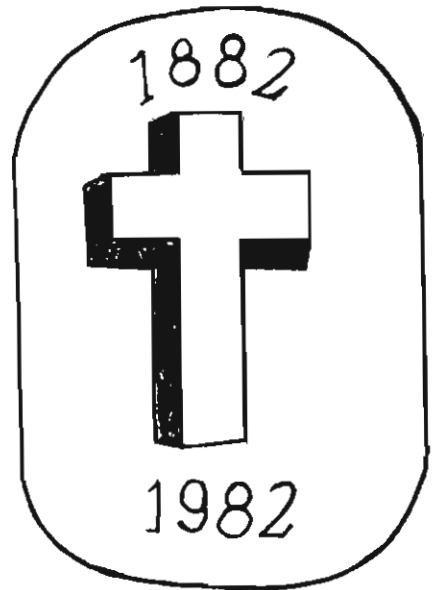
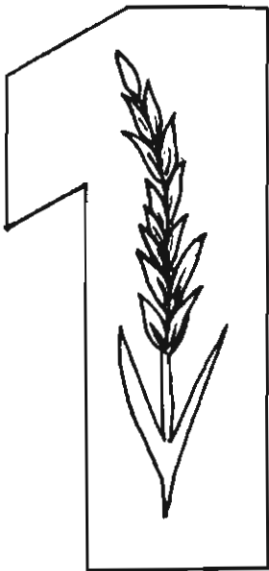




PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

---

# HISTOIRE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM





Sa Sainteté Jean Paul II ,

accorde une spéciale

Benediction Apostolique à la

Paroisse St. Joachim, Ontario, Canada

à l'occasion du Centenaire de sa Fondation, 1882-1982,  
comme gage de constante protection divine.

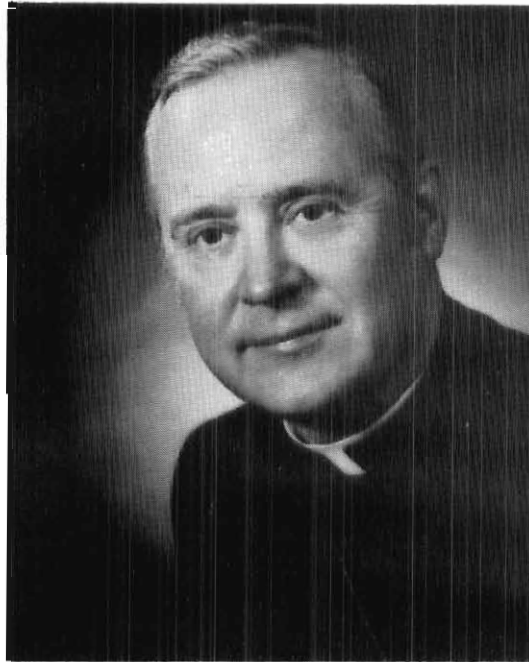
Ex Archivis Vaticanis die. 30-8-81

Autonnis u havis  
Orkiep. Pceur S.P.





Office of the Bishop - 1070 Waterloo Street - London, Canada



Mes Chers Paroissiens de Saint Joachim:

Je suis très heureux d'exprimer mes félicitations au Curé Le Père Beneteau et à tous les paroissiens de Saint Joachim.

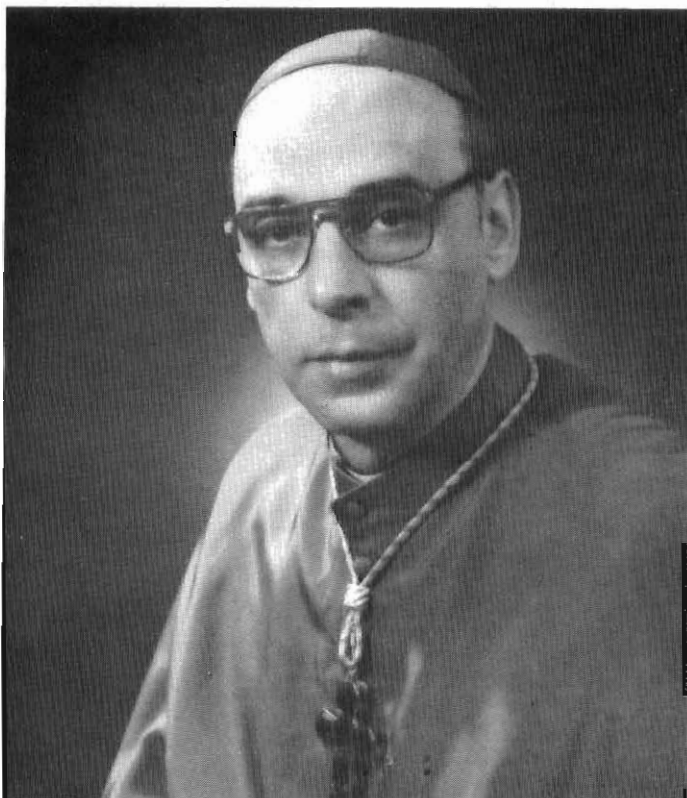
Votre fête anniversaire vous demande de vous souvenir de vos aïeux dans la foi, de leur courage et de leur générosité. On remercie le bon Dieu de l'héritage qu'on a reçu. C'est un héritage visible dans la belle église dont vous êtes fiers et dans les dons culturels que vous avez préservés.

Plus important, c'est un héritage invisible dont les dons de l'Esprit Saint, la foi, l'espérance et la charité sont le trésor véritable.

C'est ma prière que pendant cet anniversaire joyeux vous porterez cet héritage envers l'avenir avec fierté et courage.

Dans le Christ,

Mgr. John Michael Sherlock, D.D.  
Evêque de London.



9 juillet, 1981.

Au Curé et aux fidèles de la Paroisse Saint Joachim:

Nous rendons grâce à Dieu, par Jésus son Fils, pour tout ce qu'il a accompli dans l'Eglise et dans notre société par l'entremise de la Paroisse St. Joachim pendant les cent ans depuis sa fondation. Si nous sommes fiers de cette belle paroisse, c'est avec raison - tant de belles familles chrétiennes, tant de vocations. Votre histoire est une longue prière qui monte vers le Seigneur comme une colonne d'encens.

Que le Seigneur vous garde toujours dans son amour et qu'il fasse croître en vous la foi, l'espérance et la charité pour que votre avenir soit au Seigneur un chant de louange aussi magnifique que votre histoire.

Toujours le vôtre dans le Seigneur,

+ *Marcel A. Genais*

Marcel A. Genais,  
Evêque auxiliaire de London.

## MESSAGE DU CURE ACTUEL



Il est tout juste que nous célébrions dignement le centenaire de notre paroisse St. Joachim, afin de faire honneur, rendre hommage et de dire merci à nos vaillants pionniers qui, cent ans passés, sont venus s'établir dans cette belle région. Ces hommes, ces femmes et leurs enfants furent grands par leur courage, leur persévérance, leurs souffrances, leur patience et leurs joies.

Ces aventureux colonisateurs ont amené avec eux, une foi sincère en Dieu et en son Eglise. Ils ont su nous transmettre cette foi aussi bien que la belle culture et la langue française. Le meilleur moyen de leur montrer notre appréciation et notre reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, c'est que nous soyons aussi convaincus qu'ils le furent afin que nous puissions léguer à la jeunesse d'aujourd'hui cette même foi et ces mêmes sentiments de fierté pour notre culture.

A handwritten signature in dark ink, which reads "Roger J. Bénéteau". The script is cursive and somewhat stylized.

Roger J. Bénéteau, prêtre



MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de Saint-Joachim à l'occasion du centième anniversaire de votre village et paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée il y a cent ans.

A toute la population de Saint-Joachim, j'adresse mes cordiales salutations et je souhaite la plus heureuse des célébrations.

A large, stylized handwritten signature in dark ink, which reads "P. E. Trudeau". The signature is highly cursive and flows across the width of the page.

O t t a w a  
1 9 8 1

Pierre Elliott Trudeau



Minister  
Agriculture Canada

Ministre  
Agriculture Canada

MESSAGE DE L'HONORABLE EUGENE F. WHELAN

C'est avec grand plaisir que je rends hommage aux habitants de Saint-Joachim qui célèbrent cette année le centenaire de leur village et de leur paroisse.

Les célébrations du centenaire de Saint-Joachim sont un témoignage éloquent de la vivacité de la culture française dans la région, mais aussi un salut respectueux aux pionniers de la paroisse qui ont su inculquer à leurs descendants le respect des valeurs fondamentales, culturelles et religieuses.

La diversité culturelle que l'on retrouve dans notre région est à l'image de l'ensemble de notre vaste et beau pays. Il est bien connu que la force et la grandeur du Canada ont été sa capacité d'unifier des groupes d'origines différentes, tout en leur permettant de conserver et de valoriser leur identité culturelle dans le plus grand respect des libertés individuelles. Je suis fier de faire partie d'un gouvernement qui a favorisé l'éclosion de ce concept au Canada, et qui continue de l'encourager.

Je me joins de tout coeur à la population de Saint-Joachim pour commémorer l'ardeur et la vaillance de ses ancêtres. Que ce bref retour aux sources nous permette de mieux préparer un avenir où continueront de prévaloir les valeurs qui nous animent aujourd'hui.

Eugene F. Whelan, M.P., C.P.

Ministre de l'Agriculture



The Premier  
of Ontario

Parliament Buildings  
Queen's Park  
Toronto Ontario

1982

On the occasion of the 100th Anniversary of the Parish and Hamlet of St. Joachim, I am pleased to extend the heartfelt congratulations and best wishes of the people and the Government of Ontario.

The long history of your Parish and Hamlet reflects the vision and commitment, faith and devotion, industry and toil, of your earliest settlers; men and women who gave deeply of their hands and hearts to a young and growing nation.

Your Centennial celebration honours their achievements and those of all who followed in their footsteps in building amidst the pastoral landscape of Rochester Township the tranquil community of St. Joachim and the Parish which has served so well the spiritual needs of many of our Franco-Ontarians.

As you mark this historic milestone, may I express to all of you every good wish that your Roman Catholic faith will continue to be for all of you a source of comfort, joy and strength, and that the Hamlet of St. Joachim will be blessed with peace and prosperity throughout the years to come.

A handwritten signature in cursive script that reads "William G. Davis".

William G. Davis





LEGISLATIVE ASSEMBLY

1982

As your representative in the Ontario Provincial Legislature, I am delighted to have this opportunity to offer my congratulations and best wishes to the Parish and Hamlet of St. Joachim, on the occasion of your 100th Anniversary.

The citizens of St. Joachim are justifiably proud of their history which illuminates the accomplishments of a people committed to the Christian way of life and the development of a growing new country through hard work, faith and perseverance.

Having been born, raised and very involved in this area, I can recall my forefathers describing the sincerity and dedication of the people of St. Joachim to provide a better way of life for their community - a community which traditionally has served as the focal point of Rochester Township and thereby enriched the life of the entire municipality.

Your centennial celebrations honour the achievements not only of the founders of the Parish and Hamlet but also the contributions of all of you who have followed in their footsteps. The spiritual needs of our Franco-Ontarians have been well served by the Parish and will leave a firm foundation for continued service to the community.

It is my hope that St. Joachim will continue to be blessed with success and tranquillity in the coming years. May I express my earnest wish to each of you that your Faith will continue to sustain and guide you.

Yours truly,

A handwritten signature in cursive script that reads "Richard Ruston".

Richard F. Ruston,  
M.P.P. Essex North.

# *Corporation of the County of Essex*

*360 Fairview Avenue West, Essex, Ontario*

OFFICE OF THE WARDEN



776-6441

It gives me great pleasure, as Warden of Essex County, to extend congratulations on this important occasion.

The celebration of the 100th anniversary of St. Joachim Parish is a milestone of our community heritage.

The Parish has been the cornerstone for the development of the Community of St. Joachim and has contributed to the well being and development of the Community.

Best wishes and success in your celebration program and the future of your parish.

Sincerely

A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. H. Menard".

J. H. Menard  
Warden.

# MUNICIPAL CORPORATION



*Le Conseil de Rochester veut exprimer ses félicitations aux paroissiens de l'église St-Joachim pour leur centième anniversaire.*

*Lorsque les pionniers canadiens-français ont colonisé cette région, on a réalisé que c'était nécessaire d'établir une église afin que le peuple puisse exprimer sa foi en Dieu et les saints patrons. C'était donc tout à fait naturel puisque notre vie se concentre autour de nos engagements et de notre foi en Dieu. L'église et ses paroissiens ont été le point de mire et le soutien de la communauté de St-Joachim depuis 1882.*

*Cette maison de Dieu vivra un autre cent ans comme le pilier de la foi catholique romaine et comme la voix des enseignements religieux dans cette région.*

*La municipalité de Rochester et tous ses résidents rendent hommage aux paroissiens pour leur exemple de foi dans un monde toujours troublé.*

*The Council of Rochester expresses its sincere congratulations to the parishioners of the St. Joachim Church on its celebration of its 100th anniversary.*

*As the French-Canadian pioneers settled in this area, it became abundantly clear that a Church was needed to receive and to express their faith in God and the patron saints.*

*This would only be natural since our life centres around our commitment and faith in the Creator.*

*In this community, over the hundred years, the Church has been the focus and backbone of this St. Joachim community.*

*This House of the Lord will live another hundred years as the pillar of the Roman Catholic faith and the voice of Christian teachings in the area.*

*The Corporation of Rochester and all its residents pay tribute to the parishioners for exemplifying their Christian beliefs in a constant world of turmoil.*

*Shannon Olson (Reeve)*



**Comité du centenaire: Degauche à droite:**  
**Elmira Sylvestre, Paul Trépanier, Rosaire Sylvestre, Madeleine Leal, Gérard Sylvestre.**  
**Comité historique: Paul Trépanier, Elmira Sylvestre, Madeleine Leal**

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pas été possible sans le dévouement inlassable de Mlle Elmira Sylvestre et de M. Paul Trépanier. Je les remercie sincèrement pour leurs longues heures de rédaction et pour leur tenacité, face à tant de peines à obtenir les renseignements nécessaires. Mlle Sylvestre a rédigé la majeure partie de l'histoire du village tandis que M. Trépanier s'est penché vers les biographies des familles pionnières. Ils ne sont pas des écrivains de profession, donc leur tâche a été lourde mais leur amour pour l'histoire de leurs ancêtres les a soutenus. Les paroissiens de St. Joachim ont une immense dette de reconnaissance envers eux. S'il y a des erreurs et des oublis, ils n'ont pas été faits intentionnellement, alors je demande votre indulgence.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui ont contribué des photos et de l'information et en particulier ceux dont les noms paraissent au bas pour leur aide tangible à la préparation de ce livre souvenir.

*Madeleine Leal*

**Madeleine Leal**  
 Prés. comité chef

### FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES - DON MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES - SUBVENTION

M. le Curé Roger Bénétteau - appui et conseils  
 M. & Mme Gérard Sylvestre - traduction  
 Mme Cécile Sylvestre - dactylographie  
 Mlle Louise Leboeuf - dactylographie  
 M. Raymond Sylvestre - dactylographie et recherches  
 M. Paul François Sylvestre - correction sur épreuves  
 et recherches

Soeur Madeleine Durocher - photos des religieuses  
 Soeur Cécile Comartin - photos des religieuses  
 Mlle Caroline Durocher - liste des enseignants  
 Mme Florence Comartin - liste des enseignants  
 Mme Jeanne d'Arc Barrette - traduction  
 Mme Thérèse Quenneville - liste des conseillers  
 scolaires

# PREFACE

Voici un ouvrage préparé par un groupe de paroissiens dédiés à faire revivre chez nos Canadiens-français de St-Joachim, les années de durs labeurs encourus d'abord par le Curé fondateur, l'abbé Ambroise Lonon, ainsi que par ses nombreux collaborateurs, à la fondation d'une paroisse, laquelle célèbre en cette année 1982 cent ans d'existence.

Certes, nous nous réjouissons, et, à bon droit, des sursauts d'énergie que manifesta de temps à autres notre petite population qui sous l'habile directive de l'abbé Ambroise Lonon, que nous vénérons respectueusement, comme étant celui qui a su encourager cette brave, fière et courageuse population à faire patiemment la conquête de la forêt et d'y bâtir à sa place, d'abord le foyer paternel et par la suite un presbytère, qui avec l'église constitueront le noyau autour duquel se grouperont les paroissiens, tout en invoquant l'aide de la divine Providence dans les projets qui suivront, telsque la construction d'écoles, de maison commerciales sans oublier l'augmentation du nombre des terres arables, le patrimoine des générations à venir.

C'est ainsi que ce petit groupe de pionniers pourvoient à leur survivance et du fond du coeur met sur les lèvres de ceux qui devront poursuivre la relève, le désir de persévérer dans la foi et la conservation de la langue de nos ancêtres du vieux Québec.

Nos arrières-grands-parents, nos grands-parents et nos parents, comme on peut le lire dans les récits authentiques, contenus dans cet ouvrage, nous ont légué un bien qui fut non seulement conservé mais surtout enrichi par les curés successeurs et les paroissiens exceptionnels dédiés à l'avancement de la paroisse, dans la foi et surtout la conservation de la langue ancestrale et cela au prix de nombreuses difficultés.

Tout en poursuivant les recits authentiques et les biographies de ces vaillants pionniers, il nous sera facile de concevoir le devoir qui est nôtre, d'implorer la divine Providence pour qu'elle daigne augmenter chez notre génération qui pousse, le désir non seulement de persévérer dans la foi mais surtout de conserver et de parler la langue maternelle. donc que nous ont légués les pionniers de la paroisse au prix de nombreux sacrifices.

Il nous incombe donc de continuer dans les traces de ces vaillants pionniers et à leur exemple de seconder les efforts spirituels de notre curé, le Révérend Roger Bénéteau car à cette condition seulement, nous pourrons répéter ces vers suivants de l'Honorable sénateur Gustave Lacasse.

O Québec, vieux Québec, O berceau de la race,  
Que ton roc soit l'emblème austère et solemnel  
Du courage indomptable et de la foi tenace  
Qui font battre le coeur de tes pionniers immortels.

Voilà le souhait que je formule pour tous les paroissiens en ce centième anniversaire de notre belle paroisse.

Raymond L. Sylvestre

# PREFACE

In writing the history of St. Joachim Parish we have tried to keep in mind several important points.

We sincerely believe that the history of the first hundred years is much more than a dreary collection of dates or a review of incidents that have taken place. We have attempted to represent fairly, all of importance that has happened since the early settlements. We also tried to bring out that history is made by men and women, and is a far cry from being mechanical or soulless.

We have, therefore, not hesitated to express our own opinions. We hope that in so doing we will encourage our readers, to read critically and with a deeper understanding.

Our sincere belief that the history of St. Joachim Parish was made by men and women who were residents of the community, appears to us a principal justification for writing it.

Someone said over three hundred years ago that "Histories make men wise".

Our desire is that our readers may gain a deeper understanding of the trials and tribulations that our forefathers faced and mastered during the early years of this parish. Let us pray to God, that those of us who remain will continue to show generosity and concern for our fellow-man and the pursuit to make this community a better place.

Paul Trépanier

# INTRODUCTION

Les premiers documents concernant ce coin de pays destiné à devenir la paroisse de Saint Joachim remontent à 1793. En effet, on peut y lire que, le 20 mars de cette année, une commission des terrains de Détroit demandait à un certain M. McNiff, arpenteur, d'explorer les terres en bordure de la rivière Ruscom. Cette commission annonçait en même temps qu'elle concéderait des terres à partir du 16 mai 1793.

À l'été de 1798 il y avait déjà 9 lots sur la rive est de la rivière Ruscom. Personne ne semblait intéressé à ces terres si ce n'est M. John Askin, un marchand de Détroit, qui en devint propriétaire, après la dissolution de la dite commission. M. McNiff, dans ses rapports, mentionne que la rivière Ruscom est navigable sur une distance de 4 milles, soit environ jusqu'au lot 13 du canton de Rochester. M. McNiff écrit aussi que la partie est de ces lots, jusqu'à ce qui est aujourd'hui la Rochester Town Line ou la ligne à Boucher, était très marécageuse. Nous pouvons conclure, d'après cette description, que ces terres ne seraient propices à la culture que si on y installait un bon système de drainage. Il n'est donc pas étonnant qu'un siècle devait s'écouler avant que naisse Saint Joachim et que le développement de cette paroisse fut long et pénible.

On peut imaginer la situation: un acheteur, connaissant la fertilité du sol, ainsi que son accessibilité au transport par eau, mais réalisant la quasi impossibilité de défricher et de drainer ces terres ! Voilà la raison principale de la lenteur avec laquelle ces lots se sont développés. L'agriculture seule ne pouvait subvenir aux besoins des habitants. Le commerce du bois étant non-existant, nul doute que les colons devaient augmenter leurs revenus en faisant le commerce des fourrures. Celles-ci devaient sûrement se vendre à bon prix à Détroit, centre actif et prospère, fondé depuis 1701.

Les établissements dans les régions de la Belle Rivière et de la rivière Ruscom furent le résultat de la prise de Détroit en 1796, par les Américains, sous le général Anthony Wayne. Un bon nombre de colons, anglais et français, voulant demeurer fidèles sujets britanniques, s'établirent du côté canadien de la rivière Détroit. C'est à cette époque que Amherstburg et Sandwich se développèrent et nous pouvons supposer que certains colons plus audacieux s'aventurèrent jusqu'à la rivière Ruscom.

Un autre événement d'une grande importance fut l'ouverture, en 1827, du premier service de diligence, avec postes de relais. Un de ces postes fut érigé à Deerbrook où la route traversait la rivière Ruscom. Ce nouveau mode de transport permettait aux voyageurs de se familiariser avec le territoire et de faire naître chez eux le désir de s'y établir.

Pendant cette période et jusqu'à 1850, la lisière de terre longeant le lac Sainte Claire et aussi loin que Windsor, faisait partie du comté de Kent. Ce n'est qu'après 1850, pour faciliter le gouvernement municipal, que celle-ci fut remise au comté d'Essex.

Mais durant les années qui suivirent 1850, un nouvel événement survint qui devait accélérer l'expansion de la paroisse à un rythme incroyable. Ce fut la construction du premier chemin de fer, "The Great Western Railway", en 1854. Les chances de travail étaient nombreuses et permirent d'améliorer les conditions de vie, ce qui fut, certes, bien accueilli par les colons. L'ouverture du chemin de fer contribua au développement de Windsor, Tecumseh, Belle-Rivière et Pointe-aux-Roches. Il changea le genre de vie des habitants qui pouvaient maintenant compter sur les trains pour le transport des marchandises. Comme une telle construction nécessitait des sommes d'argent considérables on dut faire des emprunts, soit outre-mer, soit des grandes villes comme New York. On peut donc attribuer, en partie, le développement de notre paroisse à ces personnes qui ont eu la prévoyance et la confiance pour y investir leur argent. Cet événement ouvrit la porte à une ruée de colons dans cette localité.

Ce qui contribua le plus à la fondation de la paroisse de Saint Joachim fut, sans contredit, l'établissement de St. Clair Siding, en 1875. Un certain Eliude Leboeuf avait quitté la province de Québec pour se diriger vers le lac Supérieur, à la recherche d'un emploi. Il trouva du travail dans l'industrie du charbon de bois. Après avoir maîtrisé son métier il se porta acquéreur d'un terrain boisé, afin de développer sa propre entreprise. Mais une compagnie de chemin de fer lui offrit \$40,000, pour sa propriété. En ce temps-là, \$40,000, représentait une jolie somme. Eliude accepta l'offre et décida de venir établir son commerce à St. Clair Siding. Cette industrie, située sur la Ligne à Boucher, permettait aux colons de vendre leur bois et par le fait même d'acheter de nouveaux terrains et d'améliorer leur standard de vie. Tout le bois qui ne pouvait servir à la construction était acheminé vers les fours. Le charbon de bois était vendu aux fonderies de fer de Détroit. Une petite voie ferrée fut construite du côté ouest de la Ligne à Boucher, et, à chaque concession, on aménagea une cour à bois. On payait de 90 sous à un dollar la corde et on a brûlé jusqu'à 950 cordes de bois par jour. En tout, on avait construit 18 fours, qui restèrent en usage jusqu'à 1890, date à laquelle l'approvisionnement du bois diminua au point où il n'était plus rentable de continuer une telle opération.

Cette industrie florissante donna naissance à une petite communauté, avec un bureau de poste, qui prit le nom de St. Clair Siding. Ceci fut la nouvelle adresse de tous les résidents de la Ligne à Boucher, jusqu'au lot 20, qui démarquait les approches du chemin de fer Michigan Central. (Cette adresse resta en vigueur jusqu'à l'ouverture d'un bureau de poste à Saint Joachim en 1881). L'industrie du charbon de bois rendit la vie plus agréable, bien que ce ne fut pas encore le luxe ni l'indépendance. Néanmoins, il serait plus facile de supporter financièrement la construction d'une église.

Essayons un peu d'imaginer l'énorme fardeau financier que ces gens se sont imposé une fois qu'on eut décidé d'élever une église. Plusieurs fermes ne comptaient que 25 à 50 acres de terre, dont une vingtaine seulement étaient en culture, pendant que le reste était en bois debout. Lorsque les colons arrivèrent, leurs premières préoccupations furent de se loger et d'élever les animaux dont ils avaient besoin. Ils ne retiraient pratiquement aucun revenu de leur ferme. On peut se faire une idée de la prospérité de ces gens si on consulte l'historique de la paroisse pendant la décennie qui suivit 1890. On raconte que le total annuel des quêtes du dimanche pouvait rapporter la somme de \$9.30 ! En 1980 ce montant semble incroyable, mais selon les registres, il est authentique.

Maintenant nous pouvons comprendre un peu mieux la tâche gigantesque entreprise par ces gens afin d'avoir une église bien à eux. Le coût total de la construction de l'église et du presbytère se chiffra à environ \$24,000., réparti sur une période de dix ans et plus. Ce projet fut excessivement lent, car à mesure qu'une phase de la construction était terminée il fallait en commencer une autre. Afin d'ouvrir une nouvelle paroisse dans un territoire neuf il faut au moins deux éléments-des paroissiens et de l'argent. Evidemment, le premier élément existait, mais le second était plutôt rare. A plusieurs reprises ma grand-mère m'a raconté qu'avant 1900 on ne se servait presque pas d'argent mais plutôt du système d'échange. Seules les taxes et les machines aratoires étaient payées en monnaie.

La période de 1850 à 1859 vit ce territoire se développer beaucoup plus rapidement que pendant le demi-siècle précédent. L'arrivée des industries et du chemin de fer contribua en grande partie à la fondation d'une communauté connue aujourd'hui sous le nom de Saint Joachim.

Dans cet ouvrage nous voulons vous faire connaître les personnes qui ont jeté les bases de notre communauté. Ce sont leurs efforts, leur sacrifices, leur prévoyance et surtout leurs croyances religieuses, transmises de génération en génération, qui ont formé et moulé les paroissiens actuels.

Nous croyons qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de pouvoir localiser l'emplacement des premières fermes afin de se faire une idée plus juste de l'endroit exact où leurs ancêtres ont vécu. Nous avons pu faire ceci en nous référant à une carte du comté d'Essex, datée de 1877, actuellement dans l'hôtel de ville du comté de Malden. Les noms des colons sont inscrits sur les lots qu'ils occupaient. Il était très important d'établir l'authenticité des noms de ces colons, et plus spécialement, les noms de ceux qui occupaient ces terres avant et pendant la fondation de la paroisse.

Nous avons mentionné plus tôt que nous n'avons aucun document pour la période précédant 1880. Nous avons donc obtenu ces renseignements de mon père, M. Frank Trépanier, à qui nous sommes très reconnaissants. Une biographie de cet homme paraîtra dans l'histoire de la paroisse.

Nous n'avons pas l'intention de favoriser l'un ou l'autre de nos ancêtres mais nous croyons que ce fut plutôt l'oeuvre de tout un groupe de pionniers, qui se manifesta par la construction d'une magnifique église et d'une paroisse très prospère.

Nous voudrions faire remarquer que les hommes qui ont élevé l'église connaissaient certainement leur métier. La preuve en est que la structure de cet édifice paraît en aussi bonne condition aujourd'hui qu'elle l'était cent ans. Elle a supporté les ravages du temps sans dommage important et paraît pouvoir résister pour un autre siècle et même plus. Le fait qu'aucun architecte ne fut consulté est encore une preuve de l'habileté de nos ancêtres. Et pour la génération actuelle, mentionnons que tous ces travaux furent faits sans les moyens mécaniques modernes, mais bien à l'aide de chevaux et d'effort humain.

Nous sommes fiers de nos ancêtres et nous sommes très heureux de leur rendre hommage. Même si nous ne possédons aucun document sur leur vie et leurs oeuvres nous sommes persuadés qu'il ont fait preuve d'une volonté et d'une détermination qui devraient être enviées par tous nos lecteurs.

**Paul Trépanier**

Traduction de Gabrielle Sylvestre

# INTRODUCTION

The first recorded history of what was to become the parish of St. Joachim dates back to March 20, 1793. On that date, a Mr. McNiff, a land surveyor, was directed by a land board from Detroit to explore the lands that bordered the Ruscom River. That same board also gave notice that they would grant land bordering the Ruscom River, commencing on May 16, 1793.

Nine lots were located on the east side of the Ruscom River by the summer of 1798. No one seemed to make application for these lots except a Mr. John Askin, a Detroit merchant, who came into possession of these lands after the dissolution of the land board. Mr. McNiff, the surveyor, records in his report to the land board that the river itself is navigable to a distance of about four miles inland, which would now be somewhere in lot 13 of Rochester Township. Almost one hundred years elapsed before St. Joachim came into being; this gives us some barometer to measure how painfully slow was the development of this parish. Mr. McNiff also reports that the eastern end of these lots ended in swampland, which would lie at what is now the Rochester Townline. From the description given, we would have to assume that most of these lots could not be cultivated unless proper drainage was applied.

It takes little imagination to picture the scene: a potential buyer knowing the fertility of the land, its accessibility to water transportation but realizing the almost impossible task involved in clearing and draining these lands! That is the main reason why these blocks of land were slow in developing. The sale of ordinary timber was almost non-existent, thus making a livelihood from farming alone almost impossible. We would have to conclude that the first settlers derived their income from the sale of furs. There was a market for them in Detroit as this was a bustling community at the time, having been established in 1701 by Cadillac.

The settlements in the Belle River and the Ruscom River areas were the result of the American take-over of Detroit in 1796 by General Anthony Wayne. Consequently, there was an important movement to the Canadian side (Essex County) of British and French people who refused to give up their British Allegiance. Amherstburg and Sandwich were developed in that period and we would assume that the odd brave settler ventured as far as the Ruscom River.

Also of significant importance was the establishment of a stage coach route in 1827. Stations were erected along the route to allow change of horses and refreshments. One of these was located at Deerbrook where the Ruscom River intersected the stage coach route. This type of transportation afforded the passengers the chance to view the countryside and possibly to assess the question of living in these areas. During this period and up to 1850, the strip of land bordering Lake St. Clair as far as Detroit belonged to and was part of Kent County. This strip of land was allocated to Essex after 1850 for the purposes of municipal government.

In the 1850's, a new influence emerged that was to accelerate the development of this parish at a much greater rate in a span of four or five years than in the previous fifty years. That, of course, was the building of the Great Western Railway in 1854. One's imagination is limitless here! Work would be available! A chance to buy the necessities of life! That was certainly good news for the early settlers. This railway led to the development of Windsor, Tecumseh, Belle River and Stoney Point. It changed the living habits of these early settlers as they now could depend on the railway for the transportation of goods. The large amount of money needed for this railroad bed was considerable even in that time. Money had to be borrowed either from overseas or from larger cities such as New York. We can partly attribute the development of our parish to those persons who had the foresight and the faith to underwrite the cost. This, as we have mentioned previously, brought in a new tide of settlers to this community.

The establishment of St. Clair Siding in 1875 proved to be the turning point in the final decision to establish a parish somewhere in the immediate area. A certain Eliude Leboeuf from the province of Quebec had journeyed to the Lake Superior area where he obtained a job in the potash industry. Having learned his trade well, he proceeded to buy forest land there and start his own potash manufacturing. Before he could develop this enterprise he was approached by a railway company that offered him \$40,000 for his property. That was a considerable sum in the 1870's. It was fortunate for St. Joachim that Mr. Leboeuf decided to come here to establish a potash industry. This industry, located on the Rochester Town Line, provided the settlers from this area an outlet for the sale of their wood that would bring in cash to buy more land and to raise their standard of living. All the wood that could not be cut into timber was shipped to St. Clair Siding. The potash was used by the Detroit iron smelters. A small railway was built along the west side of the Rochester Town Line. At the end of each concession was a log loading point. The price per cord was from ninety cents to one dollar and at the peak of production more than 950 cords were burnt per day. Up to eighteen furnaces were built and were in use until about 1890 or so, when the availability of wood decreased to the point where it was not feasible to operate these kilns any longer.

The flourishing of this industry resulted in the formation of a small community with a post office named St. Clair Siding. This address was used for mail delivery to the people residing on each side of the Rochester Town Line to almost Lot 20, that being the area of Michigan Central Railroad. (Until St. Joachim post office was established in 1881). This industry improved the settlers' standard of living to a more acceptable level but still a far cry from being comfortable and independent. Nevertheless, they were in a better position to financially support the building of a church in their community.



One must attempt to realize the tremendous financial burden imposed on those people once plans were accepted and agreed upon to build a new church. Several farms were only twenty five to fifty acres in size, and then partly in bush, and the cultivated land would only be perhaps 20 acres on a 50 acre farm. When these settlers arrived in what was to become St. Joachim parish, their first needs were suitable housing for themselves and the raising of animals for their sustenance. The disposable income derived from the land was almost nil. An example of the prosperity of the parishioners is clearly demonstrated in the yearly total of the Sunday collections in the 1980's: a grand sum of \$9.30 ! An unbelievable amount to people living in the 1980's, but nevertheless recorded in the parish history as being authentic.

With this in mind, we perhaps can gain some measure of understanding as to the formidable task undertaken by those people in order to have a place to practise their faith. The total construction cost of the church and the rectory was approximately \$24,000. Of course, this amount was not spent in one year but spread over ten or more years. This endeavour must have been agonizingly slow for for no sooner was one part completed that another one would have to be undertaken in order to complete the construction. The establishment of a church in an undeveloped community demands two main factors, people and money. Obviously the first factor was present but the second one was scarce indeed ! On several occasions this writer's grandmother has related that there was no money transaction for the immediate needs but rather the barter system was the accepted mode in use before the 1900's. Only taxes and some farm equipment were paid for in currency.

The first settlers are the people that we must illustrate in these writings as those who established the parish that we know to-day. It was their endeavour, their sacrifices and especially their foresight and belief in a Christian way of life which has filtered down through the generations to form and mould the citizens who form this parish to-day. We believe that the locations of these first settlers' farms would be of interest to our readers as this will enable them to visualize in their mind exactly where the people were situated. We have been able to do this by referring to a map of Essex County hanging in the Malden Township Hall and dated 1877. Names of the respective settlers are printed in the lots in which they resided. The confirmation of the settlers' names and especially the names of those who occupied the land prior to and during the development of the parish, was of utmost importance. As mentioned previously, no records are available prior to 1880. This writer's father, Mr. Frank Trépanier, provided these details and to him we are forever grateful. A biography of this man will appear in the history of the parish.

We do not intend to single out any person who might have made a great contribution to the parish, but we rather believe that it was genuine team work that finally resulted in a beautiful church being built. We would like to mention here that the men responsible for the church erection certainly knew their trade very well. Proof of that, of course, is that the structure appears as sound to-day as it was one hundred years ago. It has withstood the ravages of time, with a minimum of deterioration and appears to be able to endure another hundred years and more. The fact that no architect was hired for this church building is further proof of the pioneers' abilities. To put together a structure of this importance and size, in a time that no mechanical equipment was available, is certainly worthy of special mention to this generation.

We are proud of our ancestors and we shall attempt to render them due praise throughout this book. Even though written records are not obtainable, we are certain that these pioneers possessed a will and a determination that should be the envy of all who read about them.

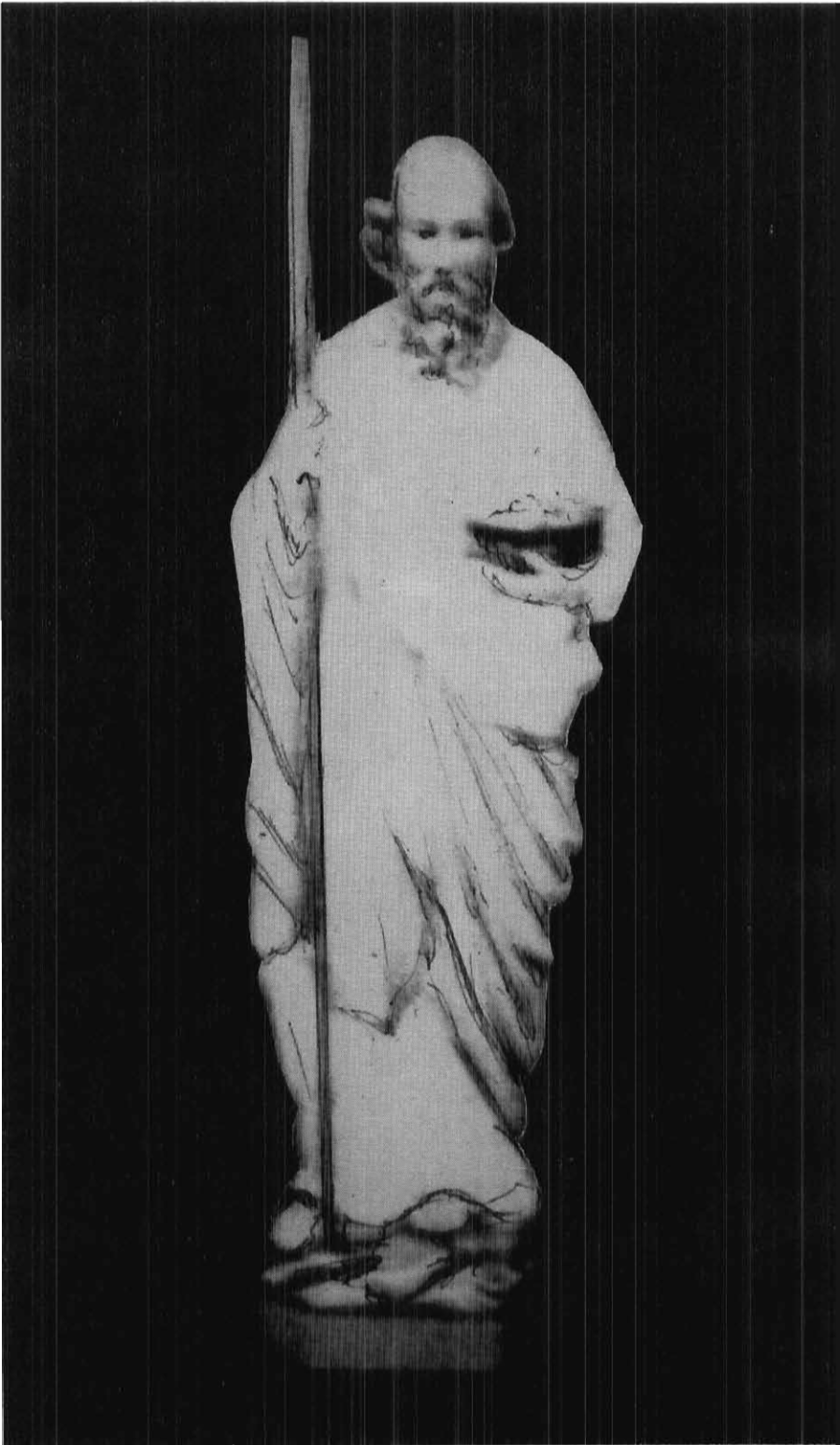
**Paul Trépanier**



# TABLE DES MATIERES

## TABLE OF CONTENTS

	Page
I    DOMAINE RELIGIEUX RELIGIOUS LIFE	1
II    DOMAINE DE L'EDUCATION EDUCATION IN THE PARISH	39
III   SOCIÉTÉS PAROISSIALES PARISH ORGANIZATIONS	72
IV    ETABLISSEMENTS COMMERCIAUX ET AUTRES COMMERCIAL ESTABLISHMENTS AND OTHERS	83
V     VÉTÉRANS - VETERANS	122
VI    AFFAIRES MUNICIPALES MUNICIPAL AFFAIRS	129
VII   QUELQUES PAROISSIENS A FEW PARISHIONERS	146
VIII  LOISIRS RECREATION	165
IX    GENEALOGIES - GENEALOGIES	170
X     MAISONS CENTENAIRES CENTENNIAL HOMES	219
XI    AGRICULTURE - L'ANCIEN ET LE NOUVEAU THE OLD AND THE NEW	230
XII   VIGNETTES BITS AND PIECES	237
XIII  LISTE DES PAROISSIENS 1981 PARISHIONERS' LIST	252
XIV   HISTOIRE DE ST-JOACHIM PAR L'ABBÉ JOSEPH EMERY HISTORY OF ST. JOACHIM BY REV. FR. JOSEPH EMERY	261



**Saint-Joachim patron  
de notre paroisse**

**St. Joachim patron of  
our parish**

---

**I**  
**DOMAINE RELIGIEUX**  
**RELIGIOUS LIFE**

---

---

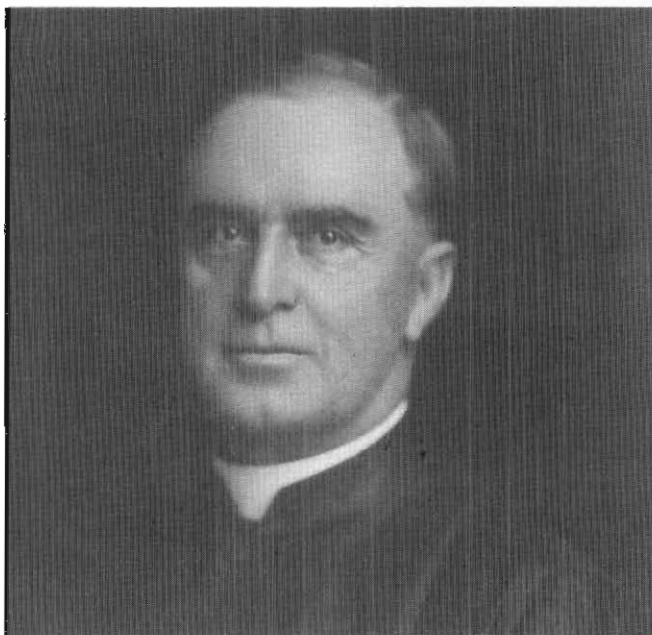
---

## PASTORS — ST-JOACHIM - CURES 1882-1982

---

---

### REVEREND PERE AMBROISE LORION (1882 - 1911)



Ambroise Lorion naquit à l'Epiphanie, dans le comté de l'Assomption, le 17 décembre 1846. Il était le fils d'Ambroise Lorion, cultivateur, et de Victoire Poitras. Il fit ses études classiques et philosophiques à l'Assomption de 1862 à 1869 et y poursuivit ses études théologiques de 1869 à 1873. Ordonné prêtre, il devint vicaire à Longueil de 1873 à 1875. De 1875 à 1876 il desservit la paroisse de Saint-Basile de Madawaska au Nouveau-Brunswick. De là il se rendit à Rigaud dans le comté de Vaudreuil, P.Q., où il fut vicaire de 1876 à 1881.

C'est à ce moment que Mgr Walsh, évêque de London, fit appel à Mgr Fabre, évêque de Montréal, afin d'obtenir les services d'un prêtre de langue française pour fonder une paroisse à la Rivière Ruscom. Le père Ambroise Lorion accepta cette lourde tâche et arriva à Saint-Joachim le 2 mars 1882. Le dimanche suivant, le 5 mars, il dit la première messe dans la toute nouvelle église. Ce fut le début de vingt-huit années de ministère pendant lesquelles il ne cessa de se dévouer pour le bien temporel et spirituel de ses ouailles.

Dès son arrivée il entreprit la construction d'un presbytère qui fut terminé au début de 1883; la même année il fit l'acquisition d'une cloche; en 1891 il fit agrandir l'église, y ajouta un sanctuaire, et une sacristie-le tout en briques. Il encouragea le creusage de fossés ainsi que de la rivière Ruscom du lac Sainte- Claire jusqu'au milieu de la paroisse. S'il s'occupait du côté matériel il ne négligeait en rien le côté religieux et sacerdotal, tel que les longues séances de catéchisme en préparation à la confirmation et à la première communion, des sermons simples mais éloquentes au besoin, de nombreuses et imposantes cérémonies religieuses bien préparées. "C'était un père pour ses paroissiens. Leurs succès le réjouissaient et leurs souffrances lui faisaient mal", dit le abbé Joseph Emery dans son "Histoire de la paroisse Saint-Joachim".

Miné par la maladie qui l'avait déjà obligé à prendre un repos de plusieurs mois en 1900, il dut démissionner de son poste de curé en décembre 1910. Il fut rappelé à Dieu le 21 mars 1911 à l'âge de soixante-quatre ans. Son corps repose dans le cimetière de Saint-Joachim à côté de celui de sa soeur, Mlle Exilda Lorion.

## FATHER AMBROISE LORION

Father A. Lorion was born in Epiphanie, Assomption County, Québec, on December 17, 1846. He was the son of Ambroise Lorion and Victoire Poitras. He received his college education as well as his theological teaching in his own county. After his ordination in 1873, he became assistant priest in Longueil for two years. From 1875 to 1876, he assisted in the parish of St-Basile de Madawaska in New Brunswick. From there he was sent to Rigaud, Québec, where he was an assistant priest until 1881.

About that time, Bishop Walsh from London called upon Bishop Fabres in Montreal to help him find a French-speaking priest who would establish a parish in the vicinity of the Ruscom River in southern Ontario. Father Lorion accepted this heavy responsibility and arrived in St. Joachim on March 2, 1882. The following Sunday, March 5, he celebrated the first mass in the newly built church.

That day marked the beginning of twenty-eight years of untiring ministry where he devoted himself to the spiritual and temporal welfare of his parishioners.

Father Lorion immediately undertook the building of the rectory which was completed in the early part of 1883; the same year he purchased a bell; in 1891, he enlarged the church adding a sanctuary and a sacristy. He also promoted the digging of ditches and the dredging of the Ruscom River. Although he encouraged property improvements, he never neglected his pastor's duties. He spent many an hour preparing the children for first communion and confirmation, composing simple but eloquent sermons and enhancing the religious ceremonies. "He was the pastor for his people. Their success rejoiced him and their sorrows grieved him," writes Father Emery in his "Histoire de la paroisse St-Joachim."

Undermined by the illness that had forced him to take a long rest in 1900, he had to retire in December 1910. He died March 21, 1911 at the age of sixty-four. His mortal remains were inhumed in the parish cemetery alongside those of his sister, Miss Exilda Lorion

## L'ABBÉ JOSEPH - GABRIEL EDMOND COURTOIS CURÉ 1911-1912

### ELOQUENT TRIBUTE BY BISHOP FALLON

His Lordship Lauded the Obedience  
Spirit and Humble Qualities of  
the Late Fr. Courtois, Pastor of  
St. Joachim Parish, 1919.

*From the Montreal Sunday*

*Staff Reporter, 1919.*

St. Joachim, April 11.—An eloquent tribute to the French language was made by the late Fr. Courtois by His Grace, Bishop, Fallon, in the course of a sermon preached at the solemn high mass, coram episcopo, in the St. Joachim church here yesterday.

His lordship spoke with the precision and cadence of a native scholar; his remarks were made with deliberation but came with impressive fluency. He stated that it was only a year or so ago that the parish was bereaved by the death of Fr. Lorion, a man much beloved, who passed away after a lingering illness. The death of Fr. Courtois, on the other hand, came as a terrible shock to the community and the clergy of the diocese. He had been stricken with illness on Saturday while performing his duties at the altar, and passed away on the following day.

#### Zealous Pastor.

The bishop bore testimony to the fact that the deceased was a zealous pastor, which his lordship defined as a priest who was obedient to his bishop, who was faithful to his ordination vows and one who performed his sacerdotal functions with modesty and dignity.

His work as a priest was commendable, having discharged his duties in instructing the people of his parish, having administered the sacraments of the church and having acted as a mediator between his people and their God at the altar.

His lordship laid stress on the fact that in performing these duties, Fr. Courtois had found enough to occupy his attention and had not interfered with outside matters.

The service concluded by the administration of the last absolution, the bishop instructing the parishioners to pray for the repose of the soul of their late pastor.

#### Clergy in Attendance.

The bishop was assisted by Fr. James, O. F. M., of Chatham, and Fr. Cameron of Seaforth. The celebrant of the mass was Mgr. Aylmer of St. Peter's cathedral, London, with Fr. Pinguennuit, of Rescan, as deacon and Fr. Brisson of Staples as sub-deacon.

Other priests in attendance were the venerable Fr. Aboulin of St. Paul's church, Detroit, Fr. Beaudoin of Matkerville, Fr. Langlois of St. Joseph, Fr. West of St. Thomas, Fr. Parent of Tilbury, Fr. Downey of

Windsor, Fr. L'Heureux of Belle River, Fr. St. Cyr of Stoney Point, Fr. Renaud of St. Ann's, Detroit, Fr. Ford of Bathwell, Fr. Pitre of Woodstock, Fr. McCabe of Maidstone, Fr. Tobin of London, Fr. Laliberte, Fr. O'Connor and Fr. Doë of Windsor, Fr. Brady of Wallaceburg, Fr. Hodgkinson of Woodslee, Fr. Robert of Walkerville, Fr. Stroeder of Zurich, Fr. Laurendeau of London, Fr. O'Neil of Park Hill, Fr. Neville of Windsor, Fr. Murray, C. S. B., Sandwich, Fr. Euerth of West Lorne, and Fr. Fuina of Amherstburg.

The pallbearers were Messrs. Eli Quenneville, Edmund Teller, Ulric Giroux, Charles Laporte, C. Caza and F. Pinsonneault.

Among the large number who attended the funeral were Paul Morand of Temusseh, Severin Ducharme of Belle River and J. D. Desjardins of Windsor.

A large concourse of parishioners followed the remains to their last resting place in the parish cemetery.

#### New Appointment.

After the services had been concluded Bishop Fallon announced to the assembled priests in the presbytery that he had selected Fr. Laliberte of Windsor as successor for the St. Joachim parish, an announcement that was received with much favor. Fr. Laliberte was ordained eight years ago and has been curate of the Immaculate Conception church for a year being previously attached to St. Ambrose's church. He will assume his new duties at once.

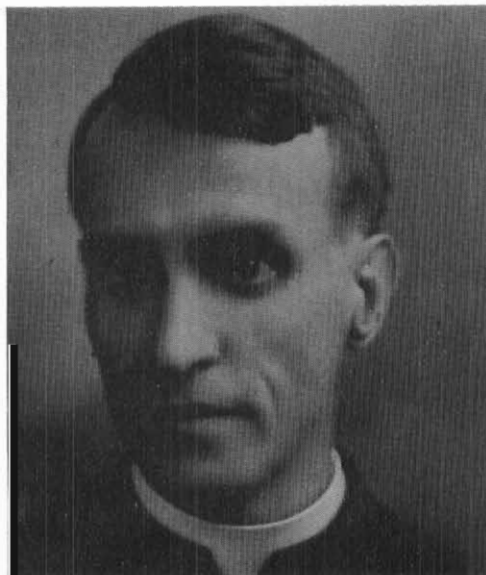
The late Fr. Joseph Edward Courtois was born in Gentilly, Nicolet diocese, Quebec, on Aug. 12, 1862. He took his early studies at Nicolet college and was also at Assumption college, Sandwich. He was ordained on Aug. 25, 1889. For eleven years or so he was stationed at French settlement, and for about ten years served the parish of Pain Court, this being his last charge before coming to St. Joachim.



LATE FR. COURTOIS.

The beloved pastor of St. Joachim parish, whose death occurred suddenly.

Taken From "The Windsor Record" (WINDSOR STAR)



ABBÉ CHARLES LALIBERTÉ CURÉ DE 1912 À 1928.



ABBÉ ALFRED EMERY CURÉ DE 1928 À 1930.





## Le "Père Emery" n'est plus

"Est-il une douleur semblable à la mienne?" Voilà la pensée de chacun des fidèles de la paroisse de Saint-Joachim au lendemain des funérailles de son vénérable curé.

Sa mort avait été attendue et elle avait été préparée par trois longues années de souffrances. Le bon Dieu ne l'en a pas ménagé. Quelques jours avant sa mort, il s'en plaignait doucement à lui, "Je souffre martyr", et encore, "Qu'il faut donc souffrir pour l'ouvrir cette porte", disait-il.

Enfin, le matin du 2 juin, le bon Dieu l'en a délivré, alors qu'à l'église le prêtre prononçait les premières paroles de la messe, "Introibo, ad altare Dei."

Le Père Emery avait rendu le dernier soupir. Son âme "montait à l'autel de Dieu". Au moment où commençait le sacrifice de la messe, il faisait le sacrifice de sa vie. Il paraissait devant Dieu avec ses oeuvres et Dieu sait combien elles se sont accumulées après trente-six ans de vie sacerdotale.

Le souvenir qu'il laisse chez ses paroissiens de Saint-Joachim n'est pas prêt à s'effacer.

Pendant vingt et un ans à la tête de cette paroisse, il a exercé le ministère sacerdotal avec zèle et dévouement.

Doté d'une piété profonde à laquelle il avait été formé par ses parents très chrétiens, il a inculqué chez ses paroissiens un grand esprit de foi. Que de fois nous l'avons entendu dire: "Rapprochez-vous du bon Dieu". Ces paroles il les vivait lui-même, nous le savons bien!

Avec lui, la neuvaïne à Saint-Joseph prenait chaque dimanche, le caractère d'une retraite paroissiale. Cette confiance illimitée en son patron, il l'a léguée à tous ses paroissiens.

Au passage dans notre paroisse du directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, il a compris l'importance de l'établissement de cette ligue ici. Avec sa coopération zélée, elle a été établie sur des bases solides. Forte de 230 membres, elle continue de grandir et elle est un gage certain du règne du Sacré-Coeur dans la famille. La communion mensuelle des membres qui a lieu le dimanche après le premier vendredi du mois, devient une communion générale de la paroisse. Comme il l'a prêchée la communion fréquente comme étant le plus grand moyen de se "rapprocher du bon Dieu."

Son cercle d'amis était grand. D'un caractère jovial, il semait la gaieté chez tous ceux qui l'approchaient. Les histoires étaient toujours plus drôles quand c'était le Père Emery qui les racontait.

Le Père Emery n'est plus... Ses restes reposent au cimetière de Paincourt, la paroisse qui l'a vu naître. Il n'est plus, mais son souvenir reste et à Saint-Joachim son esprit vivra longtemps encore. Le 2 juin sera une date mémorable dans l'histoire de la paroisse, car c'est en ce deuxième jour du mois du Sacré-Coeur que le bon Dieu l'a rappelé à Lui. Sa vie était pleine et elle s'est écoulée sans bruit, comme d'ailleurs il est parti.

Que son âme repose en paix.  
Une paroissienne

*E. D.*

ABBÉ JOSEPH EMERY CURÉ À ST-JOACHIM DU 7 JANVIER 1931 AU 2 JUIN 1952 JOUR DE SON DÉCÈS.

VOIR NOTRES BIOGRAPHIQUES PAR LUI-MÊME, DANS L'HISTOIRE DE ST-JOACHIM ÉCRITE EN 1943.

# IMPOSANTES FUNÉRAILLES DE M. L'ABBÉ EMERY

Son Exc. Monseigneur Cody  
chante le service funèbre

1/9/51

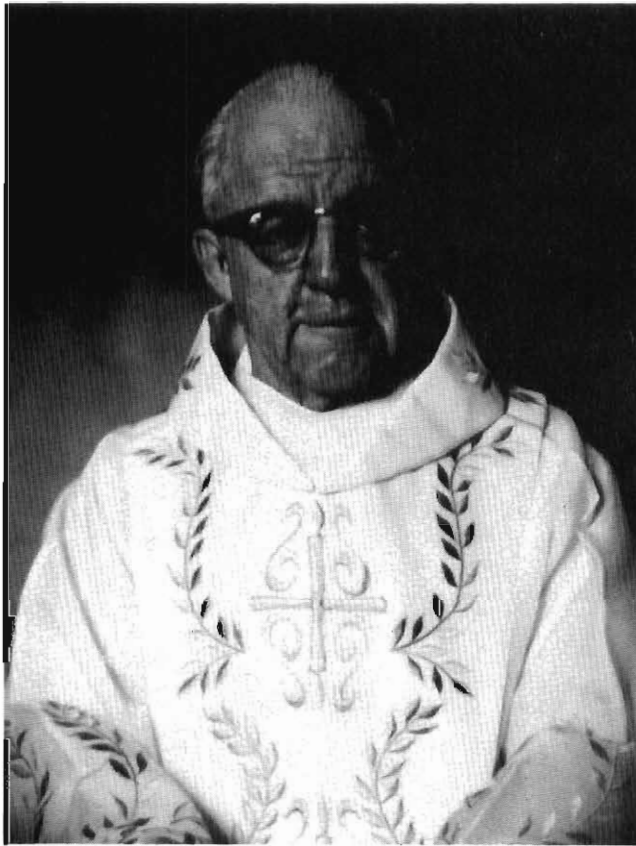
Jeudi dernier eurent lieu, dans la vieille église de Saint-Joachim, les funérailles du modeste, pieux, sympathique et bienveillant pasteur de cette belle paroisse rurale du comté d'Essex, M. l'abbé Joseph Emery, dont nous avons annoncé la disparition prématurée dans notre édition de la semaine dernière. La très imposante "garde d'honneur en surplus" que formaient les 75 prêtres présents, manifestait la grande estime dont jouissait le regretté disparu dans le clergé. On remarquait au premier rang son vieil ami M. l'abbé Achille Rondot, curé de Staples. Le reste de la nef était rempli de paroissiens pieusement émus, parmi lesquels se dessinaient de nombreuses coiffes de religieuses recueillies, dont il avait amorcé ou dirigé la vocation. On remarquait également, parmi les personnalités présentes l'honorable G. Lacasse, M.D., confrère de classe du cher défunt, et le colonel Paul Poisson, M.D., ancien ministre provincial et député d'Estevan-Nord. Dans le sanctuaire furent aussi pris place les assistants ecclésiastiques suivants: NN. de Honey, vicaire général du diocèse de London, Frank Brennan de Sarnia, Wilfrid Langlois, V.F., de Windsor, et Gilbert Pitre de Tecumseh. Une chorale spéciale, sous la direction de M.

l'abbé Laurent Poisson, exécuta le chant liturgique avec une impressionnante précision, et M. l'abbé Roux, de Nicolet, Qué., chanta de sa belle voix de baryton, un solo approprié à la fin de l'office. C'est l'Ordinaire du diocèse en personne, S. Exc. Mgr Cody, qui célébra le saint sacrifice, assisté de MM. les abbés Lefebvre et Baillargeon, comme diacre et sous-diacre actifs, et de MM. les abbés Charbonneau et Caron comme diacre et sous-diacre d'honneur.

## L'ORAISON FUNEBRE

A Mgr Pitre revint l'émouvant honneur de prononcer l'éloge funèbre de son ami décédé. Il développa ce texte de l'Apocalypse (Ch. 14, V. 13): "Heureux dès maintenant sont ceux qui meurent dans le Seigneur. Qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs bonnes oeuvres les suivent". Visiblement ému, l'orateur fit une brève revue de la vie de sacrifice et de dévouement sacerdotal de M. l'abbé Emery, soulignant surtout sa grande dévotion à saint Joseph, patron de la bonne mort et son propre patron, son infaissable charité et sa proverbiale jovialité. "Celui que nous pleurons n'était peut-être pas doué d'une grande éloquence, dit-il, du moins telle que l'entendent les gens du monde, mais combien éloquent furent et resteront les exemples de sa vie modeste et vertueuse de curé de campagne. Le moins que nous puissions faire, ajouta-t-il, pour reconnaître ses mérites devant Dieu et devant les hommes est de prier pour le repos de son âme, car les prêtres comme les autres ont besoin des prières des fidèles".

## L'ABBÉ CHARLES-ERNEST LANOUE ADMINISTRATEUR PUIS CURÉ À ST-JOACHIM DE 1948 À 1952



Charles-Ernest Lanoue, fils de M. Joseph et Arthémise (St-Denis) Lanoue, était le cadet d'une famille de huit enfants. Né dans le Canton de Tilbury East, à l'âge de six semaines il perd sa maman. La soeur de son père Mme. Hermine Sterling le "prend à élever" avec son mari M. James Sterling. Ernest fréquente l'école séparée du village, poursuit ses études de cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse au Québec et s'inscrit au Séminaire St-Pierre à London pour ses études théologiques. Admis à la prêtrise le 30 mai, 1942, il sera vicaire à Tégumseh, Ste Thérèse, et au Sacré-Coeur St-Joachim (administrateur, vicaire, curé et administrateur !!) curé à St-Charles de Stevenson, fondateur de l'Eglise N-D. du St-Sacrement à Wheatley, curé à de Ste-Anne Tecumseh, à St-Philippe de Grande Pointe, vicaire à Tilbury et à présent aumônier; à l'infirmerie de la Maison-Mère des Religieuses Ursulines à Chatham.

### MESSAGE DE L'ABBÉ CHARLES-ERNEST LANOUE AUX PAROISSIENS DE ST-JOACHIM

Un centenaire est toute une étape dans la vie d'une famille, d'une société d'une paroisse ou d'un institution. Je félicite chaleureusement le curé et les paroissiens de la belle et si sympathique paroisse de St-Joachim. J'y ai passé trois des plus belles années de ma prêtrise à titre de .... administrateur, vicaire, curé et enfin administrateur .... Un beau et profond souvenir était l'attachement et la grande dévotion à la neuvaine annuelle à Saint-Joseph. Il y avait foule matin et soir.

Chers gens de Saint-Joachim, continuez à toujours manifester ce bel esprit, cet empressement à servir votre église et son Père spirituel. C'est bien là, la marque caractéristique de votre paroisse ! Soyez-en bénis.

Sincèrement,  
Charles-Ernest Lanoue ptre.

## MESSAGE DE MONSEIGNEUR AUGUSTIN CARON À L'OCCASION DU CENTENAIRE

L'année qui marque le centenaire de la paroisse St-Joachim est une année d'action de grâces pour toute la communauté. Le bel exemple de foi et de persévérance qu'ont donné les fondateurs, a porté fruit. Sincères félicitations au dévoué curé, Roger Bénéteau et à tous les paroissiens.

Que le Seigneur continue de vous bénir !

Augustin Caron P.D.



### MONSEIGNEUR AUGUSTIN JOSEPH CARON CURÉ À ST-JOACHIM DE 1952 À 1963

Monseigneur Caron est né et a été baptisé à Paincourt, le 17 novembre 1902. Il est le fils de Solomon Caron et Rosanna Faubert. Il a fait sa première communion le 5 juin 1911 et sa confirmation le 23 juin 1913. Ses études primaires se font à Paincourt et ses études secondaires à l'Université d'Ottawa où il obtient son B.A. le 22 juin 1925. Le 1er septembre de la même année il entre au séminaire St. Pierre à London et il est ordonné prêtre le 24 mai 1929.

#### SON MINISTÈRE.

Il est vicaire à Wallaceburg, aux paroisses de l'Immaculée-Conception à Windsor, St-Joseph de Rivière-aux-Canards et l'Annonciation de Pointe-aux-Roches. Il est administrateur à Rivière-aux-Canard de 1935 à 1939, puis curé de 1939 à 1952. Il est curé de Saint-Joachim de 1952 à 1963.

En 1954, il célèbre le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa prêtrise et le 23 septembre, 1963 il est nommé Prélat domestique.

A l'occasion du banquet organisé à cette occasion, les paroissiens de St-Joachim ont inclus ce message sur le programme souvenir: "Enfant de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Paincourt et membre d'une de nos belles familles canadiennes-françaises, notre distingué curé n'a cessé, depuis son ordination sacerdotale, de se dévouer et de se dépenser de tout son cœur d'apôtre à l'avancement spirituel et temporel des fidèles à sa charge. Merci pour l'oeuvre de fierté qu'il bâtit chez nous."

En 1968, il prend sa retraite après une maladie séneuse. C'est alors qu'il se fait construire une maison avec chapelle privée sur la ferme paternelle à Paincourt où il vit encore aujourd'hui prêtant main forte aux curés qui ont besoin de ses services.



**AU BANQUET À ST-JOACHIM EN L'HONNEUR D MGR CARON, LE 14 OCTOBRE 1962  
QUAND IL FUT NOMMÉ PRÉLAT DOMESTIQUE.**

**G. À DR.**

**SYLVIO PINSONNEAULT, MAÎTRE DE CÉRÉMONIE, MGR AUGUSTIN CARON, MME ISABELLE GAGNIE PRÉSIDENTE DES DAMES DE STE-ANNE, RAYMOND SYLVESTRE QUI FIT L'ALLOCATION AU NOM DES PAROISSIENS.**



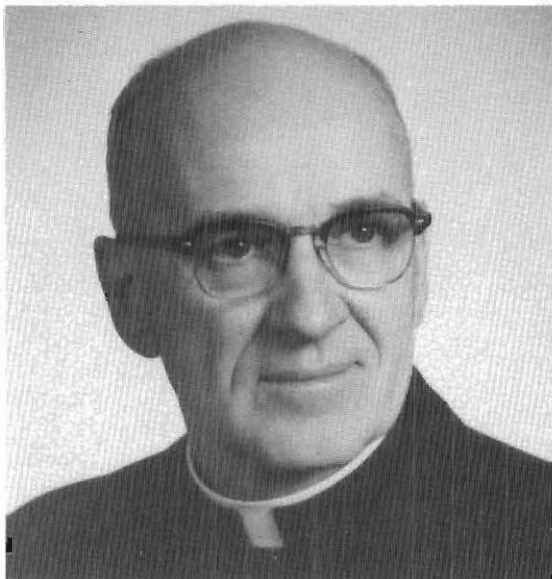
**MGR AUGUSTIN CARON DEVANT  
LA CHAPELLE PRIVÉE DE SA  
MAISON À PAINCOURT**



**ABBÉ ROMÉO J. LEFAIVE  
CURÉ À ST-JOACHIM DE 1963 À 1967**

L'abbé Roméo J. Lefaive, né le 19 avril 1901 à Pointe-aux-Roches était le fils de M. et Mme Jean-Baptiste Lefaive. Il fut ordonné prêtre le 6 juin, 1927. Il fut vicaire à la paroisse. Notre Dame du Prompt Secours de 1928 à 1930. Il fut curé à Staples, St-Pierre, McGregor puis à St-Joachim de 1963 à 1967 quand il prit sa retraite. Il est décédé le 3 janvier 1978.

## L'ABBÉ EDGAR H. ROBERT CURÉ À ST-JOACHIM DE 1964 À 1970



L'abbé Edgar Robert est né à Tilbury, paroisse St-François-Xavier, le 27 septembre 1911, de Pierre et Léonie (Authier) Robert. Il a fait son cours classique au Petit séminaire Sainte-Thérèse de Blainville Québec de 1925 à 1933, et ses études théologiques au séminaire St-Pierre à London. Il a été ordonné prêtre à la cathédrale St-Pierre à London, le 18 mai 1940.

Il a fait du ministère dans les paroisses suivantes: St.-Alphonse Windsor, vicaire de 1940 à 1945; St. Pierre, St. Joseph du lac Huron, administrateur de 1945 à 1946; et vicaire à Notre-Dame du Rosaire à Windsor, de 1946 à 1952; curé à Notre-Dame de Fatima, Riverside de 1952 à 1964; curé à St-Joachim de 1964 à 1970, et curé à la paroisse St-Pierre, Tilbury-est de 1970 à 1981. En plus du ministère paroissial, il a fait aussi de la pastorale auprès de sourds-muets de Windsor de 1940 à 1945. Il fut aussi aumônier des Réservistes de la Marine H.M.C.S. Hunter à Windsor de 1946 à 1950.

## L'ABBÉ ROGER J. BÉNÉTEAU CURÉ DE LA PAROISSE ST-JOACHIM

L'Abbé Bénêteau est né à Rivière-aux-Canards le 12 novembre 1919, de Honoré et Elmina (Bézaire) Bénêteau. Il a fait ses études primaires à l'école St-Joseph de Rivière-aux-Canards ses études, secondaires au collège de l'Assomption, Windsor, et à l'Université d'Ottawa.

Il entra au séminaire St-Pierre de London en 1942 et fut ordonné prêtre le 11 juin 1949. Il a célébré sa première messe à son église paroissiale St-Joseph de Rivière-aux-Canards.

Il a servi comme vicaire aux paroisses suivantes: 15 mois 1949-50 au Sacré-Coeur à Windsor, puis à Holy Angels à St. Thomas de 1950 à 1954; à St-Thomas d'Aquin à Sarnia en 1954-1956 et au Précieux Sang à Windsor de 1956 à 1957. Il fut curé à Notre Dame de Lourdes à Comber de 1957, à 1959 à la paroisse St-Rédempteur à Staples pendant sept ans, de 1959 à 1966 et à la paroisse St-Philippe de Grande Pointe pendant quatre ans de 1966 à 1970. Il est présentement curé de St-Joachim depuis 1970.

Fr. Bénêteau was born in Rivière-aux-Canards on November 12, 1919. He is the son of Honoré Bénêteau and Elmina Bézaire. After attending primary school in Rivière-aux-Canards, he attended Assumption College Windsor, and University of Ottawa for his secondary studies.

He entered St Peter's Seminary in London in 1942, and was ordained to priesthood in 1949. He celebrated his first holy mass in his parish church of St. Joseph Rivière-aux-Canards.

He ministered in the following parishes, Sacred Heart, Windsor; Holy Angels in St. Thomas; St. Thomas d'Aquin in Sarnia; Precious Blood, Windsor; Our Lady of Lourdes, Comber; Holy Redeemer in Staples, and St-Phillipe in Grande Pointe.

He is presently, pastor of the parish of St-Joachim since 1970.

---

---

# RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, ENFANTS DE LA PAROISSE.

## SONS AND DAUGHTERS OF THE PARISH WHO HAVE CHOSEN RELIGIOUS LIFE.

---

---

### L'ABBÉ J. D. PINSONNEAULT:



L'abbé J. D. Pinsonneault né à Acton, Québec, était le fils de François et de Philomène Pinsonneault. Il avait trois soeurs: Mme. Evéline Rouiller, Mme. Rosalie Summers, Mme. Ida Reynolds, et trois frères: Narcisse, Stanislas et Félix.

Après avoir étudié au Grand Séminaire à Montreal, il fut ordonné prêtre le 4 juillet 1901, à la Cathédrale St. Pierre à London par Monseigneur McEvay.

L'abbé Pinsonneault a fait du ministère à la cathédrale de London, à Clinton, Blyth, et à McGregor pendant 17 ans jusqu'en 1920 quand sa santé déclina.

Après un repos de deux ans, il fut nommé aumônier à l'hôpital Hôtel Dieu, à Windsor où il décéda à l'âge de 59 ans. Les funérailles eurent lieu à l'Hôtel Dieu et il fut inhumé au cimetière de St-Joachim à côté de ses parents.

L'abbé Pinsonneault fut le premier enfant de la paroisse St-Joachim à être ordonné prêtre.

### FATHER J. D. PINSONNEAULT

Reverend J. D. Pinsonneault was ordained on July 14, 1901 at St. Peter's Cathedral, London, by His Excellency Bishop McEvay.

He was born in Acton, Québec, but at an early age moved to St. Joachim with his parents, François and Philomène. He had three sisters: Mrs. E. Rouiller, Mrs. Rosalie Summers and Mrs. Ida Reynolds and three brothers, Narcisse, Stanislas and Felix.

His ministry began at St. Peter's Cathedral, then on as parish priest at Clinton, Blyth and McGregor. For seventeen years, Father Pinsonneault labored in McGregor parish where he built a new rectory, a school and a convent. He also was instrumental in bettering the hamlet and bringing in industries. His health then failed and he needed a two-year rest. After his recovery, he was appointed chaplain of Hotel-Dieu Hospital where he remained until his death at age 59. He was buried with his parents in St. Joachim cemetery.

He was the first priest to be ordained from the parish.

## L'ABBÉ ZOTIQUE MAILLOUX ADMINISTRATEUR À ST-JOACHIM EN 1930



L'abbé Zotique Mailloux, né à St-Joachim le 17 mars 1896, était le fils de Napoléon Mailloux et de Marie Dupuis. Il a fait ses études primaires à l'école paroissiale et ses études secondaires à l'Université d'Ottawa. Il a fait du service militaire au Canada pendant la Grande guerre 1914-18.

Il a été ordonné prêtre, à London, le 14 juin 1930, par Mgr Denis O'Connor et a célébré sa première messe le 15 juin dans son église paroissiale de St-Joachim.

Il est décédé subitement à l'Université d'Ottawa le 29 juin 1945, alors qu'il était curé de la paroisse de l'Immaculée Conception à Paincourt. Il a été inhumé pres de ses parents au cimetière de St-Joachim.

Father Zotique Mailloux born in St. Joachim, March 17, 1896, was the son of Napoléon Mailloux and Marie Dupuis. He received his primary education at SS No. 6, the village school, and his secondary education at University of Ottawa. He did military service during the first World War 1914-18.

He was ordained priest in London by Mgr Denis O'Connor on June 14, 1930, and celebrated his first mass on June 15 in his parish church of St. Joachim, where he was assistant pastor a few months.

He died suddenly at University of Ottawa June 29 1945. He was then pastor of Immaculate Conception parish in Paincourt. He was buried beside his parents in St. Joachim cemetery.

## L'ABBÉ HERMAS QUENNEVILLE

L'abbé Hermas Quenneville, curé de Sullivan, est un enfant de la paroisse de St-Joachim. Il venait à peine de fête au sein de l'affection de ses paroissiens son 25e anniversaire d'ordination, quand on a donc eu l'idée heureuse de l'inviter à officier à la grand-messe solennelle qui marque l'ouverture de notre fête nationale, la Sainte-Jean-Baptiste, le 26 juin 1955.

Né en 1897 à St-Joachim du mariage d'Elie Quenneville et de Dorilda Dupuis, Hermas était le septième de 9 enfants, dont huit vivent encore. Il hérita d'un père qui prêchait l'exemple la ténacité et l'esprit de travail et de sa mère douce et pieuse une profonde dévotion à la Ste-Vierge. Il fit ses études au collège de Valleyfield, au séminaire Ste-Thérèse, aux séminaires de London et d'Ottawa. Ordonné prêtre en 1930, l'abbé Quenneville dit sa première messe à St-Joachim.

Tout son ministère il l'a exercé dans le Nord-Ontario: Haileybury, Kirkland Lake, St-Bernard de Sullivan. A cette dernière paroisse il a consacré la plus grande partie de sa carrière sacerdotale. Grâce à son initiative, il y a fait construire une église, un presbytère, une salle paroissiale et deux écoles.

Après vingt-cinq ans de labeur, tout comme aux premiers jours de la paroisse St-Bernard, M. le curé Quenneville continue à donner à ses quelque 1375 ouailles le meilleur de lui-même. En jetant un regard rétrospectif sur l'oeuvre accomplie à Sullivan, il peut être fier du bien qu'il y a accompli.

L'abbé Quenneville est décédé subitement à Miami, Floride, le 27 novembre 1963, à l'âge de 66 ans et 7 mois dont 33 ans de vie sacerdotale et inhumé à Val d'Or, Québec le 2 décembre 1963.



## FATHER HERMAS QUENNEVILLE



Father Hermas Quenneville born in 1897, in St. Joachim was the son of Eli Quenneville and Dorilda Dupuis. He was the seventh of a family of nine children. From his exemplary father he had inherited tenacity and love of work, and from his pious mother a profound devotion to the Blessed Virgin.

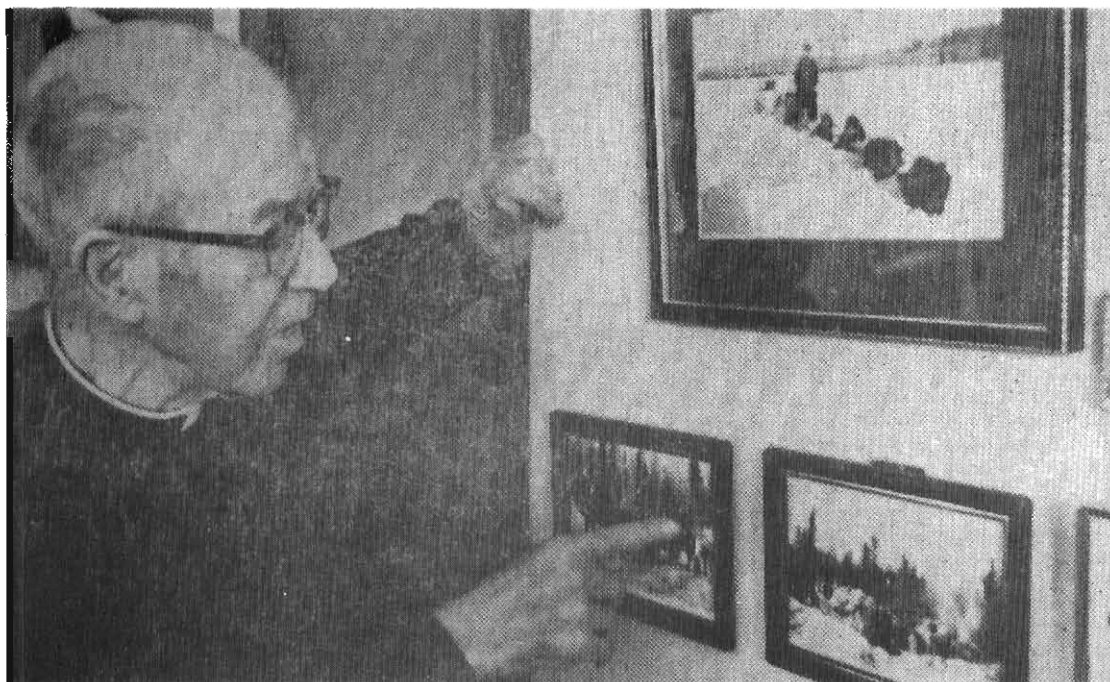
He received his primary education in local schools and his secondary education at a college in Valleyfield, Québec.

He also attended St. Thérèse seminary near Montreal, St. Peter's seminary in London and finally completed his theology at the seminary in Ottawa, where he was ordained to the priesthood on March 17, 1930, by Mgr Reaume. He celebrated his first mass in his parish church of St. Joachim, the following day.

All his ministry was in northern Ontario and in northern Québec. It was in Sullivan that he served the longest period. There he was instrumental in having a church, rectory, parish hall and two schools built.

Father Quenneville died suddenly in Miami Florida on November 27, 1963 at the age of 66 years and 7 months, after thirty-three fruitful years of priesthood. Pastor of the church of Val d'Or Québec, at the time, he was buried in the parish cemetery on December 2, 1963.

## RÈVÈREND PÈRE LUC BEUGLET O.M.I.



LE PÈRE LUC BEUGLET O.M.I. AVEC SES TRAÎNES À CHIEN.

FR. LUC BEUGLET WITH HIS DOG SLEDS.

Luc Beuglet, fils d'Eugene Beuglet et de Salomé Souligny est né à St. Joachim en 1896. Après ses études primaires à l'école no. 6 Rochester et ses études secondaires au collège de Montréal, il entra chez les Oblats De Marie Immaculée.

En 1918, il fut envoyé à Edmonton pour ses études en philosophie et en théologie. Il fut ordonné prêtre à London le 14 juin 1924, par Monseigneur Michael Fallon, le lendemain des funérailles de sa mère. A la fin du printemps 1925, il partit pour le Vicariat de Grouard en Alberta, maintenant l'Archidiocèse de Grouard, McClennan où il devait passer 45 ans de sa vie.

Après avoir étudié la langue des Cris pendant six mois, il fut envoyé comme assistant à la mission St-Martin à Wabasca, située à 300 milles au nord d'Edmonton. Cette paroisse avait une étendue de 150 milles. Le chemin de fer et le téléphone les plus rapprochés étaient à une distance de 100 milles.

Comme les Indiens ne se rendaient pas à la mission, il devait aller les visiter chez eux, ce qu'il faisait surtout en hiver à l'époque des fêtes, voyageant en traîne à chien. Cette randonnée durait un mois environ et il vivait avec eux dans leurs cabanes. En route il couchait dans un sac à couchage. Un bon feu de branches de sapin et les chiens le réchauffaient. La température descendait souvent à -40 degrés sous zéro. Pour nourriture, il apportait avec lui une provision de viande et de patates ainsi que du poisson gelé pour lui-même et pour les chiens. Il disait la messe dans les cabanes, célébrait des mariages et baptisait de 40 à 50 bébés chaque année. A son retour l'année suivante, on lui demandait de benir les tombeaux de 20 ou 25 de ces bébés décédés au cours de l'année.

Il écrivit au gouvernement canadien, racontant la grande pauvreté des Indiens afin de solliciter de l'aide matérielle pour eux, avec la promesse qu'en retour les Indiens travailleraient pour le gouvernement. Ainsi, en échange pour du sucre, du thé, du coton imprimé pour vêtements, des équipes d'Indiens, organisées par le Père Beuglet, ont élargi la route de Wabasca au chemin de fer parce qu'elle était si étroite que les essieux des roues de voitures s'accrochaient aux arbres. Après un séjour de trois ans à Wabasca, le Père Beuglet fut transféré au Fort St. John, à la rivière de la Pêche, aux pieds des montagnes Rocheuses en Colombie Britannique. Là, son obéissance fut de fonder une nouvelle paroisse.

Avec l'aide des Indiens, il établit une église, un hôpital et une école. En plus de son travail pastoral, il fut directeur d'école, maître de poste et administrateur de l'hôpital. En 1940 le Père Beuglet fut appelé à Grouard pour aider l'évêque malade. Il fut chancelier et secrétaire de l'évêque jusqu'à sa retraite en 1971.

Agé maintenant de 85 ans, il jouit d'un repos bien mérité après 45 ans de labeur missionnaire au milieu des Indiens, dans des conditions très primitives. La paroisse St-Joachim est fière d'honorer son fils missionnaire, à l'occasion de son centenaire

## **REVEREND LUC BEUGLET, O.M.I.**

Luc Beuglet, son of Eugène Beuglet and Salomé Souligny, was born in St. Joachim in 1896. After his primary studies, in St. Joachim, Collège de Montréal for his high school, then, joined the Oblate Order.

In 1918 he was sent to Edmonton to study Philosophy and Theology. He was ordained a priest on June 14, 1924, by Mgr Michael Fallon, the day following his mother's funeral.

At this period of his life, Father Beuglet committed himself to missionary life. In 1925, he was sent to the Vicariate of Grouard, Alberta, now the archdiocese of Grouard - McLennan, where he was to spend forty-five years of his life.

He studied the Cree language for six months and was posted as assistant missionary of Wabasca parish which covered 40,000 square miles. The nearest railway and the telephone were 100 miles away by wagon. Fr. Beuglet never felt isolated or lonely because as a missionary, he expected anything.

He was instrumental in having the road from Wabasca to the railway widened. This he obtained from the government with a promise, that the Indians would work on the project in return for provisions of sugar, tea and cotton. He himself organized the road crews.

He was transferred to Fort St. John where he established a church, a hospital and a school. Fr. Beuglet had many jobs besides being pastor; that of school principal, postmaster and hospital administrator.

In 1940 he was called to help the bishop of Grouard who was ailing. He worked at the rectory as chancellor and bursar until his retirement in 1971, at the age of 75 years.

Now at 85, he enjoys his retirement after a long period of ministry among the Indians. St. Joachim parish is proud to remember one of its sons, a missionary, in the year of its centennial.

## **FRÈRE NARCISSE (ODA BARRETTE)**

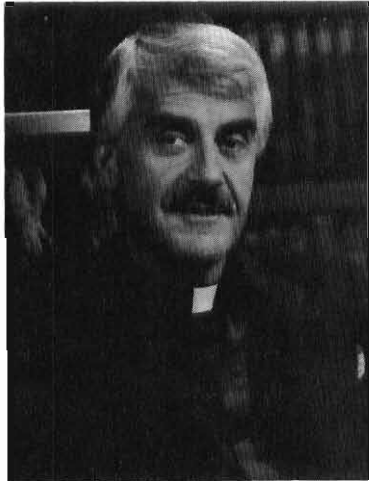
Oda, fils de François-Xavier Barrette et de Marie-Louise Giroux est né à St-Joachim, le 26 mars 1904. Membre de la communauté des Pères du St-Sacrement à Chicago, il a célébré son 50e anniversaire de vie religieuse au mois d'octobre 1979. Il a servi la communauté comme chef de cuisine, électricien et plombier.

## **BROTHER NARCISSE (ODA BARRETTE)**



Oda, son of François-Xavier Barrette and Marie-Louise Giroux, was born in St. Joachim, March 26, 1904. A member of the order of the Fathers of the Blessed Sacrament in Chicago, he served the order as a chef, an electrician and a plumber. In October 1979, he celebrated 50 years of religious life.

## **L'ABBÉ MARCEL LEBOEUF**



Marcel Leboeuf, fils d'Hector Leboeuf et de Rose - Alma Guilbeault, est né à St-Joachim. Il a fait ses études primaires à l'école du village et secondaires à Essex. Il a obtenu son diplôme en l'Université de Détroit. Il entre au séminaire St-Pierre de London et est ordonné prêtre le 1er juin 1963.

L'Abbé Leboeuf a fait du ministère à la paroisse du Précieux Sang, à Windsor, à St-Thomas, à Simcoe, à Ste-Anne de Tecumseh, ainsi qu'à London. Il est présentement à la paroisse Holy Angels à St-Thomas.

## **REV. MARCEL LEBOEUF**

Marcel Leboeuf, son of Hector Leboeuf and Rose - Alma Guilbeault, was born in St. Joachim. After his primary education at St. Ambrose School in St. Joachim, his secondary education in Essex, he obtained a degree in Business Administration from University of Detroit. He entered St. Peter's Seminary in London and was ordained to priesthood June 1st, 1963.

He ministered in the parish of Precious Blood Windsor, in St. Thomas, Simcoe, St. Anne's Tecumseh and in London. He is presently at the parish of Holy Angels in St. Thomas.

## M. L'ABBÉ CHARLES HENRI SYLVESTRE, PRÊTRE CURÉ



“Le Père Charles” est un fils de la paroisse. Né à St-Joachim le 2 septembre 1922, fils aîné de feu Sylvestre Sylvestre et de feu Rose - Marie Laliberté, il fréquente l'école St-Charles, sur la “Ligne à Boucher.” Il poursuit ses études au collège Sacré-Coeur de Sudbury et au séminaire St-Pierre de London. Le 22 mai 1948, il fut ordonné prêtre et célébra sa première messe à St-Joachim le 23 mai, assisté de son oncle l'abbé Charles Laliberté et du curé Joseph Emery.

Son ministère apostolique le mena dans plusieurs endroits du sud-ouest de l'Ontario: vicaire à la paroisse St-Alphonse de Windsor, ensuite à LaSalle et à Hamilton. Il fut l'économiste des collèges Corpus Christi et Regina Mundi. On le nomma curé à Sarnia, Port Dover, à St-Rosaire de Windsor, à Ste-Ursule de Chatham et maintenant à Paincourt.

“Le Père Charles” est reconnu pour sa sincérité et son dévouement. Il est fort intéressé aux jeunes et s'occupe de mouvements tels que “Marriage et Engaged Encounters” et Cursillo. Amateur de golf, de photographie et de lecture, il passe bien ses heures de détente. Il a une sœur, Pauline, (Mme Joseph Lalonde) de Belle Rivière, enseignante au Pavillon des Jeunes et un frère, Maurice, qui cultive encore la terre paternelle sur la septième concession où il y demeure avec son épouse, Marjorie (Margie) et leurs enfants, Marc, Jeannine et Jules.

### REVEREND CHARLES HENRI SYLVESTRE

Father Charles Sylvestre, oldest son of Sylvestre Sylvestre and Rose - Marie Laliberté, was born in St. Joachim September 2, 1922. He attended St. Charles school in St. Joachim, Collège Sacré Coeur in Sudbury, and St. Peter's Seminary in London. He was ordained to the priesthood on May 22, 1948, and celebrated his first mass the following day in his parish church of St. Joachim, assisted by his Uncle Rev. Charles Laliberté and the pastor, Rev. Joseph Emery.

He ministered in various parishes of south-western Ontario namely: St. Alphonsus, Windsor, Sacred Heart, LaSalle and in Hamilton. He was bursar at Corpus Christi and Regina Mundi Colleges in London. He was pastor at St. Thomas d'Aquin parish in Sarnia, at Port Dover, at Holy Rosary parish in Windsor, at St. Ursula's in Chatham and presently at Immaculate Conception parish in Paincourt.

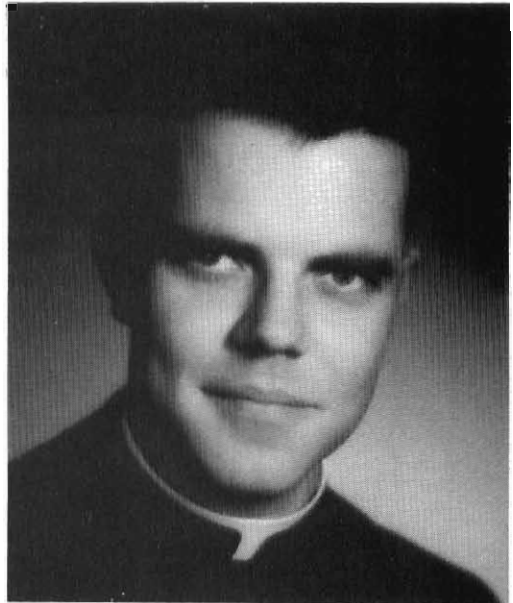
Father Sylvestre, well known for his sincerity, devotes much of his time to the Marriage and Engaged Encounters and the Cursillo movements. He enjoys playing golf, photography and reading.

He has one sister Pauline (Mrs. Joseph Lalonde) of Belle River, a teacher at Pavillon des Jeunes Emeryville, and one brother, Maurice who works the family farm on the seventh concession, where he lives with his wife, Marjorie (Margie) and their children, Marc, Jeannine and Jules.

## FATHER JOHN MARENTETTE

Born in Windsor, the son of John Marentette Senior and Edna (Vermette) from this parish. Father John attended St. Edmond School, Assumption High and Windsor University. After a year at Teacher's College in London he taught at Holy Name School in Windsor.

Following his divine calling, he subsequently entered St. Peter's Seminary and was ordained priest on May 30, 1965. He celebrated his first mass in St. Joachim Church the next day.



L'ABBÉ JOHN MARENTETTE. SES PARENTS S'ÉTABLIRENT À ST-JOACHIM LORSQU'IL ENTRA AU SÉMINAIRE EN 1965.

## ROBERT GUILBEAULT



Robert, fils de Sam Guilbeault et Gisèle (Langlois) Durocher est né à St-Joachim Il a fait ses études primaires à l'école St-Joseph, St-Joachim, et ses études secondaires aux écoles St-Ambroise, St-Joachim, North Essex Belle Rivière et chez les Pères Capucins à Blenheim

Il est entré dans cette communauté et a été ordonné prêtre le 14 septembre, 1968. Il a célébré sa première messe à St-Joachim.

Il est actuellement professeur laïc à Toronto.

Robert Guilbeault, son of Samuel Guilbeault and Gisèle (Langlois) Durocher was born in St. Joachim. His primary studies were made at St. Joseph School at St. Ambroise School in St. Joachim, North Essex in Belle River, and with the Capuchin Fathers in Blenheim.

He joined that order and on September 14, 1968, was ordained to priesthood He celebrated his first Holy Mass at St. Joachim Church.

He is presently a lay teacher in Toronto

## LE REVÉREND PÈRE LOUIS MOUSSEAU, CFM CAPUCIN



En 1944, M. et Mme Arthur Mousseau deviennent les heureux parents d'un fils qu'ils nomment Louis. Celui-ci passe son enfance à St-Joachim et fréquente l'école du village. En septembre 1958, il quitte sa famille pour poursuivre ses études au séminaire St-François Mineur de Blenheim. De là, il se rend au séminaire Mt-Alverno d'Orangeville pour un an. Maintenant novice, il continue ses études théologiques à Crown Point, Indiana pour cinq ans. En 1967 ses supérieurs l'envoient à Venise, Italie, où il perfectionne les deux langues et apprend l'italien. A son retour au Canada, il est ordonné prêtre à l'église Ste-Thérèse de Windsor, le 12 septembre 1970. Il célèbre sa première messe à St-Joachim le 27 septembre suivant.

Il oeuvre donc par la suite, au séminaire Mt Alverno d'Orangeville et au séminaire St-Philippe de Néri à Toronto où il rédige un programme de catéchèse pour les écoles séparées de Toronto métropolitain. Son zèle, son dévouement et son habileté sont vite reconnus par l'Ordre des Franciscains et il échelonne vers le poste d'Adjoint Provincial pour le Canada anglais, poste qu'il détient maintenant.

Ses parents, Arthur et Rita, ses frères, Maurice de Belle-Rivière et Paul à domicile et sa soeur, Hélène, au noviciat de St-François Mineur sont fiers de leur frère, Louis, et remercient le Seigneur de l'avoir choisi pour oeuvrer dans sa mission.

## FATHER LOUIS MOUSSEAU, OFM CAPUCIN

Father Louis left home in September 1958 and studied three years at St. Francis Minor Seminary in Blenheim, Ont. From there, he spent one year in Mt Alverno Seminary in Orangeville. He was then sent to Huntington, Indiana, for one year of novitiate and subsequently transferred to Crown Point, Indiana, for four years of study. In 1967, he was sent to Venice, Italy, to finish his schooling in French, English and Italian.

On his return, he was ordained in St. Theresa Church in Windsor on September 12, 1970. He celebrated his first mass in St. Joachim on September 27, 1970. He then returned to Mt Alverno in Orangeville and to St Philip of Neri in Toronto, where he served in establishing a curriculum for the Metropolitan Toronto Separate School Board. He has risen through the ranks to become Vice Provincial Minister of his order for English Canada.

Father Louis was born in 1944, son of Mr. & Mrs. Louis Mousseau. He has two brothers, Maurice who resides in Belle-River, Paul at home, and one sister, Hélène, in St. Francis Minor novitiate.

**SOEUR ERNESTINE (MARIA BARRETTE)  
SOEUR ST-JOSEPH**



Fille de François-Xavier Barrette et de Marie - Louise Giroux Née à St-Joachim, le 26 juin 1898 Prise d'habit, le 3 janvier 1924. Premiers voeux, le 4 janvier 1926. Voeux perpétuels, le 4 janvier 1929. Décédée le 10 septembre 1978. Obédiences: travail à l'hôpital ainsi qu'auprès des vieillards et des enfants à l'orphelinat.

Sr Ernestine a célébré son jubilé d'or, à la maison-mère des soeurs St-Joseph, au Mont St-Joseph à London, le 25 mai 1974.

**SISTER ERNESTINE (MARIA BARRETTE)  
SISTER OF THE ST. JOSEPH ORDER**

Daughter of François-Xavier Barrette and Marie - Louise Giroux. Born in St Joachim June 26, 1898. Reception of Habit of Srs of St Joseph, January 3. First vows, January 4, 1926. Final vows, January 4, 1929. Date of death, September 10, 1978.

Sr Ernestine celebrated her Golden Jubilee as a Sister of St. Joseph at the Motherhouse, Mount St. Joseph, May 25, 1974.

Service as a member of the order: work at the hospital, care of the elderly and also of the children at the orphanage

**SOEUR ANTOINETTE LASSALINE**



## SOEUR ANTOINETTE LASSALINE

Fille d'Eugène Lassaline et de Maude Marentette, elle est née à Tecumseh en 1926. En 1930 la famille vient demeurer à St-Joachim sur une ferme achetée de Louis Désilets, ferme située sur la Grande Ligne. Le frère jumeau d'Antoinette, Antoine cultive la ferme paternelle aujourd'hui.

Elle a fait ses études primaires à l'école St-Joseph, et sa 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années à l'école St-Ambroise de St-Joachim, puis sa 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années à l'école secondaire St-Joseph à Windsor.

Entrée au noviciat des Soeurs St-Joseph à London, le 7 septembre 1948, elle a travaillé comme technicienne en radiographie à l'hôpital St-Joseph, à Chatham, à Sarnia, à London, ainsi qu'à l'hôpital général de Killam, Alberta. Elle est présentement assistante infirmière aux soins des religieuses âgées et les malades à la maison mère Mont St-Joseph à London.

Sister Antoinette, known as Antoinette Lassaline, is the youngest daughter of Mr. and Mrs. Maude Marentette & Eugene Lassaline of St. Joachim. She was born in Tecumseh in 1926 and moved to St. Joachim at the age of four years to the farm where her twin brother now lives.

Her primary education was received at St. Joseph's School, Ruscomb; Junior High School at St. Ambroise School, St Joachim and completed grades XI and XII at St. Joseph's High School in Windsor.

After two years at home she completed a course as a Certified Nursing Assistant in Hamilton at which work she was employed for a short time before accepting a course as Registered X-Ray Technician in Chatham at St Joseph's Hospital.

She entered the Novitiate of the Sisters of St. Joseph in the Diocese of London on September 7, 1948 where she is known as Sister Antoinette. She returned to active duty serving as an X-Ray Technician at our St. Joseph's Hospitals in Chatham - 1956; 1959-1969; Sarnia - 1957-1958; London 1951-1956; and Killam General Hospital, Alberta, 1969-1979.

She is presently serving as Nursing Assistant in the Infirmary at Mount St. Joseph Motherhouse, London - helping to care for our aged, sick and infirm Sisters.

## SR FLORENCE DAUPHINAIS



Sr Dauphinais, la fille aînée de Wilfrid Dauphinais et Mary Jubenville, est née à St-Joachim le 10 avril 1935. Elle a fait ses études primaires à l'école de Tilbury - nord et secondaires à l'école North Essex, a Belle Rivière. Elle a suivi un cours de commerce au couvent "The Pines" à Chatham. Après avoir travaillé quelques mois elle est entrée chez les Soeurs Ursulines en 1955. Pendant onze ans elle se dévoue à l'enseignement, puis elle s'enrôle à l'Université de Windsor où elle obtient sa maîtrise en sciences sociales.

Elle est présentement travailleuse sociale au Centre Interfaith à l'aéroport International de Toronto. Son ministère s'exerce auprès des 14,000 employés de l'aéroport. Sr Dauphinais a célébré, en 1980 son 25<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse.

Sr Dauphinais, the eldest daughter of Wilfrid Dauphinais and Mary Jubenville was born April 10, 1935. After her primary studies at the rural school Tilbury North, secondary studies at North Essex High School, Belle River, she took a business course at "The Pines", Chatham. She worked as a receptionist a few months, then joined the Ursuline Order of Sisters in 1955. She taught school for eleven years, then attended University of Windsor where she obtained a Master's degree in Social Sciences.

She is presently employed as a social worker at Toronto International Airport, serving its 14,000 employees. Sr Dauphinais celebrated her 25th anniversary of religious life in 1980.



## SOEUR LUCILLE BARRETTE

Franciscaine missionnaire de Marie.  
Née et baptisée à St-Joachim en 1941.  
Fille aînée d'Alphonse Barrette (décédé) et  
Bernadette Moison.  
Entrée au couvent à Québec en 1959.  
A fait profession perpétuelle le 19 mars 1965.  
Institutrice au jardin d'enfants et en catéchèse aux  
adolescents à Brazzaville, Congo, Afrique.



## SOEURS DES SAINTS-NOME DE JÉSUS ET MARIE

S.M. - Auréa  
née à St. Joachim  
père Théophile  
71 ans de vie religieuse



Valérie Gendreau  
baptisée à St. Joachim  
mère Odil Quenneville  
décédée le 1er avril 1977

1884

S. Marguerite-de-Ste-Marie  
née à St. Joachim  
père Ovila  
entrée en religion 1918  
Institutrice



Léocadie Ducharme  
baptisée à St. Joachim  
mère Dorilda Lépicier

1891

S. François-de-Jésus  
née à St. Joachim  
père François  
59 ans de vie religieuse  
Institutrice



Almyra Sylvestre  
baptisée à St. Joachim  
mère Caroline Dupuis  
décédée le 11 février 1975

1885

S. Caroline-Marie  
née à St. Joachim  
père François  
entrée en religion en 1918  
Institutrice  
61 ans de vie religieuse 1981



Linora Sylvestre  
baptisée à St. Joachim  
mère Caroline Dupuis

1893

S. Thomas-de-Florence  
née à St. Joachim  
père Jeffrey  
50 ans de vie religieuse  
Institutrice



Marguerite Leboeuf  
baptisée à St. Joachim  
mère Marie Louise Pinsonneault  
décédée le 25 février 1965

1889

S. Louis-Paul  
née à St. Joachim  
père Jeffrey  
3 ans de vie religieuse

Blanche Leboeuf  
baptisée à St. Joachim  
mère Eloise Pinsonneault  
décédée le 18 mai 1928

1903

S. Eugène-de-Rome  
née à St. Joachim  
père Eugène  
55 ans de vie religieuse



Marie Anne Leboeuf

1891

baptisée à St. Joachim le même jour le 22 février  
mère Rose Pinsonneault  
décédée le 17 février 1973

S. Rose-Madeleine  
née à St. Joachim  
père Eugène  
48 ans de vie religieuse



Rébecca Marie-Angéline

1895  
le 2 juillet

baptisée à St. Joachim  
mère Rose Pinsonneault  
décédée le 20 décembre 1972

S. Antoine-de-la-Croix  
née à St. Joachim  
père Eugène  
35 ans de vie religieuse  
Institutrice



Dulcina Leboeuf  
baptisée St. Joachim  
mère Rose Pinsonneault  
décédée le 4 juillet 1954

1892

S. Germaine-Cousin

née à Saint-Jean Deschaillons, Québec  
Père Arthur  
61 ans de vie religieuse  
Arrivée à St. Joachim à l'âge  
de 18 ans



Lucina Leboeuf

1883

baptisée à St-Jean Deschaillons, Québec le 8 sept.  
mère Denise Habel  
décédée le 5 septembre 1968

S. Anne-d'Auray

née à Saint-Jean Deschaillons, Québec  
père Arthur  
30 ans de vie religieuse



Mélina Leboeuf

1891

baptisée à St-Jean Deschaillons, Québec  
mère Denise Habel  
décédée le 4 septembre 1943

S. M. Balsamie

née à St. Joachim  
père Joseph  
56 ans de vie religieuse



Rébecca Caza

1884

baptisée à St. Joachim  
mère Flavie Dupuis  
décédée le 3 septembre 1962

S. Jeannette Gagnier

née à St. Joachim  
père Elzéar  
entrée en religion 1933



S. M. Maxime

1914

baptisée à St. Joachim  
mère Lauda Quenneville

S. Sarah Gagnier

née à St. Joachim  
père Elzéar  
entrée en religion 1940



S. André-St-Joseph

1920

baptisée à St. Joachim  
mère Lauda Quenneville

S. Madeleine Durocher  
née à St. Joachim  
père Aurèle  
entrée en religion 1944  
Institutrice



S. Thérèse-Caroline

1925

baptisée à St. Joachim  
mère Aurore Sylvestre

## RELIGIEUSES HOSPITALIÈVES DE ST-JOSEPH

Soeur Viola Beaulieu, r.h.s.j.  
Entrée - le 18 mars 1932 (1932)  
Profession Religieuse: le 20 mars 1934  
Parents: Alexandre Beaulieu  
Agnes Brooker  
1980: Supérieure à Villa-Maria  
Windsor, Ontario



Soeur Aurore Beaulieu, r.h.s.j.  
Fille de: Oscar Beaulieu et Lena Pion  
Entrée en religion: le 6 septembre 1942  
Infirmière, Bs. en Nursing, et membre du  
bureau des directeurs de l'hôpital depuis  
1981



Soeur Marie Flore Cazabon, r.h.s.j.  
Religieuse Hospitalière de St. Joseph  
Fille de: Noé Cazabon et Lucia Beuglet  
Elevée par: M. et Mme Charles Cazabon  
Date d'entrée: 12 février, 1934  
Infirmière licenciée



Sr Marie de la Ferre  
Laura Leboeuf née et baptisée à St-Joachim  
Fille de: Arthur Leboeuf et Denise Hamel  
Religieuse Hospitalière de l'hôpital Hôtel Dieu, Windsor  
(Voir article sur la famille Arthur Leboeuf pour notes  
biographiques)



Soeur Cécile LeBoeuf, r.h.s.j.  
Fille de: M. & Mme Hector LeBoeuf  
Entrée en religion: le 12 oct. 1945  
Supérieure de l'hôpital depuis 1981



Soeur Cécile Comartin, r.h.s.j.  
Fille de: Napoléon Comartin et Lumina Depuis  
Date d'entrée: 2 oct. 1945  
Infirmière et Archiviste médical et membre  
du bureau des directeurs de l'hôpital



Soeur Marguerite Laporte, r.h.s.j.  
Fille de: Ambroise Laporte et Lydia Gagnier  
Date d'entrée: 22 janvier, 1947  
Directrice du Service de Nutrition



Soeur Evelyn Emery, r.h.s.j.  
Fille de Léon L. Emery et Françoise Beaulieu  
Entrée en religion le 29 février, 1957  
Profession: le 22 février, 1959  
Infirmière licenciée



## SR HÉLÈNE MOUSSEAU



Hélène, fille d'Arthur Mousseau, et Rita Quenneville, est née à St-Joachim au mois d'avril 1950. Elle a reçu son éducation primaire à l'école St-Ambroise à St-Joachim, et elle a fait ses études secondaires à l'école North Essex à Belle Rivière. Après un cours commercial au collège communautaire St-Clair elle a travaillé un an et demi chez Sears à Windsor et à Toronto.

Lorsqu' étudiante à Belle Rivière elle a fait partie du mouvement Core par lequel elle a connu les Soeurs Féliciennes de Mississauga où elle a suivi une retraite. Elle est entrée dans cette communauté le 19 janvier 1981. Elle a prononcé ses premiers voeux le 15 août 1981.

## SR HÉLÈNE MOUSSEAU

Hélène, daughter of Arthur Mousseau and Rita Quenneville, was born in St. Joachim, in April 1960.

After her primary education in St. Ambrose School, and her secondary education at North Essex in Belle River she took a business course at St. Clair College.

Through the Core movement at North Essex she came to know the Felician Sisters of Mississauga. She joined the order January 19, 1981 and pronounced her first vows August 15, 1981.

CLASSE DE CONFIRMATION  
ST-JOACHIM LE 21 OCTOBRE 1933



G. À DR.

FILLES: CATHERINE DICAIRE, EDNA LASSALINE, DENISE MOUSSEAU, BEATRICE (T.) SYLVESTRE, RACHEL WALKER, ANGÉLINA DUPUIS, MÉLINE SYLVESTRE, EDNA TRÉPANIÉ, LORRAINE LAFRENIÈRE (ENARRIÈRE À CÔTE DE LORRAINE, DELLA SYLVESTRE, ANNA LÉBOEUF (DÉCÉDÉE), JEANNETTE SCHILLER, ANGELA TRÉPANIÉ (DÉCÉDÉE) (EN AVANT À CÔTÉ DE LORRAINE, RACHELLE SYLVESTRE (DÉCÉDÉE), DOREEN LEVESQUE.

SUR LE MONUMENT — 1<sup>er</sup> À GAUCHE - EDOUARD DICAIRE

À DROITE EN BAS - RAYMOND LALONDE, ARTHUR MOUSSEAU

GARÇONS: RÉAL SYLVESTRE, GÉRARD BENOIT, ISIDORE LÉBOEUF, RAYMOND TRÉPANIÉ, MARCEL BÉLISLE, BERNARD LÉBOEUF (DÉCÉDÉ), BARNEY TRUDELLE, ERNEST VERMETTE (DÉCÉDÉ), ADELARD SYLVESTRE, CHARLES SYLVESTRE, JAMES TELLIER (DÉCÉDÉ), GÉRARD RIVAIT, WILLIE PINSONNEAULT, BILL TELLIER, GÉRARD RENAUD RIVAIT, BOB TRÉPANIÉ (EN ARRIÈRE), SYLVIO TRÉPANIÉ, SYLVIO TREMBLAY DESLAURIERS, CLEM TRÉPANIÉ (DÉCÉDÉ), RAYMOND LADOUCEUR, RAYMOND RENAUD (DÉCÉDÉ), ANDRÉ LÉBOEUF, LOUIS TRÉPANIÉ, ANDRÉ PINSONNEAULT, JEAN-LOUIS QUENNEVILLE, HENRI BEAULICA (DÉCÉDÉ), PAUL LEVASSEUR (DÉCÉDÉ).

CLERGÉ:

L'ABBÉ JOSEPH EMERY CURÉ DE SAINT-JOACHIM, L'ABBÉ L'HEUREUX CURÉ DE BELLE RIVIÈRE, MGR KIDD ÉVÊQUE DE LONDON, L'ABBÉ GILBERT PITRE DE TECUMSEH, L'ABBÉ CHARLES LALIBERTÉ CURÉ DE BELLE RIVIÈRE, MGR WILFRED LANGLOIS CURÉ DE NOTRE DAME DU ROSAIRE, WINDSOR, L'ABBÉ ACHILLE RONDOT CURÉ DE STAPLES.

## PREMIÈRE COMMUNION 1949



1RE RANGÉE:

GÉRALD LEBOEUF, HÉLÈNE COMARTIN, ANTOINETTE BEAULIEU, DOREEN SYLVESTRE,  
LOUIS LALONDE.

2E RANGÉE:

RICHARD LAFRENIÈRE, GÉRARD PINSONNEAULT, ROGER TRÉPANIER.

## 1961 CLASSE DE PREMIÈRE COMMUNION



1E RANGÉE: DIANE PINSONNEAULT, MARIE SYLVESTRE, LOU-ANN MULHALL, BETTY-ANN  
LALIBERTE, ROBERTA LANGLOIS, DARLENE TRÉPANIER, DIANE TRÉPANIER, YVETTE  
COMARTIN.

2E RANGÉE: MARCEL BÉLISLE, JOYCE TRÉPANIER, DONALD TRÉPANIER, ROBERT LANGLOIS,  
TOMMY LÉVEILLER, PAUL GILLOUX, TIMMY MARCHAND, ROBERT MAILLOUX, GÉRARD  
BEAULIEU, PAULINE PINSONNEAULT, MAURICE SYLVESTRE.



---

## ORGANISTES ET CHORALES

## ORGANISTS AND CHOIRS

---

A l'occasion de la première messe dans la paroisse, le 5 mars 1882, Léon Boucher était le maître de chant. Il a dû remplir cette fonction pendant quelques années.



De 1902 à 1905, Jos Ducharme jouait l'orgue. Il était instituteur à l'école du village. Entre 1905 et 1912 on croit qu'un nommé J. D. A. Déziel aurait été organiste. Cependant Mme Béatrice Mailloux se souvient qu'aux funérailles du Père Lorion, le Père Saint-Cyr touchait l'orgue tandis que les membres de sa chorale firent les frais du chant.

En 1912 au temps du Père Laliberté, c'est Elzéar Vermette qui prend la charge d'organiste et son frère Emile, celle de maître de chant. Ils étaient les fils de Jos. Vermette et de Salomé Souigny. Fidèles à leur engagement ils rendirent ces précieux services à l'église jusqu'en 1925.

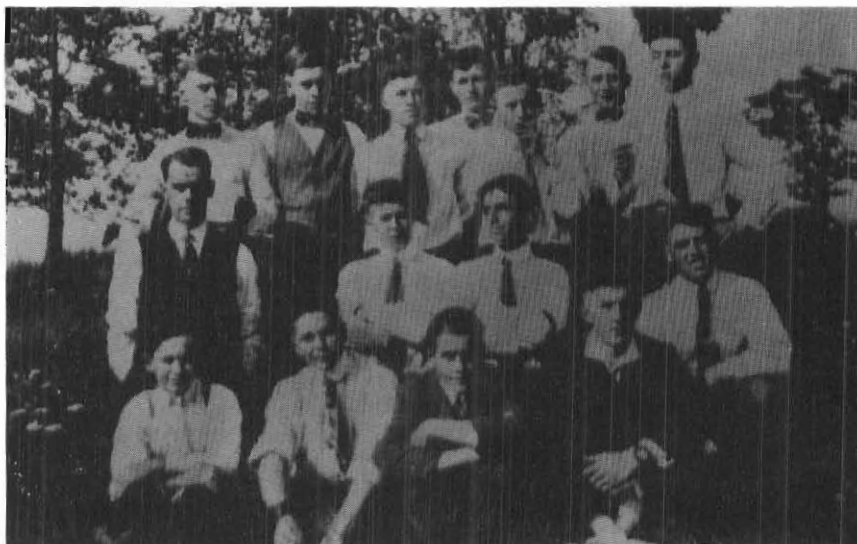


JEUNES FILLES, MEMBRES DE LA CHORALE ENTRE 1912 ET 1925.

1E RANGÉE (ASSISES): CÉCILE BEUGLET, ELZIRE MASSE, LÉA LEBOEUF, ALBERTINE MASSE, CORINNE BARRETTE.

2E RANGÉE: FLORE SYLVESTRE, MARIE-LOUISE LEVASSEUR, AURISE LÈVESQUE, EDNA VERMETTE.

3E RANGÉE: BLANCHE LACHARITÉ, MARIA BARRETTE, BÉATRICE LEBOEUF, ROSE-MARIE GUILBEAULT, FLORENCE LEBOEUF ET ALMA LÈVESQUE.



HOMMES, MEMBRES DE LA CHORALE ENTRE 1912 ET 1925.

1RE RANGÉE, (ASSIS):

ROMÉO GUILBEAULT, STEPHEN SYLVESTRE, ROLAND LEBOEUF, ERNEST BEUGLET.

2E RANGÉE:

JEAN-BAPTISTE LEBOEUF, LÉO BEUGLET, ELZÉAR (PITE) VERMETTE ORGANISTE, EMILE VERMETTE MAÎTRE DE CHANT.

3E RANGÉE:

ZÉPHYR BARRETTE, TÉLESPHORE DUPUIS, LUC BEUGLET, ARMAND RIVEST, SYLVESTRE SYLVESTRE, ARMAND BARRETTE, ZOTIQUE MAILLOUX.



M. ET MME EDGAR TREMBLAY

Au temps où elle demeurait sur la ferme et que ses occupations l'empêchaient de se rendre à l'église durant la semaine, Edna Ladouceur, (Mme Eddie Tellier) la remplaçait. Edna avait suivi des leçons de piano de Soeur St-Louis de Belle Rivière et des leçons d'orgue de Mme Tremblay. C'était au temps des Pères Alfred Emery et Joseph Emery pendant les années trente.

Suivit Mme Edgar Tremblay qui fut organiste à St-Joachim pendant 25 ans. A l'âge de 13 ans, encouragée par le père Saint-Cyr, elle suit des cours d'orgue à l'académie Ste. Marie devant pour cela voyager en train pour s'y rendre. Elle fut la première organiste de la paroisse de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches.



MME EDNA TELLIER ET SON ÉPOUX EDDIE.

Denise Mousseau, (Mme Marc Rocheleau) a aussi été organiste pendant quelques années tandis que ses deux sœurs, Bernadette et Thérèse, chantaient aux messes sur semaine.



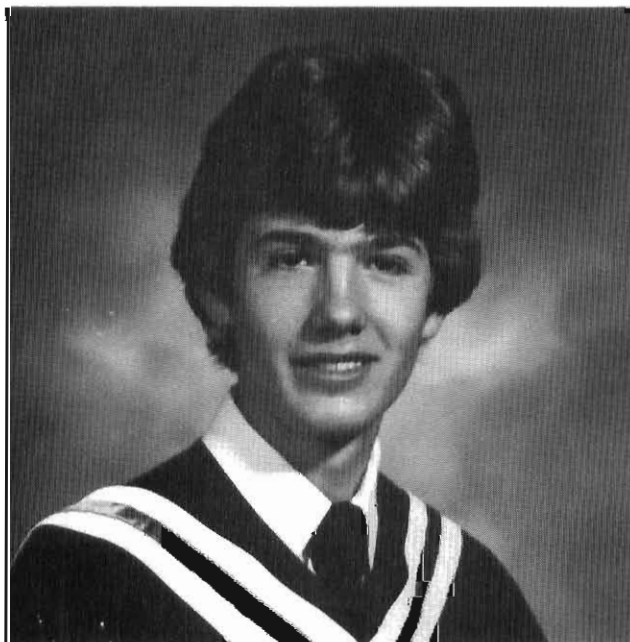
**MME LUCIA SYLVESTRE**

Mme Lucia Sylvestre, qui avait étudié le piano sous la tutelle de Soeur Saint-Louis de Belle Rivière, fut organiste durant nombre d'années. Elle quitta ce poste en 1978. Elle fut aussi professeur de piano et d'orgue pendant onze années.

A certaines occasion, Adrien Pinsonneault aussi touchait l'orgue avec maîtrise; Amédée Emery, professeur à l'école St. Ambroise de 1944 a 1947 a aussi rempli les fonctions d'organiste maintes fois.

Ont dirigé la chorale au fil des années, il y eut d'abord tel que fut mentionné plus haut, Léon Boucher et J. B. A. Déziel, Laurent Lévesque, Rosario Masse de 1940 a 1943, René Levesque, Adrien Pinsonneault et Marie-Jeanne Jobin. (Mme Larocque)

Aujourd'hui Mme Jeanne d'Arc Barrette remplit cette fonction fidèlement et avec grande habileté tandis que Paul Bisson d'Emeryville est organiste aux quatres messes du samedi et dimanche. Paul est le petit-fils de Léo Janisse et d'Ernestine Barrette, décédée.



**PAUL BISSON**

A la messe anglaise de 11:45 heures, Denise Rivait a dirigé un groupe d'étudiants des écoles secondaires et primaires. Ils accompagnaient leurs chants rythmés avec la guitare.

Être organiste ou maître de chant, et souvent il fallait faire les deux. Être membre de la chorale, étaient des fonctions qui exigeaient beaucoup de dévouement de la part de ceux-ci au temps où les offices religieux étaient plus nombreux où les chants étaient en latin. C'était avant les changements recommandés par le Concile Vatican II. En plus des messes du dimanche, il y avait les Vêpres. Les répétitions de la chorale avaient lieu ordinairement après celles-ci. Mme Tremblay se souvient qu'une trentaine de membres, dont la majorité était des hommes, y assistaient.

Pendant le carême, c'était le chemin de la croix les mercredis et le samedi soir, la bénédiction du Saint Sacrement, l'heure sainte le premier vendredi de chaque mois, l'office du mois de Marie, les neuvaines à St-Joseph qui prenaient le caractère d'une mission paroissiale, et les missions ou retraites paroissiales. Aux trois jours des rogations qui précédaient l'Ascension il y avait les litanies des saints. Aux cérémonies de la semaine sainte beaucoup plus longues qu'aujourd'hui, les chants étaient toujours très imposants. Aux sept fêtes d'obligation il y avait messe comme le dimanche.

The duties of organist and that of choir master are very important in a parish, especially before the advent of Vatican II, when the Catholic Church saw so many changes. The pastor depended on them for all religious services which were in greater number than to-day.

Besides Mass and Vespers on Sunday, some of the services were: the station of the Cross on Wednesdays and Friday during Lent, benediction of the Blessed Sacrament, Holy Hours every first Friday of the month, recitation of the Rosary and daily evening prayers during the month of May, the yearly novena to St. Joseph and parish retreats. On the three Rogation days preceding Ascension Thursday, the litany of the Saints was sung in Latin. There were also the seven feasts of obligation when there were masses as on Sundays. Holy weekend devotions were long and the singing was always beautiful and impressive.

Choir practices were held after Vespers and Mrs. Tremblay who was an organist, recalls that as many as thirty members were present, the majority of them were men.

## ADRIEN PINSONNEAULT



Adrien, fils de Sylvio Pinsonneault et d'Anna Janisse, est né le 15 mai 1931. Dès ses premières années à l'école St-Ambroise il s'est toujours montré un élève intéressé et anxieux de réussir. En 8<sup>e</sup> année il était vainqueur du concours de français à Windsor. Il a été enfant de chœur dévoué jusqu'à l'âge de seize ans. Vers l'âge de douze ans il s'intéresse au chant et à la musique. Il chante à l'église et suit des cours d'orgue de Mme Edgar Tremblay.

Après sa huitième année, il fréquente l'école secondaire de Belle Rivière où il se distingue par le succès qu'il obtient. Répondant à l'appel à la vocation sacerdotale, appel qu'il entendit dès son jeune âge, il s'achemine vers le séminaire St-Pierre à London où il étudie pendant quatre ans.

Il fait aussi un stage au séminaire St-Paul à Ottawa. Il semble que la prêtrise n'est pas sa vocation. Il revient donc chez lui.

Il se dirige vers l'Université de Windsor où il obtient son baccalauréat ès Arts en 1961, puis à la Faculté d'Education pour devenir professeur en 1962. Il enseigne deux ans à l'école Holy Cross de Brantford puis il vient à Belle Rivière où il enseigne à l'école St-Jean Baptiste, s'occupant surtout du chant et de l'art. C'est à l'occasion de son stage à Belle Rivière qu'il organise la chorale à cette école pour les fêtes du centenaire du village. Mlle Elmira Sylvestre, son ancienne institutrice, connaissant ses talents artistiques depuis la petite école, l'encourage à se perfectionner en ce domaine. Il s'enrôle donc au Collège d'Art à Toronto afin de se spécialiser. A la suite, embauché par le Ministère d'Éducation, il donne des cours aux enseignants.

Adrien aimait beaucoup sa paroisse natale et en fils loyal il voulut la servir. Il prêta donc ses talents pour rétablir la chorale paroissiale ce qui fut très apprécié de tous. Quand il avait l'occasion, il touchait l'orgue et cela avec maîtrise. Il fut le premier président élu au Conseil paroissial et s'acquittait consciencieusement de ses devoirs.

Il était membre de la Fédération des Musiciens, de l'O.E.C.T.A. et membre honoraire de l'Association des enseignants franco-ontariens.

En 1972 il était professeur d'art et de musique au Pavillon des Jeunes à Emeryville. Il est décédé le 1er novembre de cette année, à l'âge de 33 ans, à la suite d'un accident alors qu'il se rendait à l'école.

## ADRIEN PINSONNEAULT

Adrien was tragically killed on November 1st, 1972, at the age of 33, on his way to the French language school in Emeryville. "The Pavillon des Jeunes".

He was an art teacher employed by the Essex County Separate School Board. He had also taught art in summer courses, sponsored by the Ministry of Education, after having studied one year at the Toronto College of Art.

For eight years he was a music and art teacher at St. Jean-Baptiste school in Belle River, where he had organized the Centennial choir to celebrate Canada's birthday. Many teachers will remember him for bringing about the first Essex County Art Exhibit in Essex which received outstanding acclaim from teachers, students and the general public.

Blessed with a beautiful voice, he had organized the first men's choir in this parish which was greatly appreciated by parishioners and priests. Through his love of art and music he showed goodness and kindness to all with whom he came in contact.

## M. ROLAND JOBIN ARTISTE - DÉCORATEUR

Monsieur Jobin est né à Montréal en 1908. Son père, Joseph Jobin, était sculpteur sur marbre et travaillait avec ses fils, Louis et Roland. A la demande des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour qui ils avaient fait du travail à Montréal, Louis et Roland sont arrivés dans la région en 1929 pour la construction de la magnifique grotte à l'Académie Sainte Marie, maintenant démolie. Leur talent d'artiste fut vite reconnu et apprécié car ils furent embauchés par les curés de Belle Rivière puis de Pointe-aux-Roches pour faire la décoration des églises. Louis est décédé peu après. C'est à ce temps que Roland fit la rencontre d'Eveline Rocheleau de Pointe-aux-Roches et l'épousa en 1935. Celle-ci possède encore un crucifix en marbre façonné par M. Joseph Jobin.

Le curé Joseph Emery de cette paroisse demanda à Roland de décorer l'église. M. et Mme Jobin vinrent donc s'établir à St-Joachim chez Mme Joseph Vermette et plus tard achetèrent la maison de Monsieur Hercule Lajoie, aujourd'hui la propriété de M. J. Larocque au sud du bureau de poste. C'est cette même année qu'il fit la décoration de l'église avec ses fils Robert et Paul, Adrien Leboeuf, ainsi que Marc Rocheleau. En 1957, Mgr Augustin Caron l'embaucha pour refaire la décoration de l'église. Dans le numéro de "La Feuille d'Erable" de jeudi le 7 mars, 1957, on lit: "L'église de St-Joachim s'est donnée une toilette éblouissante. "S'est donnée" c'est une façon de parler. L'artiste responsable est Roland Jobin, décorateur d'église, au talent vraiment remarquable".

Suivit la décoration des églises de Paincourt, McGregor, LaSalle, Notre-Dame du Prompt Secours (Holy Name of Mary) Windsor, et celles de Sarnia et Welland. Dans son atelier à St. Joachim il s'occupait pendant ses rares moments de loisir à la réparation et à la décoration de statues pour diverses églises et des particuliers.

C'est pendant qu'il travaillait à l'église St. François de Tilbury, qu'il tomba subitement malade et décéda à sa résidence quelques minutes plus tard à l'âge de 56 ans; c'était le 19 septembre, 1965.



M et Mme Roland Jobin étaient les parents de Robert, marié à Patricia Lachance de Tégumseh. Paul, marié à Marcella Barrette d'Emeryville, Marie-Jeanne mariée à Jean-Marc Larocque de Belle Rivière, Pierre artiste commercial à Montréal et Gérard, marié à Marlene Trépanier de St-Joachim

Les églises que Monsieur Jobin a embellies sont un monument à son grand talent artistique. A St-Joachim, nous avons conservé une de ses oeuvres, le magnifique tableau de l'apparition du Sacré-Coeur à Ste Marguerite Marie, dans le sanctuaire de l'église.

## ST-JOACHIM

Qu'il nous soit permis d'offrir à Mme Roland Jobin et aux membres de sa famille nos sincères condoléances. M. Roland était un de nos bon membres de la Sit J. B. Il est décédé la semaine dernière. Depuis l'âge de 19 ans, la décoration artistique, embellir la maison du Seigneur était sa seule préoccupation. Au moins quarante églises, sans compter, les chapelle les de couvent, d'hôpital et de collège, ont été transformées sous son pinceau. Son dernier travail, la décoration de l'église St François de Tilbury est une des plus belles et plus artistiquement décorées parmi toutes celles de la région. Toutes les églises qu'il a décorées nous aideront à garder le souvenir de celui qui fut un grand artiste, un brave patriote et un chrétien convaincu.

"EXTRAIT DU JOURNAL" LE REMPART" LE 28 SEPTEMBRE 1965.

## *Decorator Of Churches Dies at 56*

(Windsor Star)

A man who added beauty to many Essex County churches, Roland Jobin, 56, of St. Joachim, died suddenly Monday at home.

Mr. Jobin, an artistic decorator for 35 years, has done murals and other art work in Roman Catholic Churches in Amherstburg, Tilbury, LaSalle, St. Joachim, Sarnia and many others, including Holy Name, Most Precious Blood and St. Theresa in Windsor.

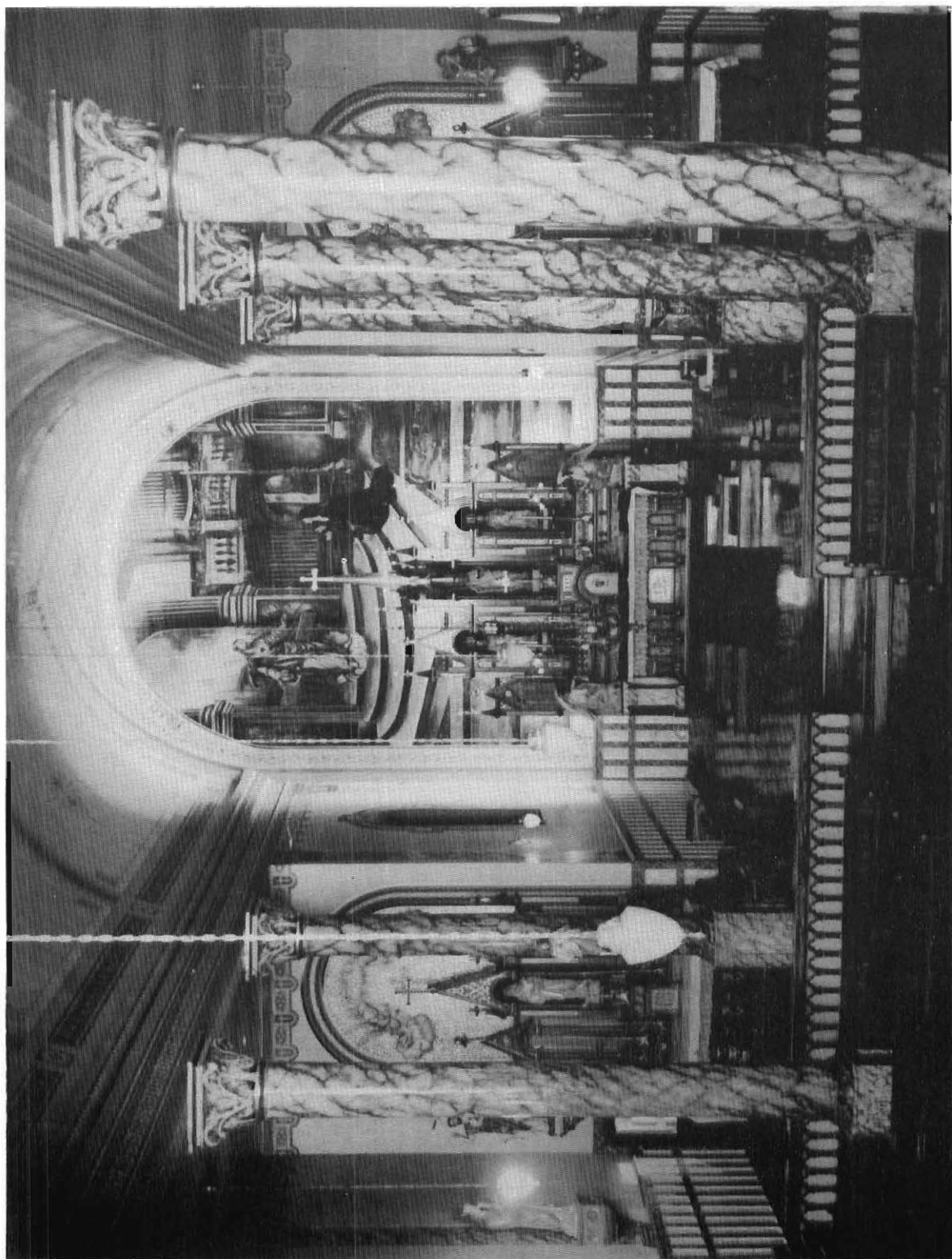
Born in Montreal, Mr. Jobin came to St. Joachim 30 years ago, where he was a member of St. Joachim Church, Ligue du Sacre Coeur and the St. Jean de Baptiste Society

Surviving are his wife, Eveline; sons, Robert, Tecumseh, Paul, Emeryville, Pierre and Gerard at home; daughter, Marie Jeanne, at home; brother, Arthur, Montreal; sisters, Mrs. Henri (Juliette) Delisle, Mrs.

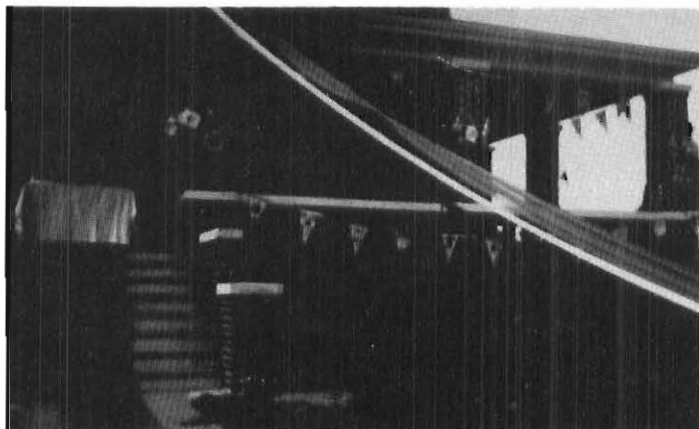
Maurice (Marie Jeanne) Benoit, Mrs. Frederick (Laure) Beaux and Madeleine, all of Montreal.

Funeral services will be held from the Melady Funeral Home, Belle River, on Thursday at 9:30 a.m. to St. Joachim Church for requiem mass at 10 a.m. Burial will be in the church cemetery.

Prayers tonight and Wednesday at 8 p.m. and Membres de St. Jean de Baptiste and Ligue du Sacre Coeur will have prayers Wednesday at 8:30 p.m.

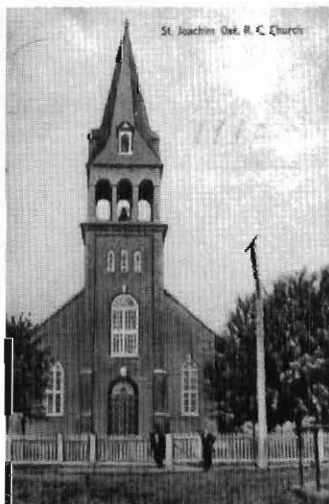


INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ST-JOACHIM APRÈS LA DÉCORATION PAR M. JOBIN EN 1935.  
INTERIOR OF ST. JOACHIM CHURCH AFTER ITS DECORATION BY MR. JOBIN IN 1935.  
- M. JOBIN



C'EST LA FÊTE-DIEU À ST-JOACHIM C'EST AU MOIS DE JUIN, ET ON A PRÉPARÉ UN JOLI REPOSOIR SUR LA GALERIE DU PRESBYTÈRE. ON A RAPPORTÉ QU'IL ÉTAIT PLUS BEAU QUE LES ANNÉES PRÉCÉDENTES. APRÈS LA PROCESSION DU ST-SACREMENT DANS LE VILLAGE LA BÉNÉDICTION AVAIT LIEU AU REPOSOIR.

FUNÉRAILLES DE M. ET MME PAQUETTE DE ST-JOACHIM, PARENTS DE MME HERCULE LAJOIE, FREDDIE PAQUETTE, BARBIER, ET DU MARI DE CORDÉLIE GIRARD. ILS DEMEURAIENT AU VILLAGE DANS LA MAISON D'EDDIE BEAU-LIEU AUJOURD'HUI. ILS SONT DÉCÉDÉS LE MÊME JOUR, AU MOIS DE JUIN 1912.



EGLISE EN 1910



NOUVELLES DE ST-JOACHIM DANS LE JOURNAL  
THE ECHO, LE 30 OCTOBRE, 1891



“Rochester —

The fine new church at St. Joachim was consecrated on Tuesday of last week by His Lordship, Bishop O'Connor of the London Diocese. There was a goodly attendance of the priests of the county”.

(Voir Histoire de St-Joachim pour autres détails)

## LA FEUILLE D'ERABLE 20 JUILLET PAGE 6

### SAINT-JOACHIM

Notre dévoué curé, M. l'abbé Joseph Emery, nous annonça dernièrement au prône avec une grande tristesse, que notre cloche paroissiale a subi des ans, l'irréparable outrage. Une fissure s'est développée dans sa structure de bronze et sa belle voix campagnarde en est d'autant affectée. Il lui sera donc impossible, avant longtemps, de continuer à remplir son rôle de servante fidèle et dévouée de l'Eglise et d'appeler les fidèles, de sa voix sonore et pieuse, aux exercices du lieu saint. Ce qui complique le problème c'est qu'il sera probablement impossible de lui trouver une remplaçante, à cause de la priorité de guerre du métal nécessaire à la fabrication des cloches - les hommes, étant trop occupés à s'en servir pour construire des canons!... On n'entendra donc plus, au moins pour quelque temps, la belle sonorité de la cloche de l'église de Saint-Joachim à travers la campagne d'Essex.



LA VIEILLE CLOCHE BRISÉE EST DESCENDUE  
ON PEUT VOIR SUR LA PHOTO QUELQUES  
PAROISSIENS VOLONTAIRES QUI L'ONT DE-  
SCENDUE.

ROMÉO LEBŒUF, FERNANDO BÉLISLE, JEAN-  
BAPTISTE LEBŒUF, SYLVIO PINSONNEAULT,  
DONAT GAGNIER, LE CURÉ, L'ABBÉ JOSEPH  
EMERY ET LOUIS DÉSILETS.

LA CLOCHE NEUVE PRÊTE À ÊTRE INSTALLÉE.  
M. JEAN-BAPTISTE LEBŒUF REGARDE LE  
GROS CROCHET QUI LA MONTERA DANS LE  
CLOCHER.



# La cloche sonnera de nouveau à St-Joachim

Dimanche dernier, notre curé, M. l'abbé Emery nous annonçait du haut de la chaire, que notre cloche attendue depuis près de deux longues années, était en-chemin pour Saint-Joachim. Elle remplacera l'autre qui s'était brisée.

Oui, depuis deux ans dans notre belle campagne, nous n'entendions plus sonner la cloche de notre église. Vieille de 62 ans le Bon Dieu l'avait rendue malade. Elle était tout de même fidèle à lancer ses appels dans les airs, mais si misérablement... Nous entendions seulement qu'un son plaintif que l'écho avait grand-peine à répéter. On la fit donc soigner, mais il était trop tard... elle avait vécu sa vie. Comme le vieillard qui s'est usé pour avoir tant travaillé et que l'on descend avec respect dans la fosse, ainsi on descendit avec autant de respect, la vieille cloche, et le clocher resta vide.

Les petits oiseaux s'en donnèrent donc à coeur joie, élevant çà et là leurs petits temples de mousse dans le clocher argenté du nôtre, et nous, nous étions tristes. Ils étaient bien là, le matin longtemps avant l'heure de l'Angélus, chantant de toute la force de leur petites voix jusqu'au soir, pour ne se taire qu'à l'heure de l'Angélus, alors que dans le crépuscule toute la campagne allait s'endormir.

La cloche, elle, n'y était plus, pour sonner l'heure des messes, les baptêmes, les enterrements. Au mois de mai 1945 dans tous les clochers, les cloches se mettaient en branle pour annoncer au monde affligé par la guerre, la fin des hostilités. Notre clocher, lui, resta silencieux.

Mais voilà qu'une cloche toute neuve s'en vient remplacer celle que l'on appelait Joachim, Anne. Tout le village se réjouit et se prépare à l'accueillir avec reconnaissance.

Dans notre clocher argenté, les petits oiseaux se tairont donc, car une grosse cloche lancera dans la campagne, ses appels à la grâce. Elle répètera le matin, le midi et le

soir l'annonce faite à Marie. Elle nous invitera à la messe quotidienne. Elle sonnera les dimanches, la messe basse et aussi la grande messe. Elle nous dira que Monsieur et Madame <sup>Lebeuf</sup> ~~Lesbanc~~ ont fait baptiser leur premier enfant. Elle sonnera, comme elle sonnera, pour annoncer le mariage d'Albert et de Marie. Elle sonnera gravement le glas pour les funérailles de ce bon vieillard Monsieur Joseph <sup>W. Sylvère</sup> ~~Lesbanc~~. Et quand les petits enfants feront leur première communion, quand ils seront confirmés, elle les conviera doucement à ces grands événements.

O cloche bénie, tu es pour nous la voix de Dieu qui nous appelle à nos devoirs de chrétiens. Ne pas t'écouter, c'est ne pas écouter Dieu.

Nous te saluons donc et nous t'aimerons plus encore que ta devancière. Oui, nous t'aimerons et nous t'écouterons quand tu nous appellera pour la messe. Quand tu sonneras l'Angélus, avec l'Ange et avec toi, nous saluerons la Très Sainte Vierge. Quand tu annonceras un baptême et ainsi l'arrivée d'un nouveau petit catholique, en nos coeurs reconnaissants nous renouvellerons les promesses de notre baptême. Quand tu sonneras le glas pour marquer le départ de ce monde d'un des nôtres nous implorerons miséricorde pour cette âme et pour la nôtre que Dieu appellera peut-être après celle-ci. Quand ce sera un mariage que tu annonceras nous prierons Dieu de bénir les âmes qu'Il unit, le foyer qu'ils fonderont. Nous Lui demanderons de bénir le nôtre, notre foyer.

Regardons le clocher, nous voyons une cloche — Regardons un peu plus haut, nous voyons la croix, la croix de Jésus. Regardons un peu plus haut encore, nous voyons le Ciel! Écoutons cette cloche! Regardons cette Croix, le signe de la Rédemption! Nous verrons le Ciel!

C'est pour cela que... la cloche sonnera de nouveau à Saint-Joachim.

UNE PAROISSIENNE,

É. Michèle Sylvère

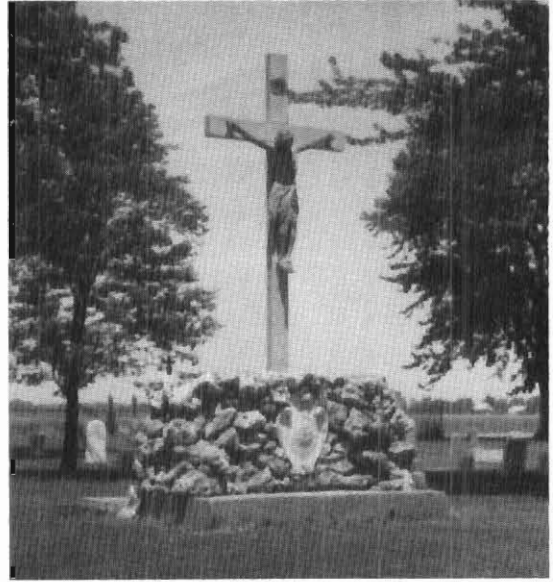
LA FEUILLE D'ÉRABLE

2 oct. 1947. p.3

## LE CIMETIÈRE PAROISSIAL



Monuments des deux premiers curés, les Abbés Lorion et Courtois.



Le calvaire.

A l'approche du village de Saint-Joachim, lorsqu'on se dirige vers l'est sur la route 2, après la flèche du clocher aperçue depuis une distance d'au delà de deux milles, nous voyons le cimetière paroissial. Au centre est l'imposant "calvaire" érigé par l'Abbé Charles Laliberté en 1916

Selon l'Abbé Joseph Emery, c'est le 15 février 1883 que l'Abbé Lorion acheta trois acres de terre. Bloc B sur le plan du village, attendant à la propriété déjà acquise. (Bloc A), pour un cimetière. Avec le terrain de l'église cette section appartenait à la Fabrique (paroisse)

La première sépulture adulte fut celle de Sophie Souchereau, âgée de 36 ans, épouse de Solime Sauvé, le 15 mars 1882, donc 10 jours après la première messe dans la paroisse. Le 27 mars suivant, ce fut la sépulture d'un enfant, Hormidas Gagnon, âgé de 2 jours, enfant de Jean-Baptiste Gagnon et de Céline Pilon.

Lorsqu'on parle de cimetière paroissial on songe d'abord aux nôtres qui y reposent. Ils sont là, attendant la résurrection, à partir des vieillards dont quelques uns avaient dépassé l'âge de cent ans, d'autres beaucoup plus jeunes, tel cette jeune épouse âgée de 34 ans, décédée à la naissance de jumeaux et laissant une petite famille de cinq enfants, des jeunes gens dans la fleur de l'âge et des enfants de tout âge. C'est là, à l'ombre du "calvaire" où reposent le curé-fondateur, l'Abbé Ambroise Lorion et le deuxième curé, l'Abbé Edmond Courtois.

Le grand-père de Camille Dicaire, président actuel du comité du cimetière, lui racontait qu'au début lorsqu'il n'y avait que quelques fosses, celles-ci gisaient dans l'eau tant le terrain était bas. Il avait été question d'ouvrir un nouveau cimetière sur la "côte", terrain appartenant actuellement à Gérard Sylvestre. Ce pendant il aurait fallu y transférer ceux qui étaient déjà enterrés. Puisqu'on considérait cela presque un sacrilège le projet fut abandonné. On y avait songé encore après les funérailles de Lorenzo Beuglet en 1915, quand les paroissiens ne purent s'approcher de la fosse à cause de l'eau. Par la suite, des tuiles furent installées pour égoutter le terrain du cimetière et de l'église. En 1940, la paroisse achète 1.3 arpents de terrain de Jean-Baptiste Leboeuf pour l'agrandir. Tout dernièrement le cimetière a été nouvellement agrandi avec l'achat de 1.6 acres d'Adrien Leboeuf, fils de Jean-Baptiste. Cette nouvelle partie pourra contenir 1600 fosses et tout ce terrain se trouve au nord du cimetière actuel. Il n'y aura pas de monuments, des plaques seulement indiquant les fosses.

A l'ouest, tout au fond du cimetière, des petits piquets blancs marquent un enclos, pouvant contenir plusieurs fosses. Jadis entourée d'une clôture, c'était la section désignée aux pauvres. Une seule personne y est inhumée. C'est un individu trouvé mort au bord du chemin, près de la clôture, et dont on ignorait les origines et la religion. La municipalité de Rochester s'est occupée de défrayer les funérailles. Désormais, les piquets disparaîtront et ce lot fera partie du reste du cimetière.

L'Abbé Charles Laliberté encourageait fortement les visites régulières au cimetière. Au jour des morts, le 2 novembre ou le dimanche suivant, il invitait les paroissiens à s'y rendre pour une cérémonie en l'honneur des morts.

## FUNÉRAILLES

Pendant plusieurs années il a existé dans la paroisse une coutume qui, heureusement, est maintenant disparue. Le curé avait fait faire sur commande, de belles et riches tentures en velours noir, ornées de franges et de motifs dorés. Il y en avait de toutes grandeurs pour orner les autels, les rétables, la Sainte table et même les colonnes. La veille des funérailles de première classe, c'est-à-dire celles d'un membre d'une famille à l'aise qui pouvaient payer ce luxe, c'était la tâche du bedeau d'aller accrocher ces beaux velours noirs. On sortait tout. On appelait cela le "grand deuil". Après le service funèbre, on se disait avec admiration, "Quel bel enterrement ..... et avec le grand deuil" ! Les familles qui ne pouvaient se permettre cette dépense avait droit au moins au "moyen deuil", à un prix beaucoup moindre. Aux funérailles des pauvres, eh bien, pas d'ornement du tout, et c'était le "petit deuil". Nombre de familles auraient désiré honorer leurs chers disparus avec le "grand deuil" ou du moins le "moyen deuil", mais devaient s'en priver faute d'argent.

Encore une fois, heureusement que cette coutume soit disparue à jamais avec les "grands et moyens deuils" aux velours noirs ornés de franges et motifs dorés. Le petit deuil est devenu grand deuil pour tous.

## MÉNAGE DE L'ÉGLISE

En rendant hommage aux dames qui ont laissé leur marque dans la paroisse nous nous en voudrions de ne pas parler de celles qui se sont occupées de l'entretien de l'église, à part les hommes déjà mentionnés dans l'article intitulé "Le bedeau". En voici quelques unes:

Mme Philias Gagnier, Mme Rita Charest, Mme Rose Adam et sa fille Diane qui l'ont fait pendant douze ans.

Parlons aussi des Dames d'autel (Ste-Anne) et en 1980 les membres de la Fédération des femmes canadiennes-françaises qui ont organisé des "bee" (corvée) pour faire le grand ménage, au printemps. Une trentaine de dames, quelques unes accompagnées de leur jeune fille, travaillaient toute la journée à l'église, au jour désigné pour cette corvée. Elles passaient partout comme si c'eût été dans leur propre maison. C'était le grand lavage des autels, la Sainte table, les bancs, les chandeliers, le jubé, les fenêtres, les armoires de la sacristie et le plancher. Elles frottaient, lavaient, brossaient tout et partout sans pitié. Les statues y sont passées, des statues de la Ste Vierge, St Joseph, Ste Anne, St Joachim, pour en nommer que quelques unes jusqu'à celle de St Jean-Baptiste à la peau de mouton, qui s'est fait laver à la brosse à plancher. Il fallait que tout reluisse, que tout soit propre.

En 1980, l'intérieur de l'église a été peint à neuf, les bancs ont été vernis et un beau tapis a été installé dans l'église et dans la sacristie en vue des célébrations du centenaire de la paroisse en 1982.

La tâche de l'entretien de l'église a été rendue plus facile pour Mme Rita Mousseau qui s'occupe de ce travail depuis 1979 après l'avoir fait aussi pendant les années 50.

## LE BEDEAU



Charles Donahue, bedeau.  
Caretaker of church property for 18 years.



La maison du bedeau.

Pour ceux qui ignorent ce qu'était le bedeau, eh bien, voici: il était une personne embauchée par la paroisse pour entretenir la propriété de l'église et le cimetière, bien entendu. Il y a longtemps, à part de faire le ménage, il devait charrier le bois de chauffage pour l'église et le presbytère, faire du feu dans les poêles et plus tard les fournaies, soigner les chevaux, la vache, et les poules du curé. C'est lui aussi qui était le fossoyeur, c'est dire qu'il devait creuser les fosses.

Le bedeau sonnait l'Angélus trois fois par jour; le matin à sept heures, à midi et à six heures du soir. Au son de l'Angélus du midi, les fermiers cessaient leurs travaux pour aller dîner. Il sonnait aussi l'heure des messes sur semaine, celles du dimanche suivies des vêpres à deux heures de l'après-midi. et ainsi pour toute autre cérémonie religieuse.

Pour annoncer la mort d'un paroissien il sonnait le glas immédiatement et encore après l'Angélus la veille des funérailles. Pour un homme, c'était neuf coups, pour une femme sept, et un enfant cinq coups. Comme on le fait encore aujourd'hui, le glas était sonné aux funérailles.

On appelait souvent sa demeure la maison du bedeau et elle était située au village. Le premier fut Jean-Baptiste Lalonde dont la maison en bois rond se trouvait au coin sud-ouest du cimetière près de la propriété d'Adrien Leboeuf aujourd'hui. Son fils Charles Lalonde l'a remplacé pendant plusieurs années. Celui-ci est mort au service de sa patrie pendant la Grande Guerre 1914-18.

M. Midas Trépanier de Ruscom, âgé de 94 ans en 1981, raconte que son père Willie était carrossier et forgeron dans ce petit village. Il réparait les "bogheis" et ferrait les chevaux. Un jour, Charles Lalonde se rend chez Trépanier pour faire ferrer les chevaux du curé Lorion. Au retour, tout en fumant sa pipe, il saluait les fermiers en passant. Il arriva que le siège du "boghei" prit feu et il ne s'en aperçut pas. En passant chez M. Jos-Pierre Trépanier, celui-ci lui fit signe pour l'en avertir. Croyant qu'il le saluait, il fit de même. Arrivé au presbytère, comme il débarquait, le siège du "boghei" tomba. Les vieux dans la paroisse ont raconté pendant longtemps cet incident, comique selon eux, mais fâcheux pour le bedeau et plus encore pour le curé qui devait voir à faire réparer son "boghei".

La résidence de Luc Trépanier au village, la deuxième au sud du bureau de poste et anciennement celle de Mme Philius Gagnier, a été pendant plusieurs années la maison du bedeau. Là ont demeuré Janvier Lebert dont le fils Achille fut bedeau, et Gédéon Leduc, bedeau aussi, dont le fils Alfred s'occupait du creusage des fosses.

Après avoir laissé son commerce de marchand général, M. Charles Adam, aidé plus tard de son fils Arthur, a aussi été bedeau pendant bon nombre d'années au temps du curé Charles Laliberté. A part des tâches ordinaires, il allait au bureau de poste deux fois par jour chercher le courrier pour aller ensuite lui porter. Suivirent Raymond Durocher et Arthur Mousseau. Ce dernier, aidé quelques fois de ses soeurs pour le ménage, a été embauché pour un salaire de 15¢ l'heure à l'âge de seize ans. Il travailla pour les curés Jos. Emery, Charles Lanoue et Augustin Caron. N'oublions pas que le bedeau, qui devait tondre le gazon au cimetière, dans les cours du presbytère et de l'église, l'a fait longtemps avec une tondeuse à la main.

Suivit Amédée Roy qui demeurait avec sa vieille tante Mme Charles Roy, à l'endroit où est le bureau de poste aujourd'hui.

Charles Donahue fut le dernier à être embauché à titre de bedeau. Il s'occupa fidèlement de ce métier pendant dix-huit ans. Il est décédé le 13 juillet 1979. Fils adoptif de M. et Mme Thomas Beaulieu, il avait épousé Rose Lambert de Belle Rivière. Leur résidence, maintenant celle de son épouse et de ses deux fils, était anciennement la maison de Mlle Exilda Lorion, soeur du curé-fondateur. Un des fils, Edouard, a vu à l'entretien des pelouses au cimetière ainsi qu'au presbytère et à l'église pendant plusieurs années.

Puisque le bedeau demeurait ordinairement au village, les gens le voyait passer régulièrement pour aller au travail. Mais que de fois nous l'avons vu avec sa pelle ronde sur le don, marchant d'un pas grave vers le cimetière, pour accomplir sa tâche de fossoyeur! Il y avait tristesse alors et il ne devait pas aimer ce métier, si charitable qu'il fut. Dans un petit village comme le nôtre, ou tout le monde se connaissait, souvent c'était la fosse d'un ami ou de quelqu'un de sa parenté qu'il allait creuser.

## FAMILLE DE CHARLES DONAHUE

Charles Donahue était le fils adoptif de Thomas Beaulieu et de Louise Thibert. Le 9 juin 1931 il a épousé Rose Lambert de Belle Rivière. Ils ont cinq enfants: Edouard, Marjorie épouse de Maurice Sylvestre, Raymond marié à Shirley Lalonde, Bernard et Marguerite (Peggy) épouse de Roméo Laporte.

# SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE LA PAROISSE SAINT JOACHIM, D'ESSEX 1882 - 1942

## Soixante années d'apostolat

Le soixantième anniversaire de la fondation de notre paroisse fut l'occasion de deux cérémonies très impressionnantes la semaine dernière. Le 5 mars, date de la première messe dite à Saint Joachim (en 1882), un groupe très nombreux de fidèles assista à un service funèbre chanté pour le repos des âmes de M. l'abbé Ambroise Lorion, prêtre-fondateur, et de MM. les abbés Joseph Courtois et Alfred D. Emery, autres curés qui continuèrent son oeuvre. Et le 8 mars notre église paroissiale était remplie de fidèles qui vinrent assister à une messe d'action de grâce chantée par M. le curé Joseph Emery pour remercier Dieu de Ses nombreux bienfaits, entre autres celui d'avoir doté notre paroisse de pasteurs toujours si dévoués - dans les personnes de MM. les abbés Lorion, Courtois, Laliberté, Emery et Blondé - et d'avoir béni les travaux et les bons exemples des vaillants pionniers qui réussirent à faire de cette paroisse ce qu'avait rêvé son fondateur, c'est-à-dire une famille religieuse de fervents catholiques canadiens-français groupée autour du clocher traditionnel. C'était vraiment un acte de reconnaissance public pour ces soixante années de fructueux apostolat.

## 75° ANNIVERSAIRE 1882-1957

EXTRAIT DE "LA FEUILLE D'ERABLE" LE 12 MARS, 1942

### La paroisse de St-Joachim en liesse

**Elle a fêté son 75e anniversaire dimanche dernier — Le petit-neveu du curé fondateur chante la messe et fait un don de \$100 à la paroisse — L'abbé Charles Sylvestre prédicateur — Fête du souvenir**

**ST-JOACHIM** — La joie et l'activité étaient grandes à St-Joachim de Ruscomb dimanche dernier. Le curé, l'abbé Augustin Caron, ses paroissiens et les Soeurs Grises avaient préparé une fête splendide pour marquer le 75e anniversaire de la première messe chantée le 5 mars 1882 par le curé fondateur, l'abbé Ambroise Lorion. A cette magnifique fête du souvenir s'étaient joints les anciens de la paroisse, des prêtres, des personnalités marquantes de l'extérieur et des religieuses de quatre communautés.

M. l'abbé Henri Lorion, curé du Sacré-Coeur de Taftville, Conn., et petit-neveu du curé fondateur, a chanté la grand-messe, assisté des abbés Charles Sylvestre et Augustin Caron, curé.

La chorale paroissiale, sous la direction de Mme Edgar Tremblay, organiste, avait préparé une messe à 4 voix mixtes de W.-A. Léonard. Mesmes Norbert Quenneville et Elie Quenneville, et Mesmes Claire Emery et Anne-Marie Dubois se sont exécutées en solo, de même que M. René Lévesque. A l'Offertoire, Mesmes Rosaire Sylvestre et Edgar Tremblay ont rendu avec une touchante piété l'Ave Maria de Lambillotte.

#### TRADITIONS DE FOI

Le sermon a été donné par l'abbé Charles Sylvestre, enfant de St-Joachim où il a vécu "les moments les plus précieux de ma vie, à partir de mon baptême jusqu'à ma première messe."

Cette fête, dit-il, impose un devoir de reconnaissance. "Il faut remercier Dieu d'avoir donné à la paroisse de St-Joachim cette belle lignée de prêtres, continuateurs de l'oeuvre du fondateur.

"La plus importante leçon qui se dégage de cet anniversaire c'est la fidélité que nous devons à Dieu. La génération présente doit, comme ses devanciers, aussi faire face à des difficultés, mais d'un ordre différent: la tentation de placer la vie matérielle en premier lieu; le danger de négliger la vie de famille pour les distractions modernes; le danger d'exclure Dieu du monde des sciences."

L'abbé Sylvestre conclut ses remarques en rappelant à tous que leur paroisse continuera de nourrir en eux l'amour et la paix du Christ.

#### BANQUET, ALLOCUTIONS ET CONCERT

Les agapes du souvenir—un délicieux dîner à la dinde—ont eu lieu à midi dans une salle St-Jean-Baptiste qui respirait "l'autrefois pensif et doux" par ses décorations sobres et les photographies des anciens curés affectueusement posées sur les murs.

Le banquet était présidé par M. Edgar Tremblay, président de la Ligue du Sacré-Coeur. A ses côtés avaient pris place Mgr Albert McNabb, l'abbé Achille Rondot, l'abbé Henri Lorion, l'abbé Alvin Marentette, l'abbé Euclide Chevalier, l'abbé Charles Lanoue, l'abbé Pierre Boudreau, l'abbé Roger Bénéteau, M. le curé Caron, l'abbé Charles Sylvestre, le Col. Paul

"En fêtant la paroisse", dit-il, "nous rendons aussi hommage à toute l'Eglise. Car la paroisse est une cellule vivante dans le corps de l'Eglise."

Rappelant les origines de St-Joachim, il déclare que les pionniers ont eu à souffrir de l'indifférence, de la pauvreté, de l'ennui et de sacrifices innombrables. "Les pionniers sont presque toujours des martyrs", poursuit-il. "Ils ont triomphé par leur foi."

Et qu'est-ce qui a fortifié cette foi?

Les traditions de famille: la prière en famille, la reconnaissance de l'autorité des parents. Leur travail a été une prière parce que la présence de Dieu était associée à chacun de leurs actes généreux.

"St-Joachim est né de la foi en Dieu, de l'amour de Dieu. Notre paroisse fait partie de l'histoire de l'Eglise, du triomphe de l'Eglise."

**Poisson, M.D., C.O.S.G., vice-président de l'Association d'Éducation et délégué officiel de cette Association, Me Léo Sylvestre, président général de l'Association St-JBOO, et M. Rosaire Sylvestre.**

#### **L'ABBE LORION**

En proposant la santé des anciens curés et paroissiens, l'abbé Lorion dit remplir une dette de gratitude envers la paroisse. Il retrace brièvement la vie de l'abbé Ambroise Lorion, natif de l'Épiphanie, P.Q., étudiant au collège de l'Assomption, P.Q., vicaire à St-Basile, N.-B., avant son établissement à St-Joachim où il se dépensa quelque 29 ans. "À sa mort, dit le prêtre visiteur, il laissa une somme assez considérable d'argent pour l'éducation des enfants qui portaient le nom Lorion. Pendant 60 ans, cet argent qu'il avait eu de ses paroissiens de St-Joachim a servi à l'éducation. Si je suis prêtre aujourd'hui c'est à vous que je le dois. Je suis votre prêtre, paroissiens de St-Joachim. Voilà pourquoi je tenais à venir à cette fête et vous dire mon bonheur de pouvoir vous appeler mes bienfaiteurs."

#### **HOMMAGES AUX CHEFS DE SOCIÉTÉS**

Des hommages ont été rendus aux chefs des sociétés paroissiales et à d'anciens paroissiens de belle réputation. M. Tremblay, qui s'acquitta de sa tâche d'une manière agréable et très correcte qui dénotait une soigneuse préparation, présenta tour à tour la mère de feu le député Ed Tellier, Me Léo Sylvestre, les Drs Ernest Beuglet et Norbert Sylvestre, Mme Albert Sylvestre, présidente des Dames de l'autel, Mlle Agnès Barrette, présidente des Enfants de Marie, M. Otto Barrette, 38e président de la St-Jean-Baptiste, la plus vieille société de la paroisse, un des principaux animateurs des cercles de jeunes, M. Toussaint Sylvestre, vice-président de la Ligue du Sacré-Coeur, une des rares affiliations régionales, membre d'une Fédération

nationale qui groupe 250,000 membres, M. Raymond Charest, président de la Caisse populaire nouvellement organisée, M. Arthur Mousseau, président de la Société St-Vincent de Paul dont le siège social est à Paris, M. René Lévesque, président de la Commission scolaire, M. Roland Leboeuf, président des Chevaliers de l'autel (enfants de chœur), M. Maurice Tisdelle, président des plaçiers, M. Robert Jobin et Mlle Anne-Marie Du Bois, président et vice-présidente du cercle des jeunes, Soeur Agathange, s.g.c., supérieure du couvent Notre-Dame de la Paix, M. Frank Trépanier, greffier de la municipalité de Rochester depuis 42 ans, M. Raymond Sylvestre, trésorier, Mme Edgar Tremblay, organiste de la paroisse. M. Tremblay souligne aussi la présence d'une quarantaine de religieuses représentant 4 communautés, Soeurs Grises, Saints-Noms de Jésus et de Marie, St-Joseph et Hospitalières de St-Joseph qui pour grand nombre sont attachées à St-Joachim par des liens de parenté.

#### **LA SANTE DU ST-JOACHIM ACTUEL**

C'est à M. Rosaire Sylvestre que revint l'honneur de proposer la santé de la paroisse actuelle. Il le fit en racontant à grands traits l'histoire de la paroisse et en s'inspirant d'un travail historique terminé par l'abbé Joseph Emery en 1943. Son récit, émaillé d'anecdotes tantôt drôles, tantôt édifiantes, fut très écouté. Nous espérons pouvoir commencer bientôt, par tranches, la publication de cette intéressante histoire.

#### **PAS UN SEUL MARIAGE MIXTE**

Après quelques mots de l'abbé Charles Lanoue, qui avait été trois ans vicaire par suite de la mort du curé Joseph Emery en 1949, le curé Caron se leva pour dire le mot de la fin. Il rend des tributs d'hommages aux anciens curés et aux religieuses et déclare que St-Joachim doit remercier Dieu pour deux raisons principales: "Il n'y a

jamais eu un seul mariage mixte à St-Joachim et il n'y a pas d'écoles publiques. Ce sont toutes des écoles séparées."

Il remercie le curé Lorion de s'être déplacé malgré une distance de 1000 milles et annonce avec émotion que ce dernier avait fait un cadeau d'anniversaire à la paroisse.

"Espérons", dit-il en terminant, "que le 100e anniversaire sera tout aussi généreusement observé que le 75e anniversaire."

Au cours de la fête les étudiants du cours secondaire avaient exécuté une gerbe de jolies chansonnettes et un gracieux menuet sous la direction de Soeur Agathange et avec l'accompagnement de Soeur Léon-de-Rome.

Le maître de cérémonies a fait part de télégrammes de félicitations reçus de l'abbé Hermas Quenneville, curé de Sullivan P.Q., de Mgr Wilfrid Langlois, P.D., en séjour de repos à Montréal, et de l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale.



---

---

**II    DOMAINE  
DE L'EDUCATION  
EDUCATION IN  
THE PARISH**

---

---

---

---

# HISTOIRE DES ÉCOLES      SCHOOL ORIGINS

## (VOIR L'HISTOIRE DU PÈRE EMERY, ECOLE ET EDUCATION POUR L'ORIGINE DES ÉCOLES)

---

---

The first school in the parish was on the French Line between the farms later occupied by George Schiller and Alfred Lalonde. It was a small log schoolhouse which was closed in 1870. James Bogan was the teacher at the time.

Before 1872, a private tutor was brought in from Quebec by Mr. Maxime Vermette. He taught in a building on the farm of Joseph Trotechaud. His name was François Allard and his salary was \$70.00 a year.

In 1873, on the Joseph Leduc farm (now owned by A. Lassaline) and directly in front of Isidore Leboeuf's present farm, a second school was built. Mr. Adam Fenner and Georges Defossés each lent \$100.00 at 10% interest to buy the materials for its construction.

At that time all the schools were public schools.

### ECOLE PUBLIQUE NO. 6 ROCHESTER (DEERBROOK)

Cette école fut établie à l'angle des chemins ouest de la rivière Ruscom et du vieux chemin Tecumseh vers 1875. (Voir texte de l'Abbé Joseph Emery, à la fin du volume pour plus de détails.) Elle a cessé d'exister comme école en 1955 et les élèves furent transférés à l'école St-Jean-Baptiste, Belle Rivière. M. Joseph Brisebois et M. Desjardins ont enseigné à cette école

### PUBLIC SCHOOL NO. 6 ROCHESTER

This school was first established at the corner of West River Ruscom Rd. and old Tecumseh Rd. around 1875. Prior to this from 1872 school was held in a private home nearby. Mr. Joseph Brisebois and Mr. Desjardins taught at that school. In 1901 the school was moved on the northside of Tecumseh Rd. west of the dividing line between St. Joachim and Belle River. Many children from St. Joachim, attended this school until the village school was built in 1901

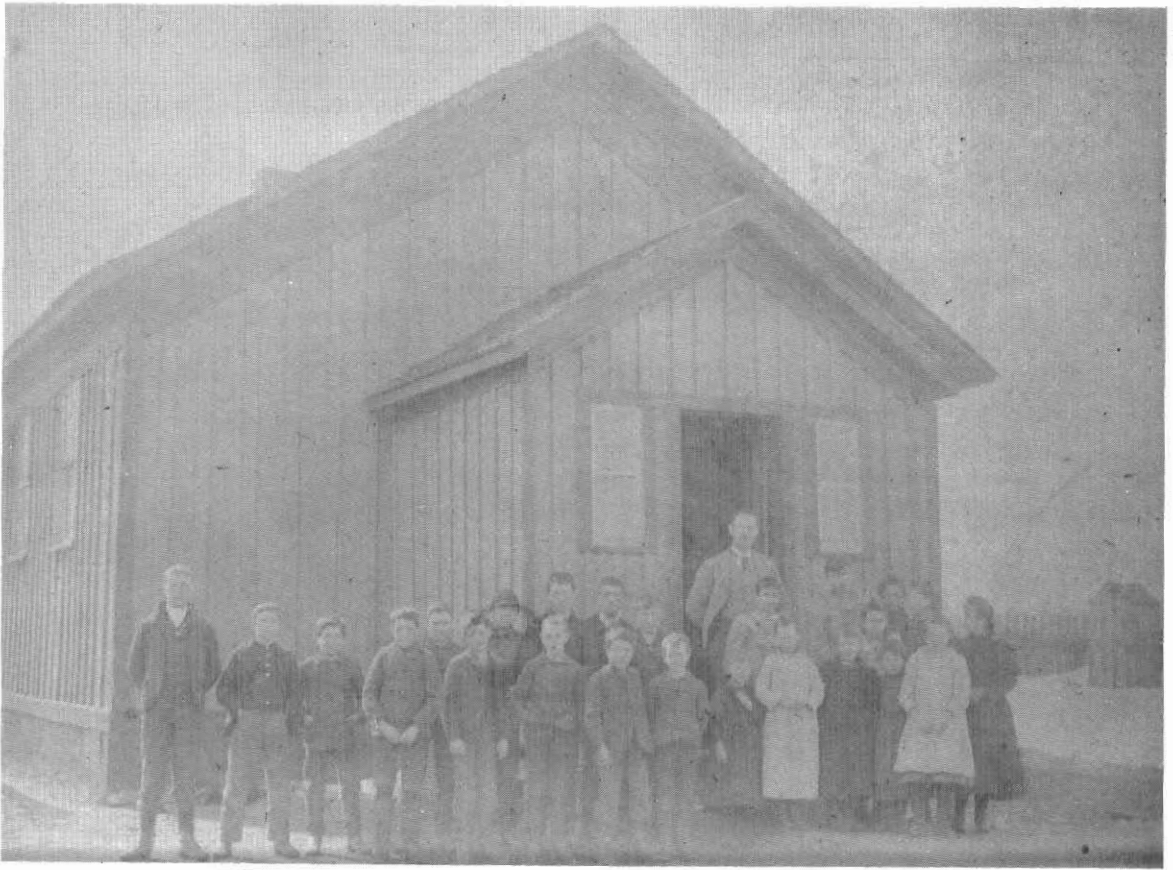


Photo prise vers 1899 - Ecole Publique No. 6 Deerbrook.

Picture taken around 1899.

1re rangée: en haut; 2e Lucia Beuglet 7e Aimée Walker, 2e rangée: 1re Ida Walker, 3e rangée: 3e Arthur Walker

Les autres n'ont pu être identifiés.

Others not identified.

## ECOLE ST-CHARLES

Ecole No. 11 Tilbury Nord et Rochester. Appelée plus tard, Ecole St-Charles en mémoire del'Abbé Charles Laliberté on l'appelait aussi l'école de la ligne à Boucher. Fondée en 1878 elle fut fermée en 1967 et les élèves furent transférés à l'école St-Ambroise, au village, et à Pointe-aux-Roches.

S.S. No. 11 Tilbury North and Rochester. This school was later called St. Charles school in memory of Fr. Charles Laliberté. Established in 1878 it was closed in 1967 and the pupils were transferred to St. Ambroise School in St. Joachim and to Pointe-aux-Roches.



Ecole No. 11 Tilbury Nord et Rochester 1898-1899  
Emilie Decaire, première institutrice



ECOLE ST-CHARLES (VERS 1950)



Ecole St-Charles "Ligne à Boucher"

**1ère rangée assis:** (de gauche à droite) 1948 Institutrice Juliette Quenneville, Ernest Dupuis, Léo Caza, Roland Rivest, Léonard Laporte, Paul Tremblay, Henry Robert, Eugène Dupuis.

**2e rangée (agenouillés):** Donald Caza, Denis Laporte, George Trépanier Aurèle Mailloux, Donald Leroux.

**3e rangée (debout au milieu):** David Caza, Cécile Laporte, Annette Charron.

**4e rangée (debout en arrière):** Noëlla Rivest, Juliette Lacharité, Julia Trépanier, Marie-Anne Caza, Juliette Quenneville (institutrice) Marie-Hélène Marentette, Marguerite Caza, Bernadine Mailloux, Lawrence Robert, Bernard Trépanier.



Ecole St-Charles No. 11 1965

**Rangée du fond:** Jean-Paul Caza, Jean-Paul Lacharité, Clément Parent, Jérôme Caza, Paul Cazabon, Gérald Cazabon, Gérard Parent, Charles Cazabon

**En avant:** Claire Quenneville, Pauline Cazabon, Yvette Quenneville, Claire Parent, Ginette Morasutti, Juliette Cazabon, Debbie Dupuis, Georgette Cazabon



Shirley Marentette (prof)

**Debout:** Corinne Renaud, Claire Cazabon, Diane Renaud, Suzanne Lacharité, Connie Lacharité, Jo-Anne Caza, Thérèse Parent, Yvette Cazabon.

**Assis:** Marguerite Cazabon, Louis Quenneville, Marc Lacharité. Richard Dupuis, Jimmy Renaud, André Cazabon, Sharon Dupuis

(Liste compilée par Mlle C. Durocher et Mme F. Comartin)

S.S. numéro 11 & 8 Rochester, Tilbury-ouest Ecole St. Charles

En 1878 les familles Joseph Caza, Louis Caza, Pierre Caza et Dolpha Lacharité ont établi la première école dans une maison privée.

1898-1899	Mlle Emilie Dicaire	1927-1928	Mlle Bernadette Grenier
1899-1900	M. Hercule Rocheleau	1928-1933	Mlle Elizabeth Pneur
1900-1901	M. Cléophas Leblanc	1930-1933	Mlle Marguerite Bézaire
1902	Mlle Maria Girard	1933-1935	Mlle Florence Pillon
1902-1903	M. Jean-Baptiste Coté	1934-1940	Mlle Bernadette Lanoue
1903	Mlle Jolicoeur	1935-1937	Mlle Bernadette Cazabon
1904	M. Alphonse Schiller	1937-1938	Mlle Loretta Trudell
1904-1905	Mlle Della Réaume	1938-1941	Mlle Jeanne Gagner
1905-1906	M. Joseph Ducharme	1940-1942	M. Joseph Brissette
1906-1907	Mlle Louise Bondy	1941-1943	Mlle Pauline Sylvestre
1907-1908	M. Charbonneau	1942-1943	Mme Odile Sigouin
1908-1909	M. Lucien Mailloux	1943-1944	Mlle Florence Roy
1909-1911	M. Bondy	1943-1944	Mlle Bernadette Roy
1911-1912	Mlle Almeda Réaume	1944-1948	Mlle Juliette Quenneville
1912-1913	Mlle Norah Leahy	1944-1945	Mme Claire Markham
1913-1914	Mlle Beaudry	1945-1946	Mlle Angeline Grenier
1914-1915	Mlle Marie Rouiller	1946-1949	Mlle Edna Levasseur
1915-1916	Mlle Agnès Baker	1948-1949	Mlle Raymonde Lanoue
1916-1922	M. Eugène Beuglet	1949-1953	Mlle Juliette Quenneville
	Mlle Rose Drouillard	1949-1951	Mme Thérèse Dresser
	Mlle Cora Phaneuf	1951-1954	Mlle Cécile Pattenaude
	Mlle Lottie Renaud	1953-1954	Mlle Véronique Sylvestre
	M. Joseph Brisebois	1954-1955	Mme Florence Dicaire
	M. Elmo Laporte	1954-1955	Mlle Lucille Masse
	Mlle Lea Gagnon	1956-1958	Mlle Simone Quenneville
	Mlle Laurencia Lamotte	1958-*(?)	
	M. Frank Trepanier	1958-1960	Mme Simone Balsam
1922-1926	Mlle Bézaire	1955-1959	Mlle Agnès Derdaele
	Mlle Laurette Drouillard	1958-1960	Mlle Madeleine Janisse
	M. Cameron Méloche	1960-1961	Mlle Claire Emery
	Mlle Rhéaume	1960-1962	Mlle Marie-Jean Campeau
	M. Hermas Quenneville	1962-1964	Mme Shirley Marentette
	M. Aldas Quenneville	1962-1964	Mme Monique Marentette
	Mlle Grenache	1964-1967	Mme Shirley Trudelle
	M. Gravel		

En juin 1967 l'école St. Charles est fermée.

**ECOLE ST-JOSEPH  
(VOIR HISTOIRE DU PÈRE EMERY POUR DÉTAILS)**



Ecole No. 3 Rochester plus tard appelée, école St-Joseph. Fondée en 1873, elle fut fermée en 1954 et les élèves furent transférés à l'école St-Ambroise située au village. (Remarquez les chapeaux de paille à droite.)

This school, No. 3 Rochester, was later called St. Joseph school. Established in 1873 it was closed in 1954 and the pupils transferred to St. Ambroise School in the village.

(Notice the straw hats on the lower right)



Ecole No. 3 Rochester - Ecole St. Joseph 1908 à droite l'institutrice Maria Girard, Elève Philius Dicaire (avec casquette, le plus grand)



Ecole No. 3 Rochester - Institutrice: Anna Janisse 1972-1928

**1ère rangée (en haut)** Wilie Pinsonneault, Ernest Vermette, Edouard Dicaire, Léon Pinsonneault, Raymond Pinsonneault, Armand Dicaire, Francois Caza, Alfred Lafrenière, Adelard Garant.

**2e rangée:** Marguerite Vermette, Martha VandePole, Jeannette Trudelle, Jeannie Bellemore, Sarah Caza, Anna Levasseur, Emérentienne

**3e rangée:** Juliette Trépanier, Laura VandePole, Brunelle, Thérèse Caza, L. Bellemore, Alma Bellemore, Florence Dicaire, Pauline Sylvestre, Lucie Schiller, Flore Pinsonneault, Rose-May Grant



Ecole St. Joseph 1939-40 1ere, 2e et 3e années Institutrice Laurette Quenneville

**1ere rangée (pres du tableau):** Roméo Laporte, Gérard Gagnier, Louis Bellemore, Isabelle Bellemore, Rosabelle Laporte, Ted Trépanier, Philippe Gagnier.

**2e rangée:** Cécile Lajoie, Pauline Gagnier, Juliette Nantais, Robert Leboeuf, Hélène Leduc, Jeanne St. Louis, Shirley Lajoie.

**3e rangée:** Rita Schiller, Maurice Gagnier, Ernest Schiller, Jeannette Paquette, Rachel Trépanier, Cécile Bellemore, Roger Laporte.

**4e rangée:** Gédéon Vermette, Thérèse Durocher, André Laporte, Edgar Laporte, Paul Gagnier.





Sr. Agathange s.g.c. 1953 à l'école  
St. Joseph avec Marie-Jeanne Janisse Géraldine Trottier et Constance  
Vermette



Classe de l'année 1940, Caroline Durocher, Institutrice

**1ère rangée de gauche:** Roger Laporte, Marie Levasseur, Gérard Trépanier, Marie-Jeanne Bellemore, Édouard Gagnier

**2ième rangée:** Rita Lajoie, Rose-Marie Lajoie, Pauline Mailloux, Alice Trépanier, Edna Levasseur, Antoinette Lassaline, Leo Pinsonneault,

**3ième rangée:** Abel Renaud, Bernadette Lajoie, Esmond Trépanier, Isabelle St. Pierre, Thérèse Leboeuf, Marguerite Laporte, Antoine Lassaline, Léon Dicaire,

**4ième rangée:** Norma St. Louis, Eugène Trépanier, Madeleine Durocher, Charles Lassaline, Rita St. Louis, Beatrice Bellemore.



Ecole St-Joseph 1948 Première à la quatrième année 1948

Enseignante: Mlle Veronique Sylvestre (Mme R. Cassidy)

**1ère rangée:** Eugène Bellemore, Paul Janisse, George Mailloux, Léo Denis, Louis Pâquette, Maurice Schiffer, Lionel Janisse, Victor Trépanier, Roland Bellemore, Robert Guilbeault, Jean-Paul Dicaire, André Pâquette.

**2e rangée (à genoux):** Luc Gagnier, Pierre Gagnier, Annette Bellemore, Irène Denis, Evelyne Vermette, Annette Barrette, Joanne Guilbeault, Edna Lajoie, Constance Vermette, Rose-Mai Laporte, Marie-Jeanne Janisse, Joseph Lajoie.

**3e rangée:** Ted Kilbair, Donald Rivait, Paul Leduc, Paul Mailloux, Rosella Bellemore, Janet Myrand, Léda Pinsonneault, Jeannette Laporte, Judith Myrand, Claire Janisse, Alphonse Pinsonneault, André Trépanier, Walter Lajoie, Pierre Leduc, Louis Janisse, Berthe Denis, Cécile Leduc

## PERSONNEL ENSEIGNANT S.S. NUMÉRO 3 ECOLE ST-JOSEPH

1887	Mlle Caroline Vermette	1921-1922	Mlle Solange Danis
1888-1890	M. Maurice Renaud	1921-1922	Mlle Jennie O'toole
1888-1895	Mlle Cordelie Girard	1922	Mlle Rita Thibert
1891	Mlle Lizzie Sullivan	1922-1923	Mme Rose Maitre
1892-1893	Mlle Cordelia Sullivan	1923	M Aldas Quenneville
1894	Mlle Constance Girardot	1923	Mlle Lena Bezaire
1895-1899	M. Joseph Bondy	1924-1925	Mlle Julienne Bézaire
1896-1897	Mlle Albina Bellemore	1925-1929	Mlle Bernadette Sylvestre
1898	Mlle Julie Lajoie	1925-1926	Mlle Dorothy Pilon
1899-1908	Mme Cordelie (Girard) Paquette	1926-1928	Mlle Anna Janisse
1900	M. Dolphis Pitre	1928-1929	Mlle Loretta Langlois
1905	Mlle Valerie Phaneuf	1930	Mlle Lottie Adam
1907-1909	Mlle Clarice Pétrimoux	1929-1932	Mlle Elva Leboeuf
1908	Mlle Maria Girard	1930-1933	Mlle Jeannette Meunier
1909	M. Théophile Bézaire	1932-1933	Mme Cécile Vermette
1910	Mlle Joséphine Londeau	1933-1934	Mlle Alice Vermette
1911	Mlle Nellie Trotechaud	1933-1936	Mlle Lucille Forbes
1912	Mlle Louise Bondy	1934-1935	Mlle Ernestine Parent
1913	Mlle Katie Leahy	1935 l'école fut nommée St. Joseph	
1913	Mlle Léah Trottier	1935-1945	Mlle Caroline Durocher
1914	Mlle Ernestine Richer	1945-1946	Mme Cécile Vermette
1914	L.E. Richer	1946-1953	Mlle Caroline Durocher
1914	Mlle Rachel Jolie	1936-1940	Mlle Laurette Quenneville
1914-1915	Mlle Clara Monforton	1940-1942	Mlle Elmira Sylvestre
1915-1916	Mlle Alida Beaudin	1942-1947	Mlle Juliette Trépanier
1916-1917	Mlle Adelia Berthel	1947-1953	Mlle Véronique Sylvestre
1917-1918	Mlle Léona Faubert	1953-	
1919	L. Charon	1953-1954	Soeur St Agathange s.g.c.
1919-1920	Mlle Rose Larocque	1953-1954	Soeur Louis Philippe s.g.c.
1920	Mlle B Mousseau	1954	L'école St Joseph est fermée.
1920-1921	Mlle Nora Giroux		

### L'ECOLE ST-AMBROISE ECOLE SÉPARÉE NO. 6 DE ROCHESTER JUSQU' À 1969 LORSQU' EUT LIEU L'AMALGAMATION DES PETITS CONSEILS SCOLAIRES (VOIR L'HISTOIRE DU PÈRE EMERY POUR LES ORIGINES)

Quand l'école no. 6 fut déménagée sur le terrain de l'église en 1938, on la transforma en une école de quatre salles de classe en bâtissant sur ce nouveau site deux salles de classe et en y déposant l'école existante au-dessus. Nous voilà donc avec une école à deux étages que l'on nomme St-Ambroise en honneur du premier curé. La population estudiantine s'augmentant toujours, il fallut lui ajouter une autre salle de classe vers la fin des 1950.



En 1962, le conseil scolaire local décida de bâtir une école neuve composée de six salles de classe. L'on démolit donc la vieille école excepté la petite salle récemment ajoutée. Celle-ci servit de bibliothèque et de jardin d'enfants jusqu'en 1972, lorsque l'on ajouta trois salles de classe, un gymnase et un centre de recherche à la nouvelle école. L'école St-Ambroise est l'école centrale qui dessert la communauté francophone du sud du comté, de Staples et de St-Joachim. Sa devise est "Je cherche, je découvre et je crée."

Le gymnase et le centre de recherche sont utilisés régulièrement comme locaux de réunions pour plusieurs groupes communautaires et pour les activités sportives.

Roger et Sharron Comartin, concierges, y maintiennent une propreté exceptionnelle. La paroisse est fière de son école.



École No. 6 Rochester entre 1902 - 1905

Jos Ducharme, maître d'école

**1re rangée en haut:** 3e Lorenzo Beuglet, 5e Alfred Sylvestre, 7e

Leboeuf, M. Jos Ducharme - maître d'école (avec casquette).

**2e rangée:** 4e Barrette, 5e Léo Beuglet, 2e à droite: Blanche Sylvestre.

**1re rangée:** 3e Lemire, 2e à droite: Zoubie Ducharme, dernière, Flore Sylvestre.



Ecole No. 6 Rochester  
1910

**1ère rangée:** Bertha Leboeuf, Rose Anna Janisse, Cécile Beuglet, Pamélia (Parmélia) Trépanier.

**2e rangée:** Verboncoeur, Minnie Adam, Laura Allard, Corinne Barrette, Florence Leboeuf, Trépanier, Armand Janisse, Albémy Verboncoeur.

**3e rangée:** Verboncoeur, Gabriel Sylvestre, Léa Leboeuf, Béatrice , Maria Barrette, May Adam, Alma Denis, , Mlle Louise Bondy (institutrice).

**4e rangée:** , , Armand Bacon, Léo Trépanier, Jean Leboeuf, Télésphore Walker, Hervé Adam, Wilfrid Bacon, Ernest Janisse, , Euclide (Ti-Clid) Lessard.



Ecole No. 6 Rochester (Entre 1911-1913)

**1re rangée:** Lorraine Lafrenière, Bertha Leboeuf, Rose Thibert, Yvonne Meunier, Lena Thibert.

**Institutrice:** Almyra Sylvestre, (à gauche d'elle) Marie-Louise Levasseur.



Léocadie Ducharme institutrice 1916 - 1918  
avec Flore Cazabon.

Eva Huneault de Casselman institutrice 1921 - 1922, sur le p'tit  
bord, 1re à la 4e année.





Ecole No. 6 Rochester      Avril 1923

**1ère rangée en avant: g. à d.:** André Beaulieu, Germaine Sylvestre, Alphonse Gagnon, Eva Allard, André Janisse, Zénon Allard (le p'tit), Angèle Sylvestre, Sylvio Sylvestre, Albémi Sylvestre, François Guilbeault, Edgar Moison. Herbie Dupuis, Cécile Comartin, Emile Allard (Black), Gérard Sylvestre, Léo Gagnon.

**2e rangée:** Aimée Beaulieu, Lucia Sylvestre, Germaine Leboeuf, Edna Ladouceur, Ernestine Leboeuf, Cécile Beaulieu, Marie Leboeuf, Elmira Sylvestre, Lorette Sylvestre, Patricia Lalonde, Marie Comartin, Estelle Schiller, Flore Leboeuf, Marie Rose Lalonde, Alice Leboeuf, Jeanne Walker, Viola Beaulieu, Elva Leboeuf.

**3e rangée:** Raymond Sylvestre, Charles Donahue (décédé), Norman Guilbeault, Léo Janisse, Réal Comartin (décédé), Jos Janisse, Arthur Adam, Blanche Mailloux, Flore Cazabon (religieuse), Marguerite Guilbeault, Roméo Leboeuf (décédé), Sylvio Pinsonneault, René Lévesque (décédé), Clifford Trépanier (décédé), Louis-Joseph Pinsonneault (Gros) (décédé), Euclide Lalonde (Boy) (décédé), Ernest Gagnon.

**Institutrices g.:** Mlle Gabrielle Leroux, (le p'tit bord à 4e) (d'Hawkesbury.) **dr.:** Mlle Edna Mailloux (Tilbury) (le grand bord 5e à 8e.)



Ecole No. 6 Rochester, 1926

**Institutrice:** Cécile Pinsonneault (à gauche en haut).

**1<sup>er</sup> rangée assis:** Angèle Sylvestre (déc.), Blanche Baillargeon, Noël Benoit, Edna Ladouceur, Cécile Beaulieu, Caroline Durocher.

**2<sup>e</sup> rangée:** Marie-Anne Renaud, Germaine Sylvestre, Juliette Sylvestre, Luc Moison, Lorette Dupuis, Walter Mineau (déc.)

**3<sup>e</sup> rangée:** Eddie Rivait (déc.), Omer Meunier, Léo Moison, Charlie Donahue (déc.), Alice Leboeuf (déc.).

**4<sup>e</sup> rangée debout:** Patricia Lalonde, Cécile Pinsonneault (inst.), Ernestine Leboeuf, Marie Leboeuf, Herbie Dupuis (déc.), André Janisse (déc.), Gérard Sylvestre, Estelle Schiller, Lucia Sylvestre, Rose-Marie Pinsonneault, May Mineau, Flore Leboeuf (déc.). Léo Janisse, Marie-Rose Lalonde, François Guilbeault, Germaine Leboeuf, Sylvio Sylvestre.



Mai 1926

Cécile Pinsonneault Institutrice. En route pour l'école, (Notez les écuries de l'hôtel Guilbeault.)



8e, 9e et 10e années à l'édifice Bacon  
 Institutrice: Sr Marie desAnGES S.S.N.J.M.

- 1ere rangée (au fond):** Robert Quenneville, Isidore Leboeuf, Raymond Ladouceur.  
**2e rangée:** Beatrice Bacon, Marcel Belisle, Gerard Benoit.  
**3e rangée:** Doreen Benoit, Beatrice Sylvestre, Bernadette Mousseau, Della Sylvestre, Rachel Walker.  
**4e rangée:** Claire Sylvestre, Francis Sylvestre, André Leboeuf.  
**5e rangée:** Pauline Sylvestre, Rita Dupuis, Rose May Cazabon, Edna Lassaline.  
**6e rangée:** Catherine Dicaire, Marguerite Comartin, Rose May Beaulieu.



Ecole St-Ambrose 1948

**1re rangée en arrière:** Paul Sylvestre, Gabriel Gagnier, Paul Barrette, Léon Benoit, Raymond Quenneville, Luc Phisoneault, Pauline Lalonde. **Institutrice:** Elmira Sylvestre, **Directrice et Institutrice:** Thérèse Charron, **Institutrice:** Raymond Sauvé **Instituteur:** Charles Gagnier Pigeon, Raymond Donahue.

**2e rangée:** Camelle Leboeuf, Léonie St Pierre, Dolorès Plotte, Marie-May Lemire, (pas identifié), Eddie Beaulieu, (pas identifié), Maurice Beaulieu, Leonard Trépanier, (2 pas identifiés) Wilfrid Goll, Bernard Trépanier, Lucille Lalonde, Amélie Beaulieu, Amélie Phisoneault, (pas identifié), Eleonore Horvath, Lucille Leboeuf, (pas identifié) Florence Plotte, Pauline Benoit, Luc Lévesque

**3e rangée:** Norman Quenneville, Laurent Beaulieu, Gertrude Leboeuf, Marcel Guilbault, Louis Mousseau, Richard Poits, Richard Comartin, Donald Dupuis, Marc Levesque, Bernard Donahue, Tommie Benoit, Gérald Lalonde, André St-Pierre, (pas identifié), Paul Jobin, Louis Moison, Roger Comartin.

**4e rangée:** (pas identifié), Lucille Quenneville, Géraldine Trotter, Sylvia Mead, Viola Beaulieu, Juliette Dicaire (pas identifié), Anna Lemire, (pas identifié), Hélène Dicaire, Dons-Ann Dupuis, (pas identifié), Thérèse Lemire, Claire-Marie Dicaire, Yvonne Leboeuf, Pauline Guilbault, Pauline St-Pierre, (pas identifié)

**5e rangée:** Robert Jobin, Lucille Barrette, Yvette Bélsis, Marjone Donahue, Léona Moison, Madeleine Sylvestre, Juliette St-Pierre, Shirley Janisse, Rose Lemire, Louis Beaulieu, Donald Trépanier, Roger Gagnier, Elie Quenneville, (3 pas identifiés), Gérald Sylvestre





Ecole No. 6 Rochester 1933

**1re rangée en arrière:** Elie Sylvestre, Sylvain Trépanier, (9e année): Arthur Mousseau, Béatrice (G) Sylvestre, Linora Sylvestre, Cécile Leboeuf, Jeanne d'Arc Beaulieu, Monique Quenneville, Bernadette Moison, Magella Sylvestre, Cécile Sylvestre, Marguerite Comartin, Jeannette Dupuis, Jeannette Trépanier, Lucille Walker, Clara Sylvestre, Della Sylvestre, Jeannette Sylvestre, (9e année), Grace Bissonnette et Elva Leboeuf institutrices.

**2e rangée:** Raymond Lalonde, Francis Sylvestre, Sylvio Trépanier, Bernard Leboeuf, Cécile Comartin, Marguerite Benoit, Marcel Bélisle, Charles Sylvestre, Roger Sylvestre, Albert Walker, Rachel Walker, Denise Mousseau, Claire Sylvestre, Bernadette Lafrenière, Rachel Sylvestre, Rita Dupuis, Bernadette Mousseau.

**3e rangée:** Raymond Leboeuf, Marguerite Sylvestre, Bernard Leboeuf, (en arrière) Norman Trépanier, Véronique Sylvestre, Jeannine Cazabon, (en arrière) Raymond Ladouceur, Angéline Benoit, Anna Sylvestre, Rita Leboeuf, Thérèse Mousseau, Béatrice Bacon, Gertrude Sylvestre, Doreen Benoit, Thérèse Moison, Rose-May Beaulieu.

**4e rangée (assis):** André Leboeuf, Bernard Quenneville, Marcel Sylvestre, Norbert Quenneville, Robert Quenneville, Adrien Leboeuf, Henri Bacon, Gabriel Mailloux, Gérard Benoit, Isidore Leboeuf, "Chico" Beaulieu, Rosaire Sylvestre, André Beaulieu, Marcel Ladouceur, Lionel Bélisle.



**1ère et 2e années:** Mai 1946 Institutrice Elmira Sylvestre

**1ère rangée:** (près de la porte) Tommy Benoît, Adrien Pinsonneault, Donald Depuis, Gérald Lalonde, Thérèse Lemire, Léonard Trépanier.

**2e rangée:** Géraldine Trottier, Doris-Ann Dupuis, Lucille Quenneville, Paul Jobin, Hélène Dicaire, Yvonne Leboeuf.

**3e rangée:** Roger Comartin, Louis Moison, Marc Levesque, André St. Pierre, Bernard Donahue, Roger Gagnier.

**4e rangée:** Thérèse Beaulieu, Léona Moison, Louis Beaulieu, Juliette Dicaire, Jimmy Trépanier, Desjardins.

**5e rangée:** Alice Lee Harris, Rose Lemire, Comeau, Madeleine Sylvestre, Anna Lemire.



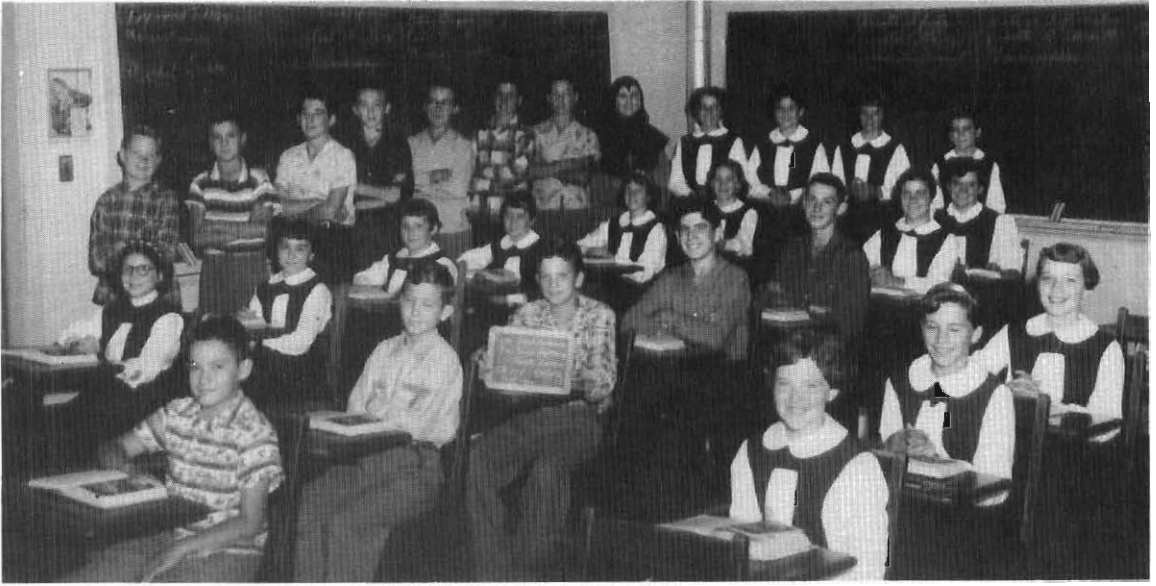
**3e et 4e années - Ecole St-Ambroise - Septembre 1956**  
**Institutrice:** Sr Hélène du Crucifix

**1re rangée:** Béatrice Killaire, Jacqueline Dresser, Juliette Leboeuf, Juliette Paquette, Jimmy Trépanier.

**2e rangée:** Robert St. Louis, Robert Bélisle, Marcel Pinsonneault, Roger Bellemore, William Lajoie, Pierre Beaulieu, Philippe Trudelle.

**3e rangée:** Roméo Beaulieu, Paul Sylvestre. Morin, Marie-Anne Beaulieu. Joanne Marchand.

**Debout: g. à dr.:** Pauline Lafrenière, Thérèse Sylvestre, Donna Jean Laporte, Louise Dicaire, Pauline Dupuis, Paul Beaulieu, Richard Trudelle. André Langlois, Marcel Trépanier, Raymond Forget, Denis Desrochers.



Ecole St-Ambroise 1956  
Sr St-Agathange s.g.e. 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année.

**1<sup>re</sup> rangée:** Pauline Janisse, Monique Comartin, Hélène Tisdelle.

**2<sup>e</sup> rangée:** Jean Lévesque, Louis Mousseau, Denise Janisse, Richard Lafrenière, Gérald Leboeuf, Hélène Dupuis, Forbes.

**3<sup>e</sup> rangée:** Annette Sylvestre, Juliette Guilbeault, Hélène Sylvestre, Yvonne Schiller, Audrey Guilbeault.

**Debout:** Gabriel Dubois, Roland Trépanier, Gérald Ladouceur, Zéphire Régnier, Leboeuf, Sr Agathange, Marie Leduc, Pauline Rivait, Peggy Donahue, Marie-Jeanne Jobin.



Visite du Cardinal Léger - le 2 mai 1956  
196 élèves l'attendaient au chemin.

**g. à dr.:** Rose-May Laporte, Marie Leduc, Hélène Comartin, Pauline Dupuis, Monique Comartin, Yvonne Schiller, Cardinal Léger, Hélène Sylvestre, Juliette Guilbeault.

## Dépaysement et tribulations du petit monde de St-Joachim

(Collaboration d'une lectrice)

Les premiers jours de classe n'ont rien de monotone chez les petits. **Bernard**—c'est le petit garçon d'Edmond **Lajole**—s'ennuie un peu. Il parle de son tracteur, un **Massey**, et de son cochon qui doit avoir faim. Après avoir terminé un beau travail, il demande, tout fier de lui-même: "Est-ce que j'ai fait une bonne job, là?"

**Hélène Guilbeault**, très appliquée, a le temps de surveiller **Ronald Régnier**, qui a de la difficulté à faire ses "2". Tout bonnement, elle va s'asseoir avec lui pour l'aider. Ronald la regarde faire, sans dire un mot. Il a l'air de trouver cela bien fin d'avoir quelqu'un pour faire son ouvrage.

En voyant toutes les portes, **Suzanne Leboeuf** demande: "Comment est-ce qu'on fait pour sortir d'ici?"

**Clandette Langlois** cherche toujours sa grande soeur, qui est maintenant en 6e année. Tous les matins, elle fait le tour de l'école en pleurant.

**Suzanne Quenneville** va certainement faire sa 1re année avant les autres. A une religieuse elle annonce, en récréation, le premier jour de classe: "On a lu tout un livre ce matin."

"Mais, allons donc", dit la religieuse, "tu as eu le temps de lire tout un livre ce matin!"

"Ah bien, on a lu rien que les images."

**Gérald Leboeuf**, tout à son affaire, fait son travail sans déranger les autres et il n'aime pas à être dérangé non plus.

**Joseph Sylvestre**, le petit garçon de Louis, a l'ordre de faire des "3". "Je ne peux pas faire ça, ces agrès de 3-là!" Le premier jour de classe, sa mère l'avait muni d'un bon grand mouchoir qu'il a tenu sur le coin de son pupitre tout près de son cahier, toute la journée. De temps à autre, il laissait là le crayon pour essuyer les grosses larmes qui coulaient malgré lui. Pourquoi ces larmes? . . . Il s'ennuie de sa bicyclette à deux roues.

**Aline Beaulieu**, **Pauline Ladouceur** et **Charles Jansse** font leur travail comme s'ils en étaient à leur deuxième année à l'école. Le travail fait leur bonheur.

En silence, **Robert Sylvestre**, fils de **Rosaire**, s'applique à son travail. La langue sortie, il en vient à bout des lettres et des chiffres à tracer.

A l'institutrice qui demandait dans une leçon de conversation: "Voyez-vous deux petits garçons ou deux petites filles sur l'image?" **Gabriel Dubois** répond crânement: "Ce sont des petites . . . tout le monde sait ça."

**Armand Lafrenière** demande, un matin: "Qu'est-ce qu'elles ont les filles à matin, elles sont ben excitées?" "Je viens de leur remettre un livre nouveau", de faire l'institutrice. Alors **Armand** rétorque: "Ca s'excite toujours pour rien, des filles."

A l'institutrice, un soir, qui félicite les élèves pour avoir été si sages durant la journée (ils peuvent être si bruyants parfois), **Jimmy Sylvestre** dit, en se tenant bien droit: "Le p'tit Jésus doit être happy, hein mam'zelle?"

**Ronald Renaud** est un habitué de l'école. Il s'y connaît bien pour être venu maintes fois avec son père qui est concierge. Avec **Hervé Carrié** il s'applique de son mieux. **Hervé** s'intéresse à **Juliette Moison**, sa petite voisine de droite. "Mademoiselle", dit-il en me tapant sur le bras, "Juliette a quelque chose à vous dire." Et **Juliette** raconte une longue histoire sur ce qu'elle a vu à la télévision.

**Pauline Trépanier**, elle, trop timide, pour lever la main et répondre, admire ses petites compagnes. Elle a l'air de les trouver bien savantes. Pauvre **Pauline**, si elle savait qu'elles n'en savent pas plus long qu'elle.

**Allen Marchand** répète de son mieux les mots français qu'il apprend. Un jour, il répond à une religieuse qui lui demande son nom: "Don't you know me?" Il était tout surpris de n'être pas connu de tous.

De temps à autre, un petit garçon demande: "Quand est-ce qu'on s'en va?" Certains, plus avisés, répondent: "Pas après cette cloche-ci, ni l'autre, ni l'autre . . . mais l'autre, ou d'autres. On sort puis on va rentrer, puis on va sortir, puis on va rentrer, puis on va sortir, puis on va rentrer, puis ensuite on va s'en aller." Il n'y a rien de monotone dans la classe des petits, n'est-ce pas?

Mlle Elmira Sylvestre, institutrice



Ecole St-Ambroise 4e année 1959

**Professeur** - Sr. Léon de Rome, s.g.c.

**1re rangée en haut:** Robert Marchand, Marcel Pinsonneault, Billy Leveillé, Charles Leboeuf, Barbara Sylvestre, Suzanne Gagnier, Colleen Schiller, Thérèse Pinsonneault.

**2e rangée:** Thérèse Beaulieu, Charles Janisse, Suzanne Quenneville, Diane Desrochers, Doris-Ann Vermette, Georges Sylvestre, Roger Langlois, Suzanne Leboeuf

**3e rangée:** Lucille Moison, Jeannette Rivait, Paul Bélisle, Paul Dresser, Rinette Langlois, Hélène Lajoie (décédé à l'âge de 9 ans le 7 décembre 1959), Thérèse Sylvestre.

**4e rangée:** Bernard Lajoie, Pauline Ladouceur, Hélène Guilbeault, Ronald Renaud, Aline Beaulieu, Pauline Trépanier, Juliette Moison.



Juin 1955 Ecole St-Ambroise

**Pinissantes:** Annette Bellemore, Shirley Janisse, Lida Pinsonneault, Rose May Marchand, Annette Barrette, Martine Tittley, Madeleine Sylvestre, Isabelle Forbes.



Professeur: Soeur Jeanne Legendre

Classe: 2e et 3e années

Année: 1964-1965

De gauche à droite: 1ère rangée: Yvette Trudelle, Annette Beaulieu, André Sylvestre, Hermas Moison, Marcel Quenneville, Bernard Sylvestre, Lisette Leboeuf, Yvette Levasseur, Diane Pinsonneault.

2e rangée: Della Pinsonneault, Louise Quenneville, Doreen Trépanier, Donald Renaud, Wayne Laliberté, David Sylvestre, Ronald Renaud, Marlene Trépanier, Yvonne Pinsonneault.

3e rangée: Annabelle Leboeuf, Louise Leboeuf, Diane Laporte, Donald Lassaline, Yvon Langlois, Mark Mykitiuk, Richard Leal, Nancy Sylvestre, Annette Trépanier.

Gagnante du Concours de français:  
Sr Agathange institutrice - Hélène Tisdelle.



Gagnant du Concours de français: 1959  
Sr Agathange institutrice - Armand Sylvestre



### 7e et 8e annes 1959-1960

Hélène Pinsonneault, Carol Ann Régnier, Eileen Trépanier, Jeanne d'Arc Langlois, Aline Bellemare, Yvonne Trotechaud, Robert Trépanier, Jackie Lauzon, Louis Dicaire, Denis Leboeuf, Annette Sylvestre, Pierre Jobin, Luc Leboeuf, Juliette Sylvestre, M. Hélène Schiller, Marcel Schiller, R. Marie Sylvestre, Marcel Branquet, Armand Trudelle, Patricia Guilbeault, Léonard Mailloux, Paulette Sylvestre, Louise Sylvestre, Hector Barrette, Bernard Comartin, Paul Sylvestre, Robert Paquette, Alfred Lalonde, Bony Mulhall, J.G. Langlois, Leonard Comartin, Ralph Mulhall, Maurice Mousseau, Alphonse Sylvestre



### Ecole St-Ambroise Personnel Enseignant 1965

Soeur Bruyère, Sr St-Stanislas-Kostka, Sr Louis-Philippe, Mme Elaine Pinsonneault, Mlles Hélène Tisdelle et Fernande Sylvestre.

Al'occasion de la cérémonie du drapeau en mai 1965.

De gauche à droite: Pauline Ladouceur, M. L'inspecteur Rancourt, Rev. P.E. Robert, curé, Isidore Leboeuf, Félix Pinsonneault, Denis Rivest, Pauline Trépanier, et Norbert Quenneville.



Ecole St-Ambroise 1975-1976



**8e année (en haut):** Jacques Ancil (prof), Paul Trépanier, Lorraine Trépanier, Richard Sylvestre, Debbie Stropkovic, Jérôme Sylvestre, Marie-Anne Rivest, Margot Robert

**2e rangée:** Diane Rivat, Pierre Queniville, Anita Pinsonneault, Walter Lajoie, Suzanne Pilon, Roben Lajoie, Léonie Moisson, Richard Lajoie

**3e rangée:** Lise Desmarais, Michel Lajoie, Monique Beauhieu, Gérald Guilbeault, Denise A. Baillargeon, Mario Giroux, Denise Baillargeon

**4e rangée:** Michel Donahue, Claudette Baillargeon, Gabriel Carrier, Kenneth Beauhieu



**7e année:** Marie Cormier (prof), Richard Trépanier, Marie Trépanier, Michel Trépanier, Kathleen Trépanier, Edmond Trépanier, Cathy Telly, Kevin Rivat

**2e rangée:** Sandy Stropkovic, Réjean Morin, Carole St-Louis, Denis Levasseur, Jacqueline Renaud, Denis Lassaline, Gian Levesque, Sylvain Hubert

**3e rangée:** Brenda Lalonde, Claude Hubert, Annette Langlois, François Giroux, Sylvie Langlois, David Dicaire, Susanne Corbin

**4e rangée:** Léo Casabon, Luc Barrette, Mark Barrette, Louise Pinsonneault





6e année: Yvonne Caza (prof. André Laliberté, Michelle Hamelin, Robert Leboeuf, Donna Sylvestre, Raoul Morin, Linda Langlais, Jean Pinsonneault)  
 2e rangée: S. sie Lar, Joseph Cazabon, Annette Lafrenière, Marc Trépanier, Brenda Comartin, Michel Beaulieu, Yvonne Charron, Robert Janisse  
 3e rangée: Julie Leal, Francis Leboeuf, Jeanne Masse, Maurice Trépanier, Madeleine Lajoie, André Giroux, Claire Trudelle, Yves Michaud  
 4e rangée: Janet Schiller, Gary Trépanier, Lois Trépanier, Lois Trépanier, Paul Guilbeault, Christine Rivait, Marc Rivait, Jo-Anne Morais, Jeanne Quémerville



5e année: Lucille Lalonde (prof. Roland Corbin, Annette Trépanier, David Sylvestre, Yvette Trépanier, Denis Pinsonneault, Pauline Lajoie, Elie Pinsonneault)  
 2e rangée: Pauline Pélissier, François Guilbert, Betty-Ann Rivest, Daniel Descôteaux, Carole Leslanc, Luc Pinsonneault, Donna Rivait, Jean-Paul Rivest  
 3e rangée: Nicole Michaud, Marc Guilbeault, Linda Thibodeau, Christophe Leduc, Suzanne Masse, Michel Trépanier, Cindy St-Louis, Mark Baillargeon  
 4e rangée: Carol Lessard, Daniel Adam, Nicole Rivest, Linda Barrette, Denise Barrette, Denise Pinsonneault  
 5e rangée: Katherine Beaulieu, Karen Rivait, Denise Langlais, Yvette Janisse



**4e année:** Elizabeth McInnis (prof) Marc Lajoie, Danielle Morin, Marc Sylvestre, Christine Comartin, Denis Cazabon, Michelle Trudelle, Kenneth Sylvestre.

**2e rangée:** Francine Langlais, Michel Béchard, Janice Demers, Jean-Paul Damphouse, Laura Charron, Allan Leboeuf, Pauline Hamelin, Joseph Trépanier.

**3e rangée:** Hélène Leboeuf, Cyril Barrette, Darlene Lajoie, Donald Hamel, Simone Blanchard, Marcel Guilbeault Jr., Michelle Sylvestre, Maurice Trépanier.

**4e rangée:** Renée Trépanier, Jean-Guy Thibodeau, Colette Rivest, Michel Pinsonneault, Suzanne Thibodeau, Marc Sylvestre.

**5e rangée:** Yvette Schiller, Marc Bellemore, Carole Lair, Jean-Paul Leboeuf, Tammy Ann Guilbeault.

# L'ÉCOLE ST-AMBROISE À LA VEILLE DU CENTENAIRE 1980-1981

Extrait du journal "Le Droit" Décembre 1962

## Décorations artistiques à l'école de St-Joachim

WINDSOR (DNC) — Le hameau de St-Joachim, situé à quelque 25 milles de Windsor, est maintenant doté d'une magnifique école de six classes, un édifice à la fois moderne et pittoresque.

Il s'agit de la nouvelle école primaire St-Ambroise, construite au coût de plus de \$130,000, qui remplacera le vieil édifice qui date d'au-delà de 50 ans.

Une fresque d'art moderne abstrait illustre la silhouette d'une religieuse enseignante sur la façade sud-ouest de l'école. Il s'agit d'une silhouette en marbre noir superposée sur un mur couleur beige.

Ce panneau artistique est mis en vedette par l'aile principale de l'école où l'on voit de vastes fenêtres placées au-dessus d'une muraille de briques vitrifiées couleur azure. Au centre le mur en relief est composé de pierres venant des carrières de Amherstburg.

C'est la première fois dans la région que les architectes de la firme Thomson Associates, de Windsor, se servent de ce procédé moderne en granobloc dans la construction d'écoles.

L'école St-Ambroise consécute également une des premières dont les locaux sont peints selon un plan orienté vers les intérêts des enfants d'âges élémentaires. Chaque classe comprend une variété de couleurs et s'harmonise splendidement aux autres classes de l'école. Les planchers de chaque salle de classes ont un jeu de couleurs particulier grâce aux lumières fluorescentes qui favorisent l'étude.

Les planchers des corridors sont en terrazzo, et l'école est chauffée à l'aide d'un système central qui peut être contrôlé dans chaque classe. En plus des six classes qui abriteront environ 160 élèves du jardin d'enfants à la 10<sup>e</sup> année, l'école compte un bureau pour la directrice, une salle des instituteurs, une salle d'entreposage. Selon les plans, on a prévu l'expansion éventuelle de l'école jusqu'à 10 classes, soit deux classes qui pourraient être ajoutées vers le nord de l'édifice, soit deux autres vers l'ouest.

Les élèves ont envahi la nouvelle école au début de décembre, mais la bénédiction officielle aura lieu en janvier ou en février. Cette

école que dirigent les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, est un monument qui fait l'orgueil des citoyens de St-Joachim. Elle est située à côté du couvent des religieuses, à quelques pas de l'église paroissiale.

Le président de la commission scolaire est M. Léo Lavasseur.



Directeur: M. François Caron. 1975



### Personnel

De gauche à droite: 1<sup>ère</sup> rangée: Mme Hélène Janisse, Mme Fernande Boismier, M. François Caron, Mme Madeleine Leal, Mme Monique Marentette.

2<sup>e</sup> rangée: Mme Lucille Duquette, Mme Bernadette Donais, M. Roger LeBlanc, Mme Jeanette Chauvin

3<sup>e</sup> rangée: Mme Elizabeth McInnis, Mme Thérèse Quenneville, Mlle Louise Leboeuf, Mme Marie Comartin.



**Jardin d'enfants - 1 groupe**

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Marcella Lajoie, Laurie Leboeuf, Celeste Breault, Jeri-Lyn Lebert, Elizabeth Ternoey.

**2e rangée:** Roger Charles, Bernard Moison, Marcel Janisse, Michelle Mousseau.

**3e rangée:** Gérald Dicaire, Ross Schiller, Nancy Lajoie, John Trépanier, Mme Thérèse Quenneville.

**Jardin d'enfants - 2 groupe**

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Daniel Marentette, Diane Trudelle, Nicole Ladouceur, Craig Ellwood, Lisa Levasseur, Bruno Morin.

**2e rangée:** Colin Mousseau, Ronald Roelens, Jennifer Mayzik, Carrie St. Louis, Matthew Clarke.

**3e rangée:** Danielle Barrette, Mme Thérèse Quenneville, Diane St. Pierre.

**Absente:** Dina Morin.



**1ère année: 1ère rangée:** Nancy Prévost, Nancy Michaud, Gustaaf Ternoey, Gerry Breault, Jennifer Renaud, Claude Dubois.

**2e rangée:** Richard Robert, Lynne Comartin, David Cazabon, Renée Bornais, Jenny Cazabon, Sandra Langlois, Lisa Paquette, Mme Fernande Boismier.

**3e rangée:** David Tremblay, Angela Pinsonneault, Jeremy Finn, Michael Mailloux, Norman Mailloux, Chad Beaulieu.

**4e rangée:** Billy Brown, Tiffany-Emil Liptay, Leigh Anne Sheldon, Denise Paquette, Mark Janisse, Lisa Béhise.

**Absent:** Armand Béchard.



### 2e année

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Gisèle Beaudet, Lise Rivest, Marc Morin, Scott Ellwood, Louis St. Pierre, Steven Kozma.

**2e rangée:** Mme Monique Marentette, Suzanne Cazabon, Vincent Trudelle, David Trépanier, Lou Ann Barrette, Kenneth Trudelle

**3e rangée:** Randy Renaud, John Rivest, Nicole Mailloux, Richard Drouillard, Michel Janisse, Alison Pinsonneault.

**4e rangée:** Malika Losier, Kevin Leboeuf, Michelle Pilon, Charles Carrier, Rachelle Robertson.

### 3e année

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Carole Dubois, André St. Pierre, Jeffrey Cook, Monique Langlois.

**2e rangée:** Derek Beaulieu, Keith Leboeuf, Friedel Teresa Liptay, Michel Lachance, Mme Hélène Janisse.

**3e rangée:** Armand Trudelle, Nicole Levesque, Diana Brown, Jeannine Bornais, Lynn Rivest, Jacqueline Bélisle.

**4e rangée:** Danielle Mousseau, Jenni Lebert, Lisa Trudelle, Nancy Clarke, Mark Tremblay.



### 4e et 5e années

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Marie Jeanne Lajoie, Renée Killaire, Diane Barrette, Cynthia Mousseau, Rochelle Schiller, Lynne Lessard.

**2e rangée:** Philippe Trudelle, Daniel Pinsonneault, Michael Paquette, Francine Lessard, Brian Schiller, Mme Lucille Duquette.

**3e rangée:** Annette Paquette, Greg Donais, Gisèle Losier, Roch Barrette, Giselle Rivest, Janine Trépanier

**4e rangée:** Bridget Robertson, Colleen Finn, Lise Barrette, Alfred Damphousse, Tina Guilbeault

**5e rangée:** Jeremie Roelens, Anne Marie St. Pierre, Kimberly Labute, Daniel Pilon, Albert Michael Liptay, Heather Laliberté.





**5e et 6e années**

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Shirley Beaulieu, Lisa Brown, Adèle Pinsonneault, Karen Kozma, Samantha Adam, Jacqueline Marentette, Christine Lajoie.

**2e rangée:** Marc Langlois, Dennis Rivest, Jason Pilon, Francis Trépanier, Kevin Killaire, Francis Cazabon, Mme Marie Comartin.

**3e rangée:** Alain Guilbert, Joel Rivest, Randy Schiller, Diane Robert, Jérôme Rivest, Matthew Laliberté, Martine Dufour.

**4e rangée:** Jean Marc Béchard, Susanne Beaulieu, Joel Barrette, Marc Breault, Denise Trudelle, Dianne Ladouceur.

**5e rangée:** Shelley Roelens, Kelly Leboeuf, Mark LaFrance, Bernard St. Louis, Paul Lair Jr

**6e et 7e années**

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Monique Lajoie, Carol Ann Rivest, Suzanne Sylvestre, Gisèle Pinsonneault, Kimberly Leboeuf, Noella Cazabon, Denise Comartin.

**2e rangée:** Jules Sylvestre, D'Arcy St. Pierre, Benoit Guilbert, Greg Trudelle, Allan Donais, Roland Trépanier, Mark Beaulieu, Mme Elizabeth McInnis.

**3e rangée:** Wayne Mousseau, Kevin Marentette, Denise Beaulieu, Marc Schiller, Brian Paquette, Michel Rivest, Maurice Pinsonneault.

**4e rangée:** Michelle Trépanier, Mark DeBlock, Luc Desmarais, Catherine St. Louis, Chantal Lair, Gisèle Quenneville, Jeannine Leboeuf, Raymond Damphousse.

**Absente:** Carole Morin.



**8e année**

**De gauche à droite: 1ère rangée:** Sherry Guilbeault, Lyne Dubois, Karen Renaud, Suzanne Thibodeau, Laurie Dufour, Diane Trépanier.

**2e rangée:** Robert Comartin, Michel Dicaire, Marc Trépanier, Jean Paul Damphousse, Eugenio Scerbo, Michel Michaud, Jules Cazabon, Mme Madeleine Leal.

**3e rangée:** Daniel Janisse, Renée Mousseau, Jeannine Sylvestre, Denise Trudelle, Gisèle Marentette, Debbie Leboeuf.

**4e rangée:** Michel Béchard, Jeanne Hamelin, Annette Pinsonneault, Christine St. Louis, Pierre Cazabon, Léo Francoeur, Kevin Rivait





### Specific Learning Disabilities Class

De gauche à droite: 1ère rangée: Carol Tremblay, Gisèle Bellemore, Monique Drouillard.

2e rangée: Robert Charles, Adrien Mailloux, M. Roger LeBlanc, Robert St. Pierre, Robert Dicaire.

Absent: David Roy

## PERSONNEL DE ST-AMBROISE 1901-1980

1901	M. Sévérin Ducharme	1916-1918	Mlle Léocade Ducharme	1924-1929	Mlle Cécile Pinsonneault
1902-1905	M. Jos Ducharme	1917-1918	Mlle Lenora Sylvestre	1924	M. Vilmer Quenneville
1905	H.C. Gaboury	1918-1919	Mlle Estelle Bénéteau	1925	Mlle Edwina Pigeon
1906-1907	Mlle Emma Bondy	1918-1919	Mlle Bertha Bénéteau	1925-1927	Mlle Bernadette Grenier
1908-1911	Mlle Louise Bondy	1920	Mlle Florence Quesnel	1927-1928	Mlle Mane Schiller
1911-1913	Mlle Almyra Sylvestre	1920	Mlle Léa Chartrand	1928-1931	Mlle Anna Janisse
1913-1914	Mlle Pauline Cadieux	1920	Mlle Lottie Renaud	1929-1930	Mlle Bernadette Sylvestre
1914-1915	Mlle Marie Leboeuf	1921-1922	Mlle Eva Huneault	1930-1932	Mlle Jeanne Walker
1914-1915	Mlle Ruby Hewitt	1921-1922	Mlle Flore Sylvestre	1931-1932	Mlle Marie-Louise Brissette
1915-1916	Mlle Lenora Sylvestre	1922-1924	Mlle Edna Mailloux	1932-1933	Mlle Grace Bissonnette
1916-1917	Mlle Clara Monforton	1922-1924	Mlle Gabrielle Leroux		
École est déménagée en 1938 à l'endroit actuel					
1932-1933	Mlle Elva Leboeuf	1953-1959	Sr Léon de Rome s.g.c.	1967-1968	Sr Jacqueline Roy s.g.c.
1933-1939	Sr Marie des Saints- Anges s.j.m.	1954-1959	Sr St Agathangé s.g.c.	1969-1972	Sr Thérèse Bonneville s.g.c.
1934-1935	Sr M. Claire Angeline s.j.m.	1954-1965	Sr Louis-Philippe s.g.c.		
		1956-1957	Sr Hélène du Crucifix s.g.c.	1967-1971	Sr Mane du Mont-Carmel s.g.c.
1935-1939	Sr. M. André de l'Euchanstie s.j.m.	1957-1966	Sr Stanilas de Kostka s.g.c.	1967-1969	Mlle Louise Sylvestre
				1968-1972	Sr Jeannette Gour s.g.c.
1934-1938	Sr Louise-Yvonne s.j.m.	1959-1961	Sr St Zacharie s.g.c.	1969-1981	Mme Madeleine Leal
1937-1939	Sr M. Elie du Carmel s.j.m.	1960	Mme Juliette Onet	1970-1971	Mme Géraldine St. Pierre
1938-1939	Sr Rose-Edna s.j.m.	1960-1967	Mme Elaine (Commier) Pinsonneault	1970-1973	Mme Hélène St. Pierre
1939-1941	Sr Marie Ursule s.j.m.			1971-1972	Sr Pauline Larabie s.g.c.
1940-1941	Sr Aimée des Angés s.j.m.	1961	Mme Thérèse Quenneville	1972-1975	M. Jean Bénéteau (directeur)
1941	Sr M. Ubaldine s.j.m.	1961-1962	Mlle Hélène Comartin	1972-1975	Mme Lucille Comartin
1942	M. Edmond Chauvin	1961-1962	Sr Mane Céline s.g.c.	1972	Mme Marie Comartin
1942	Mlle Lena Bezaire	1961-1962	Mlle Alice Oriet	1972-1974	Mme Mane Faubert
1942	Mme Bernadette Levesque	1962-1963	Mme Madeleine Leal	1972	Mme Hélène Janisse
		1962-1963	Mlle Marcella Pilon	1972-1978	Mme Claire Chauvin
1942-1943	Mlle Doris Deschaine	1962-1964	Sr St Irénée s.g.c.	1972-1977	M. Jacques Anotil
1942-1943	M. Jean-Paul Lalonde	1963-1970	Mme Hélène (Tisdelle) St. Pierre	1973-1975	Mme Rose Cogliati
1942-1964	Mlle Elmira Sylvestre			1974-6 mois	Mme Florence Barrette
1943-1947	M. Amédée Emery	1964-1965	Sr Bruyère s.g.c.	1974-1981	Mme Lucille (Lalonde) Duquette
1943-1944	Mlle Alice Roy	1964	Mme Fernande (Sylvestre) Boismier	1977-1980	M. Ambroise Gagnon
1944-1945	Mme Odile Sigouin			1975	Mme Elizabeth McInnis
1945	Mme Anna Pinsonneault	1965-1966	Sr Jeanne Mance s.g.c.	1975-1977	Mme Yvonne Caza
1945-1951	Mlle Thérèse Charron	1965-1966	Sr Gilbert Marie s.g.c.	1975	M. François Caron (directeur)
1945-1946	Mlle Caroline Durocher	1966-1967	Sr Catherine du Rosaire s.g.c.		
1946-1947	Mlle Thérèse Moison			1978-6 mois	Mme Rose-Marie Houle
1947-1951	Mlle Pauline Sylvestre	1966-1967	Sr Evelyne Pitre s.g.c.	1978	Mme Bernadette Donais
1947-1948	M. Raymond Sauvé	1966-1967	Sr Jeanne Legendre s.g.c.	1978-1980	Mme Yvette Levesque
1951-1953	Mlle Marie-Adèle Emery	1966-1968	Sr M.J. Hamel s.g.c.	1979-1980	Mme Nicole St. Pierre
1951-1952	Mlle Suzanne Parent	1967	Mme Monique Marentette		
1952-1953	Mlle Claudette Lalonde				
1953-1956	Sr Loyola s.g.c.				

1972 - Départ des Soeurs Grises de la Croix

## LE COUVENT NOTRE DAME DE LA PAIX



En 1953, à la demande du Conseil scolaire, quatre religieuses des Soeurs Grises de la Croix (Soeurs de la Charité) nous arrivent et s'installent dans le couvent nouvellement bâti pour elles.

M. Norman Guilbeault se souvient d'être allé à Vermer avec M. Zéphire Barrette choisir le bois pour la charpente du couvent. Nos deux hommes chargèrent tout un wagon de train. De retour à St-Joachim, ils se joignirent à plusieurs paroissiens pour prêter main forte à M. Omer Bellemore, charpentier responsable de la construction.

Plusieurs religieuses enseignantes y habitent tour à tour jusqu'en 1972, lorsque la Maison-Mère décide de retirer ses religieuses de l'école St-Ambroise et de vendre le couvent.

En 1974, M. Bernard Deighan achète le bâtiment afin d'établir une école pour adolescents en difficulté. Cette institution appelé "Briarwood" est administrée par le propriétaire, son épouse et quelques professeurs qualifiés pour enseigner des enfants exceptionnels.

Première pelletée de terre creusée pour l'érection du couvent. Avec l'Abbé Charles Lanoue à gauche, et l'Abbé Augustin Caron au centre sont les membres de la commission scolaire de l'école St-Ambroise: Norman Guilbeault, Jean-Baptiste Leboeuf, Zéphire Barrette et Roland Leboeuf.



Turning of the first sod for the erection of the convent. Present at the ceremony were members of the St-Ambroise school board, Rev. Charles Lanoue and Rev. Augustin Caron, Pastor





De gauche à droite: Sr St-Léon de Rome, Sr Louis-Philippe, Sr Marie-Ovila, Sr Loyola, Sr Ste-Agathange.

## MEMBRES DU CONSEIL SCOLAIRE DE L'ÉCOLE ST. AMBROISE 1938-1981

### LISTE DRESSÉE PAR MME THÉRÈSE QUENNEVILLE

- 1938-1941; 1948-1950 Sylvio Pinsonneault  
 1938-1943 Origène Quenneville  
 1938-1942 Georges Sylvestre  
 1942-1944 Albert Sylvestre  
 1943-1945 Jean B. Leboeuf  
 1944-1946 Armand Janisse  
 1945-1947; 1954 Roméo Leboeuf  
 1946-1948; 1953-1954 Camille Dicaire  
 1947-1949 Zéphire Barrette  
 1949-1952 Réal Comartin  
 1950-1960 Norman Guilbeault  
 1951-1953 Edouard Leboeuf  
 1955-1957 René Levesque  
 1955 Eugène Vermette  
 1956-1958 Joseph Janisse  
 1958-1960 Eugène Sylvestre  
 1959-1962, 1966-1968 Léo Levasseur  
 1961-1968 Norbert Quenneville  
 1961-1962 Louis Trépanier  
 1961 Edouard Dicaire  
 1961-1963 Léo Pinsonneault  
 1962-1965 Edgar Moison  
 1963-1968 Félix Pinsonneault  
 1963-1965 Isidore Leboeuf  
 1964-1965 Denis Rivest  
 1966-1968 Norman Trépanier  
 1966-1968 Paul Barrette  
 1966-1968 Léo Cazabon  
 1969- Paul Trépanier



M. Paul Trépanier

## SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS 1938-1968

1938-1941	Fernando Bélisle	1949-1950	Marcel Bélisle
1942-1946	Raymond Sylvestre	1951-1953	Zéphire Barrette
1947-1948; 1959-1968	René Levesque	1954-1958	Maurice Tisdelle

### HISTORY OF THE CONSOLIDATION OF ESSEX COUNTY SEPARATE SCHOOLS

Very few changes took place over the years in Catholic education in our parish since the introduction of separate schools in 1902. The schools were located in such a manner that no child would be over three miles from any one school.

However, in 1968, legislation was brought about that required that separate schools within a county unite under one large board.

The separate schools would operate under one panel and the public schools under another panel.

In Essex County, 33 separate schools were consolidated to operate under an appointed director and elected trustees. Due to the closing of some small school the number has been reduced to 27 in 1981.

The number of trustees to sit on the board was governed by the population from the representative townships. Rochester having a population of slightly over 3,000 separate school supporters was entitled to one elected trustee.

On January 1st 1969, 10,300 children, 365 teachers, 55 custodians and maintenance personnel, in addition to directors, supervisors and other related staff were united under one roof. In the first years, business was conducted from St. Imelda's school in Cottam, and on November 29, 1975, in Essex, Ontario, a new Civic Centre was opened that would accommodate both separate and public school personnel.

As a result of the consolidation, a more uniform system of education was realized. Programs such as the music arts, sports and other related arts, were gradually made available to all schools, under the separate school jurisdiction.

The cost of educating a child has risen from approximately 450.00 in 1969, to 2000.00 in 1981. These rising costs plus declining enrollment, (9,599) in 1981 have put a very severe strain on the financial budgets of these school boards.

In the future years, priorities will have to be established in order that the education of our children in a Christian atmosphere continue without interruption.

These decisions that must be made by these boards in the 1980's, will by no means be an easy task.

Throughout history, our separate school system has faced what appeared to be at the time unsurmountable barriers and survived.

In the future, with the help of the Divine Providence and your loyal support, a Christian system of education shall prevail.

---

---

**III**

**SOCIETES  
PAROISSIALES**

**PARISH  
ORGANIZATIONS**

---

---

## DAMES DE L'AUTEL DAMES DE STE ANNE Mme Albert Sylvestre (1899 - 1967) née Aurore Beaudette

Native de Pointe-aux Roches, Aurore épousa Albert Sylvestre de St Joachim en 1918. De leur union naquirent cinq enfants: Magella, épouse de feu Alphonse Leboeuf, Roger, Eugène, René et Aline, épouse de Roy Byrne. On se souvient de Mme Bert Sylvestre pour le travail ardu qu'elle accomplit durant ses dix-huit années comme présidente des Dames de l'autel, devenue ensuite les Dames de Sté-Anne. Avec l'appui de Mme Isabelle Gagnier, vice-présidente et de Mme Jeanne Guilbeault, secrétaire-trésorière et avec la collaboration de toutes les autres membres, elle recueillit des fonds pour l'église et la paroisse. Organiser un bazar, un banquet, un repas de pique-nique était une bagatelle pour elle et les autres dames.

M. Bert Sylvestre nous raconte que les dames faisaient des rencontres de travail (bees) chez lui afin de confectionner des trousseaux, des couvre-lits, etc. pour elles-mêmes ou pour un tirage. Mesdames Félix Pinsonneault, Thomas Walker et sa fille, Jeanne, et ainsi que d'autres piquaient et piquaient tout en jasant. "On était plus rapproché dans ce temps-là," de dire M. Sylvestre.

Plusieurs fois la société fit le tirage d'un coffre de cèdre contenant un trousseau pour une jeune mariée. le tout fait à la main par les dames. Il était exposé pendant plusieurs semaines avant le tirage dans la vitrine de la quincaillerie Mousseau. Mme Isidore Sylvestre, nouvelle mariée d'alors, gagna un de ces trousseaux. Le curé J. Emery disait: "Si la coopération le des dames est assurée, les enterprises paroissiales sont presque certaines de réussir." Vers 1935, les Dames l'autel prélèverent des fonds pour des rénovations à l'église et pour la décoration faite par M. Roland Jobin.

Le Père Lorion établit la société des Dames de l'autel en 1882. Mme José Sylvestre en fut la première organisatrice et présidente et cette première organisation comprenait hommes, femmes et jeunes gens. Elle resta telle que fondée jusqu'au séjour du Père Blondé en 1930. Il fit de cette société une organisation pour femmes seulement et éleva la cotisation à \$1,00. par année. En 1958, le nom fut changé à Dames de Ste-Anne. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver les documents du début et nous n'avons pas tous les noms des présidentes. Depuis 1942, Mesdames Louis Mousseau, Alfred Bellemore, Fernando Bélisle, Origène Quenneville, Wildrid Dauphinais, Bert Sylvestre et Isabelle Gagnier (présidente actuelle) prirent tour à la direction de la société. Mesdames Zéphir Barrette, Sylvio Pinsonneault et Norman Guilbeault se partagèrent la tâche de secrétaire-trésorière.

La paroisse de St-Joachim a une immense dette de reconnaissance envers ces vaillantes dames. Que de repas elles ont préparés et servis au sous-sol de l'église et à la salle St. Jean Baptiste actuelle. "Jusqu'à ce que la salle soit entièrement payée, on a travaillé pour rien", de dire Mme Jeanne Guilbeault. Et les hommes s'en mêlaient aussi pour prêter main forte à leurs épouses. Quel beau travail de communauté !



Les Dames de Ste-Anne dans la cuisine de la salle St-Jean-Baptiste.

g. à dr.- Mme Omer Bellemore, Philius Gagnier, Bernard Killaire, Norman Guilbeault, Albert Sylvestre. Mmes Rose Adam, Mme Rose Comartin et d'autres ont aussi travaillé à la salle pendant plusieurs années.



M. et Mme Albert Sylvestre

## MME ISABELLE GAGNIER



M. et Mme P. Gagnier

Mme Isabelle Gagnier était la fille de Louis Philippe Levasseur et de Joséphine Mailloux. Son grand-père Elizé, originaire de Mont-Carmel (Québec), a émigré à Pointe-aux-Roches en novembre 1882 et s'est établi sur la 5e concession du canton de Tilbury-nord.

Le 1er octobre 1923 elle a épousé Philias Gagnier, et le couple a élu domicile à St-Joachim, où ils ont élevé une famille de dix enfants, soit une fille et neuf garçons.

Pendant deux ans, alors que les enfants étaient encore jeunes, elle s'est occupée du ménage de l'église en préparation pour les fêtes.

Vice-présidente des Dames de Ste-Anne de 1952 à juillet 1959, et présidente de 1969 à 1981, elle s'est dévouée avec les autres membres aux oeuvres diverses de cette société. Elle raconte que les hommes (leurs maris) allaient chercher les poulets chez les fermiers pour les banquets ou les pique-niques, et qu'il leur fallait les "séparer", c'est à dire couper les poulets en morceaux. Son époux Philias, aidait et s'occupait aussi de "la grosse ouvrage". Bien entendu c'était du travail bénévole. "C'est pour l'église", disaient ils.

M Philias (Pite) Gagnier est décédé en 1970 et Mme Isabelle Gagnier, le 28 octobre 1981, à l'âge de 76 ans laissant une belle famille de sept enfants, trente-neuf petits-enfants et trente-quatre arrière-petits-enfants. Leurs enfants sont: Mme Raymond Trépanier. (Linora), Edouard, Philippe, Gérard, Pierre Gabriel et Roger. Ernest est décédé à 3 ans en 1944. Paul en 1963 et Gabriel en 1967.



M. et Mme Norman Guilbeault (née Jeanne Walker),  
piliers de la paroisse.

M. Norman a été membre du Conseil scolaire pendant treize années. Il s'est aussi bien donné aux travaux de la paroisse, à la construction du couvent et a toujours appuyé les bonnes oeuvres de son épouse, Jeanne, dans la société des Dames de Ste-Anne.

Norman, fils de Samuel Guilbeault et de Suzanne Trépanier, Jeanne, fille de Every Walker et de Domithilde Michaud, sont les heureux parents de cinq enfants, dix-sept petits-enfants et un arrière petit-enfant. Leur fils, Marcel, époux de Connie Vermette, demeure sur la terre paternelle située sur le lot 14 de la 4e concession.

Leurs filles sont: Pauline (Mme Bruce McLagan) de Barrie, Ont.; Juliette (Mme Michael Anderson) de Windsor; Patricia (Mme Norman Pinsonneault) de St-Joachim; Hélène (Mme Michel Chauvin) de Pointe-aux-Roches, Ont. Mme Guilbeault est décédée le 31 juillet 1981, à l'âge de 70 ans.

## LA LIGUE DU SACRÉ-COEUR

La Ligue du Sacré-Coeur groupe les hommes et jeunes gens pour donner: - à la Famille, un père plus chrétien - à la paroisse, des apôtres plus fervents. Devise "Que votre règne arrive." (Tiré du livret fourni gratuitement aux membres, "Prions le Sacré Coeur."

Ce groupement qui existait dans presque toutes les paroisses canadiennes françaises jusque vers les années '60, a été organisé dans la paroisse vers 1946 par le Révérend Père Jules Senay de la congrégation des Pères Jésuites de Montréal et directeur général des Ligues du Sacré Coeur. Groupant les hommes et les jeunes gens, elle a fonctionné ici à St-Joachim jusque vers 1965.

M. Edgar Tremblay, dévoué président pendant plusieurs années, dit qu'elle comprenait alors dix-sept groupes d'une douzaine de membres dirigés par un chef pour chaque groupe. Ils étaient organisés selon les "rangs" (concessions).

Aux réunions mensuelles, chaque chef recevait du secrétaire ou du président, les cartes de membres de son groupe. Au cours de la semaine c'était son devoir de les leur distribuer, et chacun d'eux par la suite déposait sa carte avec son offrande dans le panier au moment de la quête de l'offertoire. Ceci se faisait à la messe de huit heures, le premier dimanche du mois, jour de la communion mensuelle de la société. Ainsi, le conseil pouvait tenir compte de la fidélité des membres à leur communion mensuelle. C'était vraiment communion générale de la paroisse entière aussi, car toute la famille accompagnait le père, qui voulait éviter un deuxième voyage surtout pendant la mauvaise saison et qu'on devait voyager à l'église en voiture.

A cette occasion, ainsi qu'aux funérailles d'un membre, le drapeau de la Ligue était porté le président en tête de la procession, puis exposé dans le sanctuaire. Les membres du conseil arboraient une "collerette" rouge ornée de frange dorée. Chaque membre portait l'insigne rouge en temps ordinaire et noire aux funérailles.

Quelquefois un orateur distingué était invité pour adresser la parole aux membres, ce qu'il faisait à un déjeuner servi par les Dames d'autel (Ste-Anne) à la salle St-Jean-Baptiste.

Voici quelques contributions de la part de la Ligue à la paroisse. En 1954, dans une campagne qui dura à peine deux heures, un dimanche après-midi, les membres ont parcouru les concessions, visitant tous les foyers et ont recueilli la somme merveilleuse de \$3,400.00 envers la construction de l'actuelle salle St-Jean-Baptiste. M. Tremblay qui a fourni ce renseignement parle avec fierté de la belle co-opération de tous.

C'est aussi la Ligue du Sacré-Coeur qui a acheté, d'une paroisse de Sarnia, les lumières qui illuminent l'église aujourd'hui.

La plaque commémorative en l'honneur des vétérans des deux grandes guerres et que l'on peut voir sur le monument du Sacré Coeur devant l'église a été une de ses initiatives. Elle s'est occupée aussi de faire faire une plaque en mémoire des anciens curés et de l'installer dans l'église. Le coût a été défrayé par la Société St-Jean-Baptiste.

Chaque année, le 1er mai, à l'occasion de la procession en l'honneur de la Ste Vierge à Windsor à laquelle toutes les paroisses étaient représentées, M. Edgar Tremblay voyait à ce que la Ligue soit représentée par un groupe de membres.

Dans une entrevue avec M. Tremblay au mois de mai, 1981, ce bon vieillard âgé de "86 ans et six mois" comme il le disait, adressait ce message aux anciens membres; "Je veux louer tous les membres vivants et trépassés. Ça toujours été un succès. Ça jamais été un travail pour moi, ça été un plaisir. Les membres étaient fidèles à leur communion du mois, aux assemblées et à l'assistance aux funérailles. On avait une belle co-opération de tous les membres et de toute la paroisse."

Au temps des curés Joseph Emery, Charles Lanoue et Augustin Caron, quand la Ligue du Sacré-Coeur existait, elle a été très florissante. En plus de son support financier pour l'église et la société St-Jean-Baptiste, elle a exercé, depuis sa fondation jusqu'en 1965, une influence pieuse, bienfaisante et toujours grandissante dans la paroisse.

Lors du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse en 1957, M. Edgar Tremblay, était président, M. Toussaint Sylvestre, vice-président et M. George Sylvestre, secrétaire-trésorier.

## LES ENFANTS DE MARIE

Cette société, organisée dans la paroisse en 1930 par l'Abbé Gregory Blonde, administrateur, a fonctionné pendant plusieurs années. La première présidente était Anna Janisse (Mme Sylvio Pinsonneault).

Les jeunes filles faisaient partie de la société dès l'âge de 14 ans jusqu'à leur mariage. Le récépissé avait lieu le 8 décembre avec chants, procession, engagement et bénédiction du St-Sacrement.

Une d'elles remplissait le rôle de sacristine et devait s'occuper de la décoration de l'autel de la Ste Vierge au mois de mai et aux fêtes en son honneur.

Le Jeudi-Saint, alors que chaque famille était assignée une heure d'adoration au reposoir au cours de la journée, les Enfants de Marie devaient aussi remplir cet office. La messe terminée, deux d'entre elles se rendaient aux prie-Dieu devant le reposoir et elles se remplaçaient ainsi jusqu'à l'office du soir.

Le troisième dimanche du mois, à la communion mensuelle, elles entraient dans l'église en procession, portant le voile blanc et l'insigne bleu de la société.

Chaque année les groupements de différentes paroisses participaient à la cérémonie du couronnement de la Ste Vierge. Chaque paroisse qui le désirait avait son tour. La cérémonie était des plus impressionnante. Une couronne était façonnée par l'une d'elles et, dans le cas de St-Joachim on se rappelle que Cécile Comartin en avait fait une très jolie, avec des fleurs naturelles. Pas étonnant, elles abondaient dans les parterres de la cour de ses parents. La statue placée dans le sanctuaire, était ornée de fleurs offertes par des paroissiens. Après la cérémonie, les membres se rendaient au sous-sol de l'église où un souper leur était servi par les Dames d'Autel.

Lorsque les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie avaient la direction de l'école St-Ambroise, deux d'entre elles, Sr. Marie-Ursule et Sr. Rose-Edna avaient organisé une séance, un drame où figuraient des jeunes filles ouvrières. Exécutée par quelques Enfants de Marie devant une salle comble, elle fut un grand succès.

Vers les dernières années la société avait fait confectionner quatre mantes bleues par Mme Eugène Lassaline et sa fille Edna. Elles étaient portées par les officières à l'occasion de la communion mensuelle, l'adoration au reposoir et aux cérémonies spéciales.

L'Enfant de Marie avait le privilège de se marier dans le sanctuaire, ayant à ses côtés deux gardes d'honneur de son choix, vêtues du costume de la société. Après la cérémonie du mariage, une petite statue de la Ste Vierge, exposée sur une table tout près, était bénite par le prêtre officiant, et offerte à la mariée en cadeau de la société.

Au moyen de parties de cartes et de danses, elles ont fait leur contribution à la paroisse. Le but principal cependant, était de cultiver chez elles une profonde dévotion à la Ste Vierge. Les cérémonies imposantes organisées par les Enfants de Marie ont servi à propager et approfondir cette dévotion dans la paroisse.

Voici les noms de quelques présidentes: Anna Janisse, Jeannette Plante, Flore Cazabon, Lucia Sylvestre, Caroline Durocher, Agnes Barrette, Claire-Marie et Juliette Dicaire.



**SOCIÉTÉ DES ENFANTS DE MARIE 1932  
CURÉ - ABBÉ JOSEPH EMERY**

**1re rangée: 1. Marie Leboeuf, 2. Flore Cazabon, 4. Jeannette Meunier, 5. Estelle Schiller.**

**2e rangée: 1. Lucia Sylvestre, 2. Marie-Rose Lalonde, 5. Edna Ladouceur.**

**3e rangée: 3. Della Dicaire.**

**4e rangée: 1. Caroline Durocher, 2. Ernestine Leboeuf, 3. Elmira Sylvestre.**

**5e rangée: 1. Patricia Lalonde, 3. Rose Marie Pinsonneault, 5. Germaine Leboeuf, Les autres ne sont pas identifiées.**

## LA ST-VINCENT DE PAUL

Selon les renseignements fournis par M. Tremblay, cette société a été organisée dans la paroisse en 1952. C'est dû au dévouement des curés Charles E. Lanoue et Augustin Caron, aidés d'une quinzaine de membres actifs et fidèles, qu'elle a fonctionné pendant plusieurs années.

M. Tremblay avait fait des démarches auprès du Juge Thomas Tremblay, président général au Canada pour que la petite "conférence de St-Joachim", comme on l'appelait, soit affiliée à celle de Paris. Il avait rencontré le Juge Tremblay à la réunion des Tremblay, tenue à la paroisse de l'Ange-Gardien, Québec en 1957. pour commémorer l'arrivée au pays du premier de cette lignée venu de France, trois cents ans passés.

Les réunions se tenaient chaque dimanche après les vêpres. La prière en occupait une partie importante. Il ne se faisait pas de collecte. Un tronc avait été installé à l'arrière de l'église pour y recevoir les offrandes volontaires. Au dire de M. Tremblay, il contenait toujours de l'argent.

Les membres s'occupaient de faire une collecte de linge usagé au temps du grand ménage au printemps, de préparer des paniers à Noël pour les familles nécessiteuses, d'aider les émigrants et ils ont aussi organisé une fête pour des Bretons nouvellement arrivés à Pointe-aux-Roches.

Voici les noms de quelques uns des membres; Edgar Tremblay, Toussaint Sylvestre, Ernest Bellemore, Jean-Baptiste Leboeuf, et Arthur Mousseau, Georges et Raymond Sylvestre.

## LES PLACIERS

Vers les 1950, M. l'abbé Lanoue, administrateur, fonda le club des placiers.

Ce club est le bras droit du curé. Les placiers assistent les paroissiens dans l'église et font la quête des offrandes. Ils sont là à frapper à votre porte si la paroisse doit prélever des fonds soit pour des réparations à l'église, soit pour le parc de stationnement. Le "300 club" établi en 1966 consiste d'un tirage à un banquet annuel et a toujours été un grand succès. Les placiers se sont aussi occupés de recueillir les dons pour la campagne de l'évêque. Pendant plusieurs années à la messe du dimanche les familles des placiers apportaient les offrandes du pain et du vin ainsi que les offrandes monétaires et les déposaient au pied de l'autel avant l'Offertoire. Le Club des placiers participera activement aux fêtes du Centenaire. Présidents (malheureusement la liste est incomplète). Elie Sylvestre - 1965, Paul Barrette - 1966-1967, Paul Trépanier - 1968-1969, Norbert Quenneville - 1970 à 1972, Edouard Bellemore - 1973-1974, Charles Trépanier - 1975-1976, Paul Sylvestre - 1977, Stan Marentette - 1978 à 1981.

## LA SOCIÉTÉ SAINT JEAN-BAPTISTE

La société Saint Jean-Baptiste de Saint-Joachim fut fondée vers 1895 par un M. Dugal de Tégumseh. Messieurs Stéphane Sylvestre et Jean-Baptiste Sauvé sont les premiers officiers. Les réunions ont lieu dans les maisons privées. plus tard à l'arrière du magasin de Charles Adam puis dans la salle municipale construite en 1889 (Notes de l'Abbé Joseph Emery).

En 1910 Charles Adam et Georges Sylvestre sont délégués à Ottawa au congrès des sociétés

Voici les noms des membres de l'exécutif en 1918, selon un relevé fait par l'abbé Charles Laliberté pour l'Association Canadienne-française de l'Education de l'Ontario.

Président: Philibert Leboeuf

Vice-président: Laurent Lévesque

Secrétaire: Zéphyr Barrette

Trésorier: Léo Beuglet

Directeurs: Charles Adam et Charles Laporte

La section fait un don de \$35 00 à l'Association, somme recueillie à domicile.

Le 24 juin 1918, fête nationale de la St. Jean Baptiste est célébrée à St-Joachim dans un bocage près de l'église.

Dans le rapport d'une enquête faite par l'abbé Charles Laliberté en 1917, il note ceci **Moyens employés par les Canadiens-français pour améliorer leur sort.**

"La paroisse de St-Joachim célébrera cette année la fête patronale des canadiens-français le 24 juin, pour les comtés de Kent et d'Essex. Ils ont commencé à s'organiser et ils veulent faire une fête comme il n'y en a jamais eu. dans le but de montrer aux compatriotes de langue anglaise, qu'ils sont canadiens-français, qu'ils entendent y rester et élever leurs enfants dans l'amour de leur langue et de leur race."



## LES DÉCORÉS PAR LA SOCIÉTÉ

### Année

- 1959 M. et Mme Georges Sylvestre  
1960 M. Alfred Lalonde, M. Noé Cazabon  
1961 M. et Mme Alfred Schiller, M. et Mme Albert  
Quenneville,  
M. et Mme Toussaint Sylvestre  
1962 M. et Mme Sylvestre Sylvestre, M. et Mme  
Thomas Benoit  
1964 M. Jean Leboeuf, M. Otto Barrette  
1965 Mme Eugène Janisse, M. et Mme Philius  
Gagnier  
1966 Mme Eugène Levasseur, M. Alfred Moison  
1967 M. et Mme Albert Sylvestre  
1968 M. et Mme Elie Sylvestre  
1969 M. et Mme Léo Cazabon, M. et Mme Norman  
Guilbeault  
1970 M. et Mme André Janisse, M. et Mme Frank  
Trépanier  
1971 M. et Mme Bernard Laporte  
1973 M. et Mme Luc Moison, M. et Mme Francis  
Sylvestre  
1974 M. et Mme Raymond Sylvestre  
1976 M. et Mme Edouard Hamelin  
1977 M. et Mme Ernest Bellemore, M. et Mme  
Joseph Langlois  
1980 M. et Mme Norbert Quenneville, Mlle Elmira  
Sylvestre, Mlle Caroline Durocher

### Présidents

- Noé Cazabon - 1931-32  
Jos W. Sylvestre - 1933-34  
Camille Dicaire - 1935 et 1945-46  
Alfred Lalonde - 1936  
Alfred Sylvestre - 1937 à 1944  
Ernest Bellemore - 1947  
Norman Guilbeault - 1948 à 1950  
Elie Sylvestre - 1951-52  
Léo Cazabon - 1953 et 1960  
Otto Barrette - 1954 à 1957  
Donat Tremblay - 1958 et 1962  
Jos Langlois - 1961 et 1974  
Robert Leboeuf - 1963  
André Janisse - 1964  
Luc Moison - 1965  
Marcel Guilbeault - 1966  
Bernard Laporte - 1967 à 1971  
Norbert Quenneville - 1972  
Gérald Levasseur - 1973  
Marcel Sylvestre - 1975  
Ted Killaire - 1976  
Roger Trépanier - 1977 à 1979  
Norman Trépanier - 1980-1981

# PROGRAMME

DE LA

## Fete Nationale

A

St. Joachim de Ruscom, Ont.



Vive La Canadienne

Celebree Dimanche le 23 Juin, 1918.





## La St. Jean-Baptiste

La fête Nationale sera fêtée cette année à St. Joachim de Kuscom, Dimanche le 23 Juin, 1918

Grand-messe à 10:30 (temps vite) par le Révd. Père Bontrout et le sermon de circonstance prêché par le Révd. Père Laeharto

Il y aura après la messe bénédiction d'une nouvelle statue à St. Jean Baptiste donnée par la société St. Jean-Baptiste de St. Joachim

## Procession

Immédiatement après la messe les différentes sociétés se formeront en procession par un corps de musique, se rendront dans un bocage près de l'église.



## Billets

Le premier train de Windsor via Michigan Central à 6:30 A M.

Prix du voyage aller et retour à \$1.40.

De retour à 8:22 P. M

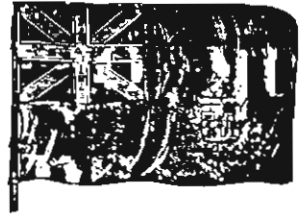
## Amusements

Amusements variés sur le terrain du Pique nique.

Le soir, le souper sera servi sur le terrain pour 50c.

Tous les canadiens sont invités et priés de venir à la célébration.

Notre Foi, notre Langue et notre Nationalité.



## Grand Banquet

A midi le diner sera servi pour 50 cents

## Discours

Discours patriotique et national aux par

Mr. J. ARCHAMBEAULT

de Montreal, MM. W. C. Kennedy M. P., Severin Ducharme M. P. P., Dr. J. Lacasse, président de la Société St. Jean Baptiste de Tecumseh Raymond Sylvestre, fils de George Sylvestre, notaire de St. Joachim représenteront le parti St. Jean-Baptiste.



Raymond Sylvestre, 7 ans, petit St-Jean-Baptiste, 1918.



Allocution de Joseph Archambault lors des fêtes de la St-Jean-Baptiste à St-Joachim, le 23 juin

1918. Photographie tirée du fonds de l'ACFO et reproduite par le Centre de recherche en civilisa-

tion canadienne-française, de l'Université d'Ottawa.



Luc Moison, petit St-Jean-Baptiste.

“En 1922 le pique-nique annuel a lieu dans le bocage d'Alfred Sylvestre. Luc Moison, fils de M. et Mme Alfred Moison est petit St-Jean-Baptiste. Le profit s'élève à \$2000 et avec ce montant on érige la salle St. Jean-Baptiste actuelle d'une grandeur de 32 pieds par 65 pieds. On complète la bâtisse en 1924 y ajoutant pour \$1000 d'améliorations, pour théâtre, cuisine, décorations et chauffage à gaz. En 1943, selon l'abbé Joseph Emery, la société n'a pas de dettes et possède même des épargnes.” (Histoire de la paroisse St-Joachim par l'abbé Joseph Emery).

Cette salle sert aussi pour les activités paroissiales. Elle est donc témoin, de séances scolaires banquets, noces et congrès d'agriculture. Devenue trop petite la bâtisse est vendue en 1954. C'est aujourd'hui un immeuble à quatre logis. Une nouvelle salle en briques rouges est érigée au nord est de l'église. “La bénédiction a lieu le 20 février 1955 par M. le Curé Augustin Caron, le principal promoteur du projet que tous les paroissiens ont mené à bonne fin, grâce à un entrain paroissial qui fait l'envie des autres paroisses.” (La Feuille d'Erable, le jeudi 3 mars 1955.)



Mme Rita Barrette, Gérante 1971.

La société organise chaque année avant le carême, un grand banquet. Chaque couple ou famille apporte son goûter et la société offre du café et des oranges. On danse cotillons et danses modernes d'alors, on chante des chansons à répondre. Quelques bon gigueurs ne se font pas prier pour s'exécuter sur la scène au rythme des violonneux locaux. C'est la grande soirée paroissiale de l'année. Cette tradition a duré un grand nombre d'années.

On se souvient qu'aux funérailles d'anciens membres de la société, la bannière était portée par le président en tête du cortège formé d'un grand nombre de membres portant l'insigne, ainsi rendant hommage à un des leurs. Etre membre de la société St. Jean-Baptiste, cela signifie, à l'époque, que l'on est canadien-français, fier de la langue et de la foi que nous ont léguées nos ancêtres, héritage que l'on conserve précieusement.



Salle St-Jean-Baptiste.

# PROGRAMME SOUVENIR

## CELEBRATION DE LA FETE ST-JEAN-BAPTISTE



A

**ST-JOACHIM, ONTARIO**

Le dimanche, 26 juin, 1955

\* \* \*

SOUS LES AUSPICES CONJOINTES  
DE  
L'ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE DE L'OUEST D'ONTARIO  
ET DE LA  
PAROISSE ST-JOACHIM



### PROGRAMME DE LA JOURNEE

- 10:00 a.m. **Grand-messe solennelle—**  
Officiant: M. l'abbé Hermas Quenneville  
Diacon: M. l'abbé Charles Sylvestre  
S.-diacon: M. l'abbé Laurent Poisson  
Prédicateur de circonstance: R. P. Bernard,  
O.F.M., Cap., de Blenheim.
- Midi **Dîner à la salle St-Jean-Baptiste—**  
Présidence: Me Léo Sylvestre  
Orateur de circonstance: Me Gaston Vincent,  
d'Ottawa  
Présentation par M. Paul Chauvin, étudiant en  
Droit
- De 3 heures à 8 h. p.m.: Souper à la salle St-Jean-Baptiste
- 8:30 p.m. **CONCERT**  
(On en trouvera tous les détails dans des  
pages subséquentes de ce programme)



## LA FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES FRANCAISES

La FFCF, association nationale reconnue, a une section bien établie dans la paroisse depuis 1959. En effet, Mme Elie Sylvestre, (Marguerite) a pris l'initiative de fonder la section Ste Marguerite avec la collaboration de Mesdames Cécile Sylvestre, Alice Janisse, Thérèse Gagnon, Agnès Caza, Bernadette Barrette et Magella Mailloux.

Marguerite garda la présidence pendant 8 années Mesdames Francis Sylvestre (Cécile), Vincent Morneau (Doris), Delphis Lafrenière (Jeannette) Wilfred Leal (Madeleine) Antoine Lassaline (Rose) lui succédèrent tour à tour au poste de présidente.



### Fondatrices de la FFCF de St-Joachim

En avant: Bernadette Barrette, Thérèse Gagnon, Marguerite Sylvestre, présidente, Agnès Caza.  
Derrière: Alice Janisse, Magella Mailloux et Cécile Sylvestre.

La Fédération s'occupe des besoins culturels, sociaux et religieux de ses membres et encourage l'étude du français en offrant des prix annuels aux étudiants de langue française. En plus la FFCF est toujours généreuse envers les oeuvres de charité et ne ferme jamais l'oreille aux besoins de la paroisse. La Fédération a prélevé des fonds considérables pour aider à défrayer le coût de ce livre souvenir. Aussi, les dames de la Fédération ont parrainé, à plusieurs reprises, des cours d'artisanat pour toutes les femmes intéressées

Cette association s'oriente maintenant vers l'avancement de la femme qui joue un rôle complexe dans notre société moderne. Jadis, sa devise était "Pour nos foyers", maintenant c'est "La femme et la société".

Il est souhaitable que les jeunes femmes de la paroisse prennent la relève et continuent à faire fructifier cette belle section de la FFCF que leurs aînées ont si bien établie

---

**IV**

**ETABLISSEMENTS  
COMMERCIAUX  
ET AUTRES**

**BUSINESS  
ESTABLISHMENTS  
AND OTHERS**

---

## MAGASIN GÉNÉRAL EUGÈNE BEUGLET 1881 - 1957

En 1881, Eugène Beuglet est venu s'établir à St-Joachim. Il acheta une vieille bâtisse de Joseph Ray à Deerbrook, la déménagea à l'est de l'église et y ouvrit un magasin général auquel il ajouta plus tard une résidence.

Né à Flint, Michigan, en 1852, il épousa, en 1888, Salomé Souigny, fille de Prudent Souigny de St-Joachim, et de Clothide Mailloux, de Pointe-aux-Roches. Il fut marchand jusqu'à sa mort en 1925.

Le commerce passa alors à son fils Léo qui s'associa plus tard à son beau-frère, Fernando A. Bélisle, pour former Beuglet et Bélisle.

A la mort de Léo, en 1943, Fernando Bélisle continua de gérer ce solide commerce avec son fils Marcel, et il fut connu sous le nom de F.A. Bélisle & Son et Bélisle's Food Store.

Marcel Bélisle prit charge du magasin après la mort de son père le 19 mai 1969, puis vendit à Raymond Forbes. Le 6 octobre 1957, le magasin fut la proie des flammes pendant l'absence de la famille. Le feu causa une perte quasi totale, estimée à \$100,000.00, endommageant grandement la maison. Le commerce fondé par Eugène Beuglet, en 1881, cessa d'exister après 76 ans de service à la population de St-Joachim.

Au cours des années, le petit magasin général avait grandi et les familles Beuglet et Bélisle y avaient apporté plusieurs rénovations. Le magasin et la maison avaient été agrandis et même le tout reconstruit. Après le feu, le magasin fut démoli et la maison réparée. C'est aujourd'hui la résidence de Maurice Leboeuf. Ce n'est qu'en 1980 que la remise qui servait d'entrepôt à l'arrière du magasin fut démolie. Pendant les premières années, Eugène Beuglet devait voyager en voiture pour aller chercher les marchandises qui arrivaient à la petite gare à St-Joachim, par le Canadien Pacifique. Il vendait de tout dans ce magasin: fils, aiguilles, indiennes, fil à broder, laine, ciseaux, bas, chaussons, souliers, claques, bottes, bottines de travail, salopettes, frocs, chapeaux de paille, casquettes, quincaillerie, lampes à l'huile, fanaux, marmites, casseroles, lèche-frites, vaisselles, tabac à la livre, tabac à chiquer, matériel scolaire, en plus des épiceries et des viandes. Eloigné de la ville, on allait au magasin de M. Beuglet pour tout.

Vers l'époque de la 2e guerre, Beuglet et Bélisle avait acquis l'agence International Harvester et vendait donc aussi des instruments aratoires. Marcel Bélisle augmenta le commerce en y vendant des appareils électriques de toutes sortes.

### Quelques souvenirs:

Quand nous étions jeunes et que nous allions encore à la petite école, nous devions passer devant le magasin. Nous aimions nous y arrêter et là, le nez collé à la vitrine, nous regardions avec émerveillement les articles exposés. Au printemps, nous apercevions les chapeaux de paille tressée pour hommes, femmes et enfants. Combien heureux étaient ces enfants dont les parents avaient acheté un beau chapeau de paille qui avait dû coûter au moins vingt-cinq sous. Ceux des petites filles étaient ornés d'un joli ruban fleuri, dont les bouts flottaient au vent quand elles couraient. A l'automne, nouvelle joie, c'était les belles tuques rouges, bleues, vertes, jaunes ou fléchées, avec une belle longue "crémone" de la même couleur.

Quand on battait au moulin, il fallait nourrir quinze à vingt hommes; on allait donc au magasin pour y acheter les épiceries et, souvent de la vaisselle de tous les jours, surtout des tasses et des soucoupes, celles-ci avec un joli modèle d'un trèfle doré.

## LA FAMILLE BEUGLET

Henri Beuglet, fils d'Henri et de Marie-Anne (née Quain) né à Danphreux, Suisse, le 20 février 1822, décédé à Belle Rivière à l'âge de 69 ans. Instituteur au Noirmont, il épouse à Delmont, le 14 juillet 1846, Delphine George, fille de Georges George et de Marie-Angélique (née Mauvais) au Noirmont le 8 juin 1822.

### Enfants:

- 1 - Henri, né au Noirmont le 22 août 1847
- 2 - Jules Antonin, né au Noirmont le 15 septembre 1849.
- 3 - Eugène né à Flint, Michigan, en 1852 et baptisé à l'église St-Michel le 24 janvier.

Après être passée en France, au mois de septembre 1851, la famille entière s'embarquait au Havre, sur le Germania, pour New York, Flint, Michigan et le Canada.



**Eugène Beuglet:** marchand et maître de poste à St-Joachim, pendant 40 ou 45 ans.  
1ère épouse: Lucie Renaud, née en 1846 et décédé le 25 mars 1888.

### Enfants:

- 1 - Emma Lucia, née le 27 juillet 1883, épouse de Noé Cazabon. Ils ont une fille, Flore, qui est Soeur Cazabon, présentement à Villa Maria.
  - 2 - Marie Alma, née le 14 septembre 1886 et décédé en 1886.
  - 3 - Rémi, né le 23 janvier 1887 et mort en 1887
- 2ième épouse A St-Joachim, le 14 octobre 1888, il épouse Solomée Souigny, née en 1886, et décédée le 11 juin 1924 à l'âge de 58 ans.

### Enfants:

- Joseph Prudent Henri Eugène, né le 2 août 1889.  
Joseph Victor Lorenzo, né le 2 décembre 1890, célibataire, décédé en 1917.  
Dominat Sylvio, né en 1889 décédé à l'âge de 2 ans en 1892.  
Joseph Léo, né le 19 août 1893, célibataire, décédé le 25 décembre 1943  
Joseph Donus Luc, né en 1896. Oblat de Marie-Immaculée. Ordonné prêtre le 14 juin 1924, en la Cathédrale St-Pierre de London, par Monseigneur Michael Fallon, le lendemain des funérailles de sa mère, survenue le 11 juin 1924.  
Ernest, né le 17 juillet 1900, diplômé en médecine en 1928, à la retraite en 1973  
Cécile, née le 6 mai 1903, épouse de Fernando Bélisle, né le 16 novembre 1895 à Pierreville (Québec). Avant son emploi au magasin Beuglet et Bélisle, Fernando fut commis de banque à Windsor et à St-Joachim, ainsi qu'officier des douanes
- Enfants de Fernando Bélisle et Cécile Beuglet:
- Marcel, marié à Doreen Benoit
  - Lionel, marié à Annabelle Gagnier
  - Luc, marié à Denise Bélisle
  - Germain, décédé
  - Yvette, épouse de Harvey Parent.



Le vieux magasin  
The old store



Bélisle Food Store



Eugène Beuglet



Fernando Bélisle

## EUGÈNE BEUGLET GENERAL STORE 1852 - 1925



**Le magasin incendié, octobre 1957.  
The store burns down.**

In 1881, Eugène Beuglet established himself in St. Joachim. He bought an old building from Jos Ray in Deerbrook and moved it east of the church. He opened a general store and added later a family residence. He was a merchant until his death in 1925. His son, Leo, then took over with his brother-in-law, Fernando Belisle.

The store became known as Beuglet and Belisle's Store. At Leo's death the store passed on to F.A. Belisle's Food Store. After Mr. Belisle's death, the business passed on to his sons, Marcel and Lionel who sold it later to Raymond Forbes.

On October 1957, the general store was razed by fire. The business established by Eugene Beuglet in 1881 ceased to exist after 76 years of loyal service to the population of St. Joachim.

## LE BUREAU DE POSTE

Le canton de Rochester fut doté d'un bureau de poste dès 1870. Il était alors situé à Deerbrook dans l'ancienne maison de la famille Tellier, au coin du chemin Tecumseh et de la route est de la Rivière Ruscom. Un nommé Peltier aurait été maître de poste. Le village portait alors le nom de "River Ruscom", étant sis à l'embouchure de la rivière, et ce nom fut assigné au bureau de poste. A la fondation de St-Joachim, en 1881, le bureau de poste fut déménagé au magasin général d'Eugène Beuglet. Il prit alors le nom de St-Joachim Ruscom Post Office. Il retenait le nom Ruscom afin de l'identifier des autres endroits du nom de St-Joachim, surtout dans la province de Québec. Il portait encore ce nom en 1942, clairement en montre sur la façade du vieux magasin d'Eugène Beuglet, et celui-ci fut le premier maître de poste à St-Joachim. (Voir photo du magasin)

Au cours d'un voyage à Ste-Anne-de-Beaupré, une vingtaine d'années passées, une résidente de St-Joachim se présenta au bureau du sanctuaire pour payer un abonnement à la revue "Ste-Anne". Elle donna son adresse de St-Joachim (Ontario) et le religieux lui demande: "St-Joachim de la Rivière Ruscom?" C'est donc dire que ce nom existait depuis de nombreuses années

Eugène Beuglet demeura maître de poste jusqu'à sa mort en 1925. Son fils, Léo, alors adjoint, le remplaça au mois de mars, à la demande de W.J. May, surintendant du district. Dans un communiqué du Border Cities Star, le 17 mars 1925, on y lit que "Mr. Beuglet was one of the oldest postmasters in Western Ontario, having held the post-office here since its establishment, more than 44 years ago. He is also credited by officials with being one of the most conscientious officials on record."

En 1910, Eugène Beuglet fit le rapport suivant dans le journal "The Record", hebdomadaire-prédécesseur du Border Cities Star.

Mandats de poste:	\$7,105.47
Mandats de poste payés	987.94
Notes postales écrites	359.90
Notes postales payées	32.10
Timbres recus	166.00
	\$8,651.41

Le Bureau de Poste de St-Joachim, River Ruscom, menait donc de bonnes affaires.

Dans ce même rapport il est noté que le journal The Record comptait vingt-sept abonnés à St-Joachim et que trois journaux quotidiens y étaient reçus. On croit que c'était La Presse, Le Devoir, et Le Soleil ou Le Droit. Dans un relevé fait par l'abbé Charles Laliberté, pour le congrès d'éducation des Canadiens-français d'Ontario, vers l'année 1912, le curé Laliberté note que "la population de la paroisse est de 876 et il n'y a pas une seule âme de langue anglaise ou une seule famille protestante. Il y a très peu d'illettrés." Il était donc naturel que cette population canadienne-française, d'origine québécoise pour la plupart, reçoive des journaux quotidiens de langue française.

A la mort de Léo Beuglet en 1943, Fernando Bélisle, gendre d'Eugène Beuglet, lui succéda. Quand le magasin Beuglet et Bélisle a été vendu à Raymond Forbes en 1953, celui-ci devint maître de poste. En 1957, quand le magasin a brûlé, le bureau de poste fut aménagé à même la maison de Marcel Bélisle, à l'angle sud-ouest des routes 2 et 31: son épouse Doreen prit la charge du bureau de poste. Elle est encore maîtresse de poste, mais au nouvel édifice érigé en 1965 sur le coin opposé. La responsabilité du bureau de poste est donc demeurée dans la famille Beuglet et ses descendants depuis plus d'un siècle.

## Souvenirs:

Les gens du village se rendaient chaque soir, vers 7 heures 30 au bureau de poste pour y attendre l'arrivée du courrier et du journal. En attendant, les vieux, assis autour du poêle ou appuyés sur les comptoirs, y fumaient une bonne pipée tout en jasant de la température, de la récolte ou des semences prochaines. On s'échangeait des nouvelles puisque c'était là une occasion de se rencontrer.

Avant l'avènement de la radio à domicile, il y avait un émetteur avec écouteurs derrière le bureau de poste, qui occupait alors un coin du magasin près de la cuisine de la maison. Avec la permission de Léo, son propriétaire, on se pressait pour appliquer les écouteurs sur les oreilles et écouter, chacun son tour, la musique ou les messages transmis. Grand privilège pour les enfants surtout, tous émerveillés d'entendre le son d'une voix ou les airs d'une musique sur les ondes.



Mme Doreen Bélisle, maîtresse de poste  
devant le bureau de poste.

Mrs. Doreen Bélisle, post-mistress.

## POST-OFFICE

A post-office has been established in the Township of Rochester as early as 1870. It was in the house that belonged to the Tellier family at the corner of Essex County Road No. 2 and East River Ruscom Road. A Mr. Peltier was postmaster then. The village was then called River Ruscom, now Deerbrook, and that name was given to the post-office.

On the establishment of the village of St. Joachim in 1881, the post-office was moved to St. Joachim in Mr. Eugene Beuglet's general store. It became known as St. Joachim River Ruscom post-office as can be seen on the front of the store in the accompanying picture. It retained the name River Ruscom to identify it among other centres by the name of St. Joachim, especially in the province of Quebec.

Mr. Beuglet was named postmaster and remained until his death in 1925 when his son, Leo, took over. In 1943, on Leo's death his brother-in-law, Fernando Bélisle, became postmaster. When the Beuglet Store was sold to Raymond Forbes, he became postmaster, but when the store burned down in 1957 the post-office was moved to Marcel Bélisle's residence at the south west corner of Highway No. 2 and County Road No. 31 (French line).

Mrs. Doreen Belisle, wife of Marcel Belisle, became post-mistress and has retained that position since. A new post-office was erected in 1965 on the opposite corner. Therefore the post-office business has been in the Beuglet family and descendants for close to 100 years.

## FACTEURS RURAUX

Pendant quarante ans, de 1924 à 1964, Ernest Sylvestre est allé chercher les sacs de courrier, d'abord à la petite gare CN à Ste-Claire, près de la ligne à Boucher et, plus tard, à Belle Rivière. Ils les apportait au bureau de poste dans le magasin d'Eugène Beuglet, plus tard Beuglet et Bélisle, et chez Marcel Bélisle les dernières années.

Ernest Sylvestre était le fils de Jos-Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier. Son épouse, Eva Beaulieu, était la fille d'Auguste Beaulieu et de Christine Meloche.

Deux fois par jour, dont une fois à sept heures du matin, Ernest Sylvestre faisait son trajet. beau temps mauvais temps, l'année durant. Il se promenait en "boghei" durant la belle saison et, l'hiver, en traîneau ou en cariole, portant alors son gros casque de poil, son "mackinaw" et ses grosses mitaines. Plus tard, quand les routes furent améliorées, il a voyagé en auto. Ses filles l'ont souvent remplacé, lorsqu'il travaillait dans les champs.

Souvent à la gare Ste-Claire, il devait attendre au moins deux heures, les rigueurs de l'hiver causant des retards sur l'horaire. Il y avait heureusement un gros poêle, une bonne pile de bois et un banc, le long du mur. C'était à l'époque ou des "hobos" vagabonds, voyageaient sur les convois de marchandises, sautant les wagons. Quand M. Ernest arrivait, il était heureux de constater qu'un des voyageurs avait déjà fait un bon feu, avec l'intention sans doute d'y passer la nuit, couché sur le banc et de reprendre un autre train le lendemain toujours à l'aventure. Alors les deux s'engageaient dans une conversation intéressante tout en se chauffant, assis sur le banc devant le poêle.

Les fins d'hiver et d'été amenaient avec elles des catalogues .... des gros catalogues, de Simpson et d'Eaton. Arrivant chez lui fatigué, M. Ernest disait: "Il y avait dix sacs ce soir, tous très pesants." Ce n'était qu'un début car, avec l'arrivée des catalogues, suivaient les commandes. Il fallait transporter les colis au bureau de poste, les rapporter souvent s'il y avait échange ou retour de marchandise.

Quand la gare Ste-Claire a brûlé, M. Ernest devait attendre le train, assis dans sa voiture. A l'arrivée du train, celui-ci ralentit seulement et un employé se mit à lancer les sacs de courrier par terre. M. Ernest dû les ramasser un à un pour les transporter à sa voiture. Notre "facteur" prit sa retraite en 1964; c'est alors que le courrier fut livré par camion à St. Joachim, depuis London et Windsor, deux fois par jour.

M. Ernest Sylvestre, est décédé le 5 août 1978 et son épouse trépassa le 21 mai 1961.

Donus Bacon fut facteur de 1915 à 1921. Son frère, Wilfred, est aussi allé chercher le courrier, parfois à cheval à cause des routes boueuses, mais le plus souvent en voiture couverte.

La livraison dans les concessions a débuté en 1915. Voici les noms de quelques facteurs ruraux: Jos Lalonde, Georges et Henri Mailloux, Edgar Moison et d'autres membres de la famille Alfred Moison, Lionel Bélisle et André Janisse. Ce dernier a consciencieusement rempli son métier de facteur rural de 1950 jusqu'à sa mort, le 20 novembre 1976. Son épouse Alice l'a remplacé. Depuis 1969 le courrier rural se fait jusqu'à Ruscom.



Gare Ste Claire Station



Ernest Sylvestre



André Janisse



Alice Janisse

## MAIL CARRIERS

For a period of forty years, from 1924 to 1964, Mr. Ernest Sylvestre, a farmer, was mail-carrier for the St. Joachim Post Office. When he first started, he travelled twice daily by buggy, sleigh or cutter on dirt roads which were snow covered in winter to the old C.N.R. station at St. Claire. Later, he went to Belle River to get the bags of mail and brought them to the post office located in Eugène Beuglet's general store, and after it burned down, to Marcel's Bélisle's house across the road from the present post office. As roads were improved he went with his car. His daughters replaced him when he had to work in the fields.

During bad weather and at Christmas time, the train was one or two hours late and he had to wait for it. Luckily there was a good pile of wood and often, a fire had already been started in the stove by a hobo waiting to get on the next freight. Many interesting conversations went on between them as they sat on the bench in front of the warm stove.

When the winter, spring and summer catalogues arrived, the number of mail bags and their weight increased. On arriving home very tired, Mr. Sylvestre would say: "There were ten bags to-night." With the arrival of the catalogues, followed the orders. There were parcels to carry back and forth, merchandise either arriving or being exchanged.

When the station at St. Claire burned down, Mr. Sylvestre had to wait for the train in his car. As it approached and slowed down, the baggage man threw the mail bags on the ground where Mr. Sylvestre picked them up to put them in the car.

Mr. Sylvestre retired in 1964. Then, the mail was delivered to the post office by truck travelling from Windsor to London.

Mr. Sylvestre died August 5, 1978, and his wife died May 21, 1961. A long era of good service to the community had ended.

Donus Bacon was also a mail-carrier from 1915 to 1921. Many times his brother Wilfrid went to get the mail on horseback because of muddy roads. Most of the time a covered delivery wagon was used.

Rural mail delivery started in 1915. Alice Janisse is the present rural mail person, having replaced her husband who died November 20th 1976, after 26 years of faithful service.

## MAGASIN GÉNÉRAL CHARLES ADAM 1862 - 1940

Charles Adam, originaire de St-Justin (Québec), avait commencé à tenir un magasin général dans une chambre sur le devant de la maison, qu'il avait bâtie vers l'année 1890. (voir la maison sur ancienne photo du village). Elle était située sur le terrain où sont sis les motels aujourd'hui. C'est alors qu'il devait se rendre à Windsor en voiture couverte pour aller chercher ses marchandises. Aussi, à cette époque, il parcourait ainsi les concessions pour délivrer les commandes d'épicerie aux habitants quand ceux-ci battaient au moulin. Il était reconnu pour son honnêteté proverbiale.

En 1891, il a fait bâtir le magasin en briques rouges à l'ouest de sa maison, par les Jacques de Tecumseh. M. Freddie Paquette y a tenu un salon de barbier en haut, pendant quelques temps. C'était un magasin général où on y vendait de tout: épicerie, viandes, linge à la verge, bottes de "rubber", souliers, habits d'hommes et d'enfant, bas, chaussons, sous-vêtements, etc. On y voyait les barils de "crackers", (biscuits sodas) et galettes, ainsi que les comptoirs de bonbons à la "cenne".

M. Adam achetait des poules, des oeufs, de la crème, et du beurre non "élaté" des fermiers. Son épouse, Mme Adam, élatait le beurre, le salait, le pressait dans un moule ou dans des "cros" (pots en grès) pour le vendre. Elle faisait aussi des vêtements, pantalons, tabliers, qu'elle mettait en vente dans le magasin. Très souvent M. Adam devait avancer du crédit aux habitants qui réglèrent leur compte après avoir battu au moulin. Certains, aussi, payaient avec des produits de la terre et d'autres pas du tout, étant trop pauvres.

Le 17 décembre 1919, la maison fut ravagée par les flammes. Tout le monde du village croyait que c'était la fin du monde tant il y avait de la fumée partout. Ce fut une perte totale et la famille déménagea alors dans le haut du magasin.

La compagnie d'assurance, la Société St-Joseph du Canada occupait un bureau à St-Joachim dans une chambre à l'arrière du magasin. Sa fille Minnie et Jean Leboeuf se remplaçaient pour s'occuper de la tenue de livre. Les membres des Forestiers et la Société St-Jean Baptiste dont M. Adam fut le premier secrétaire, se servaient de cette chambre comme salle de réunions. En 1910, avec M. Georges Sylvestre, il fut délégué au congrès national des Sociétés St-Jean Baptiste à Ottawa.

La paroisse offrait à cette époque les services d'une bibliothèque dans la sacristie de l'église. Minnie et Antonia (Leboeuf) Mousseau, y travaillaient après les messes. Antonia se souvenait des noms de ceux qui étaient venus chercher des livres et Minnie les écrivait.

En 1925, le magasin passa aux mains d'un nommé Ferrari. M. Adam acheta plus tard la maison de Marie (Caza), Gagnier sur la Grande ligne au village, où son fils Arthur demeure aujourd'hui. C'est une maison de pièces sur pièces, une des plus anciennes dans le village. Elle fut construite vers l'année 1860 par Jacquot Roi, grand-père d'Amédée Roi.

À sa retraite, M. Adam fut embauché comme bedeau à l'église. Il devait s'occuper du chauffage et de l'entretien de l'église, du creusage des fosses et quoi encore, tout cela pour un salaire de \$14.00 par mois. Il faut mentionner que Mme Adam donnait volontiers ses services comme sage-femme.

## LA FAMILLE ADAM

M. Charles Adam, fils de Louis Adam, originaire de St. Paul, Minnesota, et Céline Mongrain, est né à St-Justin (Québec). Il avait trois frères: Gédéon, Jos et Rémi; trois soeurs, Liza, Céline et Clémentine. Céline était l'épouse d'Eugène Janisse de St-Joachim.

En février 1890, il a épousé à Tecumseh, Mathilda Sylvestre fille de Georges Sylvestre et de Céline Dupuis. Elle avait trois frères: Ludger, Stephen et Jos. Georges; trois soeurs: Céline, Lumina et Marie-Louise.

M et Mme Charles Adam eurent cinq enfants: Hervé, marié à Marie-Anne Dumontier; Omer, marié à Yvonne Gravel; May, Mme Pierre Pilon; Minnie, Mme Wilfrid May et Arthur marié à Rose Damphousse. M et Mme Arthur Adam ont une fille Diane, institutrice à Sarnia. M. Charles Adam est décédé le 20 décembre, 1940 à l'âge de 78 ans, et Mme Céline Adam, le 14 janvier 1958 à l'âge de 88 ans.



**LE MAGASIN - GENERAL CHARLES ADAM**

Les personnes sur la photo sont: les enfants de Donus Bacon et M. Adam; dans la fenêtre, Hervé. A remarquer à gauche au coin du magasin, le baril à eau douce; à droite, la grange d'Amédée Roy où William Sylvestre exerçait le métier de sellier.

**CHARLES ADAM'S GENERAL STORE**

Standing on the steps are Donus Bacon's children with Mr. Adam. Note the barrel for gathering soft water at the lower left corner and on the right Amédée Roy's barn where William Sylvestre was a saddle and harness maker.



**M et Mme Charles Adam  
et leur auto.**

**THE CHARLES ADAM'S GENERAL STORE**

Charles Adam's general store was located east of the present post-office. Mr. Adam, a native of St. Justin, Québec, first opened his store in the front room of his house. In 1881, he hired Mr. Jacques of Tecumseh to build a brick store, west of his house on the lot of the present motel. In 1919, the house burned down and he moved with his family in the second storey of the store. Mr. Adam managed his general store until 1925, when he retired. He moved into a house on the French Line in the village, where his son now lives. Built around 1860 by Jacques Roy, it was a log house.

Jos Ladouceur bought the lot where the store was located in 1939 and eventually demolished the store. Another familiar land site in the village of St. Joachim had disappeared after many good years of service to the community

## MAGASIN GÉNÉRAL 1896 - 1919 ALFRED MARENTETTE

Alfred Marentette a tenu un magasin général au village, de 1896 à 1919, au nord de la résidence qu'occupe Adrien Sylvestre aujourd'hui. M et Mme Marentette demeuraient dans la maison au coin sud-ouest de la route no. 2, devant le bureau de poste. M. Laurent Dicaire a cheta l'édifice en 1919 et le déménagea sur sa propriété, à Ruscom, à l'angle des routes 31 et 46. La maison de M. Marentette a été achetée alors par M. Eugène Beuglet.

Camille Dicaire se souvient que M. Marentette passait en voiture sur la grande ligne pour distribuer de la laine aux dames qui voulaient tricoter des mitaines et ainsi se faire un peu de revenu. Les couleurs étaient toujours les mêmes, fléchée rouge et noir. Il allait régulièrement en démocrate dans les rangs, pour vendre des épiceries. Raymond Sylvestre et Armand Hébert l'accompagnaient pour porter les épiceries aux maisons. Raymond, alors âgé de 12 ans, se rappelle que M. Marentette récompensait son cheval King, en lui donnant un peu de sucre jaune (cassonade).

Quand M. Marentette a vendu son magasin, il fit une vente à l'enchère. Georges Sylvestre, qui demeurait de l'autre côté du chemin, en a profité pour acheter une belle paire de bottines à boutons et des souliers oranges aux prix de 50¢ la paire, une aubaine vraiment ! C'était pour sa fille aînée alors agée d'onze ans. En les voyant, elle a pleuré, et non pas de joie, car elle ne les a jamais portés.



Le magasin général d'Alfred Marentette  
Alfred Marentette's General Store



M et Mme Alfred Marentette

## THE ALFRED MARENTETTE GENERAL STORE

Alfred Marentette's general store, located next to the house on the southwest corner of highway number 2 and the French line, was established in 1892. Mr. Marentette managed this store until 1919, when he sold it to Laurent Dicaire who moved it to the corner of County Roads 31 and 46 in Ruscom.



## BOUCHERIE

En 1885, M Prudent Souligny avait ouvert une boucherie dans une petite bâtisse, sur le côté nord-est de la quincaillerie Mousseau. Mme Minnie (Adam) May se souvient avoir vu M. Souligny couper de la viande sur une grosse bûche. Albert Lessard, un nommé Lefavre, Philippe Ladouceur, Joseph Leduc, Ephrem Allard ont aussi été bouchers là. Ce commerce a duré un bon nombre d'années.



Debout, M. Prudent Souligny. Dans le boghei, Mme Eugène Beuglet, Mme Félix Pinsonneault et son fils Sylvio.

## THE BUTCHER SHOP

A butcher shop was established northeast of Louis Mousseau's hardware store, by Mr. Prudent Souligny in 1885. Mr. Souligny was Mrs. Eugene Beuglet's brother. Albert Lessard, Mr. Lefavre, Philippe Ladouceur, Jos Leduc and Emphrem Allard were successive butchers at this location. This business was operated for a good number of years.

## OTHER GENERAL STORES

In 1881 a general store was established by Mr. Oriet, owner of the first grocery store built in 1870. This store was located on the site of the present Post-Office. Another grocery store and tavern was built in 1880. Whiskey was sold for 50¢ a gallon then.

## MAGASIN GÉNÉRAL - ÉPICERIE ET TAVERNE

En 1881, un magasin général avait été établi par un dénommé Oriet dans un bâtisse érigée en 1870 sur le site du bureau de poste actuel.

Une épicerie et taverne ont aussi existé dès 1860. On dit que le whiskey s'y vendait alors, à 50¢ le gallon

## L'HÔTEL ST-JOACHIM, MAINTENANT LE COUNTRY BOY TAVERN

Le premier hôtel à St-Joachim, était un édifice en bois à deux étages, érigé par Vital Ouellette en 1888, à l'angle du chemin à l'ouest de la Rivière Ruscom et de la route no. 2 la "baseline" d'alors, soit, sur le site actuel. En 1896, l'hôtel fut vendu à Charles Janisse, alors âgé de 26 ans. En 1898 la valeur de la propriété était estimée à \$820.00, selon l'évaluation de la municipalité de Rochester. L'hôtel brûla en 1899, et M. Janisse le rebâtit en briques cette fois-ci. Un club de chasseurs de perdrix se réunissait de temps à autre à l'hôtel Janisse, dit-on.

C'était alors un édifice assez imposant pour le petit hameau de St-Joachim. Deux balcons ornaient la façade et neuf chambres à coucher occupaient le deuxième étage. A l'arrière, où se trouve maintenant une partie du stationnement, il y avait des écuries pour les chevaux et les "boghie" des patrons ainsi que pour les animaux que l'hôtelier possédait.

L'hôtel changea de mains plusieurs fois. Ce commerce fut acheté par Victor Chauvin en 1901, par Pierre Giroux en 1906, et par un nommé Labombarbe, de Chatham en 1907. Adolphe Lessard, époux de Marie Sylvestre se porta acquéreur de l'hôtel en 1908. Son fils Albert, époux d'Anelda Lafrenière y travaillait tout en demeurant dans la maison de Mme Charles Cazabon, sise à l'ouest de l'hôtel

Les employés érigeant les lignes de téléphone en 1907, y ont logé, de même que des commis-voyageurs, fraîchement arrivés à la gare du Canadien Pacifique. Ces derniers se rendaient à l'hôtel en démocrate, avec l'agent de la gare, M. Georges Sylvestre. C'est en 1908 que la centrale téléphonique fut installée à l'hôtel. Elizabeth (Lizzie) Lafrenière, serveuse à l'hôtel, belle-soeur d'Albert Lessard, fut la première téléphoniste. Quand sa soeur Anelda mourut, Elizabeth épousa son beau-frère.



**Hotel St-Joachim entre 1908 et 1915. A remarquer: le trottoir de bois du village, la remise pour la glace, et les poteaux pour attacher les chevaux. A leur sortie, des clients qui avaient leurs places coutumières, détachaient leurs chevaux, "s'embarquaient" dans le "boghei" et le cheval fidèle prenait de lui-même la direction de la maison.**

**Affiches sur les poteaux du perron: Chatham Coach Lines et Cincinnati Cream.**

**St-Joachim Hotel between 1908 and 1915. Notice the wooden village sidewalk and the hitching posts. Some patrons had their customary places. On coming out of the hotel, they would unhitch the horse, get into the buggy and the horse would turn by itself toward the direction of the house. Notice the signs on the posts: Chatham Coach Lines and Cincinnati Cream, also the icehouse on the left.**

En 1915, Samuel Guilbeault acheta l'hôtel. De 1916 à 1934, durant l'époque de la prohibition, on n'y vendait pas de boisson, mais on louait des chambres. Après 1934 on pouvait se procurer de la bière 4-4, du whisky et du gin John D. Keiper

Sam Guilbeault avait de l'expérience comme hôtelier puisque, en 1899, il avait établi un commerce à Pointe-aux-Roches, comprenant un hôtel et un magasin à l'est du village. Il le vendit en 1911 à un nommé Aubin. Il s'adonna à l'agriculture pendant quatre ans sur la "Ligne à Charron", où sa maison fut rasée par le feu en 1915. Il devint donc hôtelier et le demeura jusqu'à sa mort, en 1945. Harvey Rockburn acheta l'hôtel en 1946.

Le 22 octobre 1948, Alec Desrochers, épicier de Noranda (Québec) devint le nouveau propriétaire. Son épouse, Laurette (Giroux) est de la cinquième génération d'une famille ayant géré un hôtel. Ce fut d'abord Pierre Giroux en 1906, François Giroux, époux de Marthine Monpetit, qui avait un hôtel à Ruscom; son fils Joseph, époux de Salomé Walker, hôtelier à Verner et à Warren; enfin Albert, fils de Joseph, époux de Deliosa Dignard, d'Embrun, et père de Laurette. Son commerce était situé à River Valley.



Sam Guilbeault et son chien Pétro devant l'hôtel. A remarquer, la chaise berçante sur le balcon.  
Sam Guilbeault and his dog Petro in front of the hotel. Notice the rocking chair on the balcony.



Alec Desrochers au bar de l'hôtel.  
Alec Desrochers behind the bar of the hotel.

Pendant les vingt-et-un ans qu'Alec tint commerce, il fit plusieurs améliorations, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En 1954, il acheta l'ancienne maison de Mme Charles Cazabon et la déménagea au nord de l'hôtel pour en faire sa résidence familiale. En 1964, l'hôtel fut agrandi pour y aménager une salle à dîner. Les balcons furent enlevés et l'édifice peint en blanc. C'est à cette époque que l'hôtel St-Joachim acquit de par le comté et au-delà une excellente renommée pour ses délicieux repas et pour son service tout aussi courtois qu'amical.

On raconte que des visiteurs de marque y ont fait escale au temps des campagnes électorales: citons l'honorable Paul Martin, qui y venait régulièrement tout au long de sa carrière politique, et les anciens premiers ministres du Canada: les très honorables Louis St-Laurent et John Diefenbaker. Les villageois se souviennent de ces visites qui ont occasionné chez des farceurs locaux, quelques bon tours à des clients réguliers de l'hôtel, le tout dans un esprit de franche camaraderie.

Au mois de décembre 1969, Alec Desrochers prit sa retraite et l'entreprise fut vendue à Herman et Rosa Nussbaumer; depuis 1978, Betty et Norman Deslaurier en sont propriétaires.

L'Hôtel St-Joachim, que ces derniers ont nommé Le Country Boy Tavern, ne présente plus sa parure d'anlan. Les balcons, à la forme gracieuse, ont d'abord été refaits, puis enlevés. Nombre de voyageurs tout en se reposant sur la berceuse installée sur le balcon supérieur pouvaient regarder le va et vient des gens du village. Les affiches pour l'arrêt des diligences et, plus tard, des autobus, l'entrepôt pour la glace, les écuries, les poteaux pour attacher les chevaux, le trottoir de bois du village; tout a disparu depuis belle lurette pour faire place au progrès et pour augmenter la clientèle. L'hôtel demeure, mais se modernise.



VISITE DE L'HONORABLE LOUIS ST-LAURENT ET PAUL MARTIN À ST-JOACHIM, DÉCEMBRE 1951.

1re rangée: Aldas Quenneville (banquier), Henri Mineau (hôtel), Roland Jobin, l'Hon. Louis St. Laurent, Raymond Ladouceur, Paul Martin, Camille Dicaire.

2e rangée: Emile Vermette, Marc Lévesque, Marcel Bélisle, Arthur Mousseau, Paul Gagnier, René Lévesque, Henri Bacon, Alfred Ladouceur.

## QUELQUES SOUVENIRS RACONTÉS PAR MARGUERITE (GUILBEAULT) LÉVESQUE

Elle raconte qu'il y eut une fois un accident devant l'hôtel. Des femmes du village ont levé l'auto et ont transporté la victime, un Monsieur Massey de Chatham, à l'hôtel où deux garde-malades qui y logeaient, l'auraient lavé et lui auraient prodigué les premiers soins. Il fut ensuite transporté à l'hôpital de Chatham en train.

Sam Guilbeault était une de ces personnes charitables qui refusait le logement à personne. Un samedi soir, on frappe à la porte. Sam prend sa lampe à l'huile et va ouvrir. Le visiteur était William Summers, un sourd-muet. A force de signes, celui-ci lui fait comprendre qu'il désire une chambre car il vient visiter Mlle Rosalie Pinsonneault, fille de M. et Mme François Pinsonneault. Ils habitaient alors une vieille maison, qu'on disait entourée de rosiers sauvages et d'une clôture, où demeure Marcel Ledouceur aujourd'hui. William Summers était son prétendant, et ils se sont mariés plus tard. De ce mariage est né Jim Summers, autrefois curé de la paroisse Ste Claire de Windsor. Maintenant à Sarnia, Ontario, l'abbé Summers a exercé pendant plusieurs années son ministère auprès des sourds-muets à Windsor.

On dit que Sam Guilbeault était brave aussi. Un soir, un blanc et un noir se présentent et demandent un logement pour la nuit. L'époux dit que son cheval est trop fatigué pour trotter plus longtemps. Sam leur loue une chambre. Le cheval et le "boghei" sont conduits à l'écurie derrière l'hôtel et le couple se retire.

Il paraît que Zénon Allard, ouvrier bien connu au village, se trouvait à l'hôtel à ce moment-là et aurait fait une remarque innocente en les voyant. Plus tard en soirée, le monsieur descend, pistolet en main, et se rend dans une petite salle où travaille Mme Guilbeault, alors enceinte. Sa fille rose Marie l'aperçoit et court avertir son père. L'épouse descend elle aussi et dit à son mari: "Ne fais pas de mal à cette personne qui est enceinte; elle nous a rien fait." A ce moment-là l'hôtelier arrive, lui arrache son pistolet, le lui remet déchargé et ordonne au couple de déguerpir.

### LA FAMILLE GUILBEAULT

Samuel Guilbeault est né le 1er novembre 1869, du mariage de Joseph Guilbeault et de Mathilda Ladouceur. Il avait trois frères: Charlie, Israël, et Alfred; une soeur, Delaïde épouse de Louis Lebert.

Le 29 mai 1899, il a épousé Suzanne Trépanier, née le 5 août 1874 à St-Joachim. Elle était la fille de Narcisse Trépanier et de Marie-Louise (Chauvin) Trépanier. Il cultivait la terre actuellement celle de Marcel Pinsonneault.

### ENFANTS DE SAMUEL GUILBEAULT ET DE SUZANNE (TRÉPANIÉ) GUILBEAULT

Rose-Marie, mariée à Romeo Guilbeault.  
Roméo, marié à Leda Deschamps.  
Arsène, célibataire.

Marguerite, mariée à René Levesque.  
Norman, marié à Jeanne Walker.  
François marié à Geneviève Renaud.

### THE COUNTRY BOY TAVERN FORMERLY THE ST. JOACHIM HOTEL

The first hotel in St. Joachim was built by Vital Ouellette in 1888 on the site of the present hotel at the northwest corner of Highway No. 2 and West Ruscom River Road. In 1896 it was sold to Charles Janisse who was 26 years of age. It was an attractive building then with two balconies. There were stables in the back for the patrons' horses and buggies. It was famous as a roadhouse in the days of old No. 2 Highway.

The hotel has had many owners over the years, namely Victor Chauvin in 1901, Pierre Giroux in 1906, a Mr. Labombarbe in 1907, Adolphe Lessard from 1908 to 1915, Samuel Guilbeault from 1915 to 1946, Harvey Rockburn from 1946 to 1948. In 1948, Alec Desrochers bought it and was hotelkeeper until 1969. His wife Laurette Giroux was a fifth generation member of a family of hotel keepers. In 1969, when Alec Desrochers retired, Herman and Rosa Nussbamer became the new owners and they managed it until 1978 when Betty and Norman Deslaurier bought it and still operate it. They named it The Country Boy Tavern.

Over the years the hotel was renovated several times. A new addition was built by Alec Desrochers who bought and moved Mrs. Charles Cazabon's house from the west side to the north side of the hotel to make a family residence. To-day the hotel business is prosperous and still well known for miles around for its good meals and courteous service.



La Taverne Country Boy, récemment rénovée.

## HÔTEL DE DEERBROOK

Le village de Deerbrook, dans le canton de Rochester, est situé à l'intersection des routes 2 et 31 et du chemin est de la rivière Ruscom, s'étendant pour une distance d'un tiers de mille le long du lac Ste-Clair. L'établissement de ce village date de 1810 alors que les lots furent vendus aux Loyalistes irlandais

Le terrain situé à l'embouchure de la Rivière Ruscom étant composé d'un sol sablonneux, était donc un site favorable à la colonisation, et la rivière fournissait de l'eau potable. La rivière étant navigable à cet endroit, elle facilitait les voyages.

En plus des nombreux commerces et industries qui ont rendu ce village prospère pour un temps, un hôtel fut établi en 1860 par un nommé Le Merisier. En 1895, l'édifice fut vendu à H.B. Knister, puis abandonné au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Quand le moulin à farine a brûlé, un autre hôtel fut construit par Jos. Ray, cultivateur qui fut préfet du canton en 1864 après avoir servi au conseil de la municipalité à différents postes. On en fit à la place un hôtel et un magasin. Cette bâtisse à trois étages était située au nord de la route du comté no. 2, ancien chemin Tecumseh, et juste à l'ouest de la rivière. Il servait alors d'arrêt aux diligences qui voyageaient entre Windsor et Chatham. On raconte que des gens de ce village s'embarquaient là pour se rendre à Goose Tavern, trois milles à l'est de Pointe-aux-Roches. C'était un bon hôtel au dire de M. Frank Trépanier. L'édifice cessa le service d'hôtellerie en 1896 et devint la résidence de Jos Ray, son épouse Charlotte Emery et leur famille. Leur fils Oscar et son épouse, d'origine belge, l'occupèrent pendant plusieurs années.

Jos Ray fut le premier dans le canton à manier une batteuse fonctionnant à l'aide d'un engin à vapeur. Il possédait aussi la première faucheuse-lieuse qui est apparue dans le canton. Elle liait les "bottines" (bottes) de grain avec de la broche. Puisqu'il se glissait souvent des bouts de broches dans le grain ce qui était dangereux pour les animaux, les fermiers chez qui il allait couper le grain ont commencé à se servir plutôt la corde de "binder".

On sait qu'Oscar Ray a été employé par la municipalité de Rochester pendant dix ans à titre de "lineman". Il a débuté en 1921 quand la centrale téléphonique a été mutée de St-Joachim à Belle Rivière, travaillant pour un salaire de 12 à 15 cents de l'heure. Il était de tous métiers. Habitué aux hauteurs, il fut employé par le curé de la paroisse de St-Joachim pour peindre le clocher de l'église. Au cours des dernières années de sa vie, il s'adonnait, avec son épouse, au tissage de catalogues sur un métier.

Quelques années après sa mort, l'ancien hôtel, dernier vestige du village original de Deerbrook, fut démoli.

## THE DEERBROOK HOTEL

A hotel was founded in Deerbrook by a Mr. Le Merisier around 1860 and was sold in 1875 to H.B. Knister. In 1895 it was abandoned.

A second hotel was built by Jos. Ray a local farmer. It was a three storey building located north of County Road No. 2 and just west of Ruscom River. Jos Ray had originally erected it to replace the flour mill that had burned down. This idea was abandoned and he turned it into an hotel and store. It served as a stage coach stop for people travelling between Windsor and Chatham. People from Deerbrook and the surrounding area took the stage coach there to go to the Goose Tavern, three miles west of Stoney Point. Mr. Ray's hotel ceased to serve as such in 1896 when it became his family residence. He was married to Charlotte Emery.

Jos Ray was reeve of Rochester for a time after having served many years on the Council. He was the first farmer in the vicinity to harvest wheat with a threshing machine operated by a steam engine. On an old map of the Township of Rochester dated 1881, we see that Jos Ray had a farm of 180 acres in lot 5 West Ruscom River Road.

His son, Oscar, whose wife was of Belgian origin, lived at the hotel after his father's death. He was employed as a line man for the Township of Rochester telephone system for ten years. He started in 1921 when the Central was transferred to Belle River, working for a salary of twelve to fifteen cents an hour. He was also a painter and was hired once by the parish priest to paint the steeple of the St Joachim Church when he was 60 years of age.

In later years he and his wife wove rag carpets on a loom. A few years after his death the hotel, a landmark in the village of Deerbrook, was demolished.

## VILLAGE DE DEERBROOK

(Pour autres renseignements voir l'histoire de St-Joachim par le Rév. Père Joseph Emery)

Il a existé à Deerbrook une industrie de bois fort importante, car celle-ci était nécessaire à la construction de bateaux, quais et maisons. M. Mathers a tenu un moulin à scie qui a fourni du travail à nombre d'employés, dont plusieurs d'entre eux vivaient sur l'emplacement du futur village de St-Joachim. Il y eut aussi un moulin à farine, des magasins et boutiques de forge.

De 1909 à 1910, la compagnie Volcanic Oil a fourni de l'essence aux industries au moyen d'un pipeline partant de Middle Road et longeant la 5<sup>e</sup> concession.

En 1923, des lignes d'électricité furent installées de Belle Rivière à Deerbrook, jusqu'à St-Joachim, le long de la rivière Ruscom.

Quand Camille Dicaire a construit deux maisons à Deerbrook, en creusant pour les fondations, il a trouvé des poteaux et des anneaux en étain pour attelage de chevaux, reliques de la ferme d'élevage de chevaux de courses établie par Cameron et Curry.

Après la fondation de la paroisse de St-Joachim, le transfert du bureau de poste, en 1881, et la construction d'une école, en 1901, bon nombre de résidents de Deerbrook s'établirent dans cette localité. Le village, autrefois si prospère, a donc lentement cessé d'exister et présente aujourd'hui un aspect tout différent. Nous y apercevons le parc Rochester en voie de développement, la Deerbrook Marina et nombre de résidences estivales et permanentes le long du lac Ste-Claire et des chemins privés. Les propriétaires sont à 50% canadiens et à 50% américains.

## THE VILLAGE OF DEERBROOK

The small settlement of Deerbrook, Rochester Township, was located at the north of the township, along County Road No. 2 at the intersection of County Road No. 31. It stretched for about one third of a mile. The soil is sandy as it is located at the mouth of the Ruscom River.

The settling of Deerbrook started around 1810 mostly by United Empire Loyalists, French and Irish people. It was a favorable site to settle because the Ruscom River was navigable at this point. This facilitated the travelling and water was available.

Because it was situated on the Ruscom River, then called by the name of the river, Deerbrook had many industries. Lumbering was situated there. It was needed to build ships, docks and homes. A sawmill owned by Mr. Mathers employed a number of people. Many people from St. Joachim worked there. There was also a scow building yard.

A hotel founded by Mr. Le Merisier around 1860 was sold to Mr. H.B. Knister in 1875, it was abandoned at the turn of the century when the saw mill stopped production. A post-office was established in Deerbrook in 1870 in Mr. Tellier's house, but it was moved to St. Joachim in 1881. Around 1873, classes were held in a house on East Ruscom River Road across from where Norbert Sylvestre lives to-day. The first two teachers were Miss Rose Smylie and Mary Griffith. Two years later a school was built at the southwestern corner of County Roads 31 and 2. Miss Annie Ouellette was one of the first teachers who taught in the new school. A Mr. Desjardins and Mr. Joseph Brisebois also taught school there. People from St. Joachim sent their children to that school and to S.S. No. 3 until 1901, when a school was built in the village. The Deerbrook school known as Public School Section No. 6 was moved to its present location and has been since, converted into a private residence.

Gasoline was piped to Deerbrook from the line that ran along the Middle Road in 1909 to 1910. The Volcanic Oil and Gas company provided the settlement with gas by pumping it up along side of the Fifth Concession Road of Rochester Township.

Deerbrook received hydro electric power around 1923. The lines ran from Belle River along Tecumseh Road to Deerbrook then followed the Ruscom River down to the village of St. Joachim.

Transportation was provided to Deerbrook by stage coach which picked up passengers there at the hotel. After the establishment of St. Joachim in 1881, especially after the church was built in 1882, the people of Deerbrook moved there. One by one the commercial establishments, namely, the flour-mill and the saw-mill, the two blacksmith shops, the two stores and the hotel ceased to exist.

Cameron and Curry, owners of much of the land in the vicinity of Deerbrook and St. Joachim, had established a specialized farm for the raising of animals and also a brick yard. A famous horse named "Dominion Belle" took all the prizes at the races and it had been said that \$50,000.00 was offered for the horse. It seems that Cameron wanted to sell it for more money but the horse died. Then the stables burned and this project, which had furnished work to many people, was abandoned. Ralph Mathers had been the manager of this farm.

There is now nothing left of the commercial establishments that had brought prosperity to the village of Deerbrook. As you drive along County Road No. 2 where the village once existed, you will see Deerbrook Marina, Rochester Place, a few private roads along which were built cottages, about 30% of which are permanent residences 50% are Americans and 50% Canadians. (Sources of information: Father Joseph Emery's History of St. Joachim; the North Essex News Centennial Edition, April 13, 1967, Tilbury Times, North Essex News Summer Edition 1974.)



**Hôtel de Deerbrook bâtie par Jos Ray avant 1896.  
En avant, Mme Herby Dupuis.  
Deerbrook Hotel built by Jos Ray before 1896.**



**Deerbrook Marina at the mouth of Ruscom River.**



## SADDLE AND HARNESS SHOP



**William Sylvestre, sellier.  
Saddle and harness maker.**

On the site of the present post-office, was Mrs. Charles Roy's house where she lived with her nephew Amédée. Mrs. Charles Adam's brother, William Sylvestre from Tecumseh, lived in that house around 1893. He was a saddle and harness maker and worked at his trade in a barn at the east end of the lot. There he repaired and made harnesses, saddles for men and women. You may see the barn on the photograph of Mr. Charles Adam's general store.

## SELLERIE

A l'endroit où est situé le bureau de poste aujourd'hui, il y avait l'ancienne demeure de Mme Charles Roy et son neveu, Amédée. Le frère de Mme. Charles Adam, William Sylvestre de Tecumseh, a occupé cette maison vers l'année 1893. Il exerçait son métier de sellier dans la grange à l'est de la maison (Voir cette grange sur la photo du magasin Charles Adam). Il y réparait fabriquait des attelages, des selles pour hommes et femmes et des harnais.

## CHEESE FACTORY

Reverend Father Lorion had started a cheese making industry in St. Joachim. It was in a barn on Georges Sylvestre's property. This industry lasted only two years.

## FROMAGERIE

L'abbé Ambroise Lorion avait établi une fromagerie à St-Joachim. C'était dans une grange sur la propriété de Georges Sylvestre. L'industrie a fonctionné pendant deux ans seulement.

## FORGERONS

A l'époque où on se servait de chevaux, tant pour le transport que l'agriculture, le forgeron du village revêtait une très grande importance. N'est-ce pas lui qui devait ferrer les chevaux, fabriquer sur son enclume les pièces nécessaires à la réparation des voitures, ou instruments aratoires? Aussi connaissait-il tous les chevaux des environs. Dès 1898, Joachim Sauvé, d'Onaway (Ontario), âgé de 36 ans, avait une boutique de forge à St-Joachim. D'autres y ont suivi, soit Bigonnaise, Hamel, Hamelin, Drouillard (gendre d'Albert Beaulieu), Delphis Lafrenière et, le dernier, Watamoski. Ils ont demeuré successivement dans la maison de M. Lafrenière.

Celui qui a exercé ce métier pendant plusieurs années, et dont le nom demeure encore gravé dans la mémoire des gens du village, est Désiré, (Jerry) Lafrenière. Il était le fils M. et Mme Alexandre Lafrenière, de Notre Dame du Nord (Québec).

Après son mariage à Mary-Jane Walker à St-Joachim en 1882, tous deux émigrèrent à l'état de New York, comme tant d'autres pour travailler dans les manufactures de coton. De retour à St-Joachim, il cultivà la terre et fut employé au moulin à scie de Staples. Puis, en 1905, il acheta une maison sur l'emplacement actuel de Denis Leboeuf. Village Antiques et Village Hair Styles. Il y fit des améliorations à l'intérieur et à l'extérieur et ouvrit sa boutique de forge dans une bâtisse à l'arrière du lot. Francis Lauzon et Alfred Larivière ont travaillé pour lui pendant plusieurs années.



M. et Mme Désiré Lafrenière devant la boutique de forge.

Mr. & Mrs. Lafrenière in front of the blacksmith shop.

M. Lafrenière fut le premier, à St-Joachim, à posséder une auto, une Ford Touring qu'il acheta d'Henri Beuglet en 1912 à Tilbury, pour la somme de \$750. Il en prit fièrement possession, accompagné de sa fille, Lorraine, aujourd'hui Mme Ernest Bellemore, et d'Eugène Beuglet, frère d'Henri.

Il avait inventé une méthode pour le sciage du bois de chauffage avec cette Ford, ce qu'il faisait chez les habitants mêmes.

Le dimanche après-midi, la Ford se transformait en taxi (St-Joachim-Windsor). Ce fut le premier service de taxi dans le canton de Rochester, service qui prit fin en 1918 avec l'avènement général de l'automobile.

Désiré Lafrenière est demeuré dans cette maison après la mort de son épouse en 1924. M. et Mme Jos Rivest louaient une partie de la maison.

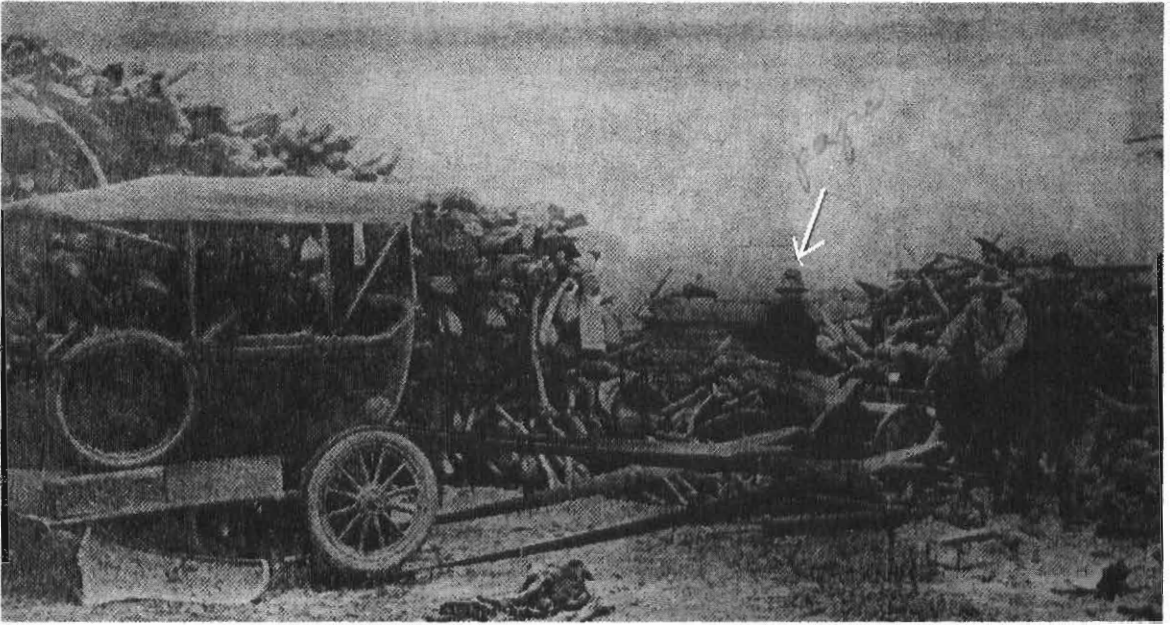
## BLACKSMITHS

At the time when horses were used for transportation and for farm work, the blacksmith was an important person in every small community. Farmers and other local people depended on him to shoe their horses, make pieces necessary to repair wagons, buggies or farm machinery.

As early as 1898 a Mr. Joachim Sauve, aged 36, from Onaway Ontario, had a blacksmith shop in St. Joachim. Others followed by the names of Biggonaise, Hamel, Hamelin, Drouillard who was Albert Beaulieu's son-in-law, and Watamoski, as well as Mr. Désiré Lafrenière. All of them lived successively in his house where village Boutiques and Village Hair Styles are located.

Mr. Lafrenière bought this house in 1905 and opened his blacksmith shop at the back of the lot which he operated for many years. Francis Lauzon and Alfred Larivière worked with him many years.

He was the first one in St. Joachim to own a car, a Ford Touring which he bought in Tilbury from Eugene Beuglet's brother Henri, for \$750.00. He had invented a method for sawing wood for wood stones with his Ford, which he did for the farmers on their woodlot. On Sunday afternoons his car became a taxi and he drove people from St. Joachim to Windsor. It was the first taxi service in Rochester. This ended in 1918.



Arrow points to Mr. Lafrenière

## SCIAGE DU BOIS

Ulric Pinsonneault possédait un engin à vapeur qui servait à moudre le grain, ce qu'on appelait battre au moulin. Il s'en servait aussi pour scier du bois de planche pour les fermiers; il menait cette activité sur le lopin de terre d'un arpent que Gédéon Leduc lui avait laissé, (propriété actuelle de Louis Janisse).

Les fermiers transportaient les billots provenant des arbres abattus dans le bois sur leur ferme. Au dire de plusieurs, c'était du beau bois dur; du frêne, de l'érable et du chêne. Les grosses planches de bois "rough" et les madriers servaient à la construction des bâtiments de la ferme ou à leur réparation. Ils ont dû sans doute servir aussi à élever la charpente des maisons. Pour abattre les arbres et les tailler en billots on organisait un "bee" (corvée); de cette façon on donnait un coup de main et on échangeait du temps.

Ulric Pinsonneault a aussi fait le sciage du bois sur sa propriété. Pour chauffer l'eau du réservoir de son engin à vapeur, il y brûlait des rondins de quatre pieds de long. Comme des bâtiments de ferme voisinaient d'assez près, les fermiers concernés craignaient un incendie. Ils se sont plaints, disant qu'ils ne seraient pas dédommagés par les compagnies d'assurance si leurs bâtiments devaient être rasés par le feu. Ulric se vit donc obligé de s'éloigner et il alla scier le bois sur le chemin Rourque à Emeryville.

On sait que Désiré Lafrenière se rendait chez les fermiers pour y scier du bois de poêle avec sa Ford Touring 1912. Alfred Leduc raconte qu'il en sciait souvent pour Jos-Frank Sylvestre, son voisin. Ce dernier se nommait ainsi pour le distinguer des deux autres Jos Sylvestre à St-Joachim, dont l'un d'eux portait le soubriquet Jos-Mouton (parce qu'il élevait des moutons). Alfred dit: "Je suis allé souvent aider le bonhomme Désiré et on sciait plusieurs cordes de bois dans une journée. On mettait ça dans sa remise." (voir photo avec article Forgerons)

## SAWING OF WOOD

Ulric Pinsonneault had a steam engine that he used for threshing grain and also for sawing wood into lumber. This was hard wood, mostly oak used for building or repairing farm buildings. No doubt it was also used for the frame work of homes.

For a time Mr. Ulric Pinsonneault, operated his steam engine on an acre of land that Gédéon Leduc let him have for this purpose, on the farm which Louis Janisse works to-day. Later he did it on his own property.

Farmers held "bees" to cut down trees used for this purpose, and trim off the branches, thus exchanging time and giving one another a hand.

Mr. Pinsonneault had to cease this operation there because of the danger of fire to surrounding farm buildings. He moved his steam engine to Rourke line where he sawed wood there for a while.

We know that Désiré Lafrenière sawed wood for wood-burning stoves with his 1912 Ford Touring, going from farm to farm for whoever needed some.

## QUINCAILLERIE LOUIS MOUSSEAU

Louis Mousseau était le fils d'Alex Mousseau et de Sarah Desrosiers, originaires de French Settlement, près du lac Huron. Il a épousé, en première noces, une demoiselle Strong et, en deuxième noces, Antonia Leboeuf, fille d'Arthur Leboeuf sr., et de Denise Habel

Il a appris son métier de ferblanterie chez Rumble, à Woodslee. Plus tard, il s'établit à McGregor où il tenait une quincaillerie avec son frère. Quand la bâtisse a brûlé, il est venu à St-Joachim et a loué la maison occupée aujourd'hui par Arthur Adam.



C'est en 1911 qu'il a construit son magasin et la maison adjacente à l'est de la banque sur la route 2. M. Albert Sylvestre raconte que M. Mousseau avait fait venir son bois via le chemin de fer et qu'il avait organisé une corvée pour bâtir sa maison.

Ecoutons M. Albert Sylvestre raconter ses souvenirs de ce commerce "Il avait un bon magasin et vendait toutes sortes de choses, depuis la corde de "binder" jusqu'à la graisse de roue et de machineries en passant par la tôle à couverture, qu'il taillait à l'arrière du magasin. Il n'y avait rien qui ne vendait pas. Oh, il a fait de bonnes affaires! Dans ce temps-là on n'allait pas à Windsor pour acheter une livre de clous. Louis les achetait en gros, au cent livres pour les vendre ensuite au détail. Il taillait de la vitre et des tuyaux de poêle." On peut encore voir, à l'arrière du magasin, la planche qui servait à tailler les vitres et l'outil pour faire les tuyaux.

Avec son cheval et sa démocrate, il allait chercher sa marchandise à la gare du Canadien Pacifique. Un monsieur Jones venait livrer l'huile à lampe qu'il vendait dans des canisses, ordinairement fournies par les clients.

La vieille quincaillerie existe encore. On y aperçoit les murs intérieurs, les plafonds recouverts de tôle aux dessins soulevés, les tablettes, le vieux comptoir et, en arrière, l'équipement nécessaire à son métier

Monsieur Mousseau a tenu magasin jusqu'à sa mort, en 1960. La maison qu'il avait construite, du côté ouest, a été démolie sept ou huit ans passés. Son fils, Arthur, demeure en haut dans une addition attenante du côté est. L'étage du bas, qui a servi de salon de barbier pendant quelques années, a été aménagé pour renfermer ses diverses collections, dont un calendrier du magasin datant de 1925. C'est là aussi qu'il travaille à la généalogie de sa famille.

## LA FAMILLE MOUSSEAU

L'ancêtre Jacques Mousseau dit Lavoilette, a épousé Marguerite Saucot, une fille du roi, le 16 septembre 1658 à Québec. Il était le fils de Nicholas Mousseau et de Jacqueline Jeannot, de Aze-le-Rideau (Tours) France, et vint au Canada au moment de la grande recrue, pour protéger Montréal des attaques iroquoises.

Il était un "pit-sawyer". Avant d'abattre un arbre, on creusait un trou à la base. Un des bûcherons y descendait et l'autre demeurait au pied de l'arbre quel on sciait avec un "galendor". Jacques Mousseau avait la tâche de scier du fond de ce trou, d'où vient le nom de "pit sawyer". Ces arbres étaient taillés en billots et équarris à la hache, pour ensuite servir à la construction de maisons de pièces.

M. et Mme Alex Mousseau eurent onze enfants: Johnnie, Frank, Eddie, Peter, Joseph, Louis, Rose-Ann, Marie, Amandy, Rachel et Bernadette.

Mme Louis Mousseau, née Antonia Leboeuf, était la fille d'Arthur Leboeuf Sr., et de Denise Habel. Elle avait trois frères: Arthur, Hector et Jean, et quatre soeurs, toutes religieuses. Lucina, Soeur Germaine Cousin, Mélina, Soeur Anne d'Auray; S.S.N.J.M.; Laura, Soeur Marie de la Ferre, religieuse hospitalière et Alfreda Soeur Bathilda, de la communauté des Soeurs St-Joseph.

Arthur dit que son père possédait un rare talent musical. Il savait jouer le violon et la musique-à-bouche, il s'exécutait en famille avec ses frères et soeurs, ou encore lors de diverses réunions. De plus, il ne se faisait pas prier pour danser une bonne gigue.

Louis Mousseau est décédé le 12 septembre 1960 et Antonia, son épouse, est décédée le 15 janvier 1972. Le frère de celle-ci, Jean Leboeuf, est décédé subitement le même soir à sa demeure située sur une ferme tout près.

## ENFANTS DE LOUIS MOUSSEAU ET D'ANTONIA LEBOEUF

Arthur, marié à Rita Quenneville, de Staples.

Sarah, mariée à Frank Long.

Denise, mariée à Marc Rocheleau (décédé en 1971).

Bernadette, mariée à John Diesbourg, ils sont les parents du Rev. Raymond Diesbourg, de Chicago, de Soeur Hélène, tous deux de la communauté St Joseph, et du Frère Eddie, O.F.M., également de Chicago.

Thérèse, mariée à Walter Dahl; ils sont les parents de Soeur Agnes, religieuse hospitalière à Sarnia.

Paul, décédé accidentellement à Windsor, le 3 janvier 1950, à l'âge de 21 ans.

Enfants d'Arthur Mousseau et de Rita Quenneville, fille d'Edmond Quenneville et de Maria Laporte:

Louis, O.F.M. vice-provincial de la Communauté des Pères Capucins à Orangeville (Ontario).

Maurice, marié à Vivianne Mailloux,

Soeur Hélène, religieuse Félicienne à Toronto, et Paul, à la maison



**FAMILLE LOUIS MOUSSEAU**

**1re rangée: Mme Antonia Mousseau, Thérèse, M. Louis Mousseau.**

**2e rangée: Paul (décédé), Sara, Bernadette, Denise, Arthur.**

## LOUIS MOUSSEAU HARDWARE

Louis Mousseau learned his trade of hardware merchant at Rumble's in Woodslee. With his brother, he established a hardware store in McGregor. When it burned down he moved to St. Joachim and lived in the house where Arthur Adam lives to-day on the French line, in the village.

In 1911, Louis built the present store and an adjoining residence on Highway 2 east of the National Bank. Mr. Albert Sylvestre remembers that the lumber had come by freight on the C.P.R. and that he had organized a "bee" to erect the building. He says that it was a "good" store. In those days you did not travel to Windsor to buy a pound of nails. Mr. Mousseau bought them by the hundred-weight. He sold just about everything in hardware material. His supplies that he ordered usually came by freight. He went to pick them up at the C.P.R. station, with his horse and cart. A Mr. Jones regularly delivered kerosene for oil lamps.

Mr. Mousseau operated his store until his death in 1960. The addition which he built on the west was demolished eight years ago. His son, Arthur, lives with his family in an adjoining building to the former store. There was a barber shop on the first floor for a few years. Arthur uses the old store as a hobby shop. He recalls that his father was quite a musician. He often played the violin and harmonica with his family. He also enjoyed dancing a little jig at times.

## MOULINS

Vers 1906, on faisait de la farine au moulin Kent Mills Elevators, géré et opéré par Edouard Tellier au Canadien Pacifique à St-Joachim. (Voir photo du moulin avec la biographie de M. Tellier)

### MILLS

In 1906, flour was made at Kent Mills Elevators, managed and operated by Edward Tellier at the C.P.R. in St Joachim. (See photo with Edward Tellier's biography).



Moulin de Jos Dicaire

### JOS DICAIRE

Vers 1916, Jos. Dicaire avait un moulin dans la cour de sa ferme, aujourd'hui la propriété de son petit-fils, Léon. Le moulin fonctionnait à l'aide d'un cheval attelé à des "travaux", et ceux-ci attachés à une meule en forme d'entonnoir. Le cheval, conduit par le fermier, marchait autour à une distance de vingt pieds, ce qui faisait tourner la meule. Le grain moulu tombait par terre ou dans une "manne". A l'aide d'une pelle, on l'empochait. Ce moulin pouvait moudre les épis de blé d'Inde entiers et, avec ajustement, le blé, l'avoine, l'orge et le sarasin. Ainsi, de ce moulin sortaient la moulée pour les animaux et la farine. Lorsque M. Dicaire et plus tard son fils Philias étaient payés pour l'usage du moulin, il recevait quatre ou cinq "cennes" la poche, et souvent les fermiers demandaient de "faire marquer" cà. C'était alors la coutume, surtout s'ils étaient à court d'argent. Il leur arrivait aussi d'oublier leur paiement .....

### JOS DICAIRE

Around 1916, Jos Dicaire operated a small mill on his farm where his grandson Léon now lives. It was to accommodate farmers who wanted to grind wheat, oats, barley and corn into feed for their stock. It was operated by means of a horse which, hitched to it, was driven by the farmer. They walked around it in a circle at a distance of twenty feet. This mill when adjusted, could also grind wheat into flour.

When the farmers paid him, Jos Dicaire and later his son Philias received four or five cents for each hundred pound bag.

## MOULIN DES FRÈRES LEBOEUF

De 1926 à 1934, les frères Arthur, Hector et Jean Leboeuf, ont tenu une "moulange" (moulin) sur le chemin ouest de la rivière Ruscom où est présentement située la propriété de Louis Sylvestre. C'était de l'autre côté du chemin où se trouvait la terre d'Arthur Leboeuf Sr., leur père, aujourd'hui celle d'Adrien, fils de Jean.

Ce moulin appartenait à un dénommé Gravel et il était bâti sur des poteaux de bois dans le "dépend" de la côte (sur la pente). Le moteur était en dessous

Des fermiers de St-Joachim avaient organisé une petite coopérative, y contribuant chacun dix ou quinze dollars. Ils y venaient en grosses "wâguines" ou en démocrates avec leur charge de grain empoché dans des sacs de cent livres, afin de le transformer en moulée pour leurs animaux. Il s'y vendait aussi des sacs de "fleur" (farine) au cent livres. Après 1934 le moteur a été vendu et l'édifice démoli

## LEBOEUF BROTHERS' MILL

From 1926 to 1934, three brothers, sons of Arthur Leboeuf Sr. namely Arthur, Hector and Jean operated a mill on West River Ruscom Road across from their father's farm presently worked by Jean's son Adrien.

This mill, owned by a Mr. Gravel, was built on wooden posts on the bank of the Ruscom River. The engine was underneath.

Some St. Joachim farmers had formed a small cooperative, each contributing ten or fifteen dollars. At this mill they brought their grain in wagons and carts to have it ground into feed for their stock. It also ground wheat into flour which was sold by the hundreweight.

## LA BANQUE NATIONALE

Dès 1917 il y avait une succursale de la Banque provinciale à St-Joachim. C'était une sous-agence de la banque à l'angle des rues Victoria et Université à Windsor. Elle a débuté dans le salon de la résidence de Georges Sylvestre, maison qui a été renouvée quelques fois depuis.

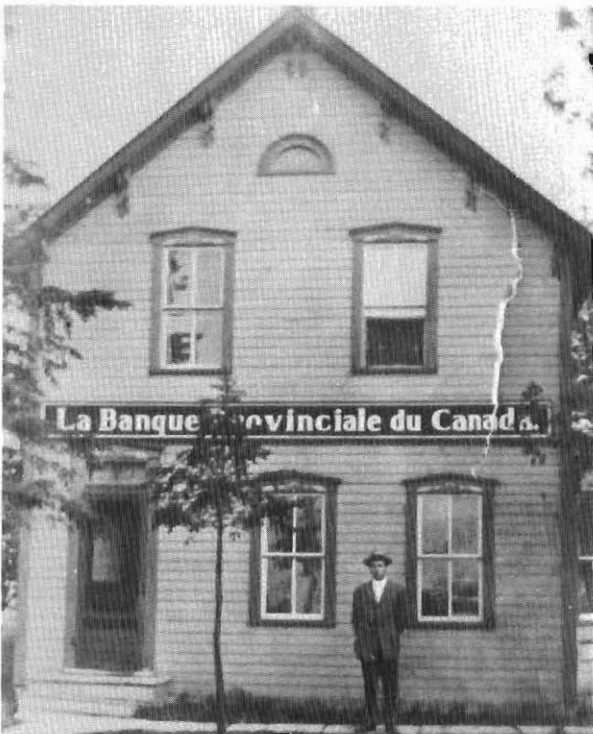
Dans une enquête faite par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO) vers 1917, l'abbé Charles Laliberté, curé de la paroisse alors, note que sur 144 familles, 120 ont de l'argent en banque. En 1918, lors d'une seconde enquête de l'ACFEO, il note que les employés de la banque sont Georges Sylvestre, gérant, Adolphe Monforton et T.A Dupuis, commis.

M. Georges Sylvestre, qui a été gérant pendant dix-neuf ans, a été responsable de l'ouverture de cette succursale à St-Joachim.

En 1921 fut construit l'édifice actuel. Parmi les employés d'antan, on retrouve Nazaire Jacques, le frère d'Adolphe Monforton, Fernando Bêlisle, des dénommés Lacourcière et Coté, Julia Janisse qui a travaillé neuf ans avec M. Sylvestre; Blanche Leboeuf, Camille Dicaire et Aidas Quenneville qui a succédé à M. Sylvestre à titre d'agent. A la mort de M. Quenneville un employé de Montréal l'a remplacé, suivi d'Annette Poisson. C'est Mme Rita Laporte qui est l'agent actuel, et ce depuis 1968.

En 1979, la Banque provinciale du Canada devenait la Banque nationale. Un jour, on s'aperçoit qu'on a substitué à l'affiche française sur la façade une affiche portant le nom de National Bank. Avec l'appui du curé, les membres de la Fédération des femmes canadiennes françaises, section de St-Joachim se firent le porte-parole de notre population françaises, et ainsi conserver le visage français de notre village. Ce fut réalisé quelques semaines plus tard.

La Banque nationale continue depuis 65 ans à gérer les affaires de notre population agricole et villageoise.



1917 - 1921

Succursale de la Banque provinciale du Canada à St-Joachim dans la maison de Georges Sylvestre construite en 1898 par Jean-Baptiste Sauvé. En avant, Achille Walker.

A branch of the Provincial Bank of Canada was located in Georges Sylvestre's house, from 1918 to 1921. The house was built by Jean-Baptiste Sauvé in 1898.



**Julia Janisse**



**Camille Dicaire**



**Rita Laporte present agent.**

## **THE NATIONAL BANK**

As early as 1917 there was a branch of the Provincial Bank in St. Joachim. It was operated in the living room of Mr. George Sylvestre's residence which has since been renovated.

Mr. Sylvestre was responsible for the establishment of this branch in St. Joachim and he was its manager for nineteen years. In 1918 Adolphe Monforton and T.A. Dupuis were employed as clerks with Mr. Sylvestre as manager. In 1921 the present building was erected. Here are the names of those who were employed successively since its opening in 1921; Nazaire Jacques, Adolphe Monforton's brother, Fernando Bélisle, Mr. Lacourcière, Mr Côte, Julia Janisse who was clerk with Mr. Sylvestre for nine years, Blanche Leboeuf, Camille Dicaire and Aldas Quenneville who replaced Mr. Sylvestre as agent. At his death, an employee from Montreal succeeded him, followed by Annette Poisson. Mrs. Rita Laporte is the present agent and has been since 1968.

This branch of the Provincial Bank, and since 1979. the National Bank, was established for the convenience of St. Joachim residents and is doing good business.



## EPICERIE ST JOACHIM MARKET

En 1920, Ernest Allard, fils d'Octavien Allard de St-Joachim, construisit un magasin à l'est du village sur la route 2, pour y ouvrir une épicerie. Il géra cette entreprise jusqu'en 1934 quand il vendit le commerce à M. Bénéteau de Windsor.

René Lévesque loua le magasin pendant quelques années. Quand il fut vendu à Léo Girard, René ouvrit un petit commerce d'épiceries dans une chambre de sa maison.

M. et Mme Léo Girard ouvrirent un restaurant et une salle de billards. Comme le parc de baseball se trouvait à côté, ils firent de bonnes affaires.

Mme Marie (Beaulieu) Trépanier a tenu un salon de beauté pendant sept ans dans une petite bâtisse adjacente, à l'ouest du magasin.

Jos. Mykytiuk s'est porté acquéreur du commerce vers les années 1950 et quand le magasin de Raymond Forbes a brûlé, en 1957, il agrandit la bâtisse devenue St Joachim Market. En 1968, le magasin passa aux mains de Laurent Ducharme, de Belle Rivière, qui le géra jusqu'en 1976. M. Claude Dufour, de Timmins, en est l'actuel propriétaire.

Maison de Jean Lévesque où était située l'école du village de 1901 à 1938. Maison de Maurice Sylvestre construite par Octavien Allard, St. Joachim Market, construit par Octavien et Ernest Allard.



## ST. JOACHIM MARKET

In 1920, Ernest Allard, son of Octavien Allard of St Joachim built a grocery store at the north-east end of the village, on Highway 2. Mr. Allard managed the business until 1934 when he sold to a Mr. Bénéteau from Windsor.

René Levesque rented the store for a few years. When it was sold to Léo Girard, René started a small grocery business in the front of his house.

Mr. and Mrs. Girard operated a restaurant and a billiard room. The baseball park being just east of it, they had a good business.

For a period of seven years, Mrs. Marie (Beaulieu) Trépanier had a beauty shop in a small room that had been added to the store

Jos. Mykytiuk bought the business in 1950. When Raymond Forbes' store burned in 1957, Jos. built an addition and the business became known as the St. Joachim Market. In 1968 it was sold to Laurent Ducharme and in 1976 to Claude Dufour from Timmins

## CORDONNERIE

Jos Bacon-du-village était appelé ainsi pour la simple raison qu'il demeurait au village, contrairement à son homonyme. Jos Bacon-des-bois. Originaire de St-Barthélémy, Québec, il avait épousé une demoiselle Laliberté. Sa maison, qui date de près de 150 ans, est située à l'est des motels, et c'est sur le côté ouest que se trouvait sa cordonnerie qui a été déménagée plus tard au bout de son lot et elle remplacée par un magasin en 1925. Il a été démoli en 1980. Il fabriquait à la main des souliers de boeuf, des bottes fines, des bottes de travail en cuir, et réparait des attelages; il réparait aussi les chaussures. Son fils, Donus, a continué le métier de son père pendant quelque temps.

### La famille Bacon

L'ancêtre est Gilles Bacon, fils d'Etienne et de Madeleine Feron de St-Gilles, près de Caen en Normandie: il arrive au Canada le 5 mars 1654.

### Enfants de M. et Mme Jos Bacon

Donus, marié à Laura Trudelle de Tilbury.

Marie, Mme Tousignant.

Armand, marié à une demoiselle Trépanier

Rémi, marié à une Polonaise (nom inconnu)

Wilfrid et Napoléon.

On sait que Napoléon a été facteur rural pendant un certain temps et qu'il a travaillé à l'hôtel pendant plusieurs années, du temps de Sam Guilbeault. Napoléon était reconnu comme joueur de musique-à-bouche et habile gigueur.



Famille Jos Bacon



## SHOE REPAIR SHOP

Jos Bacon was the village shoemaker for many years. He was familiarly called "Jos Bacon du-village" to identify him with another of the same name and called "Jos Bacon-des-Bois" because he lived in the southern part of the parish near a wooded area.

Jos Bacon, the shoemaker, lived in a 150 year-old house which still stands east of the motel. His shoe shop was located west of his house. There he repaired shoes and made leather boots. He also repaired harnesses. His son, Donus, continued in his father's trade for a while.

## JOS BACON - DES-BOIS

On l'appelait ainsi parce qu'il demeurait près d'un bois au bout de la 6e concession. Sa terre de cinquante arpents est aujourd'hui une partie de la terre de Frank Trépanier. Il était marié en premières noces à Adeline Laliberté, soeur de l'épouse de Jos Bacon-du-village, et en deuxièmes noces à Odile Brunelle, mère de Mme Jos Brunelle. De la province de Québec, il avait émigré à Boston pour y travailler dans les "factories de coton", puis ce fut Pointe-aux-Roches où il s'est marié et est venu s'établir à St-Joachim. Il a construit lui-même sa maison maintenant démolie. Charpentier, il travaillait aussi ce lopin de terre.

Les vieux se souviennent qu'il était crieur d'annonces, ce qu'il faisait le dimanche après la messe, sur une estrade construite pour cela à droite de l'église un peu en avant. Si quelque fermier avait des animaux, des volailles, des meubles, des outils, un "boghei", des instruments aratoires à vendre, ou s'il voulait en acheter il avertissait Jos Bacon, et celui-ci faisait la criée après la messe. Souvent il se faisait des échanges sur-le-champ. Si quelqu'un ouvrait un magasin ou autre commerce, le crieur d'annonces se faisait un devoir de l'annoncer recommandant à tous de le patroniser.

Tout en écoutant les annonces les gens profitaient de cette occasion pour se raconter les nouvelles et pour se rencontrer et fraterniser entre parents et amis.

Jos Bacon avait aussi été nommé "garde-chien" à l'église. Il s'asseyait sur un petit banc en arrière et au moment où le curé entra pour la messe il sortait sur le perron de bois où les gens s'attardaient, préférant jaser, et criait. "Entrez mes amis" Il s'acquittait de sa tâche religieusement.

## JOS BACON - DES - BOIS

As previously mentioned, he was so called because he lived to identify him with another Jos Bacon who lived in the village. He was what would be called the town-crier. After mass on Sunday, he would call announcements, from a stand built for that purpose on the front right hand side of the church. If some farmers had some animals, chickens, furniture, tools, a buggy, some farm implements to sell or that they wanted to buy, they would notify Jos Bacon and it was his job to announce it after mass. Sometimes, bartering was done right then and there. This weekly event also furnished an occasion for socializing at the same time.

Jos had his little bench at the back of the church, where he sat until the priest entered the sanctuary for mass. At that moment he went out on the steps and called to every one. "It's time for mass my friends. Come in." People liked to linger there a while in order to chat and pick up the news.

## EPICERIE DONUS BACON

Donus Bacon, fils de M. et Mme Jos Bacon du village est né à St-Joachim en 1896. En 1924, il a épousé Laura Trudell, de Tilbury, et ils ont demeuré chez M. Jos. Bacon, dans cette maison très ancienne qui existe encore aujourd'hui. Comme son père, il a exercé le métier de cordonnier pendant un certain temps. En 1925, il a construit une nouvelle bâtisse pour remplacer la boutique de cordonnier de son père. Celle-ci fut déménagée à l'arrière de la propriété. Cette bâtisse a servi tour à tour de salon de barbier et de salle de billards, de dépanneur et d'épicerie, commerces qu'il a administrés jusqu'en 1960, sauf durant les années 1933-38.

Pendant ces cinq années, l'édifice a servi de salle de classe pour les élèves de la 8e année que pour ceux des 9e et 10e années, appelées alors classes de continuation. Le professeur était Sr. Marie des Saints-Agnes, de la communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie

Après la mort de M. Donus Bacon, survenue le 6 février 1960, son épouse reprit charge du commerce d'épicerie et le géra jusqu'en 1967, la propriété, maison et magasin fut alors vendue à Séraphin Blanchard, du Nouveau-Brunswick.

En 1976, Bernard Deighen a acquis la propriété, et l'ancien magasin est redevenu une salle de classe pour ses élèves de cours spéciaux

En 1980, voici qu'elle change de mains encore une fois. Betty et Norman Delauriers propriétaires de l'hôtel St-Joachim, l'achètent et font démolir le magasin pour y faire un parc de stationnement à l'intention de leur clientèle.

### La Famille Donus Bacon

M. et Mme Donus Bacon eurent quatre enfants:

Béatrice, mariée à Jean-Louis Quenneville de St-Joachim.

Henn, marié à Hélène Kiel, de Belle Rivière

Arthur, marié à Léonie Arbour de Field.

Clarence, marié à Bertha Denis, de Belle Rivière.

Mme Bacon avait trois frères, Jos, Fred et Ernie, et une soeur:

Mme Josephine Snickanger.



Le magasin et la maison de Donus Bacon.  
Donus Bacon's house and store.



M et Mme Donus Bacon

## DONUS BACON'S CONFECTIONERY AND GROCERY

This store was located on the south side of Highway 2, across from the Country Boy Tavern. It was built by Donus Bacon in 1925, to replace the smaller building his father Jos Bacon had built, and where he practised the trade of shoemaker. His son Donus was also a shoemaker for a while, then he later managed at different times, a billiard hall, a barber shop, finally a confectionery and grocery until his death in 1960, except for the years 1933 to 1938. For those five years the building served as a classroom for the continuation classes of St. Ambroise School.

After Mr. Bacon's death, his wife managed and operated the store until 1967, when S raphin Blanchard from New Brunswick became the new owner of the house and store. The house is about 150 years old. In 1976, Bernard Deighen bought the entire property, and the store served as a classroom for emotionally disturbed children. In 1980, Betty and Norman Deslaurier, owners of the Country Boy Tavern, bought the property, demolished the store and made a parking lot for their customers.

## BARBIERS

M. Freddie Paquette a tenu un salon de barbier "en haut" du magasin de Charles Adam, entre 1915 à 1920.

Raymond Durocher a aussi été barbier pendant dix ans de 1932 à 1942, d'abord dans l'ancien magasin de Charles Adam, puis dans la maison de Mme Léo Trépanier aujourd'hui. Mme Bella Durocher avait son salon de coiffure "en haut" du magasin.

Harry Lajoie a été barbier au premier étage de la demeure d'Arthur Mousseau, de 1961 à 1966

Donus Bacon s'occupa de ce métier pendant plusieurs années, dans la bâtisse qui servait aussi de salle de billards alors.

André Sylvestre, Tèleste Dupuis banquier, Omer Adam soldat, Freddie Paquette barbier.



## BARBER SHOPS

Mr. Freddie Paquette had a barber shop above Mr. Charles Adam's general store from 1915 to 1920. Raymond Durocher also had a barber shop in St. Joachim from 1932 to 1942. It was located for a while on the first floor of the former store, while his wife operated a beauty shop on the second floor. Mr. and Mrs. Durocher then moved to a house on West Ruscom River Road, where Mrs. Léo Trépanier now lives. He operated his barber shop from his home. Harry Lajoie had a barber shop on the first floor of Arthur Mousseau's home from 1961 to 1966. Donus Bacon was also a barber for a few years in his shop west of his house.

## GARAGE LADOUCEUR BROS. GULF

Le garage Ladouceur Bros. existe depuis au-delà de 60 ans. Alfred et Jos Ladouceur ont acheté cette propriété le 19 juin 1919. Il y avait, à cet endroit une vieille maison appartenant à François Pinsonneault, demeure actuelle de Raymond Ladouceur. Elle date de plus de cent ans. Pendant quelque temps, Jos a ferré les chevaux dans une remise en arrière, où un M. Desbiens y a aussi exercé ce métier.

C'est en 1921 que la maison a été déménagée à l'emplacement actuel et un garage a été construit par les deux frères avec l'aide de l'ouvrier habile et bien connu, Zénon Allard. Ce garage existe encore aujourd'hui bien qu'il ait subi quelques rénovations, façade neuve et nouvelles pompes.

En 1938, Alfred s'est porté acquéreur du commerce qu'il a continué de tenir avec ses deux fils, Raymond et Marcel. Depuis 1947 ceux-ci continuent, dans la tradition de leurs pères à offrir au public un service personnel et courtois.

Les deux frères, Jos et Alfred, ont exercé divers métiers en plus de l'administration du garage.

En 1903 Alfred a épousé Alma Caron, née au Massachussets et ils sont demeurés neuf ans à Ruscom où Alfred ferrait les chevaux. En 1917, il a ouvert un garage près de l'ancienne salle St-Jean Baptiste. Jos a aussi ferré les chevaux à Ruscom, dans une remise derrière le garage de Midas Trepanier.

Vers 1915, Jos et Alfred ont acheté une tiling machine qui fonctionnait à vapeur. Ils creusaient des tranchées pour y installer des tuiles afin d'égoutter le terrain, ce qu'ils ont fait sur 90% des terres à St-Joachim. Le premier à installer des tuiles pour égoutter son terrain dans la région fut Adam Fenner et il le fit à la main. John Brown eut la première "tiling machine" en 1912.

Jos a creusé pour amener l'eau du lac Erié à Wheatly et a aussi posé les tuiles au Lakewood Gulf & Country Club. Il lui fallait alors amener un cheval pour charrier l'eau pour sa machine.

En 1949, Alfred a été nommé inspecteur des ponts et des chemins pour le comté. Il a dirigé les travaux de construction du pont Deerbrook.

Quand Jos a construit ses cabines de touristes, en 1939, il a installé, avec Georges Sylvestre, un tuyau dans le fossé entre les deux propriétés, pour y amener l'eau de la rivière afin de fournir l'eau courante pour ses cabines et leurs résidences. Ils furent parmi les premiers à St-Joachim à installer un système d'eau. Camille Dicaire a fait un raccordement en 1945 pour fournir l'eau nécessaire à la fabrication de briques de ciment, à sa briqueterie.

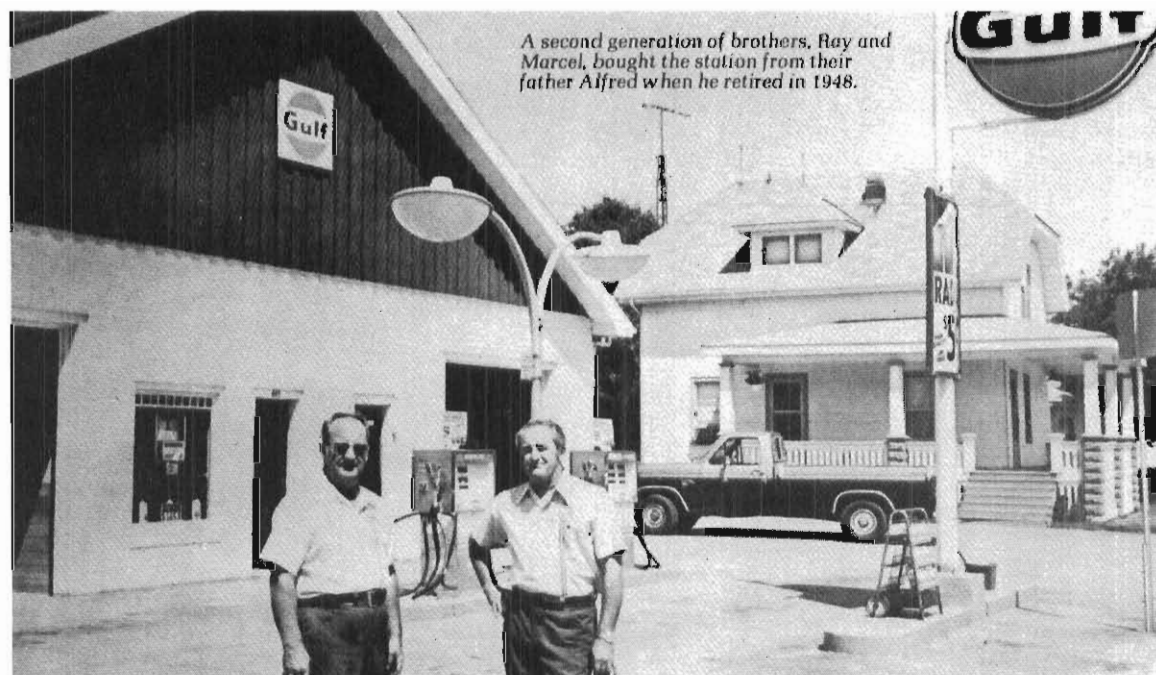
M. et Mme Jos Ladouceur étaient des violonneux de grande renommée et ils jouaient aux noces, dans les foyers, et à la salle St-Jean Baptiste. De plus, Jos, ne se faisait pas prier pour danser une bonne gigue. Edna raconte que sa mère allait chez M. Stanislas "Tanisse" Pinsonneault, à certaines occasions, s'installait sur la table du salon pour jouer du violon. Mme Maria Pinsonneault, inquiète de la condition de sa table, lui disait de temps à autre "Fais attention à ma table". A la fin de la soirée, le verni était parti !

Pendant dix-huit ans, Jos a été concierge à la salle St-Jean Baptiste, aujourd'hui immeuble à quatre logis. Cela comprenait le chauffage, l'entretien de la salle, le lavage de vaisselle, le nettoyage après les noces, les banquets et autres fonctions. Il lui fallait aussi ranger les tables et les chaises avant et après les activités.



*Alfred and Joe Ladouceur (centre) in front of the St. Joachim station in 1933.*

On the left, Réal Comartin and on the right, Charlie Chapout.



*A second generation of brothers, Ray and Marcel, bought the station from their father Alfred when he retired in 1948.*

## LADOUCEUR BROTHERS SERVICE STATION

The Ladouceur Brothers service station has been in operation since 1921. In 1919 Jos. and Alfred Ladouceur bought an old house belonging to François Pinsonneault and moved it to its present location. Situated north of the garage it now serves as Raymond Ladouceur's residence. and dates more than one hundred years. In 1921, with the help of a well known carpenter, Zénon Allard, Jos and Alfred built the present garage which has since been renovated and enlarged. At the time gasoline sold for twenty cents a gallon including tax

Over the years Jos and Alfred served the community in various jobs. Jos shoed horses in a shed behind the garage where a Mr. Desbiens previously worked at the same trade. Alfred had also exercised that trade in Ruscom for nine years.

In 1917 Alfred had started a garage on the site of the present apartments, also the former St. Jean-Baptiste Hall site.

The two brothers bought a tiling machine which was steamed powered. They tiled about 90% of the farms in St. Joachim. In 1949, Alfred was appointed road and bridge inspector by the County. He supervised the building of the bridge on Ruscom River at Deerbrook.

In 1958, Alfred bought the garage business from his brother Jos who at that time started a tourist cabin business. Alfred's two sons Raymond and Marcel continued the enterprise with their father.

In 1947 the second generation of Ladouceur brothers Raymond and Marcel took over the business and have since continued to serve the community in the tradition of their father, offering friendly and courteous service.

## LES FAMILLES LADOUCEUR

M. et Mme Ovila Ladouceur, née Emilie Trudelle, eurent huit enfants:

Alfred, marié à Alma Caron,

Joseph, marié à Victoria Guilbeault,

Alcide, marié à Rose Guilbeault.

Wilfrid, marié à Verna Rocheleau,

Emile, marié à Cécile Dupont,

Délina, décédée en 1920 de la grippe espagnole et mariée à Arthur Beaulieu.

Aimée, mariée à Ephrème Allard,

Lucia, mariée à Léo Beaulieu en premières noces et

à M. M. Knapp en secondes noces.

- Enfants d'Alfred et Alma Caron.

Lena, mariée à Lorenzo Schiller qui est décédé en 1972.

Raymond, marié à Edna Desjardins,

Marcel, marié à Claire Mailloux.

- Enfants de Lorenzo Schiller et Lena Ladouceur:

Rita, mariée à Armand Durocher,

Ernest, marié à Jeannette Bornais,

Yvonne, mariée à Douglas Denomey,

Marcel, marié à Paulette Bisnaire.

- Enfants de Raymond Ladouceur et Edna Desjardins:

Gérald, marié à Elaine Lauzon,

Pauline, mariée à Daniel Tellier.

- Enfants de Marcel Ladouceur et Claire Mailloux:

Hélène, mariée à Douglas Webb,

Yvette, mariée à Robert Ayres.

Alfred Ladouceur est décédé à l'âge de 72 ans, en 1959, et son épouse Alma est décédée à l'âge de 61 ans, en 1947.

Jos Ladouceur a épousé Victoria Guilbeault le 20 mai 1914. Ils ont eu une fille, Edna, mariée à Edouard Tellier.

- Enfants d'Edna Ladouceur et Edouard Tellier Jr.:

Shirley, mariée à Gerard Gagnier,

Raymond, marié à Pat. Renaud,

Rita, mariée à Robert Pitre,

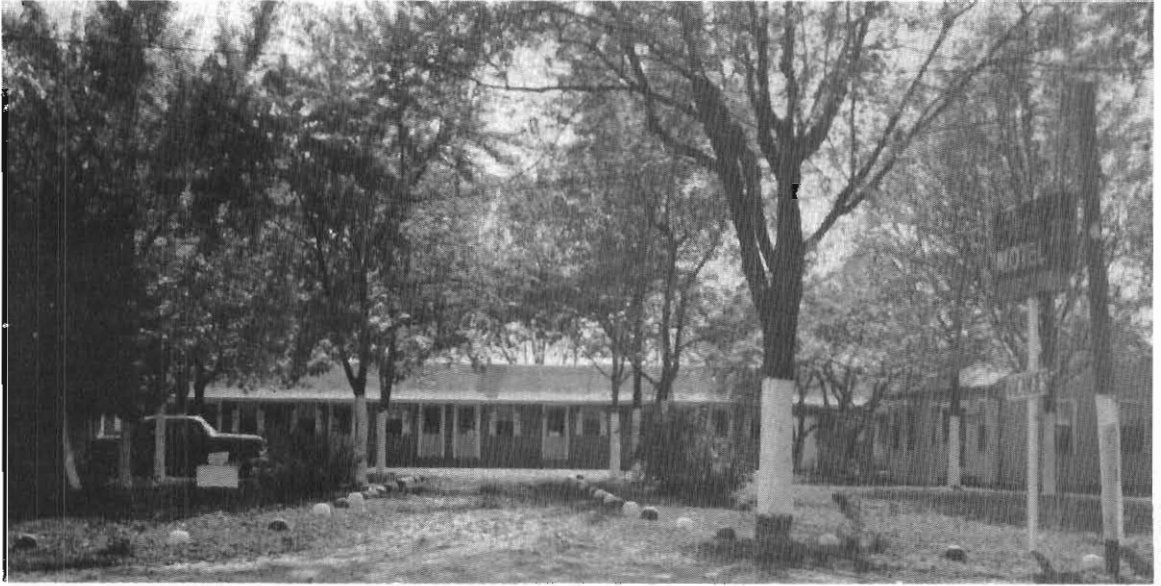
Jimmy, marié à Sandra Tessmer,

Janet, mariée à Ronald Mulhall,

Gérald, marié à Lucille Ringrose.

Jos. Ladouceur est décédé le 16 octobre 1955 et son épouse Victoria est décédée le 10 août 1957.

## SHADY MOTEL



En 1939, Jos Ladouceur a acheté la propriété de Charles Adam à l'est de l'actuel bureau de poste, où son magasin était situé. Il démolit celui-ci, et au sud du lot, construisit des cabines de touristes, connues sous le nom de Modern Tourist Cabins, et transformées plus tard en un motel appelé, Shady Motel, avec résidence permanente.

En 1948, le commerce a été acheté par Lorenzo et Lena Schiller, qui l'ont géré jusqu'en 1969, année où il fut vendu à Morris Tereschuck, le propriétaire actuel.

Lorenzo Schiller est décédé le 10 octobre 1972. Son épouse, Lena, la fille aînée d'Alfred et d'Alma Ladouceur, vit à Belle Rivière.

En 1936, deux voyageuses de St-Joachim se rendaient à Callander, le village natal des quintuplées Dionne. Elles ont rencontré Mme Legros qui avec Mme Lebel avait assisté à la naissance des bébés. Alors, Mme Legros leur raconte qu'elle était passée à St-Joachim l'année précédente et que M. et Mme Ladouceur l'avaient hébergée, elle et ses compagnons de voyage. En route pour la Californie, leur auto avait été impliquée dans un accident et ils ont dû attendre qu'elle soit réparée au garage Ladouceur. Mme Legros n'avait que des louanges pour le service courtois et amical dont ils avaient été l'objet de la part de M. et Mme Ladouceur.

Le Shady Motel a connu des années de prospérité et de popularité avant la construction de la grande route 401. Après cela le commerce a toujours diminué. Aujourd'hui des chambres sont louées à quelques visiteurs occasionnels.

## SHADY MOTEL

In 1939, Jos Ladouceur bought the property that once belonged to Charles Adam, a general merchant. He demolished the store and built tourist cabins at the south end of the lot, east of the present post-office. They were known as Modern Tourist Cabins. They were later built into a motel called Shady Motel with a permanent residence.

In 1936, on a visit to Callander, birthplace of the Dionne Quintuplets, two visitors from St. Joachim met and talked with Mrs. Legros, who had helped deliver the babies with Mrs. Lebel, both mid-wives. When the visitors mentioned that they were from St. Joachim, she told them that she and her friends had stayed overnight at the home of Mr. and Mrs. Ladouceur. On their way to California, the previous year their car had been in an accident just east of St. Joachim and they had to wait a couple of days until it was repaired at Ladouceur's garage. She mentioned the courteous and friendly service they had received from Mr. and Mrs. Ladouceur.

In 1948, Lorenzo and Lena Schiller bought the business which they managed until 1969 when they sold to Morris Tereschuck the present owners. Before the building of Highway 401, the business was flourishing but it greatly diminished after that.



## BRIQUETERIE

Camille Dicaire, né à St-Joachim, est le fils d'Onézime Dicaire et d'Aimée Dupuis. Celle-ci fut la deuxième personne à être baptisée à St-Joachim et ce fut en avril 1882. Camille a occupé divers emplois soit, commis de la Banque provinciale à St-Joachim, et employé de la compagnie Ford à Windsor. Pendant la deuxième guerre, il travailla pour la compagnie International Harvester, dans la province de Québec, et dût voyager dans "les cantons."

De retour à St-Joachim avec sa famille, en 1945, il s'est vu confier l'agence de Massey-Harris par Jean Leboeuf, qui lui même en avait été agent, de 1931 à 1945. Il ouvrit un bureau dans l'ancienne maison de Désiré Lafrenière devenue aujourd'hui le site de Village Antiques et Village Hair Styles. C'est là qu'il a construit le magasin Massey Harris Sales Service, et qu'il est devenu vendeur pour cette compagnie

A la même époque, il fonda une industrie de briques de ciment, commerce qu'il administra jusqu'en 1969. Il a obtenu la franchise de Brickcrete Masonary Products, et ce pour les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton. Les briques étaient faites de ciment, de sable et d'une composition Brickcrete, puis colorées avec de l'oxide de fer. Elles étaient vendues à des individus ou à des entrepreneurs en construction.

Ce sont ces briques qui ont servi à la construction de l'église protestante de Forest Ontario, à une partie de l'église Ste-Rose, de Riverside, à l'école de La Salle, au couvent de St-Joachim, à quatorze immeubles à appartements de Windsor, à plusieurs maisons dans la région, et enfin à la salle St-Jean-Baptiste de St-Joachim. Camille précise que 40,000 briques ont été utilisées pour cette dernière construction

L'entreprise Brickcrete a fourni du travail pour six employés à plein temps. Les deux filles de Camille, Claire-Marie et Hélène, s'occupaient de la comptabilité durant les vacances. C'est aussi Hélène qui a dressé plusieurs plans de maison, qui étaient par la suite imprimés à Windsor. Sans formation dans ce domaine, elle livrait des plans d'une étonnante exactitude et d'une rare précision

Camille Dicaire épousa Florence Barrette, fille d'Xavier Barrette et de Louise Giroux, de St-Joachim; ils ont quatre filles:

Claire-Marie, épouse de Bill Tuite, Livonia (Michigan)

Hélène, épouse de George Masse, Burlington (Ontario)

Juliette, épouse de Roger St-Pierre, St-Joachim et Louise, épouse de Marcel Pinsonneault, St-Joachim.

Maintenant à sa retraite, Camille voyage beaucoup au Canada et aux Etats-Unis avec son épouse. Il est membre du comité du cimetière, et, à ce titre, il a dressé le plan de la nouvelle section, autorisé par le diocèse.

## LA FAMILLE D'ONÉSIME DICAIRE

Onézime Dicaire, marié à Aimée Dupuis, résidait à la demeure actuelle de leur petit fils Paul Dicaire. Il cultivait cette ferme.

Leurs enfants sont:

Aurèle, marié à Florence (Pilon) Comartin. Aurèle est décédé en décembre 1952.

Camille, marié à Florence Barrette, et

Della, mariée à Philippe Bellemore.



Mrs. Aimée Dicaire, at age 92  
in 1977



A une exposition au parc Jackson.  
Display at Jackson Park.



## BRICKRETE

The building on the south side of Highway 2 opposite the Gulf gasoline station has been occupied by different companies

Camille Dicaire, an agent for Massey-Harris farm equipment, erected the building after having opened an office in Désiré Lafreniere's house.

About the same time he established the brick and cement manufacturing plant called Brickcrete Masonry Products. Mr. Dicaire had obtained the franchise for the tri-county area. Bricks were made of cement, sand and a brickcrete composition, then coloured with iron oxide.

These bricks were used in the construction of a Protestant church in Forest Ontario, part of St. Rose church in Riverside, La Salle separate school, St. Joachim Convent, fourteen apartment buildings in Windsor as well as many homes in the district. Mr. Dicaire says that 40,000 bricks were used in the construction of St. Jean-Baptiste hall in St. Joachim in 1955.

This business employed six workers full time as well as his daughters Claire-Marie and Hélène who did the book-keeping during the holidays. Hélène also drew up plans for houses. These were of great precision, although she had had no training in this field

In 1969, the business closed and Technical Builders Supplies bought the building as well as the old St. Jean-Baptiste Hall west of it to be used for storage purposes. The building where Camille Dicaire had operated his brickcrete business is now occupied by the Village Hairstyles and Village Antiques.

## TREPANIER ALIGNMENT

Ce garage, situé au coin du chemin est de la rivière Ruscom et de la route provinciale 2, a débuté en 1945. Leonard Trépanier y offre les services d'alignement et de réparations d'automobile. C'est son père Edmour Trépanier, fils de Nestor Trépanier et de Clarice Pétrimoult, qui a bâti le garage en 1943, s'occupant surtout de la réparation des tracteurs. Leonard, qui s'est spécialisé dans le service d'alignement et de réparations, a acheté le garage de son père en 1961. Son père exerce le métier de soudeur dans un petit garage près de sa demeure, à quelques pas de là

## TREPANIER ALIGNMENT

This garage is situated at the intersection of East Ruscom River Road and Highway 2. The owner, Leonard Trepanier, specializes in auto repairs and alignment. His father Edmour Trepanier, son of Nestor Trepanier and Clarice Petrimoult, built the garage and at that time, he repaired tractors. He later sold the building to his son in 1961. Mr. Edmour Trépanier is now a welder and works in a small garage near his home not far from his son's business.

## GARE DU CANADIEN PACIFIQUE

En 1889, une voie du chemin de fer "Québec et Ontario", appelé aujourd'hui le Canadien Pacifique, fut établie au sud du Grand Tronc, qui lui-même devint le Canadien national, puis récemment, la Via Rail.

Une gare fut érigée à St-Joachim, à droite du chemin ouest de la rivière Ruscom. Elle était construite en bois de sapin venant du Nouveau-Brunswick et peinte en gris. Plus tard elle fut rénovée et peinte en rouge, presque identique à toutes les petites gares bâties par la compagnie à cette époque. On dit que, lors de sa démolition en 1971 par Jos. Schiebel, celui-ci découvrit dans la charpente, des pièces de 10 pouces sur 10 pouces. Les murs de l'intérieur étaient en planches verticales, teintes et vernies. Il y avait des bancs de long du mur, et le bureau se trouvait à gauche de l'entrée. Les clients se promenaient sur un plancher huilé.

Pendant plusieurs années, le chemin de fer fut le seul moyen de transport dans le sud de l'Ontario. On se souvient que M. Edouard Tellier, député provincial, prenait le train de 10 heures 30 pour se rendre à Toronto, puis à Queen Park.

Les trains de passagers et convois de marchandises arrêtaient à la gare de St-Joachim trois fois par jour, soit le matin à 5h45 et à 10h30, ainsi que l'après-midi à 4h30. M. Louis Déziel a été l'agent du C.P. jusqu'en 1908 et M. Georges Sylvestre remplit cette fonction de 1908 à 1938. Pendant plusieurs années, avant l'avènement de l'auto, M. Sylvestre devait se rendre à la gare trois fois par jour, en démocrate tirée par sa fidèle jument rouge, Nell. Pendant l'hiver le trajet se faisait en berlot ou en "stone-boat", (sorte de traîneau). En arrivant, il devait faire un feu dans le poêle à bois, mais souvent un vagabond, "hobo" l'avait déjà allumé et il faisait bon et chaud dans la gare.

Avant de se rendre à la gare, M. Sylvestre devait s'arrêter aux magasins pour y recueillir les canisses de crème que les fermiers vendaient aux marchands, afin de les expédier à Tilbury ou à Chatham. En revanche, il débarquait du train des colis de marchandises pour les magasins: du pain, de la viande venant de Swift Premium, à Toronto. On raconte que Mme Lacompte, qui demeurait tout près de la gare, venait chercher sa provision de pain, tout en demandant à M. Sylvestre de dire à M. Beuglet de le "marquer sur son compte".

La petite gare de St-Joachim a été témoin du départ et du retour de nombreux étudiants inscrits à des collèges, à des couvents ou à l'école normale. Ils s'embarquaient ordinairement le dimanche à cinq heures de l'après-midi. Comme ce train n'arrêtait pas en principe aux petites gares, l'agent devait télégraphier à Toronto une semaine à l'avance pour le faire arrêter, assurant le bureau qu'il y aurait un bon nombre de passagers. Il fallait néanmoins lui signaler l'arrêt en agitant un drapeau. L'ingénieur n'aimait pas faire ces arrêts qui ne figuraient pas sur son horaire, car cela prenait trop de charbon pour repartir.

Quelquefois, des dames prenaient le train de 5h45 du matin, souvent en compagnie des enfants pour aller magasiner à Windsor, et retourner à onze heures le même soir.

Pendant l'époque de la prohibition, il s'est fait, comme partout ailleurs, un commerce de boisson. Il est même arrivé que mille caisses de whisky aient été débarquées du train et entreposées sous cadenas dans la "freight shed". Cette boisson était vendue aux Américains qui venaient la chercher par bateau depuis le lac Ste-Claire jusqu'à la rivière Ruscom. Plusieurs fermiers louaient leur grange pour cacher la boisson dans le foin, sur la tasserie.

Le transport automobile et aérien a réduit à ce point le nombre de passagers que le train ne s'arrêtait plus à St-Joachim, sauf pour la livraison des marchandises. Cette activité cèda par la suite sous le flux de camionnage. La petite gare de St-Joachim est donc devenue désuète; pendant plusieurs années elle n'a servi qu'à raconter les souvenirs d'un passé haut en couleur locale. Enfin elle fut vendue en 1971, puis démolie. Sa disparition mit fin à une page d'histoire pour tous les villageois de St-Joachim.

Un fait tragique mérite d'être signalé en dernier lieu. En 1936 un menuisier bien connu de St-Joachim, Zénon Allard, fils d'Octavien Allard, fut frappé par le train de 10h30; il expira, non sans recevoir les derniers sacrements, administrés par l'abbé Joseph Emery, appelé en toute hâte. M. Sylvestre avait vu le camion de M. Allard s'approcher de la traverse, sans ralentir devant un train en marche. Il fit signe désespérément à Zénon tragiquement distrait. Ce fut la mort prématurée de notre bon ami, Zénon.



Wilfrid Dupuis et Marie-Louise Levasseur devant la gare de St-Joachim, alors peinte en gris. Vers 1917.

On the board walk at the C.P.R. station in St. Joachim. It was painted grey then.



A droite, Raymond Sylvestre fils de l'agent, avec un ami. A remarquer, les fanaux et le drapeau.

Right. Raymond Sylvestre with a friend at the station. Notice the lanterns and flag.

1935

## THE C.P.R. STATION

In 1889, the Quebec and Ontario Railway called to-day the Canadian Pacific Railway, was built south of the Grand Trunk, which itself became later the Canadian National and recently Via Rail.

A station was erected in St. Joachim on the east side of West River Ruscom road. It was built of New Brunswick spruce and painted gray. Later renovated, it was painted red, identical to many C.P.R. stations throughout the country. When Joe Schiebel bought and demolished it in 1971, he found that 10 by 10 inch lumber had been lused in its construction. The interior walls were covered with boards laid vertically, stained and varnished. Along the walls in the waiting-room there were benches for the passengers. The floor was kept oiled and the office was to the left of the entrance.

For many years the railway was the only means of transportation of passengers and merchandise in southern Ontario. Mr. Ed Tellier, provincial member of parliament, took the train every day at 10:30 a.m., to travel to Toronto, then to Queen's Park during the Parliamentary session.

Trains stopped in St. Joachim three times a day; at 5:45 and 10:30 a.m. and at 4:30 p.m. Mr. Louis Déziel was station master until 1908, and Mr. Georges Sylvestre from 1918 to 1938. Mr. Sylvestre travelled to the station with a horse-drawn cart. His horse, Nell, became so familiar with the route, that when it was time to leave, it turned by itself facing the road, waiting for him to get on the cart. During the winter he used a sleigh or stone boat. On arriving at the station, he had to light a fire in the Quebec heater, but often, a hobo had spent the night in the waiting room and already had a good fire going.

On his way to the station, the station master had to pick up cans of cream that farmers had sold to the local merchants in order to ship them to Tilbury or Chatham. He delivered to the stores any merchandise that had been ordered and had arrived by freight.

Students attending schools and colleges in London, Toronto, Ottawa or the province of Quebec, for a time took the 5 o'clock train in St. Joachim on Sunday. The station master had to telegraph to Toronto a week in advance, advising them that a good number of people were to board the train, as it did not normally stop for just a few people on Sunday. When the train could be seen in the distance, he went out on the board walk and flagged it to make sure it would stop.

During the prohibition era there was regular trafficking of whiskey. Hundreds of cases were unloaded from the train, stored in the freight shed across the road and kept locked until claimed by bootleggers and local people who hid them in the hay loft in their barns. Later sold to Americans at a high price, the cases were taken by boat to the mouth of the Ruscom river or to the shores of Lake St. Clair to be picked up by them. Many local farmers made good sums of money this way.

With the advent of transportation by car, bus and airplane, the number of passengers diminished. People who wished to travel by train had to drive to Belle River, Stoney Point and Tilbury to take the train, as only freight trains stopped for unloading merchandise. When delivery came to be done by truck, all trains ceased to stop in St. Joachim. The little station had served its purpose. As previously stated, it was sold to Jos Schiebel in 1971. A colorful chapter in the history of railway service for St. Joachim had ended.

## JIGGERS

On voyait souvent passer des "jiggers" sur la voie ferrée. On reconnaît sur la photo Alfred Levasseur foreman, et à droite son fils Joseph, (Tout-blanc).

Souvent le dimanche la famille Levasseur se rendait en "jigger", de la ligne à Boucher à St-Joachim, puis marchait jusqu'à l'église pour assister à la messe.



A familiar site on the C.P.R. railway was the jigger on which rode the workers. Here we see Alfred Levasseur, foreman, and on the right, his son Joseph. The picture was taken around 1915.

Mr. Levasseur and his family often rode on the jigger from his home on the Rochester Town Line to St. Joachim, in order to attend mass. They walked the rest of the way.

The first jigger that he used was hand operated. He later installed a motor on it.

## LE COMMERCE DE DENIS LEBOEUF



Village Antiques.  
Village Hairstyles.





---

---

V

VETERANS

---

---

**TABLEAU D'HONNEUR  
SOLDATS DE LA PAROISSE DE SAINT JOACHIM  
1914 - 1918**

**EUROPE**

Omer Adam  
Albert Beaulieu  
\*Charles Lalonde

Philippe Pinsonneault  
Jean Bonneau  
Lieut. Léo Sylvestre

Toussaint Sylvestre

Au Canada

Louis Dupuis  
Egilde Lebert  
Zotique Mailloux  
Armand Rivest  
Stéphane Thibert

Walter Lajoie  
Jean B. Leboeuf  
Alfred Rivest  
Albert Sylvestre  
Wilfrid Thibert

Edgar Tremblay

**1939 - 1945**

En Europe

William Campura  
Dominique Béchar  
Alphonse Bourdeau  
Frank Deslauriers  
Bernard Dupuis  
Robert Quenneville  
Robert Trépanier

Francois Caza  
Marcel Bélisle  
Earl Deslauriers  
Olivier Deslauriers  
William Pinsonneault  
Gérard L. Sylvestre  
\*E.J.A. Vermette M.M.

Au Canada

Lionel Bélisle  
Georges Caza  
Donald Deslauriers  
Edouard Gagnier  
Raymond Lalonde  
Alphonse Leboeuf  
Félix Mailloux  
Achille Souchereau

Gérard Benoit  
Jérôme Comartin  
Normand Dupuis  
Francois Killaire  
Laurent Lassaline  
Charles Mailloux  
Léopold Sigouin  
Elie Sylvestre

Eugène Trépanier

\* Mort à la suite de blessure  
MM Médaille Militaire



## SOLDAT: CHARLES LALONDE 1887-1916

Soldat Charles Lalonde, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Lalonde, est né à St. Joachim le 24 mars 1887. Nous ne connaissons rien de sa vie enfantine et adolescente, si ce n'est qu'il était le bedeau de la paroisse tel que son père l'avait été avant lui.

Le février 1916, à l'âge de 28 ans 11 mois, il s'enrôla à Windsor dans la Force Expéditionnaire Canadienne. Ses théâtres de service furent le Canada, l'Angleterre, et la France.

D'après les Archives publiques du Canada, nous savons qu'il fut tué en action à la bataille de la rivière Somme en France, le 18 novembre 1916 alors qu'il était au service du 87ième bataillon d'Infanterie.

Décorations: Médaille de guerre Britannique  
Médaille de la Victoire

### Grande Guerre 1914 - 1918



Jean Leboeuf, Albert et Toussaint Sylvestre.



Omer Adam, Hector Mailloux.

## SOLDAT: ERNEST JOSEPH AUGUSTE VERMETTE 1919 - 1945

Soldat E.J.A. Vermette, fils de M. et Mme Ovila Vermette, est né à St. Joachim le 27 mai 1919. Il fréquenta l'école St. Joseph sur la "Grande Ligne" avec ses soeurs, Alice (Mme Alpha Bézaire), Bernadette, décédée à l'âge de 16 ans, Marguerite (Mme Ted Becket), Florence (Mme Ted Renaud), et son frère, Eugène, fut le dernier des trois générations de Vermette à cultiver la terre de ses ancêtres, située sur la "Grande Ligne". Jean-Marie Durocher en est présentement le propriétaire. Connie, (Mme Marcel Guilbeault), fille d'Eugène, est la seule de la famille qui demeure encore à St. Joachim.



Ernest, à l'âge de 21 ans 2 mois s'enrôla à Windsor dans l'armée Canadienne (Active) le 24 juillet 1940. Ses théâtres de service furent le Canada, l'Angleterre, et le nord-ouest de l'Europe. Selon les Archives publiques du Canada, il fut blessé le 28 Août 1944. C'était dans les environs d'Elbeuf près de Rouen, France. Ce ne fut que le 29 Octobre 1944 qu'il a pu retourner à son unité le "Royal Regiment of Canada", 4 ième briga de d'infanterie, 2 ième division, qui était à ce moment actif dans les environs du canal Beveland sur la presqu'île Beveland sud, Hollande. Après de nombreuses batailles, et un repos bien mérité, le Régiment du soldat Vermette fut ordonné de se rendre au sud-est de Nijmegen en Hollande, en préparation pour la grande offensive du 8 février 1945 à travers la forêt Reichwald. Le soir du 4 février, un groupe de cinq soldats du "Royal Regiment of Canada" devait pourvoir à la protection d'un détachement du Royal Canadian Engineers, lesquels étaient à soulever des mines. Soldat Vermette faisait partie du groupe de cinq. Il fut blessé le 5 février et est mort le 24 février 1945, à la suite de ses blessures. Son corps repose dans le cimetière militaire Canadien de Bergen Op Zoom, dans le sud ouest de la Hollande. Pour sa bravoure et détermination dans cette rencontre avec l'ennemi il se mérita la Médaille Militaire.

Médailles et décorations:

Médaille Militaire

Etoile 1939 - 1945

Etoile France-Allemagne

Médaille de la Défense

Médaille du Service Volontaire Canadien, avec feuille d'érable

Médaille de la guerre 1939 - 1945

**QUARTIERS GÉNÉRAUX**  
**2 IÈME DIVISION D'INFANTERIE CANADIENNE**  
**SUR LE CHAMP DE BATAILLE**

**CITATION**  
**MÉDAILLE MILITAIRE**  
**A 22809 SOLDAT E.J.A. VERMETTE**

Le soir du 4 février 1945, le Régiment Royal du Canada a été demandé de pourvoir à la protection d'un détachement du "Royal Canadian Engineers", lesquels étaient engagés à soulever des mines en vue du prochain assault sur la Forêt Reichwald et le Front Siegfried. Soldat Vermette faisait partie du groupe de cinq destinés à cette tâche.

Afin de fournir une protection adéquate au groupe d'ingénieurs, il était nécessaire que ces hommes prennent place dangeureusement près des lignes ennemies. Alors qu'ils entraient en position, ils ont fait face à une patrouille ennemie, laquelle a immédiatement ouvert le feu avec mitrailleuses, fusils et grenades. Deux ingénieurs, Soldat Vermette et deux autres membres du groupe qui assuraient la protection ont été blessés. Soldat Vermette a continué à décharger des coups de feu de son fusil Bren, malgré qu'il souffrait intensément d'une blessure sévère. Il réussit à disperser la patrouille ennemie et par conséquent a permis à ses camarades blessés de se rendre hors de danger.

Il demeura en position jusqu'à ce qu'il soit assuré que les hommes blessés étaient bel et bien en sécurité et ce n'est qu'à ce moment qu'il a permis aux brancardiers de le porter au poste de secours du régiment.

Durant tout ce temps, Soldat Vermette déploya de la noblesse, du sang-froid et du courage au plus haut degré. Par son geste, il a sans aucun doute empêché la capture de ses compagnons blessés et empêché l'ennemi de découvrir les préparations qui étaient en marche.

## Riviere-aux-Canards

M. et Mme Alpha Bézaire reviennent ces jours-ci d'un pèlerinage en Hollande où ils visitaient les pierres sépulcrales des vétérans canadiens enterrés à Bergen-Op-Zoom. Soldat Ernest J. Vermette, du régiment Royal du Canada, frère de Mme Bézaire repose là. Pendant neuf jours ils étaient invités de familles hollandaises. Plus de 6,330 Canadiens sont enterrés dans quelques 135 cimetières en Hollande et le long de la frontière allemande. Jusqu'à date, environ 1300 Canadiens ont fait de tels pèlerinages, grâce à la Légion Royal Canadienne qui les organise et le Netherlands War Graves Committee qui défraye le coût du transport et des repas. Mme Alexina Sauvé, octogénaire encore bien active, ne se sentait pas capable d'entreprendre ce voyage qui l'amènerait près de la tombe de son fils. Elle est heureuse de savoir que sa fille aînée la représenterait.



INSCRIPTION SUR LE MONUMENT

A22809 Private  
E.J.A. Vermette M M  
The Royal Regiment of Canada  
24 February, 1945 Age 25  
Beloved son  
of Alexina Sauvé  
and the late Ovila Vermette  
St Joachim, Ontario

**HEADQUARTERS  
2 CANADIAN INFANTRY DIVISION  
IN THE FIELD**

**C I T A T I O N  
M I L I T A R Y M E D A L  
A22809 PTE E J A VERMETTE**

On the night of the 4th February 1945, The Royal Regiment of Canada was required to provide protection for a party of Royal Canadian Engineers who were engaged in lifting mines pre-paratory to the forthcoming assault on the REICHSWAID FOREST and the SIEGFRIED LINE. Private Vermette was one of the group of five men assigned to this task.

In order to afford the mine lifting party adequate protection, it was necessary for these men to position themselves dangerously close to the enemy lines. As they were getting into position, they encountered an enemy patrol which immediately opened fire with machine guns, rifles and grenades. Two engineers, Private Vermette and two other members of the covering party were wounded. Private Vermette continued firing his Bren gun despite the fact that he was suffering intense pain from a severe wound in the stomach. He was successful in dispersing the enemy patrol thus enabling his wounded comrades to crawl to safety. He remained in his position till he was assured that the wounded men were safe and only then permitted stretcher-bearers to carry him to the regimental aid post.

Throughout the action, Private Vermette displayed gallantry, coolness and courage of the highest order. By his action, he undoubtedly averted the capture of his wounded comrades and prevented the enemy from discovering the preparations which were being made.

**LETTRE D'UNE GARDE-MALADE QUI A CONNU ERNEST À L'HÔPITAL,  
ADRESSÉE À MME PHILIPPE SAUVÉ LA MÈRE D'ERNEST, À SON  
RETOUR AU CANADA APRÈS LA GUERRE.**

Montréal, Quebec,  
le 24 novembre 1945.

Mme Philippe Sauvé,  
Paroisse St. Joachim,  
St. Joachim, Ontario.

Chère madame.

J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais depuis mon retour au Canada, j'ai été prise plus que je ne l'aurais voulu par mon service, etc. Et ce n'est que dernièrement que j'ai pu mettre la main sur une adresse qui me permettra peut-être de vous rejoindre.

Votre fils que j'ai soigné à Turnhout, en Belgique, n'avait fait promettre de vous écrire as son sujet dès que je le pourrais. J'étais la seule Canadienne-Française dans le personnel de l'hospital no 10 et je suis allée souvant causer avec lui en dehors de mes heures de services. Quand il est mort, il me tenait la main. J'avais vu à ce qu'il reçoive les derniers sacrements, évidemment. Il est parti très calmement. Je n'oublierai jamais ses grands yeux noirs expressifs. Il devait être tres estimé par ses compagnons. Car partout où je suis passée ensuite, on me demandait de ses nouvelles. Tous espéraient que malgré la gravité de sa blessure, on trouverait le moyen de le guérir.

Nous le soignons à la penicilline. A ce moment le médicament ne nous était fourni qu'en quantité rationnée. Dans ces cas, nos soldats passaient avant les prisonniers ennemis. Votre fils avait justement comme voisin de lit un soldat allemand. Quand il s'aperçut que son état empirait et qu'il n'y avait plus grand chance de survie, il m'imposa d'injecter à ce voisin la dose de penicilline qui lui revenait. L'Allemand lui doit peut être la vie. C'est de cette façon que nos Canadiens-Français se sont fait aimer.

Je n'ai pas pu gâter votre fils comme je l'aurais voulu: nous avions tout juste le nécessaire. Mais j'allais lui dire un mot, chaque fois que j'en avais la chance: ça me faisait autant de bien qu'à lui, il était tellement courageux. Jamais il ne s'est plaint.

En voyant mon appareil de photographie, il m'avait demandé de vous envoyer une photo de sa tombe. Je n'ai pas pu me rendre à son désir. L'armée ne nous permettait pas de photographier les cimetières temporaires. Je dois donc me contenter de vous demander, comme il l'a voulu, de ne pas l'oublier. S'il était aussi bon fils qu'il a été bon patient et bon comarade à l'hôpital, je suis certaine que vous ne l'oublierez pas. J'ai eu à soigner beaucoup de blessés durant mes trois ans et demi de guerre, mais j'en ai eu peu d'aussi attachant que votre fils.

Veillez me croire, chère madame,  
 Votre dévouée,  
 Gaétane Labonté,  
 Lieutenant N/S Gaétane Labonté,  
 4663, De Lanaudière,  
 Montréal, Quebec.

## EXTRAIT DU "REMPART" LE 11 NOV. 1981

# Le jour du Souvenir

Le Jour du Souvenir n'est pas seulement l'occasion de se rappeler le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie sur le Champ de bataille, mais aussi de l'importance des valeurs qu'ils ont voulu préserver et de notre responsabilité de protéger et de nourrir ces valeurs. A cette occasion, Le Rempart est fier de présenter les deux textes suivants contribués par les élèves de Mme Madeleine Leal de l'école St. Ambroise de St. Joachim.



### Le jour du Souvenir

"En Flandre, quelque part sur un champ de bataille.  
 Entre nos croix de bois ont fleuri les pavots  
 Dans le ciel, ignorant le bruit de la mitraille  
 L'alouette gaie ment chante le jour nouveau."

Durant la première guerre mondiale de 1914 à 1918, un médecin des forces militaires, portant le nom de John McCrae, a composé ce poème donnant ses propres vues de la guerre. "Quelque part en Flandre" fut le seul morceau de littérature qu'a écrit ce brave soldat. Il y a deux raisons pour ceci: premièrement, John McCrae était un médecin qui avait toujours des combattants blessés à soigner; deuxièmement, il était parmi les soixante-six mille morts de la première guerre mondiale. Imaginez-vous, presque cent mille soldats qui ont donné leur vie sur l'eau, dans l'air et sur la terre pour leur nation dans la première guerre mondiale seulement.

Une vingtaine d'années plus tard, la deuxième guerre mondiale se déclara. Cela voulait dire d'autres mortalités, d'autres souffrances et d'autres temps difficiles sur la terre. On entend parler des jeunes soldats courageux qui ont combattu dans les tranchées étranges de l'Europe, risquant leur vie pour leur pays. Sans eux, est-ce que notre pays serait le Canada riche et libre que nous connaissons aujourd'hui? Mais les souffrances ne se passent pas seulement sur les champs de bataille. Pensons un instant aux familles des guerriers; les parents, les jeunes femmes, les fiancées qui demeuraient dans l'anxiété ne sachant s'ils reverraient leurs fils, leur mari ou leur futur époux.

Nous, les jeunes gens, ne connaissons pas les effets de la guerre. Mais, nous n'avons qu'à jaser avec nos grands-parents qui peuvent nous donner un compte-rendu très vivant des souffrances, des misères et de l'anxiété des Canadiens. Imaginons la destruction de diverses villes européennes qui ont été bombardées pendant les guerres. Les gens de toutes

ces villes ont dû lutter pour rebâtir leur foyer, leur ville, leur pays, leur vie.

Le 11 novembre, le jour du Souvenir, dans tous les villages et les villes du Canada, a lieu une cérémonie en commémoration de nos héros qui sont morts sur les champs de bataille pour leur pays. Méditons tous pendant un moment de silence pour rendre hommage à ces braves soldats

"Nous, les morts d'aujourd'hui, vivant hier encore,  
 Nous rions, nous aimions et nous étions aimés.  
 Nous, dont les yeux voyaient le couchant et l'aurore,  
 En Flandre, quelque part, reposons à jamais"

Comme on le sait, la guerre n'est pas une chose à prendre légèrement. La guerre, c'est grave, la guerre, c'est destructif; la guerre, c'est la mort!

par Gisèle Quenneville  
 8e année

### Le jour du Souvenir

En 1914, la première guerre mondiale commença  
 Et on envoya tous nos gars.

Les gens ayant tous du chagrin,  
 Prialent pour que la guerre prenne fin

Ne mangeant pas trop, couchant dans la boue,  
 Les soldats ont souffert pour nous.  
 En Flandre une bataille sur les champs,  
 Ils ont tous donné de leur sang.

La guerre dura quatre longues et misérables années.  
 Vingt-et-un million de soldats revinrent blessés  
 Un million subirent la mort.

Chacun d'eux a travaillé fort  
 On enterra les corps amortis,  
 De ceux qui nous ont donné leur vie.  
 Dans les cimetières on plaça des tombes.  
 Leurs âmes sont maintenant au Royaume

Rouges comme des pommes,  
 Les pavots, représentent le courage des hommes  
 Les héros de ce jour,  
 Dans nos cœurs, ils le seront toujours.

Souvenons-nous, le jour du Souvenir,  
 De toutes les personnes qui ont dû souffrir.  
 Chaque jour à Dieu je prie,  
 D'avoir la paix pour le reste de ma vie.

par Denise Beaulieu  
 8e année





---

---

VI

**AFFAIRES MUNICIPALES**  
**MUNICIPAL AFFAIRS**

---

---

## TOWNSHIP OF ROCHESTER

First municipal building built in 1889. It also served as a classroom when the school, No. 6 was built in 1915. Charles Donahue whose wife Rose was caretaker for many years.



The new municipal building built in 1954.

THE FOLLOWING ARE EXTRACTS OF SOME MEETINGS OF ROCHESTER TOWNSHIP COUNCIL.  
WORDING AND SPELLING HAVE NOT BEEN CHANGED.

March the 26th 1853.

Les premiers noms francais apparaissent dès 1853.

Moved by Charon and seconded by Doran that Francis Meroux be paid the sum of £ 19 S 5 1/2D being arears of taxes twice paid according from George Bullock County Treasurer Carried.

Rochester Municipal Council Office August the 6th 1853.

Members present Mr Charon, Mr. Doran and Mr McCauley, Mr Charon chairman.

Moved by Doran and seconded by McCauley that 1/4 of a penney in the pound be levied on all rateable property of the Township for the payment of legally qualified Teachers. Carried.

Moved by Doran and seconded by McCauley that 7/8 of a penney in the pound be levied on all rateable property in the Township to meet the current expenses of the Township Carried.

Moved by Doran and seconded by McCauley that the byLaw for removing obstructions from highways and watercourses be read the first time Carried.

The By Law was read the first time

Francis Graham  
Township Clerk

Peter Charron  
his  
X  
Mark

Chairman



January the 10th 1855

Moved by Mr Strong seconded by Mr. Charon that Janvier Ouellette be appointed Township Treasurer and his fees be five pounds Currency Carried

Moved by Mr. McCauley seconded by Mr. Kenister that the following persons be appointed Pathmasters for the present year.

Antoine Durocher	Adam Simon	Timothy Windsor
Timothy Walker	Thomas L. Kinney	Marchelle Renaud
William Myles	Francis Boucher	Antoine Laclair
Charles Campeau	Henry Soney	Antoine Delisle
Edmund Carrol	John Walker	Peter Michael
Charles Rhodes	Conrad Simon	

Rochester Municipal Council Chamber the 30th of June 1855

Moved by Mr Charon seconded by Mr. McCauley that this Council approve of the County Council taking stock in the St. Thomas and Amhurstburg Railway provide the said Railway shall run through the centre of the County of Essex

Carried unanomously

Moved by Mr McCauley seconded by Mr. Kenister that Mr. Flanigan be authorized to take legal advice and use any means he may thing proper to prevent the Great Western Railway Company or any other person or persons from removing sand or gravel from the Beach on Lake St Clair on any of the allowances of road in this Township; and the expenses attending the same be paid out of the funds of this Township Carried

Municipal Council Chamber

Rochester 12th July 1856

Moved by Mr Ray seconded by Mr. Charon that the petition of the Trustees of School section no 3 be adopted and the sum £ 166.5 be raised and levied and collected over and above all other rates and assessments in said school section Carried

Municipal Council Chamber

Rochester 21st February 1857.

Moved by Mr Hobbs seconded by Mr. Renaud that the Township Clerk be authorized to inquire of Mr Wilde how much he will charge for furnishing a map showing the boundries school sections and measurements of each lot by whom patented and showing in different coulors Crown Clergy C Company and Talbot lands and to purchase as described if the price do not exceed 2 ps Carried

Rochester Municipal Council 9th May 1859

Moved by Mr. Renaud seconded by Gizel that the council do pay the sum of two cents for every wood-pecker killed in the township until the first day of October next. Carried

January 1862

Members present Mr John B. Renaud Chairman  
Mr Hobbs Mr Kenister and Mr. Walker

February 14th 1862

Moved by Mr Gisel seconded by Mr. Renaud that the reeve sign a warrant in behalf of John Mullin for six dollars (House rent) for two sittings of Council Carried

Moved by Mr Wilcox that all bulls, boars and rams be restrained from running at large

Moved in amendment by Mr Duprey that all bulls boars and rams be allowed to run at large

For the original motion the yeas and nays are as follows

yeas Mr Gisel Mr Reon and Mr Wilcox and nays Mr. Renaud and Mr Duprey The original motion carried

1864 Joseph Ray Township Reeve - 1865 Pathmasters John Ladouceur and Cleophas Janisse.

1853 Cattle marks:

Conrad Kenister's mark a round hole in the right ear and a square crop on the left. Francis Graham Township Clerk

Samuel McCauley's mark a round hole in the right ear and a piece cut off the Tail

### Table

Showing the estimates for County and Township expenses for the year 1853

	£	S	D
County			
Current expenses	61	10	4
Rate for qualified teachers	17	17	7
Rate for Local Superintendents	3		
Rate for payment of jurors	5	12	8 1/2
Total of County rates	85	0	7 1/2
Township			
Township Clerk salary	10	0	0
Assesser	8	15	0
Collector Clerk salary	10	0	0
Township Treasurer salary	4	0	0
Auditors salary	3	0	0
Inspectors salary	1	5	0
Office Rent salary	2	0	0
Stationary	1	10	0
Contingent Expenses	10	0	0
Total of Township Rates	£50	10	0

17th of September 1881

The Municipal Council of the Township of Rochester met in the Town Hall on the 17th day of Sept AD 1881 pursuant to adjournment

Present Mr. Strong Messrs Taylor Sylvestre Byrne and Mousseau

Mr Felix Launtier presented an account of \$3.95 for expenses for repairs to his Wagon brokin in crossing a bridge on the west side of the Ruscom Road

Moved by Mr Mousseau and secd by Mr Taylor that the account be paid. Carried

Moved by Mr Sylvestre secd by Mr Taylor that \$10.00 be appropriated to make a ditch on the South side of Lot 20 Con. 5 and Mr Jos Girous be appointed Commisioner to let the work Carried.

**EXTRACTS FROM THE MINUTES OF MEETING HELD ON JANUARY  
- the 7th 1 8 8 2 -**

Members of Council for the year 1882 were

Reeve - Patrick Strong

Councillors -

Taylor presumed to be William Taylor  
Sylvestre presumed to be Norbert Sylvestre  
Byrne presumed to be Michael Byrne  
Mousseau presumed to be Nazaïre Mousseau

\*\*\*\*\*

Councillor Sylvestre introduce a by-Law authorizing Eugene Leboeuf to construct a tramway on the Town line Between Rochester and Tilbury North . Such by-law was passed on third Reading on January the 7th 1882  
Council Meeting of March the 4th 1882

Mr Norbert Sylvestre asked council that his school support be changed from School Section no 3 to school section no. 6. It was decided to delay such discussion of change of school support to the next regular meeting

**PARISHIONERS WHO WERE ACTIVE IN MUNICIPAL AFFAIRS 1882-1981  
PAROISSIENS AUX AFFAIRES MUNICIPALES DE 1882 À 1981**

**(LISTE COMPILÉE PAR RAYMOND SYLVESTRE) N.B. préfet is reeve,  
préfet-adjoint is deputy-reeve  
conseiller is councillor  
greffier is clerk**

Norbert Sylvestre	conseiller 1882-1886 et 1888 préfet adjoint 1887.		
Joseph A. Ray	conseiller	1883-1885	
Théophile Emery	conseiller	1890-1885	
Arthur Déziel	greffier	1892-1894	Stanislas Pinsonneault
Joseph Giroux	conseiller	1893-1894	conseiller
Séverin Ducharme	conseiller	1894	1923
	greffier	1895-1902	Samuel Guilbeault
Francis Sylvestre	conseiller	1895-1900	conseiller
Patrice Mailloux	conseiller	1897-1899	1924-1937
Antime Mailloux	conseiller	1900-1905	Roland Vermette
Alfred Trépanier	conseiller	1901-1902	conseiller
Albert Walker	conseiller	1903	1931
Victor Sylvestre	conseiller	1906-1907	Alfred Lalonde
Joseph Ladouceur	trésorier	1906-1907	conseiller
Georges Sylvestre	trésorier	1908-1954	préfet
Ovila Ducharme	conseiller	1908-1911	1938-1946
Narcisse Pinsonneault	conseiller	1912-1917	Alfred Moison
Adhaman Charon	conseiller	1914-1920	conseiller
Zotique Dupuis	conseiller	1916	1943-1951
Frank A. Trepanier	greffier	1917-1968	Jean Baptiste Leboeuf
Edward P. Tellier	préfet	1918-1923	conseiller
	Prévôt du comté 1920 (County warden)		Sylvère Mailloux
Laurent Levesque	conseiller	1918-1922	conseiller
Napoléon Trepanier	conseiller	1921-1922	1947-1949
			Ernest Bellemore
			conseiller
			1952-1962
			Alphonse Barrette
			conseiller
			1959-1964
			Louis Sylvestre
			conseiller
			1961
			Paul Sylvestre
			conseiller
			1962-1966
			Cécilia Moison
			conseillère
			1967-1970
			Roméo Beaulieu
			conseiller
			1975-1978
			Raymond Sylvestre
			trésorier
			1955-1968
			greffier
			1969-1980
			Cécile Sylvestre
			adjointe
			1968-1981
			Géralyn Tellier
			secrétaire
			1976-1981
			adjointe
			1981
			Mary Trépanier
			secrétaire
			1981

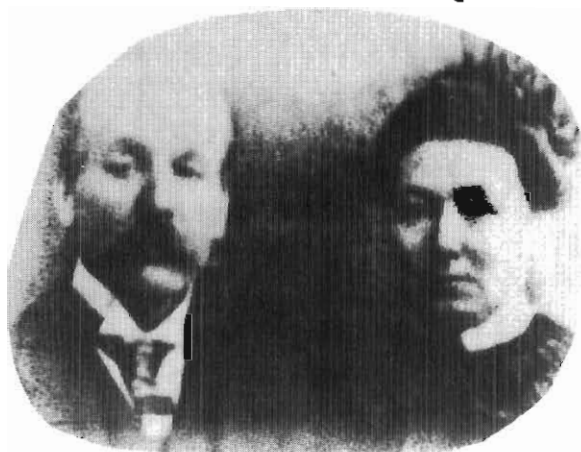
## CARETAKER

For many years, Mrs. Charles Donahue was caretaker of the old, and later, the new municipal building, replacing Mr. Jean B. Leboeuf. She started at a salary of 25¢ an hour, having to scrub the unpainted wooden floor with a broom and Gillett's lye. Her husband hauled water for her. The old wooden benches were also cleaned. This task was done the day preceding each council meeting. She also had to light the big buck stove, for which wood had to be carried in. Her daughter, Peggy, helped with the caretaking job. In the new municipal building built in 1954, the caretaker's work was made much easier. When she quit because of illness Mrs. Marcel Ladouceur replaced her.

## CONCIERGE

Pendant plusieurs années, Mme Charles Donahue, succédant à M. Jean-Baptiste Leboeuf, et aidée de sa fille Peggy, s'est occupée de l'entretien de la salle municipale. Pour un salaire de vingt-cinq sous l'heure au début. Elle devait écurer le plancher de bois au balais et à la lessive caril n'était pas peinturé. Son époux chariait les "siaux" (seaux) d'eau. Les vieux bancs en bois devaient aussi être nettoyés. Ce ménage se faisait la veille des réunions du conseil. Il fallait alors aussi entrer du bois et allumer le gros poêle au centre de la salle. En 1954, une belle salle moderne fut érigée et la tâche de l'entretien a été rendue beaucoup plus facile. Mme Marcel Ladouceur a remplacé Mme Donahue qui a dû quitter cet emploi pour cause de maladie.

## ELIE QUENNEVILLE 1858-1914



### M. et Mme Elie Quenneville

En 1898, il a érigé une grande maison de briques, disparue aujourd'hui, sur le site de la maison en bois rond.

Entrepreneur, il a été actionnaire de la Fromagerie, trésorier de la "Threshing Association" et actionnaire de la compagnie "Binding Twine".

Conseiller municipal de Tilbury Nord pendant trois ans, il en a aussi été le trésorier pendant cinq ans ainsi que député du district pour le comté d'Essex.

En 1882, il a épousé Dorilda Dupuis, originaire du comté de Maskinongé, Québec, née le 27 septembre 1862 et fille d'Elie Dupuis et de Léocadie Landry.

M. et Mme Quenneville ont eu onze enfants: Laura, Mme William Grenier; Aldéric, marié à Gloucine Baillargeon; Origène, marié à Blanche Sylvestre, Albert, marié à Donalda Cloutier; Alida, Mme Calixte Faubert; Hermas, prêtre; Aldas et Vilmer, célibataires; et Donalda, Mme Raymond Baillargeon.

M. Elie Quenneville est décédé le 23 janvier 1914 à l'âge de 56 ans et Mme Quenneville, le 25 décembre 1935 à l'âge de 73 ans.

## ELIE QUENNEVILLE 1858-1914

Elie Quenneville was born in St. Anicet, Quebec on Jan. 22, 1858. He was one of fifteen children born to Jean-Baptiste and Marguerite (née Dupuis) Quenneville. Elie left Quebec at nineteen, in 1877 and worked at Crown Point near Lake Champlain.

In 1880, he made his way to the western states and found work in the gold mines of Colorado where he stayed until 1881. In 1882 he purchased 100 acres in concession 4 (No. 2 highway) which was then dense bushland.

He first built a log house, then 1898, he put up a fine brick dwelling.

In 1882, Elie married Miss Dorilda Dupuis from St. Joachim. Dorilda was born on September 27, 1862 in the County of Maskinongé Quebec. She was the daughter of Elie and Léocadie (née Landry) Dupuis.

Eleven children born to Elie and Donilda during their marriage: Laura, who became Mrs. William Grenier; Aldéric, who married Gloucine Baillargeon; Origène who married Blanche Sylvestre; Albert who married Donaldda Cloutier; Alida (Mrs. Calixte Faubert); Hermas who was ordained priest, Aldas and Vilmer who remained single; and Donaldda who became Mrs. Raymond Baillargeon.

Elie was very active in public life and held the position of district deputy of the council for the County of Essex. He also held several posts in his Township during his residency there.

Elie was a man of broad vision and his accomplishments have been a real asset not only to his family, but to the community as well.

## EDWARD P. TELLIER

Member of Provincial Parliament for the Liberal Government from 1923 to 1926.

Mr. Edward P. Tellier was the son of Hercule Tellier and Clara Mousseau. He was born in Drisdale in Huron County, August 14, 1881 but came to Essex County when still very young. His parents established themselves in Rochester Township, where he acquired his education, passing his entrance examination in 1893. Later in life, Mr. Tellier completed his education by taking a commercial course with the International Correspondence School of Scranton, Pennsylvania. He graduated from that school in 1906 and in 1907 he successfully passed examinations for steam engineer, an occupation which he pursued only temporarily.

He was the owner of a farm on old Tecumseh road and east River Ruscom in Deerbrook, which on account of the nature of the soil has enabled him to carry on experiments that have been of benefit to all who were concerned with the progress and development of the farming industry. This farm was bought from Edward Mathers who raised race horses, and when he bought it, the stables and the race track were still there. The Deerbrook post-office had been previously operated at the house on his farm, when the village of Deerbrook existed.

Mr. Tellier was instrumental in bringing gas in the Township to St. Joachim and Deerbrook. The gas company was allowed to do so on the condition specified by the Municipality that its use would be free of charge to schools, the church and the Township hall. Gas lights were installed in the village. One can be seen on a photograph of Georges Sylvestre's property.



Mr. Edward P. Tellier



Gas light on Georges Sylvestre's property around 1909.

Lampadaire à gaz sur la propriété de Georges Sylvestre vers 1909.

Mr. Tellier's brothers were:

Régis married to Amanda Durocher, and Arthur married to Clara Mousseau.

His sisters were:

Mary, Mrs. Leon Dupuis,  
Lena, Mrs. John Meloche,

Emily, Mrs. Coborn,  
Rachel, Mrs. Leo Dupuis,  
Anna, Mrs. Bogan.

Mr. Tellier was married October 7th, 1907 to Bernadette Etta Strong, daughter of Nicholas and Susan Strong of Belle River. Mr. Tellier's brothers were James, Bill, Charlie, Dan and Jos. Mrs. Tellier, had one sister, Mrs. Ella Blanchette.

Mr. and Mrs. Tellier had a family of seven children:

Adrian, married to Julia Janisse, then to Harriet Dupuis;

Merine, employed at the Grain Elevators for 52 years, now retired;

Edward, married to Léona Barrette;

Bernard, married to Marie-Anne Barrette;

Jim who died accidentally, September the 20th 1944 and Gerald William, married to Annabelle Campeau.

Mr. Tellier died May the 27th, 1932 at the age of 49, and Mrs. Tellier June the 22nd, 1962 at the age of 81.

### **EDWARD P. TELLIER'S CONTRIBUTION TO ROCHESTER TOWNSHIP:**

For years Ed. P. Tellier was interested in farming, grain marketing and took an active interest in municipal and provincial affairs.

From 1906 he managed and operated the Kent Mills located on the West River Ruscom Road at the C.P.R. in Rochester Township, which burned down around 1923. The Kent Mills Elevator was owned by N.H. Stevens of Chatham, they also marketed hogs by the car load.

The last four years of his life he managed the Belle River Grain & Seeds, also in Rochester Township.

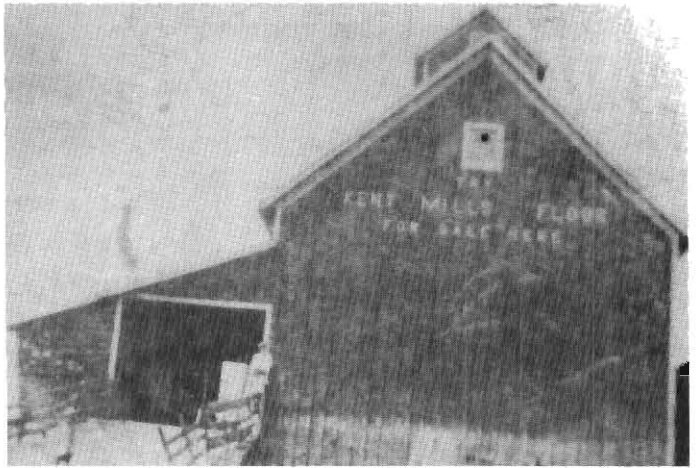
He was elected to the Rochester Council in 1917. In the following year (1918) he was elected Reeve, and he was returned as Reeve by acclamation until 1923. He had the honour to be chosen as Warden in 1920 for Essex County.

In 1922 he returned to farming on his farm in Deerbrook.

In 1923 he retired from municipal politics, after having entered the wider field of provincial politics, when he was elected to the Provincial Parliament of Ontario, and he ably represented North Essex from 1923 to 1926, when he was compelled to withdraw from public life because of ill health.

He also served on the Old Age Pension Board for Essex County, and he was also a member of the Board appointed by the Government to survey the tobacco situation.

He practically gave his life to his public duties and was in Ottawa only a few weeks previous to his death, with a committee advocating a change in seed corn policy, when he was taken seriously ill and never really recovered, and he died at his home in Deerbrook on May 27th, 1932.



Kent Mills Elevator at C.P.R. in St. Joachim.

## ALFRED LALONDE 1882-1969



Alfred Lalonde, fils de Joseph et Louise (née Sylvestre) Lalonde, est né le 19 décembre 1882. La maison où il est né, située sur le chemin Comber Side, est encore occupée par un membre de la famille Lalonde, Alphonse, de la 4<sup>e</sup> génération.

Alfred a fait ses études primaires à l'école qui se trouvait à l'intersection des routes 2 et Comber Side. Il s'est rendu à pied à Belle Rivière pour écrire ses examens de 8<sup>e</sup> année. Il a quitté l'école pour aider son père sur la ferme et pour travailler aux puits d'huile qui se trouvaient là.

Le 25 avril 1907, à l'âge de 26 ans, il a épousé Léonie Deschamps à St-Joachim. Trois de ses enfants sont nés dans la maison de pièces qu'il avait bâtie près de celle de son père. En 1914 il a acheté une ferme sur la Grande ligne à St-Joachim, présentement celle de Roger Trépanier. Un autre enfant est né là. Son épouse est décédée le 15 janvier 1917. Le 11 février 1918, il a épousé en secondes noces, Rosanna Desjarlais, à l'église Ste-Anne de Windsor. Elle est décédée le 28 mars 1922 laissant un autre enfant.

Voici les noms de ses enfants: Hattie. Mme Alfred St-Pierre, Petrolia, Euclide (Boy), marié à Cécile Lévesque, St-Joachim et décédée le 9 février 1979; Marie-Rose, Mme Aurèle Rivest, Woodslee; Patricia, Mme Félix Rivest, Tecumseh; Raymond, marié à Cécile Donais, Tilbury.

Après la mort de sa mère en 1922, Hattie, alors âgée de 14 ans, a accepté la responsabilité d'élever ses frères et soeurs.

En plus de s'occuper des travaux de la ferme, M. Lalonde était un acheteur d'animaux qu'il vendait ensuite à Windsor et à Toronto. Il achetait aussi le grain, le blé, l'avoine, le blé d'Inde, et plus tard les fèves soyas, aussi vendus à Toronto. Les fermiers conduisaient leurs animaux et charriaient leur grain au Canadien Pacifique à St-Joachim où il y avait des parcs pour les animaux et un entrepôt pour remiser le grain en attendant qu'il soit expédié par convoi à l'acheteur. M. Lalonde s'est occupé de ce commerce jusqu'en 1955 alors qu'il devint agent d'assurance-vie pour la compagnie National Life. En 1964 il est allé demeurer chez sa fille Marie-Rose Rivest à Woodslee. Il a vendu sa ferme à Roger Trépanier en 1966.

M. Alfred Lalonde s'est toujours intéressé aux affaires municipales et a servi la municipalité de Rochester pendant plusieurs années, d'abord à titre de conseiller de 1932 à 1937 et Préfet de 1938 à 1946.

Toujours prêt à servir, on se souvient qu'il avait été crieur d'annonces après les messes le dimanche, il y a très longtemps de cela. Jovial, ami de tout le monde, il aimait à aller rencontrer ses amis au village, s'y rendant en auto aussi longtemps qu'il a pu conduire.

M. Lalonde est décédé le 19 octobre 1969, à l'âge de 87 ans, et a été inhumé au cimetière paroissial.

## ALFRED LALONDE 1882-1969

Alfred Lalonde, son of Joseph and Louise (née Sylvestre) Lalonde, was born December 10th 1882 in a residence on the Comber side road, which now belongs to Alphonse Lalonde. His ancestors came from the province of Québec.

Alfred received his primary school education at a school situated at the corner of Comber Side Road and no. 2 highway, walking to Belle River to write his Grade 8 examinations. He then farmed with his father and worked in oil wells on his father's farm.

On April 25th 1907, at the age of 26, he married Léonie Deschamps in St. Joachim. Three of his children were born in a log cabin he had purchased near his father's place. In 1914 he bought a farm on the French line. Another son was born there. His wife died January 15, 1917. On February 11th 1918. he married Rosanna Desjarlais at Ste Anne's church, Windsor. She died March 28th, 1922, leaving another son.

Alfred Lalonde's children are as follows: Hattie. Mrs. Alfred St. Pierre, Petrolia; Patricia. Mrs. Félix Rivest, Tecumseh; Euclide (Boy), married Cécile Levesque, St. Joachim and died February 9, 1979; Marie Rose, Mrs. Aurèle Rivest. Woodslee and Raymond, who married Cécile Donais, and resides in Tilbury. Hattie, aged 14 the eldest daughter accepted the responsibility of raising the family after her mother died.

Eventually, Alfred Lalonde began to deal in livestock, making sales in Windsor and Toronto. He also bought grain; later soy beans, selling to the highest bidder in Toronto. This, he did until 1955. He then sold Life Insurance for National Life until 1964, when he moved to Woodslee to live with his daughter, Marie Rose Rivest.

In 1966, the farm was sold to Roger Trépanier.

Alfred Lalonde was involved for many years in municipal work, serving as Councillor from 1932 to 1937 and as Reeve from 1938 to 1946. In this capacity, he worked closely with the people, and was well-liked.

He broke his hip in 1967, and from then on his health began to fail. He passed away October 19th, 1969

Alfred Lalonde served his community well, and the parish of St. Joachim is grateful for his many services.

## GEORGES SYLVESTRE 1881-1963



**M. et Mme Georges Sylvestre**

Georges Sylvestre, fils de François-Xavier Sylvestre et de Caroline Dupuis est né à St-Joachim le 21 septembre 1881. Il a fréquenté l'école primaire no. 3 de Rochester, appelée plus tard l'école St-Joseph. Il se dirigea ensuite au Collège de l'Assomption de Sandwich, maintenant l'Université de Windsor, pour ses études classiques où il fit un stage de cinq ans, puis au séminaire St-Sulpice à Montréal où il fit sa philosophie.

Après avoir étudié le notariat avec les avocats Clarke et Bartlet de Windsor, il revint s'établir à St-Joachim en 1904. Trois ans plus tard, le 7 mai 1907, il épousa Aimée Walker, fille de Séphor Walker et d'Azilie Grenier de St-Joachim. Il ouvrit alors son bureau de notaire dans une pièce à l'arrière du magasin de Charles Adam. Plus tard il exerça sa profession dans un bureau aménagé à sa résidence au village.

M. Sylvestre ne cessa de travailler pour le bien-être des contribuables du canton de Rochester, dont il fut le trésorier du 26 janvier 1908 au premier janvier 1955, donc pour une période de 47 ans. Il servit au cours de ces longues années sous les préfets suivants: James W. Hederick, John W. Dewhirst, William H. Knister, Edmond P. Tellier, Clarence A. Dewhirst, Alfred Lalonde, William J. Strong, et M.A. Tracey.

Le conseil municipal en 1908 se composait de M. James Hederick, préfet et de M.M. Joseph Dubé, Pierre Marentette, Adam Fenner et John Byrne, conseillers.

Durant sa durée d'office il y eut plusieurs évènements importants qui se sont déroulés. Le canton de Rochester fut la première municipalité à faire un emprunt sous l'acte provincial, "Tile, Timber and Stone Drainage Act", qui fut institué pour venir en aide aux cultivateurs.

Le canton de Rochester a aussi établi le premier service de téléphone municipal dans la province, appelé Rochester Municipal Telephone System, qui comprenait en date du 10 février 1955, 1025 abonnés. Premier trésorier de ce service téléphonique, M. Sylvestre avait comme directeurs Maxime Nazaire Mousseau et le député Oliver Wilcox.

M. Sylvestre disait que la municipalité de Rochester pouvait s'enorgueillir d'avoir participé à l'établissement de la Régie électrique en Ontario. Sir Adam Beck, à qui l'on avait confié l'organisation de cette dernière, demanda à ses avocats Lesueur et Lesueur, de Sarnia, d'obtenir de la municipalité de Rochester les détails des procédures suivies ou établies par le Rochester Municipal Telephone System lesquels lui donnèrent sa charte. Le canton de Rochester se rendit donc à la demande de Sir Adam Beck, et contribua certainement à l'établissement de l'hydro dans la province.

Les réunions du conseil avaient lieu alors dans la petite salle municipale à l'est du village sur la route no. 2, sur l'emplacement de la présente. Érigée en 1889 elle avait servi pendant 65 ans quand elle fut démolie en 1954. Une nouvelle salle fut érigée en 1955, dont le plan fut préparé par M. Sylvestre et soumis à l'architecte J.C. Pennington. Celui-ci l'adopta tel que soumis. La municipalité de Rochester possède donc une belle salle avec centre de délibérations, des bureaux à la disposition du greffier, du trésorier, de la secrétaire et des autres membres du conseil municipal. M. Sylvestre prit sa retraite en janvier 1955 pour être remplacé par son fils Raymond.



M. Georges Sylvestre contribua considérablement à l'avancement de sa paroisse. Comme commissaire et secrétaire de la commission scolaire de l'école no. 6, Rochester devenue plus tard l'école St-Ambroise, il prit une part active à l'érection en 1912 de cette école de deux classes alors, à l'est du village, puis en 1938, à son déménagement sur le site actuel quand on y ajouta deux nouvelles classes. Membre de cette commission scolaire, tous ses efforts étaient tendus vers l'embauche d'institutrices bilingues afin que les enfants de la paroisse puissent apprendre le français. C'est ainsi que Milles Quesnel, Léa Chartrand et sa soeur d'Ottawa, Edwina Pigeon aussi d'Ottawa, Eva Huneault de Casselman, Gabrielle Leroux d'Hawksbury ainsi que d'autres institutrices compétentes de la région sont venues donner l'enseignement du français aux enfants de St-Joachim, à l'époque du Règlement XVII.

Il participa grandement à l'oeuvre du rayonnement de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, de la St-Jean-Baptiste locale, et de l'Association St-Jean-Baptiste de l'ouest de l'Ontario. Cette dernière association dont il fut membre à vie à partir de 1928, reconnu l'était des services nombreux et importants qu'il avait rendus à la cause du français et lui remis une décoration patriotique en 1959. Il fut le premier à être décoré. Indisposé et incapable d'assister au banquet, on vint lui remettre cette décoration à sa demeure.

Il a servi comme secrétaire de la Ligue du Sacré Coeur pendant plusieurs années et fut membre de la Ligue des Retraitants.

Il fut responsable pour l'établissement d'une succursale de la Banque provinciale du Canada à St-Joachim vers 1917. Il en fut gérant pendant 19 ans. Il a aussi été agent de gare pour le Canadien Pacifique à la gare de St-Joachim pendant 26 ans.

M. et Mme Sylvestre ont eut onze enfants: Bernadette, Windsor mariée à Wilbrod Brisebois décédé en 1975; Raymond, greffier, qui a remplacé son père et maintenant retraité, marié à Lucia Sylvestre; Elmira, institutrice à sa retraite; Gérard, retraité de la Compagnie Stelco et marié à Gabrielle Demers tous de St-Joachim; Juliette, mariée à Viateur Bernier de Dearborn, Michigan; Linora décédée en 1947, mariée à Aurèle Comartin, décédé en 1945, de Pointe-aux-Roches; Béatrice, mariée à Ulysse Bergeron de Rivière aux-Canards; Francis retraité de la Compagnie General Motors, marié à Cécile Parent, St-Joachim; Gertrude, mariée à Tom Byrne décédé en 1969, Belle Rivière; Véronique institutrice à Tecumseh mariée à Roland Cassidy, Norbert, St-Joachim, employé à l'usine G.M. et marié à Pauline Barrette.

M. et Mme Sylvestre avaient vingt-six petits-enfants, et vingt-sept arrière petits-enfants. Ils se firent les parents adoptifs d'Hélène Comartin, enfant de leur fille décédée. Institutrice, elle est mariée à Jean Bénétau, Rivière-aux-Canards et directeur de l'école St-Antoine de Tecumseh. Une de leurs petites-filles, Claire Brisebois est décédée le 4 mars 1980. Elle était directrice des services sociaux pour la ville de Windsor.

M. Sylvestre, secondé et aidé de son épouse dévouée, a donc rendu à la paroisse à la municipalité, de nombreux et précieux services.

## FRANK A. TREPANIER



Mr. & Mrs. F. Trepanier

Frank A. Trepanier, a retired township clerk, telephone manager and farmer, is a well-known resident of the parish of St. Joachim. His gifted intelligence in all matters is recognized throughout the township of Rochester and the surrounding community.

He was born on a farm situated in lot 15, concession VII Rochester Township, on December 11th 1982, and was the eldest of four children born to Alfred and Elizabeth (née Carrick) Trepanier.

His father, Alfred, was the original settler on this farm. He died on February 22nd, 1942, after a sickness of two or more years. His wife, Elizabeth, passed away on October 31st, 1960 at the age of eighty-eight.

Their entire lives were spent in hard physical labor and the end result was a very scenic homestead which has not changed in appearance for seventy-five years or more.

Their other children were: Mary Louise who is well-known for her sewing abilities; she also contributed local news for several years to the Windsor Star; Gertrude, who adapted herself to any endeavour that would arise and certainly contributed to the welfare of the family. She still is very active as of this writing (1981). They both remained single and are still living in the original home their father built. Norman, Frank's only brother is still living on the home place and operating the farm. He has been blessed with unusual health as he is able to perform work that much younger people would hesitate to do. He married Martha Levasseur in April 1930, and they have three children, Madeleine at home, Bernard of Tilbury and Rosaire of Ruscom.

Frank is of mixed heritage. His father, Alfred, was part French and part Irish, as his mother was a Byrne and Frank's mother was pure Irish (Carrick). The Carricks were pioneer settlers in this parish. Most of them spoke French fluently.

Frank attended the local school (section 8 & 11), situated at the corner of concession V Tilbury North and the Rochester Townline. He later attended Chatham Business College in 1910. This school was instrumental in grooming him for a position that he would undertake at a later date. Since school education was not popular in the early nineteen hundreds, Frank undertook to further his knowledge on his own. After the day's work on the farm, he spent many an evening burning the midnight oil.

In spite of his learning abilities, this required an unusual amount of self-sacrifice and denial on his part, something that remained with him for the rest of his life.

In January of 1917, he was approached by a group representing the council of Rochester inviting him to submit his application as clerk and telephone secretary and manager for the Township of Rochester. His application was accepted and on January 8th, 1917, he started a job that he would continue to hold for fifty-one years. His official retirement was on January 8th, 1968.

During his tenure of office in those positions several major changes took place in the township. An important step was the decision to improve the roads. Most were in deplorable condition; others almost impassable, but nevertheless, a sounding for the public's opinion would have to be taken before council would act. Consequently, in January of 1926, Township council set up a policy whereby the improvement of roads would be undertaken. This was an important step forward, and one that would impose certain responsibilities on members of council and administration.

The improvement of the telephone system also took place under his jurisdiction, when finally it was agreed to sell to Bell Telephone in 1968. The million or so dollars resulting from this sale was divided among the subscribers.

The depression years of 1929 through 1939 imposed great hardship on certain residents of this community and as a result, council and staff had to exercise patience and understanding in order to cope with a very sensitive situation. On one hand their responsibilities were to balance the books, and on the other, to understand the dilemma that some people were in. Those residents that experienced difficult times in that era deserve special mention simply because their lives were just plain misery brought on by circumstances that were beyond their control.

Frank was well-trained in the school of finance, and was aware of the consequences if strict control was not maintained. Putting into practice this concept, he did not allow his salary to be raised any more than was absolutely necessary. An example of the annual salary schedule for his duties as clerk in 1917 was \$500.00 and \$75.00 as telephone manager and secretary, the latter could be called really an honorarium simply because on an hourly basis, the rate would be a mere pittance.

For those of us who live an era where wage increases of 10 or 12% are an every-day occurrence, Frank's salary in 1968, fifty-one years later was almost fifteen hundred dollars a year for clerk and three hundred dollars a year for telephone manager and secretary. This is where the concept of self-sacrifice and denial comes into play. His pension was based on 60% of his last years' salary for clerk only, resulting in an annual grand total of \$900.00. Several shop workers retiring in 1981 will receive this amount per month.

Recognizing that the owning of land was an important asset for the future benefit of his family, he purchased 200 acres in the middle and late thirties, making his total holdings 300 acres. This proved to be a very wise decision as far as his family was concerned, as farmland has increased in value to a point where ordinary people cannot buy it.

In public life Frank supported the principles of the Conservative party. This to him was a very personal issue, and at no time in his life did he attempt to impose his beliefs on any member of his family or anyone else for that matter. His respect for both major parties was such that it was difficult for anyone to presume which party he did support.

On September 14th, 1920, at the Church of the Annunciation in Stoney Point, Frank married Irene Reaume who was born near Comber on March 4th, 1897. She was one of eleven children born to Antoine and Apolline (Castanier) Reaume. She is a woman that possesses a character and disposition that is the envy of all who know her. Her devotion to her husband and family throughout the years has been one of complete loyalty and inspiration.

Of the eleven children born to Frank and Irene, one died at two years of age (Jane); the others all survive and are: Robert, who married Audrey Hollowell, Edna (Mrs. Edward Charbonneau); Eva, (Mrs. Kenneth Berthiaume), Paul who married Colleen Byrne; Lucille married Stan McGuire; Charles married Helen McGuire; Julia married Charles McCann, George married Angela Bondy; Claire married Tim Renaud, and Helen married Winsotn Sysiuk. The first child born was Robert (1981), and the last child, Helen (1940).

Antoine Reaume, Irene's father was born in Jeannette's Creek on September 23, 1864, and his wife Apolline Castanier was born on March 26, 1968. At the age of fifteen, Antoine came to Comber and learned the blacksmith trade. At the age of 22 in 1886, he married Apolline and they settled in Comber for a while and then, in 1889, he worked and lived in Bay City, Michigan. He returned later to Comber and lived on the farm where he died in 1947. His wife, Apolline, followed him in death in the same year. Their children were: Beatrice, Della, Leo, Harvey, Archie, Edmond, Irene, Patrick, Frank, Isabelle and Jeannette.

This property is still in the Reaume family and is owned by Jeanette (Inniss) Reaume. She has retired to the farm after working in a bank for forty-seven years.

Frank had other interests other than township affairs and farming. This happened to be railroads. He chose the township job because he could operate from his home, but his interest and support of railroads never wavered. In 1916 he wrote and successfully passed a test that would qualify him to become a mail clerk on one of the railroads. If he chose to work at another job it did not lessen the interest that he had for railroads. As the years went by he got to know every city, town and hamlet along these roadbeds and the complete functions and operation of the railroad system. This was no small undertaking considering that there are over 40,000 miles of rails in this country.

Frank was blessed with exceptionally good health. He was hospitalized for a few days in 1980 with an arthritic condition; otherwise, he was never ill.

An unusual feature of this man was that after spending two months or so in office work, he would then be able to go out and do farm work with the same durable qualities as one who had done hard physical work all of his life. This has to be a rare trait indeed.

This writer had the experience on one occasion of cutting corn by hand with him in the fall of 1946. It happened to be extremely hot at the time, so much that it would slow even the dedicated worker to a slower pace. He was fifty-four years old at the time, an age where several men could not perform this difficult task, especially at the pace that he set. I can attest to you that being only 20 years of age and full of energy, it took some doing on my part to keep up to him. He continued to help on the farm in his spare time and can still be seen hoeing crops on his home farm.

Mr. & Mrs. Frank Trepanier have lived to celebrate their fiftieth and sixtieth wedding anniversaries, and also count fifty-one grandchildren and twenty-five great grandchildren. Mr. & Mrs. Frank Trepanier have certainly contributed to the parish throughout their lives and will long be remembered for the Christian example they have shown.

## RAYMOND SYLVESTRE



Raymond Sylvestre né à St-Joachim le 11 juillet 1911, est le fils aîné de Georges Sylvestre et d'Aimée Walker. Il a fait ses études primaires de 1917 à 1925 à l'école du village No. 6 Rochester. Il a étudié à l'Université d'Ottawa de 1925 à 1934 où il a obtenu son B.A.

Il a fait un stage d'un an au séminaire St-Pierre à London, ainsi que des études en droit à Osgoode Hall, puis au Collège d'Education à Toronto. Comme on vivait alors l'époque de la Grande dépression, il était impossible d'obtenir de l'emploi. Donc, pendant plusieurs années, il s'adonna à la culture de la terre de son arrière grand-père Johnnie Walker, située sur le chemin est de la rivière Ruscom, voisin de celle d'Eugène Sylvestre.

C'est alors qu'il s'est beaucoup intéressé au progrès des franco-ontariens de la région. Il a obtenu une expérience utile, consacrant beaucoup de son temps au service des autres. Conscient de son jugement droit, nombreux sont ceux qui l'ont consulté pour obtenir ces conseils concernant leurs projets ou entreprises.

Il fut secrétaire général de l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. Avec son épouse Lucia il fut au nombre de ses décorés en 1974. Soucieux de voir tant de jeunes abandonner l'école après la huitième année il contribua beaucoup de son temps à l'établissement de l'école secondaire North Essex de Belle Rivière dont il fut le secrétaire-trésorier dès sa fondation en 1946 jusqu'à 1966. Il a aussi été secrétaire-trésorier de l'école St-Ambroise pendant de nombreuses années. Intéressé au bien-être des cultivateurs il fut aussi secrétaire-trésorier de l'Association Co-Opérative des producteurs de blé d'Inde.

En 1957 il quitte la terre pour venir s'établir au village avec sa famille. Il acheta la maison de Jos. Ladouceur située sur la route 2.

En 1955, son père M. Georges Sylvestre pris sa retraite comme secrétaire-trésorier de la municipalité, après 47 ans de service. Raymond qui l'avait assisté dans cette fonction pendant les dernières années, et intéressé aux affaires municipales, le remplaça en janvier de la même année. Il assumait aussi les fonctions suivantes avant 1953: percepteur de l'impôt, évaluateur et trésorier du réseau téléphonique. Son conseil employeur alors se formait des membres suivants: M.A. Tracey, préfet, M.M. J.D. Forbes, Ernest Ruston, Jean-Baptiste Leboeuf et Ernest Bellemore conseillers; M. F.A. Trepanier, greffier.

M. Sylvestre contribua une large part dans les négociations de la vente du système téléphonique municipal à la compagnie Bell à des conditions fort favorables pour ses abonnés.

Quoique la municipalité a beaucoup grandi sous sa direction, M. Sylvestre insiste qu'on a toujours cherché à conserver son caractère rural.

C'est le 31 décembre 1980 que M. Raymond Sylvestre prit sa retraite après 25 ans à l'emploi de la municipalité de Rochester dont il avait à cœur les intérêts. Donc se termina un service continu d'une période de 72 ans, contribué par le père et le fils. Il faut noter aussi que la secrétaire pendant quinze ans, donc de 1965 à 1980 fut Cécile Sylvestre épouse de Francis Sylvestre, frère de Raymond.

A l'occasion de sa retraite, le conseil actuel de la municipalité lui offrit un banquet pour l'honorer et le remercier de ses services. Trois autres résidents du canton furent aussi honorés. Il reçut sa cette occasion les hommages de distingués invités dont, Paul Martin, Eugene Whelan, M.P.P., ministre d'agriculture, Richard Ruston, représentant libéral/provincial pour la région, le préfet Shannon Olson, le sous-préfet Verna Myers les membres du conseil actuel, et du prévost Jack Ménard. 440 parents et amis assistèrent à ce banquet à la salle St-Jean-Baptiste le 7 février 1981.

Le 29 septembre 1946, Raymond Sylvestre épousa Lucia Sylvestre fille d'Armand Sylvestre et de Louise Cazabon. Ils eurent sept enfants: Rose-Marie, institutrice, épouse de Charles Cresswell, Richmond Colombie Britannique; Louise, institutrice, épouse de Madis Paas, Winnipeg, Manitoba; Thérèse, épouse de Bill Collini de Windsor; Georges, marié à Rachelle Roi de Pointe-aux-Roches; Adrien marié à Annette Renaud et Maurice marié à Sharon Ducharme de St-Joachim, Bernard de London. Ils ont aussi treize petits-enfants.

## RAYMOND SYLVESTRE

Raymond Sylvestre, eldest son of Georges Sylvestre and Amée Walker was born in St. Joachim. He attended the local village primary school S.S. no 6 Rochester, from 1917 to 1925, then University of Ottawa where he obtained his B.A. degree in 1934.

He spent a year at St. Peter's Seminary in London, studied law at Osgoode Hall and attended College of Education in Toronto. It was at the time of the Great Depression and no position was available then. Therefore, for many years he worked his father's farm, formerly his great grand-father's farm that of Johnnie Walker, situated on East Ruscom River Road, next to Eugene Sylvestre's farm.

Mr. Sylvestre was always interested in the advancement of the franco-Ontarians of the community. He was secretary-general for l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. He took great interest in students leaving school after completion of their primary education, therefore contributed to the establishment of North Essex High School, where they could now continue their education. He was secretary of its Board of Trustees from 1946 to 1966. He was also secretary treasurer for the St. Ambroise school board, and in the interest of farmers, secretary-treasurer of the Corn Growers Association.

On August 1, 1958, he left the farm and established himself with his family in the village where he bought Jos. Ladouceur's house.

It was at this time that he succeeded his father Georges Sylvestre as secretary-treasurer of the Township of Rochester. He had assisted him during his last years in office, thus acquainting himself with the affairs of the municipality early, and this training proved valuable. Before 1953 he also served as assessor and tax collector, a duty that was combined with that of secretary treasurer. The members of council in 1955 were: M.A. Tracey reeve; councillors Messrs J.D. Forbes, Ernest Ruston, Jean-Baptiste Leboeuf and Ernest Bellemore. The clerk was Mr. F.A. Trépanier.

Mr. Sylvestre contributed largely in the negotiations for the sale of the Municipal Telephone System to Bell Company, a sale which benefited greatly the shareholders.

Mr. Sylvestre's grandfather François Xavier owned and farmed 100 acres of land on the French Line and served as councillor in the township for years. In the tradition of his father and grandfather in each office that Mr. Sylvestre held he proved himself to be a competent accurate, fair and honest administrator and in the words of the master of ceremonies at a banquet held in his honour on the occasion of his retirement as clerk, "He is deserving of the appreciation and gratefulness of the people of this community."

After 25 years Mr. Sylvestre retired December 31st, 1980. Rochester Township council organized the banquet to honour four of its residents, especially Raymond. Some of the distinguished guests were: Hon. Paul Martin, Minister of Agriculture, Eugene Whelan M.P.P., Richard Ruston, members of Rochester Township council and Essex County Warden Jack Menard. He was presented with a number of plaques, scrolls and gifts, and from the municipality, to him and his wife, a pair of airline tickets to the destination of their choice, via Air Canada.

In 1946 Raymond married Lucia Sylvestre, daughter of Armand Sylvestre and Louise Cazabon. They have seven children and thirteen grandchildren. Two of his sons, Adrien and Maurice live in St. Joachim.

## MME CÉCILE SYLVESTRE



Mme C. Sylvestre

Fille unique d'Eugène et d'Yvonne (née Chauvin) Parent, Cécile est née à Riverside (Windsor) Ontario. Elle fréquenta l'école primaire St-Joseph, le couvent Notre-Dame d'Ottawa et compléta ses études au Windsor Business College.

Elle épousa Francis Sylvestre de St-Joachim en 1944 et de leur union naquirent quatre enfants, dont trois enseignantes: Fernande (Mme Ron Boisnier), Paulette et Jacqueline (Mme Michael Kelly) et un fils, Paul-François, fonctionnaire au gouvernement fédéral.

Cécile a été greffier-adjoint du canton de Rochester de 1965 à 1981.

Cécile a consacré beaucoup de sa vie aux affaires publiques et paroissiales. Présidente de l'Association Parents-Instituteurs locale et régionale de 1959 à 1968, elle s'est toujours intéressée à l'éducation. Pendant plus de vingt années, soit à titre de présidente, de secrétaire ou de trésorière, son rôle dans la Fédération des femmes canadiennes-françaises a laissé son empreinte dans la section. Francophone jusqu'aux bouts des doigts, Cécile a plaidé la cause du fait français dans la région à la radio, dans "Le Rempart" et à chaque occasion qui s'est présentée. En 1981, elle a été élue présidente de l'Association canadienne-française d'Ontario.

## MRS. ERNEST BELLEMORE

### Telephone Operator in St. Joachim 1913-1921



Mr. and Mrs. Ernest Bellemore

Mrs. Ernest Bellemore, Loraine Lafrenière, born in 1904, was the daughter of Désiré (Jerry) Lafrenière and Mary-Jane Walker. She had two sisters, Anelda and Elizabeth (Lizie).

In 1907, the American Telephone and Telegraph Company built a sixteen circuit copper aerial line across Rochester Township. Lines for telephones were put through St. Joachim in January. The local system remained in use until Bell Telephone Company purchased the system in 1968.

In St. Joachim, the switchboard was located at St. Joachim Hotel managed at the time by Adolphe Lessard and his son Albert. Elizabeth Lafrenière was a waitress there and she was hired to be the first telephone operator. Because of the noise in the hotel, the switchboard was moved to a back room in the home of Désiré Lafrenière across the road, where Village Hair Styles and Village Antiques are now located.

Mrs. Lafrenière and her daughter, Lizzie operated the switchboard during the day and Loraine replaced them after school until nine o'clock in the evening. Only nine years old at the time, she had to climb on a chair to do her work. When her sister obtained a position at a restaurant in Chatham, Loraine became the regular telephone operator and stayed until she was 18 years old, a year after her marriage to Ernest Bellemore in 1921.

Mrs. Loraine Bellemore recalls that her job kept her busy every day from seven in the morning to eight o'clock in the evening, and on Sundays, from two to four in the afternoon. In case of an emergency during the night, a large bell would ring. It woke everybody in the house. She got up immediately and placed the call.

Travelling salesmen who had arrived in St. Joachim by train and had been driven by cart to the hotel by the C.P.R. agent Georges Sylvestre, went to Mr. Lafrenière's house to make their long distance business calls. Loraine had to prepare a report of those calls regularly. She remembers that for many years, there was no telephone book.

In a rural community, the role of the telephone operator became a very important one, especially in the advent of a disaster or any other emergency. During the Spanish flu epidemic in 1918-19, the switchboard had to be operated night and day. After a house call, Dr. A.H.C. Trottier did not take time to return to his home in Belle River, but stopped at Mr. Lafrenière's house to take the calls that had come in for him and from there, visited other patients who required his care.

When the neighbour's home, that of Mr. Charles Adam, a general merchant, caught fire in 1919, Loraine notified all the people on the line in order to obtain help. Everyone who could leave his work, jumped on his horse and brought a bucket in order to try and put out the fire.

She recalls that one day, Eugène Janisse walked in, all excited and cried out: "Keep the line open so I can call the doctor, we are expecting a baby." This was in 1916, when André was born.

Mrs. Lafrenière and her two daughters, Elizabeth and Loraine, always did their work conscientiously. Loraine, now Mrs. Ernest Bellemore, talks about it as if it were very ordinary.



**Mme Elizabeth (Lafrenière) Lessard à l'âge de 73 ans. Elle est présentement âgée de 86 ans.**



**Maison de M. Désiré Lafrenière. La centrale téléphonique était située dans une petite chambre en arrière.**

The switchboard was located in a small room in the back of this house.

In front of the house are: Elizabeth, Mr. Lafrenière, Loraine, Mrs. Lafrenière and Anelda.

## LA FAMILLE DE MME ERNEST BELLEMORE

Désiré Lafrenière a émigré à St-Joachim lorsqu'il était encore jeune garçon. Il a épousé Mary-Jane Walker vers 1882. Leurs enfants sont Anelda, Elizabeth et Loraine. Anelda a épousé à l'âge de 16 ans Albert Lessard, hôtelier à St-Joachim. Ils avaient deux petites filles lorsqu'Anelda est décédée, Lucia âgée de deux ans et demi, et Loraine âgée de quinze mois, toutes deux nées à l'hôtel. Albert Lessard a épousé sa belle-soeur Elizabeth Lafrenière en deuxièmes noces.

Née en 1904, Loraine a épousé en 1921 Ernest Bellemore, fils de Thomas Bellemore et de Céline Emery. Loraine raconte qu'à leur mariage, Raymond Sylvestre et Joseph Janisse avaient servi la messe en tant qu'enfants de chœur.

Ernest Bellemore était cultivateur. Sa ferme, cultivée par son fils Louis, est située à l'ouest de la 5e concession près de la route 401. Il a été membre du conseil de la municipalité de Rochester pendant 12 ans et a vu son mandat de commissaire pour la commission scolaire de l'école No. 3 de Rochester renouvelé plusieurs fois. Il a aussi été président de la société St-Jean Baptiste en 1947. Pendant quelques années il était employé à la briqueterie de Camille Dicaire.

Ils ont élevé une famille de dix enfants dont voici les noms: Angèle, Marie-Jeanne, Cécile, Louis, Irénée, Rita, Léa, Annette, Eugène, et Aline. Ils ont aussi 33 petits-enfants.

Mme Bellemore raconte que son père, Désiré, aimait à composer des complaintes et des chansons pour différentes occasions. Sifflant doucement une mélodie en travaillant il y ajoutait les mots pour les chanter ensuite à sa famille. Elle ajoute qu'à l'occasion des visites de ses enfants, ceux-ci aiment à chanter avec elle, les chansons de pépère Lafrenière. Sa mère, Mme Mary-Jane Lafrenière est décédée en mars 1924 et son père, Désiré, le 29 mai 1951. Elle prit soin de son père, invalide pendant onze ans.





---

---

**VII**  
**QUELQUES**  
**PAROISSIENS**

---

---

## DR. NORBERT SYLVESTRE 1890 - 1972



Dr. Norbert Sylvestre

Le docteur Sylvestre, né le 3 janvier 1890 à St-Joachim, était le fils de François-Xavier Sylvestre et Caroline Dupuis. Il a fait ses études primaires à l'école du rang, après quoi il abandonna l'école pour aider son père sur la ferme. Pendant plusieurs années il cultiva aussi la ferme voisine, celle d'Henri Mailloux présentement.

Ce n'est qu'à l'âge de 27 ans qu'il fait la décision de retourner aux études. Il dût faire une année préparatoire avec un curé à Hochelaga, qui lui enseigna les rudiments de la grammaire et du latin, après quoi il se dirigea vers l'Université d'Ottawa pour y faire son cours classique. Il y demeura de 1917 à 1920. Il poursuivit ses études en médecine à l'Université Western à London où il obtint un doctorat en médecine en 1926. Il pratiqua quelques années de médecine générale à Belle Rivière. Malade, il prit un repos d'un an après quoi il se rendit à New York en 1933 pour devenir spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Il ouvrit son bureau dans l'édifice Medical Arts à Windsor. Il avait donc pratiqué la médecine pendant quarante-six ans quand il prit sa retraite en 1964 à l'âge de 74 ans.

Il était le fondateur en 1925 de la section des anciens de l'Université d'Ottawa, pour Kent et d'Essex. Dans la revue "Ottawa", on note: "Par sa compétence, son dévouement et sa grande générosité, il devint vite chef de file et toutes les organisations se réclamaient de son autorité, des ses conseils et de son appui. Pendant de nombreuses années, le Comité régional de l'Association des Anciens a pu jouir, non seulement de son assiduité à toutes ses réunions, mais aussi de sa participation active et reconfortante à toutes ses initiations et de son soutien soutenu." Membre à vie de l'Association des Anciens, qui lui doit une foule d'autres faveurs précieuses, le Dr. Sylvestre était aussi membre de plusieurs autres associations professionnelles et patriotiques. En 1959, il recevait un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa. C'était le 11 novembre à l'occasion d'une réception et d'un banquet à l'hôtel Prince-Edouard à Windsor, à laquelle présidait Mgr. Henri Légaré son confrère de classe et alors recteur de l'université.

Il s'était toujours dévoué à la cause du français dans l'ouest de l'Ontario et était membre fondateur de la seule paroisse canadienne française à Windsor, St-Jérôme. En 1955 il avait été élu membre du Collège Permanent de la Société Richelieu, lors des élections annuelles à Ottawa.

Le 3 octobre 1928, il avait épousé Lucille Ducharme de Belle Rivière. Le Dr. Sylvestre est décédé le 21 décembre 1972 à l'âge de 82 ans.

Homme au dévouement acharné pour ses patients de St-Joachim et d'ailleurs, sympathique, on se souviendra longtemps aussi de son caractère jovial et chaleureux, de sa générosité à l'égard de toute organisation charitable sans toutefois oublier les siens.

## DR. ERNEST BEUGLET



Dr. Ernest Beuglet was born July 17, 1900 in St. Joachim, the son of Eugène Beuglet and Salomé (Souigny), His family had the general store and post office.

He received his primary education in St. Joachim and completed his high school education at the University of Ottawa. He then transferred to the University of Western Ontario, graduating with a M.D. degree in 1928. Following his internship at Hotel Dieu Hospital in Windsor and St. Mary's Hospital in Detroit, he established his practice in Windsor in Medical Arts building on Ouellette ave in 1931. After post-graduate studies in New York and Chicago, he became eye, ear, nose and throat specialist. In 1931 he founded the Windsor Lion's Club Sight Saving Clinic, and served as director until 1958.

During his years of practice he was a member of the staff of Hotel Dieu Hospital, serving as President of the Medical Staff in 1954. Dr. Beuglet was President of the Essex County Medical Society in 1955 and Honorary President of the 30th Congress of l'Association des Médecins de Langue Française du Canada in 1960.

Ernest married Marie Morand of Tecumseh Ontario in June of 1929. They have four children: two daughters, Marie-Jeanne (Mrs. John Ryan), Mariette, (Mrs. Charles Forberg); two sons, Gérard, an optometrist in Windsor and Belle River and Charles, a lawyer in Philadelphia.

Dr Beuglet retired in 1973. He is now 81 years old. He is a 4th Degree of the Knights of Columbus and is also an honorary life member. He is a honorary life member of the Lion's Club and the Ottawa University Alumni Association.

## LÉO SYLVESTRE, B.A., PHM., L.L.B. 1891-1966



Léo Sylvestre est né à St-Joachim le 17 août 1891, de parents cultivateurs François-Xavier Sylvestre et Caroline Dupuis. Il demeura sur la ferme pendant presque 25 ans et étudiait alors au Canada Business College de Chatham pendant l'hiver.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption, Québec où il obtint son B.A. de l'Université Laval de Québec. Cinquante ans auparavant Sir Wilfrid Laurier avait aussi fait son cours classique au Collège de l'Assomption.

A sa sortie du collège pendant la Grande Guerre 1914-1918, il s'enrôla dans l'armée expéditionnaire canadienne et fut promu officier avec le grade de lieutenant pendant qu'il était outre mer. Il fut membre actif de la Légion Canadienne local No. 12, Walkerville, et local 399 de Belle Rivière.

A son retour d'outre-mer en 1919, sa mère venait de décéder une semaine au-paravant, donc pendant la traversée en bateau. Avec son père il se rendit au cimetière prier sur sa tombe. Il entra au Noviciat des Oblats à Ville LaSalle où il fit un stage d'un an.

Il travailla comme simple ouvrier chez Parke Davis de Walkerville, et fut commis dans les pharmacies de East Windsor. En 1922, avec l'aide du Dr. A.H.C. Trotter M.L.A., il établit une pharmacie à Belle Rivière. Il fut licencié en pharmacie en 1924 du Ontario College of Pharmacy. Quelque temps après, sa pharmacie fut détruite par un incendie. Quand il entra au service de la municipalité, l'aqueduc de Belle Rivière fut donc un des projets qu'il a poussé. Il acheta donc le magasin d'Ovide Beaune à l'angle des rues Notre Dame et First pour y ouvrir de nouveau une pharmacie. Aujourd'hui c'est un parc de stationnement

C'est à cette époque qu'il entra à Osgoode Hall Law School à Toronto, et compléta son cours d'avocat en 1930. Il pratiqua à Windsor ayant aussi un bureau à Belle Rivière.

Léo Sylvestre travailla nuit et jour pour le développement et l'avancement du village de Belle Rivière qu'il avait adopté et aimait comme son village natal.

Il fut préfet de Belle Rivière pendant 21 ans, de 1931 à 1952, conseiller de 1926 at 1928 et prévost du comté en 1945.

Pendant son terme de préfet, un nouveau pont fut érigé pour remplacer celui au plancher de bois. Le pont fut baptisé d'une bouteille de champagne par Mme Sylvestre.

En 1934 il proposa la première résolution qui a été approuvée par un corps public, demandant que le gouvernement fédéral enlève la douane imposée contre l'importation des matières brutes des Etats Unis, et servant à la confection du fer-blanc dans les usines d'Ojibay La même année, il fit régler en faveur du Walkerville Collegiate, la question des frais d'éducation des étudiants de East Windsor qui fréquentaient cette école.

Il a aidé à fonder la Caisse Populaire de Belle Rivière, ayant le compte numéro (1).

Il était un étudiant fervent de l'histoire constitutionnelle et politique canadienne et universelle. Il a été président de l'Association libérale d'Essex-Nord

Il a donné plusieurs livres de sa bibliothèque bien garnie à la bibliothèque de Belle Rivière quand elle a été fondée.

Léo Sylvestre a été président général et conseiller juridique de la Société St-Jean Baptiste de l'ouest d'Ontario pendant plusieurs années. A cette époque il était aussi président de la société à Belle Rivière. Alors qu'il était vice-président de l'Association Canadienne Française d'Education en Ontario, il fut décoré le 6 avril 1961 à titre de "Très Méritant", pour son dévouement. Il était membre du Club Richelieu et du Club Alouette de Windsor.

Les sociétés d'horticulture et d'agriculture figuraient parmi ses projets préférés. C'est pendant son long terme comme greffier du qu'il vit à la plantation de plusieurs arbres à Belle Rivière.

Ami du peuple, il avait à coeur les intérêts des cultivateurs, des ouvriers et des hommes d'affaires. En 1934 il fut le principal / organisateur du Congrès annuel de l'Union des Cultivateurs de Kent et d'Essex à St-Joachim, congrès qui dura trois jours, impliquant la population agricole de ces deux comtés (voir article au sujet de ce congrès, à la fin du volume.)

En 1933, il épousa Dora Sauvé, née à Pointe-aux-Roches le 16 juillet 1907. De cette union sont nés quatre enfants; Léo marié à Janet Craig, domicilié à LaSalle, et directeur de l'école St-Paul à Pointe-aux-Roches; Carmelle, institutrice, mariée à Jean-Paul Gingras, employé au gouvernement fédéral, et domicilié à Hull, P.Q., Francine, infirmière diplômée, mariée à Daniel Skroki de Troy Michigan, et Jean-Paul de Windsor employé chez Hiram Walker et marié à Nancy Balkwill. Ils ont quatre petits-enfants

Grand et vertueux patriote, il est décédé le 14 mars 1966 à l'âge de 75 ans.

### **DR. ARMAND SYLVESTRE D.D.S.**



Armand Charles Sylvestre, né à St-Joachim le 17 février 1947, est le fils d'Elie Sylvestre et de Marguerite Benoit. Il a fait ses études primaires à l'école St-Ambroise à St-Joachim, secondaires au Juniorat du Sacré Coeur et au Séminaire Mazonod à Ottawa. Après avoir décroché son B.A. en études pré-médicales de l'Université d'Ottawa en 1967, il s'est dirigé vers l'Université Western à London où il a obtenu son diplôme en chirurgie dentaire en 1971. Il exerce sa profession à son bureau au Windsor Health Centre et à Belle Rivière.

### **Mlle EXILDA LORION, SOEUR DE L'ABBÉ AMBROISE LORION**

Mlle Lorion a servi de ménagère pour son frère jusqu'à la mort de celui-ci en 1911. Désireuse de demeurer à St-Joachim, elle demanda à Octavien Allard, menuisier bien connu dans le village, de lui bâtir une "petite" maison ce qu'il fit pour la modique somme de \$700.00. Cette demeure est aujourd'hui la résidence de Mme Rose Donahue. A gauche de la maison on aperçoit l'ancienne salle municipale de Rochester.

Mlle Lorion arborant un beau tablier blanc est assise sur le perron, en train de regarder son petit chien, Bijou. Celui-ci aimait s'aventurer un peu partout dans le village et c'était la tâche de sa petite voisine, Lorraine Lafrenière, de le retrouver. "Va voir où est Bijou" disait Mlle Lorion. Lorraine se faisait aussi un plaisir de "faire ses commissions."

Mlle Lorion est décédée le 12 décembre, 1916, et repose au cimetière de St. Joachim, tout près de son frère, l'abbé Ambroise Lorion.



Mlle Exilda Lorion, assise sur le perron de sa maison.

Miss Exilda Lorion, sister and housekeeper of Fr. Lorion. She is shown sitting on the steps of her house. Now Mrs. Rose Donahue's house that Octavien Allard built for her at a cost of \$700. Note at the left, the old municipal building.



Mme Willie Trépanier



La "boat-house"

## MRS. WILLIAM TRÉPANIÉ 1868 - 1945

Residents of the French Line and West River Ruscom Road during the 30's and 40's remember seeing a little old lady dressed in black, walking, sometimes trotting on the road and reciting her rosary.

It was Mrs. Willie Trépanier. She was Annie Trotechaud, born in the province of Quebec in 1868, the daughter of Louis Trotechaud and Mathilda Martineau. At the age of 18 she married Willie Trépanier and they lived in Ruscom in a log house which he built. It was later moved behind the present garage across the road, which was then a carriage house and blacksmith shop. A new house was built on the same lot by Ernest Allard and Willie's son, Midas, lived there with his family. Aged 95 years in 1982, he still lives there. Mrs. Willie Trépanier lived in the old house the last years of her life.

Mr. and Mrs. Trépanier had ten children, five boys and five girls. Mr. Trépanier died in 1918 at the age of 51. His wife was left to raise the family with the help of her oldest son Midas, then aged 17. As soon as the boys were old enough they continued working at the carriage house and blacksmith shop. Midas likes to talk about his father's talent as a violin player. Often he would rest in the shade of the tree near the shop, playing the violin.

He talks about his mother's proverbial charity, saying how she helped the poor transient workers during the building of part of the Michigan Central Railway in 1901, providing some of them with clothes. This railway runs through Ruscom. Once, when a poor old lady died, she went to her home bringing some clothes in order to dress her properly for the wake and funeral. Her son says that she was always short of money which was no surprise, as she also had to provide for her family. Later on, when one of her daughters married and went to live in Alberta, her son Midas managed to earn enough money to buy her a first class railway ticket so that she could go and help her when her first child was born.

She was a quiet, reserved person. Of French Canadian origin she spoke French only. Most of her neighbours were English. Her family had migrated from Quebec to Ontario, walking to Lake Erie, then travelling on a sailing ship to Monroe, Michigan. From there, they walked the rest of the way to the French Line where Mr. Louis Trotechaud established his family. The old log house now renovated still stands North of Antoine Lassaline's residence.

In later years, Midas had built a boat-house on West River Ruscom road about a mile from the village of St. Joachim. Mrs. Trépanier had known hard times and was not afraid of sacrifice. She was also a devout woman and she did not want to miss Mass on First Fridays, Holy Days and Sundays. Therefore on the eve of those days, she walked from Ruscom to the boat-house, sleeping there to attend Mass the next day. She brought some provisions with her. Many times she did not spend the night at the boat-house, waiting until morning to go to Mass. Her grandson, Bob, sometimes accompanied her, having to run in order to keep up with her, as she was hurrying so as to be on time. Mrs. Trépanier did this for many years while in her sixties and seventies.

We were young then, and seeing her at church or walking to church impressed us very much. She read the mass prayers in her old missal, slowly turning the yellowed pages which were so worn out at the corners. She always wore black gloves which she took off only for communion.

After Mass, sometimes attending two on Sundays she started on her way home, walking and never accepting a ride, doing this as a penance as her son says. During bad weather she stopped at certain homes to warm up and to rest. First, it was at her sister Liza's house, Mrs. Jos. Trépanier, Anestore's mother. She lived at the southern end of the village. She then made a stop at her brother's, Honoré, who had the old homestead and at Maria Girard's house where Mrs. Anna Lajoie lives to-day. Her last stop before reaching her home was at Israel Rivait's place at the turn of the road just before Ruscom. Satisfied and happy, she had fulfilled her Christian duties.

Mrs. Willie Trépanier died on February 14, 1945. Paying homage to her at her funeral, Father Emery ended his eulogy saying: "You may pray to her and not for her."

Her family, her friends and all those who knew her will always remember her as being a devoted mother, a very devout and charitable person.

## MME HECTOR LÉBOEUF (NÉE DOROTHY "SITTIE" WALKER) 1864-1954

Mlle Sittie Walker nettoyait l'église de St-Joachim le 4 mars 1882 en préparation pour la première messe. célébrée le lendemain. Elle avait alors 18 ans. Elle a épousé Hector Leboeuf, fils de Nazaire et d'Edwidge (Demers) Leboeuf. Il avait servi d'enfant de chœur avec son frère Philibert à cette première messe. Ils ont élevé six enfants: Bertha (Mme Eddie Ducharme), Béatrice, (Mme Léo Mailloux), Clara, (Mme Jean Pinsonneault), Albert et Roméo qui ont épousé les deux soeurs, Victoria et Emilie Schiller, se sont établis à St-Joachim.

Elle était reconnue pour son savoir-faire. Avec habileté elle s'acquittait de son métier de sage-femme, "faisant le tour de la rivière", allant où ses soins étaient requis. Au temps de la grippe espagnole vers les 1919, elle prodiguait ses soins dans nombre de familles atteintes, s'oubliant elle-même. Que de vies elle a sauvées! Ses remèdes, un peu de boisson, des briques réchauffées sur le poêle, enveloppées de laine et placées aux côtés du patient.



M. et Mme H. Leboeuf



Leboeuf's Village

Souvent on allait la chercher pour assister les mourants et consoler les familles. Après le décès elle préparait la dépouille mortelle à être exposée.

Sa fille raconte qu'elle a pris soin de cinq vieillards, son père et sa mère, son beau-père, son frère John et son époux.

Sachant tout faire, et en bonne éducatrice elle a transmis ses connaissances d'artisanat à ses filles.

M. et Mme Leboeuf avait reçu peu d'instruction formelle. Cependant, à force de privations ils ont vu à faire instruire leurs enfants. Les quatre filles ont poursuivi leurs études à l'Académie Ste-Marie et Albert à l'Université d'Ottawa.

Roméo, époux d'Emilie Schiller a choisi de cultiver la ferme paternelle. Ils ont les parents de Carmelle, Lucille, Gertrude, Suzanne, Colette, Ulysse, Léo, Denis et Charles. Les quatre garçons se sont construit une maison à côté de celle de leur père sur la ferme ancestrale.

M. et Mme Leboeuf finirent leurs jours au village dans la maison de leur fils Albert, sur le chemin ouest de la rivière M. Hector est décédé le 4 octobre 1955 à l'âge de 86 ans et son épouse, est décédée le 22 octobre 1954 à l'âge de 90 ans, après une vie vouée au service des autres.

## MME NAPOLÉON COMARTIN (NÉE LUMINA DUPUIS) 1880-1975



Mrs. Lumina Comartin

épousa Napoléon en 1901 au Dakota Nord où leur famille avait émigré pour quelques années en quête de travail. Ils revinrent s'établir à St Joachim en 1914 dans une maison au sud du village à l'est de la Grande Ligne. Ils eurent dix enfants: Bella (Mme Orville Smith), Lorina (Mme Charles Chaput), Alice (Mme Ammand Janisse), Réal qui épousa Blanche Leboeuf, Marie (Mme Antoine Beaudoin), Jérôme qui épousa Marguerite Sylvestre en premières noces et Florence Dicaire en deuxième, Soeur Cécile Comartin et Marguerite (Mme Philias Bisnaire).

Lumina Comartin était une femme forte, religieuse et charitable. Ses talents artistiques se manifestèrent dans la couture, le tissage, l'horticulture, les bouquets secs et les décors de coquillages. Elle garda un coeur jeune et gai malgré les lourdes épreuves de sa vie. Après la mort de son époux, elle prit un vif intérêt aux enfants de Réal devenu veuf en 1957. Celui-ci demeurait voisin de sa vieille mère et avait cinq enfants dont l'aînée des filles Monique (Mme Gary Gilhouly), qui n'avait que quinze ans alors. Elle reçut maints bons conseils de sa grand-mère.



**Famille de Zotique Dupuis et de Charlotte (Mailloux) Dupuis, portant les vêtements faits par Mme Lumina Comartin âgée de 18 ans.**

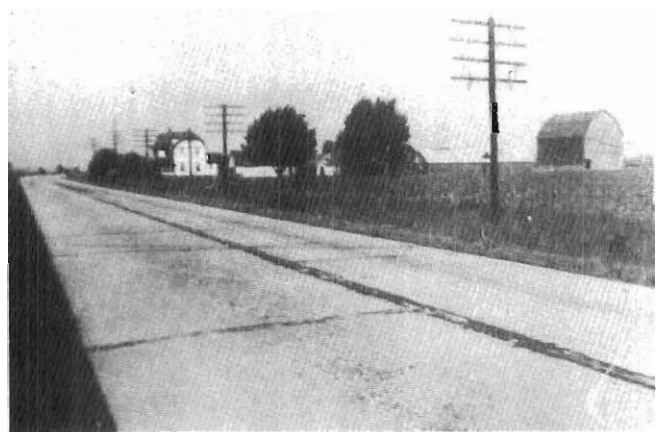
**1re rangée: Zotique, (bébé) Téléphore, Louis, Victor.**

**2e rangée: Adolphe, Eva (Mme Georges Schiller), Rose (Mme Alec Schiller).**

**3e rangée: Charlotte (Mme Zotique Dupuis), Georges, Alcide, Léonie (Mme Oliva Lebert), Lumina (Mme Napoleon Comartin).**

Mme Comartin voulut rester chez elle aussi longtemps que sa santé lui permit. Son petits-fils, Roger, qui habitait la maison paternelle avec son épouse, Sharon, et leur quatre enfants, veilla à ses besoins pour quelque temps mais elle dû séjourner à l'hôpital où elle y mourut le 14 janvier 1975 à l'âge de 94 ans. Elle laissa à ses quatre enfants encore vivants à ses 46 petits-enfants et à ses 69 arrière petits-enfants le beau souvenir d'une vie remplie de dévouement.

## MME ALDÉRIC QUENNEVILLE



**Leur ferme sur la route 2.**

Mme Aldéric Quenneville (Gloucine Baillargeon) est née à Tecumseh du mariage de Joseph Baillargeon et d'Hélène Renaud. Sa famille se composait de neuf frères et d'une soeur.



En 1912, elle épousa Aldéric Quenneville, fils d'Elie et de Dorilda (née Dupuis) de St-Joachim. Ils s'établirent sur une terre de cent acres située sur la route provinciale numéro 2 à une courte distance de la terre du père Elie. Aldéric et Gloucine mirent au monde douze enfants: Laurette, (Mme Salomon Faubert de Paincourt, décédée), Léonie et Madeleine, épouses des deux frères Norman et Eddie Mailloux de Pointe-aux-Roches; Léonie a convolé en secondes noces avec Joseph L'Abbé; Jean-Louis qui cultive la terre paternelle et l'époux de Béatrice Bacon; Anna (Mme Ernest Crosby, Windsor), Juliette (Mme Paul Oriet, Pointe-aux-Roches), Carmelle (Mme Earl Osentoski, Detroit), Antoine de Pembroke, l'époux de Jacqueline Bisson; Francis de Stevenson, l'époux de Clara Tétrault. Mme Aldéric raconte qu'ils perdirent trois petits au fléau de la grippe espagnole dans l'intervalle de deux jours vers les 1918.

Comme toutes les autres ménagères de maison de l'époque, elle boulangeait, prenait soin des volailles et des oeufs, faisait son savon et une quantité de conserves pour l'hiver. En plus, elle prêtait main forte à son époux en trayant les vaches, en écrémant le lait, en faisant le beurre, etc. Il fallait aussi aller colporter la crème et le beurre à "Tilbèré" (Tilbury) pour se faire quelques sous.

Tous les printemps, Aldéric tondait les moutons. La laine était mise dans des sacs de jute et transportée par train à Strathroy pour être traitée et tissée en couvertures que Gloucine vendait aux Américains. Aussi, elle faisait beaucoup de tricot pour les enfants.

Aldéric mourut le 20 mars 1962 et fut inhumé dans le cimetière de St-Joachim.

Au moment que ce texte est rédigé, Mme Aldéric Quenneville a 91 ans. Elle demeure chez sa fille, Anna, jouit encore d'une bonne santé, aime à rendre visite à ses enfants et garde sa bonne humeur. Elle est fière de ses quarante-six petits-enfants, et des ses soixante-quatorze arrière-petits-enfants qui lui rendent la vie heureuse.



Réception à la demeure de M et Mme Aldéric Quenneville à l'occasion de l'ordination sacerdotale de l'abbé Hermas Quenneville en 1930.

1re rangée: Madeleine Quenneville, l'abbé Oscar Martin, Père Gratton, l'abbé Hermas Quenneville, l'abbé Augustin Caron, Mlle Buckley.

2e rangée: Mme Alida (Quenneville) Faubert, Mme Gagnier, Laurette Quenneville, Mme Laura (Quenneville) Grenier, Mme Dorilda (Dupuis) Quenneville, Mme Gilbert Quenneville, Mme Cecil Buckley.

3e rangée: Mme Aldéric Quenneville, Calixte Faubert, Léonie Quenneville, Marie-Anne Quenneville, Georges Dupuis, Mme Georges Sylvestre, Loretta Dupuis, Gilbert Quenneville.

4e rangée: Albert Quenneville, Cécil Buckley, Aldas Quenneville, Origène Quenneville, Roland Grenier, Vilmer Quenneville.

5e rangée: William Grenier, Elie Quenneville, Georges Sylvestre, (pas identifié), M. Lachance, Aldéric Quenneville.

## TOUSSAINT SYLVESTRE 1879-1980



M.T. Sylvestre



Mme T. Sylvestre



Maison de T. Sylvestre, construite par un américain.

Toussaint Sylvestre était le fils de Joseph Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier. Il est né à St-Joachim en 1897. Son père avait une terre de 50 arpents, près de la ferme actuelle de Jean-Marie Durocher.

En 1920 il a épousé Laura Dauphinais, fille de Rémi Dauphinais et d'Exilda Tremblay. En 1920, il acheta une terre de 50 arpents sur la ligne à Boucher près du lac, de M. Delphis Dauphinais, frère de Rémi qui, lui-même l'avait acheté de M. Stéphane Sylvestre. Le terrain était alors divisé en sections ou lisières d'une largeur d'un arpent, partant du vieux chemin Tecumseh, ancienne route des Indiens, et d'une profondeur de trente arpents. Ces terres avaient été concédées aux soldats anglais après la guerre de 1812.

M. Toussaint racontait, qu'en cultivant le long du lac, il a trouvé des billots pourris qui avaient été placés sur le chemin aux endroits mous de la route. Aussi a-t-il trouvé des pointes de flèches, un tranchant de hache en pierre et l'os du bras qu'il croit être celui d'un Indien. Ces objets revenaient à la surface du sol là où le lac "mangeait" le terrain. On en découvrit aussi près de l'embouchure de la rivière Ruscom.

### LES "KILNS" (FOURNEAUX DE CHARBONS)"

La terre de M. Toussaint est située sur le site de l'ancien village Sainte-Claire, qui prit naissance là en 1875 avec l'industrie de charbon de bois établie par Eliude Leboeuf. Il y a découvert les restes des douze fourneaux en brique et de forme circulaire. M. Toussaint disait que ces fourneaux, d'une hauteur de vingt pieds, mesuraient vingt-quatre pieds de diamètre et couvraient une étendue de deux arpents. Son beau-père, M. Rémi Dauphinais, y aurait travaillé avec d'autres employés, à corder du bois dans les fourneaux. Ceux-ci étaient remplis par une ouverture au bas. Quelques hommes y descendaient pour y corder le bois. Le feu réduisait ce bois en charbon qui était ensuite chargé sur un train, sur la "siding" du chemin de fer pour être transporté en "Amérique". En faisant ses labours, son fils Adélar d a trouvé un bout de rail de cette voie ferrée. Les billots d'une longueur de quatre pieds servant à la fabrication du charbon de bois venaient du défrichement des cantons de Rochester et Tilbury-nord. "Ce fut à l'époque du grand défrichement", de dire M. Toussaint.

Il y avait alors dans ce village une dizaine de maisons en bois rond ou de pièces, dont les planchers étaient en terre battue. Elles servaient de résidences aux employés des "kilns". M. Toussaint a démolit les "kilns" qui s'écroulaient et a donné les briques aux fermiers qui en désiraient. Parlant de sa ferme, il disait que c'est aujourd'hui un beau morceau de terre, qui produit bien. La maison de blocs de ciment, construite en 1912 par un Américain, a été démolie pour faire place à une plus moderne. Elle est habitée par son fils Adélar d et son épouse.

Entre 1950 et 1951, Jos Louis, champion de boxe, se rendait faire son entraînement au Belle Claire Surf Club, situé tout près de la ferme de M. Toussaint. Il a souvent même garé ses deux Cadillacs dans sa cour. C'est M. Toussaint qui s'occupait de l'entretien de la propriété du club.

M. et Mme Toussaint Sylvestre eurent cinq enfants, dont trois filles; Béatrice, épouse de Villemaire Papineau en premières noces et de Samuel Goyau en deuxième noces; Monique, épouse de Félix Rivard, et Antoinette, épouse d'Imrick Stolorik; deux garçons, Adélar d, marié à Annette Mailloux et Isidore, marié à Eléonore Girard.

Pendant de longues années, il a été membre de la chorale de la paroisse. Que de fois il a chanté et, en l'absence d'enfants de chœur, il a servi la messe. Il était membre de la Ligue des retraitants et de la Ligue du Sacré-Coeur, dont il a été vice-président.

Il passera à l'histoire, puisqu'on pourra toujours le revoir dans le film "Villages et Visages" de l'OTEO, section St-Joachim. Les fêtes projetées pour le centenaire l'intéressaient vivement. Dans une entrevue avec lui en 1979, il nous a fourni nombre de renseignements importants. En rappelant ses souvenirs il disait, "Je ne sais pas si je vivrai jusqu'à ce temps-là et si j'aurai le bonheur de voir ces fêtes"

M. Toussaint Sylvestre est décédé le 26 mars 1980, à l'âge de 83 ans et son épouse le 7 février 1967.

## ALBERT SYLVESTRE



Albert Sylvestre, âgé de 86 ans en 1981, fils de Joseph Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier, est né à St-Joachim en 1895. Son père avait une terre de 50 arpents, voisine de la ferme actuelle de Jean-Marie Durocher.

Marié à Aurore Beaudette en 1919, il a acheté la terre de Norbert Sylvestre, celle d'Henri Mailloux présentement. Au bout de trois ans il l'a vendue à Hector Leboeuf, fils, et a acheté la terre que son fils Eugène cultive actuellement.

## LES TRAVAUX DE LA FERME

M. Albert a presque toujours travaillé la terre. "C'est ma vie," dit-il. Au début, c'était l'époque où tous les travaux de la ferme se faisaient à la main. Avec ses quatre chevaux et son "binder" (lieuse), il a coupé et lié le grain, puis il l'a mâté et mis en quintaux. Le grain était chargé à la main dans des voitures et charrié à la grange ou dans un "mulon" (meule) dehors.

Les battages duraient deux jours et se faisaient souvent en hiver. Téléspore Leblanc et plus tard Ulric Pinsonneault, qui avaient un engin à vapeur et une batteuse, faisaient ce travail, devant coucher chez le fermier un soir.

Labourer la terre, la herser, se faisaient en marchant derrière la charrue ou la herse tirée par un cheval. M. Albert aime à se rendre aux concours de labour, y rapportant presque toujours un prix. En 1979, à l'âge de 84 ans, il se mérita le 2<sup>e</sup> prix pour le labour avec une charrue tirée par un cheval. Quand il a pu le faire il a acheté une charrue qui pouvait être tirée par trois chevaux et qui labourait deux raies. "Ça allait bien," dit-il.

## FAIRE LA GLACE

Comme bien d'autres fermiers le long de la rivière, chaque hiver il a fait sa glace parce qu'il n'y avait pas de réfrigérateur alors.

## LA MAISON ET LA GRANGE

La maison et la grange qui a brûlé (sur la ferme d'Eugène) datent d'au delà de 100 ans. En 1921, quand il a acheté la terre, la grange était comme neuve, en bonne condition, solide, avec une fondation en roches, tout comme la maison qui est encore en bon état.

## OCCUPATIONS DES ENFANTS

“Il y avait de l’ouvrage sur la terre. On était toujours occupé. Les enfants ne prenaient pas le chemin le soir”. Au retour de l’école son fils, Roger, disait, Maman, qu’est-ce que papa a dit que je fasse?” Chaque soir après la classe il devait faire le “train”. A l’âge de onze ans, Roger avait entraîné un petit boeuf. Avec celui-ci attelé à une charrette, il charriait du bois, du fumier et des betteraves.

## PATINAGE

Toute la famille, excepté Mme Albert Sylvestre, allait souvent patiner sur rivière. En effet, les enfants y passaient toute la journée du dimanche. Il y avait beaucoup de patin alors, et pas de moto-neige. Les patins, qui coûtaient 75¢, étaient ajustés aux souliers au moyen d’une clé. Plus tard, les enfants en ont eu de plus beaux, attachés aux bottines. Ils patinaient jusqu’au village ou même à “la Pointe-aux-Roches”.

Souvent, il se faisait des randonnées en traîneau sur la rivière. Elles se terminaient par une bonne soirée de plaisir dans les maisons, avec danses carrées, au son du violon joué par Narcisse Tremblay, les Beaulieu ou les Allard installés sur la table dans le coin et accompagnant les danseurs pendant que quelqu’un “callait.” “Il y avait assez de place dans la grande cuisine pour deux “cotillons”, car on avait repoussé les meubles ou, on les avait mis dehors”. Il n’y avait pas de tapis sur le plancher de bois, mais, dans certaines maisons, était recouvert de prélat. La fête, qui durait une bonne partie de la nuit se terminait par un bon goûter préparé par les dames. Les réunions de famille et les noces se fêtaient dans les foyers alors, la salle paroissiale avant été construite vers 1922 seulement.

## CONSTRUCTION DE GRANGE

A l’époque, les fermiers faisaient un “bee” ou corvée pour “lever” (monter) une grange. M Albert se souvient d’avoir pris part à un de ces “bee” où quelque 40 à 50 hommes travaillaient ensemble. Le soir il y avait de la bière et de la boisson, paraît-il. En plus, il fallait nourrir tout ce monde. Ainsi il a aidé à lever la grange de Félix Pinsonneault, père, et de Joseph Beaulieu, chez André Beaulieu aujourd’hui. D’abord les pièces de bois franc, de frêne ou d’orme, avaient été sciées au moulin à scie à Comber. Elles étaient ensuite mortaisées et assemblées avec des chevilles de bois par M. Moïse Vermette. Cette charpente devait être d’aplomb pour que tout arrive bien une fois celle-ci mise en place.

## LES RÉCOLTES ET L’ÉLEVAGE DES ANIMAUX

A ce temps là, on semait, comme aujourd’hui, le blé, l’avoine, le blé Inde, le foin pour les animaux et l’orge en plus. Il a commencé à semer des fèves soya vers 1942. Elles ne se vendaient pas cher, à peu près \$3.50 le minot. mais c’était beaucoup alors. Il semait aussi des betteraves, ce qui exigeait un gros travail. Elles se vendaient \$4.50 la tonne. Les employés embauchés pour le piochage étaient payés \$9.00 l’arpent. M. Albert dit avoir délivré au Canadien Pacifique à St-Joachim la plus grosse charge de betteraves de la saison, le 27 octobre 1928, cinq tonnes et un quart, dans une “wâquine à roues de fer.

“Dans notre temps, dit-il, tous les fermiers avaient des animaux et des volailles”. Eugène, son fils, a été un des derniers fermiers de St-Joachim à vendre ses vaches, ce qu’il fit après que le feu eut rasé la grange et son équipement ainsi que 10,000 balles de foin.

Tout le monde avait aussi un jardin potager et se nourrissait des produits de la ferme.

## GUERRE 1914-1918

M. Albert a fait un peu d’entraînement militaire vers la fin de la première Grande Guerre. Alors, on accordait aux fermiers un congé appelé “harvest leave”, pour aider à faire les récoltes. Il se souvient encore de son numéro matricule pour l’avoir entendu crier tant de fois. Aussi possède-t-il toujours son sac (kit bag).

En terminant cette entrevue il dit: “Il fallait travailler fort pour gagner un peu d’argent, oui, travaillé fort . . . On ne se plaignait pas. On vivait heureux quand même avec notre famille. Quand j’étais jeune garçon j’ai ravallé à la “grainerie” pour \$1.00 par jour et sur le chemin de fer pour un salaire de \$1.10 pour une journée de dix heures. Je me rappelle de ça comme si c’était aujourd’hui. Je suis satisfait de la vie que j’ai menée”. A la fin de cet entretien la grande horloge accrochée au mur sonne les douze coups de midi. On l’écoute silencieusement.

M. et Mme Sylvestre ont eu cinq enfants, dont trois garçons: Roger, marié à Jeannette Desjardins; Eugène, marié à Thérèse Rondot; René, marié à Imelda Desjardins; deux filles: Magella, mariée à Alphonse Leboeuf décédé le Jeudi-Saint 1946 dans un accident d’avion avec son frère Luc; Aline, mariée à Roy Byrne. Ils ont vingt petits-enfants et dix-sept arrière-petits-enfants. Mme Aurore Sylvestre est décédée en 1967, à l’âge de 68 ans. Ils avaient célébré leurs noces d’or en 1959.

## M. ET MME ELIE SYLVESTRE



Elie and Marguerite Sylvestre, well-known residents of St. Joachim who have been very active in the community: Elie as a fire-fighter, a musician, a comedian as well as an excellent farmer and auto mechanic; Marguerite as a leader, the founder of the St. Joachim chapter of the FFCF, a fun-loving person and also a first-class cook and homemaker.

Elie est le fils de M. et Mme Armand Sylvestre et Marguerite est la fille de M. et Mme Thomas Benoît. Elie et Marguerite ont été paroissiens toute leur vie et se sont dépensés pour la communauté pendant de nombreuses années. Leurs enfants, Hélène, enseignante à Ottawa, Carmelle (Mme H. Simon) infirmière à Toronto, Dr. Armand, dentiste à Windsor, ont grandi dans la même maison que leur arrière-arrière-grand-père, Norbert, avait bâtie vers les 1870.

Elie a été député-chef des pompiers de Rochester pendant dix ans et chef de 1970 à 1971. Pendant plusieurs années, il a fait danser beaucoup de gens au son de la contrebasse qu'il jouait dans le groupe musical "Sunshine Boys" et ensuite dans le groupe "Four Hits and a Miss". On le reconnaît pour son sens d'humour souvent dirigé vers lui-même et son savoir-faire comme maître de cérémonie.

Marguerite est la présidente-fondatrice de la section Ste-Marguerite de la Fédération des femmes canadiennes-françaises et a détenu ce poste pendant huit ans.

Durant les années 1956-57, Elie et Marguerite, avec la collaboration de René et Marguerite Lévesque, se chargèrent d'organiser et d'animer des soirées récréatives hebdomadaires à la salle St-Jean-Baptiste. L'on jouait aux cartes, l'on chantait et l'on mangeait dans une atmosphère de gaieté et de fraternité. Tous les profits étaient versés soit à la salle soit à la paroisse. L'on se souvient de ces bons moments qui ne se seraient jamais produits sans le dévouement d'Elie et de Marguerite. Nous sommes heureux de leur témoigner notre reconnaissance dans ce livre-souvenir.

## NOS CITOYENS LES PLUS ÂGÉS OUR OLDEST CITIZENS



Mme Mary Levasseau âgée de 92 ans, réside actuellement chez sa fille Mme Anna Trépanier, sur le chemin ouest de la rivière Ruscom. Elle est l'épouse d'Eugène Levasseau, décédé.



Mme Bertha Roussin est âgée de 96 ans. Elle est l'épouse de Noé Réaume en premiers nocés et d'Hormidas Roussin en deuxièmes nocés, tous deux décédés. On l'aperçoit sur la photo prise en 1974 avec son époux, ses deux frères et leurs épouses. M. et Mme Roussin, Mme Alfred Schiller et Alfred, Mme Alphonse Schiller et Alphonse.



Misses Gertrude and Marie Louise Trépanier. Marie-Louise is 88 years old. They are the daughters of Mr. and Mrs. Alfred Trépanier. They still reside at the old homestead.



A gauche, M Eddie Trépanier

M. Eddie Trépanier fils de Joseph et Elizabeth (Trottechaud) Trépanier; époux de Laurentia Bellemore, décédé. Il aura 90 ans le 28 juin.

Mme Aldéric Quenneville 91 ans, M. Frank Trépanier 87 ans et M. Albert Sylvestre 86 ans, Mme Bella Charron 90 ans, Mme Thomas Benoit 88 ans, Mme Hermas Robillard 85 ans, sont aussi au nombre de nos citoyens les plus âgés en cette année du centenaire de la paroisse. (Voir notes biographiques au chapitre VII).

La paroisse a honoré ces vénérables citoyens au banquet à l'occasion de l'anniversaire de la première messe à St-Joachim. Une assiette-souvenir leur a été présentée.



#### LE PREMIER BÉBÉ DE L'ANNÉE CENTENAIRE

Michael Alexandre, fils de M. et Mme Maurice Schiller est né à 7:54 le 15 janvier, 1982 à l'hôpital Metropolitan de Windsor. D'un poids de 8 livres et 8 onces et d'une longueur de 20 1/2 pouces, il fera certainement la joie de ses parents et de ses frères, Marc, 14 ans et Brian, 10 ans.

Il est l'arrière-petit-fils d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. On sait qu'Honoré avait aidé à défricher le terrain pour y construire l'église en 1881.

#### Généalogie Schiller

David Schiller - Delphine Desmarteaux  
Honoré Schiller - Emilie Trépanier  
Alec Schiller - Rose Dupuis  
Raymond Schiller - Bernadette Rivest  
Maurice Schiller - Pauline Damphousse  
Michael Alexandre Schiller

### M. ET MME ALFRED SCHILLER 60E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LE 20 JANVIER 1962.



Alfred Schiller né à St-Joachim en 1879 était le fils d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. En 1902, il a épousé Bertha Brissette, née à Pointe-aux-Roches en 1883, fille de Jean Baptiste Brissette et de Victoria Lemerise. Elle était la nièce de Pite Lemerise qui a tenu hôtel à Deerbrook les années 1860-1895.

Après leur mariage ils se sont établis sur une ferme, propriété de Paul Trépanier aujourd'hui. Alors en bois debout, il a dû la défricher et s'y construire une maison. C'est là où leurs douze enfants sont nés. Un d'eux est décédé à l'âge de quelques mois et une autre, Rita à l'âge six ans. Tous les enfants ont fréquenté l'école no. 3 sur la Grande Ligne.

M. Schiller a vendu plus tarde cette ferme à M. Frank Trépanier et a acheté celle de Cléophas Caza sur la ligne à Boucher. Elle est cultivée par Robert Leboeuf présentement. Il en a acheté une deuxième pour cultiver en tout 150 arpents.

Quand son plus jeune fils, Edouard, s'est marié, il l'a établi sur cette terre et M. et Mme Schiller se sont retirés au village, ayant acheté la maison de Napoléon Trépanier, aujourd'hui propriété de Paul Lair.

Ils ont vécu là plusieurs années. M. Schiller se rendait souvent sur la ferme pour aider son fils. Son chien fidèle demeuré là, venait le rencontrer à la route no. 2, et le suivait le soir, son travail fini. Toujours actif, il aimait la marche. Ainsi nous le voyions tôt le matin "arpenter" le village d'un bout à l'autre, et cela jusque vers l'âge de 90 ans.

M. et Mme Schiller ont eu le bonheur de célébrer leurs noces d'or le 21 janvier 1952 et leurs noces de diamants en 1962.

Après 64 ans de mariage, Mme Schiller est décédée le 27 février 1966 à l'âge de 83 ans. M. Schiller est décédé le 11 août 1970, à l'âge de 90 ans, 11 mois et 2 semaines.

Ils ont laissé une grande famille de douze enfants, 53 petits-enfants et 74 arrière petits-enfants.

## M. ET MME GEORGES SCHILLER 60E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LE 3 AOÛT 1970



**ANNIVERSARY**—Mr. and Mrs. George Schiller, Highway 2, St. Joachim, will mark their 60th wedding anniversary with a family picnic and a mass Aug. 3. Mr. and Mrs. Schiller were married at Annunciation Church, Stoney Point, and have been lifelong area residents. They have one daughter, three grandchildren and six great-grandchildren.

Georges Schiller, cultivateur, est né à St-Joachim en 1889, du mariage d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. En 1910, il a épousé à Pointe-aux-Roches, Eva Dupuis née en 1888, fille de Zotique Dupuis et de Charlotte Mailloux. Après leur mariage, ils sont allés demeurer sur la ferme voisine de celle de son père sur la VI<sup>e</sup> concession. Plus tard, il a acheté de Wilfrid Lauzon, une ferme de 60 arpents, située sur la Grande Ligne, et aujourd'hui propriété de Marcel Pinsonneault. Il a cultivé cette ferme pendant un bon nombre d'années puis il est venu s'établir au village dans la maison de Maurice Sylvestre présentement. Leur fille unique Estelle et son époux Omer Lauzon occupent le premier étage.

Enfants d'Estelle et d'Omer Lauzon: Robert, marié à Rose-Marie Marchand et parents de Lisa et Shelley-Ann; Roger marié à Tillie Mallot et parents de Joseph, Debbie et Roger jr., Annette mariée à Larry Curtis et parents de Jeffrey et Janice.

M. et Mme Georges Schiller ont célébré leur 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 3 août 1970. M. Schiller est décédé le 22 janvier 1973 à l'âge de 84 ans et Mme Schiller le 4 février 1977 à l'âge de 89 ans.



## MR. AND MRS. ANESTHOR TRÉPANIÉR 60th Wedding Anniversary 1969

Mr. Nestor Trépanier, as he was familiarly called, was born in St. Joachim, March 8, 1884, the son of Athanas Trépanier and Elizabeth Trottechaud. On May 24th, 1909, he was married to Clarissa Pétrimoulx, daughter of Donus Pétrimoulx and Elizabeth Réaume of Assumption parish, Sandwich. Clarisse was a teacher at no. 3 school on the French Line.

Mr. Trépanier was a farmer and his farm was located on the Vth concession, lot 20. Mr. and Mrs. Trépanier lived on the farm until Mrs. Trépanier's death in 1970 at the age of 83. Her husband then went to live with his son Clifford until his death in 1975 at the age of 91.

In March 1974, on the occasion of his 90th birthday he was interviewed and here are some of his reminiscences: He remembered his father driving a stagecoach along Tecumseh Road between Chatham and Windsor. At the time, there was only a bush trail along the river from Deerbrook to St. Joachim and also what is now No. 2 highway.

He recalled that there was lots of game such as wild turkey, wolves and racoons then. The water was clear and blue, and plenty of fish could be seen at the bottom. There were a few Indian families in Deerbrook and they would park their canoes there for the summer. They made axe and hammer handles, baskets and canoes. They were quite friendly. Stamps sold for two or three cents and mail was delivered on horseback.

Mr. Trépanier drove his car until he was 81 years old. An avid sportsman, he played hockey and baseball for many years and later watched the games on television with great interest.

## MR. AND MRS. ANESTORE TRÉPANIÉR



They raised ten children: Clifford who married Anna Levasseur, Edmour who married Isabelle Lebert, Estelle who died at 3 years of age, Sylvain who married Orpha Stotts, Jeannette (Mrs. René Levasseur), Louis who married Lena Rivest, Juliette (Mrs. Antoine Morand), Esmond who married Anne Smith, Gérard who married Victoria Matyi and Théodore who married Claudette Deraedt.

Anestore and Clarice celebrated their sixtieth wedding anniversary in 1969. The following year on August 21st, Clarice passed away and Anestore survived her until July 20, 1975.

Thirty-four grandchildren and forty-four great grandchildren, many of whom live in this area, continue the family line.

**M. ET MME THOMAS BENOÎT**  
**60e Anniversaire De Mariage 1975/02/02**



M. Thomas Benoît est né à Bourbonnais, Ill. en 1890. Il épousa Lucie Garreau (née à Fowler, Indiana en 1894) aux Etats-Unis où leurs parents avaient émigré du Québec. Les Benoît étaient des cultivateurs et ayant appris que du bon terrain agricole était disponible dans le sud de l'Ontario, ils se rendirent à Wheatley, en 1916, où ils achetèrent une ferme. Par la suite, M. Benoît obtint de l'emploi à l'usine Ford et la famille vint s'établir à St-

Joachim en 1927, sur le côté est de la Grande Ligne à l'entrée du village. Ils mirent au monde douze enfants: Noël (1915) de Fort Myers, Floride; Léon (1917) décédé en 1927; Catherine (1918) Mme J. Mailloux de Tilbury; Marguerite (1920) Mme Elie Sylvestre de St-Joachim; Gérard (1922) de Ganesvoort, N.Y.; Dorine (1924) Mme Marcel Bélisle de St-Joachim; Angéline (1927) Mme Sylvio Tremblay de Petrolia, Ont.; Imelda (1928) Mme Charles Lassaline de Petrolia; Marie (1931) Mme Robert Leboeuf, décédée en 1967; Léon (1933) de Ganesvoort, N.Y.; Pauline (1934) Mme Félix Pinsonneault de St-Joachim; Thomas (1939) de Windsor, Ont.

M. Thomas Benoît est décédé le 21 janvier, 1977. En ce moment, Mme Benoît se porte bien et demeure à la résidence Villa Maria à Windsor. Elle est fière de ses quarante-cinq petits-enfants, ses trente-trois arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant.

Plusieurs des descendants des Benoît demeurent dans la paroisse et ont toujours contribué à son avancement.

LA FAMILLE LÉO CAZABON (1979)



1ère rangée: Noëlla, Francis, David, Jules.  
2e rangée: Mme et M. Léo Cazabon, Denis.  
3e rangée: Marguerite, André, Della, Marie, Joseph.  
4e rangée: Robert, Lucille, Paul, Juliette, Pauline, Charles, Claire, Yvette, Léo Jr.

LA FAMILLE MARCEL BÉLISLE 1980



1re rangée: Gérald, Marcel Jr., Maurice, Mm et M. Marcel Bélisle, Charles, Léo.  
2e rangée: Marc, Michel, Robert, Paul.



---

**VIII**  
**LOISIRS**  
**RECREATION**

---

# HOMMAGES DU

## Centre Culturel St-Cyr

### UN ORGANISME POUR PROMOUVOIR NOTRE FOI NOTRE LANGUE NOS TRADITIONS

**“Soyez dans la joie, paroissiens de St-Joachim, et réjouissez-vous dans un esprit chrétien d’amitié et de reconnaissance à l’occasion du centenaire de votre paroisse.”**

#### BASEBALL

Baseball has been a favourite sport of young people in St. Joachim for a long time. Anesthore Trépanier was responsible for the organization of the first team. He was a pitcher for a team in Springfield Massachusetts where he lived with his family from 1900 to 1905. When the family had earned enough money in the cotton mills there, they decided to return to St. Joachim. Nestor had to choose between staying in Springfield and pursue his sports career or return with his family to work on the farm. He chose the latter.

When he married, he took over the farm. Baseball was a favourite Sunday afternoon pastime and eventually with a family of six boys he got them interested in the sport. He set up a diamond and built bleachers in the southwest corner of his farm. He coached a team he had organized then. Mrs. Trépanier was a faithful fan attending most of the games and cheered as loudly as all the young people there.

Later, the baseball diamond was in the flat west of the St. Joachim Market, then Leo Girard's restaurant. Around 1934 it was at the west end of Georges Sylvestre's farm. That year, the St. Joachim team played the University of Ottawa boys who were on a tour of Essex County. In 1937, Armand Sylvestre let the team use the north east corner of his farm for a diamond.

During those years all of the Trépanier boys played on the St. Joachim team at one time or another. The following are some of the players on the team organized by Roland Vermette: Clifford, Edmour and Sylvain Trépanier, Clifford Trottechaud Euclid (Boy) Lalonde, Arthur Adam, Jérôme Comartin, François Guilbeault, Jos (Peanut) Lalonde, Georges (Bud) Lalonde, Herman Durocher, Raymond Sylvestre, Stan and Gene Beaudoin, Léo Houle and Horace North. Following are the names of other members who played on the team at one time or another: Raymond Durocher, Hervé Brissette, Bill (Kaiser) Strong, Roméo Schiller, Eddie Rivait, Rocky Petrimoulx, (Mrs. Trépanier's brother), Vilmer Quenneville and Pisouri. Charles Donahue was ground and equipment manager.



Seniors: age 16 to 20  
 League championship 1974  
 First row: Maurice Sylvestre, Mike Wall, Paul Mousseau.  
 Second row: Ray Wall, Marcel Barrette, Tom Morneau, Adrien Sylvestre (coach), Ronnie Rivait, Michel Charest, Bernard Sylvestre.  
 Third row: Mike Peach, Marcel Quenneville, Roger Laporte, Gary Sylvestre, Yvon Langlois, Pierre Morneau, Don Renaud, Marc Morneau.



St. Joachim Eagles,  
 Championship, 1977  
 First row: Adrien Sylvestre, Paul Comartin, Marcel Quenneville, Maurice Sylvestre.  
 Second row: Maurice Janisse coach, Ulysse Leboeuf, Gerry Jobin, Tim Trépanier, Roger Langlois.  
 This team has been playing since 1970.

## ST. JOACHIM ATHLETIC ASSOCIATION

The St. Joachim Athletic Association was founded in 1975 by a group of interested parents under the leadership of Roger Comartin, its first president. The vice-president was Roger Hamel; Pete Donais and Jean-Marc Dubois were the secretary and the treasurer. Jean-Paul Dicaire was the convenor for the first executive council.

In 1975 almost 200 players from five years to eighteen and over participated in the categorized baseball and tee-ball teams. The practices and games were held at St. Joachim Park and in St. Ambroise schoolyard. In 1978, Bob Arsenaault became the second president for a two-year term. Paul Bornais is the actual president. (1981)

In 1981, one hundred and fifteen children from five to fourteen participated in the tee-ball and baseball teams. Soccer has been added to the activities. Ninety percent of the participants are St. Joachim residents.



### EQUIPE DE BALLE 1975, 6 À 8 ANS

**1re rangée:** Kenneth Renaud, Joël Barrette, Kevin Killaire, Randy Schiller, Lyne Dubois.

**2e rangée:** Michel Béchar, Colette Rivest, Marc Sylvestre, Michelle Sylvestre, Donald Hamel, Annette Pinsonneault, Kimberly Leboeuf, Chantal Lair.

**Entraîneurs:** Mme Demers, Mme Florence Barrette, Jean-Marc Dubois.

## CHILDREN'S GROUPS IN THE PARISH

In 1974, the first St. Joachim Brownie Pack was founded thanks to the initiative of three parish ladies: Mrs. Marlene Markham, Clare Leboeuf and Sharron Comartin, the Leader Owls. There were then thirty Brownies and they held their meetings at St. Ambroise School. They participated in the usual activities and projects that Brownies do internationally. Mrs. Marcella Guilbeault was also a leader later on. Mrs. Mary Jane Finn and Pauline Lebert are the present leaders. (1981)

In 1975, the first Girl Guide Company was founded by Mrs. Donna Potter and Clare Leboeuf. Later, Mrs. Mary Ternowey and Miss Denise Rivest became leaders also. However, this Guide Company was abandoned due to the lack of interest.

In 1979, Mrs. Mary Ternowey established a Rangers' Group. It is a continuation of the Girl Guides' movement. Only a few girls belong to the St. Joachim Rangers and they are now in the process of establishing their own rules as the Rangers do not follow an international set of rules. Their aims are similar to the Brownies and Girl Guides' but as these girls are older, they plan to acquire leadership notions, participate in community activities, help the Brownies and of course, enjoy themselves in good camping excursions.





**Bridge on the River Ruscom**

More than 300 Cubs and Scouts from all over Essex County camped out over the weekend in Leboeuf's Bush at St. Joachim. It was the North Shore District Spring Camporee and the 100-foot suspension bridge crossing the Ruscom River pictured above is crossed by some campers.

(Photo by David Pattenaude)



1976 North Shore Essex District Spring Camporee in Leboeuf's bush.



Fly-Up Jan. 22, 1977 Sharon Comartin, Karen Leboeuf, Marcella Guilbeault.



Rangers Jeannine Quenneville, Karen Rivait, Michelle Hamelin. Absent is Michelle Claude.

## PROJET D'ARTISANAT DU CENTENAIRE

Pour faire revivre les coutumes de nos aïeules, la Fédération des femmes canadiennes-françaises parraina un cours de courtepointe pendant l'hiver de 1981. De cours fut enseigné et dirigé par Cécile Hamelin avec la collaboration de Rose-Marie Lassaline, Betty Trudelle et Lorraine Couture. Au-delà de trente-cinq dames, jeunes et moins jeunes, suivirent ce cours et exposeront leurs couvre-lits lors des fêtes du Centenaire.



Sur la photo, de gauche à droite: Cécile Hamelin, Rose Lassaline, Jeannine Leboeuf, Jeanne Hamelin, Kim Leboeuf, Christine Leboeuf, Hélène Lajoie, Colette Cazabon, Gloria Leduc, Charlene Gagnon, Lorraine Leboeuf, Joan Lévesque, Doreen Pâquette, Alice Janisse, Madeleine Trépanier, Marthe Trépanier, Marguerite Lajoie, Gloria Trépanier et Betty Trudelle.

Absentes pour cette photo: Marie Pinsonneault, Louise et Lena Pinsonneault, Yvonne Tremblay, Anna Lajoie, Claudette Mousseau, Pauline, Cathy et Christine St-Louis, Rachel, Michelle et Renée Trépanier, Rita Baillargeon, Stéphanie Janisse, Diane Trépanier, Joanne et Linda Trudelle, Pat Levack et Lorraine Couture.



PHOTO DU COUVRE-LIT

Rose Lassaline, Cécile Hamelin et Betty Trudelle étalent fièrement le couvre-lit centenaire qui sera tiré vers la fin de 1982. Elles en ont fait la couture; Thérèse Bourgeois et Gabrielle Sylvestre ont taillé les morceaux. La piquage sera fait par Mme Catherine Mailloux.

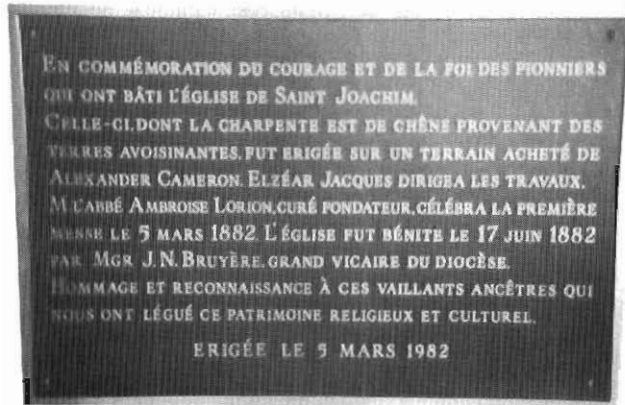
---

---

**IX**  
**GENEALOGIES**  
**DES PIONNIERS**  
**GENEALOGIES**  
**OF PIONEERS**

---

---



Cette plaque commémorative exprime le pourquoi des fêtes du Centenaire.

## OCTAVIEN ALLARD

Octavien Allard aurait émigré dans la région vers 1905, année où son nom apparaît pour la première fois dans l'évaluation du Canton de Rochester. Il possède une maison évaluée à \$75.00 et un commerce évalué à \$250.00.

Sa maison en bois rond existait déjà à son arrivée. Elle était située à l'ouest du magasin St. Joachim Market aujourd'hui. Il en a construit une plus tard en blocs de ciment, propriété de Maurice Sylvestre présentement. Elle a été complètement rénovée par Omer Lauzon.

M. Allard a aussi construit la maison d'Adrien Sylvestre en 1914, celle de Mme Rose Donahue, et en 1915, l'école no. 6, une école de deux salles à l'ouest de sa maison et a complètement rénové et agrandi la maison de Georges Sylvestre en 1922. Avec son fils Ernest il a construit le magasin aussi maintenant rénové et agrandi.

Après la mort de M. Allard, son fils Zénon menuisier, fabriquait des cadres de fenêtres dans son atelier à l'est du lot. Très habile, il était "l'ouvrier du Père Emery", dit-on, et il a construit l'escalier du jubé dans l'église St-Joachim, ainsi que nombre d'autres dans des hôtels à Windsor. Il est décédé accidentellement en 1936 quand son camion a été frappé par un train du Pacifique canadien. Il s'en allait travailler chez M. Toussaint Sylvestre.

M. et Mme Allard ne parlaient pas l'anglais, comme d'ailleurs tous ceux qui ont émigré ici du Québec. Mme Allard aimait la lecture; alors elle se rendait à l'école se procurer des livres français. Ils ont eu six enfants: Ephrem marié à Aimée Ladouceur, parents de Zénon, Emile, Eva, Gérard et Rita; Ernest, marié à Alma Emery, parents de Bernadette, Georges, Raymond, Marie-Anne, Marie et Thérèse; Zénon et Edmond (Pite) célibataires; Florida épouse d'Albert Lessard et parents d'Anne Marie; Laura, épouse de Narcisse Cloutier.



Masion d'Octavien Allard

## OCTAVIEN ALLARD

Mr. and Mrs. Octavien Allard arrived in St. Joachim in 1905. According to the assessment roll of that year, he had a house valued at \$75.00 and a business assessment of \$250.00 on part of lot 8 W.R.R. West of the present St. Joachim Market. The family lived in the log house for a time, then Mr. Allard moved it on the eastern part of the lot to build a new one of cement blocks, now completely renovated.

Mr. Allard was an able carpenter and he built many homes in the village including in 1915, the two room school, no. 6 Rochester, west of his property. With his son Ernest he built for him the St. Joachim Market. All of his sons with the exception of Edmond, were able carpenters. During the winter, Zénon would make window frames in the old house which he had converted to a shop. He was killed in 1936, when on his way to work, his model T. Ford was struck by a C.P.R. train at the west River Road C.P.R. Crossing.

Mr. and Mrs. Octavien Allard had six children namely: Ephrem, Zénon, Ernest, Edmond, Florida and Laura, and many grandchildren.

## ANTOINE BARRETTE 1833-1917



PHOTO DE M. ET MME XAVIER BARRETTE ET FAMILLE

**1<sup>ere</sup> rangée:** Mme Barrette, Ernestine (Mme Léo Janisse), Mr. Xavier.  
**2<sup>e</sup> rangée:** debout - Béatrice, Corinne, Maria, Sr. Ernestine, Florence, Rose.  
**3<sup>e</sup> rangée:** Armand, Zéphire, Jos, Louis, Otto, Alphonse, Oda (Frère Narcisse.)

Antoine Barrette était le fils d'Amable Barrette et de Charlotte Boyer de Laprairie, une ville située au sud-ouest de Montréal.

En 1854, Antoine et ses deux frères vinrent s'établir dans la région de Paincourt, Ontario. L'année suivante, Antoine épousa Sophie Tétreault, fille d'Albert Tétreault et de Marie Rémillard de Paincourt.

En 1887, Antoine acheta 200 acres de terrain dans le 12<sup>e</sup> lot sur la X1<sup>e</sup> concession du canton de Rochester. Il bâtit sa maison à quelques centaines de pieds du site actuel de la station-service Myers. La moitié de ce terrain située à l'est appartient maintenant à son arrière-petit-fils, Francis Barrette.

Antoine et Sophie élevèrent neuf enfants: Euclide, marié à Evelyne Pinsonneault; Xavier, marié à Marie-Louise Giroux; Albert, marié à Hélène Faubert; Josephat, marié à Mélanie Martin; Rémi, marié à Félice Houle; Arthur, marié à Valérie Emery; Louisa, mariée à Calixte Faubert; Ernestine, mariée à Joseph Houle; Philomène, mariée à Napoléon Giroux.

Sophie, mourut le 2 août 1894, à l'âge de 69 ans. Elle fut inhumée (comme le fut plus tard Antoine), dans le cimetière de Belle-Rivière. Antoine convola en secondes noces avec Catherine Primeau de Grande-Pointe, Ontario. Celle-ci était la veuve de Charles Emery et la fille de Jean-Baptiste Primeau et de Marie Boucher.

En 1914, Xavier Barrette, fils d'Antoine, obtint de l'évêque la permission de changer de la paroisse St-Simon et St-Jude de Belle-Rivière, où était située sa propriété, à la paroisse de St-Joachim. La famille Barrette et ses descendants contribuèrent grandement au progrès de la paroisse. Nous sommes fiers de leur rendre hommage pour leur dévouement et leur bon exemple.

## ANTOINE BARRETTE

Antoine Barrette was the son of Amable Barrette and Charlotte Boyer from La Prairie, a town southwest of Montreal.

In 1854, Antoine and his two brothers came and settled in the Paincourt area.

On the tenth of September 1855, Antoine married Sophie Tétreault of Paincourt. She was the daughter of Albert and Marie (née Rémillard) Tétreault.

In 1887 Antoine bought 200 acres of land situated in lot 12, in the second concession of Rochester Township. Antoine's home was situated a few hundred feet from the present Myer's corner. The east half of this property is still owned and operated by the Francis Barrette family.

Antoine's first wife, Sophie, died on August 2nd 1894 at sixty-nine years of age. Both Antoine and his wife are interred in the Belle River cemetery.

On the 21st day of October 1895, Antoine married Catherine Primeau at St. Philippe's Church in Grande Pointe, Ont. She was the daughter of Jean Baptiste and Marie (née Boucher) Primeau. Catherine was a widow who was formerly married to Charles Emery.

Antoine and Sophie raised nine children: Euclide, who married Evelyn Pinsonneault, Xavier, who married Marie-Louise Giroux, daughter of Joseph and (Ephise Cuillier) Giroux; Albert, who married Héléne Faubert; Josaphat who married Mélanie Martin; Rémi, who married Félice Houle; Arthur, who married Valérie Emery; Louisa became Mrs. Calixte Faubert; Ernestine married Joseph Houle and Philomène became Mrs. Napoleón Giroux.

We would like to mention here a more detailed account of Antoine's son, Xavier Barrette. In 1914, he had the unique experience of requesting and receiving from the Diocese of London permission to belong to the parish of St. Joachim. Xavier and his family resided within the boundaries of St. Simon-Jude Parish, Belle River.

On January 12, 1982, Xavier married Marie-Louise Giroux, daughter of Joseph and Ephise (née Cuillier) Giroux. They raised thirteen children during their marriage. Zéphir who married Léa Leboeuf; Armand, who married Dorothy Mailloux; Maria became Sister Ernestine of the Order of St. Joseph, Corrine who married Dr. Léo J. Girard, Joseph who married Louisiana Schiller, Oda joined the Order of the Blessed Sacrament whose motherhouse is in St. Joseph Parish in Chicago. It is an Order dedicated to perpetual adoration of the Blessed Sacrament. Oda's devotion and loyalty to the Catholic faith during more than fifty years was certainly beneficial, not only to the community from which he came, but to all those who surrounded him.

Louis' first wife was Bridgitte Poisson. His second wife was Béatrice Comartin. Otto married Stella Bissonnette; Florence became Mrs. Camille Dicaire; Alphonse married Bernadette Moison; Béatrice remained single; Rose married Herman Durocher and Ernestine married Léo Janisse.

Our parish is proud to pay tribute to the Barrette family. They were, without a doubt, model citizens and contributed greatly to the spiritual and financial needs of their community. Xavier died in 1942 and his wife Louise in April 1945. Both were interred in the St. Joachim cemetery.

## AUGUSTE BEAULIEU 1850-1925

Auguste, fils de Thomas Beaulieu, naquit à Ste-Cécile du Bic, près de Rimouski, dans la province de Québec.

Vers 1875, la famille déménagea à Amherstburg où elle vécut pendant 5 ans avant de venir s'établir sur le lot 12 du chemin Base Line. Cette ferme est aujourd'hui occupée par Clarence Beaulieu, petit-fils d'Auguste.

Auguste et sa femme, Christine Meloche, élevèrent treize enfants: Alex épousa Agnès Brooker; Albémi épousa Lena Beaudoin; Oscar épousa Lena Pillon; Wilmer et Ernest, célibataires; Alfred épousa Clara Drouillard; Melvina (Mme Elmer Benoît); Eva (Mme Ernest Sylvestre); Agnès (Mme Fred Côté); Corinne (Mme Albert Meloche); Albert épousa Délia Drouillard; Edmond épousa Irène Brousseau; Albina devint d'abord Mme Arthur Lebert puis Mme Gagnier.

Notons que Thomas, père d'Auguste et de Napoléon, se remaria à Alma Levesque. Les enfants de cette deuxième union, tous bien connus dans la paroisse, furent: Joseph; Léo, père d'André Beaulieu; Thomas Jr.; Arthur; Déliphas; Xavier; Marie. Thomas mourut en 1911 à l'âge de 89 ans.

Plusieurs des enfants d'Auguste passèrent leur vie à Saint-Joachim tandis que leurs descendants habitent encore la paroisse et les environs.

## AUGUSTE BEAULIEU 1850-1925

August was born at Ste Cécile du Bic near Rimouski, Québec. He was the son of Thomas Beaulieu sr., who also lived in this parish. Thomas died in 1911, at eighty-nine years of age.

The family moved from Quebec to Amherstburg Ontario in the middle eighteen seventies. The Beaulieu's lived and worked in that area for five years and then re-located in lot 12, on the Baseline Road. The original farm is still occupied by Auguste's grandson, Clarence Beaulieu.

Auguste married Christine Meloche and they raised thirteen children; Alec who married Agnes Brooker, Albémie married Lena Beaudoin, Oscar married Lena Pillon, Wilmer and Ernest remained single; Alfred married Clara Drouillard, Melvina (Mrs. Elmer Benoit), Eva (Mrs. Ernest Sylvestre), Agnès (Mrs. Fred Coté) Corrinne (Mrs. Albert Meloche), Albert married Delia Drouillard, Edmond married Irene Brousseau, and Albina became Mrs. Arthur Lebert, and then Mrs. Gagnier. Of interest to our readers and especially to the Beaulieu descendants, is that Thomas, father of Auguste and Napoléon was married twice.

In his second marriage to Alma Levesque, he raised five children: Joseph, Léo who is André Beaulieu's father, Thomas jr., Arthur, Déliphas, Zavier and Marie, all of whom were well-known residents of this parish.

Several of Auguste's children were long time residents of this parish and many of their descendants live in and around the St. Joachim area.

## THOMAS BELLEMORE (1866-1933)

Thomas Bellemore était un des seize enfants de Gilbert et Elzire (Bellemore) Bellemore. En 1879, Gilbert vint s'établir, avec sa famille, sur le lot 18, de la 5e concession, dans le canton de Rochester. Le 21 janvier 1881, à l'âge de 52 ans, il mourut accidentellement. Il fut enterré dans le cimetière de Belle-Rivière, tandis que sa femme, Elzire, décédée en octobre 1917, fut inhumée à St. Joachim.

Au mois de mai 1894, Thomas épousait Céline Emery de cette paroisse, qui lui donna treize enfants: les jumeaux Léo et Omer, Hector, Laurencia (Mme Eddie Trépanier), Amanda (Mme Laurent Dicaire), Ernest, Albina (Mme Gilbert Marentette), Eva (Mme Elie Labonté), Evelyn (Mme Théodore Parent puis Mme Harold Butler), Délia (Mme Eddie Parent), Ida (Mme Alfred Marchand), Jeanne (Mme Alex Trépanier), Alma (Mme Edgar Rivait).

Plusieurs des enfants de Thomas ont élu domicile dans la paroisse de St. Joachim et ont contribué, pour une large part, à son progrès. Mentionnons Omer, menuisier très habile; Ernest, membre du conseil municipal; Hector, propriétaire d'une des fermes les mieux entretenues du comté d'Essex.

Deux des frères de Thomas, Damase et Joseph ont aussi vécu dans la paroisse. Sa soeur, Evelina, épouse d'Honoré Mailloux, résidait sur la Ligne à Boucher.

La famille Bellemore a fourni à St-Joachim de bons et loyaux paroisiens qui ont laissé leur marque parmi nous.

## THOMAS BELLEMORE 1866-1933

Thomas Bellemore was one of sixteen children born to Gilbert and Elzire (née Bellemore). Gilbert moved with his family to settle on lot 18, concession V, Rochester Township in 1879. On January 21 1881, at the age of 52, Gilbert died as the result of a logging accident. He was buried in the Belle River cemetery. His wife Elzire died October 1917, and was buried in St. Joachim.

In May 1894, Thomas married Céline Emery of this parish. They raised thirteen children; Léo and Omer who were twins, Hector, Laurencia (Mrs. Eddie Trépanier), Amanda (Mrs. Laurent Dicaire), Ernest, Albina (Mrs. Gilbert Marentette), Eva (Mrs. Elie Labonté), Evelyn (Théodore Parent and then Harold Butler), Delia, (Mrs. Eddie Parent), Ida (Mrs. Alfred Marchand), Jeanne (Mrs. Alex Trepanier), Alma (Mrs. Edgar Rivait). Several of Thomas' children have been local parishioners and have contributed in many ways toward the progress of the community. Omer was well known for his carpentry skills. Ernest served on township council and Hector has maintained one of the most weed-free farms in the county of Essex.

Several of Thomas' brothers and sisters lived in the St. Joachim parish. They were: Damasse, Joseph and Evelina (Mrs. Honoré Mailloux). The Bellemore's have been very loyal parishioners and we are pleased to honor them in this book.

## LEON BOUCHER 1840

Léon Boucher est né dans la province de Québec, du mariage de François Boucher et de Caroline Vasseur. Vers 1860, il épousa sa première femme, Adèle Grignon, qui lui donna deux filles. Philomène et Herminie. Adèle mourut alors qu'ils étaient encore au Québec.

Vers 1875 Léon épousa en secondes noces une demoiselle Caron (probablement la fille de Jean-Baptiste Caron et de Rosalie Comartin). Ils eurent deux garçons, Edmond, né en 1879 et Norbert. Celui-ci devint résident de Holyoke au Massachusetts. Quant à Edmond, il fut le seul enfant de la paroisse à devenir musicien professionnel avec l'Orchestre Symphonique de Toronto dirigé par Ernest MacMillan. Il alla habiter à Toronto où il mourut. Il fut enterré dans le cimetière de cet endroit.

Léon, pour sa part, organisa et dirigea la chorale paroissiale à l'occasion de la première messe célébrée en notre église le 5 mars 1882.

On sait aussi que, pour un certain temps, Léon fut forgeron. Sa boutique était située sur dix acres de terre dans le 15e lot, immédiatement au sud de la maison de Jean-Paul Dicaire.

Peu après 1890, Léon, avec sa famille, émigra dans l'est des Etats-Unis où il obtint un emploi dans les usines de coton. Tout laisse croire que lui et son épouse se fixèrent définitivement dans ce pays.

Philomène, après avoir travaillé elle aussi dans les usines de coton, revint à Saint-Joachim, et vers 1900 épousa Jean-Baptiste Lacharité qui était veuf. Deux enfants naquirent de ce mariage, Léo, habitant de cette paroisse jusqu'à 1966 quand il se retira à Belle-Rivière et Lily, célibataire, qui demeure à Windsor. Herminie devint la femme d'Hormidas Caron. Ceux-ci s'établirent sur le 17e lot de la 5e concession.

La famille Léon Boucher a certainement contribué au progrès et à l'épanouissement culturel de notre paroisse. Nous lui en sommes très reconnaissants.

## CHARLES CARRICK 1843-1917

Charles Carrick was born in County Kerry, Ireland, on March 25th 1843. His parents, Robert and Ann (nee Mason), immigrated to Canada in 1845 and settled at Caledonia, Ontario, a small town east of Brantford, on the Grand River.

In 1850, when Charles was seven years old, he joined his parents in Caledonia. His parents then moved to what was to become the parish of St. Joachim. They settled in lot A, south of the C.N.R. at Little Creek Outlet, near the present Adelard Sylvestre farm. Charles later bought and settled on 40 acres of land in lot 12, concession V, presently owned by Magella Leboeuf. The house was situated near the Ruscom River immediately south-east of the park. This same home was moved in town in 1916 and is actually owned by Raymond Ladouceur.

In 1866, Charles married Mary Mero, daughter of Francis and Jane (née Kearns). They had ten children during their marriage: Robert, Charles Jr., Elizabeth, Louise, Belinda, Thomas, Etta, Edward, Bernard and Albert. Bernard's wife, Blanche, formerly a Haesty, is still living as this text is written (1981). Charles died on September 26, 1917, and his wife, Jane, on March 13th 1929.

Of worthy mention is Charles' brother, John, who served in the U.S. army for twenty-seven years. He had taken part in the Civil War of 1860 and is buried in a Detroit cemetery.

The Carrick family were among the early settlers of this parish and they helped to mould our community. Their descendants are still residents of this area and continue to show leadership in the community.



## CHARLES CAZABON 1854 - 1948

Charles, fils d'Amable Cazabon et de Julie Wolff, est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, Québec. En 1880, Charles vint se chercher du travail aux fourneaux de charbon de bois à Sainte-Claire. L'orsqu'il fut assuré d'une position permanente il fit venir son épouse, Eloria Plante et leurs deux enfants. Il les installa dans une cabane en bois rond fournie par la compagnie.

En 1894, quand l'industrie déclina à cause du manque de bois, Charles acheta du terrain situé dans les 13e et 14e lots du chemin Rochester Townline. Il s'y établit l'année suivante. Ces cent quatorze acres de terre sont encore entre les mains de ses descendants et cultivés par eux.

Charles et Eloria élevèrent cinq enfants: Virginie, mariée à Ernest Dupuis, en deuxièmes noces à un monsieur Réaume, et en troisièmes noces à John Ménard (propriétaire de Menard's Tavern); Noé, marié à Lucia Beuglet et en deuxièmes noces à Della Réaume de Comber; Clara, mariée à Harry Cazabon et en deuxièmes noces à Everett Wheeler; Louise, mariée à Armand Sylvestre; Alice, mariée à Alfred Sylvestre.

Le couple Cazabon était vraiment des pionniers robustes, des vrais pure-laine, car Charles vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans et Eloria avait cent un ans à sa mort en 1959.

Les Cazabon ont prêté une assistance considérable à la communauté, non seulement du côté religieux, mais aussi du côté civique. Nous sommes fiers de les honorer dans ce livre.



**SHE'S A CENTURY OLD** — Mrs. Charles Cazabon, who still spends the major part of the day reading, and without glasses, celebrated her 100th birthday Thursday at Hotel Dieu, where she has lived for the past four years. More than 100 visitors, including representatives of five generations of her family, visited her and watched as she blew out the candles on her lovely birthday cake. Mrs. Cazabon was born

and married in St. Ursule, Quebec. She has one son, Noe of Tilbury, and two daughters, Mrs. Fred Sylvestre (Louise) of St. Joachim and Mrs. Everett Wheeler (Clara) of Detroit. She has 15 grandchildren and two great-grandchildren. One granddaughter, Sister Cazabon, is superior at Hotel Dieu in Whitelaw, Alberta. Pictured with their mother are Mrs. Sylvestre, left, and Mrs. Wheeler.

## CHARLES CAZABON 1854-1948



**M. et Mme Charles Cazabon devant leur maison au village Ste Claire.**

Charles Cazabon was born in St. Ursula's parish, Comté Maskinongé in the Province of Québec in 1854. He was the son of Amable and Julie (née Wolff). Charles came to St. Clair Siding in 1880 to work at the potash kilns. When he was satisfied that the job was secure, he sent for his family and they made their home at St. Clair Siding, in a log cabin provided by the company.

In 1894, when the potash industry was coming to an end, due to a scarcity of suitable wood, Charles bought lands situated in lot 13 and 14 on the Rochester Townline. He settled on these lands in 1895 and the original one hundred and fourteen acres are still owned and occupied by the Cazabon's.

Before coming to St. Clair Siding, Charles had married Eloria Plante in Québec where two of their children were born; Virginia, whose first husband was Ernest Dupuis, the second a Mr. Reaume from LaSalle, and the last one, John Menard, who owned and operated Menard's Tavern; Noé married Lucia Beuglet, then Della Réaume of Comber; Clara married Harry Cazabon and then a Mr. Wheeler; Louise (Mrs. Armand Sylvestre), Alice (Mrs. Alfred Sylvestre). Clara, Alice and Louise were born in St. Joachim parish.

Charles and his wife, Eloria, were certainly hardy pioneers, as he lived to be ninety-four years of age and she lived to be the grand old age of 101. She died in 1959. and he died in 1948.

The Cazabons have been a real asset to this community, not only in their loyalty to their faith and church, but in their contribution to all aspects of community life.



**90TH BIRTHDAY** - Mrs. Bella Charron, 219 Strabane Ave., will celebrate her 90th birthday this Saturday (Oct. 18) with a family dinner. She has 10 children, 31 grandchildren and 7 great-grandchildren. She was born in Palm Court and has lived in the area most of her life. She moved to Windsor three years ago.

## MME BELLA CHARRON 1890

Fille de Toussaint Campbell et de Joséphine Laprise, Bella avait épousé Napoléon Charron, fils de Théodore Charron et de Phébé Hébert, à Paincourt, en 1911. Notons que les Charron s'étaient établis dans la région de Windsor avant 1800.

M. et Mme Napoléon Charron eurent quinze enfants: Omer, époux de Clara Tétréault; Blanche, célibataire; Evelina, Armand et Hector, décédés en bas âge, de la diphtérie; Laurette (Mme Réal Boucher); Gérard épousa Maria Forza; Léo Paul, mort à 2 ans; Roland épousa Lauria Duperron; Florence, célibataire; Thérèse (Mme Rosaire Sterling); Cécile, morte très jeune; Florida (Mme John Dupuis); Annette (Mme Augustin Martin); Evelyn (Mme Clifford Quinlan).

Napoléon mourut le 10 décembre 1944. Au printemps de 1947 Mme Charron et sa famille arrivèrent de Grande-Pointe pour s'établir sur le lot 16 sur Rochester Townline.

La famille Charron a toujours été très dévouée à sa paroisse. On n'oubliera surtout pas la générosité et la loyauté de Mme Charron. Celle-ci habite maintenant chez une de ses filles à Windsor.

## MRS. BELLA CHARRON 1890

Bella was the daughter of Toussaint and Josephine (Laprise) Campbell. Bella's husband Napoleon died on December 10, 1944, and in the spring of 1947, the Charron family moved from Grande Pointe to lot 16, on the Rochester Townline. This farm was previously owned by Noé Reaume, a well-known and respected member of this parish.

The Charron family first settled in the Windsor region sometime before the eighteen hundreds.

Napoléon was the son of Théodore and Phébé (Hébert) Charron.

Napoléon's marriage to Bella was solemnized in Paincourt in 1911.

During their marriage they raised fifteen children, Omer who married Clara Tetreault, Blanche who remained single, Eveline, Armand and Hector who died from diphtheria at a young age, Laurette married Real Boucher, Gérard married Maria Forza, Léo Paul died at 2 years of age, Roland married Laura Duperron, Florence remained single. Thérèse married Rosaire Sterling, Cécile died in infancy, Florida married John Dupuis, Annette became Mrs. Augustin Martin, and Evelyn became Mrs. Clifford Quinlan.

The Charron family was certainly devoted members of our parish. Mrs. Charron will always be remembered for her generosity and loyalty. She has now moved to Windsor to live with a daughter.

## ARMAND COMARTIN 1903 - 1963

Armand, fils d'Edmond Comartin et d'Anna Jolie, naquit et grandit à Pointe-Aux-Roches. Cependant, ses parents étaient originaires de Saint-Barthélémy, dans la province de Québec.

Le 29 juin 1925, en l'église de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches, Armand prit pour épouse Rose Lalonde, fille de Baptiste Lalonde et de Rose Demers. Ils élevèrent quatre enfants: Maurice épousa Sylvia Harkins et habite la ferme paternelle; Irène (Mme Léon Benoit); Rose May (Mme Eugène Mailloux); Rita (Mme Paul Barrette).

En décembre 1937, Armand acheta la ferme de Joseph Rivait, sise sur le lot 1 de la 11e concession du canton de Tilbury-Nord sur Rochester Townline. Il y habita jusqu'à sa mort en 1963. Mme Comartin demeure au village et continue à voir à l'entretien de sa maison.

M. et Mme Comartin choisirent d'appartenir à la paroisse de Saint-Joachim. Ils ont toujours été de sincères et loyaux citoyens.

## ARMAND COMARTIN 1903 - 1963

Armand was the son of Edmond and Anne (Jolie) Comartin. The elder Comartin's were originally from St. Barthélémy, Province of Québec. They settled in the Stoney Point area, and this is where Armand was born and raised.

On the 29th day of June in 1925, Armand married Rose Lalonde, daughter of Baptiste and Rose (Demers) Lalonde at Annuciation Church in Stoney Point.

During their marriage they raised four children; Maurice who married Sylvia Harkins, and who lives on the home farm; Irene married Léon Benoit. Rose May married Eugène Mailloux, and Rita married Paul Barrette.

In December of 1937, Armand purchased the former Joseph Rivait farm situated in Concession VIII of Tilbury North in lot 1, on the Rochester Townline. He resided at this location to his death in 1963.

Armand and his family chose to belong to the parish of St. Joachim, and they have been loyal and sincere members of our community. Mrs. Rose Comartin resides in the village and is still able to maintain her home.

## NAPOLÉON COMARTIN 1877 - 1952



**M. Napoléon Comartin au rouet**

Napoléon was the son of François and Georgine (Barrette) Comartin. The Comartin's were originally from St. Barthélémy, Québec.

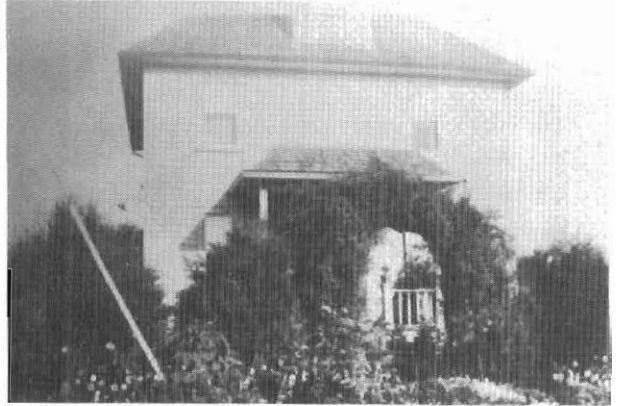
As a young man, Napoléon journeyed to Bouttineau, North Dakota, to seek work. While there, he met and married Lumina Dupuis, daughter of Zotique and Charlotte (Mailloux) Dupuis.

Napoléon then moved his family to Stoney Point area, and a few years later, settled in St. Joachim parish. He resided here till his death in 1952.

Napoléon was a carpenter by trade, and an example of his contribution to this parish is a bill in church records, showing that Napoléon worked 335 hours for the total sum of \$58.75. This amounts to the grand total of 17 1/2 cents per hour. Not only was the remuneration worthy of mention, but the job was hazardous as well. This work involved the replacement of the church roof, including the repair of the steeple.

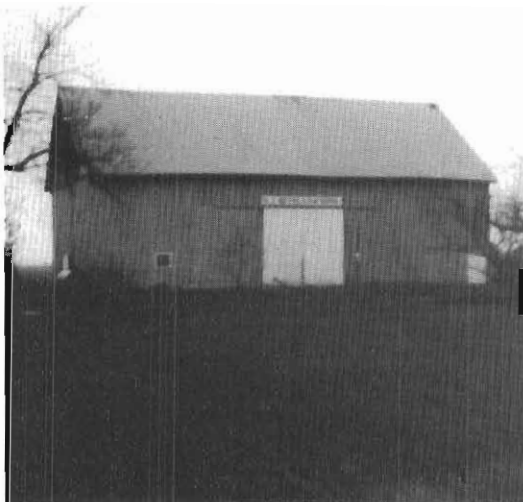
Napoléon and Lumina raised ten children, several of whom married and resided in this parish. They are: Bella (Mrs. Orville Smith), Lorina (Mrs. Charles Chaput), Hector married Béatrice Quenneville, Alice (Mrs. Armand Janisse), Réal married Blanche Leboeuf, Marie (Mrs. Antoine Beaudoin), Claire died in infancy, Jérôme married Marguerite Sylvestre, and later married Florence Dicaire (nee Pilon), Cécile became a nun in the Order of The Hospitaliers of St. Joseph, and Marguerite married Philias Bisnaire.

The Comartin's were certainly hard working and faithful residents of the parish of St. Joachim and the community is proud of their endeavours.



**La maison des Comartin**

## REMI DAUPHINAIS SR. 1840 - 1930



**This barn was the first Stoney Point church. It was bought by R. Dauphinais Sr. in 1903.**

Rémi was born in the Province of Québec, and as a young man, worked in the Notre Dame du Nord District. He later located and worked in Ishpeming, Michigan, an iron ore mining town in the Upper Peninsula, where several families from the St. Joachim area were working.

In 1878, Rémi and Clarisse came to the St. Joachim area and bought lands situated in lot 1, on Tecumseh Road. The original Dauphinais home still stands to-day.

Rémi and Clarisse, whose maiden name was Morin raised eleven children during their marriage, and they are: Emma who married Denis Moison, father of Alfred of this parish; Rémi, jr., who married Exzilda Tremblay; Josephine married Alfred Campeau; Odilla became Mrs. Joseph Chicoine, this name was later changed to Ryan. Malvina married Damasse Lajoie of this parish; Wilfrid Sr., married Emma Bondy. Ulric or (Henry) remained single. He owned and operated hotels in Trenton and Wyandotte Michigan, for several years. Joseph married Julia (Jewel) Enright, Delphis remained single. Ida married Johnny Byrne, and Louise married Eugene Leblanc.

Several of the Dauphinais family worked in the cotton mills of the eastern United States in the early nineteenth hundreds. They eventually married in that area, and became United States citizens. Wilfred jr. was well known in the St. Joachim area. Wilfrid and his wife Mary farmed on the old homestead, until his retirement when he moved to Windsor. Wilfred's brother Roméo married Bernadette Cazabon. They presently reside in Port Huron.

There are no Dauphinais living in the St. Joachim parish at this writing, however, several may be found in the Tilbury, Windsor and Detroit districts.

## JOSEPH DICAIRE (1847 - 1928)

Joseph Dicaire était le fils de Jean-Baptiste et Joseph (Sureau) Dicaire. Ceux-ci habitaient St. Clet, petit village québécois, à quelque cinquante milles au sud-ouest de Montréal. Quand Joseph avait environ 5 ans la famille émigra dans la région de Saginaw au Michigan. Vers 1860, Joseph, âgé d'à peu près 14 ans, et son frère Evangéliste, arrivèrent à Belle-Rivière où ils obtinrent de l'emploi.

Le 20 octobre 1890, Joseph épousa Marie Chevalier, fille de Narcisse et Emilie (Charron) Chevalier. Les nouveaux époux s'établirent sur le lot 18, 3e concession, dans le canton de Rochester, où ils vécurent pendant 18 ans. En 1888 ils achetèrent la ferme de Louis Quenneville, située sur le lot 15, 5e concession. Cette propriété de 150 acres appartenait à un des premiers colons de la paroisse, ayant été concédée vers 1840. La première maison bâtie sur ce lot, et qui existait déjà à son arrivée, est aujourd'hui habitée (avril 1981) par M. et Mme Léon Dicaire, petit-fils de Joseph.

Joseph et Marie eurent plusieurs enfants: Louise, (Mme Antoine Blanchette), Josephine (Mme Anthony Siefker), Vitaline (Mme Alfred Souchereau), Onézime, époux d'Aimée Dupuis, Emilie (Mme Jean-Baptiste Emery), Geneviève (Mme William Dahl), Philiat, époux de Rita Damphousse et Laurent, époux d'Amanda Bellemore.

Plusieurs des descendants de Joseph s'établirent dans la paroisse de St. Joachim, où ils ont joui du respect et de l'admiration de leurs concitoyens.



La maison de Jos Dicaire. En avant, trois de leurs enfants: Joséphine, Laurent, Philiat, Mme Dicaire et M Jos Dicaire.

Mr. and Mrs. Jos Dicaire and three of their children in front of the old house.



Philius et Joséphine dans leur boghei.

## JOSEPH DICAIRE 1847 - 1928

Joseph Dicaire was the son of Jean Baptiste and Josephite (née Sureau). His parents lived in St-Clet, Province of Quebec, about fifty miles south-west of Montreal. Joseph's family then moved to the Saginaw area of the United States when Joseph was about five years old. In the early 1860's when Joseph was fourteen years old, he and his brother, Evangéliste, came to the Belle River area, where they eventually found work.

On October 20th 1870, Joseph married Marie Chevalier, daughter of Narcisse and Emilie (née Charron). Joseph and his wife, Marie, then settled in lot 18, concession III Rochester Township. He lived at this location for eighteen years, and in 1888, he bought the former Louis Quenneville farm situated in lot 15 concession five. This 150 acres belonged to one of the early settlers of this parish, being a Crown deed dating to the 1840's. The original home is still standing as of this writing in April of 1981, and is owned by Mr. & Mrs. Léon Dicaire, grandson of Joseph.

Joseph's children were all raised at this location; Louise (Mrs. Antoine Blanchette), Joséphine (Mrs. Anthony Siefker), Vitaline (Mrs. Alfred Souchereau), Onézine married Aimé Dupuis, Emilie (Mrs. Jean Baptiste Emery), Geneviève (Mrs. William Dahl), Philius married Rita Damphouse and Laurent married Amanda Bellemore.

Several of Joseph's children were lifelong residents of St. Joachim parish, and throughout the years have been loyal and respected citizens of our community.

## SEVERIN DUCHARME 1866 - 1931

Sévérin était le fils de Pierre Ducharme et d'Olive Fland de la paroisse St-Félix-de-Valois, comté de Joliette, Québec.

En 1874, Pierre et sa famille vinrent s'installer sur une centaine d'acres de forêt situés au sud de la route provinciale no 2, sur le chemin de Belle-Rivière, près de la ferme actuelle de Tom Tellier. Pierre y demeura jusqu'à sa mort en 1888.

Pierre et Olive mirent au monde quatorze enfants dont plusieurs moururent en bas âge. Les survivants étaient: Jean-Baptiste, Marie (Mme Louis Laforêt), Ovila, Louis, Joséphine (Mme Francis Laforêt), Sévérin et Jérémie.

Sévérin devint enseignant en 1884 et fut titulaire de classe à Belle-Rivière, Deerbrook et à l'école no. 11 de la Ligne à Boucher. Pendant deux ans il fit la tenue des livres d'une usine de bois au Montana, dont le propriétaire était le sénateur Clark, le célèbre roi du cuivre. Sévérin revint à Belle-Rivière où il enseigna pendant sept ans. En 1893, il acheta cent acres de terrain situés dans le 7<sup>e</sup> lot de Rochester Townline où les Rivest demeurent présentement. En 1891, Sévérin épousa Marie Mousseau, fille de Narcisse Mousseau et de Julia Ducharme de Goderich, Ontario. Deux enfants, Urbain et Cora, naquirent de leur union.

En 1895, Sévérin fut nommé greffier du canton de Rochester, poste qu'il détint pendant sept ans. Durant cette période il étudia la loi et, par la suite, fut nommé magistrat. Il devint greffier du tribunal du comté d'Essex en 1904. Parmi ses nombreuses occupations on compte celles de crieur aux encans et de secrétaire-trésorier pour plusieurs des petits conseils scolaires du canton.

En 1914 St-Joachim eut l'honneur de voir un de ses paroissiens élu député au gouvernement provincial. En effet, Sévérin occupa ce poste pendant plusieurs années.

Sévérin s'est pleinement servi de son potentiel et sans aucun doute nos pionniers ont dû bénéficier de ses talents. Nous sommes fiers de lui dédier ainsi qu'à sa famille, une page de notre histoire de St-Joachim.

## SEVERIN DUCHARME 1866 - 1931

Sévérin was the son of Pierre and (Olive Ferland) Ducharme, from the parish of St. Félix de Valois, Comté of Joliette, Québec.

In 1874, Pierre and his family moved to the Belle River area and settled on one hundred acres of solid bushland, located south of No. 2 highway on the Belle River Rd., near the present Tom Tellier farm. Pierre lived in this area till his death in 1888.

Sévérin was one of fourteen children born to Pierre and Olive Ducharme. Some died in infancy. Those that survived were: Jean Baptiste, Mary (Mrs. Louis Laforest), Ovila, Louis, Josephine (Mrs. Francis Laforest), Sévérin and Jérémie.

In 1884, Sévérin became a school teacher and taught in Belle River Deerbrook, and No. Eleven school on the Rochester Townline. He also spent two years as a bookkeeper for a large lumber mill in Montana, owned by Senator Clark, the famous Copper King. He returned to Belle River and taught for seven years, and then, in 1893, he bought one hundred acres situated in lot 7, Rochester Townline, the present Rivest farms.

In January of 1891, Sévérin married Marie Mousseau, daughter of Narcisse and Julia (Ducharme) Mousseau, of Goderich Ontario. They had two children from this marriage, Urbain and Cora.

In 1895, he was appointed Clerk of the Township of Rochester, and held that position for seven years. During his term as clerk, he studied commercial law, and consequently, was appointed Justice of the Peace, and later, on January 13, 1904, he was appointed Clerk of the Sixth Division Court of Essex County. He also held an auctioneer's license for the County of Essex. He also served as School Board secretary for several school boards in the Township of Rochester.

The parish of St. Joachim was honored to have a resident elected to the Provincial level of government in 1914, a post he held till the early twenties.

Sévérin certainly put to good use, his ability to acquire knowledge and the result must have enhanced, in all aspects, the life of our first settlers.

We are proud to recognize Sévérin and his wife, Marie, as part of the history of St. Joachim.

## CLEOPHAS DUPUIS 1851 - 1922

Cléophas naquit le 11 novembre 1851 à Saint-Anicet, Québec. Il était le fils de Georges Dupuis et de Flavie Bonneville. En 1869, sa famille vint s'établir dans la région de Pointe-aux-Roches.

En 1876, Cléophas épousa Olive Joly, originaire de Saint-Félix-de-Valois, Québec, mais qui s'était établie avec ses parents à Pointe-aux-Roches.

Après leur mariage, Cléophas et Olive achetèrent du terrain dans le 2<sup>e</sup> lot de la 5<sup>e</sup> concession du canton de Tilbury-Ouest. Quand l'église de Saint-Joachim fut bâtie, tous les habitants catholiques des 1<sup>Ve</sup>, 2<sup>Ve</sup> et 3<sup>Ve</sup> concessions de Tilbury-Ouest jusqu'au 3<sup>e</sup> lot faisaient partie de cette paroisse.

Cléophas et Olive eurent douze enfants: Ernest qui épousa Virginie Cazabon, Alphonsine, Aimée qui épousa Onésime Dicaire (père de Camille Dicaire), Achille qui épousa Minnie McPharlin, Herminie qui épousa Gus Mortise, Eugène, Wilfrid qui épousa Louise Beaudoin, Mary, Henri qui épousa Lottie Marentette, Julia qui épousa Dave Deslisle, William qui épousa Florence Frecker et Bella. Plusieurs de ceux-ci choisirent de rester dans la paroisse. On raconte que Cléophas eut l'occasion unique d'entendre un discours prononcé par Louis Riel à un ralliement à Comber, Ontario, vers 1880.

On compte Cléophas et Olive Dupuis parmi les pionniers de la région. Leur exemple de bonne vie chrétienne a été fidèlement suivi par leurs descendants. Notre paroisse est fière de les honorer à l'occasion du Centenaire.

## CLEOPHAS DUPUIS 1851 - 1922

Cléophas Dupuis was born November 11, 1851 in St. Anicet, Province of Quebec. He was the son of Georges and Florie (Bonneville) Dupuis. In 1869, Cleophas and his family left St. Anicet and settled in the Stoney Point area.

In 1876, Cléophas married Olive Jolie, who was originally from St. Félix de Valois, Province of Québec. Her parents also had come to the Stoney Point area to live. Olive was born on April 12, 1856, and she died December 8, 1922.

After their marriage, Cléophas and Olive bought and settled on lot 2, concession 5, Tilbury West Township. After the St. Joachim church was built, all the residents up to lot 3 in concessions 4, 5 and 6 attended and belonged to the St. Joachim Church.

Cléophas and Olive raised twelve children. Several of them were local parishioners all their lives. They are Ernest (married to Virginia Cazabon) who died at the age of twenty four; Alphonsine remained unmarried, Aimée married Onésime Dicaire (Camille Dicaire's father), Archille married Minnie McPharlin. Archille had gone west as a young man and was employed by the C.N.R. railroad in Regina, Saskatchewan. Herminie became Mrs. Gus Martise; Eugène remained single, Wilfrid married Louise Beaudoin, Mary remained single; Henry married Lottie Marentette; Julia became Mrs. Dave Deslisie; William, who lived on the home place, married Florence Frecker and Bella remained single.

It is told that Cléophas had the unforgettable experience of hearing Louis Riel speak at a rally in Comber, Ontario, in the late eighteen seventies.

Cléophas and Olive Dupuis were among the early settlers in this area. They set a fine example of Christian living that has been carried on devoutly by their descendants. Our parish is honoured to recognize these pioneers on our hundredth anniversary.

## ELIE DUPUIS 1828 - 1882

Elie naquit dans le comté de Maskinongé, Québec. Vers 1845, Elie épousa Léocadie Landry de la même région.

En 1865, Elie, son épouse et leurs huit enfants vinrent s'établir sur cent acres de bois debout dans le 13<sup>e</sup> lot de la 5<sup>e</sup> concession de Rochester, là où se trouve maintenant la ferme d'Henri Mailloux. Ils perdirent quatre enfants en bas âge, au Québec. Les huit survivants étaient: Denis, qui devint cultivateur au Dakota Nord; Joseph, prospecteur au Montana; Georges, marchand à Sault-Ste-Marie; Caroline (Mme Francis Sylvestre); Dorilda (Mme Elie Quenneville) et sa jumelle Mélina (Mme Alphonse Dupuis); Anna, célibataire; Louis qui émigra aux Etats-Unis.

Elie avait participé aux affaires municipales au Québec comme conseiller, mais sa mort prématurée en 1882 ne lui permit pas de servir dans cette région. Son épouse, Léocadie, lui survécut jusqu'à 1900. Elle avait alors soixante-quatorze ans.

Les filles, ayant épousé des fils de la paroisse, ont contribué considérablement à perpétuer les traditions canadiennes-françaises chez-nous.

## ELIE DUPUIS 1828 - 1882

Elie Dupuis was born in comté Maskinongé, Province of Québec, in 1828. In 1845 Elie married Léocadie Landry of the same parish.

In 1865, with their eight children, Elie and his wife settled on one hundred acres of unbroken land in lot 13, concession V, Rochester Township, the present Henry Mailloux farm. They had twelve children, four of whom died in infancy in Québec. Of the others, Denis became a farmer in North Dakota. Joseph, a prospector in Montana, Georges, a merchant in Sault Ste. Marie, Caroline (Mrs Francis Sylvestre), Dorilda (Mrs. Elie Quenneville), and her twin sister, Mélina (Mrs. Alphonse Dupuis), Anna who remained single and Louis who lumbered in Wisconsin.

Elie was always interested in public affairs and served as a member of the township council in Québec. He did not have a chance to continue in that capacity in this area as he died in 1882 at the age of fifty four. His wife, Léocadie, survived until 1900, when she died at the age of seventy-four.

The Elie Dupuis children by their marriages to the Quenneville's and the Sylvestre's have contributed significantly to the French cultural aspect of this parish.



## AURELE DUROCHER 1890 - 1951



M. et Mme Aurèle Durocher

Si on cherche des citovens chrétiens exemplaires, n'allons pas plus loin. Dans notre société moderne, la famille Durocher n'a jamais fléchi dans sa dévotion et son dévouement envers Dieu et la patrie. Honneur à elle, qui au cours des années, a su maintenir un si haut standard de vie chrétienne.

Aurèle était le fils d'André (Israël) Durocher et d'Eloïse Jolie et le petit-fils de Joseph Jolie et de Sophie Mondore. Dans sa jeunesse, il habita à Détroit où il occupa plusieurs emplois. En 1912 il vint, avec ses parents, élire domicile sur l'ancienne ferme de Patrice Renaud, située sur la 5<sup>e</sup> concession du canton de Rochester.

La même année, Aurèle épousa Aurore Sylvestre, fille de Francis Xavier Sylvestre et de Caroline Dupuis. Celle-ci était la fille Elie Dupuis. Aurèle et Aurore élevèrent quatre enfants: Caroline, enseignante à la retraite; Jean-Marie, qui travaille encore la ferme paternelle; Soeur Madeleine, de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Thérèse, qui habite aussi à la ferme.

## AURÈLE DUROCHER 1890 - 1951

Aurèle was the son of André Israël and Eloïse (Jolie) Durocher. Aurèle's mother was the daughter of Joseph and Sophie (Mondore) Jolie. Aurèle lived with his parents in Detroit in his early years, and worked at different jobs in that city.

He moved with his parents to the St. Joachim area in 1912. The farm is located on the fifth concession of Rochester Township and was the former Patrice Renaud farm.

In 1912, Aurèle married Aurore Sylvestre, daughter of Francis and Caroline (Dupuis) Sylvestre. Caroline was the daughter of Elie Dupuis whose history appears in this book.

Aurèle and Aurore raised four children during their marriage: Caroline who is a retired teacher, Jean Marie who runs the family farm, Sister Madeleine who belongs to the Order of Holy Name of Jesus and Mary, and Thérèse who also lives at the home place.

This family has never wavered in its devotion and dedication to God and country.

The parish of St. Joachim has been extremely fortunate to have citizens who, throughout the years, have maintained such high Christian standards.

## EDOUARD GIRARD 1840 - 1921

Edouard épousa Euphémie Landry à Maskinongé, province de Québec. Vers 1865, peu de temps après la naissance de leur fils Joseph, ils vinrent s'établir sur le lot 16, 5<sup>e</sup> concession du canton de Rochester. Ils élevèrent cinq enfants: Joseph, célibataire; Cordélie épousa Hormidas Paquette en 1895 - celui-ci mourut peu de temps après la naissance de leur unique fille Bernadette, qui devint Mme Walter Lajoie; Joséphine, célibataire; Malvina (Mme Frédérique Côté); Maria, célibataire, était institutrice.

Edouard fut un de nos pionniers qui, encore jeune homme, se rendit aux mines d'or de Californie. Même après son mariage, il retourna y travailler pendant quelques années. Dans l'histoire de Saint-Joachim on raconte que lorsque le Père Lorion avait un besoin urgent d'argent il rendait visite à la famille Girard.

La famille Girard a su conserver les traditions et les modes de ses ancêtres. Effectivement, elle fut la dernière, dans la paroisse, à se servir de chevaux et de boghei comme moyen de transport.



**CUEILLETTE DES CERISES**  
**Edouard Girard père,**  
**A gauche, Cordélie (Girard) Paquette;**  
**en haut, Joséphine; au milieu,**  
**Bernadette (Paquette) Lajoie.**

## **EDWARD GIRARD 1840 - 1921**

Edward settled in lot 16, on Concession V, Township of Rochester in the middle eighteen sixties. His marriage to the former Euphémie Landry was solemnized in Maskinongé, Province of Québec. Soon after their son Joseph, was born they came to settle in what was to become the parish of St. Joachim.

Edward and Euphémie raised five children: Joseph who remained single, Cordélie who married Hermidas Paquette in 1895; he died shortly after the birth of their only daughter, Bernadette, who became Mrs. Walter Lajoie. Other children are Josephine who remained single, Malvina, who married Frederick Coté, and Maria who also remained single.

Edward was one of the few known pioneer settlers who, as a young man journeyed to the gold fields near Sacramento, California. This was a long and hazardous journey having to leave by way of New York via Panama. The Panama Canal was not dug at that time and the crossing over the isthmus was completed on foot. Porters were available to carry one's belongings, but the distance of 50 miles or so in jungle heat must have been an unforgettable experience, especially for a hardy Northerner. Edward later returned to these same gold fields for several years, even after his marriage.

It is mentioned in the history of St. Joachim how Father Lorion, when in need of immediate cash, would visit the Girard family.

These are the type of people who molded our parish and who continued to maintain the styles and traditions that were practiced by their forefathers. The Girard family was the last to use horse and buggy as a mode of transportation.



**M et Mme Joseph Giroux**

Son fils Joseph a épousé à St-Joachim, Salomé Walker, fille de John et d'Archange (Trudelle) Walker. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Albert, Amédée et Josée (jumeaux), Léo et Henri (beau-père d'Annette Leboeuf).

Les deux familles Giroux sont allés s'établir dans la région de Warren, Sturgeon Falls et Verner où François et Joseph ont tenu hôtel. François est décédé à Warren en 1934 à l'âge de 91 ans. Joseph est décédé en 1935 à l'âge de 71 ans et a été inhumé à Warren. Son épouse Salomé est décédée à l'hôpital Hôtel Dieu de Windsor, en 1921 à l'âge de 54 ans et a été inhumée à St-Joachim.

## **FRANÇOIS GIROUX 1843 - 1934**

Selon la liste des contribuables du canton de Rochester pour l'année 1882, François Giroux possédait 73 arpents de terre sur le chemin Middle Road (Route 46), 3 arpents sont défrichés; 6 arpents sur le chemin ouest de la rivière Ruscom, dont un arpent est défriché.

François avait émigré de la province de Québec où il avait épousé Martine Monpetit. Ils ont eu deux garçons: Alfred et Joseph; une fille Mme Langevin. Bien que cultivateur, François a aussi été hôtelier à Ruscom pendant plusieurs années.

Albert, né à St-Joachim, avait sept ans quand la famille est allé s'établir au nord. Il a épousé Déliosa Dignard. Six enfants sont nés de ce mariage; Laurette, Mme Alex Desrochers de Belle Rivière; Ida, Mme Denis Sauvé de Pointe-aux-Roches; Laurier, Hector, Albert et Jacqueline. Ces quatre derniers demeurent dans les environs de River Valley, où leur père a géré plusieurs commerces dont un hôtel. Jacqueline a fait son école secondaire avec la jumelle Dionne à Callander. Albert est décédé en 1966 à l'âge de 75 ans.

Onidas Trépanier de Ruscom, se souvient très bien de la famille Giroux et raconte que François visitait souvent la famille Willie Trépanier. Quelques fois, il apportait sa bible, "Clarez la table, approchez-vous," disait-il; et il leur lisait des passages de la bible. Onidas ajoute, "That's the kind of people that built our country."

## EUGENE JANISSE 1876 - 1956

Eugène était le fils de Patrice Janisse et de Clothilde Goyeau. Il naquit et grandit sur une ferme sur Huron Line qui devint éventuellement partie de la ville de Windsor. Le nom de la famille Janisse est relié à l'histoire de Sandwich Ouest depuis au moins 200 ans- elle était donc une des familles pionnières de la région de Windsor.

En 1913, Eugène acheta 50 acres de terre situés dans le lot 13 de la 1<sup>Ve</sup> concession. Ce terrain était la propriété de Napoléon Lemyre - un de nos pionniers.

Le 17 juin 1902, en l'église Sainte-Anne de Tecumseh, Eugène avait pris pour épouse Céline Adam de cette même localité. Celle-ci était née à St-Justin, au Québec, au mariage de Louis Adam et de Céline Mongrain. M. et Mme Janisse élevèrent six enfants: Julie (Mme Adrien Tellier), Anna (Mme Sylvio Pinsonneault). Patrice décédé en bas âge, Joseph épousa Isabelle Grenier, Léo épousa Ernestine Barrette et André épousa Alice Robillard. Quand Mme Janisse mourut en 1971 elle était la paroissienne la plus âgée de Saint-Joachim.

La famille Janisse a toujours fait preuve de hautes valeurs chrétiennes. Elle a su aussi s'engager dans les activités de la communauté. Ses descendants continuent dans la même voie.



M. et Mme Eugene Janisse



Janisse homestead

## EUGÈNE JANISSE 1876 - 1956

Eugène was the son of Patrice and Clothilde (Goyeau) Janisse. He was born and raised in the Huron Line area on a farm that was eventually taken over by the City of Windsor for residential purposes. The Janisse's establishment in the Sandwich West area dates back to at least two hundred years, making them pioneer settlers in the Windsor region.

In 1913, Eugène bought lands situated in lot 13 in the fourth concession. This fifty acre parcel was formerly owned by Napoléon Lemyre, a pioneer settler in this parish.

Eugène married Céline Adam of Tecumseh in Ste Anne's Church on June 17, 1902. She was the daughter of Louis and Céline (Mongrain) Adam. Eugène's wife, Céline, was born in St-Justin, Québec, in 1878. She was the oldest parishoner until her death in 1971.

Eugène and Céline raised six children during their marriage: Julia who married Adrien Tellier, Anna who married Sylvio Pinsonneault, Patrice, who died early in life, Joseph who married Isabelle Grenier, Léo who married Ernestine Barrette, and André who married Alice Robillard.

The Janisse family set very high standards of christian living and involvement in community functions. Their descendants continue to display christian attitudes and examples.

The community, in this centennial year, extends its wish that these families carry on these traditions into the next century.

## JOSEPH KILLAIRE SR.

Joseph Killaire fut un des premiers pionniers à s'établir dans cette région qui devait devenir la paroisse de Saint-Joachim. En effet, la famille Killaire s'installa sur le lot 20 de la VI<sup>e</sup> concession du canton de Rochester vers 1840. Ce terrain appartenait à John Askin, propriétaire de plusieurs lots sur la rivière Ruscom depuis 1802. M. Askin s'était porté acquéreur de ces terres parce qu'on y trouvait certaines variétés de chênes, en grande demande par les Anglais, pour la construction de vaisseaux. Il est fort possible que Joseph Killaire avait été engagé pour couper ces arbres et les faire flotter sur la rivière Ruscom jusqu'au lac Ste-Claire.

Joseph était originaire de la région frontalière allemande-suisse. Vers 1830, il immigra dans les environs d'Amherstburg. C'est à cette époque qu'il épousa Sophie Bénéteau. Elle le suivit à Saint-Joachim et vécut sur le lot 20 jusqu'à son décès en 1916.

Charles, fils de Joseph, très avantageusement connu dans la paroisse, épousa Marie-Anne Carrière, fille de Jean-Baptiste Carrière et de Victoire Duplessis. Leur fils, Joseph Jr., fut un des premiers enfants à être baptisés dans notre église. Celui-ci, à son tour, épousa Melvina Trépanier de Saint-Joachim. Leurs enfants, Bernard et Agnès (Mme Alfred Mailloux), ont habité la paroisse pendant de nombreuses années. Nous constatons donc que la lignée Killaire s'est continuée ininterrompue dans notre communauté depuis 140 ans.

## JOSEPH KILLAIRE, SR.

Joseph was one of the very first settlers in what was to become the parish of St. Joachim. It is known that the Killaire's settled in lot 20, Concession VI in Rochester Township in the early 1840's. They settled on lands owned by John Askin, holder of several river lots dating back to 1802. Askin had bought these lands because they contained special oak trees that were in demand by certain English shipbuilders of that era. It is likely that the Killaire's were hired to cut these trees and float them in high water on the Ruscom River to Lake St. Clair.

The Killaire's originated from the borders of Germany and Switzerland, and in the early 1830's they immigrated to the Amherstburg area. It was while they were in this area that Joseph married Sophie Bénéteau. She lived in lot 20 till her death in 1916.

Joseph's son, Charles, was well-known in the area. He married Marie-Anne Carrière, daughter of Jean-Baptiste Carrière and Victoire Duplessis. Charles's son, Joseph Jr., was one of the first children to be baptized in our church. He later married Melvina Trépanier of this parish, and their children, Bernard and Agnès (Mrs. Alfred Mailloux) were long time members of this community. It is interesting to note that there has been a continuous line of Killaire's in the area for over one hundred and forty years. This entrenchment is worthy of special mention in the history of our parish.



Joseph Brisebois, instituteur à l'école No 11 (St. Charles) et Jean-Baptiste Lacharité.

## JEAN-BAPTISTE LACHARITE

1860 - 1946

Jean-Baptiste naquit à Pointe-aux-Roches en 1860. Il était le fils d'Alpha Lacharité et d'Eulalie Repentigny.

Dans sa jeunesse, il participa à la manoeuvre des voiliers qui faisaient la navette entre Windsor et Chatham. En 1894 il épousa Caroline Trépanier, fille de Narcisse Trépanier et de Victoire Chauvin de Saint-Joachim. Trois enfants naquirent de cette union: Laurencia (Mme Edouard Masse), Raymond et Blanche (Mme Joseph Caza). En 1902 Caroline mourut et deux ans plus tard Jean-Baptiste convola en secondes noces avec Philomène Boucher. Le père de celle-ci, Léon, était maître-chanteur de la chorale de Saint-Joachim et chanta à la première messe célébrée le 5 mars 1882. Deux enfants naquirent de cette deuxième union: Léo, qui demeure à Belle-Rivière depuis 1966 et Eulalie (Lily), célibataire, qui demeure à Windsor actuellement.

Jean-Baptiste, établi sur le premier lot de la Ve concession du canton de Tilbury-Ouest, était un des paroissiens que nous honorons dans ce livre.

## JEAN-BAPTISTE LACHARITE 1860 - 1946

Jean-Baptiste Lacharité was born in Stoney Point in 1860. He was one of eight children born to Alpha and Eulalie (née Repentigny). The other two brothers and sisters were: William, Alfred, Delphis, Midas, Daniel, Rose Anne, Alexandrine (Mrs. Armidas Caza) and Elizabeth (Mrs. Hercule Rocheleau). Prior to his marriage, Jean-Baptiste worked on sailboats that plied the waters between Windsor and Chatham.

In 1894, Jean-Baptiste married Caroline Trépanier, daughter of Narcisse Trepanier of St. Joachim. Three children were born of this marriage; Laurencia (Mrs. Eddy Masse), Raymond of St. Joachim and Blanche (Mrs. Jos. Caza) of Windsor. In 1902, Jean-Baptiste's wife died. Two years later, he married Philomène Boucher whose father Léon, was choirmaster and sang at the first mass celebrated in St. Joachim on March 5th, 1882.

Two children were born from his second marriage: Léo who lives on the home farm and Eulalie (Lily) who remained single and now resides in Windsor.

Jean-Baptiste was a pioneer settler on the Lacharité farm situated in lot 1, concession 5, Tilbury West Township, and throughout his life was a resident of this parish. Jean-Baptiste and his family were very loyal and respected citizens.

## ALEXANDRE LAFRENIERE 1850 - 1937

En 1875, Alex s'établit sur le lot 13 de la V1<sup>e</sup> concession, le site actuel de la ferme de Rosaire Schiller. Il épousa Philomène Lajeunesse, fille d'Eugène Lajeunesse. Celui-ci résidait à l'endroit où Marcel Cazabon habite aujourd'hui et qui était autrefois la ferme d'Henri Dupuis.

Alex, avec sa famille, se rendit en Oregon, où il travailla à la construction du chemin de fer, de 1888 à 1891.

De retour à Saint-Joachim, Alex élit domicile sur l'emplacement actuel de la ferme de Félix Pinsonneault. En 1894, il déménagea à Staples pour travailler au moulin à scie. En 1897, la famille décida d'émigrer aux Etats-Unis pour tenter sa chance dans les usines de coton.

Alex revint à sa première ferme en 1901 et y demeura jusqu'en 1907 quand il partit pour Notre-Dame-du-Nord où il mourut, en 1937 à l'âge de 87 ans.

Alex et Philomène élevèrent une famille de douze enfants: Delphis, marié à Yvonne Gagné; Désiré, marié à Mary-Jane Walker; Alphonse et Honoré, célibataires; Eugène, marié à Rosalie Bastien; Sinaï, marié à Almelle Perreault; Félonnise, épouse de Georges Nourri; Eugénie, épouse de Noé Caza; Albina, épouse de "Pitou" Caza, et Anna, mariée à Jos Deschênes.

Plusieurs descendants de la famille Lafrenière résident à St-Joachim et continuent dans la même tradition, à contribuer au progrès de la paroisse.



Alexandre Lafrenière avec les jumelles filles de son fils Eugène.



En haut: Delphis dont plusieurs de ses enfants demeure à St-Joachim; Sinaï; en bas: Félonise et Eugénie.

## PIERRE LAJOIE 1827 - 1917

Pierre fut un des premiers colons à s'établir dans la région de Saint-Joachim. Bien qu'il vit le jour dans la province de Québec, ce jeune homme acheta du terrain dans le lot 16 de la Ve concession dans le canton de Rochester. Cette ferme est aujourd'hui la propriété de Harry Lajoie, son arrière-petit-fils.

Pierre épousa une demoiselle du voisinage, Emilie Carré, fille d'Isidore Carré et d'Esther Lemerger. Ceux-ci aussi étaient des colons, établis sur le lot 17, lot qui devait plus tard passer aux mains de la famille Maxime Vermette. La première maison de la famille Carré, construite vers 1850, existe encore de nos jours, tandis que celle de la famille Pierre Lajoie a été démolie en 1981.

M. et Mme Pierre Lajoie élevèrent six enfants: Delphis épousa Mélina Pinsonneault; Hercule épousa Céline Paquette; Damase, bien connu à Saint-Joachim, épousa Mélina Dauphinais; William resta célibataire et alla habiter Wyandotte, au Michigan; Edwidge (Mme Joseph Brisebois); Julie, qui habita la maison paternelle, épousa Ulric Pinsonneault.

Damase et Mélina eurent 10 enfants: Fidélia (Mme Bert Bondy); Emma (Mme Joseph W. Sylvestre et en secondes noces Mme Ovila Faubert); Alma (Mme Georges Faubert et en secondes secondes noces Mme Russel Penington); Dora (Mme Nick Karris); Lucia (Mme Léo Orr); Ida (Mme Ralph Caza et en secondes noces Mme Zel Blakely); Walter épousa Bernadette Paquette; William épousa Laurina Bellemore; Arthur épousa Ida Guilbeault; Eddy épousa d'abord Blanche Ladouceur puis, après le décès de celle-ci, Virginia Rivait.

Plusieurs descendants de Pierre Lajoie habitent encore à Saint-Joachim. Ceux-ci continuent la belle tradition de donner leur appui à leur église et à leur communauté.

## PIERRE LAJOIE 1827 - 1917

Pierre was one of the early settlers in what was to become the parish of St. Joachim. He was born in the province of Québec, and as a young man he bought and settled on lands situated in lot 16, on the 5th concession. This farm is occupied and owned by the Harry Lajoie family, a great grandson of Pierre.

Pierre married a neighbouring girl, the former Emilie Carré, daughter of Isidore and Esther (Lemerger) Carré. They were also early settlers in this area, occupying lands in lot 17, land which was later owned by the Maxime Vermette families. The original Carré home is still standing to-day, having been built in the early 1850's. The Pierre Lajoie's original home was torn down in 1981. Pierre and his wife, Emilie, raised six children during their marriage: Delphis, who married Mélina Pinsonneault, Hercule married Céline Paquette; Damase who was well known in the St. Joachim area married Mélina Dauphinais; William remained single and he resided in Wyandotte, Michigan; Edwidge married Joseph Brisebois; Julie who lived in the original Pierre Lajoie home married Ulric Pinsonneault. Damase and Mélina's children were: Fidélia (Mrs. Bert Bondy), Emma (Mrs. Jos Sylvestre, and later Mrs. Ovila Faubert), Alma (Mrs. George Faubert and then Mrs. Russel Penington), Dora (Mrs. Nick Karris), Lucia (Mrs. Leo Orr), Ida (Mrs. Ralph Caza and later Mrs. Zel Blakely), Walter married Bernadette Paquette, William married Laurina Bellemore, Arthur married Ida Guilbeault, Eddy whose first wife was Blanche Ladouceur and then married Virginia Rivait.

There are several descendants of the original Pierre Lajoie family living in the St. Joachim area, and they continue to support and maintain their church and community.

## CHARLES LAPORTE 1868 - 1934

Charles was born on the third concession of Tilbury North Township in 1868. He was the son of André and Agnès (née Ladouceur) Laporte.

On the thirteenth of January 1891, Charles married Mélina Leboeuf, daughter of Nazaire and Edwidge (née Demers) Leboeuf of St. Joachim.

Charles and his wife, Mélina, settled in lot 16 of the sixth concession on two hundred acres of bushland. His brothers, Peter and André, eventually joined him in lot 16 and owned part of the land. Of interest here, is that some of Essex County's largest trees were found on this farm.

Charles and Mélina raised five children during their marriage. Donat married Eva Gagnier, daughter of Noël Gagnier and Stephanie Mailloux. (Donat lived and worked in the Detroit area and then moved to Florida. His son, Omer, married Edna Lassaline from this parish). Laura became Mrs. Gabriel Sylvestre. Elmo married Aldéa Gagnier, daughter of Téléspore and Rose Délima (née Quenneville) Gagnier. Ambroise, who lived on the homestead, married Lydia Gagnier, daughter of Alfred and Marie (née Garant) Gagnier. Raymond married Emilia Marentette, daughter of Guillaume and Marguerite (née Trépanier) Marentette. Raymond and his family left this parish in 1941 and moved to the Windsor and Detroit areas, then to Florida.

Charles was a very successful farmer and did not hesitate to adopt new methods that would improve the farming operations. His contribution to the betterment of our community was appreciated by all who knew him.



**1re rangée: Charles Laporte, Ambroise, Mme Laporte**  
**2e rangée: Elmo, Laura, Raymond**

**1re rangée: Charles Laporte, Ambroise, Mme Laporte.**  
**2e rangée: Elmo, Laura, Raymond.**  
**Au milieu: Donat**

## **CHARLES LAPORTE 1868 - 1934**

Charles, fils d'André Laporte et d'Agnès Ladouceur, vit le jour en 1868, sur la 111e concession du canton de Tilbury Nord.

Le 13 janvier 1891, il prit pour épouse Mélina Leboeuf, fille de Nazaire Leboeuf et d'Edwidge Demers, de Saint-Joachim. Les nouveaux époux s'établirent sur 200 acres de terre en bois debout, sur le 16e lot de la V1e concession. Pierre et André, frères de Charles, éventuellement s'installèrent aussi sur ce même lot et devinrent propriétaires d'une partie de ce terrain. Il est intéressant de noter que certains des plus gros arbres du comté d'Essex furent découverts sur cette propriété.

Charles et Mélina élevèrent cinq enfants. Donat, qui épousa Eva Gagnier, fille de Noël Gagnier et de Stéphanie Mailloux, élit domicile dans la région de Détroit avant d'aller se fixer en Floride. (Son fils, Omer, épousa Edna Lassaline de cette paroisse). Laura devint Mme Gabriel Sylvestre. Elmo épousa Aldéa Gagnier, fille de Téléphore Gagnier et de Rose Délima Quenneville. Ambroise, qui demeura sur la ferme paternelle, épousa Lydia Gagnier, fille d'Alfred Gagnier et de Marie Garant. Raymond épousa Emilia Marentette, fille de Guillaume Marentette et de Marguerite Trépanier. Raymond et sa fille quittèrent la paroisse en 1941, pour se diriger vers Windsor, Détroit et finalement la Floride.

Charles n'hésita jamais à adopter les méthodes nouvelles qui pouvaient améliorer son entreprise agricole et obtint beaucoup de succès comme fermier. Sa contribution au progrès de la communauté a toujours été grandement appréciée par ceux qui l'ont connu.

## EUGÈNE LASSALINE 1890 - 1960

Eugène était le fils de Christophe Lassaline et d'Elizabeth Langlois. La famille Lassaline, habitant Sandwich Est, était au nombre des premiers colons établis dans la région de Windsor.

En 1930 Eugène vint s'installer à Saint-Joachim, sur le lot 16 de la Ve concession du canton de Rochester.

La première femme d'Eugène fut Rachel Jolie de LaSalle. Les enfants de ce premier mariage sont: Francis, époux de Clara Lebert, Edgar époux de Josephine Mangan; Lucien (Jos) époux de Barbara Jangula.

La seconde femme d'Eugène, Amanda Marentette, lui donna cinq enfants: Edna (Mme Omer Laporte); Lawrence épousa Illa Johnston; Charles épousa Imelda Benoît de cette paroisse; Antoinette se fit religieuse; son jumeau Antoine (Tony) épousa Rose Marie Roy. Celui-ci habite la maison paternelle.

Hommage à cette famille qui a choisi de venir s'établir dans notre paroisse.

## EUGÈNE LASSALINE 1890 - 1960

Eugène was the son of Christophe and Elizabeth (Langlois) Lassaline.

The Lassaline families were residents of Sandwich East, having been early settlers in the Windsor Region.

In 1930, Eugène moved to St. Joachim, on Concession V, lot 16, Rochester Township.

Eugène's first wife was the former Rachel Jolie from LaSalle. His children from this marriage are: Francis, who married Clara Lebert, Edgar married to Josephine Mangan; Lucien (Jos) married Barbara Jangula.

Eugène's second marriage was to Amanda Marentette, and they raised five children from this union: Edna (Mrs. Omer Laporte), Lawrence who married Illa Johnston, Charles married Imelda Benoit from this parish, Antoinette became a religious sister, and her twin Antoine (Tony) married Rose-Marie Roy and they live on the home farm.

Our community has benefited by the decision made by Eugène and Amanda to relocate in the St Joachim parish.

## ARTHUR LEBOEUF 1857 - 1931

Arthur est né le 14 octobre 1857 à Deschaillons, Québec, une petite ville située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à environ 25 milles à l'est de Trois-Rivières. Il était le fils de Nazaire Leboeuf et d'Edwidge Demers. Le 28 avril 1880, il épousa Denise Habel, fille de Denis Habel et de Ludmille Goudreault.

En 1900, Arthur, Denise et leurs huit enfants déménagèrent à Saint-Joachim et s'établirent sur le 8e lot sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom ancienne propriété d'Honoré Schiller. Mme Denise Leboeuf, étant une ancienne institutrice, a souvent prêté main forte au curé Lorion à la préparation des enfants pour la première communion et la confirmation. On dit aussi qu'un bon nombre de jeunes garçons du temps sont allés apprendre leurs réponses de messe chez-elle.

Une ambiance chrétienne régnait chez les Leboeuf; il n'est donc pas étonnant que plusieurs vocations religieuses émergèrent de cette famille. En effet, quatre filles entrèrent au couvent: Alfreda prit le nom de Soeur Baptilda des Soeurs Saint Joseph de London; Lucina devint Soeur Germaine Cousin et Mélina devint Soeur Anne d'Auray, toutes deux de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Laura entra chez les Religieuses Hospitalières de Saint Joseph et fut connue sous le nom de Soeur Marie de la Ferre. Celle-ci entra au noviciat en août 1906. Au cours des années suivantes elle réussit à maîtriser si bien l'anglais qu'en 1911 elle faisait partie de la première classe de diplômées de l'école d'infirmières de l'Hôtel-Dieu. Par la suite elle occupa de nombreux postes administratifs à ce même hôpital et après 70 ans au service de Dieu et des malades elle mourut le 4 février 1976. Elle fut enterrée au cimetière Heavenly Rest de Windsor.

Les autres enfants étaient: Arthur qui épousa Laura Guilbeault; Hector A. qui épousa Rose-Alma Guilbeault (filles de Joachim Guilbeault et de Joséphine Demers), puis en secondes noces Hermine Deschamps; Antonia qui épousa Louis Mousseau; Jean-Baptiste qui épousa Rachel Benoît (fille de Camille Benoît et de Léonie Brousseau).

Notre paroisse honore la famille Arthur Leboeuf pour son bel exemple chrétien et surtout pour les vies consacrées au service de Dieu et de la communauté.





**FAMILLE ARTHUR LEBOEUF SR.**

1re rangée: Sr Bathilda (Alfreda), Mme Leboeuf, Arthur Leboeuf Sr., Sr Marie de la Ferre (Laura)

2e rangée: Sr Anne d'Auray (Mélina), Antonia (Mme Louis Mousseau), Arthur Jr, Hector Jr, Jean, Sr Germaine Cousin (Lucina)



Ancienne maison d'Arthur Leboeuf Sr, plus tard celle de son fils Jean B., et actuellement propriété d'Adrien, fils de Jean B. Elle repose sur une fondation en pierre.

M et Mme Arthur Leboeuf Sr, devant leur maison où ils se sont retirés après avoir laissé la ferme à leur fils. Cette maison servit de couvent aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie de 1933 à 1941.



## ARTHUR LEBOEUF 1857 - 1931

Arthur Leboeuf was born on October 14th 1857 in St. Jean-Deschaillons, Québec, a town on the south shore of St. Lawrence River, about twenty five miles east of Trois-Rivières.

He was the son of Nazaire and (Edwidge Demers) Leboeuf. On the 28th day of April 1880, at the age of twenty-three, he married Denise Habel, daughter of Denis and (Ludmille Goudreault) Habel. This marriage was solemnized in the Province of Québec.

In 1900, Mr. and Mrs. Arthur Leboeuf and their eight children moved to St. Joachim, and settled in lot 8, West River Ruscom, Road. Mrs. Leboeuf was a former school teacher and she adapted well to assisting Father Lorian in the preparation of parish children for First Communion and Confirmation. In an atmosphere filled with Christian thoughts and practices, it is not surprising that religious vocations were realized from this family.

Their children were: Alfreda, who became Sister Bathilda (Sister of St. Joseph), Arthur Jr., who married Laura Guilbeault, Lucina who was known as Sister Germaine; Cousin; Laura, who became known as Sister Marie de La Ferre and who gave seventy years of her life nursing the sick and needy at Hôtel-Dieu Hospital in Windsors. She left St. Joachim on August 14th, 1906 to enter the Novitiate of the Cloistered Sisters of Hotel Dieu. When Sister Laura entered the Novitiate, she did not know a word of English, but with her courage and convictions, she mastered the language, and in 1911, she was in the first graduating class of Hotel-Dieu School of Nursing. After holding several administrative positions during her career at Hôtel-Dieu, she passed away on Feb. 1976, and is interred in Heavenly Rest Cemetery in Windsor.

The other children were: Hector A. who married Rose-Alma Guilbeault daughter of Joachim and Josephine (nee Demers) of St. Joachim. Hector's second wife was Hermine Deschamps; Antonia (Mrs. Louis Mousseau), Mélina who was known as Sister Anne D'Aury, Jean-Baptiste who married Rachel Benoit.

Our parish is extremely proud of the Arthur Leboeuf family for the example they have shown in the practice of Christian living, and especially in the giving of their children to the service of God and community.

## NAZAIRE LEBOEUF 1830 - 1915

Nazaire Leboeuf, fils de Michel Leboeuf et de Louise Vézina, est né à Deschaillons, Québec, en 1830.

Le 25 juillet 1854, il épousa Edwidge Demers, fille de Joseph Demers et de Marguerite Laguerre.

En 1880, Nazaire et sa famille vinrent s'établir sur le 3e lot du chemin est de la rivière Ruscom. Nazaire et Edwidge mirent au monde onze enfants, tous nés à Deschaillons, Québec; Arthur Sr., (le père de Jean-Baptiste Leboeuf), époux de Denise Habel; Eugène, époux de Rose Pinsonneault; Philibert époux de Marie Lemire; Alcide, époux de Malvina Gour; Jeffrey, époux d'Adelaïde Pinsonneault; Emma, Mme Houde de Deschaillons, Québec; Odila, Mme Frésart de Détroit, Michigan; Amanda, épouse d'Albert Walker qui fut officier des douanes au pont Ambassador à Windsor; Lucina, épouse de Napoléon Ray; Hector Sr, époux de Dorothy (Sittie) Walker. Eva, fille d'Albert Walker fut journaliste pendant plusieurs années pour le journal New York Times et son frère Léo fut un médecin de renommée à Montréal.

Ils ont laissé une longue descendance dont les talents et le savoir-faire ont beaucoup contribué à l'avancement de la paroisse.



**Maison de Nazaire Leboeuf, dont une partie existait déjà à son arrivée en 1880. Elle fut agrandie et enfin démolie en 1952 pour faire place à la résidence actuel. Trois générations de la famille Leboeuf sont nés et ont vécu dans cette maison, les familles de Nazaire, Hector et Roméo.**

## NAZAIRE LEBOEUF 1830 - 1915

Nazaire Leboeuf was the son of Michel and Louise (Vézina) Leboeuf. Nazaire was born in Deschaillons, Province of Québec in 1830. On the twenty-fifth day of July 1854, Nazaire married Edwidge Demers, daughter of Joseph and Marguerite (Laquerre) Demers.

Nazaire and his family came to this area in 1880 and settled in lot 3, East River Ruscom Road. Nazaire and his wife, Edwidge, raised eleven children, all of whom were born in Deschaillons, Québec: Arthur (Jean Leboeuf's father), Eugène, Geoffry, Emma, Odile, Mélina (Mrs. Charles Laporte), Philibert, Hector, Amanda (Mrs. Albert Walker). Albert was a customs officer at the Ambassador Bridge and their daughter became a journalist for the New York Times; Alcide, and Lucina (Mrs. Frézor) from St. Clair Shores, Michigan.

Nazaire and his wife, Edwidge, left a long line of descendants, whose talents and expertise in all stations of life have directly and indirectly contributed to the betterment of our parish.

## TOUSSAINT LEDUC



Alfred Leduc

Toussaint Leduc et son épouse Marguerite (née Deslauriers) vinrent s'établir à St-Joachim en 1858, dans la demi-sud du seizième lot de la Vème concession. Cette terre appartient présentement à Antoine Lassaline.

Toussaint et Marguerite donnèrent naissance à plusieurs enfants dont, Eugène qui épousa Marie St-Onge de Belle Rivière; Pierre qui épousa Rose Dupré. En 1867, Toussaint vendit cinquante acres de son terrain à son fils, Eugène. Eugène et Marie élevèrent onze enfants: Adélarde qui épousa Emilie Bacon; Gédéon qui épousa Eléonore Beauséjour; Joseph qui épousa Anna Brunelle; Alfred et Victoria qui moururent dans la fleur de l'âge, Rose (Mme Eustache Rose), Philomène (Mme Alfred Gauthier), Adelaïde (Mme Honoré Trotechaud), Herminie (Mme Ouimet), Emma (Mme Clément Lefave) et Melvina (Mme Frédéric Lefave).

Vers 1908, Gédéon et son épouse Eléonore, louait la terre chez Rouillé, située dans le 17ème lot de la Vème concession. Ils mirent au monde quatre enfants: Alfred, qui épousa Béatrice Labonté (en deuxième nocce, Florence Lachapelle); Victoria (Mme Walter Marentette), Victorice (Mme John Crawchuck), Adelaïde (Mme Léo Lalonde), et ensuite Mme Charles Zakoor.)

Alfred et Béatrice s'établirent sur 90 acres de terrain situés dans le lot 14 sur la Vème concession. Leurs huit enfants sont, Anita (Mme John Logan) Marie Anne (Mme Mark Knapp), Cécile (Mme Edouard Hamelin de St-Joachim), Pierre qui épousa Brenda Thibeault et son jumeau Paul de St-Joachim qui épousa Gloria Tiffin, Marie (Mme Laurent Comartin de St-Joachim), René est décédé en bas âge et Hélène, célibataire.

Il y eut maintes occupations dans la famille Leduc et tous ses membres qui ont demeuré dans la paroisse ont contribué à son développement et nous sommes fiers de leur rendre hommage dans ce livre.

## EUGENE LEVASSEUR 1893 - 1958

Eugène était le fils de Pierre Levasseur et d'Eugène Désilets et le petit-fils de Charles Désilets et de Zoé Loiseau. En 1908, Pierre et sa famille quittèrent Pointe-aux-Roches (Comber Sideroad) pour venir s'installer sur le lot 20 de la Ve concession.

En 1916, dans l'église Sainte-Anne de Tecumseh, fut béni le mariage d'Eugène et de Marie Baillargeon, fille de Zéphirin Baillargeon et Clémentine Adam. Ils eurent six enfants: René épousa Jeannette Trépanier, Anna (Mme Clifford Trépanier), Paul épousa Cécile Rivait, Léo épousa Alice Dupuis, Marie (Mme Rosario Bézaire) et Edna (Mme Gabriel Benoît).

Léo est aujourd'hui propriétaire de la ferme paternelle.

La famille d'Eugène a toujours supporté son église et sa communauté. Aujourd'hui ses descendants continuent cette bonne coutume.

## EUGÈNE LEVASSEUR 1893 - 1958

Eugène was the son of Pierre and Eugénie (Désilets) Levasseur. Eugène's mother, Eugénie, was the daughter of Charles and Zoé (Loiseau) Désilets.

In 1908, Pierre and his family moved to lot 20 on the fifth concession. They were formerly from the Stoney Point area, on the Comber side road.

In 1916, Eugène married Marie Baillargeon, daughter of Zéphirin and Clémentine (Adam) Baillargeon. The marriage was solemnized at St. Anne's in Tecumseh, Ontario.

During their marriage Eugène and Marie raised six children:

René who married Jeannette Trépanier, Anna who married Clifford Trépanier, Paul who married Cécile Rivait, Léo who married Alice Dupuis, Marie (Mrs. Rosario Bézaire), and Edna who married Gabriel Benoit.

Léo, Pierre's grandson, owns and operates the family farm. The first Levasseur family had always upheld and supported the church and community and their descendants continue in the same tradition.

## LAURENT LEVESQUE JR. 1872 - 1946

Laurent naquit le 4 novembre 1872, à Bic, petit village de la province de Québec, situé non loin de Rivière-du-Loup. Il était le fils de Laurent Lévesque et de Clarisse Lévesque. Sa famille comptait 18 enfants dont cinq couples de jumeaux.

En 1876, Laurent accompagna ses parents dans la région d'Amherstburg où ils vécurent pendant quatre ou cinq ans. Il vinrent ensuite s'installer à Pointe-aux-Roches où Laurent, père, avait acheté du terrain dans le 8e lot sur ce qu'on appelait "Base Line", aujourd'hui la route provinciale no 2. En 1893, Laurent, fils, s'établit au même endroit. Cinq ans plus tard, en 1898, il épousa Jeanne Brissette de Pointe-aux-Roches. Laurent et Jeanne eurent dix enfants: Alma épousa Emmanuel Desmarais, Orise épousa Rosaire Quenneville, Edgar épousa Bernadette Grenier, Alfred épousa Régina Comartin, Cora épousa Ernest Leboeuf, René épousa Marguerite Guilbeault, Georges épousa Madeleine Chevalier, Laurent épousa Rose Soullière, Charles épousa Lucienne Trottier et Cécile épousa Euclide Lalonde. Jeanne, épouse de Laurent Jr., mourut en 1920, victime de la grippe espagnole. En 1924, Laurent se remaria à Denise Ouimet, née Grenier. Ils s'établirent à Saint-Joachim en 1936.

Laurent fut surintendant des chemins pour le canton de Rochester de 1925 à 1941. Il fut aussi instituteur à Pointe-aux-Roches pendant quelques temps.

Plusieurs membres de la famille Levesque contribuèrent d'une façon toute spéciale à la vie paroissiale. En effet, on pouvait les entendre chanter, à la grand-messe du dimanche et aux autres cérémonies religieuses. Notre paroisse est donc très fière de cette famille qui a su donner sans compter, et de son temps et de ses talents, pendant de nombreuses années.

## BARNABE MAILLOUX 1871 - 1940

Barnabé était le fils de Pierre Mailloux et de Marie-Anne Lauzon. Alors que Barnabé n'avait que 7 ans, sa famille quitta Sandwich Est (où se trouve aujourd'hui Woolco et K Mart) pour venir s'établir sur le lot 17 de la Ve concession du canton de Rochester.

Barnabé épousa Euphrasie Marentette, fille de M. et Mme Pierre Marentette de Belle-Rivière. Ils élevèrent quatre enfants: Eva (Mme Quenneville), René épousa Léona Faubert, Blanche (Mme Hector Ménard) et Lucia (Mme Omer Laliberté).

La ferme Mailloux, maintenant la propriété de Cyrille Régnier, nous rappelle que nos pionniers faisaient bien les choses - les bâtiments de la ferme, encore debout de nos jours, en sont la preuve.

Notre communauté est fière d'avoir eu des hommes de la trempe de Barnabé Mailloux.

## HONORE MAILLOUX 1865 - 1944

Honoré was the son of Joseph and Clothilde (nee Chauvin) Mailloux. They were from the Stoney Point area.

In 1890, Honoré married Evelina Bellemore, daughter of Gilbert Bellemore of this parish. After their marriage they settled in lot 18 on the Rochester Townline. There, they built a log cabin that was eventually renovated and occupied by the Mailloux family until 1968.

Honoré and Evelina raised ten children during their marriage: Albina who married Alex Laforêt, William who remained single, Aïdéa who became Mrs. King Laurie, Armand or Norman who married Marie-Louise Renaud, Harvey who married Lily Major, Julia (Mrs. Walter Montie), Maria (Mrs. Joseph Bois), Desneiges (Mrs. Howard Stout), Rose-May (Mrs. James Killaire) and René who married Cécile Beaulieu. All of the girls, except Rose-May, lived in the Detroit area.

Mrs. Honoré Mailloux will be remembered by the older parishioners as having maintained the same traditions and dress style of the early nineteenth hundreds. She had unbelievable stamina even in her later years.

Mr. and Mrs. Mailloux were honest and dedicated pioneers who, during their years in this parish, gave the best example of Christian living.

## NAPOLEON MAILLOUX 1857 - 1941

L'histoire de la famille Mailloux est particulièrement intéressante vu que sa généalogie est disponible, recherche autorisée par l'abbé Zotique Mailloux et compilée par l'institut Drouin de Montréal en 1936.

Il est intéressant de noter que les Mailloux venaient de Beauport, Québec, une ville située au nord-est de Sainte-Anne de Beauport. Pierre, le premier Mailloux dans cette région, s'était établi dans les environs de Sandwich en 1760, un des pionniers du régime français. Les archives montrent qu'il est né à Québec (Basse-Ville) en 1725 et décédé à Sandwich en 1778.

Napoléon, celui qui nous intéresse, était le fils de Jacob Mailloux et de Lucie Brunet-Bourbonnais. Son père, Jacob, issu d'une famille de onze enfants, eut le privilège de se marier dans une des premières églises de la région, celle de Sainte-Anne de Détroit, le 29 avril 1851. Plus tard, il devint un habitant de notre paroisse.

Napoléon est né à Belle-Rivière le 3 novembre 1857. Par la suite, ses parents vinrent s'installer sur le 6<sup>e</sup> lot sur le chemin à l'est de la rivière Ruscom, où se trouve présentement la ferme de Roland Leboeuf. Abraham, frère de Jacob, demeurait voisin et avait épousé la soeur de Lucie.

Le 11 mai 1885, à Pointe-aux-Roches, Napoléon épousa Marie Dupuis, fille de Georges Dupuis et de Flavie Bonneville. Après leur mariage, les nouveaux époux vinrent s'établir sur le 13<sup>e</sup> lot de la V1<sup>e</sup> concession du canton de Rochester, juste au nord de la demeure actuelle de Norman J. Trépanier. C'est là que leurs huit enfants ont vu le jour: Eva (Mme Henri Tousignant), Léonie (Mme Alfred Moison), Lucien et Léo qui épousèrent les deux soeurs Nora et Catherine Leahy, Georges qui épousa Mary Campura, Zotique ordonné prêtre en 1930, Elie, et Henri qui épousa Merrine Bellemore.

Au début, le couple Mailloux avait acheté vingt-cinq acres de terrain, ensuite il acquit un autre vingt-cinq acres de Jean Emery, son voisin. En 1901, il vendit sa ferme à Napoléon Trépanier et alla s'établir sur le 1<sup>er</sup> lot de la Ligne à Boucher, du côté du canton de Tilbury-Ouest, sur un terrain de cent acres presque tout en bois debout qui appartenait à Thomas Mailloux. Napoléon et sa famille y demeurèrent jusqu'en 1914 lorsque Lucien, son fils, se maria. Un autre fils, Léo, continua à cultiver la terre paternelle. Le fils de celui-ci, Edmond, en est maintenant le propriétaire (1981). Napoléon se retira au village de Saint-Joachim où il mourut en 1941. Son épouse, Marie, l'avait précédé dans la tombe en 1935.

Les Mailloux donnèrent toujours leur ferme et loyal appui aux activités paroissiales.

## NAPOLEON MAILLOUX 1857 - 1941

The Mailloux family history is especially interesting as a recorded early account is available from a geneological study authorized Joseph Drouin in 1936.

Napoleon was the son of Jacob and Lucie (née Brunet Bourbonnais). His father, Jacob, was one of eleven children, and he had the distinction of being married at St. Anne's, Detroit, one of the area's first churches on the 29th of April 1851. Later, he became a resident of our parish. Napoléon was born in Belle River on November 13, 1857, and eventually moved with his parents to lot 16, East River Ruscom Road, on what is now the Roland Leboeuf farm. Jacob's brother, Abraham, lived next door and was married to Lucie's sister.

From the information that this writer was able to gather from older residents and from parish records in Belle River, Napoléon had two brothers and one sister, but records of some members of the family are vague. One, Patrice, born about 1854 married a Chishom girl from Belle River and died in 1901; another brother, Joseph, went to Dalles in Oregon on the Columbia River. No one has heard from him since he left in 1885. His sister, Salomé first married Esdras Beauchamp in 1884 who died a year after their marriage. Salomé then married Clovis Desmarais. They operated a store for some time in Staples. Libby Rivest, wife of Albert Rivest of this parish is the daughter of Salomé and Clovis Desmarais.

May 19, 1885, Napoléon married Marie Dupuis, daughter of George and Flavie (née Bonneville), in Stoney Point.

They raised eight children from this marriage; Eva (Mrs. Henry Tousignant), Léonie (Mrs. Alfred Moison), Lucien and Léo who married two sisters, Nora and Catherine Leahy, daughters of Patrick and Johanna (née McBride) of Hemminford Québec, a town on the New York State border; Georges who married Mary Campura in 1938, Zotique who was ordained a priest in 1930, Elie who remained single, and Henry who married Merine Bellemore from Stoney Point.

After his marriage, Napoléon settled in lot 13, concession VI Rochester Townline, immediately north of the present Norman J. Trépanier residence. It was at this location that all of Napoleon's children were born. He first had bought twenty five acres and then later acquired another twenty five purchased from Johnny Emery who lived next door to him.

In 1901, he sold these lands to Napoléon Trépanier and moved in lot 1, Tilbury West Township, on the Rochester Townline on one hundred acres of mostly bushland, that was owned by Tom Mailloux. This Tom Mailloux eventually was to pioneer and develop the first chain stores in the Windsor district, known as the M.&P. stores, Mailloux and Parent. Napoléon lived this farm till 1914, when his son Lucien married. Another son Léo, later took over the farm, and it is still owned and occupied by his son Edmond. Napoléon retired to St. Joachim and died there in 1941. His wife, Marie, had predeceased in 1935.

Of interest also, is that the Mailloux originated from Beauport, Quebec, a few miles northeast of Ste. Anne de Beaupré. The first Mailloux (Pierre) came to the Sandwich area in 1760, making him one of the early settlers under the French regime. Pierre is recorded as having been born in Basse Ville Quebec, in 1725, and dying in Sandwich in 1778.

The Mailloux's were ardent and loyal supporters of parish activities, and have left an example that will be cherished for generations.

## FRANCIS MERO (MEROU) 1817 - 1889



Francis Mero with his daughter, Sis.

Francis Mero was born in Leamington, Ontario, where the present Senior Citizens' home is located. Francis' father married a Leamington girl by the name of Lebeau, whose parents had originated from Pennsylvania and who were of United Empire Loyalists extraction. As a young man Francis came to Deerbrook and lived with his grand-parents who adopted him.

In 1884, Francis married a girl whose maiden name was Kearns. They settled on a farm situated in lot 5, East River Ruscom Road, part of the present Cyril Sylvestre's property. This is where this writer's grandmother was born in 1848.

Other children born of this marriage were: Ann, (Mrs. Patrick Strong), Jane, (Mrs. Charles Carrick), Thomas, Frank, James or Jim and Sis (Mrs. Christian Simon of Ruscom).

When Jane was three weeks old, the family journeyed to Gelinas, Illinois, by wagon train from Detroit, a trip of about three weeks. Upon their arrival they obtained work in the open-pit lead mines. While in Gelinas, Francis' brother was ordained a minister in the Mormon Church. This religious group later established a shrine at Salt Lake City, Utah. Most of the Meros were Protestants, except Francis, who was raised as a Catholic by his grand-parents.

In 1855, Francis and his family returned to the St. Joachim area and settled on what is now the Roméo Beaulieu farm, lot 7, East Ruscom River Road.

They built a log cabin and stable and resided there for four or five years.

They were eventually evicted from these lands as they had actually squatted there. This parcel of land belonged to the Crown and they could not prove ownership. After losing their home and labors that they had provided in clearing the front part of this property, they relocated in lot 8 where the present Marcel Ladouceur home stands. This was where Francis died in 1889; he was buried in the Carrick lot in the St. Joachim cemetery. His wife had been buried in the Belle River cemetery in 1880.

In the history of St. Joachim, compiled by Father Emery in 1943, it is mentioned that weary travellers could obtain refreshments at Jim's (their son's home.) Frank Trépanier remembers attending the house sale held in 1899. That year, Jim and his wife the former Félonise Landry, moved to Onway Michigan. Jim died there in 1935.

Several of the Mero descendants visited with this writer in the fall of 1979.

The history of the Mero family, one of the first of what was to become St. Joachim, would not have been retraced, had the descendants not taken a keen interest in their roots and had not discussed their origins from one generation to the next.

To these pioneers we extend our utmost respect and thanks for their contribution to our parish.

## **ARSÈNE MEUNIER 1879 - 1935**

Arsène Meunier was the son of Francis and Malvina (Béland) Maunier. Arsène was born in the Staples area and later moved to St. Joachim. He lived and farmed on the 4th concession, the present Guilbeault farm, and in 1915 or 1916, he moved to lot 18, concession 5, the present Joseph Janisse farm. He lived here until his death in 1934.

Arsène married Malvina Sylvestre, daughter of Francis Sylvestre of this parish, and they raised six children during their marriage. They are: Norman who first married Aldéa Laporte and then Florine Ducharme; Estelle who married Ellery Lepain; Yvonne married Raymond Sylvestre son of Stéphane and Julienne Trépanier; Germaine married Harold Butler; Jeannette a school teacher, became Mrs. Denis Plante and Marie married John Roy and later Timothy Ford.

Mrs. Meunier was well known for her great devotion to her family and deep piety. She died in October 1957 at the age of 80. Mr. and Mrs. Meunier were buried in the St. Joachim parish cemetery.

There are no Meunier's living in St. Joachim area presently, but some are to be found in the Belle River and Detroit area.

## **ALFRED MOISON 1886 - 1972**

Alfred was the son of Denis and (Emma Dauphinais) Moison. Alfred was formerly from the Belle River Parish and resided on a farm situated on old Tecumseh Road adjacent to the Moison Creek. Alfred's mother died at an early age leaving him and a brother, Henry. Their father later married a Campeau girl from Tecumseh area, and five girls were born of this second marriage.

In 1912, Alfred married Léonie Mailloux, daughter of Napoléon and (Marie Dupuis), Mailloux. They lived on the Comber Side Road for a few years, and in 1916, they bought and settled on the old Simon Plante farm situated on the West River Ruscom Road. This farm is still owned by the Moison family.

During their marriage, Alfred and Léonie raised six children and they are: Léo who married Laurette Trottier, Edgar who married Florence Dicaire and later Cécile Oriet, Luc married Angéline Robillard, Bernadette became Mrs. Alphonse Barrette, Thérèse married Gerald Dresser, and later George Gagnon, and Monique married Gérald Barrette.

Alfred was a successful farmer and also took interest in public affairs by being a member of the Rochester Municipal Council for several years.

The Moison family members were always devoted and loyal Christians of this parish and their descendants continue to display that same attitude toward the church and community.

## ALFRED MOISON 1886 - 1972

Alfred, fils de Denis Moison et d'Emma Dauphinais, était autre-fois de la paroisse de Belle Rivière. Sa famille habitait une ferme située sur le vieux chemin Tecumseh, voisine de Moison Creek. Mme Emma Moison mourut assez jeune, laissant son mari et ses deux fils, Alfred et Henri. Plus tard, Denis épousa en secondes noces une demoiselle Campeau de Tecumseh qui lui donna cinq filles.

En 1912, Alfred prit pour épouse Léonie Mailloux, fille de Napoléon Mailloux et de Marie Dupuis. Ils habitèrent d'abord sur Comber Side Road, puis en 1916, ils achetèrent la propriété de Simon Plante, située sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom. Cette ferme est encore aujourd'hui la propriété de leurs descendants.

Alfred et Léonie élevèrent six enfants: Léo, époux de Laurette Trottier; Edgar, époux de Florence Dicaire puis de Cécile Oriet; Luc, époux d'Angéline Robillard; Bernadette, épouse d'Alphonse Barrette; Thérèse, épouse de Gérard Barrette.

Pendant plusieurs années Alfred sut concilier son travail de cultivateur prospère à celui de conseiller municipal pour le canton de Rochester.

Les membres de la famille Moison ont toujours été de loyaux et fidèles paroissiens. Leurs descendants continuent à démontrer les mêmes attitudes envers l'Eglise et leur communauté.

## FRANCIS PAQUETTE 1831 - 1913

Francis, fils de Francis Paquette et de Sophie Carpentier, naquit à St. Justin, comté de Maskinongé, au Québec. Vers 1855, Francis fils, s'établit sur le lot 18 de la Ve concession du canton de Rochester.

Francis et sa femme, Edessa Lebrun, élevèrent huit enfants: Marie-Louise épousa Moïse Vermette, fils de Maxime Vermette; Louis, décédé à vingt trois ans à la suite d'un accident de bateau; Anna (Mme Onésime Rivait); Euphosine (Mme Charles Gendron); Honoré épousa Marie-Caroline Vermette; Céline (Mme Hercule Lajoie); Hormidas épousa Cordélie Girard; Alfred, célibataire, qui en 1919, partit pour l'Ouest canadien en compagnie d'André Sylvestre, aussi de cette paroisse. Alfred et André s'associèrent dans une entreprise agricole à Légal en Alberta. Quand Alfred y mourut en janvier 1951 sa dépouille mortelle fut retournée à Saint-Joachim pour être enterrée dans le cimetière paroissial.

## GEORGES PAQUETTE 1904 - 1977

Georges était un des douze enfants de Victor Paquette et de Georgina Mercier de Sainte-Agathe, comté de Lotbinière, dans la province de Québec.

Le 13 octobre 1925, Georges arriva à Windsor en quête de travail. Après avoir fait les démarches nécessaires pour devenir citoyen américain il obtint un emploi dans une usine de pare-chocs à Détroit. Il y travailla pendant quatre ans.

Le 6 août 1929, en l'église de l'Assomption de Sandwich, fut célébré le mariage de Georges et d'Yvonne Robinet. Celle-ci était la fille de Louis Robinet et de Marie-Louise Parent, native du village de Sacré-Coeur près de Rimouski, au Québec. Louis était arrivé à Sandwich de Rougemont, France, en 1874. Son père étant expert dans la culture du raisin, Louis obtint le premier permis pour la vente de vins dans Sandwich.

Le premier enfant de Georges et d'Yvonne naquit à Détroit en 1932. C'est à cette période que, la situation économique étant devenue trop difficile, le couple Paquette prit la décision de rentrer au Canada. Le 23 décembre 1932, il acheta 50 acres de terre appartenant à Henri Mailloux sur la French Line. Ils y élevèrent leurs enfants: Jeannette (Mme Robert Roy), Bernadette (Mme Olivier Parent), Angeline (Mme Gérard Lacharité), Marie-Anne mourut en bas âge, André épousa Lucille Quenneville, Louis épousa Jean Marie Turner. Robert épousa Doreen Bézaire et Juliette (Mme Albert St. Pierre).

Louis, fils de Georges, mit sur pied une entreprise de confection de bâches (tarpaulins) sous le nom de Louis Power Sewing Ltd.

Notre communauté fut chanceuse de compter la famille Paquette au nombre de ses habitants. Georges n'a jamais hésité à entreprendre quelque travail que ce soit. C'était un homme d'une énergie inépuisable qui a rendu de nombreux services à ses concitoyens.



## GEORGE PAQUETTE 1904 - 1977

George was born the son of Victor and Georgina (Mercier) Paquette. He was born near St. Agathe, Lotbinière County in Québec.

George came from a family of twelve children, most of them residing in or near St. Agathe. They are: Joseph, Phillippe who lived in Berkley Michigan, Octave, Albert, Fred, Adelina (Mrs. Alfred Roger), Hedwidge (Mrs. George Péladeau), Corrine, (Mrs. Louis Mercier), Rose, (Mrs. Ozias Mercier), Marianna, (Mrs. Louis Gingras), Agathe, (Mrs. Dervenie Therrien).

On October 13, 1925, George arrived in Windsor, Ontario, in search of work. After swearing out a declaration of intent to become an American citizen, he obtained work in a Detroit bumper factory. He worked in that capacity for four years.

On August 6, 1929, George married Yvonne Robinet from the town of Sandwich. They were married at Assumption Church, and they later returned to Detroit to live and work. Yvonne's parentage is rather interesting. She was the daughter of Louis and Marie-Louise (Parent) Robinet. Her brother became Monsignor Parent. Marie-Louise Parent was born in the village of Sacré Coeur, near Rimouski. Louis Robinet came directly to Sandwich in 1874, from Rougemont, France. His father was an experienced grape grower and they received the first permit in the Sandwich area for the sale of wine.

George worked in the Detroit area, until economic conditions became such as there was simply no work to be had. Their first child was born in Detroit in 1932, and it was then that they reached a decision to return to Canada and perhaps purchase some land. On December 23, 1932, he purchased 30 acres on the French Line, formerly owned by Henry Mailloux. George and Yvonne raised their family on this farm and they are: Jeannette (Mrs. Robert Roy), Bernadette (Mrs. Olivier Parent), Angéline (Mrs. Gérard Lacharité), Marie-Anne died in infancy. André married Lucille Quenneville, Louis married Jean Marie Turner, Robert married Doreen Bézaire, and Juliette (Mrs. Albert St-Pierre).

Of interest here is Louis, one of George's sons who has established a very successful entreprise in the custom tailoring of covers and tarps for automobiles and boats. It is incorporated under the name of Louis Power Sewing Ltd.

Our community was certainly fortunate in having the Paquette family locate here. This writer had the opportunity to know George for several years. He was a person that would undertake any type of physical labor, no matter how demanding it might be. He was a human dynamo, and would seem to have exhaustless energies. This community is indebted to the services he rendered so faithfully throughout his life time.

## DELPHIS PARENT 1858 - 1917



**DELPHIS PARENT FAMILY, 1898**

Delphis, Stéphane, Ida, Elizabeth (wife with baby Adrian 2 years old), Léocadie and Lena sitting in front.

Delphis was the son of Olivier and Jeannette (Cazavant) Parent. The Parent family had originally settled on the Belle River Rd. West, a short distance south of No. 2 highway. In 1883, Delphis married Elizabeth Rivard from this parish. The marriage was solemnized in St. Joachim church. In 1886, Delphis and Elizabeth settled in lot 5 on the Rochester Townline, and at this location they raised their eleven children. They are: Stéphane, who married Léontine Rivest; Ida (Mrs. Joseph Tremblay); Marie Jeanne died as a child; Léocadie (Mrs. Adrien Quenneville); Lena (Mrs. Octave Quenneville); Edgar died in childhood; Adrian, a well-known barber in Belle River married Victoria Rose; Lorenzo also a barber, in Tecumseh for several decades married Alida Lessard, and they resided in Tecumseh; Lucie (Mrs. Gene Terry), Elmira or Violette (Mrs. Robert Applin) and Albert married Simone Dubord.

Although it is several years since the Parent's have left St. Joachim, descendants may still be found in the nearby area. Delphis is interred in St. Alphonsus Cemetery, and his wife, Elizabeth, who died in 1953 at the age of 92, is interred in the St. Joachim Cemetery.

## **NARCISSE PINSONNEAULT 1850 - 1929**

Narcisse naquit à Upton, petite ville au sud-est de Saint-Hyacinthe, dans la province de Québec. Il était le fils de François Pinsonneault et de Philomène Kyroack. Après avoir habité Northampton, au Massachusetts, la famille Pinsonneault vint s'établir sur le lot 7, sur le chemin à l'est de la rivière Ruscom.

Plusieurs des soeurs et frères de Narcisse étaient bien connus à Saint-Joachim et les environs. Stanislas épousa Maria Sylvestre. Félix, père de Sylvio Pinsonneault, épousa Caroline Souigny. Delphis choisit la prêtrise et fut curé de la paroisse Saint-Clément de McGregor avant sa mort en 1930. Ida devint Mme William Reynolds. Rosalie, dont le fils Jim devint prêtre, épousa William Summers. William et Rosalie, tous deux sourds-muets, s'étaient mariés alors qu'ils suivaient des cours à Belleville, Ontario. Ils allèrent habiter à Sombra, près de Sarnia. Eveline épousa d'abord Antoine Barrette, puis Théophile Rouillé. Caroline devint Mme Jacques Roi de cette paroisse.

En 1880, Narcisse épousa Ann Trépanier, fille de Jean Trépanier et de Clothilde Chauvin. Après leur mariage il s'établirent sur le lot 12 de la V1e concession, qui est actuellement la ferme de Gérald Sylvestre. Ils élevèrent huit enfants: Adeline eut pour premier époux Calixte Trudelle, pour deuxième époux Barthélémy Trudelle et pour troisième époux Joseph Pierre Trépanier; Caroline devint Mme Philiat Trottier; Albéric épousa Albina Killaire; Ulric épousa d'abord Louise Killaire puis Julie Lajoie; Philippe épousa Ida Trudelle; Otto épousa Cécile St-Jean; Delphis resta célibataire.

Plus tard Narcisse acquit 200 acres de terre sur le 19e de la Ve concession. Son petit-fils, Léo, habite encore cette ferme.

Narcisse fut un des pionniers de la région qui aida à couper le bois pour construire la charpente de notre église. La paroisse doit beaucoup à ces hommes qui ont mis, sans rémunération, leur expérience et leurs talents au service de notre communauté. Au moyen de l'histoire de Saint-Joachim nous voulons mettre en lumière ces faits pour la génération présente et future.

## **NARCISSE PINSONNEAULT 1850 - 1929**

Narcisse was born in Upton, Québec, a small town south east of St. Hyacinthe. He was the son of François Pinsonneault and Philomène Kyroack. The family moved to lot 7, East River Ruscom Road, from Northampton, Massachusetts, where they had worked for a few years. Several of Narcisse's brothers and sisters were known around the St. Joachim area. Stanislas married Maria Sylvestre. Félix, Sylvio Pinsonneault's father, married Caroline Souigny. Delphis became a priest and was pastor of St. Clement Church in McGregor, prior to his death in 1930. Ida became Mrs. William Reynolds of Windsor. Rosalie, whose son Jim, became a priest, married William Summers. Both William and Rosalie were deaf-mutes; they met and later married while attending a special school for this handicap located at Belleville, Ontario. During their married life they resided at Sombra, near Sarnia. Eveline, another sister, was married to Antoine Barrette. After his death she married Théophile Rouillé, who resided in lot 17, Con. 5, Rochester Township. Finally Caroline married Jacques Roi of this parish.

In 1880, Narcisse married Ann Trépanier, daughter of Jean and Clothilde (née Chauvin) Trépanier of this parish. After their marriage they settled in lot 12 on the sixth concession, the present Gerald Sylvestre farm. They raised eight children: Adeline, whose first husband was Calixte Trudelle, then, after his death, Barthélémy Trudelle, and then Joseph Pierre Trépanier; Caroline (Mrs. Philiat Trottier); Albéric married Albina Killaire, Ulric married Louise Killaire and the Julie Lajoie; Philippe married Ida Trudelle; Otto married Cécile St. Jean; Delphis remained single.

Narcisse later settled in lot 19, Con. 5, where he acquired over 200 acres of land. His grandson, Léo, is still farming part of the homestead.

Narcisse was one of the Settlers of this area who helped to hew out the timbers that are part of the structure of our church.

The community owes a great deal to men such as Narcisse, who contributed their expertise and talents, without remuneration nor recognition, in their time; through the medium of the history of St. Joachim we are attempting to bring these facts to light for the present and future generation.

## SIMON PLANTE 1834 - 1921

Simon Plante était le fils de Joseph Plante et d'Angela Beaugrand.

Le 22 février 1870, Simon épousa Emilie Roi, fille de Charles Roi et d'Olive Paquin de cette paroisse. Ils s'établirent sur le lot 7 sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom.

La maison, vieille de plus de cent ans, a une grande importance pour nous en cette année centenaire. En effet, tout porte à croire que le Père Lorion, curé fondateur, qui pensionnait chez la famille Plante, a sans doute célébré la messe dans cette maison.

La famille Joseph Stropkovic habite aujourd'hui cette maison.

## SIMON PLANTE 1834 - 1921

Simon was the son of Joseph and Angela (Beaugrand) Plante.

On February 22, 1870, Simon married Emilie Roi, daughter of Charles Roi and Olive Pâquin of this parish. They settled in lot 7, West River Ruscom Road.

The Plante homestead is over one hundred years old, and is occupied today by the Joseph Strokovic family. It is believed that Father Lorion celebrated mass in that home prior to the opening of our church, as he boarded with the Plante family.

This centennial home has a very special significance in the celebration of our one hundred years as a parish.

## CYRILLE REGNIER 1905

Cyrille, né et élevé dans la région de Tilbury, était le fils de Siméon Régnier et d'Hélène Dupuis. Siméon, qui vécut jusqu'à l'âge respectable de 100 ans moins 4 jours, était le fils d'Osias Régnier et de Philomène Giroux. Hélène, sa femme, était la fille de Léon Dupuis et de Catherine Larch.

In 1932, Cyrille épousa Florida Gagnier, fille d'Achille Gagnier et de Médérèse Demers. Florida avait été élevée sur une ferme, située sur la route provinciale numéro 2, à l'est de Comber Sideroad. Le couple Régnier éleva cinq enfants: Pauline (Mme Léo Leclair), Alfred épousa Laurette Donais, Zéphire épousa Marie-Jeanne Larocque; Carol Ann (Mme Mitchell Wayne), et Ronald épousa Lucille Quenneville.

Nous voulons signaler ici la contribution de Cyrille à la construction et à l'entretien des maisons et bâtiments de ferme dans notre localité. On peut dire qu'il a aidé, soit à rénover, soit à reconstruire la grande majorité de ceux-ci. On sait quelle patience et quel dévouement un tel travail exige. Cyrille était intéressé surtout à bien remplir sa tâche, à la satisfaction de son propriétaire, plutôt qu'au salaire qu'il retirait.

Notre paroisse est à la fois chanceuse et reconnaissante que la famille Régnier ait choisi de se fixer chez nous où nous verrons encore longtemps le fruit de son travail.

## CYRILLE RÉGNIER 1905

Cyrille was born and raised in Tilbury area. He was the son of Siméon and Hélène (Dupuis) Régnier. Cyrille's father lived to within four days of being one hundred years old. He was the oldest living resident of Tilbury district, till his death in 1978. Hélène, Siméon's wife, was the daughter of Léon and Catherine (Larch) Dupuis.

In the spring of 1942, Cyrille bought land and settled in lot 17 on the fifth concession of Rochester Township, land formerly owned by the late Barney Mailloux.



M. et Mme Régnier ont célébré leurs noces d'or le 23 mai 1982, en cette année centenaire.

In 1932, Cyrille married Florida Gagnier, daughter of Achille and Médérèse (Demers) Gagnier. The marriage was solemnized in Annunciation Church, Stoney Point. Florida was born and raised on a farm situated on No. 2 Highway east of the Comber Side Road.

Cyrille and Florida raised five children during their marriage: Pauline (Mrs. Léo LeClair), Alfred who married Laurette Donais, Zéphire who married Marie-Jeanne Larocque, Carol Ann (Mrs. Mitchell Wayne) and Ronald who married Lucille Quenneville.

Cyrille's recognition comes not only from the fact that he is a member of our parish, but rather for his contribution toward the maintenance and construction of farm-related buildings in this area. One can truthfully say, that hardly an older building exists in our parish, that Cyrille has not helped to restore and rebuild. This required unusual dedication and patience on his part. His concern was never in the monetary gain but rather in getting the job done, to the satisfaction of the owner.

Our parish is truly fortunate and thankful that Cyrille and his family chose to locate in our parish. His contribution will be visible for years to come.

Mr. and Mrs. Régnier celebrated their 50th wedding anniversary May 23rd during this centennial year.

## CALIXTE RENAUD 1874 - 1958

Calixte Renaud was born in Notre Dame, Québec, in 1874, the son of Célestin and Céline (Roussain) Renaud.

Calixte came to Stoney Point in 1880 with his parents. They settled in lot 1, concession VIII Rochester Townline in Tilbury West Township. In 1904, Calixte married Laurencia Caza, daughter of Joseph and Flavie (Dupuis) Caza. They raised fourteen children - eleven daughters, the largest number of girls in a single family in the parish of St. Joachim. A picture of the family appears in this book. Calixte and Laurencia's children were: Laura who married Léo Oriet; Rachell who married Dean Gilbert; Maria who married Raymond Lacharité; Elmira who married Achille Garant; Ernest married Angèle Sylvestre and his second wife Florence Lajeunesse; Bertha became Mrs. Heitner; Marie Louise who married Armand Mailloux; Stéphanie who married Raymond Strong; Blanche who married Adrien Deschamps; Bernadette died in infancy; another daughter named Bernadette who married Sam Dupuis; their youngest daughter, Rose May who married Raymond Pinsonneault; Cléophas who married Marie-Jeanne Adam; Gérard who married Julia Marentette.

Mr. and Mrs. Calixte Renaud left St. Joachim in 1941 and settled in Tecumseh. There, they spent the remainder of their lives and are interred in the Tecumseh cemetery.

Their contribution to our parish is unmeasurable and they will long be remembered as worthy citizens of our parish.



FAMILY OF CALIXTE LAURENTIA RENAUD

Top Row: Bernadette, Blanche, Stéphanie, Marie-Louise, Ernest, Bertha, Elmira.

Bottom row: Lauda, Gérard, Rose May (mother Laurentia) Cléophas, Calixte, father.

## CALIXTE RENAUD 1874 - 1958

Né à Notre-Dame, province de Québec, en 1874, Calixte était le fils de Célestin Renaud et de Céline Roussain. En 1880 la famille arriva à Pointe-aux-Roches et se fixa sur le 1er lot de la V1e concession (Rochester Townline), dans le canton de Tilbury-Ouest.

En 1904, Calixte prit pour épouse Laurencia Caza, fille de Joseph Caza et de Flavie Dupuis. Il eurent quatorze enfants dont onze filles, un nombre record de filles dans un même famille à Saint-Joachim. Celles-ci étaient: Lauda (Mme Léo Oriet), Rachelle (Mme Dean Gilbert), Maria (Mme Raymond Lacharité), Elmira (Mme Achille Garant), Bertha (Mme Heitner), Marie-Louise (Mme Armand Mailloux), Stéphanie (Mme Raymond Strong), Blanche (Mme Adrien Deschamps), Bernadette décédée en bas âge, une deuxième Bernadette (Mme Sam Dupuis) et Rose-May (Mme Raymond Pinsonneault). Les garçons étaient: Ernest marié d'abord à Angèle Sylvestre puis à Florence Lajeunesse, Cléophas marié à Marie-Jeanne Adam et Gérard marié à Julia Marentette.

Calixte et sa femme quittèrent Saint-Joachim en 1941 pour se retirer à Tégumseh. Là, ils finirent leurs jours pour être plus tard inhumés dans le cimetière de cette même ville.

Bon nombre de paroissiens se souviennent encore de cette remarquable famille qui a laissé une nombreuse descendance dans la région.



In 1897 Calixte Renaud drove one of 85 teams hauling logs to the Ainslie Mill in Comber. These were made into barrels and other related products.

## ISRAEL RIVAIT 1885 - 1976

Israël was the son of Wilfrid and (Rosanna Chevrier) Rivait. The Rivait's lived for some time in the Stoney Point area, and later moved to the Staples district.

In 1905, Israël married Alphonsine Guilbeault and six years later, in 1911, they bought a farm located in lots 9 and 10, on the corner of Concession V and North Rear Road of Rochester Township. Israël farmed at this location for over forty years.

Israël and Alphonsine raised three children during their marriage, and they are: Armand, who died as a young man, the result of an accident, Merine who died when she was only eight years old, and Edward.

After the death of his first wife, Israël married Lucy Guilbeault, the widow of the late William Trépanier of Ruscom.

Edward married Virginia Barrette of Paincourt and took over the family farm. Edward was active in community and church affairs, having served as usher for several years.

Edward and Virginia raised six children, several of whom are still residents of this parish. They are: Merine who married Charles Trépanier, and then Edward Renaud, Armand married Theresa Dahl, Donald married Agatha Lachine, Pauline, Mrs. Richard Stron, Doreen, Mrs. Ronald Drouillard, Jeannette, Mrs. Ernest Quenneville.

Edward died in 1970, and in 1976, Virginia married Eddy Lajoie, son of Damasse and Malvina (Dauphinais) Lajoie, former members of this parish. Eddy and Virginia presently live in the hamlet of St. Joachim.

Men such as Israël contributed greatly to our parish in its formative years, and we are honoured to recognize them in this centennial year.

## JOSEPH RIVEST 1860 - 1935

Joseph demeurait dans le premier lot du chemin Rochester Townline dans le canton de Tilbury Nord. Maurice Comartin est maintenant le propriétaire de cette ferme.

Joseph épousa Marguerite Tremblay vers 1885. Ils élevèrent neuf enfants: John qui épousa Dolores Marentette, Rose (Mme Alcide Deschamps). Joseph épousa Léa Quenneville, Alfred épousa Flore Desmarais, Léontine (Mme Stéphane Parent). Hermine (Mme Joseph St-Pierre), Albert épousa Libbie Desmarais, Armand épousa Corinne Bissonnette et Walter, Béatrice Marentette.

Plusieurs descendants de Joseph demeurent dans la paroisse et sont tenus en haute estime.

## JOSEPH RIVEST 1860 - 1935

Joseph resided in lot 1, on the Rochester Townline in Tilbury North Township. This farm is presently owned by Maurice Comartin.

Joseph married Marguerite Tremblay, in the middle eighteen eighties.

Joseph and Marguerite raised nine children during their marriage and they are: John who married Dolores Marentette, Rose who married Alcide Deschamps, Joseph married Léa Quenneville, Alfred married Flore Desmarais, Léontine became Mrs. Stéphanie Parent, Hermine married Joseph St. Pierre, Albert married Libbie Desmarais, Armand Corine Bissonnette and Walter married Béatrice Marentette.

There are several of Joseph's descendants living and belonging to the parish of St. Joachim. They have proved to be worthy residents of this community.

## NORMAN ST. LOUIS 1901

Norman was the son of August and Delphine (Janisse) St. Louis. His father was well known in the Sandwich East area, as he served as clerk and sheriff for several years.

Norman married Bernadette Langlois, daughter of Noé and Marie (Montreuil) Langlois of Sandwich East.

In 1930, Norman bought the former Joseph Lespérance farm situated on the 5th concession in lot 19.

Norman and Bernadette raised five children during their marriage: Bernard who married Pauline Poisson and who resides on the home farm, Rita, (Mrs. Norman Adam), Norman (Mrs. Bernard Dunn), June (Mrs. Theodore Prebish) and Robert who married Ramona Shepley.

Mr. and Mrs. St. Louis have always been loyal generous citizens of this community and our parish is proud to recognize them in this centennial year.

## HONORE SCHILLER 1851 - 1928



**M. et Mme Honoré Schiller**

En 1875, Honoré épousa Emilie Trépanier, fille de Narcisse Trépanier et de Victoire Chauvin. Ils élevèrent quatorze enfants: Delphine (Mme J. Deschamps), Honoré Jr, Alfred, Alphonse, Ernest, Bertha (Mme Noé Réaume), Ozalie, Raymond, Frank, Georges, Laurencia (Mme Philius Caudette), Alexandre et un bébé décédé en bas âge. Ils adoptèrent une petite-fille, Léda, qui épousa Roméo Guilbeault.

En 1883, Honoré acheta du terrain dans le 15<sup>e</sup> lot de la V1<sup>e</sup> concession de Rochester. Il bâtit une cabane en bois rond qui abrita sa famille jusqu'à ce qu'une bonne maison soit construite, maison qui abrite maintenant son arrière-petit-fils, Richard et sa famille.

Honoré et son frère David défrichèrent le site où l'église et le presbytère sont érigés. Honoré s'intéressait aux affaires publiques et fut élu conseiller scolaire pour l'école no. 3 située sur la Grande Ligne.

Honoré et son épouse, Emilie, furent des paroissiens respectables et leurs descendants continuèrent les belles traditions qu'ils avaient laissées.

## HONORE OR HENRY SCHILLER 1851 - 1925

Honoré Schiller was born at St. Maurice, Québec, a town near Three Rivers, in November of 1851. He was the son of David and Delphine (née Desmarteaux). Honoré left Québec in 1867 and worked his way to the Bay City area of Michigan. When he came to the St. Joachim area, he bought lands in lot 8, the present Adrien Leboeuf's farm. His brother David owned the farm immediately north of his, the present Marcel Sylvestre's farm.

In 1875, Honoré married Emilie Trepanier, daughter of Narcisse and Victoire (née Chauvin). They had fourteen children, Delphine, (Mrs. Johnny Deschamps), Honoré Jr, Alfred, Alphonse, Ernest, Bertha (Mrs. Noé Reaume), Ozalie, Raymond, Frank, Léda, George, Laurencia (Mrs. Philius Gaudette), Alexandre, and a baby who died at birth. Léda was a grandchild raised as their own, and she became Mrs. Roméo Guilbeault.

In 1883, Honoré bought lands situated in lot 15, concession 6, Rochester Township, near the Ruscom River. As he was the first settler on these lands he built a log cabin which served their needs until a new house was built, which is still occupied by the Schiller family.

Honoré and his brother, David, cleared the three acre site that our church and surrounding buildings occupy to-day. Honoré was interested in public affairs as he served as school trustee in the eighteen nineties at school section number 3, corner of French Line and 16-17 sideroads.

Honoré and his wife, Emilie who died in 1937, were respected citizens of the parish and their descendants have continued the fine traditions that they had shown.



**La famille Honoré Schiller devant leur maison qui abrita quatre générations de la famille Schiller, Honoré, Alex, Raymond et Richard.**

## **PRUDENT SOULIGNY 1835 - 1921**

Prudent était le fils de Prudent Souigny et de Marie Trudelle. Il naquit à St-Lin dans les Laurentides, petit village québécois au nord de Montréal. Il eut l'honneur d'aller à l'école avec Sir Wilfrid Laurier qui devint premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

Vers l'âge de 16 ans Prudent vint habiter chez sa soeur, à Détroit, pour quelques années.

En 1860, il épousa Clothilde Mailloux, fille de Cléophas Mailloux de Pointe-aux-Roches. Il se fixa alors sur 40 acres de terre dans le lot 18 de la Ve concession du canton de Rochester. Sa maison était située directement à l'ouest de la ferme actuelle d'Hector Bellemore. Vers 1890, il quitta la terre pour ouvrir une boucherie sur une partie du présent site de l'hôtel de Saint-Joachim.

Prudent et Clothilde eurent onze enfants: Emile épousa Mary Fraser; Donus épousa Elizabeth Caza; Marie-Louise épousa Joseph Vermette; Salomé épousa Eugène Beuglet; Anne épousa Joseph Masse; Mélina épousa Delphis Lajoie; Délima; Marie-Augustin mourut en bas âge; Gédéon épousa Mary Breault (il fut tué par un train en 1912); Philippe épousa Elmire Sylvestre, et Caroline épousa Felix Pinsonneault. Alice, fille de Philippe et d'Elmire épousa Edouard Dicaire de Saint-Joachim où ils habitent depuis plus de quarante ans. Sylvio Pinsonneault, bien connu dans la paroisse et le canton, est le fils de Caroline et de Félix.

Honneur à cette nombreuse famille qui a fait sa grande part pour le progrès et le maintien des traditions canadiennes-françaises dans notre paroisse.

(Voir photo de Prudent Souigny avec le texte Boucherie, au chapitre, Etablissements commerciaux.)



**M. et Mme José Sylvestre**

## **JOSE OU JOSEPH SYLVESTRE 1823 - 1908**

José est né à Saint-Barthélémy, province de Québec, en 1823. Il était le fils de Joseph Sylvestre, cultivateur, et de Madeleine Racine de cette paroisse. Ses parents sont déjà décédés au moment de son mariage, le 9 novembre, 1847, à Marie-Louise Pépin, fille de Joseph Pépin et de Geneviève Racine de Saint-Joseph de Maskinongé. Eux aussi sont déjà décédés au moment du mariage de leur fille. José était le frère de Norbert Sylvestre, père d'Armand.

En 1867, à l'âge de 44 ans, José vint s'établir à Saint-Joachim sur la Ve concession (la Grande Ligne), sur le lot 14, qui est présentement la ferme de Pierre Lajoie. C'est là qu'il construisit sa maison de pièces pour y installer sa famille.



En 1882, donc quinze ans après son arrivée, et selon la liste des contribuables de cette année là, on note que José Sylvestre et son fils Francis, possèdent 100 arpents sur le lot 14, 1<sup>Ve</sup> concession, évalués à \$700 et 50 arpents sur le lot 14, 11<sup>e</sup> concession, évalués à \$265. Ils paient une taxe de \$37.50.

José et Marie-Louise étaient les parents de huit enfants: François-Xavier (Francis), marié à Caroline Dupuis; Victor, marié à Clothilde Trépanier; Stéphane J., marié à Louise Trépanier; Romuald, marié à Laura Forget; Louise, Mme Joseph Lalonde; Julie, Mme Isidore Quenneville; Hosannie, Mme Gilbert Quenneville; Herminie, Mme Pierre Dufresne.

M. et Mme José Sylvestre ont contribué considérablement à l'établissement de la paroisse de Saint-Joachim. On sait que Mme José a été l'organisatrice et la première présidente des Dames de l'autel dans la paroisse.

Quand leur fils aîné, Francis, prit charge de la ferme, ils allèrent demeurer dans une petite maison que José avait construite au nord de la maison de pièces. C'est là qu'ils finirent leurs jours. Georges Sylvestre, leur petit-fils, racontait qu'il allait coucher tous les soirs avec son grand-père, Pépère José, après la mort de son épouse. Cette maison, déménagée au village, fait partie de l'actuelle demeure de Raymond, fils de Georges.

En 1898, selon l'évaluation des propriétés, on note que Francis Sylvestre, fermier, possède 164 arpents de terre, évalués alors à \$4380. Il fut conseiller de la municipalité de Rochester de 1895 à 1900. M. et Mme Francis Sylvestre se sont obtenus une réputation exceptionnelle, grâce aux services rendus par les membres de leur famille.

Ils ont eu dix enfants, quatre garçons et six filles. Georges, notaire, marié à Aimée Walker, fut trésorier de la municipalité de Rochester pendant 47 ans. Joseph, marié à Emma Lajoie a cultivé la ferme paternelle et fut un cultivateur prospère. Après s'être adonné à la culture de la terre pendant plusieurs années, Norbert choisit de poursuivre ses études en médecine. Léo, avocat, fut préfet de Belle-Rivière pendant 21 ans et prévôt du comté d'Essex en 1945. Il fut aussi pharmacien. (Voir détails dans les biographies de Georges, Norbert et Léo). Maria épousa Stanislas Pinsonneault, Malvina, Arsène Meunier et Aurore, Aurèle Durocher, tous cultivateurs à Saint-Joachim. Lucia épousa Adélarde Grenier et ils allèrent s'établir sur une ferme qu'il défricha à Notre-Dame-du-Nord. Almyra et Linora, institutrices pendant au-delà de quarante ans, avaient choisi la vie religieuse. Elles étaient connues sous les noms de Soeur François de Jésus et Soeur Caroline Marie de la communauté des Soeurs de Saints Noms de Jésus et de Marie.

En cette année du centenaire, la paroisse de Saint-Joachim est reconnaissante envers la famille de José et Louise Sylvestre et leurs descendants qui, outre leurs multiples occupations, ont contribué à son avancement.

## JOSEPH (JOSE) SYLVESTRE 1823 - 1908

José was born at St. Barthélémy, Québec, in 1823. He came to St. Joachim about 1867 and settled on what is now the Peter Lajoie farm, lot 14 concession V. He was the son of Joseph Sylvestre and Madeleine Racine, therefore a brother to Norbert Sylvestre.

José married the former Louise Pépin, Armand's father in St. Barthélémy. They were the parents of eight children: Francis married to Caroline Dupuis; Victor married to Clothilde Trépanier; Stéphane J. married to Louise Trépanier; Romuald married to Laura Forget; Louise (Mrs. Joseph Lalonde); Julie (Mrs. Isidore Quenneville); Hosannie (Mrs. Gilbert Quenneville); Herminie (Mrs. Pierre Dufresne).

José and his family were very much involved in the organization and building of our St. Joachim church. They were highly respected members of this parish.

José's son, Francis, was a lifelong resident of the parish and his children held responsible positions in the neighbouring communities, as well as our own. Georges Sylvestre, married to Aimée Walker, was well known as he was Rochester Township's Treasurer for 47 years. His brother, Jos Frank, married to Emma Lajoie, was very successful farmer on the home farm. Léo, married to Dora Sauvé, became a lawyer and held the positions of Reeve of Belle-Rivière and Essex County Warden. Norbert, married to Lucille Ducharme, became a doctor. Aurore married Aurèle Durocher and they resided here all their life, on a farm on the French Line. Lucia married Adélarde Grenier and accompanied him to Notre-Dame-du Nord, Québec, where they farmed. Malvina married Arsène Meunier, a farmer from St. Joachim. Almyra and Linora joined the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary and became known as Soeur François de Jésus and Soeur Caroline Marie respectively.

We are indebted to the José Sylvestre family for its contribution to the betterment of the parish.

## NORBERT SYLVESTRE 1826 - 1894



Norbert, fils de Joseph Sylvestre et de Madeleine Racine, naquit à St-Barthélémy, Québec. En 1877, Norbert et son épouse, Julie Farley, vinrent s'établir sur 200 acres de terre en bois debout, sur le lot 12 de la Ve concession.

Norbert et Julie élevèrent trois enfants. Stéphane épousa Julienne Trépanier, fille de Jean Trépanier et de Clothilde Chauvin de cette paroisse. Emile, jeune homme, partit pour le sud-ouest américain, d'où il ne revint que 40 ans plus tard, pour visiter sa famille. Annie et son mari, Fred Marentette, furent propriétaires d'un magasin d'épicerie, dans le village.

**La famille de Stéphane Sylvestre devant la maison de son père Norbert en 1890.**

**g. à dr.: Mme Stéphane Sylvestre tenant Alfred, Elmire, Mme Norbert Sylvestre, Stéphanie, Armand, Albina et Marie-Louise.**

Stéphane et Julienne eurent plusieurs enfants: Armand épousa Louise Cazabon, Stéphanie (Mme Tom Strong), Elmire (Mme Philippe Souigny), Blanche (Mme Origène Quenneville), Alfred épousa Alice Cazabon, Flore (Mme Arthur Brissette), Stéphane Jr. épousa Clara Cazabon et Raymond épousa Yvonne Meunier.

Stéphane qui choisit de rester sur la ferme paternelle, joua un rôle important dans l'érection de notre église. En effet, sa terre, située au sud-ouest de l'église, fournit le bois de chêne nécessaire à la charpente de celle-ci.

La 4e génération de Sylvestre, en la personne d'Elie, fils d'Armand, occupe encore la maison paternelle. Plusieurs autres descendants de cette famille habitent encore à Saint-Joachim et continuent les belles traditions dont nous sommes si fiers.

## NORBERT SYLVESTRE 1826 - 1894

Norbert was the son of Joseph and Madeleine (Racine) Sylvestre. He was born in St. Barthélémy, Quebec.

Norbert had married the former Julie Farley in Québec, and in 1877 he purchased and settled on 200 acres of bushland in lot 12, concession V.

Norbert and his wife raised three children during their marriage: Stéphane who married Julienne Trépanier, daughter of Jean and Clothilde (Chauvin) Trépanier, of this parish; Emile, who was a young man, journeyed to the southwestern United States and did not return to his home place for over forty years; Annie married Fred Marentette and they operated a grocery store in St. Joachim during its formative years.

Stéphane remained on the family farm and was instrumental in the building of our church.

His children were: Armand who married Louise Cazabon, Stéphanie (Mrs. Tom Strong), Elmire (Mrs. Philippe Souigny), Blanche (Mrs. Origène Quenneville), Alfred who married Clara Cazabon and Raymond who married Yvonne Meunier.

Armand's son Elie, still occupies the family farm home and he is the fourth generation to do so.

The Norbert Sylvestre farm which was located immediately southwest of the church, had the unique distinction of supplying the oak timbers for its structure. Now, in 1982, these timbers could possibly be over three hundred years old, as they would not have been selected unless they were mature trees. In Essex County area a mature oak is at least two hundred years old. This gives this generation some barometer to measure the value of our church as white oak trees are almost non-existent in this area to-day. We are proud to recognize the Sylvestre family for their contribution to this parish over the years. Several descendants are residents of the St. Joachim parish to-day and they continue to support and maintain traditions that are beneficial to our community.

## JOSEPH V. SYLVESTRE 1858 - 1931

Joseph était le fils d'Isaï et de Marcelline (Plante) Sylvestre de St-Barthelémy Québec. Lorsqu'il était encore jeune il est allé travailler dans les mines de fer à Ishpeming, Michigan. Puis il est venu à St-Joachim où il a été à l'emploi de José Sylvestre, pour aider aux travaux de la ferme.

En 1890, Joseph a épousé Adeline Trépanier, fille de Narcisse et de Victoire (Chauvin) Trépanier, veuve de Joseph Dicaire d'Aux Sables, Michigan. Après leur mariage, ils sont retournés à Ishpeming, Michigan.

Trois de leurs enfants sont nés là. Ils sont: Gabriel, qui a épousé Laura Laporte, fille de Charles et Mélina (Leboeuf) Laporte; André, qui a épousé Lucille Sylvestre de Louiseville, Québec. En 1919, André est allé s'établir sur une ferme près de Légal Alberta, une petite ville située à 25 milles au nord d'Edmonton, où il est décédé en 1981. Un autre fils Ernest, facteur rural pendant 40 ans à St-Joachim a épousé Eva Beaulieu, fille d'Auguste et de Christine (Meloche) Beaulieu. Leur ferme était située sur le chemin est de la rivière Ruscom. Albert, né à St-Joachim a marié Aurore Beaudette, fille de Gédéon et Louise (Réaume) Beaudette. Agé de 86 ans, il est le seul survivant de la famille Joseph-Victor Sylvestre. Toussaint a épousé Laura Dauphinais, fille de Rémi et d'Exzilda (Tremblay) Dauphinais. Le fils cadet, Sylvestre a épousé Rose Laliberté de Tilbury. Elle était la soeur de l'abbé Charles Laliberté, curé de St-Joachim 1912-28. Sylvestre et Rose sont les parents de l'abbé Charles Sylvestres, curé de Paincourt.

Les fils de Joseph et d'Adeline étaient des cultivateurs prospères. Notre communauté rurale a certainement bénéficié de leurs connaissances et de leur expérience dans le domaine agricole.



**FAMILLE ERNEST SYLVESTRE 1939**

Assis: Mme Ernest Sylvestre, Ernest.

Debout: Clara, Angèle, Albémy, Rosaire, Laurette et Rachel.

## JOSEPH V. SYLVESTRE 1858 - 1931

Joseph was one of Isai and Marcelline (Plante) Sylvestre of St. Barthélémy, province of Québec. As a young man he journeyed to the Upper Peninsula of Michigan where he obtained work in the open ore Mines. He worked for a few years in Ishpeming Michigan and then came to St. Joachim area. He then worked on a farm owned by José Sylvestre for several years.

In 1890 Joseph married Adeline Trépanier, daughter of Narcisse and Victoire (Chauvin) Trépanier. Adeline was a widow, having been formerly married to Joseph Dicaire from Aux Sables, Michigan.

Joseph and Adeline then returned to Ishpeming Michigan to work in the mines once again. Three of their children were born there: Gabriel who married Laura Laporte, daughter of Charles and Mélina (Leboeuf) Laporte; André who married Lucille Sylvestre from the province of Québec. In 1919 André had moved to Légal, Alberta, a small town 25 miles north of Edmonton. He farmed there until his death in March 1981. Another son Ernest, who was well known in this area, married Eva Beaulieu, and they resided on the East River Ruscom Road for several years. Albert was born in St. Joachim and he married Aurore Beaudette of Stoney Point. Toussaint married Laura Dauphinais, daughter of Rémi and Exzilda (Tremblay) Dauphinais. Joseph's youngest son Sylvestre married Rose Laliberté of Tilbury.

Joseph and Adeline's sons were outstanding farmers in this parish. As a result of their labors and foresight, the farming community has certainly benefited.

## VICTOR SYLVESTRE 1859 - 1940

Victor, fils de Joseph (José) Sylvestre et de Louise Pépin, est né à Saint-Barthélémy, Québec. En 1867, José et sa famille vinrent s'installer sur le 14<sup>e</sup> lot de la Ve concession de Rochester (Grande Ligne). Pierre Lajoie en est le propriétaire actuel et avec sa famille il a vécu dans la première maison des Sylvestre (rénovations faites) jusqu'au printemps de 1980 quand il bâtit une nouvelle demeure en briques.

Vers 1875, José acheta 84 acres de terre aboutissant à l'ouest de la Ligne à Boucher et 50 acres de l'autre côté du chemin dans le canton de Tilbury-Ouest.

En 1882, Victor épousa Clothilde Trépanier, fille de John Trépanier et de Clothilde Chauvin. Ils mirent au monde huit enfants: Victor Jr (Pete) qui épousa Alice Loop de Kingsville. Louise (Mme John Early), Ernest, Edouard, James, Roméo qui épousa Gertrude Downing, Adrien qui épousa Cécile Maitre et Bernadette (Mme Leo Hosman). Clothilde mourut en 1901 et deux ans après, Victor convola en secondes noces avec Rose Mongeon.

En 1907, Victor et sa famille se rendirent à Jarrett en Virginie, où ils défrichèrent une partie de 225 acres de terre qui avait régressé à cause de négligence. La température étant trop chaude pour ce dur labeur, la famille décida de revenir dans la région de Windsor en 1913. Victor devint alors agent d'immeubles.

Plusieurs hommes, tels que Victor, donnèrent plus de quarante années de leur vie à défricher du terrain dans des conditions qui seraient considérées inacceptables de nos jours. La génération actuelle est redevable à ces hommes qui se sont sacrifiés afin que leurs descendants puissent jouir des fruits de leurs labeurs.

## VICTOR SYLVESTRE 1859 - 1940

Victor was born in St. Barthélémy Québec in 1859. He was the son of José and Louise (née Pépin). José and his family settled in lot 14 concession five, known as the French Line, in 1867. This farm is presently owned by Peter Lajoie, who lived in the original Sylvestre home till the spring of 1980 when it was replaced by a new brick dwelling. In the middle eighteen seventies, José bought lands situated on the Rochester Townline: 84 acres located in Rochester, and fifty acres located across the road in Tilbury West.

In 1882, Victor married Clothilde Trépanier, daughter of Mr. & Mrs. John Trépanier (née Clothilde Chauvin) of St. Joachim. They lived on the Rochester Townline till his wife's death in 1901. They raised nine children during their marriage: Victor Jr., or Pete who married Alice Loop from the Kingsville area, Louise (Mrs. John Early), Ernest remained single, Edward and James died as young men, James dying as a result of a sun stroke while they were in Virginia. Roméo who married Gertrude Downing, Adrien married Cécile Maitre and Bernadette (Mrs. Léo Hosmann).

Victor took a second wife, Rose Mongeon in 1903, and in 1907 they moved to Jarrett, Virginia where the family broke and cleared part of 225 acres of land that had regressed from lack of cultivation. The weather proved too hot for that type of labor, and the family moved to the Windsor area in 1913. Victor then sold real estate for some time.

Men such as Victor spent over forty years of their lives clearing land in the parish, under conditions that would not be accepted in this era. This generation is indebted to men like Victor who gave of themselves so that future generations could enjoy the fruits of their labor.

## JOSEPH (JOSEPHAT) TESSIER 1841 - 1937

Joseph was born in the Province of Québec, and as a young man he came to the Stoney Point area. He later bought lands situated in lot 19, Concession 7, Rochester Township. Joseph was one of the very early settlers in that area of our parish, owning lands adjacent to what was to become one of the nation's top railroads, the New York Central Railway. In 1870 he worked on the construction of these rail beds, when they went through the territory that was to become the parish of St. Joachim.

Joseph married Délia Masse from Stoney Point, and they raised two children Rémi and Joseph Jr. Rémi was a well-known thresherman in our parish and he lived on the family farm. Joseph Jr. located in Northern Ontario in a small town by the name of Fauquier, a few miles south of Kapuskasing.

A grandson, Rosario Tessier, was also well-known in our parish having been instrumental in convincing farmers to change over to tractor power in the early 1940's. Rosario represented the John Deere Company in this area for several years. Horses that were traded on these new tractors found new owners in the lumber camps of Northern Ontario.

Joseph is interred in the St. Joachim cemetery and his wife Délia is buried in Stoney Point. She died on April 17th 1931, at seventy years of age.

A beautiful colored glass window in our church with Mr. and Mrs. Joseph Tessier's name inscribed, serves as a reminder to our parishioners that these first settlers were indeed dedicated people.

## JOSEPH TREMBLAY 1883 - 1962

Joseph était le fils de Stanislas Tremblay et d'Elise Tremblay de Pointe-aux-Roches.

En 1912, Joseph épousa Ida Parent, fille de Dolphis Parent et d'Elizabeth Rivard. Après leur mariage, ils allèrent s'établir sur l'ancienne ferme de Joachim Guilbeault, soit le lot 1, chemin Base Line, dans le canton de Tilbury-Nord, sur Rochester Townline.

Joseph et Ida élevèrent cinq enfants: Donat, marié à Mae Diesbourg; Gabriel, marié à Dorothy Tellier, Imelda (Mme Adélard Fleury); Sylvio épousa Angéline Benoit; Magella devint Mme Félix Mailloux.

Aujourd'hui on trouve les descendants de Joseph dans les régions de Comber, Belle Rivière, Cottam et Petrolia.

## JOSEPH TREMBLAY 1883 - 1962

Joseph was the son of Stanislas and Elise (Tremblay) Tremblay. The Tremblay's were originally from the Stoney Point area.

In 1912 Joseph married Ida Parent daughter of Dolphis and Elizabeth (Rivard) Parent.

After their marriage they settled in lot 1 Baseline Road in Tilbury North Township, on the Rochester Townline. This was the former Joachim Guilbeault farm.

During their marriage Joseph and Ida raised five children: Donat who married Mae Diesbourg, Gabriel who married Dorothy Tellier, Imelda (Mrs. Adélard Fleury), Sylvio who married Angéline Benoit, and Magella (Mrs. Felix Mailloux).

None of Joseph's descendants live in our parish presently, but are found in the Comber, Belle River, Cottam and Petrolia districts.

## ALFRED TRÉPANIÉ 1863 - 1942



Elizabeth Carrick as a young girl.

Alfred was born October 5th 1863 on a farm located in lot 18 concession, in what was to become the parish of St. Joachim. He was the son of Cleophas and Mary (née Byrne).

As a young man Alfred worked as a teamster hauling supplies for lumber camps between Hayward, Wisconsin, and Lac Courte-Oreille.

On October 27th 1891, Alfred married Elizabeth Carrick and they were the first settlers on a farm that is still occupied by their two daughters, Louise and Gertrude. The farm is situated in lot 15, concession VII. Alfred purchased this farm in 1888.

Being an expert logger and teamster, he spent several years hauling timber from this area to the Ainslee Mill in Comber.

Alfred and Elizabeth had four children during their marriage. They are Frank, Norman, Mary Louise and Gertrude.

Alfred and his wife, Elizabeth, were well known and respected citizens of this parish.

## CLEOPHAS (ALPHA) TRÉPANIÉ 1838 - 1927

Alpha, as he was known in this area, was born June 16, 1838, in St. Ursule Parish, Province of Quebec. He was the son of Paul and Marguerite (née Vallière) Trépanier.

At age fifteen, Alpha came to visit his brother, Narcisse, who lived on lot 13, concession V, in St. Joachim. After a short stay, he went on to Hayward, Wisconsin, to join an older brother, Joseph, who had left Quebec in 1848. Alpha remained in Hayward for five years earning a living in the logging industry.

In 1853, he returned to St. Joachim and later bought forty-one acres of land on lot 18, concession V. On August 11, 1862, Alpha married Mary Byrne. Eighteen children were born: Six died in infancy. The survivors were: Alfred, who married Elizabeth Carrick; William married Ann Trotechaud; Louise married Stephen J. Sylvestre, Marguerite married Guillaume Marentette; Adelard remained single; Julie married Frederic Vermette; Malvina married Joseph Killaire; Victoria married Médéric Boissonnault, Ernest married Estelle Roy; Maria or "Kate" married Alex Pilon; Annie married William Laurendeau and Sarah Ann married Alfred Girard.

In 1899, when this area was in a serious economic slump, Alpha and his family moved to Bristol, Rhode Island. They found work in the textile and rubber mills of that area. While there, his wife, Mary, died on July 1st, 1904. She was buried in St. Mary's cemetery in the Charles Vermette lot. Midas Trépanier, who is a grandson of Alpha, attended his grandmother's funeral in Rhode Island. He was the only one from this area who was able to attend.

Alpha certainly knew what difficult times were. Even during the early years of his marriage, he left his family to return to work in the woods of Northern Wisconsin. He was accompanied by his son, William, who learned the blacksmith trade while away from home. In later life William used this knowledge and built carriages and shod horses for several years in Ruscom.

After the death of his wife, Alpha returned to St. Joachim in 1905. Here he remained to live on his farm with his son, Adelard, until his death November 10th 1927.

Alpha left a long line of descendants who have carried on the traditions that he had established in this community.

## JOSEPH ATHANASE TRÉPANIER 1854 - 1929

Jos Athanase était le fils d'Athanase Trépanier et de Flore Boudreault. Jeune homme il quitta St-Alexandre, au Québec, pour s'établir dans la région de Saint-Joachim.

Le 9 janvier 1882, Joseph épousa Elizabeth Trotechaud, fille de Louis Trotechaud et de Mathilda Martineau de cette paroisse. Ils s'installèrent sur le lot 15 de la V1<sup>e</sup> concession, lot qui, alors, n'était pas défriché. Edouard, fils de Jos Athanase, habite encore sur cette terre.

Vers 1895, la famille Trépanier partit pour l'est des Etats-Unis où elle trouva de l'emploi dans les usines de coton et autres industries connexes. Peu après 1900 elle revint au Canada et continua à travailler la ferme.

M. et Mme Jos Athanase élevèrent huit enfants: Anestor épousa Clarisse Pétrimoux; Arthur épousa Marie-Louise Langlois; Omer épousa Stéphanie Sylvestre; Fred épousa Renile Lespérance; Sévérine (Mme Esdras Bacon); Annie, morte très jeune; Desneiges (Mme Norbert Lalonde); Délia (Mme Alphonse Pitre).

Edmour, petit-fils de Jos Athanase, est propriétaire d'un garage où il travaille à la réparation des autos aussi bien que des machines aratoires des fermiers. Leonard, fils d'Edmour, et son voisin, fait aussi les réparages d'automobiles. Les deux entreprises sont situées à l'est du village, sur la route 2.

## JOSEPH ATHANAS TRÉPANIER 1854 - 1929

Jos. Athanas was the son of Athanas and Flore (Boudreault) Trépanier. Joseph who was originally from St-Alexandre Québec came to the St. Joachim area as a young man.

On January 9 1882, Joseph married Elizabeth Trotechaud, daughter of Louis and Mathilda (Martineaux) Trotechaud of this parish. They settled on the Concession V1 in lot 15 on land that was in solid bush. Edward, a son of Jos. Athanas still resides on the original farm.

In the late eighteen nineties, the Trépanier family moved to the eastern United States. There they worked in cotton mills and other related industries.

They returned to the St. Joachim area in the early nineteen hundreds and resumed farming on the old homestead.

Joseph and Elizabeth raised eight children during their marriage; Anestor who married Clarisse Pétrimoux and lived to celebrate their sixtieth wedding anniversary in May of 1969, Arthur married Marie Louise Langlois, Omer married Stéphanie Sylvestre, Fred married Renile Lesperance, Sévérine (Mrs. Esdras Bacon), Annie died at an early age, Desneiges (Mrs. Norbert Lalonde) and Délia (Mrs. Alphonse Pitre).

Joseph's grandson, Edmour still maintains and operates a garage as well as his son, Leonard who operates an alignment shop. Both are situated immediately east of St. Joachim on No. 2 highway.

The descendants of this family continue to display a joyful attitude toward everyday living and are dependable citizens of our community.

## NARCISSE TRÉPANIER 1829 - 1908

Narcisse Trépanier est né en 1829 dans la paroisse de Sainte-Ursule, province de Québec. Il était le fils de Paul Trépanier et de Marguerite Vallière.

En 1850, Narcisse s'établit dans le canton de Rochester sur le 13<sup>e</sup> lot de la V<sup>e</sup> concession. Il épousa Victoire Chauvin de Pointe-aux-Roches en 1851. Ils eurent plusieurs enfants: Sophie maria Alexandre Brossoit de Sainte-Rose au Minnesota; Marie-Louise devint Mme Pierre (Pit) Grenier; Adeline épousa Joseph Dicaire de Aux-Sables, Michigan (celui-ci mourut en 1889 et Adeline épousa en secondes noces Joseph-Victor Sylvestre, le père de Gabriel, Ernest, Albert et Toussaint); Emilie devint Mme Honoré Schiller; Caroline devint l'épouse de Jean-Baptiste Lacharité; Napoléon épousa Olive Lemire; Georges épousa Lucie-Annie Walker; Henri épousa Rose Demers; Phélonise devint Mme Hubert Rouiller; Suzanne devint Mme Sam Guilbeault; Mary épousa Paul Bélaire.

Narcisse fut un des premiers colons dans ce qui allait être la paroisse de Saint-Joachim. Il fut responsable du creusage de nombreux fossés dans la régions. Aujourd'hui on peut difficilement imaginer le pénible travail de ces colons qui devaient tout faire sans l'aide des machines modernes dans un pays encore boisé. Il fallait être des hommes déterminés aussi bien que fort robustes pour accomplir ces tâches pour un bien minime salaire dans des conditions aussi primitives. Néanmoins ces travaux furent les débuts d'une grande amélioration dans le domaine agricole. A tous ces pionniers, tels que Narcisse la paroisse et ses habitants offrent leurs remerciements les plus sincères.



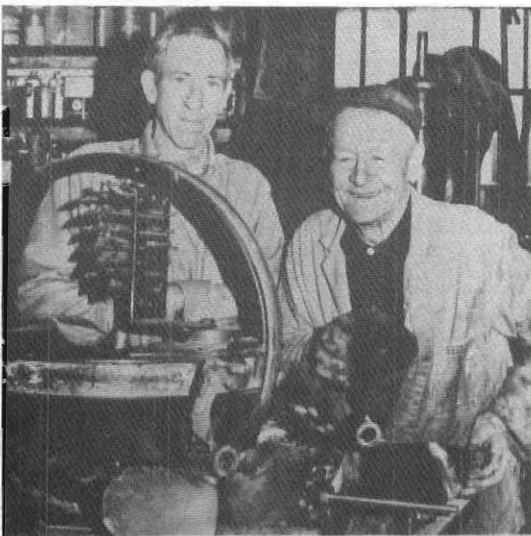
En avant: Georges, Suzanne, Henri.  
En arrière: Adeline, Phélanise, Mary.

## NELSON OR NARCISSE TRÉPANIÉ 1829 - 1908

Narcisse Trépanier was born in St-Ursule parish in the province of Québec in 1829. He was the son of Paul and Marguerite (Vallière) Trépanier. In 1850 Narcisse settled on lot 13, concession V, Rochester Township. In 1851, Narcisse married Victoire Chauvin of Stoney Point. Their children were: Sophia, married to Alexandre Brossoit, from St. Rose Minnesota; Marie-Louise became Mrs. Pierre (Pit) Grenier; Adeline married to Joseph Dicaire from Aux Sables Michigan who died in 1889; Adeline then married Joseph Victor Sylvestre, father of Gabriel, Ernest, Albert and Toussaint of this parish; Emilie married to Honoré Schiller; Caroline became Mrs. Jean-Baptiste Lacharité; Napoléon married to Olive Lemire; Georges married to Lucie Annie Walker; Henri married to Rose Demers; Phélanise became Mrs. Hubert Rouiller; Suzanne became Mrs. Sam Guilbeault; Mary married Paul Bélaire.

Narcisse was one of the first settlers in what was to become the parish of St. Joachim. His work is still visible to-day, as he was responsible for having dug several drains in this area. One can imagine the labour that these men performed as these drainage ditches had to be excavated totally by hand and in dense bushland. They had to be determined and hardy indeed to withstand the punishment that such work would inflict upon them. They performed a needed service in this community for a small remuneration, service that resulted in a vast improvement insofar as our agricultural land is concerned.

To men such as Narcisse and others, this parish and its residents will remain forever indebted.



Bob Trépanier, left and Midas "Trio" Trépanier right, of the propeller firm O.W. Trépanier and Son of Ruscom show a pitch jig which is used for setting the pitch of a propeller. The senior Trépanier holds a shiny bronze propeller from the Windsor Fire boat which has just been prepared.

## O.W. TRÉPANIÉ 1887

O.W. or Midas, as he is known, was one of eleven children born to William and Ann (Trotechaud) Trépanier. Midas' mother, Ann, was the daughter of Louis and Mathilda (Martineau) Trotechaud of this parish. Midas' father, William, was the son of Alpha and Mary (Byrne) Trépanier.

Midas was born and raised in the village of Ruscom, where his father operated a blacksmith and buggy shop. This is where Midas learned his trade at an early age, and he is still practising it.

Midas had a very interesting and varied background. He was one of a group of four, that engineered a combine header in Lindsay Ontario in 1908. This self-propelled unit was shipped to Western Canada. Eventually the group disbanded due to the death of one of the partners.



He then returned to Ruscom and continued in blacksmith trade, became later a mechanic and in the last seventy-five years has been servicing and rebuilding propellers, in partnership with his son, Bob.

In 1919, Midas married Laura Jacques, daughter of William and Mary (Primeau) Jacques; they raised eight children: Angela (Mrs. Tony Chrithlow), Clem married Natalie De-Wolfe, Edith (Mrs. Carl Casacile), Tom married Doris Arnot, Robert married Bernice Lachapelle, William married Shirley Sauvé, Albert married Jeannine Stall, and Charles married Merinne Rivait.

Midas has been blessed with exceptionally good health that has allowed him to be active till this day. He is justly proud of being the oldest living member of the Lions' Club in Canada, and was honored at a special gathering in Ottawa in 1980. He was instrumental in initiating procedures to establish the telephone in 1907 followed by the rural mail delivery in 1908, and also the installation of gas mains in 1909. When the church in Comber was built in 1947, Ruscom then became part of the Comber Parish.

## **PIERRE TRÉPANIER 1840 - 1899**

Pierre was born in the parish of St. Ursule, Quebec. He was the son of Paul and Marguerite (n e Vallière). He came to St. Joachim in the early 1860's and settled in lot 18 concession V on 41 acres of bushland, now owned by Louis Bellemore.

He later married Marie-Anne Desjarlais of St. Joachim and they raised eleven children; Damasse; Onésime, who died in western Canada as a result of a horse accident; Delphis, who resided in Detroit; Edmond; Peter and Percy Trepanier's father, was married to Susan Réaume; Joseph Pierre married Olive Laconte, and later Albina Trudelle; Philomène became Mrs. Frédéric Laliberté and Zo , Mrs. Henry Lespérance.

Pierre died at fifty-nine years of age on April 24, 1899; his wife, Marie-Ann in April of 1907.

This writer is fortunate to have a large photograph of Mr. and Mrs. Pierre Trépanier. It was taken in 1897 and is a treasured link with the past in remembering these pioneers who died over eighty years ago.

## **LOUIS TROTECHAUD 1828 - 1891**

Louis, fils de Joseph Trotechaud et de Canette Bruneau, perdit ses parents à l'âge de 12 ans. A partir de ce temps il fut élevé par une famille Grenier, habitant Trois-Rivières comme les Trotechaud. Louis  pousa Mathilda Martineau, qui, elle aussi, était devenue orpheline dans son enfance. Elle avait été élevée par une famille St. Onge.

En 1868, Louis et sa famille d m nag rent sur le lot 16 de la Ve concession du canton de Rochester. Il habita avec la famille David Vermette en attendant de completer l'achat de sa ferme.

Louise et Mathilda élevèrent neuf enfants: Elizabeth (Mme Athanase Trépanier); Honoré  pousa Adelaïde Leduc puis Louise Mailloux; Alfred  pousa Aimée Trépanier puis Joséphine Létourneau; Aline (Mme Gilbert Quenneville); Mélina (Mme Joseph Mercier); Vitaline (Mme Louis Beaudoin); Anna (Mme William Trépanier); Hector  pousa Pam lia Rierdy puis Lily Sauvé; Emma (Mme Joseph Trépanier).

La maison, maintenant propriété de la famille Lassaline fut construite avant que Louis Trotechaud achète la propriété en 1868. Elle est donc plus que centenaire.

## **LOUIS TROTECHAUD 1828 - 1891**

Louis was the son of Joseph and Canette (Bruneau) Trotechaud. Louis had lost both parents when he was 12 years old and was raised by a Grenier family near Three Rivers, Quebec, where the Trotechaud's originated.

Louis married Mathilda Martineau who also had lost her parents as a young child, and was raised by a St-Onge family. She died in 1908.

In 1868, Louis and his family moved to lot 16, Concession V, Rochester Township. He lived with the David Vermette family for a short while until the purchase of the farm was completed.

Louis and Mathilda raised nine children during their marriage: Elizabeth (Mrs. Athanase Trepanier), Honoré married Adelaïde Leduc and then Louis Mailloux, Alfred married Aimée Trépanier and then Joséphine L tourneau, Aline (Mrs. Gilbert Quenneville), Mélina (Mrs. Joseph Mercier), Vitaline (Mrs. Louis Beaudoin), Anna (Mrs. William Trépanier), Hector married Pam lia Riberdy and then Liby Sauvé, and Emma (Mrs. Joseph Trépanier who resided in Superior, Wisconsin).

The former Trotechaud home was built before they purchased this property in 1868, making this house well over one hundred years old. The farm is now owned by the Lassaline family.

## CALIXTE TRUELLE 1878 - 1914

Calixte was the son of Joseph and (Mélina Deschênes) Trudelle. The Trudelle's resided in the Stoney Point area.

In 1906 Calixte married Albina Pinsonneault, daughter of Narcisse and (Ann Trepanier) Pinnsonneault. After their marriage they lived with their parents in Stoney Point.

They later bought lands situated in lot 19, concession V, Rochester Township. Two children were born of this marriage; Armand who married Elizabeth Laliberté and settled on the home farm, and Walter who married Marie Duplessis, and they lived in the Tilbury district.

A year after Calixte's death, in 1915, Albina married Barthélémy Trudelle, one of Calixte's older brothers who had lost his wife, the former Adeline Mailloux.

Barthélémy and Adeline had raised five children and they are: Daisy who married Alphège Rivait, Béatrice who married Gérald Bissonnette, Mabel who married Laurice Oriet, Ida who married Philippe Pinsonneault, Raphael who married Pearl Ducèdre and Flora who died as a young girl.

Barthélémy's marriage to Albina, brought five more children to this family, and they are: Edgar who remained single, Jeannette who married Raymond Rivest, Irene married Dan Bonneau, Barnaby married Yvonne Gagnier and Camille married Florence Laliberté.

Barthélémy died in 1934 and in 1939 Albina married Joseph Pierre Trépanier of this parish.

Many of Calixte's descendants reside in the parish and are worthy citizens.

## MAXIME VERMETTE 1822 - 1879

Maxime, originaire de la région du Saint-Maurice dans la province de Québec, vint s'établir, vers 1865, sur le lot 17 de la Ve concession, aujourd'hui la propriété d'Elie Quenneville. A un moment donné, la famille Vermette possédait plus de 160 acres de terre dans ce lot.

Maxime épousa une demoiselle Bellemore. Les registres la mentionnent Tharsile et aussi Mathilda.

Le couple Vermette éleva onze enfants. Charles, né en 1847, épousa Elizabeth Bouffard. Ils émigrèrent à Bristol, Rhode Island, en 1895. Ils furent inhumés dans le cimetière St. Mary, à Warren, R.I. Adeline épousa Isaac Trotechaud. Délima devint Mme Patrice Renaud. Céline devint Mme Onésime Landry. Moïse épousa d'abord David Paquette, puis en secondes noces M. Lefrançois. Henriette épousa Charles Roy Jr. Alfred épousa Herminie Caron. Joseph se maria à Louise Souigny. Désilda resta célibataire. Caroline devint Mme Honoré Paquette.

Nous remarquons que tous les conjoints dans les mariages mentionnés plus haut n'habitaient jamais plus qu'à un mille de distance de la résidence des Vermette. Cela se voyait assez fréquemment, à ce temps-là, dans la paroisse.

Aujourd'hui, seulement quelques descendants de cette nombreuse et respectable famille habitent encore à Saint-Joachim.

## MAXIME VERMETTE 1822 - 1879

Maxime was originally from the St. Maurice district in the Province of Québec. In the middle eighteen sixties, Maxime settled in lot 17, concession V on land presently owned by Elie Quenneville. At one time the Vermette's were owners of over one hundred and sixty acres in lot 17.

It is known that Maxime married a Bellemore girl; records show her name as Tharsile and also as Mathilda. It is not known whether she was in fact a sister of Gilbert Bellemore, Thomas Bellemore's father.

Maxime and his wife raised eleven children during their marriage: Charles, who was born in 1847, married Elizabeth Bouffard. They moved to Bristol, Rhode Island in 1895, and they are interred in St. Mary's cemetery in Warren R.I., Adeline married Isaac Trotechaud, Délima married Patrice Renaud, Céline (Mrs. Onésime Landry), Moïse married Marie-Louise Paquette, daughter of François. Henriette (Mrs. Charles Roy, Jr.), Alfred married Herminie Caron, Joseph married Louise Souigny, Désilda remained single and Caroline married Honoré Paquette.

It is interesting to note that all of these marriages were with persons who resided within a mile of the Vermette's residence, a common occurrence in the early history of St. Joachim.

The Vermette families were well-respected members of our parish.

Their number however, has decreased over the years and at the time of this writing, only a few remain in this parish.

## JOHN WALKER 1824 - 1894

John Walker, son of Jean Walker and Julie Lalonde, born in 1824, was originally from Côteau Landing, in the diocese of Valleyfield.

It seems that the Walker's who were protestants and of Scottish origin migrated to Canada in the 18th century. At that time many people of Scottish, Irish and Welsh descent established themselves in the southwestern corner of the province of Québec and the southeastern corner of the province of Ontario. This explains the names of the following places located there: Lanark, Glengary, St. Andrews, Dundee; many names preceded by the word Glen and Lancaster.

Information obtained from the registers of the Anglican Christ Church in Montreal, states this, "John Walker and Mary Bériaux were married by publication 25th Sept." (1790) and also from "The Register of the Protestants of Montreal, made by me, D. Ch. Delisle, Rector of the Parish and Chaplain of the Garrison". In the civil marriage contract drawn by J.G. Gabrion, notary public, from the city and district of Montréal, September 23, 1790, we note that John was the owner of some property and a house in the "Village de Soulanges" now "Des Cèdres". That John Walker had three sons, one of whom was Jean, married to Julie Lalonde and father of John married to Archange Trudelle who had settled in St. Joachim. The two others are: Jos, married to Elisée Crowe (Lizie Groulx) parents of Evray, of Tommie Walker and Mary-Jane, Mrs. Désiré Lafrenière; Godefroi, married to Anastasie Monpetit, great-grand-father of Father Anatole Walker o.m.i. who made research as to the origins of the Walker family.

Carrying all his possessions on his back, John, son of Jean, migrated to Pointe-aux-Roches to look for work. He walked all the way finding employment in lumber camps here and there. Arriving in Pointe-aux-Roches he boarded at Goose Tavern. Later he met and married Archange Trudelle from that parish.

It was in 1847 that they came to establish themselves on a farm in lot 4, on east River Ruscom near Deerbrook. Mr. Walker bought the farm from Cameron who was a large landowner in Deerbrook. It now belongs to Luc Moison. He cleared a small section near the river to build a house. Additions were made to it and it was demolished by Raymond Sylvestre in 1947, a great-grandson working the farm at the time. John had also built a barn, a stable and a shed. While demolishing the house, large hardwood boards one and a half and two feet wide as well as square nails were found.

On January 10, 1885, Mr. Walker was named pathmaster for the Township of Rochester. He was also a member of the council for the year 1862. In 1881, according to the assessment role, we note that he owned 156 acres of land valued at \$1080.00 for which he payed \$46.43 in taxes, that year.

Mr. and Mrs. John Walker had six children: John, farmer and unmarried; Séphor, farmer and married to Azilie Grenier; Lucie-Annie, married to Georges Trépanier then to Zotique Dupuis; Dorothy (Sittie), married to Hector Leboeuf Sr.; Salomé, married to Jos Giroux; Albert, custom officer at the Ambassador Bridge in Windsor, married to Amanda Leboeuf, Hector's sister; Noah, carpenter in Sandwich and married to Malvina Marcotte.

Mr. John Walker died in St. Joachim, August 20, 1894, at the age of 70. His wife then had a house built in the village, where the post-office is presently. She lived there many years with her children. She died at her daughter's home, Mrs. Hector Leboeuf Sr., in 1920, at the age of 93.

A stained glass window in our church has the name of Mr. and Mrs. John Walker inscribed on it. It commemorates their devotion to their parish.

## JOHN WALKER 1824 - 1894



Mme John Walker

John Walker, fils de Jean Walker et de Julie Lalonde, né en 1824, est originaire de Côteau Landing, dans le diocèse de Valleyfield.

Il semble que les Walker, d'origine écossaise et protestante, aient immigré au Canada au 18<sup>e</sup> siècle. Dans les comtés du sud-ouest du Québec et du sud-est d'Ontario, où nombres d'Écossais se sont établis, on trouve des villes et comtés aux noms suivants; Lanark, Glengary, St. Andrews, Dundee et autres précédés du mot Glen, ainsi que Lancaster.

Voici le renseignement obtenu dans le registre de l'Anglican Christ Church à Montréal, "John Walker and Mary Bériaux were married by publication 25th Sept." (1790) ainsi que "The Register of the Protestants of Montreal, made by me, D.Ch. Delisle Rector of the Parish and Chaplain of the Garrison." Dans le contract civil de mariage passé devant le notaire J.G. Gabrion de la ville de district de Montréal le 23 septembre 1790, on note que John était propriétaire d'un emplacement avec avec maison au "Village de Soulanges" aujourd'hui "Des Cèdres".

Ce John Walker aurait eu trois fils, dont l'un, Jean, époux de Julie Lalonde, est le père de John, époux d'Archange Trudelle. Les deux autres fils sont: Joseph, époux d'Elisée Crowe (Lisée Groulx), parents de Evray, Tommie Walker, et de Mary Jane, Mme Désiré Lafrenière; Godefroi, époux d'Anatasie Montpetit, arrière-grand-père du Révérend Père Anatole Walker o.m.i. Ce dernier a fourni plusieurs renseignements sur les origines de la famille Walker.

Avec une poche sur le dos qui contenait toutes ses possessions, John est arrivé à Pointe-aux-Roches en quête de travail. Il a fait le trajet à pied, travaillant aux chantiers en route. Arrivé à Pointe-aux-Roches il a pensionné à l'hôtel Goose Tavern, dont le propriétaire était François Chauvin. C'était là où on se rassemblait pour rencontrer les diligences et on en profitait pour échanger des nouvelles. A cette époque c'était le seul hôtel entre Chatham et Windsor sur le vieux chemin de Tecumseh le long du lac Ste-Claire.

C'est à Pointe-aux-Roches que John Walker fit la connaissance d'Archange Trudelle qu'il épousa. C'est la famille Trudelle qui a vendu le terrain où est située l'église de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches selon les renseignements notés dans l'histoire de cette communauté par le Révérend Père Arthur Breault o.m.i.

Après son mariage, John est venu s'établir à Saint-Joachim avec sa jeune épouse Archange, en 1847, sur une terre achetée d'un nommé Cameron, grand propriétaire de terrains dans le canton de Rochester. Cette terre est située sur le lot 4, à l'est de la rivière Ruscom, à proximité du lac Ste-Claire, près de Deerbrook. Elle appartient à Luc Moison aujourd'hui. John en a défriché un carré pour se construire une petite maison, pièces sur pièces. Elle fut agrandie et enfin démolie en 1947 par un de ses arrière-petits fils, Raymond Sylvestre. En la dé faisant il a découvert des clous carrés et des planches d'un bois dur et rougeâtre, du sycomore appelé par les gens d'ici, cotonnier, et d'une largeur d'un pied et demi à deux pieds. Le lot où était située la maison est la propriété de Norbert Sylvestre, frère de Raymond.

Dans le procès-verbal d'une réunion du conseil municipal du canton de Rochester, le 10 janvier 1855, on trouve le nom de John Walker au nombre de ceux qui avaient été nommés "pathmasters" pour le canton. Au mois de janvier 1862, on trouve encore son nom, étant membre du conseil municipal. En 1881 on note qu'il possède 156 arpents de terre évalués à \$1080.

M. et Mme John Walker ont eu six enfants: John, fermier et célibataire; Séphor, fermier et époux d'Azilie Grenier; Lucie-Annie, épouse de Georges Trépanier en premières noces et de Zotique Dupuis en deuxièmes noces; Dorothy (Sittie), épouse d'Hector Leboeuf Sr.; Salomé, épouse de Jos Giroux, hôtelier à Ruscom; Albert, officier de douanes à Windsor, époux d'Amanda Leboeuf, soeur d'Hector; Noé, charpentier à Sandwich et époux de Malvina Marcotte.

M. John Walker est décédé à Saint-Joachim le 20 août 1894, à l'âge de 70 ans. Son épouse s'est retirée au village où elle s'était fait construire une maison où est le bureau de poste aujourd'hui. Elle a vécu là plusieurs années avec ses enfants. Elle est décédée en 1920 chez sa fille, Mme Hector Leboeuf Sr., à l'âge de 93 ans.

Dans notre église, un des vitraux, don de la famille John Walker rappelle la mémoire de leur dévouement à la paroisse.

## **Following are the names of other St. Joachim pioneers. Most of them were obtained from the 1882 tax roll. (Research: Raymond Sylvestre)**

Eli Barrette, L15, C5  
Damasse Bellemore  
Joseph Brunelle  
Noé Caza  
Thomas Crowe (Groulx) L12, 5  
Jos Demers (Hotelkeeper Ruscom)  
Georges Desfossés, L16, C5  
Francis Desjarlais, L20, C5  
Georges Dupuis, L13, C4  
Magloire Emond, L14, C5  
Joseph Giroux, L12, M.R.N.  
Pierre Giroux (Pit) Giroux, L12, M.R.N.  
Olivier Janisse, C4  
Joseph Lalonde Sr. & Jr., L12, C6  
Emilien Lauzon, L14, C5

Francis Lauzon  
Victor Lauzon  
Simon Lebeau, L15, C5  
Charles & Francis Lefevre, L20, C6  
Tadore (Théodore) Lefevre, LA, E.R.R.  
Joseph Lespérance, L19, C4  
John Quenneville, L15, C4  
Gilbert Quenneville, L16, C4  
Patrice Renaud, L14, C4  
Joseph Renaud, L20, C6  
Louis Saint-Onge, L16, C4  
Donus Sauvé, L10, M.R.N.  
Léon Soucherau, L14, C7  
Georges Verboncoeur, L6, E.R.R.

### **Abbreviations**

**Lot - L**

**Concession - C**

**Middle Road North - M.R.N.**

**East River Ruscom - E.R.R.**

## 1873 - 1939

### AMBROISE EMERY

Ambroise was the son of Jean and (Philomène Tétreault) Emery. Ambroise's mother died in 1880. On May 5, 1883, his father remarried to Celina Gagnier from Stoney Point. Several children were born of this second marriage, but very little information is known of them, since they migrated to the United States in the early 1890's.

Ambroise remained on the family farm located in Lot A, Tecumseh Road, in Rochester Township. This farm was later owned by Ambroise's son, Leon Emery.

In 1895, Ambroise married Clarisse Plante from Belle River, and they raised three children, Léon who married Françoise Beaulieu, George whose first wife was Eva Chouinard, and after her death, Mary Carrière (née Reaume). As of this writing both Mary and George are retired and living in Tilbury. Alma, the only daughter, married Ernest Allard.

Ambroise's first wife, Clarisse, died in 1915; in 1916, Ambroise married Charlotte Ray, from the St. Joachim Parish. They retired to St. Joachim in the early 1920's, and lived there till their death in January and February of 1939. The descendants of these pioneers have left the St. Joachim Parish, but several may be found in the outlying areas.

## 1867 - 1956

### ALPHONSE CAZA

Alphonse was the son of Joseph and (Flavie Dupuis) Caza. His parents were married in St. Anicet, Province of Quebec, on February 1, 1865. They then moved to Port Henry, a small town on Lake Champlain in New York State. This is where Alphonse was born; when he was three years old his parents came and settled in Lot 1, in Con. IV, Tilbury West Township, the present Robert Leboeuf farm.

In 1896, Alphonse married Edwidge Lebert, daughter of Julien and Emilie (Simard) Lebert. They raised twelve children during their marriage and they are: Alfred who married Marie-Louise Renaud; Séphore, who married Odile Durocher; Victor, Dorilda Souchereau; Donat married a Hogan girl; Walter married Evelyn Strong; Norman, Valida Chouinard; Zélia, Arthur Marentette; Adélar, Ella Durocher; Méa, Leopold Garant; George, Laurette Sylvestre, Lily married Agénard Chouinard, and Dolphis married Agnès Mailloux from this parish.

Alphonse was a very successful farmer, and during his lifetime he would not hesitate to adapt to the modern machinery that was being introduced at the time. He was the first farmer in our parish to buy a Farmall tractor, Model H, fully equipped with rubber tires, lights, starter and cultivator, in 1939. That was indeed a step forward in the modernization of farming. He was also a man of unbelievable stamina and worked in the fields till a few weeks before his death.

His labors have resulted in a type of wealth that is difficult to measure, but we are convinced that the community has benefited greatly from them.

## LÉON BOUCHER

Léon was the son of Francois and Caroline (Vasseur) Boucher. He was born in the Province of Quebec where he married in the early 1860's. His first wife, the former Adèle Grignon, died while they still lived in Quebec. Two of his children, Philomène and Herminie, who were later to become residents of the St. Joachim parish, were born in Quebec. Philomène, resided in the St. Joachim area, and later lived and worked in the textile mills of the eastern United States. She returned in the early nineteen hundreds and became Jean Baptiste Lacharté's second wife. They raised two children, Léo, who was a resident of this parish until 1966 when he moved to retire in Belle River, and Lily who remained single, and lives in the Windsor area. Herminie married Hormidas Caron and they lived on Lot 17 on the fifth concession.

In the middle 1870's, Léon remarried to a Miss Caron, believed to belong to the Jean Baptiste and Rosalie (Comartin) Caron family. Two sons were born of this marriage: Edmond in 1879, and Norbert. Norbert later lived and married in Holyoke, Massachusetts. Edmond had the distinction of being the only native of St. Joachim parish, who would become a professional musician, and eventually play for McMillan Symphonic Orchestra of Toronto. He made his home in the Toronto area, and is buried there.

Léon is also worthy of special mention in our history records, as he organized and led the choir that sang at our parish's first mass celebrated on March 5th, 1882.

During his stay in the parish, Léon operated a blacksmith shop situated on Lot 15, on ten acres of land, immediately south of the present Jean Paul Dicaire home. In the early 1980's Léon and his family moved to the eastern United States, where they found work in the textile mills. Philomène and Edmond returned later to the St. Joachim area, and it is presumed that their parents remained in the United States.

The parish of St. Joachim is very proud to have had residents such as Léon and his family. They have certainly contributed to the cultural aspect of our community, and to them and their descendants we shall be forever grateful.

---

X  
MAISONS  
CENTENAIRES  
CENTENNIAL HOMES

---

## LA MAISON ISIDORE CARRÉ

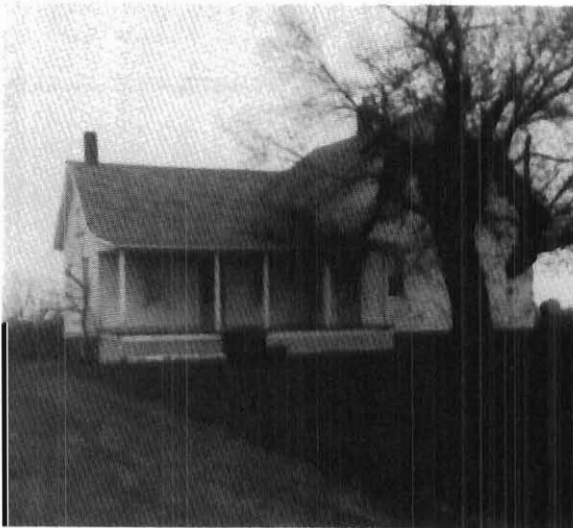


Cette maison est plus que centenaire. En effet, elle fut construite peu après 1840 sur le lot 17 de la 5<sup>e</sup> concession. Plusieurs familles y ont vécu: la famille Isidore Carré d'abord, puis la famille Alfred Bellemore, et maintenant la famille Léonard Lassaline.

## ISIDORE CARRÉ HOMESTEAD

This home is over one hundred years old. It dates back to the early eighteen forties, and is situated on Lot 17 on the 5th concession. Several families have lived in this house over the years, the Carré's and for several years the Alfred Bellemores family. It is now occupied by Leonard Lassaline and his family.

## LA MAISON RÉMI DAUPHINAIS



En 1878 Rémi Dauphinais a acheté une ferme sur le lot 1, sur le chemin Tecumseh, près de l'ancien village Ste-Claire. La maison maintenant centenaire, existe encore aujourd'hui. Trois générations de la famille Dauphinais l'ont habitée.

## THE RÉMI DAUPHINAIS HOME

In 1878, Rémi Dauphinais bought property on Lot 1, on Tecumseh Rd. near the site of St. Clair Village that existed there, when the charcoal industry flourished. The centennial house is still standing to-day. Three generations of the Dauphinais family have lived in it.

## LA MAISON GIRARD

Vers 1865, Edouard Girard est venu s'établir à St-Joachim sur le lot 16 de la 5<sup>e</sup> concession. C'est dans une maison de pièces que l'on aperçoit à gauche de la photo, qu'il a élevé sa famille. La maison actuelle habitée par Anna Lajoie et sa famille, est aussi une maison de pièces et centenaire. On la voit au bas de la photo. Anna avait épousé Edmond Lajoie, maintenant décédé, et arrière petit-fils d'Edouard Girard. Cette maison qu'a aussi habitée la famille Girard, est bien préservée et a été rénovée. Cependant tous les autres bâtiments ont été démolis. La photo date de 1951.





### THE GIRARD HOME

In 1865, Edouard Girard settled on Concession V, lot 16, where he built a log house which can be seen on the left of the photograph. There he raised his family. The present home (front of photograph), a log house where the Girard family also lived, is a centennial home and well preserved.

It is occupied by Anna Lajoie and her family. She married Edouard Girard's great-grandson, Edmund who died in 1977.



### LA MAISON KILLAIRE

Cette maison, bâtie peu après 1840, fut occupée par ses propriétaires, la famille Killaire, jusqu'en 1962, une période de plus de 120 ans. Ce fut une des premières maisons en bois rond à être construite dans la paroisse. Elle est maintenant la propriété de Wilfrid et Madeleine Leal qui l'ont rénoverée et qui entretiennent le terrain dans un état très attrayant.

### THE KILLAIRE HOMESTEAD

This home was built in the early eighteen forties and was owned and occupied by the Killaire families till nineteen sixty two, over one hundred and twenty years.

This pioneer home is one of the very first log cabins that was built in our parish. It is now owned by Wilfred and Madeleine Leal who have renovated and maintained the house and grounds, very attractively over the years.



## LA MAISON ALPHA LACHARITÉ

La maison d'Alpha Lacharité, située sur Rochester Townline, a été occupée par les descendants de cette famille pour plus de cette ans. Elle est aujourd'hui habitée par Raymond Lacharité.

### ALPHA LACHARITE'S HOME

The former Alpha Lacharité home situated on the Rochester Townline has been occupied by the Lacharite's for over one hundred years. These centennial homes occupy a very special place in the history of our parish. They have stood up to all the elements that Mother Nature has heaped upon them, and are still standing majestically for all to see them.

Photograph taken in 1981.



## LA MAISON ALEX LAFRENIÈRE

La maison d'Alex Lafrenière, sise sur le lot 12 de la Ville concession du canton de Rochester, fut bâtie en 1876. Malgré son âge, elle est encore en bon état. Elle est la propriété de la famille Roméo Schiller depuis 1934 alors qu'elle fut achetée d'Arsène Trépanier.

### ALEX LAFRENIÈRE'S HOME

The Alex Lafrenière's home on the seventh concession on Lot 12, Rochester Township, was built in 1876. This photograph taken in 1981, shows that the home is still in good repair. This house and farm has been owned by the Roméo Schiller family since 1934, having been purchased from Arsène Trépanier.



## LA MAISON PIERRE LAJOIE

La maison Pierre Lajoie, située sur la Ve concession, le lot 15, a été occupée par les descendants de la famille Lajoie pour plus de cent ans. Elle a été démolie en 1981 par Harry Lajoie qui cultive cette ferme. Souvent plus de dix-huit personnes habitaient ces anciennes demeures.

### PIERRE LAJOIE'S HOME BUILT 1850

This pioneer home was situated on the 5th concession on Lot 15. It was occupied by the Lajoie's for over one hundred years and was demolished in 1981. Several of these early homes housed families of eighteen and more persons.

## LA MAISON EUGÈNE LEVASSEUR

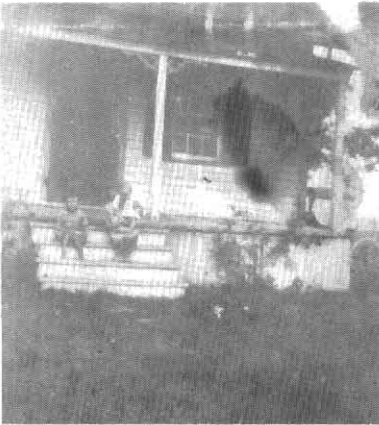


Antoine Bissonnette construisit cette maison il y a plus de cent ans. En 1908, Pierre Levasseur acheta la propriété. En 1916, Eugène Levasseur en prit possession et l'occupa jusqu'à sa mort en 1958. Son fils Léo et sa famille habitent actuellement cette maison centenaire.

### EUGÈNE LEVASSEUR'S HOME

This home was built over one hundred years ago by Antoine Bissonnette. In 1908, Pierre Levasseur bought the property and in 1916, Eugène took over the family farm till his death in 1958. His son, Léo and his family, presently occupy this centennial home.

## LA MAISON SIMON PLANTE



Sur le perron de l'ancienne maison, Blanche, Luc et Edgar Moison.



La maison rénovée

Cette autre maison centenaire, bâtie vers 1850, à l'ouest de la rivière Ruscom, était la propriété de Simon Plante. Le curé Lorion, fondateur de la paroisse, aurait habité là et y a probablement dit la messe. Pendant plusieurs années Alfred Moison y demeura avec sa famille. Elle est maintenant la propriété de M. et Mme Joseph Stropkovics qui y habitent.

### SIMON PLANTE'S HOME

This home situated on the West Ruscom River Road was the former Simon Plante residence. It is over one hundred years old, having been built in the early 1850's.

Of interest to our readers, is that our first parish priest, Father Lorion, stayed and possibly said Mass in this home till suitable accomodation was provided. The Alfred Moison family lived in this house for several years; it is now owned and occupied by Mr. and Mrs. Joseph Stropkovics.

## LA MAISON LOUIS QUENNEVILLE



Cette maison, construite sur la Ve concession du canton de Rochester, était la propriété de M. et Mme Louis Quenneville. On croit qu'elle fut bâtie peu après 1840 et n'a subi aucun changement extérieur si ce n'est un revêtement de planches (clapboard) sur la structure de bois rond. Elle est habitée par les Dicaire depuis 1877.

## LOUIS QUENNEVILLE'S HOME

This was the home of Mr. and Mrs. Louis Quenneville one of the very first settlers on Concession V, Rochester Township. It is believed to have been built in the early 1840's, and no outward change has been made over the years except clapboard siding, that was used to cover the log structure.

It has been occupied by the Dicaire families, since 1877. These early homes that are still in use today are a very important link with our past.

## LA MAISON CHARLES ROI



Ferme Charles Roi



La maison en 1981

La maison de Charles Roi, construite peu après 1860, est située sur le lot 13 de la Ve concession du canton de Rochester.

La photo, prise en 1981, nous fait voir une construction, autrefois en bois rond, maintenant recouverte en bardeaux d'amiante. Elle est la propriété de Mme André Janisse et habitée par la famille Gérard Jobin.

## CHARLES ROI'S HOME

The former Charles Roi's built in the early 1860's is situated on the fifth concession of Rochester on Lot 13. This photograph taken in 1981, shows that the outside of what was formerly logs has been covered with siding. It is now owned by Mrs. André Janisse and inhabited by the Gerard Jobin family.

## LA MAISON JACQUES ROI



Arthur et Rose Adam devant la maison.

La maison Jacques Roi située sur le lot 12 sur la Grande ligne au village et maintenant propriété d'Arthur Adam a été construite par "Jacquôt" père d'Amédée Roi vers 1860. Elle a été vendue à Louis Caza et après sa mort, sa fille Marie l'a habitée jusqu'à son mariage à Téléspore Gagné alors qu'elle la vendit à Jos Leduc. Arthur Adam l'a achetée de celui-ci en 1932 pour demeurer avec ses parents M. et Mme Charles Adam. Ses paiements mensuels étaient de \$10.00. Le partie originale de la maison à l'avant, était construite pièces sur pièces équarées à la main. Bien conservée elle a été agrandie et recouverte d'un revêtement en aluminium blanc.

## THE JACQUES ROI HOUSE

The Jacques Roi house situated in Lot 12 5th Concession in the village and now the property of Arthur Adam, was built around 1860. It was sold to Louis Caza and after his death his daughter Marie lived in it until her marriage to Téléspore Gagné. It was sold to Jos Leduc, then bought by Arthur Adam in 1932. His parents Mr. and Mrs. Charles Adam lived with him until their passing. His monthly payments on the property were about \$10.00. The original structure which is the front of the house is of logs squared by hand and well preserved. An addition was built in the back and the house was covered with white aluminum siding.

## LA MAISON JOSÉ SYLVESTRE



La maison couverte d'un lambris de planches. Devant la maison: Francis Sylvestre, Mme Elie Dupuis, Linora à 4 ans, (Sr Caroline Marie), Mme Sylvestre, (Caroline Dupuis); debout: Malvina, Joseph W. et Maria Sylvestre.



1921 - 1980. Les deux balcons en avant avaient été enlevés.

En 1867 José Sylvestre a construit cette maison de pièces sur sa ferme située sur le lot 14, de la Ve concession, la Grand'ligne. Quatre générations de la famille Sylvestre l'ont habitée, José, Francis, Joseph W. et Louis. Cette maison solidement construite a été rénoverée et agrandie par Joseph W. vers 1921, plus tard par Louis et enfin démolie en 1980 par Pierre Lajoie, pour faire place à une maison moderne.

Quand Louis y demeurait, il a voulu installer une fenêtre dans la cuisine sur le mur au nord de la maison. Voici ce que racontait Alfred Leduc, son voisin qui lui a aidé: "La maison Jos W. Sylvestre était une bonne maison, bien bâtie. On s'est servi d'un "galendor" (godendor) pour scier, Louis en dedans et moi en dehors. On est venu à bout de "gruger" un trou entre les deux "sol". Les vieux avaient choisi le meilleur bois qu'ils pouvaient trouver."



Remarquez les pièces de bois équari.

## THE JOSÉ SYLVESTRE HOME

In 1867 José Sylvestre built this house on his farm situated on Lot 14, concession V. Four generations of the Sylvestre family have lived in it, José, Francis, Joseph W. and Louis. The house of solid construction was renovated and enlarged around 1921 by José's grandson Jos W., and later by his great-grandson Louis. It was finally demolished by Pierre Lajoie in 1980, to be replaced by a modern house. We are told that long square nails had been used in its construction.

The photographs show the various stages of renovation and its solid construction.



## LA MAISON NORBERT SYLVESTRE

Norbert Sylvestre construisit cette maison en 1877 sur la Ve concession. Elle a toujours abrité ses descendants qui en sont encore propriétaires. Malgré les grandes rénovations qu'elle a subies au cours des années elle témoigne encore de l'habileté et de la solidité avec lesquelles elle fut bâtie. Elle est habitée par Elie et Marguerite Sylvestre.

## NORBERT SYLVESTRE'S HOME

This is the former Norbert Sylvestre's home on the 5th concession. It was built by Norbert in 1877, and has been occupied and owned by his descendants since then. The home has been renovated extensively in the last few years, and is an example of the durability of these pioneer homesteads.



## LA MAISON JEAN TRÉPANIÉ

La maison de Jean Trépanier, un des premiers colons, fut construite vers 1855 sur la 5<sup>e</sup> concession du canton de Rochester. Les propriétaires actuels, M. et Mme Louis Janisse, continuent à voir au bon entretien de cette maison centenaire.

### JEAN TRÉPANIÉ'S HOME

This was the home of Jean Trépanier, an early settler of this area. It was built in the middle 1850's on Concession V in Rochester Township.

It is now the home of Mr. and Mrs. Louis Janisse and they continue to keep this centennial home in an excellent state of repair.



## LA MAISON NARCISSE TRÉPANIÉ

Cette maison, bien préservée, située sur le lot 14 de la 5<sup>e</sup> concession, était l'ancienne résidence de Narcisse Trépanier. Elle fut bâtie en 1853. Les 18 enfants de Narcisse y ont vu le jour. Plusieurs de ses descendants habitent encore le voisinage. La ferme et la maison appartiennent maintenant à Marcel Pinsonneault

### NARCISSE TRÉPANIÉ'S HOME

This well maintained home situated on the fifth concession on Lot 14, was the former Narcisse Trépanier's home. It was built about 1853, and all of Narcisse's eighteen children were born here. Several of his descendants live in the immediate area. Photograph was taken in 1981. The home and farm is now owned by the Marcel Pinsonneault family.



## LA MAISON FRED TROTECHAUD

L'ancienne maison de Fred Trotechaud, située sur lot 1 de Rochester Townline dans Tilbury-Ouest, fut déménagée sur la ferme d'Alfred Trépanier en 1917 et servit de bureau au canton de Rochester. C'est là que Frank Trépanier travailla pendant plus de cinquante ans au service de la municipalité. Cette maison fut construite par Jean-Baptiste Sauvé.

### FRED TROTECHAUD'S HOME

This was the former Fred Trotechaud home situated on Lot 1, on the Rochester Townline, in the Township of Tilbury West. Fred Trotechaud was the father of Johnny Trotechaud, well known car body repairman, who lived near what is now Rochester Place. The house built by J.B. Sauvé was moved to the Alfred Trépanier farm in 1917, and served as an office for the Township of Rochester. Frank Trépanier conducted township affairs for over fifty years from this building.

## LA MAISON LOUIS TROTECHAUD

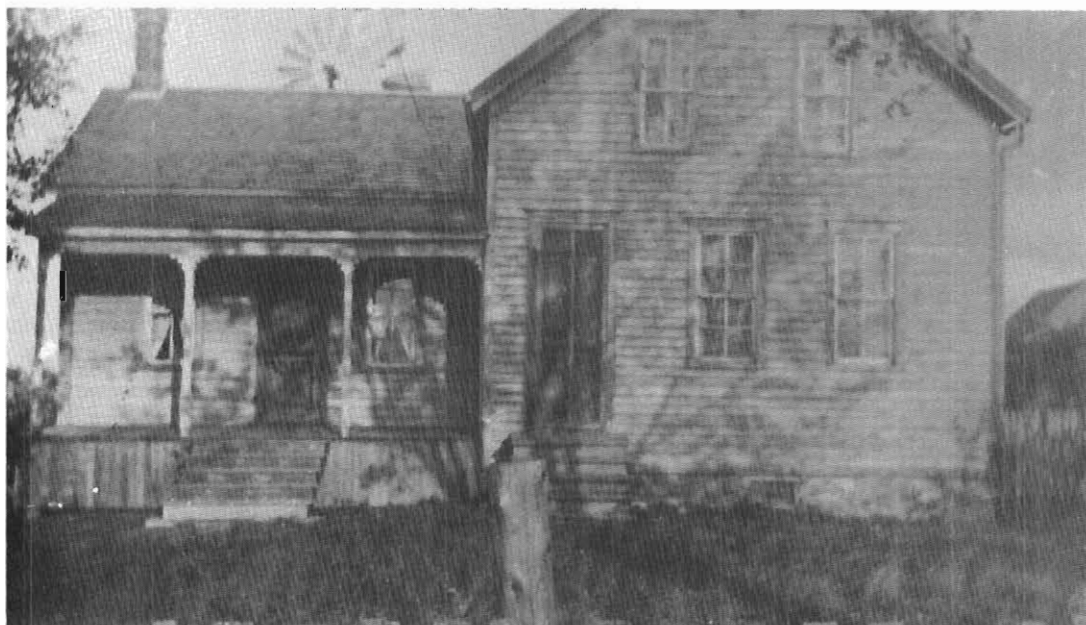


L'ancienne maison de Louis Trotechaud, située sur la 5<sup>e</sup> concession du canton de Rochester, fut construite peu après 1850. Elle représente bien le genre d'habitation de cette période. Elle fut la propriété de la famille Trotechaud jusqu'à 1972 quand elle fut achetée par Antoine Lassaline.

## LOUIS TROTECHAUD'S HOME

The former Louis Trotechaud home situated on the fifth concession of Rochester Township, is typical of the construction of that era. The home was built in the early 1850's, and was owned by the Trotechaud families till 1912, when it was then purchased by Tony Lassaline.

## LA MAISON SÉPHOR WALKER



Vers les années 1880, Séphor Walker fils de John Walker et d'Archange Trudelle, s'est établi sur une ferme de 50 arpents, lot 4 sur le chemin est de la rivière Ruscom. Cette propriété faisait partie de la ferme de son père John. En 1898, on note sur la liste des contribuables du canton de Rochester, qu'il possède 145 arpents, dont 100 arpents défrichés, le tout évalué à \$2800. Huit personnes habitent la maison. Il possède 10 vaches. 6 porceaux et 6 chevaux. Il y a un arpent en verger et 8 arpents en blé d'automne.

La maison centenaire est en bois avec fondation de pierres "cordées", comme nous les dit M. Albert Sylvestre, propriétaire de la ferme déjà. Il dit que sous le toit de bardeaux, il y a un revêtement en planches d'un pied et demi à deux pieds de largeur. C'est un bois rougeâtre provenant du sycamore ou érable faux-platane. Cet arbre appelé cotonnier par les "habitants" de la région est assez commun dans la péninsule.

Cette maison solidement bâtie et maintenant rénovée existe encore aujourd'hui et elle est habitée par Eugène Sylvestre et sa famille. Eugène cultive cette ferme actuellement.



## THE SEPHOR WALKER HOME

Around the year 1880 Sephor Walker son of John Walker and Archange Trudelle, established himself on a 50 acre farm in Lot 4 on East Ruscom River Road. That property was part of the farm owned by his father.

In 1898 the roll of the Township of Rochester states that he owns 145 acres, 100 of which are cleared and the rest in the woodlot; the whole is valued at \$2800. Eight persons live in the house. He owns 10 cows, 6 hogs and 6 horses. One acre is in orchard and 8 acres in fall wheat.

This centennial frame house has a stone foundation. The roof is of cedar shingles over wide boards of reddish hardwood called sycamore. This tree, a type of maple grows well in this region, and in time can reach a height of over 100 feet.

The solidly-built house now renovated is in good state of preservation. The farm is presently owned by Eugène Sylvestre, son of Albert and former owner.



---

---

XI

L'ANCIEN ET  
LE NOUVEAU  
AGRICULTURE

THE OLD AND THE NEW

---

---

# A CENTURY OF PROGRESS IN AGRICULTURE IN THE ST. JOACHIM PARISH 1882 - 1982

The parish of St. Joachim has emerged from almost total wilderness in 1882, to an area that is now, almost all under cultivation. The once majestic trees that had stood for centuries undisturbed were felled and in most cases were burnt, to make way for the cultivation of these lands. In recorded history, mention is made of these huge fires that were visible for fifty miles or so.

The first settlers uncovered some of the richest soil in North America. This newly broken land contained all of the natural ingredients needed to grow bountiful crops for twenty or thirty years, with a minimum of added fertilizer.

Since the natural fertility of this area's soil, along with that of other localities, has long since been exhausted by continuous cropping and compaction, farmers must now depend wholly on the application of commercial fertilizers, which have tremendously increased in cost in the last few years. This practice, along with the aid of modern machinery, has led to yields of 70 and 80 bushels of wheat per acre where formerly it was 40 or 50, and to well over 100 bushels of corn. Without commercial fertilizers and hybrid seeds the yield for corn was formerly in the 40 to 50 bushel range per acre.

A very serious problem facing the settlers in the early years was the lack of natural drainage in the area. Most of this land has a natural grade of about one inch per hundred feet towards the north; however, there were no ditches to carry this runoff to its proper location. The lack of finances and to some degree the lack of understanding created untold miseries to our first residents. An example was the disagreement in the first dredging of the Ruscom River in the late 1890's. The farmers that lived upstream in Mersea and Gosfield could not be convinced to share in this endeavour. This resulted in a litigation that eventually cost as much as the total dredging tender that was finally agreed upon in the early nineteen hundreds.

The first artificial drain in the Township of Rochester in a section that was to become part of the parish of St. Joachim, was the Government Tap, later known as the outlet of Alexander Drain. This was done in 1838, partially to drain a section of what was to become Highway 98.

Other significant drains were the Souigny Drain in 1865, and Fourth Concession and Baseline Drain in 1885. Nelson Trepanier, a pioneer settler on the French Line, took part in these drainage schemes.

A very important step to improve drainage problems was the digging of a portion of the Turnbull Drain, running on the south side of No. 2 Highway, from the Rochester Townline to an outlet in the Ruscom River. This was completed in 1880, with the use of horse drawn scrapers only. All these and other drainage works have since been maintained in proper condition by repair and improvement at intervals as required to ensure their continued efficiency. Of interest to our readers, is that, where our first settlers did not even have ditches to drain their farms, we now have several farms that are overdrained by tiles spaced as close as one rod apart.

The first tiles installed in this parish was performed by Alfred Ladouceur in 1917. Other surrounding areas had started this practice in the early nineteen hundred's. The first machine used steam as power and as time progressed, several changes in the installation process took place.

Large caterpillar type tractors with a giant hook at the rear, perform this work at the present time. The grade and depth is totally controlled by a laser beam, set to very close tolerances. Plastic has now replaced the traditional clay tile that had served so well and is still functioning after sixty or more years of service. The parish of St. Joachim contains approximately 10,000 acres of land. Throughout the years, land values have fluctuated greatly, from a low of four dollars per acre in 1840, to a high of over three thousand in 1982. In World War I (1914-1918) land values soared to 200 dollars per acre and then fell to 30 dollars per acre in the depression years of the 1930's.

Inflation has created unrealistic values to farmland, and this has caused confusion and anxiety in the agricultural sector of our community. Where once farmland was transferred from father to son, with virtually no problems, this practice is now almost unheard of, or impossible. This of course is leading toward the discontinuance of the family farm and is destroying to some degree, all that our forefathers have toiled for.

Throughout the years, almost all varieties of crops have been grown in our parish. Some, however, were discontinued by reason of factory closings or other related happenings. Tobacco was grown in the middle nineteen twenties, and was discontinued completely in later years. It is now only grown in the Leamington area.

Sugar beets were grown extensively in this parish from the early nineteen hundreds, to the middle nineteen sixties when the closing of the Chatham plant terminated all of the sugar beet acreage in Southern Ontario. The growing of sugar beets had progressed from a state of total hand labor in the early years, to one of total mechanization in the 1960's. It can be said here that sugar beets did in fact provide some sorely needed cash for the farmers.

The growing of tomatoes has long been a source of important revenue for a number of our residents. The first tomatoes were grown in this area in 1903, and since that time acreages have increased substantially and methods of growing have changed dramatically over the years. Where formerly tomatoes were harvested entirely by hand, the nineteen eighties have ushered in an entirely new concept in the growing of this crop. Not only have yields increased over the years, but varieties have changed as well, to accommodate machine harvesting. The first growers to introduce this method of harvesting in this parish are Adelard Sylvestre & Sons, and the Lassaline Brothers, who combined, harvested over two hundred acres. This required the investment of several thousand dollars to facilitate this change-over. This entry into the mechanical means of harvesting tomatoes has resulted in several problems that will have to be resolved before mechanization is totally accepted. The heavy input costs, as well as coping with severe weather conditions on clay soils, will be a challenge for the future. This method of harvesting will likely result in the demise of the small grower who relied on this crop for his main income. However, over the years changes are bound to take place; only time will tell whether these changes are beneficial or not.

Winter wheat was probably one of the first and foremost crop grown by the early settlers in the parish. Over the years this practice has continued to the point that now over thirty per cent of the cultivated land is in wheat every year. Since the middle nineteen forties, when soybeans were introduced, wheat has been the accepted crop to plant after the soybeans are harvested. This, in effect, results in two crops being planted in the same year, a complete departure from the methods used previously. The yields nevertheless are quite acceptable, and as previously mentioned are due primarily to balanced fertility and the availability of pure strains of seeds. The method used to harvest grain in the very early years was likely the same as was utilized since time immemorial, and that was the flail. The cutting of the grain was accomplished by a tool known as the cradle. One of its disadvantages was that it was totally dependent on manpower. In the 1870's the reaper was introduced. This machine could be compared to our modern day swather, a machine that is used extensively in Western Canada, to allow the grain to cure before threshing. The most significant step forward in the harvesting of grain was the introduction of the binder in the early 1880's. The very first one was bought by Moses Ray, in 1835, and he gave a demonstration on his farm in lot 5 West River Ruscom Road, on a Sunday afternoon, to a large crowd in attendance. The main shortcoming of the early binder was that it used a fine wire to bind the material harvested. Use of steel was discontinued when it was found that it ran into livestock's mouth and eyes, as these animals ate straw from stacks that had been threshed. Except for minor changes and improvements, the binder remained unchanged for over sixty years of its use in our parish.

In 1938, Albert Sylvestre, whose farm is now on the West River Ruscom Road, purchased the first combine in this community. This machine, in one operation, could perform a task that formerly required twenty men or so. This combine was built by Massey-Harris and was a number 15 model. Since the introduction of these early combines which were of the pull type design, significant changes have taken place.

All modern combines are now self-propelled, with cabs that feature air conditioning and monitors that evaluate all stages of the threshing process.

A very significant change in combines in the last few years has been the departure from the rasp bar method of removing grain from the hull to the centrifugal system used to-day. These giant models capable of harvesting over two thousand bushels of corn per hour have been in use since the middle seventies. It would be interesting at this point to know that the future holds in this respect.

The use of different models of tractors has always been an interesting topic in an agricultural community. Since their first appearance in our parish in 1919, on the farm of Arthur Leboeuf, major changes have taken place. There are tractors in the area that can plow in one hour what formerly took a man and team of horses one week to accomplish. This is probably the area that the greatest advance were made. At this time there is simply no other major changes that can be incorporated in the farm tractor, as it is now equipped with every conceivable gadget that our engineers can think of. It is not uncommon for one farmer to cultivate 500 acres or more with the use of these modern machines.

It is well to note here that monies to build, to support and to maintain our church were derived almost entirely from farm income. The sacrifices made by the early settlers is brought to realization, simply by the thought of having to replace this structure, at this time.

In recognition of one hundred years as a parish, all of our residents, rural as well as urban, are forever thankful to the Divine Providence, for His bestowing of good fortune and blessings upon us through all these years.



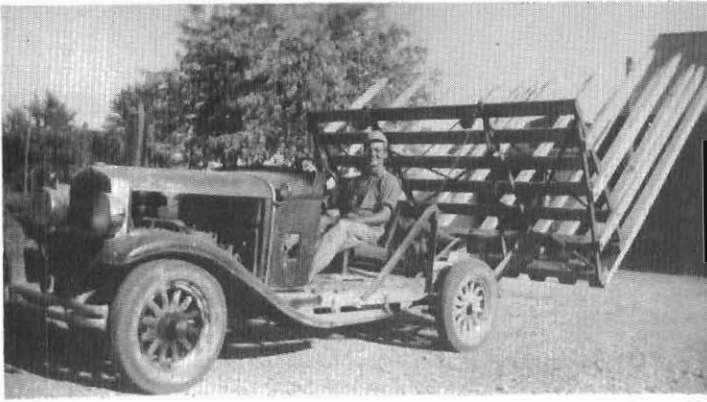
Binder - La faucheuse - lieuse



Threshing machine - Elie Sylvestre sur la batteuse.



Loading hay - Les quatre frères Armand, Alfred, Stephen et Raymond Sylvestre chargent du foin.

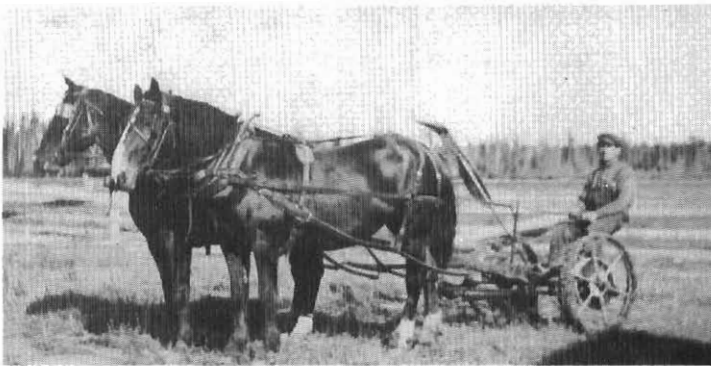


Louis Sylvestre with his buck rake.

Threshing day. Elie Sylvestre, Raymond Lalonde, Armand Sylvestre et Amédée Roy le jour des "battages".



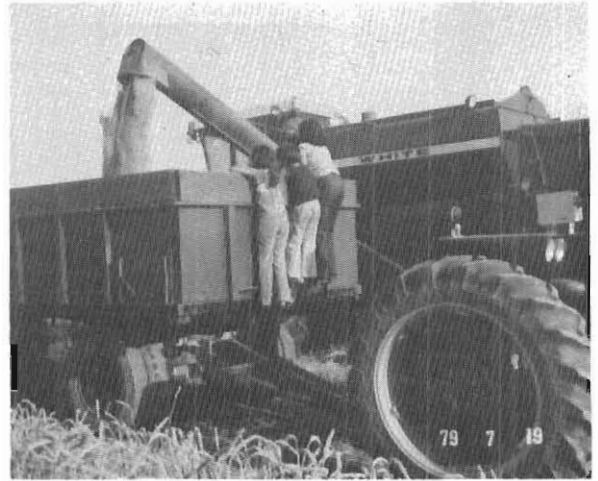
Les Lafrenière à la "tile yard" à Ruscom.



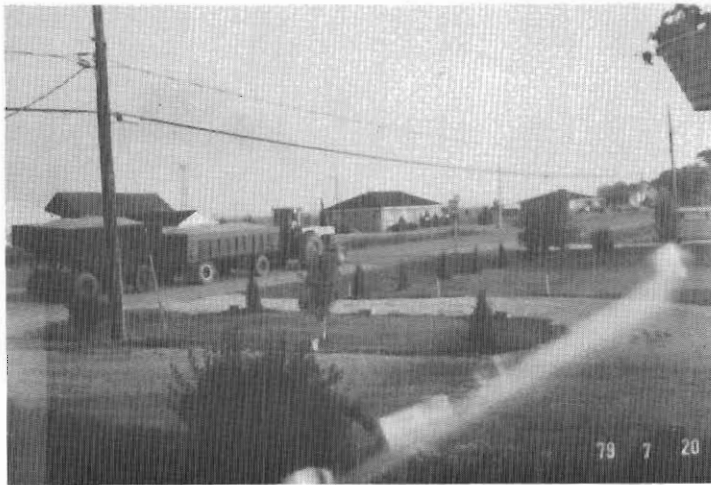
Haymowers - Honoré Lafrenière sur sa faucheuse à foin.



Combining wheat. - Jean-Marie Durocher récolte le blé avec une moissonneuse.



Children watching wheat falling into the wagon. Les enfants sont fascinés de voir le beau blé doré qui est soufflé dans la voiture.



Roger Trépanier hauling his wheat to Stoney Point Co-op. Roger charrie son blé à la Co-opérative de Pointe-aux-Roches.



Albert Sylvestre 85 ans au concours de labour. At the plowing match.





La ferme moderne de Roger Trépanier, anciennement celle d'Alfred Lalonde et de son fils Euclide, est située sur la Grand'ligne au sud du village. Tous les anciens bâtiments ainsi que la maison ont disparu pour faire place aux bâtisses modernes que nous voyons. Plusieurs de nos fermes ont été modernisées ainsi.

Roger Trépanier's farm, formerly that of Alfred Lalonde and his son Euclide is situated on the French Line just south of the village. All of the old buildings including the house have disappeared, and have been replaced by modern and more efficient buildings. Many of the farms have thus been modernized.



M et Mme Léo Lalonde (beaux-parents de Roger), Michel Donahue et Marie Trépanier plantent les tomates.



Lassaline brothers harvesting tomatoes on former Charron farm. Les frères Lassaline font la récolte des tomates.

---

---

**XII**  
**VIGNETTES**  
**BITS AND PIECES**

---

---



Carte postale de St-Joachim envoyée par Mme Arthur Leboeuf Sr.  
 Postcard of St. Joachim sent by Mrs. Arthur Leboeuf Sr. in 1910.

Je vous envoie cette carte  
 qui est le portrait de  
 notre grande rue depuis  
 l'église en allant à l'est  
 comme je ne puis en  
 envoyer qu'une, elle sera  
 pour toute la maisonne  
 c'est le côté sud du  
 chemin, la maison que  
 laquelle il y a un petit  
 cloise c'est celle du petit  
 Arthur, je pense bien que  
 votre père va reconnaître  
 le grand fossé qui  
 passe devant les maisons  
 et sur laquelle vous voyez  
 plusieurs ponts. Le petit  
 garçon qui a un gilet de  
 blanc est le petit premier d'aller.

Message au revers de la carte.



Chatting together after Sunday mass. The tall posts are that of the American Telephone and Telegraph line, from Buffalo to Detroit. The shorter ones are the local telephone system.  
 Après la messe le dimanche on s'attarde à jaser.



Armand Sylvestre conduit les chevaux du Père Lorion. Sa compagne est Alma St-Onge. 1903  
Father Lorion's horses.



Vers 1940



1982



Edouard Girard.  
Voir généalogie.  
See genealogy.



Groupe de jeunes filles qui travaillaient dans les "facteries" de coton en Amérique.

Young girls who worked in the cotton mills in Eastern United States.

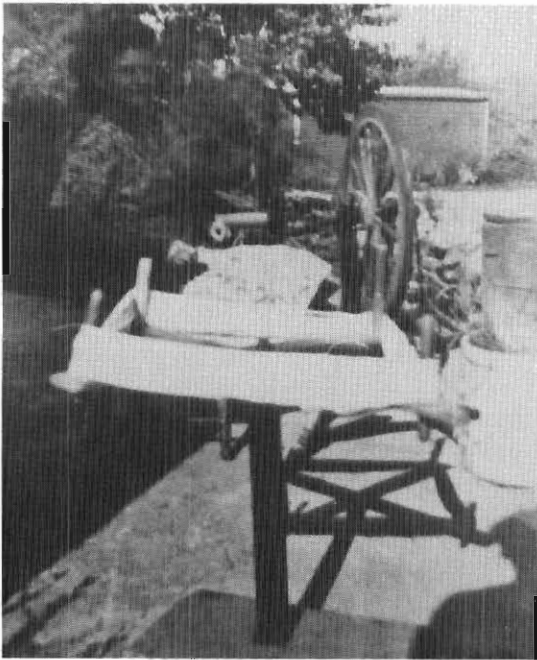
Jeanne Brissette is the last one on the right in 2nd row. She became the wife of Laurent Lévesque.



Alfred Sylvestre et Donat Cazabon abattent un arbre sur la terre d'Alfred.  
Cutting trees on Alfred Sylvestre's farm.



Napoléon et Henri Trépanier, Demers et Henri Emond se font bûcherons.  
Notice the tools of the woodcutters.



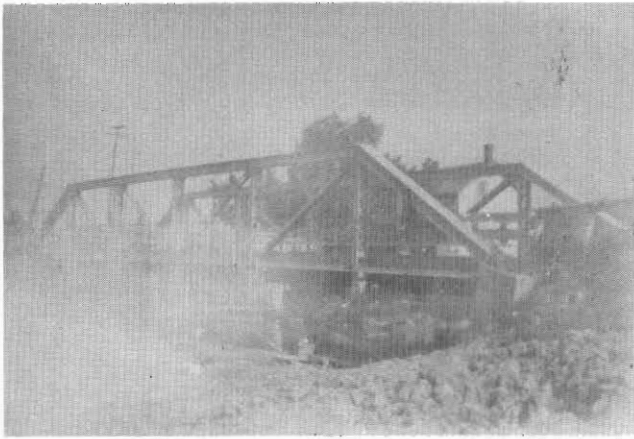
Mme Lumina Comartin au rouet.  
At the spinning wheel.



Mme Georges Sylvestre fait son savon, le 3 août 1939.  
Making soap.

Mme Florestine Levasseur soigne ses oies.  
Mrs. Levasseur feeding her geese. Her husband Alfred was C.P.R. foreman. They lived in the house provided by the company near the railway.





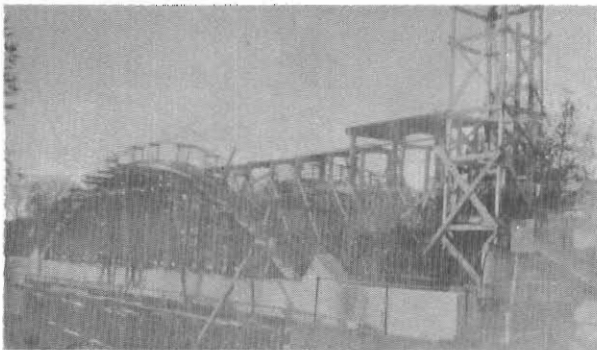
### LE VIEUX PONT DE ST-JOACHIM SUR LA RIVIÈRE RUSCOM

Mme Leoma Trépanier raconte que son père Pierre Oriet, avait acheté la maison de Mlle Sittie Walker (soeur de Tommie) pour son fils Laurent qui a épousé Flore Brosseau. Cette maison qui était située à l'est de celle d'Eddie Beaulieu actuellement, a été démenagée sur une ferme à l'angle des routes 2 et 77.

Arrivés au pont, ceux qui la demenageaient ont planté des poteaux à hauteur gradeuée et ainsi ont levé la maison à l'aide d'un cabestan. La noirceur arrivée, elle est demeurée sur le pont toute la nuit. Le lendemain elle a été descendue de la même manière.

### THE OLD BRIDGE ON RUSCOM RIVER IN ST. JOACHIM

Mrs. Leona Trépanier relates that her father had bought Miss Sittie Walker's house situated east of Eddie Beaulieu's property today. It was for his son who was getting married and the house was moved to a farm on the south-west corner of Highways 2 and 77. Reaching the bridge in the evening the house was raised and left resting on top of the bridge all night. The next day it was moved to its new location.



Le pont actuel en construction.  
Building the present bridge in 1934.



Le pont tel qu'on le voit aujourd'hui.  
(Peinture par E. Sylvestre).  
The bridge as seen today.



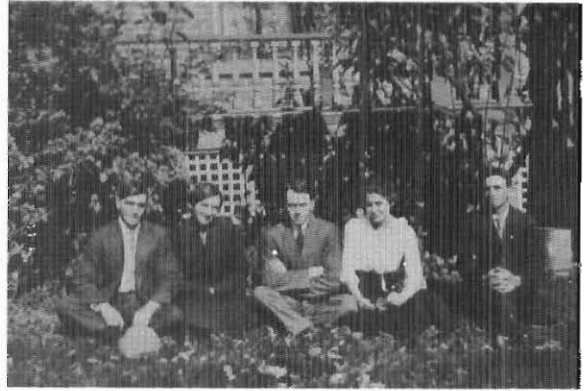
A un pique-nique à l'école No 6 (village). Bernard Quenneville, Raymond Lalonde, Marcel Bélisle, Daniel Maltais, Norman Trépanier, Raymond Ladouceur et Léon Benoit.



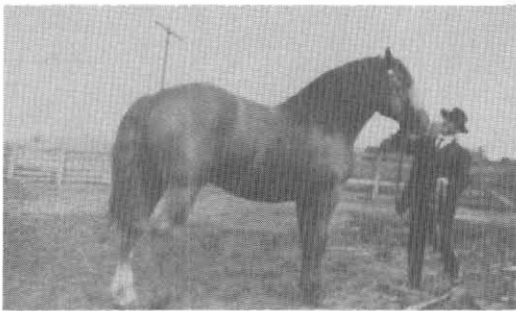
La rivière Ruscom.  
Ruscom River.



In a play in the 1940's.  
Thérèse Leboeuf, Magella Tremblay et Rita Leboeuf avaient joué un rôle dans une comédie vers l'année 1940.



M. Laliberté, Alice Cazabon, Alfred Sylvestre, Rose Laliberté et Elzéar (Pite) Vermette devant le presbytère.  
In front of the rectory.



Armand Sylvestre avec un percheron. Il avait remplacé le Dr. Langevin comme maréchal.

For many years Armand was veterinarian accepting as pay whatever the farmer wished to pay for his services. He did this only to accommodate the farmers.



Sur le "mulon" de paille.  
En haut: Lucia Sylvestre, Flore Cazabon et Noé Réaume; en bas: Della, Cécile et Jeannette Sylvestre.



Alfred Sylvestre tombe endormien en lisant son journal.  
After a hard day's work, Alfred falls asleep, reading the paper.



On démolit la vieille grange.  
Demolishing the old barn on Félix Pinsonneault's farm: Sylvio Pinsonneault, Albert Quenneville, Félix (Sylvio's father), Sam Guilbeault, Alfred Moison and Louis Désilets.





Le jour de l'An chez Aldéric Quenneville: g. à d., Béatrice Quenneville, Léonie, Anna, Mme Aldéric Quenneville, Juliette, Madeleine, Carmelle et Laurette.

## Essex County's Biggest Tree

April 1930



**A** SURVIVOR of the forest primeval is the gigantic elm, whose bole is shown above. It stands on the farm of Charles La Port, Rochester township. It measures 32 feet in circumference at the ground. Two or three feet above ground it is nearly 8 feet in diameter, and it is claimed to be the biggest tree in the county. Paul Trepanier, aged 3 years, is shown standing by the tree.

## Essex County fields reveal clues to past

By David Quintner  
Star Staff Reporter

Riverbanks and creekbeds, etched 10,000 years ago by receding glaciers, are beginning to yield clues to the presence of early man in Essex County.

This summer, in one of the first attempts at a systematic archaeological survey of the county, graduate student Kirk Walsiedt, 25, and four University of Windsor student colleagues made several discoveries.

They have found that early hunters who patiently and skillfully chipped their own flint weapons and tools from stones sometimes brought from far away, took up residence along the Ruscom River, Big Creek, Cedar Creek, and several other county sites.

### Here 10,000 years ago

Based on the style of the flint tools found, Walsiedt believes these early foragers lived in Essex County up to 10,000 years ago, and continued their sporadic occupation to comparatively recent times.

One of the spearpoints discovered, Walsiedt says, is made from rock widely used in Ohio. Archeologists believe that a flourishing trade, even thousands of years ago, existed in the transporting of prime rocks from one region to another. Local artisans would then shape the stones to suit local needs.

The group's findings, several dozen arrow points, woodworking tools, handaxes and skin scrapers, were all

made on the surface of farmers' fields. "No digging was involved at all," Walsiedt said in an interview at the Mudstone Township home. "We found the materials by careful searching in the middle of fields, rather than at the edges."

### Found near Ruscom River

"The really surprising thing, is that we found no pottery, although the flints gave plenty of evidence of occupation of a site."

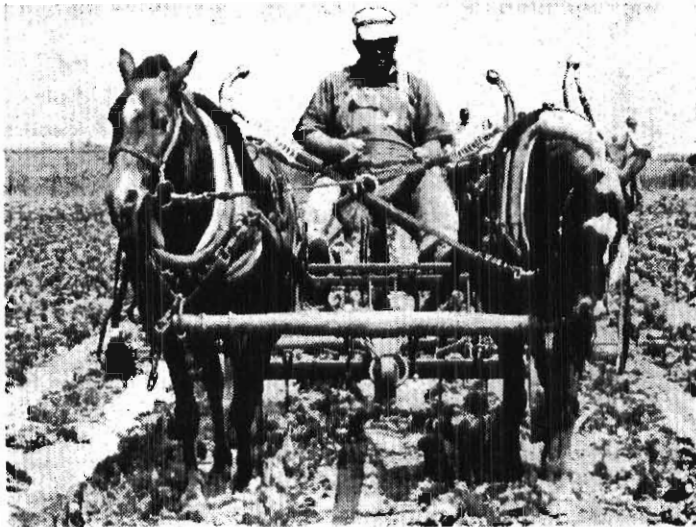
The majority of flints were found near the mouth of the Ruscom River in a 200-acre area.

Walsiedt would not disclose the exact location of the sites for fear trophy hunters would hinder serious scientific surveys later.

"I don't doubt that any farm in Essex County will have flint materials like this in its fields," Walsiedt says. "But many farmers have told us, 'You won't find anything here,' and then we come in and find all kinds of things. It's just a matter of training your eyes."

One of the finest arrowheads or spearpoints found is a 10 centimetre, finely worked grey flint found in the Hillman Marsh area, near Leamington. It will become the centerpiece of a display of this season's finds at the University of Windsor in the fall.

Walsiedt plans to spend a number of seasons investigating the creeks of Essex County to help eliminate some of the large gaps in archaeological knowledge of how this region fits into the wider perspective of early man in the Americas.



ERNEST LEBOEUF OF ST. JOACHIM  
—cultivates sugar beets with team of ponies

## Pony Replaces Tractor

### Animals Help Cultivation of Beets

ST. JOACHIM—When it comes to cultivating crops Ernest LeBoeuf of St. Joachim prefers a team of ponies to a tractor.

"They're a lot more quiet and don't pack the ground as much as a tractor does," says Mr. LeBoeuf. He believes sugar beets do best with loose dirt on top of the soil between the rows.

With ponies Mr. LeBoeuf can cultivate four or five acres of beets a day.

It also keeps them in shape for pony drawing matches, an innovation of the old horse-drawing matches in which teams of ponies try to out-draw one another.

Ernest often took part in pony pulls throughout the county. In October 1945 he won two first prizes in a competition at Tilbury Park.

Mr. LeBoeuf realized he's turning the beet industry back a few years and that he's bucking the trend toward the modern mechanical way of raising sugar beets.

On the same farm for instance, Mauricie Comartin was operating a mechanical thinner

which spaces the beets in the row.

The thinner is hooked to the side of a tractor.

The thinning wheel has spokes which radiate from the wheel and are vertical to the ground except at the ends which are turned at a 90-degree angle so that part of the spoke is horizontal to travel parallel to the ground.

Another wheel with pairs of chisel-like pieces of steel projecting from the rim, operates at a 45-degree angle between the spaces of the first wheel so that the "chisels" fall between the spaces of the first wheel as it rotates on the surface of the soil.

The mechanism has no gear to wear out and is adjustable.

The device can thin five-to-six acres of beets a day.

With hand thinning it takes a good man a day to do one acre.

## Contract Awarded for St. Joachim Watermain

A contract for the watermain to service Rochester Beach and St. Joachim has been awarded to Jerry Mulhall of Belle River for \$90,722.

The contract for approximately three miles of six-inch main, subject to the approval of the Ontario Municipal Board, was given by Rochester Twp. Council. Mr. Mulhall's was the lowest of nine bids received.

With engineering costs and other incidentals added, the contract figure is still 8.8 percent below the estimated cost of \$113,000. This will drop annual cost to consumers from the earlier estimate of \$113. The estimate included \$24 a year for water from Belle River.

The main will hook into the end of a main at Con. 4 and extend eastward for approximately one mile before turning south at the Ruscom River to St. Joachim.

Of the nine tenders received, seven were below \$100,000.

The installation of the watermain is expected to start within 10 days of signing of the contract, due to follow the anticipated O. M. B. approval.

The project, which has been approved for a winter works labor subsidy, was initiated by a petition signed by 88 residents. The subsidy could amount to \$7,000 or more.

Part of the main runs near the undeveloped Sterling sub-division. It could help to develop the huge waterfront cottage area.

Frank Trepanier township clerk, told the nomination meeting that council had engaged a solicitor to fight plans of the Ontario Department of Highways in closing of further township roads, splitting the township in two.

Originally, only two township roads were to be closed, Cons. 4



Photo by Canadian Press

**BRAVERY MEDAL** — Charles Leboeuf (left), of St. Joachim, shakes hands with Governor-General Jules Leger after he was presented the Medal of Bravery during a ceremony which was held at Government House, Monday.

## MAN HONORED FOR BRAVERY

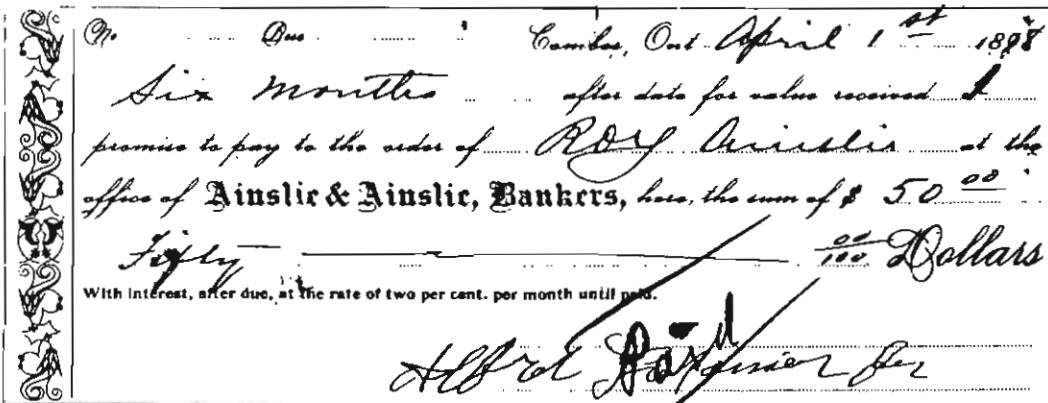
A St. Joachim man who saved the life of a friend after a snowmobile accident on the Ruscom River Dec. 19, 1973, was among 35 Canadians honored for bravery Monday by the Governor-General.

Charles Joseph Leboeuf, 27, of R.R. 1, St. Joachim, received the Medal of Bravery for his actions after four snowmobiles, including his own, plunged through the ice on the river about two miles north of St. Joachim.

The accident occurred when Mr. Leboeuf and four other snowmobile drivers were northbound on the river and struck thin ice. Mr. Leboeuf and George Sylvestre, of St. Joachim, made it to shore.

Charles' brother, Leo, did not plunge into the water because he was at the back of the line of snowmobiles and stopped in time. Joseph Sylvestre, of St. Joachim, and Robert Pinsonneault, of Stoney Point, died in the accident.

When Mr. Leboeuf struggled from the water onto the ice he crawled back to rescue George Sylvestre, who was clinging to the ice. Mr. Leboeuf then plunged back into the water in a fruitless attempt to save Mr. Pinsonneault.



An example of interest rate in 1898.  
 Exemple du taux d'intérêt en 1898.

## Certificate of Service

The State Historical Society of Wisconsin

Archives Division

This is to Certify, That records in the state archives show that  
FREDERICK MERO

late a Private in Company E of the 25th Regiment  
of Wisconsin Infantry Volunteers was enlisted into military  
service on the 11th day of August 1862, by  
J. G. Scott at Platteville Wis.,  
for the term of 3 years, was mustered into the military service of the United States  
on the 14th day of September 1862 by Major Smith  
at La Crosse. His birthplace was West Canada; his residence was Clifton,  
Grant County. He was reported sick July 1863

and he died on the hospital boat "Glasgow"  
on the 29th day of July 1863 at near Helena, Arkansas.  
Buried at Mississippi River Cemetery near Memphis - section 2, grave 223.  
The records further show that said soldier when enlisted was 35 years of age, married,  
had blue eyes, brown hair, fair complexion, was 5  
feet 1 inches in height, and by occupation a farmer.

In Testimony Whereof, I have hereunto set my hand in the city  
of Madison, this seventeenth day of August

In the year of our Lord, one thousand nine hundred seventy-seven.

G. Gerald Kamm  
State Archivist

Frederick was the only known resident from  
St. Joachim to have served in the Civil War.

M. et Mme Eug. H. Bouglet,  
de McGregor étaient en visite  
chez M. Eug. Bouglet diman-  
che dernier.

M. Alfred Paquette et An-  
dré Sylvestre sont partis ce ma-  
tin pour l'Alberta où ils ont l'in-  
tention de s'établir.

Mlle Abertine Masse de Poin-  
te-aux-Roches a passé quelques  
jours chez sa tante Mme Jos.  
Vermette.

Mlle Marie Frcker était à  
Windsor samedi

A. M. et Mme Roméo Lebert  
est né samedi le 13 avril un fils

M. Lucien Dupuis de Témis-  
kamingue est en visite chez son  
oncle M. Cléophas Dupuis

M. et Mme Oscar Beaulieu  
ont eu la douleur de perdre  
leur petit garçon âgé de quatre  
jours seulement.

M. Ernest Sylvestre est à fai-  
re des réparations à sa rési-  
dence.

Mlle Alina Bacon de Ford  
City était en visite lundi chez  
son oncle M. Jos Bacon.

M. Oda Morand de Ford City  
est en visite chez son oncle M.  
Alcide Garant.

M. et Mme Alf. Mailloux ont  
passé la journée du dimanche  
chez leur fille Mme Armand  
Barrette.

M. le curé Laliberté sera ab-  
sent, mercredi et jeudi pour al-  
ler à London.

Dimanche après-midi le 13  
avril les Canadiens-français se  
sont réunis sous les auspices  
de la Société St-Jean Baptiste  
pour entendre le compte rendu  
du congrès tenu à Ottawa les  
25 et 26 Février dernier.

Mardi soir à la salle St-Joa-  
chim il y aura une partie de  
"cuchre" donnée par la Société  
St-Jean Baptiste.

LA DEFENSE, 17 avril 1919

## ST. JOACHIM

### Mort d'une brave Canadienne.

Hier s'éteignait paisiblement  
dans notre village à l'âge de  
soixante ans et six mois Mme  
Francis Sylvestre à la residen-  
ce de sa fille Mme Stanislas  
Pinsonneault, avec laquelle elle  
demeurait depuis le commen-  
cement de janvier dernier. Elle  
résidait auparavant à Sand-  
wich.

M. Donus Souigny de Mc-  
Gregor accompagné de sa soeur  
Mme Dolphis Lajoie sont ve-  
nus rendre visite à leur père M.  
Prudent Souigny, la semaine  
dernière

Nouvelles de St-Joachim publiées dans le journal "La Défense". Ce journal qui pris naissance en 1918  
alors que les Franco-ontariens de Ford-City (Windsor-est) veulent alors défendre leurs droits de conserver  
leur langue et leur culture françaises. Ce journal cessa d'exister en 1920.

## RÉPARATIONS À PÉGLISE ET AU PRESBYTÈRE 1929

A la suite de travaux de réparation faits à l'église et au presbytère en 1929, voici un compte-rendu des salaires payés pour ouvrage accompli.

In 1929 some parishioners were hired to do repair work to the church and rectory. Following is an account of some of the salaries paid.

Assemblée des membres du Comité des Marguillers tenue le 30 avril; tous les membres étaient présents. Le secrétaire a soumis les comptes suivants.

J.A. Barril 19 hres d'ouvrage à .35 l'heure	\$ 6.65
Georges Caza 9 hres d'ouvrage à .35 l'heure	3.15
Louis Barrette 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Zéphire Barrette 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Moïse Vermette 10 hres d'ouvrage à .35 l'heure	3.50
Alfred Lalonde 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
H.A. Leboeuf 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Henry Lespérance 27 hres d'ouvrage à \$1.00 l'heure	27.00
H.A. Leboeuf, un voyage à Belle Rivière avec sa "team"	\$3.00.

## LA FEUILLE D'ÉRABLE, JEUDI LE 6 FÉVRIER 1936

### "PAR LE SOC NOUS TRIOMPHERONS"

### PAGE DE L'UNION DES CULTIVATEURS DE KENT ET D'ESSEX

#### DIRECTEUR: AGRICOLA

### IMPRESSIONS DU CONGRÈS

Un des directeurs de l'U. C. K. E. s'écriait à la sortie du Congrès de St. Joachim, "Ça devrait durer toujours. Jamais on a été témoin d'un congrès semblable dans les comtés de Kent et d'Essex."

Au dire de tous, le Congrès fut un magnifique succès, au point de vue de l'assistance, des discours, de l'enthousiasme de la foule, que des leçons utiles pour les fermiers et les fermières.

Les expositions d'arts domestiques, de céréales et de blé d'Inde furent une révélation non seulement pour les visiteurs mais mêmes pour les fermiers et les fermières eux-mêmes. L'U. C. K. E. doit un cordial merci à l'union locale et aux membres dévoués du clergé.

Le Congrès vaut beaucoup pour l'U. C. K. E. Si elle n'avait jamais fait d'autre chose, ce congrès justifierait son existence. En outre, les cultivateurs en sont sortis de vrais apôtres, fiers d'être cultivateurs, oubliant la dépression et prêts à marcher de l'avant comme leurs ancêtres, les pionniers qui ont vaillamment abattu la forêt et coloniser les beaux comtés de Kent et d'Essex avec succès.

Agricola

# L'UNION DES CULTIVATEURS

Compagnie Co-opérative Limitée de Saint-Joachim

Roland VERMETTE, Près.

Raymond SYLVESTRE, Sec.-Trés.

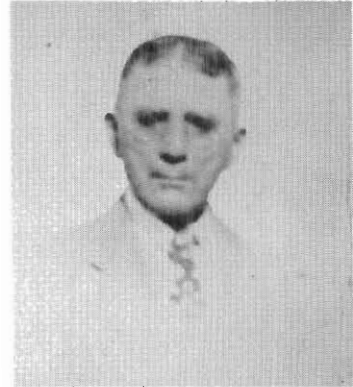


**Journée des dames au congrès**

**1re rangée: (1) Mme Stanislas Pinsonneault, (4) Blanche Leboeuf, (6) Cora Leboeuf.**

**2e rangée: (1) Mme Charles Adam, (2) Béatrice Leboeuf, (3) Mme Florestine Levasseur, (6) Lorraine Lafrenière.**

**Extrême droite, en haut: Mme Elie Quenneville.**



Une après-midi du congrès, on avait invité des fermiers à adresser la parole. M. Stanislas Pinsonneault, fermier bien connu est monté sur l'estrade à son tour. Il termine son discours par ces mots, "Il vaut mieux mourir usé que de mourir rouillé." Ceux qui étaient présents s'en souviennent encore.

M. Pinsonneault était le père d'Imelda (Mme Philippe Chauvin, de Cécile (Mme Roland Vermette et de Rose-Marie (Mme René Ladouceur), ces deux dernières, institutrices.



Cette chapelle en pierres a été construite par David Martin sur les bords de la rivière Ruscom, côté est, devant sa demeure, maintenant celle de Mme Jeannine Trépanier. C'était en reconnaissance pour une faveur obtenue pour sa première épouse. Il est décédé subitement avant de l'avoir terminée.

This chapel situated in front of Mrs. Jeannine Trépanier's property on the east bank of Ruscom River was built by David Martin former owner of the property, in thanksgiving for a favour obtained. He died suddenly and it was never finished.



Old Paul Trépanier's house on present Jules Barrette's farm 4th concession, formerly owned by Oliver Janisse.

# 125th anniversary for St. Joachim



**ST. JOACHIM** — The first in a series of year-long events to celebrate the 125th anniversary of Rochester Township will be held Feb. 4 at St. Jean Baptiste church hall here.

Intergovernmental affairs and culture and recreation personnel have been invited for the dinner-dance, along with MP Eugene Whelan and MPP Richard Ruston.

Co-incidentally, the date of the event is the same date when the first council meeting was held in the home of George Mullins back in 1853. W. F. Wilson was reeve at that time.

Still in the planning is a 'Rochester Day' for July 8; a Presentation Night some time in the late summer, when citizens who have made special contributions to the community will be honored; and a fall Harvest Social.

Rochester Day will likely feature a water-barrel fight between the local firemen and township groups, a pony pull, craft and food booths, a baby contest, and hopefully Miss Dominion of Canada, Comber's own Marianne McKeen.

The official opening of the new municipal garage, scheduled for April 7, will be tied in with anniversary festivities



Après la tempête de neige de 1977.  
After the 1977 blizzard.



La Grand'ligne en 1982. On monte la Grand'ligne  
et on la descend.  
The French Line.



Les élèves de l'école St-Ambroise  
contribuent aux fêtes du Centenaire  
en plantant un chêne qui, ils espèrent,  
survivra jusqu'au deuxième centenaire.  
Avril 1982.

The pupils of St-Ambrose School plant  
an oak tree.



La chorale de ST-JOACHIM sous la direction de Mme Jeanne d'Arc Barrette .  
The parish choir under the direction of Mrs. Jeanne d'Arc Barrette.

**Arriere**

**1re rangée: Joseph Langlois, Roland Rivest, Raymond Charest, Roger Langlois, Armand Sylvestre, Paul Mousseau, Maurice Leboeuf.**

**2e rangée: Louise Leboeuf, Charlene Gagnon, Madeleine Lajoie, Cheryl Trépanier, Lorraine Trépanier.**

**3e rangée: Suzanne Beaulieu, Louise Lair, Marie Pinsonneault, Chantal Lair, Jeanne Langlois, Annette Langlois, Lisette Leboeuf, Lucie Parent, Charlene Cazabon.**

**4e rangée: Monique Lajoie, Lise Barrette, Mme Jeanne d'Arc Barrette (directrice).**

**5e rangée: Brian Schiller, Allison Pinsonneault, Marie-Jeanne Lajoie et Diane Barrette.**

Il faut noter que c'est Mme Jeanne d'Arc Barrette habile couturière, qui a confectionné les draperies dans le sanctuaire ainsi que tous les drapeaux du centenaire.

It is worth noting that Mrs. Barrette, a professional seamstress, made the draperies in the sanctuary as well as all the centennial flags that decorate the main street.

## A TOUCH OF THE UNDERWORLD

It had come to the attention of the authorities that counterfeit money was in circulation, in the St. Joachim district in 1893. A certain blacksmith that resided on the Rochester Townline was the prime suspect. Realizing that this would be a difficult case to break, the authorities proceeded to hire a undercover agent.

One fine day there appeared at the farm house, a man looking for a job. Though this man appeared to be of questionable character and mind, the Stinson's agreed to hire him. Once on the job he would perform the usual work required of him, but certain unusual traits such as continually attempting to run down birds, and other wild animals, convinced the Stinsons that this man's stability, was certainly questionable.

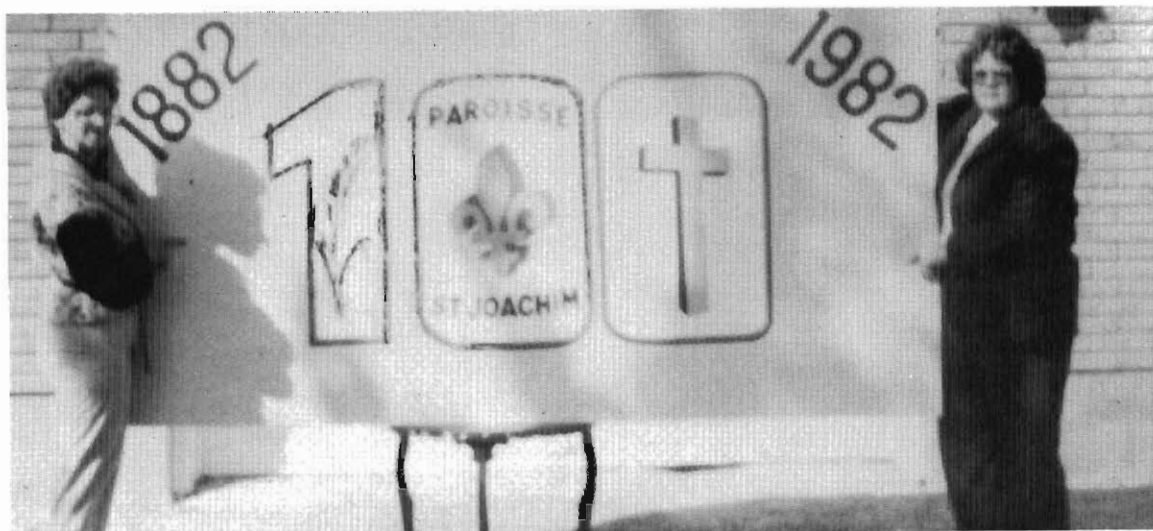
As time passed, the hired man did not show much improvement in his queer behavior, and was allowed to assist the Stinson's in the making of these counterfeit 50 cent pieces. They were certain that this odd individual, did not have the intelligence to be in any way connected to undercover work.

The agent had been trained to some extent in this trade, and quickly adapted to this type of work. As soon as the opportune time arrived, he disclosed his identity.

The Stinson's were eventually convicted of their illegal acts and sentenced to a jail term. Most of these 50 cent pieces were spent in the Detroit area, a city with a sizable population in the 1890's. When these coins were found to be not authentic, it would be difficult to trace their origin.

The Stinson's were located where the present Walter Rivest farm is to-day, and it is said that, Alpha Lacharte would get this oxen shod by this man.





L'emblème du Centenaire a été dessiné par Mlle Annette Langlois sous la direction du Comité du centenaire. Mme Marie Comartin, enseignante à l'école St-Ambroise, s'est chargée de l'améliorer et de l'agrandir et ensuite de la peindre sur les enseignes placées aux entrées du village.

Sur la photo, Mme Marie Comartin à gauche, et Mlle Annette Langlois à droite, déploient leur chef-d'oeuvre.

## LE MOT DE LA FIN

Tout au long de ce livre-souvenir, il nous a été donné de revivre cent ans d'histoire. Le développement d'une paroisse a défilé sous nos yeux grâce à des notes historiques soigneusement recensées, à des souvenirs judicieusement rassemblés et à des photos heureusement conservées pour les générations de demain. L'ouvrage que nous tenons en main demeure, à toute fin pratique, un album familial. Celui de nombreuses familles fières de leurs réalisations, mais aussi celui d'une grande famille dont les membres ont réussi à édifier une communauté fondée sur un esprit de collaboration, de civisme et de camaraderie.

D'une page à l'autre, d'une photo à l'autre, nous avons vu grandir les institutions qui nous sont chères et qui nous servent encore avec succès, parfois sous une nouvelle parure ou sous un visage légèrement transformé, si ce n'est tout simplement sous une façade franchement moderne. L'église et l'école, la banque et le bureau de poste, l'épicerie et la quincaillerie, le motel et l'hôtel, voilà autant d'institutions, et combien d'autres, qui ont été marquées par les pionniers du village, les dirigeants d'hier et les entrepreneurs d'aujourd'hui.

D'autres lieux de travail et de rencontre qui ont longtemps fait partie du paysage rural sont maintenant disparus. Le moulin à grain, la scierie et la petite gare locale, par exemple, ont fait place au modernisme. Les tracteurs ont succédé aux chevaux, les voitures aux carrioles et diligences. Tout cela s'appelle le changement. Et Saint-Joachim a beaucoup changé. Le long des deux rives de la rivière Ruscom, tout comme aux abords de chaque route et chemin, le village entier affiche de nouveaux atours. De magnifiques résidences à l'allure contemporaine sillonnent la campagne, côtoyant le plus souvent de prospères bâtiments de ferme. La brique, le béton et l'aluminium ont désormais remplacé le bois rond ou équarri.

Mais les paroissiens ont-ils changé? Que ce soit à l'époque du défrichement des terres et de l'accouchement à la maison, ou à l'heure des cent arpents de tomates et des travaux à l'usine automobile, les citoyens et citoyennes de Saint-Joachim ont toujours cherché le bien commun de leur paroisse constamment en évolution. N'est-il pas juste d'affirmer que, d'une génération à l'autre, les traditions de serviabilité et d'entraide se sont maintenues? Et c'est ce souci d'aider son voisin, de prêter main forte à autrui, qui caractérise sans doute le mieux les habitants de la communauté célèbre cette année son centième anniversaire.

Beaucoup de choses ne sont plus pareilles, mais l'essentiel demeure intact. Saint-Joachim reste une communauté unie par des liens de coopération, hier comme aujourd'hui ... et demain.

Paul-François SYLVESTRE



---

---

**XIII**

**LISTE DES PAROISSIENS**

**1981**

**LIST OF PARISHIONERS**

---

---

ADAM, Arthur, 68 et Rose Anna (Dampousse), 72. Dianne, 19.

ARSENAULT, Robert et Elizabeth Ann (Bénéteau). Lynn Elizabeth, 15. Jacqueline Louise, 12.

BAILLARGEON, Arthur, 63 et Olive (Desjardins), 57. Harold Richard, 38 et Janis, 36 (Burleigh).

BAILLARGEON, Charles, 55 et June (Smith), 55. Valerie, 22. Denise, 19. Larry Casey, 30 et Madelaine (Robert). Michelle, 21 (Bennette) et Ken.

BAILLARGEON, Louis, 58 et Rita (Therrien), 57. Claudette, 19. Janet, 34 (Meloche) et Roger. René, 31 et Christine (Bradley). Diane, 29 (Chaput) et Ernie. Wayne, 28 et Diane (Laporte). Roger, 27 et Rose Marie (Girard). Michelle, 24 (Durocher) et Jeff.

BAILLARGEON, Philip, 63 et Jean (Kime), 60. Mark, 16. Donald, 42 et Mary, 40 (Byrne). Philip, 40 et Carolyn, 38 (Quinlan). Harold, 36 et Barbara, 26 (Johnson). Brian, 35 et Peggy, 35 (Johnson). Darryl, 28 et Sharron, 31 (Adams). Mike, 26 et Dianne, 26 (Trépanier). Guy, 24 et Nanette, 19 (Chauvin). Daniel, 19 et Denise, 20 (Bellaire).

BARRETTE, Eugène, 42 et Madeline (Sylvestre), 40. Philip, 21. Denise, 15. Mark, 17 et Cindy, 17 (George).

BARRETTE, Francis, 42 et Doreen (Sylvestre), 39. Lori, 18. Linda, 16. Cyril, 15.

BARRETTE, Francis Robert, 26 et Jeanne d'Arc Claudette (Langlois), 34. Lise, 10. Diane, 9. Denis, 10 mois.

BARRETTE, Joseph (décédé) et Louise Anna (Schiller). Cécile (Rivest) et Gil. Bernard et Irene (Dampousse). Thérèse (St. Pierre) et Ernest. Jules et Marcella (St. Pierre). Pauline (Sylvestre) et Norbert. Monique (Dicaire) et Jean Paul.

BARRETTE, Marcel (23) et Karla (Chauvin), 21.

BARRETTE, Paul V., 46 et Rita (Comartin), 43. Michel, 20. Marcel, 23 et Karla, 21 (Chauvin).

BEAUCHAMP, André Victor, 44 et Maria (Kovacs), 44. André Richard, 16. Patricia, 24 (Pavlov) et Stephen, 26.

BEAUDET, Roméo, 30 et Juliette (Moison), 29. Gisèle, 8. Raymond, 4.

BEAULIEU, André, 56 et Henriette (Fleury), 59. Roméo, 34 et Doris (St. Louis), 30. Aline, 30 (O'Connor) et Terry, 35. Annette, 23 (Moon) et James, 25.

BEAULIEU, Clarence, 44 et Rose Marie (Brouillette) - (décédée janvier, 1980). Ken, 19. Kathie, 16. Denise, 13. Mark, 12. Shirley, 11.

BEAULIEU, Edouard, 45 et Thérèse (Groulx), 40. Diane, 20. Monique, 19. Michel, 17. Susanne, 12. Marcel, 21 et Sandra Anne, 18 (Stropkovics).

BEAULIEU, Herby U., 75 et Léa (St. Pierre) - (décédée 1977). Maurice, 47 et Madeleine (Marentette). Philippe, 46 et Gisèle (Morin). Eddie, 45 et Thérèse (Groulx). Laurent, 44 et Lorrette (Morin). Louis, 42 et Pat (Renaud). Viola, 41 (Trépanier) et Bernard. Antoinette, 39 (Girard) et Léo. Jérôme, 38 et Cathy (Hammer). Pierre, 36 et Darlene (Demers). Paul, 36 et Marie Ann (Campeau). Marie-Anne, 34 (Barrette) et Paul. Thérèse, 32 (Adam) et Omer Jr. Gérard, 27 et Betty (Freeman).

BÉCHARD, Robert, 34 et Pauline (Lafrenière), 32. Michel, 14. Jean-Marc, 11. Armand, 6.

BÉLISLE, MARCEL, 58 et Doreen (Benoit), 56. Gérald, 34. Marc, 20. Charles, 19. Robert, 33 et Maureen, 31 (O'Hara). Michel, 31 et Anne, 31 (Pinsonneault). Paul, 30 et Danielle, 30 (Parent). Léo, 29 et Kathy, 32 (Wetzell). Maurice, 28 et Karen, 27 (Ducharme). Marcel Jr., 26 et Suzanne, 22 (Poitras).

BÉLISLE, Michel, 31 et Anne (Pinsonneault), 31. Shawn, 4. Shelley, 2.

BÉLISLE, Robert, 33 et Maureen (O'Hara), 31. Jacqueline, 8. Lisa, 6. Kimberly, 3.

BELLEMORE, Edouard, 43 et Marie (Mousseau), 43. Denis, 21. George, 19. Marc, 14.

BELLEMORE, Ernest, 80 et Loraine (Lafrenière), 77. Angèle (Dupuis) - (décédée) et Edgar. Marie Jeanne, 55 (Hamlen) et Forest. Cécile, 53 (Lenuik) et Mike. Louis, 50 et Bridgette (Poisson). René, 47 et Irene (Pillon). Rita, 45 (Paré) et Donald. Leah, 43 (Renaud) et Don. Annette, 41 (Marchand) et Charles. Eugène, 39 et Colette (Hamlin). Aline, 36 (Lanoue) et Vincent.

BELLEMORE, Hector, 83 et Rose (St. Pierre), 80. Edouard, 43 et Marie, 43 (Mousseau).

BELLEMORE, Louis, 50 et Bridgette (Poisson), 43. Marcel (décédé, 1979). Michel, 21. Diane, 18.

BELLEMORE, Sylvio, 61 et Jeanne (Bissonnette), 55. Paul, 30 et Patricia, 31 (Maclean). Joseph, 23 et Rosemarie, 21 (Hillman).

BISSON, Raymond, 26 et Monica (Mailloux), 25. Michael Raymond, 5. Shawn William Robert, 1 mois.

BLANCHETTE, Albert, 84 et Léonie (Leclair) - (décédée juin, 1981). Blanche, 56 (Réaume) et Ed. Albert Jr., 55 et Laura (Jolicœur).

BONNEAU, Archie, 39 et Rosemary (Maclovsky), 33. Kelly Ann, 14. Daniel, 9.

BORNAIS, Paul, 37 et Pauline (Janisse), 37. Jeannine, 9. Renée, 6. Robert, 5. Jacqueline, 2. Daniel, 1.

BOURGEOIS, Léo, 50 et Thérèse (Hamon), 45. Aurèle, 24. Charlene, 20.

BROUILLETTE, Francis, 55 et Mildred (Lauzon), 49. Faye, 18. David, 16. Deborah, 22 (Carric) et Guy, 22.

CAMPEAU, Charles, 25 et Diane (St. Pierre), 24. Michel, 2.

CASHABACK, Archie J., 46 et Dora (Lavallée), 41. Dennis, 23. George, 24 et Marlene, 22 (Langlois).

CAZABON, Léo, 56 et Isabelle (St. Pierre), 54. Yvette, 24. Marguerite, 23. Della, 21. Marie, 19. Léo Maurice, 18. Joseph, 16. Denis, 14. Jules 13. Noëlla, 12. Francis, 10. David, 7. Robert, 33 et Elaine (Leclair). Lucille, 32 (Gagnier) et Ernest. Paul, 30 et Charlene (Barrette). Juliette, 29 (Perkin) et Terry. Pauline, 28 (Leclair) et Luc. Charles, 27. Claire, 25 (Plourde) et Normand. André, 22 et Colette (Chauvin).

CAZABON, Marcel Léo, 34 et Elaine Mary Ann (Dupuis), 32. Jennifer Anne, 7. Jeffrey, 4.

CAZABON, Paul Jean, 30 et Charlene (Barrette), 26. Daniel, 1.

CHAREST, Raymond, 55 et Rita (Leboeuf), 57. Gisèle, 26. Michel (décédé, 1978).

CHARRON, Gérard, 58 et Maria (Forza), 41. Michelle, 20. Yvonne, 16.

COMARTIN, Armand (décédé septembre, 1963) et Rose (Lalonde), 84. Maurice, 54 et Sylvia, 52 (Harkins). Irene, 52 (Benoit). Rose May (Mailoux décédé) et Eugène. Rita, 43 (Barrette) et Paul, 46.

COMARTIN, Jérôme, 66 et Florence (Pillon), 68. Raymond Dicaire, 43 et Yvonne, 42 (Blain). Jean Paul Dicaire, 40 et Monique, 41 (Barrette). Bernard Comartin, 35 et Betty, 35 (Koyama). Marie Jeanne Comartin, 32 (Ochs) et Jack, 37.

COMARTIN, Laurent, 37 et Marie (Leduc), 38. Denise Eva, 12. Lynne Anne-Marie, 7.

COMARTIN, Roger, 42 et Sharron (Bensette), 36. Brenda Lynn, 17. Christine Ervine, 15. Robert Roger, 14. Glenn Denis, 10.

COUTURE, Jean, 43 et Lorraine (Parisien), 43. France, 18. Brigitte, 16.

DAMPHOUSSE, Raymond, 52 et Doreen (Levesque), 40. Jean Paul, 16. Raymond Jr., 14. Alfred, 10.

DEAN, Dale, 20 et Christine (Rivait), 18. Donald, 7 mois.

DEIGHAN, Bernard, 53 et Paula (Micallef), 44. Tammy, 12. Michel, 7.

DELAURIER, David, 24 et Dianne (Pinsonneault), 24. Matthew Ryan, 6 mois.

DELAURIER, Norman et Betty (Ellis). Deborah, 23. Roberta, 21. Patricia, 16. Michelle, 26 (Gauthier) et Robert. Michael, 25 et Agnes, 26 (Walker). Kimberley, 19 (Fielding) et Jay.

DESMARAIS, Clarence, 45 et Cécile (Desaulmiers), Pauline, 15. Luc, 12.

DICAIRE, Camille J., 72 et Florence J. (Barrette), 72. Claire Marie, 43 (Tuite) et William H. Hélène, 42 (Masse) et Georges. Juliette, 40 (St. Pierre) et Roger. Louise, 32 (Pinsonneault) et Marcel.

DICAIRE, Edouard, 62 et Alice (Souligny), 62. Louis, 33. Elaine, 28.

DICAIRE, Jean Paul, 40 et Monique (Barrette), 41. Michel, 14. Robert, 10. Gérald, 6. Pauline (décédée septembre, 1979).

DICAIRE, Léon, 57 et Juliette (Gignac), 55. Louise Anne, 19. David, 18.

DONAHUE, Charles (décédé juillet, 1979) et Rose (Lambert), 65. Edouard, 48. Bernard, 43. Madeleine, 49 (Gaudreau) et Robert. Raymond, 44 et Shirley (Lalonde). Marjorie, 40 (Sylvestre) et Maurice J. Margaret, 37 (Laporte) et Roméo.

DONAHUE, Raymond, 44 et Shirley (Lalonde), 43. Michel, 18.

DONAIS, Charles, 36 et Bernadette (Caza), 34. Allan, 12. Gregory, 10. Daniel, 4.

DUBOIS, Jean-Marc, 38 et Lisette (Saucier), 38. Lyne, 13. Carole, 8. Claude, 6.

DUFOUR, Claude et Claudette (Marin). Johanne (décédée novembre, 1977). Line, 20. Daniel, 18. Laurie, 14. Martine, 12.

DUROCHER, Caroline, 66. Durocher, Jean-Marie, 58. Durocher, Soeur Madeleine, 56 (Saints Noms de Jésus et de Marie). Durocher, Thérèse, 51.

DUROCHER, Herman et Gisèle (Langlois). Jean Paul Durocher et Helen (Jacquot). Roger Durocher et Voline (Zavestke). Norbert Durocher et Penny (Surk). Francis Durocher et Dolores (Tramontozze). Richard Durocher et Jeannette (Houle). Bernard Durocher et Peggy (Wakefield). Philippe Durocher et Ursula (Béchar). Janet Durocher (Duval) et Andy. Colette Durocher (Gibbons) et Christopher. Michelle Durocher (Haselden) et Francis. Robert Guilbeault et Anne (Stark). Alfred Guilbeault et Jacinthe (Montagne). Jo-Anne Guilbeault (Douglas) et Dave. Audrey Guilbeault (Bell) et John.

EBERT, Karl, 29 et Shirley (Delaurier), 27. Charles, 2. Christopher, 1 mois.

FORGET, Albert (décédé 1963) et Amy (Beaulieu), 68. Raymond, 32.

EMIRY, Gordon (décédé 1981) et Cécile (Oriet - Moison). Louis Moison et Patricia (Bisnaire). Leona Moison (Maguhn) et Jurgèn. Marguerite Moison (Stevenson) et Mark. Juliette Moison (Beaudet) et Roméo.

FOOLEN, John, 36 et Jeannette (Sylvestre), 34. Charlene, 10. Natalie, 4.

GAGNIER, Ernest, 35 et Lucille (Cazabon), 32. Michel, 10. Colette, 8. Joël, 4. Derek, 1.

GAGNON, Jean, 25 et Charlene (Lassaline), 22. Jason Jean, 2. Mélanie Chantal, 6 mois.

GAUDETTE, Michel Ernest, 32 et Yvette J. (Serré), 28.

GUILBEAULT, Donald, 35 et Marcella (St. Louis), 36. Tammy Ann, 14. Sherry Ann, 13. Tina Ann, 10.

GUILBEAULT, Eugène, 61 et Elda (Dufault), 60. Gloria, 30. Russell, 24. Leonard, 35 et Cathy, 30 (Forbes). Roger, 32 et Elizabeth, 30 (Walker).

GUILBEAULT, Marcel, 43 et Constance (Vermette), 41. Léo, 20. Elaine, 19. Gérald, 18. Paul, 17. Marc, 15. Marcel Jr., 14.

GUILBEAULT, Norman, 70 et Jeanne (Walker) - (décédée 1981). Pauline, 46 (McLagan) et Bruce. Marcel, 43 et Constance (Vermette). Juliette, 36 (Anderson) et Michael. Patricia, 34 (Pinsonneault) et Norman. Hélène, 30 (Chauvin) et Michel.

HAMELIN, Edouard, 50 et Cécile (Leduc), 43. Michèle, 17. Pauline, 15. Jeanne, 14. Rosemarie, 24 (Houle) et Ernest, 25. Linda, 20 (Mailloux) et Gérald, 21.

HARRIS, Malcolm J., 31 et Margaret M. (Tellier), 28. William Robert, 1.

JOBIN, Gérard, 29 et Marlene (Trépanier), 26. Jeremy, 5. Jason, 2.

JANISSE, Albert, 35 et Stephanie (Kobal), 33. Philippe, 5. Richard, 3. Annette, 1.

JANISSE, André (décédé 1976) et Alice (Robillard), 60. Pauline, 37 (Bornais) et Paul, 37. Alberi, 35 et Stephanie, 33 (Kobal). Maurice, 28 et Patricia, 25 (Donnelly).

JANISSE, Joseph, 70 et Isabelle (Grenier), 68. Juliette, 43 (Mailloux) et Blaise. Madeleine, 42 (Pinsonneault) et Fernand. Claire, 41 (Turcotte) et Lucien. Paul, 38 et Gisèle (Esthier). Denis, 37 et Patricia (James). Charles, 30 et Rita (Bemans).

JANISSE, Léo E., 68 et Ernestine (Barrette) - (décédée 1979). Louis, 42 et Lorraine, 39 (Diotte). Marie Jeanne, 41 (Bisson) et Leonard, 40. Lionel, 39 et Hélène, 38 (Dupuis). René, 36 et Yvette, 36 (Comartin).

JANISSE, Lionel, 39 et Hélène (Dupuis), 38. Robert, 16. Yvette, 15. Daniel, 14.

JANISSE, Louis, 42 et Lorraine (Diotte), 39.

JANISSE, Maurice, 28 et Patricia (Donnelly), 25. Anne-Marie Emily, 2. André Maurice Joseph, 1.

JANISSE, René, 36 et Yvette (Comartin), 36. Michel, 7. Marcel, 5. Matthew, 3.

KOZMA, David W., 34 et Betty A. (Garvey), 34. Karen C., 11. Steven R., 8.

KENNETTE, Raymond, 37 et Jeannette (Hamlin), 34. Tina, 12. Tricia, 10. Ken, 8.

KILLAIRE, Ted H., 39 et Pauline (Schiller), 37. Kevin, 12. Renée, 10.

LACHAPPELLE, Claude, 55 et Thérèse (Bédard), 49. Rémi, 31. Réginald, 26. Gisèle, 30 (Côté) et Claude, 34. Germain, 29 et Pauline, 27 (Allard). Hélène, 28 (Gayaud) et Jean Louis, 36.

LACHARITÉ, Raymond, 81 et Maria (Renaud), 72. Maurice, 51. Aurella, 44 (Lanoue) et Michel. Gérard, 42 et Angeline (Paquette).

LACHINE, Gordon, 34 et Mary (Telfer), 33. Gordon T., 12. Thomas B., 11. Cheryl L., 7. Diane E., 6. Robert M., 5.

LADOUCEUR, Marcel, 55 et Claire (Mailloux), 52. Hélène, 30 (Webb) et Douglas, 33. Yvette, 26 (Ayles) et Robert, 25.

LADOUCEUR, Raymond, 59 et Edna (Desjardins), 58. Gérald et Elaine (Lozon). Pauline R., 29 (Tellier) et Daniel L., 33.

LAFRENIÈRE, Alfred, 63 et Marguerite (Bonneau), 60. Henri, 22. Richard, 39 et Sharron, 39 (Dampouse). Rita, 36 (Brabec). Pauline, 32 (Béchar) et Robert, 34. Armand, 30 et Thérèse, 30 (Létourneault).

LAFRENIÈRE, Delphis (décédé 1971) et Yvonne (Gagné), 82. Alfred, 63 et Marguerite, 60 (Bonneau). Irène (Pinsonneault) et Charles (décédé 1980). Delphis et Jeannette (Guilbeault). Florette (Renaud) et Léo. Bernadette, 50 (Rivait) et Aurèle, 55.

LAIR, Paul, 42 et Louise (Lavallée), 38. Susie, 17. Carole, 15. Chantal, 13. Paul, 12.

LAJOIE, Edmond (décédé) et Anna (Rivest), 51. Lawrence, 25. Marcel, 21. Walter, 18. Christine, 10. Bernard, 29 et Linda, 30 (Caza). Corinne, 27 (Hart) et Daniel M., 30. Vincent, 22 et Margaret, 22 (Roberts).

LAJOIE, Harry, 38 et Helen (Poisson), 39. Michel, 18. Madeleine, 17. Marc, 15. Monique, 12. Marie Jeanne, 9. Marcella, 5. Melissa, 2. Maurice, 9 mois.

LAJOIE, Peter, 43 et Margaret (Labonté), 40. Richard, 20. Robert, 18. Pauline, 16. Darlene, 14. Marlene, 22 (Sylvestre) et Michel, 25.

LAJOIE, William, 35 et Nicole (Fournier), 30. Nancy, 6. Rachelle, 1.

LA JOY, Eddie et Virginia (Barrette - Rivait), 68. Merine Rivait, 45 (Renaud) et Edward, 52. Armand Rivait, 43 et Theresa, 43 (Dahl). Donald Rivait, 39 et Agatha, 40 (Lachine). Pauline Rivait, 37 (Strong) et Richard, 40. Dorine Rivait, 35 (Drouillard) et Ronald, 37. Jeannette Rivait, 32 (Quenneville) et Ernest, 35.

LALONDE, Euclide (décédé 1979) et Cécile (Levesque), 64. Lucille, 44 (Tellier) et Edward, 45. Gérald, 43 et Louise, 33 (Charbonneau). Louis, 38 et Patricia, 35 (Jaynes). Alfred, 37 et Elaine, 33 (Dorion).

LALIBERTÉ, Roland, 52 et Clarisse (Charron), 50. Wayne (décédé). Richard, 30 et Margaret (Bennet). Betty Ann, 27 (Grondin) et Roy. Jeannine, 24 (Brad) et Sam.

LANGLOIS, Jean Guy, 35 et Lucille (Trépanier), 32. Marc, 10. Monique, 8. Ann Marie, 3.

LANGLOIS, Joseph, 57 et Jeannette (Roussel), 55. Annette, 18. Jean Guy, 35 et Lucille, 32 (Trépanier). Jeanne d'Arc, 34 (Barrette) et Francis, 36. André, 33 et Daphny (Buck). Roger, 30. Claudette, 29 (Miller) et Robin. Rinette, 28 (Pillon) et Maurice. Robert, 27 et Carol, 27 (Cooper). Roberta, 26 (Hope) et Bryan. Yvon, 24 et Linda (Martin).

LANGLOIS, Robert, 27 et Carol (Cooper), 27. Sandra Ann, 7. Lexy, 5.

LANGLOIS, Roger, 30. Natalie, 4.

LAPORTE, Bernard, 47 et Rita (Glasier), 45. Richard, 20. Diane, 24 (Baillargeon) et Wayne. Roger, 23 et Madeline (Masse).

LASSALINE, Antoine Léo, 56 et Rose Marie (Roy), 49. Denis, 19, Leonard, 27 et Priscilla (Laforest), 25. Donald, 25 et Lisette (Coté), 25. Mark, 24 et Deborah (Draper), 23. Charlene, 23 (Gagnon) et Jean, 26. Anita, 22 (Bauer) et Bruce, 29.

LASSALINE, Donald, 25 et Lisette (Coté), 25. Normand, 1.

LASSALINE, Leonard, 27 et Priscilla (Laforest), 25. Denise, 1.

LAUZON, Omer, 66 et Estelle (Schiller), 68. Robert, 44 et Rose Marie (Marchand). Roger, 41 et Tilly (Mallat). Annette, 38 (Curtis) et Larry.

LAUZON, Rosaire, 61 et Pierrette (Beaudet), 55. Claude, 27. Denis André, 29 et Denise Ellen, 27 (Verbeke).

LEAL, Wilfred, 54 et Madeleine (Gauthier), 53. Richard, 25. Paul, 22. Louise, 20. Julie, 17.

LEBERT, Gérald, 32 et Pauline (Parent), 30. Jenni, 8. Jeri-Lyn, 5.

LEBOEUF, Adrien, 55 et Cécile (Campeau), 49. Pierre, 19. Hélène, 15. (Szabo) et Greg. Annabelle, 24, Jeanne, 22 (Mailloux) et Larry.

LEBOEUF, Alphonse (décédé 18 avril 1946) et Magella (Sylvestre), 60. Marc, 39 et Phyllis (Caza), 39. Michel, 36 et Clare (Tellier), 35.

LEBOEUF, Denis, 38 et Ruth-Ann (O'Neil). Christopher, 10. Rebecka, 9. Matthew, 8.

LEBOEUF, Edward, 64 et Margaret (Montminy), 64. Gérald, 29 et Marie Leona (Caron), 29. Roland, 38 et Lorraine (Caza), 36. Luc, 34 et Christine (Nussbaumer), 33. Julie, 32 (Hamlin) et Tom, 35. Yvonne, 42 (Murray) et Jim, 43.

LEBOEUF, Gérald, 29 et Marie Leona (Caron), 29. Laurie Anne, 6. Lisa Marie, 4.

LEBOEUF, Isidore, 58 et Alice (Desaulniers), 47. Louise, 25, Lisette, 23.

LEBOEUF, Luc Gerard, 34 et Christine (Nussbaumer), 33. Kimberly Christine, 12.

LEBOEUF, Maurice, 53 et Irene (Desjardins), 51.

LEBOEUF, Michel, 36 et Clare M. (Tellier), 35. Karen, 14. James, 13. Melissa, 10.

LEBOEUF, Robert G., 49 et Jeannette (Mailloux), 55. Robert, Jr., 16.

LEBOEUF, Roland, 38 et Lorraine (Caza), 36. Francis, 16. Jean Paul, 15. Jeanne, 13. Keith, 8.

LEBOEUF, Roméo (décédé) et Emilie (Schiller), 72. Carmelle, 47 (Pinsonneault) et Ronald. Lucille, 46 (St-Pierre) et Gérald. Gertrude, 45 (Butler) et John. Ulysse, 42 et Mary (Van Kerk Hoven). Leo, 39 et Doreen (Marchand). Denis, 37 et Ruth Ann (O'Neil). René, 36 et Jane (Bélanger). Charles, 33 et Gail (Worthington). Suzanne, 30 (Mailloux) et Roger. Colette, 27 (Polkosnik) et Jan.

LEBOEUF, Ulysse, 42 et Mary (Van Kerk Hoven), 41. Mark, 20. Glen, 18.

LECOURS, Paul Felix et Anne Doris (Gwilt). Frederick, 19. Susan, 18. James, 16. Marc, 14.

LEDUC, Paul, 41 et Gloria (Tiffin), 35. Christopher, 16.

LEVACK, Léo, 33 et Patricia (Purdie), 33. Jennifer, 9. Gregory, 8.

LEVASSEUR, Eugène (décédé-1958) et Marie (Baillargeon), 92. René, 63 et Jeannette (Trépanier), (décédée 1980). Anna, 62 et Clifford (Trépanier) - (décédé-1974). Paul, 59 (décédé-1973) et Cécile (Rivait). Léo, 57 et Alice (Dupuis), 54. Marie, 54 (Bézaire) et Rosario, 62. Edna, 53 (Benoit) et Gabriel, 57.

LEVASSEUR, Léo, 57 et Alice (Dupuis), 55. Gérald, 31 et Beverly (Cavanagh), 30. Robert, 28 et Marilyn (Dunford), 27. Elaine (Myers), 27 et Stanley, 29. Jeannine (Baltazar), 20 et Armando, 30. Yvette, 25. Denis 17.

LEVASSEUR, Robert, 29 et Marilyn (Dunford), 27. Lisa, 6. Lori, 4.

LEVESQUE, Alfred, 77 et Régina (Comartin) - (décédée-1963). Doreen, 41 (Dampouse) et Raymond.

LEVESQUE, Jean, 37 et Pauline (Dupuis), 35. Nicole, 9.

LEVESQUE, Luc, (décédé-1980-à l'âge de 23 ans) et Joan (Trépanier), 24. Brian, 2.

LEVESQUE, René (décédé-1974-à l'âge de 66 ans) et Marguerite (Guilbeault), 72. Luc, 46 et Agnès (Barrette), 44. Marc, 42 et Lucille (Bézaire), 40. Jean P., 37 et Pauline (Dupuis), 34. Luc, 46 et Agnès (Barrette), 44. Marc, 42 et Lucille (Bézaire), 40. Jean P., 37 et Pauline (Dupuis), 34.

- LONG, Norman, 30 et Pauline (Trudelle), 27. Jennifer, 6. Raymond, 3.
- MAILLOUX, Alfred, 67 (A. Killaire décédée -1969) et Jeannette Lachance, 60. George et Donna (Roath), Paul et Marlene, Frank, Leonard et Brenda (Gagnon), Robert et Shirley (Eramz), Barbara 21.
- MAILLOUX, Edgar, 41 et Alice (Tellier), 39. Pauline, 19. Yvonne, 18. Annette, 16. Edgar Jr., 14.
- MAILLOUX, Henri J., 30 et Marie (Dault), 32. Norman J., 6. Jason, 4. Monique, 3.
- MAILLOUX, Larry, 24 et Jeanne (Leboeuf), 22. Natalie, 2. Nicole, 6 mois.
- MAILLOUX, Marc, 38, et Lorraine (Monk), 34. Nicole, 7. Michael, 6.
- MARENTETTE, Stanley, 34 et Hélène (Schiller), 33. Kevin, 12. Scott, 5.
- MARTINU, Charles, 26 et Theresa (Trépanier), 20.
- MASSE, Adélar, 52 et Marianne (St. Pierre), 48. Richard, 23. Robert, (décédé). Pierre, 19. Jeanne, 17. Suzanne, 15.
- McCONNELL, Keith, 45 et Catherine (Ricard), 45. Dennis Villemaire, 17. Sue Villemaire, 16. Linda Villemaire, 13. John Villemaire, 18. Diana McConnell, 14. Michelle Villemaire (Dupuis), 27 et Chuck Dupuis. Theresa Villemaire (Brosseau), 26 et Oscar Brosseau.
- MOISON, Luc, 63 et Angeline (Robillard), 56. Hermas, 23 et Elizabeth (Diemer), 22. Léonie, 19.
- MOUSSEAU, Arthur, 60 et Rita (Quenneville), 55. Louis Mousseau, O.F.M. Capucin, 36. Paul, 22. Hélène, 21. Maurice, 34 et Claudette (Mailloux), 34.
- NAGY, David, 35 et Mary (Grant), 35. Jennifer Lynne, 6. Douglas Charles, 4.
- PAQUETTE, Georges (décédé-1977, âgé de 73 ans) et Yvonne (Robinet), 78. Jeanette (Roy), 49 et Robert. Bernadette (Parent), 47 et Oliver. Angéline (LaCharité), 43 et Gérard. André, 41 et Lucille (Quenneville). Louis, 39 et Jean (Turner). Robert, 37 et Doreen (Bézaire). Juliette, 33 (St. Pierre) et Albert.
- PAQUETTE, Louis, 39 et Jean (Turner), 33. Annette Marie, 11. Michael Joseph, 10. Lisa Anne, 7.
- PAQUETTE, Robert 36 et Doreen (Bézaire), 34. Brian, 12. Denise, 7.
- PARENT, Edouard (décédé à 66 ans) et Gertrude (Beudet), 60. Luc, 33. Rémi, 32. Rose-Marie, 23. Angèle, 20. Lucie, 19. Ernest, 18. Justine (Mailloux), 37 et Bernard. Denis, 36 et Thérèse (Marentette). Henri, 35 et Cheryl (Swartz). Monique (Fillion), 34 et Paul-Emile. Gérard, 29 et Debra (Horn). Thérèse (Schram), 26 et Brian. Claire (Anderson), 31 et Ernest. Clément, 30 et Lilian (Ouellette). Louise (Lalonde), 21 et André.
- PEACH, Francis, 45 et Anna May (Mantha), 45. Jeffrey, 20 et Karen (Peton), 18. Michael, 21.
- PEPPER, Glenn, 29 et Evelyn (Janisse), 25. Mindy, 6. Amy, 5.
- PILLON, Maurice, 32 et Rinette (Langlois), 28. Daniel Jules, 11. Michelle Diane, 8. Jeremy Maurice 2.
- PINSONNEAULT, Alec, 29 et Alicia (Miarka), 27. Alison, 8. Angela, 7. Alan, 2.
- PINSONNEAULT, Charles, (décédé) et Lorraine (Lafrenière), 60. Leda (Peltier) et Albert. Norman et Patricia (Guilbeault). Bernadette (Laprise) et Floren. Marcel et Louise (Dicair). Maurice et Corrine (Barrette). Della (Mailloux) et Ernest.
- PINSONNEAULT, Félix, 48 et Pauline (Benoit), 46. Robert, 20. Anita, 18. Jean, 16. Denis, 15. Denise, 15. Annette, 13. Dianne (Delaurier), 24 et David. Marc, 22 et Mary Ann (Roy).
- PINSONNEAULT, Léo, 55 et Lena (Couture), 49. Elie, 16. Louise, 18. Marie, 20. Yvonne (Trépanier), 25 et Marcel. Paul, 28 et Annette (Chauvin). Alec, 29 et Alicia (Miarka).
- PINSONNEAULT, Marcel, 34 et Jeanne Louise (Dicair), 33. Nicole, 5. Aimée, 2.
- PINSONNEAULT, Norman, 39 et Patricia (Guilbeault), 35. Luc, 17. Michel, 16. Gisèle, 14.
- PINSONNEAULT, Paul, 28 et Annette (Chauvin), 25. Rachelle, 4. Danielle, 2.
- PINSONNEAULT, Sylvio, 73 et Anna (Janisse), 72. Félix, 48 et Pauline (Benoit). Luc, 47 et Carole (Ripley). Annette (Donnelly), 45 et Jack. Adrien, décédé en 1972 à l'âge de 33 ans. Gérard, 40 et Marilyn (Staruch)
- POISSON, Stephen, 33 et Carol (Dénomme), 33. Danielle, 6. Renée, 2. David, 1.
- PORTER, Clifford, 38 et Donna (St. Dennis), 37. Shirley, 15. Sharron, 11. Shawna, 9.
- PRESTON, Thomas, 46 et Floris (Fraser), 43. Michael Anthony, 26. Margaret Anne, 25. Mark, 21. Cynthia, 19. Marie E. (Caza), 23 et Errol.
- QUENNEVILLE, Elie, et Florence (Drouillard), 39. Gisèle, 13.
- QUENNEVILLE, Ernest, 35 et Jeannette (Rivait), 31. Renée, 12. Lina, 11. Shawn, 3.
- QUENNEVILLE, Jean Louis, 58 et Béatrice (Bacon), 57. Louis, 23. Charles, 19. Hélène (Fawcus), 31 et Walter. Yvette (Petersen), 29 et Christopher.
- QUENNEVILLE, Norbert, 56 et Thérèse (Charron), 53. Germaine, 27. Diane, 26. Marcel, 23. Luc, 21. Pierre, 18. Jeannine, 16. Suzanne, 29. Claire (Dulac), 28 et Alain. Louise (Mailloux), 25 et Maurice.
- QUENNEVILLE, Raymond, 48 et Louise (Beaudette), 39. Geraldine, 19. Yvonne, 18. Richard, 16. Raymond jr., 6.



QUINLAN, Gerald, 51 et Louise (Byrne), 48. Kenneth, 22. Brian, 18. Gerald, 14. Timothy, 10.

RÉGNIER, Cyrille, 76 et Florida (Gagnier), 73. Pauline (Leclaire), 47 et Léo. Alfred, 43 et Laurette (Donais). Zephyr, 37 et Marie Jeanne (Larocque). Carol (Wayne), 34 et Mitchel. Ronald, 29 et Lucille (Quenneville).

RÉGNIER, Ronald, 29 et Lucille (Quenneville), 28. Michelle, 5. Christine, 3.

RENAUD, Clément, 73 et Sophie (Matwiy), 58.

RENAUD, Donald, 24 et Helen (Beaulieu), 22. Jennifer, 6. Yvonne, 4. Dawn Marie, 1.

RENAUD, Lawrence, 61 et Corrinne (Bonneau), 57. Bernice, 23. Patricia (William), 25 et Richard.

RENAUD, Léo, 52 et Florette (Lafrenière), 53. Jacqueline, 18. Karen, 14. Kenneth, 14. Ronald 30, et Annette (Girard). Donald, 25 et Helen (Beaulieu). Lou-Anne (Scott), 21 et Mark.

RENAUD, Ron, 30 et Annette (Girard), 30. Randy, 8. Janet, 4.

RICARD, Maurice, 64 and Katherine (Bennett), 67. Albert, 41 et Barbara (Pierce). Mary Catherine (McConnell), 45 et Keith.

RIVAIT, Armand, 43 et Theresa (Dahl), 43. Ronald, 24. Richard, 20. Donna, 16. Kevin, 14. Deborah (Nadalin), 22 and James.

RIVAIT, Aurèle, 55 et Bernadette (Lafrenière), 50. Kevin, 17.

RIVAIT, Donald, 40 et Agatha (Lachine), 40. Denise, 20. Diane, 19. Karen, 17. Christine (Dean), 18 and Dale.

RIVAIT, Raymond, 48 et Thérèse (Proulx), 47. Larry, 22. Philip, 19. Lorraine, 17. Diane (Quinn), 26 et Lawrence. Rita (Bracken), 25 et Patrick.

RIVEST, Denis, 52 et Lea (Moynahan), 46. Ronald, 24. Marie-Anne, 18. Jean Paul, 16. Michel, 13.

RIVEST, Léo, 39 et Denise (Bélanger), 37. Giselle, 10. Lise, 7.

RIVEST, Robert, 37 et Juliette (Tremblay), 36. Colette, 14. Dennis, 12. Lisa, 4.

RIVEST, Roland, 44 et Marie-Jeanne (Schiller), 39. Marc, 17. Nicole, 15. Jérôme, 11. Joël, 11.

ROBERT, Paul, 49 et Germaine (Mailloux), 45. Marcel, 19. Diane, 12. Richard, 6.

ROBERTSON, Stewart, 31 et Francine (Lachance), 30. Bridget, 10. Rachelle, 8. Jenny, 3.

ROBILLARD, Hermas, 81 (décédé) et Sarah (Girard), 84. Angéline (Moison), 56 et Luc.

ROY, Bernard, R., 65 et Cécile (Bellemore), 65. Leo, 45 et Patricia (Fortier). Doreen (Moco), 45 et Edward. Roger, 41 et Patricia (Bondy).

ST. LOUIS, Bernard, 57 et Pauline (Poisson), 50. Carole Ann, 18. Cynthia Marie, 16. Christine, 14. Catherine Rose, 13. Bernard Paul, 12. Carrie Lynn, 6.

ST. LOUIS, Norman, 81 et Bernadette (Langlois), 77. Bernard, 58 et Pauline (Poisson), 51. Rita (Adams), 57 et Norman, 55. Norma (Dunn), 56 et Bernard, 60. June (Preblsh), 54 et Theodor, 51. Robert, 34 et Ramona (Shepley), 31.

ST. PIERRE, Roger, 42 et Juliette (Dicaire), 40. Michel, 17. Lise, 16. Norbert, 15. D'Arcy, 11. André, 8.

SCHILLER, Maurice, 40 et Pauline (Dampousse), 39. Marc, 13. Brian, 9. Michel (1er bébé de l'année centenaire).

SCHILLER, Raymond, 66 et Bernadette (Rivest), 62. Marguerite, 21. Mariette (Kazlauskas), 21 et Peter, 24. Richard, 37 et Cécile (Caza), 37. Maurice, 40 et Pauline (Dampousse), 39. Hélène (Marentette), 33 et Stanley, 33. Colleen (Fairey), 31 et Kenneth, 31.

SCHILLER, Richard, 37 et Cécile (Caza), 37. Janet, 16. Yvette, 15.

SCHILLER, Rosaire, 34 et Patricia (Mailloux), 30. Randy 12, Rochelle Rae, 10. Ross Douglas, 6.

SYLVESTRE, Adélar, 59 et Annette (Mailloux), 56. Jeannette (Foolen), 34 et John, 36. Paul, 32 et Eileen (Rivait), 33. Michel, 24 et Marlene (Lajoie).

SYLVESTRE, Adrien, 29 et Annette (Renaud), 26. Melissa, 4. Andrea, 1.

SYLVESTRE, Albert, 86 et Aurore (Beaudette), décédée à 82 ans. Magella (LeBoeuf), 60 et Alphonse-décédé 1963. Roger, 56 et Jeannette (Desjardins), 52. Aline (Byrne), 55 et Roy, 57. Eugène, 54 et Thérèse (Rondot), 55. René, 52 et Emelda (Desjardins), 49.

SYLVESTRE, Cyril, 63 et Bridget (Rivest), 61. Madeline, 41 (Barrette) et Eugène. Gérald, 40 et Jo Anne (Régnier). Doreen (Barrette), 39 et Francis. Juliet (Losier), 34 et Jean Yves.

SYLVESTRE, Elie, 62 et Marguerite (Benoit), 61. Carmelle (Simon), 31 et Henry. Hélène, 36. Armand, 34.

SYLVESTRE, Elmira, 66 gardienne de Hélène (Comartin), 37, mariée à Jean Bénéteau, 42.

SYLVESTRE, Eugène, 54 et Thérèse (Rondot), 55. Eugène, 21. Jérôme, 19. Michelle, 15. Suzanne, 12. André (décédé). Alphonse, 34 et Gayle (Hillock). Yvette (Belertiz), 30 et Jack. Carmel (Byrne), 30 et James. Marie (Levesque), 27 et Jacques.

SYLVESTRE, Francis, 60 et Cécile (Parent), 58. Paul François, 34. Paulette Campeau, 34. Fernande (Boismier), 36 et Ronald. Jacqueline, 29 (Kelly) et Mike.

SYLVESTRE, Gabriel, (décédé-1976) et Laura (Laporte), décédée-1959. Réal, 61. Sylvio, (décédé 1979 à 65 ans) et Laurette (Durocher). Germaine, 65 (Comeau) et Clarence. Cyril, 64 et Bridget (Rivest). Marcel, 59 et Marcella (Desjardins). Mélina (Lespérance), 56 et Clarence. Philippe, décédé-1951.

SYLVESTRE, Gérald, 39 et JoAnne (Régner), 37. Donna, 16. David, 15. Kenneth, 14.

SYLVESTRE, Gérard L., 65 et Gabrielle (Demers), 54.

SYLVESTRE, Isidore, 53 et Eleonor (Girard), 48. Denis, 14. Gérard, 25 et Sandra (Garrod). Colette (Rivard), 24 et Marc, 24. Philip, 21 et Denise (Mailloux).

SYLVESTRE, Louis, 62 et Monique (Quenneville), 61. Marie Jeanne, 21, Joseph, décédé. Annette (Girard), 35 et Gérald. Lucille (Mady), 33 et Phil.

SYLVESTRE, Marcel, 58 et Marcella (Desjardins), 55. James, 29. Gary, 22.

SYLVESTRE, Maurice, 27 et Sharron (Ducharme), 26. Mélanie, 5. Brandon, 4. Courtland, 2.

SYLVESTRE, Maurice J., 46 et Marjorie (Donahue), 40. Marc, 14. Jeannine, 13. Jules, 11.

SYLVESTRE, Michel, 24 et Marlene (Lajoie), 22. Rachele, 3. Laura, 1.

SYLVESTRE, Norbert, 52 et Pauline (Barrette), 46. Richard, 20. Colette (Bondy), 23 et John, 23.

SYLVESTRE, Philip, 21 et Denise (Mailloux), 20.

SYLVESTRE, Raymond, 70 et Lucia (Sylvestre), 67. Bernard, 24. Rose Marie (Cresswell), 34 et Charles. Louise (Paas), 33 et Madis. Georges, 32 et Rachele (Roy). Thérèse (Colini), 31 et Bill. Adrien, 29 et Annette (Renaud). Maurice, 27 et Sharon (Ducharme).

SYLVESTRE, Roger, 56 et Jeannette (Desjardins), 52. Barbara (Emery) et Jérôme. Nancy (Eckert) et Robert.

SYLVESTRE, Rosaire, 55 et Mary Marguerite (Tremblay), 50. Jean-Paul, 20. Ernest, 19. Anne Marie, 16. Nicole, 15. Daniel, 10. Robert, 30 et Nancy (Desbiens). Yvonne, 28 (Trudell) et Roger. Victor, 26 et Sandra (Pineo). Georgette (St. Pierre), 25 et Grégoire. Rosanne (Savoie), 24 et Sylva. Henriette (1959-1961), décédée.

TELLIER, Adélar, 57 et Vivian Sadie (Buchan), 52. Diane Marie, 19. Linda Mary (Labonté), 34 et René. Donald, 32 et Barbara (Boloan). Sandra Ann (Morrison), 31 et Kenneth. Ernest Joseph, 28 et Elaine (Blain). Karen (Cooper), 27 et David. Barbara Jean (Rondot), 23 et Roger.

TELLIER, Daniel, 33 et Pauline (Ladouceur), 29. Nicole, 4. Daniel, 2.

TELLIER, Gerald, 59 and Annabelle (Campeau), 56. Geraldine (décédée-1958). GERALYN, 23. Noël (décédé-1958). Katherine, 18. Clare M. (LeBoeuf), 35 and Michel. Margaret (Harris), 28 and Malcom.

TERNOEY, 34 et Mary (Clifford), 34. Gustaaf, 7. Elizabeth, 6.

TRÉPANIÉ, Albert, 50 (décédé-1982) et Jeannine (Stall), 46. Sonny Anne, 19. Sonya Anne, 19. Leslie Clement, 24. Lou Anne (Webb), 27 et Steven.

TRÉPANIÉ, Charles, 50 et Helen (McGuire-Renaud), 51. Mary Helen, 18. Leo John, 27 et Edna Mae (Gagnier), 25. Donald Joseph, 25 et Michelle (Boileau), 25.

TRÉPANIÉ, Clifford, 71 (décédé-1974) et Anna (Levasseur), 62. Lawrence, 43 et Mignonne (Tourigny), 43. Annette (Dickson), 42 et George, 42. Roy, 38 et Mariette (Hamelin), 38. Lucille (Langlois), 32 et Jean Guy, 35.

TRÉPANIÉ, Edmour, 69 et Isabelle (Lebert), 64. Leonard, 45 et Marie Rose (Beaulieu), 44. Bernard, 44 et Viola Beaulieu, 43. Donald, 40. Robert, 37 et Thérèse (Trudel), 30. James, 36 et Carol (Monsson), 29.

TRÉPANIÉ, Edward, 89 et Laurencia (Bellemore), décédée en 1974. Raymond, 60 et Laura (Gagnier), 56. Marguerite (Lebert), 59 et Gérard, 64. Eugène, 57 et Carrol (Farrel), 48. Alice (Schiebel), 55 et Michael, 55. Rachel (Vaillancourt), 50 et Omer, 50. Corrine (Sobocan), 48 et Vince. Clément, 40 et Bernice (Mailloux), 41. Andrew, 42 et Beatrice (Giroux), 40. Victor, 38 et Diane (Pinsonneault), 23.

TRÉPANIÉ, François, 89 et Irène Reaume, 84. Robert, 60 et Audrey (Holowell). Edna (Charbonneau), 58 et Edward. Eva (Berthiaume), 56 et Ken. Paul, 54 et Colleen (Byrne). Lucille (McGuire), 52 et Stan. Charles, 51 et HÉLEN (Renaud McGuire). Julia (McCann), 48 et Charles. George, 46 et Angela (Bondy). Claire (Renaud), 44 et Tim. Helen (Sysiuk), 42 et Winston.

TRÉPANIÉ, Gerald John, 29 et Diane (Fleury), 26. Leo John, 1.

TRÉPANIÉ, Marie Louise, 88. Trépanier, Gertrude Belinda, 73.

TRÉPANIÉ, Léo (décédé à 65 ans-1963) et Leoma (Oriet), 82. Sylvio, 59 et Bernadette (Dampouse), 58. Norman J., 58 et Gloria (Leafve) 53.

TRÉPANIÉ, Léo, 27 et Edna Mae (Gagnier), 25. Jason, 4. John Charles, 2 mois.

TRÉPANIÉ, Leonard, 44 et Marie (Beaulieu), 43.

TRÉPANIÉ, Louis 56 (décédé) et Lena (Rivest), 51. Richard, 18. Marc, 14. Doreen, 24. Diane, 26.

TRÉPANIÉ, Luc, 23 et Mary (Langille), 21.

TRÉPANIÉ, Norman J. 58 et Gloria (Leafve), 53. James, 19. Gerry, 28 et Diane (Fleury), 25. Joan (Levesque), 24 et Luc (décédé à l'âge de 23 ans).

TRÉPANIÉ, Norman V., 76 et Marthe (Levasseur), 72. Madeleine, 48. Bernard, 46 et Doreen (Donais), 41. Rosaire, 45 et Rachel (Desmarais), 40.

TRÉPANIÉ, Paul, 54 et Colleen (Byrne), 54. Timothy, 28. Lois, 16. Francis, 10. Joyce (Chornyack), 27 et Christopher. Elizabeth (Charette), 22 et Jack. Theresa (Martinu), 20 et Charles.

TRÉPANIÉ, Roger, 39 et Florence (Lalonde), 41. Marc, 17. Diane, 14.

TRÉPANIÉ, Roland, 38 et Rosemarie (Pétrimoulx), 38. Roland V., 11. David, 8. John, 6.

TRÉPANIÉ, Rosaire, 45 et Rachel (Desmarais), 40. Renée, 14. Michelle. 13. Janine, 9.

TRÉPANIÉ, Sylvio, 59 et Bernadette (Damp-house), 58. Luc, 22, Michael, 16, Roger et Florence (Lalonde). Roland et Rose Marie (Pétrimoulx). Eileen (Lanoue) et Pat. Marcel et Yvonne (Pinsonneault). Pauline (Butler) et Michael. Yvonne (Mailloux) et Philip. Annette (Levesque) et Guy.

TRÉPANIÉ, Théodore, 51. Annette Marguerite, 16. Maurice André. 17.

TRUDELLE, Armand J. (décédé) et Elizabeth (Laliberté), 55. Armand J. Jr., 35 et Linda (Lawhead). Richard C., 33 et Donna Jean (Authier). Philippe F., 32 et Joanne (McLean).

TRUDELLE, Armand J. Jr., 35 et Linda (Lawhead), 34. Michelle Lynne, 15. Armand J. 111, 9. Diane Marie, 6.

TRUDELLE, Bernard, 59 et Yvonne (Gagnier), 48. David, 21. Claire, 16. Denise, 13. Yvette (Levesque), 23 et Denis.

TRUDELLE, Paul, 39 et Shirley (Marentette), 38. Greg, 12. Lisa, 9.

TRUDELLE, Philippe, 32 et Joanne (McLean) 31. Philippe Jr., 9. Vincent, 7.

TRUDELLE, Richard, 33 et Donna (Authier), 33. Denise, 12. Kenneth, 7.



---

**XIV**

**HISTOIRE DE  
ST-JOACHIM PAR  
L'ABBE JOSEPH EMERY**

**1943**

**HISTORY OF  
ST. JOACHIM  
BY REV. FR.  
JOSEPH EMERY**

---



Ceci est une reproduction de l'église paroissiale de St-Joachim telle que bâtie en 1882. Le dessin a été exécuté d'après la description donnée par l'Abbé Joseph Emery dans l'Histoire de St-Joachim écrite par lui-même.

This is a reproduction of the parish church of St. Joachim when built in 1882. It was drawn according to the description given by Rev. Joseph Emery in his history of St. Joachim.

---

# HISTOIRE de la PAROISSE SAINT JOACHIM, lue à la CONFERENCE ECCLESIASTIQUE ANNUELLE à l'église de NOTRE DAME DU LAC, WINDSOR, le 26 octobre 1943 par JOSEPH EMERY, PTRE, CURE.

---

Excellence,  
Monsignor,  
Révérends Pères:-

Au mois d'octobre l'an dernier, Monsignor le Grand Vicaire me confia la tâche de préparer l'histoire de la Paroisse St Joachim pour la conférence de cette année. J'ai donné à ce travail beaucoup de temps, mais ce ne fut pas du temps perdu. J'y ai déterré une multitude de faits parfois quasi héroïques, de sacrifices, de misères endurées, de pauvreté soufferte, de travail opiniâtre presque jamais récompensé de la part des premiers pionniers de cette paroisse et du premier curé surtout, que je me reconnais incapable par la plume de leur faire justice. Je n'ai jamais été un écrivain, encore moins un historien. Écrite par un homme du métier, par un bachelier en ci ou un docteur en ça, un de ces savants qui fait suivre son nom d'une rangée de lettres majuscules pour nous empêcher d'oublier qu'il a fréquenté une ou plusieurs universités du pays ou d'outre-mer, l'histoire de Saint Joachim ferait une brochure des plus intéressantes. Écrite par un curé qui coupe du bois et charrie de l'eau depuis trente ans, l'histoire ne peut être que remplie de fautes.

L'histoire de la paroisse St Joachim est liée d'une manière inséparable avec les débuts du canton de Rochester. La richesse de forêts et la fertilité du sol une fois défriché, provoquèrent la nécessité d'arpenter le canton. La colonisation devint plus rapide, et la population plus nombreuse exigea la fondation d'une église avec prêtre résidant, pour s'occuper du spirituel du peuple et l'empêcher d'oublier le Bon Dieu de qui venait toute cette abondance.

**1790 à 1824** - Le canton de Rochester fut délimité par les arpenteurs du gouvernement en 1790, c'est à dire les lignes frontières furent marquées. Sans doute il en fut ainsi pour les autres cantons du comté d'Essex, mais ce ne fut qu'en 1824 que l'arpenteur Burwall continua le travail de ces prédécesseurs. Il divisa le canton en concessions, les concessions en lots et en fixa les chemins.

Avant, et pour un certain temps après 1824, les colons qui pouvaient s'y trouver vivaient en plein bois mais surtout le long du lac et des rivières afin d'avoir une voie de sortie.

Le Colonel Talbot, représentant du gouvernement pour la colonisation dans cette région était venu s'établir à Tyrconnell en 1802. Tyrconnell est au sud de Dutton près de Wallacetown, à environ 75 milles de Saint Joachim sur le lac Érié. C'est Talbot qui concédait les terres aux colons. Le chemin Talbot, aujourd'hui la route Numéro 3, fut tracée en 1811 et porta le nom du Colonel.

La tradition rapporte que le Colonel s'était fait construire une résidence, princière pour les temps, à une assez grande distance de la route sur une élévation dominant l'immensité du lac Érié. Le colon qui songeait à obtenir une terre pour se faire un chez-soi, devait prendre la route à pied à travers la forêt ou le canot ou la rame sur le lac Érié, camper et coucher à la belle étoile, et après une semaine environ il arrivait à Tyrconnell. Le voyage avait été rude et fatigant, mais la réception chez le Colonel, dit-on, était l'épreuve la plus redouté par le voyageur. Le Colonel n'était plus en Angleterre; au lieu de faire garder son château et son domaine par quelques militaires en capots rouges, il se faisait garder par une meute de grands chiens importés de la mère patrie et du plus pur sang de chien que l'Angleterre savait produire. Quand le "Canayen" arrivait à la barrière qui interdisait l'entrée à la propriété, dans un clin d'oeil, faisant un vacarme d'enfer, bondissant de partout, hurlant, aboyant, les yeux sanglants, et grinçant des dents, aussi bien qu'attirés, par le flair d'un étranger fatigué et transpirant, apparaissaient une vingtaine de grands chiens affamés. Le pauvre colon branlait dans ses bottes. Un laquais se précipitait de la résidence, faisait retentir un sifflet, retenait les bêtes, ouvrait la barrière, et prenant le martyr sous sa protection, le conduisait à la maison. La distance n'était pas grande, mais elle paraissait interminable au colon, à cause des chiens qui venaient à tour de rôle lui renifler les mollets en se claquant les dents comme déçus de ne pouvoir le croquer.

La réception était courte, froide et officielle. Les affaires terminées, le colon avec son papier dans sa poche, retournait à la barrière accompagné du laquais et des chiens menaçants. Délivré enfin, il reprenait les grands bois de la péninsule en route pour ce lopin de terre qu'il allait défricher pour lui et ses enfants. Le Colonel mourut en 1854.

**1824 - 1854** - L'arpentage du canton était fait. Le colon pouvait maintenant se faire donner du terrain et il savait qu'il serait sien pour toujours s'il remplissait fidèlement les conditions. Ceci donna une expansion considérable à la colonisation dans le nord du canton. On en vint à voir des preuves dans la région. En 1834 un missionnaire dit la messe pour la première fois à la Belle Rivière. Peu après on trouve nécessaire de construire une église chapelle près de l'endroit où est l'école séparée du Sacré-Coeur, à côté du cimetière d'aujourd'hui sur la route Numéro 2. Les colons devenaient plus nombreux un peu partout mais surtout le long de la Belle Rivière, de la Rivière Ruscom et du lac Sainte Claire. Déjà, un nommé Pierre Delisle faisait le courrier entre Chatham Windsor à pied. N'étant pas facteur en règle, et n'ayant pas besoin de timbres, il se faisait payer par chacun de ses clients. Une diligence publique (stage-coach) portant la malle commença à faire le voyage tous les jours entre Chatham et Windsor, en passant par le chemin de Tégumseh. Pour accommoder les voyageurs il fallait des hôtelleries. De là, vint l'établissement de l'hôtel de Ruscom River, propriété d'Oscar Ray aujourd'hui, et la "Goose House Inn" chez un Monsieur Damphousse à Pointe-aux-Roches. La diligence arrêtait à ces endroits pour changer de chevaux; un nommé François Chauvin fut un des premiers à la conduire. Là, les voyageurs pouvaient se reposer, se nourrir, se rafraîchir, en été et se réchauffer en hiver. La "Goose House Inn" prit ce nom du grand nombre d'outardes sauvages qui faisait de l'endroit le paradis des chasseurs tous les automnes.

Vers 1852 ou 53 on commença la construction de la levée du premier chemin de fer dans l'ouest d'Ontario. C'était le "Great Western Railroad" qui allait s'appeler le "Grand Tronc" en 1882 et le "Canadien National" en 1922. Ce travail n'était pas fait avec des machines comme de nos jours mais avec des chevaux et des mains d'hommes. Les ponts et les dormants nécessitaient du chêne en quantité. On venait de près et de loin pour avoir du travail. La première voie du chemin de fer fut terminée et le premier train roula triomphalement à travers le territoire de la future paroisse Saint Joachim le 31 janvier 1854. La deuxième voie ne devait être posée qu'en 1872. Il serait bon aussi de mentionner deux autres événements de ce genre qui allaient contribuer au développement du Canton. Le premier fut le passage au nord, en 1889, du chemin de fer "Quebec et Ontario" connu aujourd'hui sous le nom de "Canadien Pacifique". Le deuxième fut le passage vers le sud du canton du premier train du chemin de fer "Michigan Central". Le premier train y passa le 9 du mois de novembre 1872. La deuxième voie ne devait être posée qu'en 1901 de Windsor à Tilbury, et en 1910, plus loin vers l'est. Ces dates firent époque dans nos annales. On m'assure qu'un assez grand nombre de ceux qui avaient travaillé à la construction de ces voies ferrées s'était finalement établi dans la région. C'était naturel. De 1834 à 1854, on avait vu les terres occupées par des colons de chaque côté de la rivière Ruscom d'abord puis sur la 5<sup>ème</sup> concession qu'on appelle la "Grand Ligne" aujourd'hui. On nous mentionne entre autres, Gilbert Quenneville, Charles Roi, Jacques Roi, Maxime Vermette, Joseph Giroux, Johnny Walker, des Leduc, des Racettes, des Trépaniers, des Desfossés, des Early, des Desjarlais, Lajoie, Rainville etc. etc. La plupart étaient montés en canot ou en charette à boeufs du Bas-Canada.

Au point de vue religieux la chapelle de Belle Rivière, durant cette période, desservait tout le territoire qui constitue aujourd'hui les paroisses de Pointe-aux-Roches, Saint Joachim, Staples, Woodslee, Belle Rivière, et une partie de Tégumseh. Cette dernière n'eut sa chapelle qu'en 1859 et son église actuelle qu'en 1873.

Il faut peu d'imagination pour se figurer les difficultés et les misères de ces premiers colons de la partie nord du canton de Rochester durant la majeure partie au moins de cette période de 1824 à 1854. Point de chemins de fer, point de chemins carrossables, si ce n'est qu'une route garnie de souches ou un cheval avait peine à se tenir debout. Pour aller à Windsor, il y avait le chemin de Tégumseh qui n'était, pour la majeure partie, que la grève du lac Sainte Claire. Il n'y avait point de moulins pour faire la farine. On brûlait le bois pour la cendre et on "faisait du sel", ou on vendait la cendre aux potasseries voisines pour quelques sous ou pour de la ferblanterie. Quelques provisions seulement parvenaient au petit magasin de Ruscom River, à l'entrée de la Rivière Ruscom, dans les dernières années de cette période. Quant au linge, il fallait aller à Windsor pour l'acheter; mais où trouver l'argent? On vendait des billots de chêne et de noyer de France à des Américains qui les ramassaient au lac et souvent trouvaient moyen de ne pas les payer. Il n'y avait, non plus, point de moulins pour scier la planche. Les maisons étaient construites de bouldins ronds et des plus rustiques. (A Suivre)

Pour se procurer l'indispensable, il fallait s'absenter plusieurs jours. On nous raconte que certains colons seraient revenus de Windsor à pied avec 100 livres de farine sur le dos. On peut s'imaginer ce que c'était d'aller chercher le prêtre pour les malades et pour le prêtre de s'y rendre. Pour faire baptiser les enfants, les préparer à la première communion et à la confirmation, il fallait aller à Belle Rivière. Cependant, on restait collé au sol; et de peine et de misères on le défrichait; on coupait le bois et on charriait l'eau. On l'aimait cette terre qui coûtait tant de sueurs, et on trouvait moyen, en attendant des temps meilleurs, de chanter et d'être gai. Que ferait la génération d'aujourd'hui, subitement en face de telles misères?

**De 1854 aux environs de 1875** - Cette période vit se développer d'une manière notable le village de Ruscom River à l'embouchure de la rivière Ruscom. Il y avait déjà en 1854 une hôtellerie, un bureau de poste, et un petit magasin. Le village de Saint Joachim n'existait pas encore, mais probablement 4 ou 5 maisons de pièces pronostiquaient l'existence future d'un village, appelé autrefois "river Ruscom". Sur le Michigan Central au sud du canton, on y trouvait "Ruscom Station". C'était embrouillant. Ruscom River, River Ruscom, et "Ruscom Station". On changea le nom de "Ruscom River" en "Deerbrook", River Ruscom resta tel quel, "La Rivière Ascum" comme on la nomme encore, et "Ruscom Station" ne changea pas. Quand l'église prit Saint Joachim pour patron, le bureau de poste prit le nom de "Saint Joachim River Ruscom" comme il est aujourd'hui.



**Deerbrook:** Deerbrook durant cette époque grandit en importance. Un moulin à farine à vapeur, un moulin à scie, deux boutiques de forges, deux magasins généraux, un voiturier, et plusieurs résidences donnèrent à l'endroit l'apparence d'un village. Une école fut bâtie vers 1873. Désiré Dupré commença un chantier de construction pour chalands. Les pièces de bois trop longues pour être sciées au moulin, étaient sciées à la main. Un de ces chalands avait deux mâts. On a dû le caler pour le faire passer sous le pont du chemin de fer puis pomper l'eau de l'autre côté avant de le charger de sable de grève pour Détroit. A cette époque le commerce de sable, le long du lac Ste-Claire, était des plus importants. Il y avait des chalands au lac que l'on chargeait à l'année de sable pour Détroit.

Quand le moulin à farine brûla, on construisit la maison actuelle d'Oscar Ray, à trois étages. pour le remplacer. Ensuite on changea d'idée A la place, on en fit un hôtel et un magasin. Elle cessa de servir comme hôtellerie vers 1896. Quant aux chalands, ils étaient lancés à la rivière au nord ouest du pont de fer actuel. Beaucoup de monde y travaillaient.

Messieurs Cameron et Curry étaient grands propriétaires de terrains dans cette partie de la future paroisse. Ils fondèrent une ferme spéciale pour l'élevage d'animaux. On fit une spécialité des chevaux de courses. D'immenses écuries furent bâties, résidences pour les employés, piste pour exercer les bêtes, et même une briqueterie pour fabriquer les briques nécessaire pour la construction de tous les établissements projetés. La tradition mentionne une fameuse bête du nom de "Dominion Belle" qui remportait tous les prix de prêt et de loin. \$50,000.00 auraient été offertes à Cameron et Curry pour la lambreuse. Cameron voulait la vendre et Curry voulait encore plus d'argent. Sur ces entrefaites, la bête tomba malade et mourut. Ce malheur, suivi d'un feu qui rasa toutes les écuries, fit tomber ce grand projet qui donnait du travail à bien du monde. Fred Horn était le "Jockey" et Ralph Manus (Mathers) était le gérant de ces fermes. Depuis une quarantaine d'années, il ne reste plus rien de ce village, si ce n'est la bâtisse qui était l'hôtel, propriété d'Oscar Ray. Le bureau de poste cessa d'exister quand le gouvernement établit les routes rurales vers 1912. Un nommé Peltier était ministre des postes.

**Le village de Sainte Claire:** L'industrie du charbon de bois établit à Sainte Claire vers 1875, fut l'événement qui exerça la plus grande influence sur l'avenir de la paroisse Saint Joachim. Un nommé Eliude Leboeuf, du Bas-Canada, s'était dirigé vers le lac Supérieur. Là, il avait obtenu du travail à un établissement de ce genre, et y avait appris le métier. Il obtint ensuite une concession très considérable de terrain en forêt pour l'exploiter. Sur ces entrefaites, une compagnie de chemin de fer lui paya \$40,000.00 pour l'expropriation. Voilà mon Eliude riche.

Avec son argent, il vint s'établir à Sainte Claire, sur la ligne à Boucher et bâtit un fourneau, puis deux, puis trois et enfin il en eut 18. Chaque fourneau contenait 50 cordes de bois de corde. Les fourneaux étaient remplis par dessus. On payait 90 sous et un dollar la corde aux habitants. Les troncs des arbres étaient sciés en billots qu'on faisait scier en planches à Comber, à cette époque, et les têtes des arbres étaient sciées en bois de corde pour les "Kilns". Beaucoup de billots flottaient sur la rivière "Ascam" tous les printemps, et étaient vendus aux Américains. Aux "Kilns" on a payé pas moins de six milles dollars par mois pour le bois et les salaires. Le charbon était chargé sur les chars à Ste-Claire et vendu à Détroit aux scieries. On vidait et on remplissait un de ces fourneaux tous les jours. Il y avait toujours 800 cordes de bois qui brûlaient en amortissant dans les fours.

Aux débuts, on employait cinq paires de chevaux pour charrier le bois aux fours, mais à mesure qu'on érigeait des fours nouveaux, la quantité de bois requise pour les remplir augmentait aussi et les chevaux ne suffisaient plus. On construisit alors une petite voie ferrée, d'abord jusqu'à la quatrième ou la "Base Line". Un gros cheval (étalon) très lourd traînait sur cette voie ferrée trois chars avec 9 cordes de bois. Encore une fois ce système devint insuffisant et on dut continuer la voie ferrée jusqu'au chemin de fer "Michigan Central". A chaque chemin de travers il y avait une cour, où les habitants charriaient leur bois, qui était ensuite chargé sur les chars. Le gros cheval fut mis de côté, et on inventa une locomotive à vapeur bien rustique, laquelle, au moyen d'une roue d'air munie d'une chaîne d'engrenage faisant fonctionner la roue du char. Ce mécanisme pouvait tirer de 6 à 7 chars chargés chacun de 5 cordes de bois. C'était merveilleux! Le curé Achille Rondot se souvient de s'être promené une fois sur ce train rustique.

Cette industrie dura une quinzaine d'années et disparut avec la forêt. Elle avait donné à la région une expansion unique. Les terres furent défrichées et payées en bien peu de temps. La population fut triplée si non quadruplée. On cessa de faire du sel et les potasseries disparurent.

Ste-Claire dans ses beaux jours était un petit village de plusieurs maisons. Il y avait un magasin général tenu par Baptiste Souchereau, un bureau de poste, une boutique de forge, des maisons de pension, une station de chemin de fer et plusieurs résidences. Aujourd'hui, tout est disparu, même la station. Voici les noms de quelques-uns des premiers habitants de Sainte Claire et de la ligne à Boucher. Noé Leboeuf, frère du propriétaire, Philippe Ladouceur, Pit Grenier, Samuel Boileau, Louis Grenon, Joseph Caza, Pierre Caza, Louis Caza, Joseph Tessier, etc. etc.

En 1880, il y avait déjà cinq ans que les fourneaux à charbon de bois fonctionnaient, quand il se fit un mouvement pour avoir un prêtre et une église. En 1867, pour soulager la paroisse de Belle Rivière, on avait séparé les deux paroisses de Pointe-aux-Roches et de Woodslee et on avait érigé une église à chacun de ces endroits. La ligne de séparation entre Pointe-aux-Roches et Belle Rivière était la rivière Ruscom. Les chemins étaient loin d'être carrossables partout; il fallait passer par Deerbrook pour aller à la messe à Belle Rivière; c'était encore, pour les plus éloignés une distance de 20 à 25 milles aller et retour. Pour les malades, c'était souvent impraticable. L'année 1868, on érigea l'église actuelle au village de Belle Rivière, mais elle ne pouvait jamais contenir le monde qui s'y rendait malgré les routes impassables. Le binage tous les dimanches était inconnu alors. Un veillard me disait qu'il partait à la "brunante" pour arriver à temps, à la messe. Arrivé à l'église, souvent il la trouvait encombrée, et ne pouvait entrer; et moi de lui dire "Que faisiez-vous alors?" Le veillard de me répondre: "On restait dehors et on changeait de chevaux." Il se broquait toutes sortes de choses après la messe à Belle Rivière: chevaux, vaches, cochons, veaux, moutons, etc. On allait chez "Taylor" à l'hôtel se rincer la lurette; les femmes se rendaient aux magasins pour faire des emplettes, et on reprenait la route de la Rivière Ruscom pour y arriver vers les trois heures de l'après-midi.

En 1880, il y avait environ 100 familles dans le territoire qui allait devenir la paroisse de Saint Joachim. Voilà les circonstances diverses qui ont amené les colons du Bas-Canada à venir s'établir chez nous. Vous allez dans l'époque de 1880-1882 les voir se donner la main pour se construire une église et obtenir un prêtre résident parmi eux.

C'était clair comme de l'eau de roche: une église entre Belle Rivière et Pointe-aux-Roches était devenue une nécessité. Personne, sans doute, ne le comprenait mieux que le Père Joseph Girard de Belle Rivière. Il avait dû communiquer ce besoin à Monseigneur Walsh, alors évêque de London, car durant l'hiver de 1879-1880, Mgr l'évêque vint à Belle Rivière et deux délégations s'y rendirent pour le rencontrer. Un petit groupe, conduit par Désiré Dupré, voulait l'église à Deerbrook, sur le chemin de Têcumseh, comme se trouvait celle de Pointe-aux-Roches. Un groupe bien plus nombreux venant de la Grande ligne et des environs où le gros de la population se trouvait établi, revendiquait ses droits. Les gros groupe, avec l'appui du Père Girard, obtint de construire la future église, à la rivière Ruscom où elle est aujourd'hui, par ce que cet endroit était plus central. L'avenir démontra qu'on avait vu juste.

Le 3 juin 1880, la Corporation du Diocèse, acheta d'Alexander Cameron 3.537 acres de terrain pour la somme de 75 dollars. Le contrat fut enregistré à Sandwich, le 5 juin, 1880.

Sans doute, l'évêque dit à la délégation: "Bâissez-vous une église et vous aurez un prêtre." Mgr Walsh n'avait aucun prêtre français libre à placer à la Rivière Ruscom. Il lui faudrait encore essayer d'en soutirer un de la Province de Québec. On ne redoutait pas en ces temps-la les prêtres de formation française du Bas-Canada. Aussi toutes nos belles paroisses françaises de Kent et d'Essex, deux comtés où l'église catholique est la plus florissante et la plus vivace dans le Diocèse de London, furent fondées et fournies de prêtres pour bien des années après leur fondation par la Province de Québec. La liste serait longue et fort intéressante.

L'évêque n'avait pas de prêtres à leur donner. Ce serait peut-être un an ou deux avant d'en obtenir un pour l'envoyer dans cette future paroisse. Son Excellence aurait été bien justifiée de croire que rien ne se ferait avant qu'un prêtre soit trouvé et rendu sur les lieux. Quand une paroisse est fondée, on nomme un prêtre la première chose pour l'organiser et voir à la construction de l'église. C'est la procédure logique. Quel évêque songerait à faire autrement? A-t-on jamais ouï dire dans notre région, qu'un groupe de catholiques, sans éducation, sans argent, sans prêtres pour les diriger et les encourager, ait, pour ainsi dire, relevé les paroles de l'évêque, se soit organisé tout seul, et construit une église assez grande, bien solide et bien proportionnée? Ces cas sont rares. Quand ils se sont rencontrés on a été témoins de mésentente, de mesquinerie, de tirailage, et de blagues irréparables dans la construction.

Ce qui arrive à peu près nulle part, survint à Saint Joachim. L'évêque aurait dit: "Bâissez, vous avez le terrain, marchez de l'avant. Dieu vous aidera." On se met en branle tout de suite et on décide une souscription pour prélever des fonds. On ramassa d'une manière ou d'autre sept ou huit cent piastres dans le cours de l'automne 1880. M. Norbert Sylvestre est choisi pour être le trésorier. On commence durant l'hiver de 1880-1881. On a la sagesse de s'assurer les services de M. Elzéar Jacques de Têcumseh, ouvrier de première classe. On achète le bois de charpente de M. Norbert Sylvestre qui prend le chêne blanc sur sa terre en plein devant le presbytère d'aujourd'hui. Les arbres sont abattus et équarris, et son fils Stéphane charrie tout le bois nécessaire à la charpente de l'église, sur le terrain, pour la somme de \$200.00.

Après avoir abattu et déraciné plusieurs arbres qui se trouvaient à l'endroit où on voulait ériger l'église, après avoir taillé et mortaisé les pièces de bois, un coup de main fut organisé au printemps de 1881 pour élever la bâtisse de la même manière qu'on élevait les granges des cultivateurs. Le genre de construction fut le même. La bâtisse avait 50 pieds de large et 80 pieds de long avec des poteaux de chêne de huit pouces carrés à tous les 16 pieds pour les colonnes comme elle se trouva aujourd'hui. Des colonnes au mur, le plafond devait être plat. D'une rangée de colonnes à l'autre la voûte était destinée à être ronde. Pour le moment il ne fut pas question de jubé. Les fondations étaient des piliers de roches des champs.

La charpente de l'église était dressée mais il lui fallait une couverture, un rentourage en planches en dedans et en dehors, des chassiss et des portes, un plancher, des bancs, des autels, etc. etc. L'argent était tout épuisé. Il fallait songer à en trouver de nouveau. On décida d'organiser un pique-nique de deux jours pour l'été de 1881.

Ce fut une grosse affaire pour les temps et pour la place. Il eut lieu dans ce qui est aujourd'hui le "flat" à Georges Sylvestre, où il y avait alors une jolie pointe de forêt, près de la rivière. "Jamais n'avait-on vu tant de cabanes," me disait un vieux paroissien qui avait alors 17 ans. La température fut idéale et la foule monstre. On était venu des places voisines et même de Windsor. On vendait du vin, de la bière et même du whisky. Une voiture charriait de Belle Rivière du vin en barils de chez un vigneron qui avait la réputation de faire du vin qui cognait. Un autre paroissien était chargé de colporter les barils de bière et les cruches de whisky de la station de Sainte Claire. On servait des repas. Un individu, le pauvre diable, assis sur une boîte, avait "épluché" les patates à partir de 5 hrs du matin au tomber du soleil le soir. On avait bu et mangé, on avait fait et entendu des discours, on s'était amusé à toutes sortes de jeux et de tours de force, et des courses de tous genres. Ce fut deux jours inoubliables et on avait eu un "fun" vert. Le succès, m'assure-t-on fut épatant. On me dit qu'on prit le montant de \$3,000.00. Ce chiffre doit être mis en doute, et même s'il avait été la moitié de ce montant, il paraîtrait bien plus vrai-semblable. Montant remarquable néanmoins pour la difficulté des temps et qui serait considéré un beau succès de nos jours.

Quoiqu'il en soit, avec cette somme disponible, M. Jacques avec ses fils Adam et Gustave, et de l'aide locale se mit à l'oeuvre. La couverture en bardeaux fut posée, la bâtisse rentourée de planches debout avec des lattes sur les fentes, un plancher double fut posé à l'intérieure (c'est celui qui existe encore en 1943), les murs intérieurs boisés, mais la voûte fut pas finie alors ni les colonnes entourées. On fabrique des bancs fort jolis en frêne, une balustrade, un confessionnal et deux autels très simples. Un chassiss plus grand que les autres admettait la lumière sur le devant et des chassiss ordinaires sur les côtés. Il n'y avait pas de clocher mais un tambour intérieur retenait le froid.

On m'assure que tous ces travaux, le Père Girard de Belle Rivière ne mit pas les pieds à Saint Joachim pour diriger les travaux. Il est même vraisemblable qu'on ne l'aurait pas consulté même pendant la construction. Cela s'explique assez aisément; il était seul et ne pouvait pas être à deux endroits en même temps. Le temps et la difficulté de se faire transporter, les mauvais chemins, les distances ne lui permettaient pas de la faire. La preuve que les Canadiens-français de la Rivière Ruscom durent se débrouillés tout seuls, ce sont les libertés que les habitants se permirent au grand pique-nique de 1881, qu'un prêtre n'aurait certainement pas approuvé, s'il en eut été l'organisateur.

Une autre preuve, c'est qu'on décida la construction d'une sacristie qu'on plaça du côté est de l'église: un apprentis collé à l'église d'environ 10' par 16'. Rien ne pouvait avoir moins de bon sens. La place logique du presbytère devait être ou il est, à l'ouest de l'église. Les paroissiens naïvement le mettent à l'est, et le curé Lorion dut pendant neuf ans faire le tour de son église pour entrer, à la sacristie. Si un prêtre avait été sur les lieux pour diriger, il n'aurait pas permis une pareille sottise.

Je n'ai pu découvrir nulle part, non plus, qu'on avait consulté un architecte. Il y a 62 ans passés, ces messieurs n'étaient point connus dans cette région, du moins pour les constructions communes. Aujourd'hui il faut des architectes pour faire les plans, des ingénieurs de ci et des ingénieurs de ça, qui sont bien plus habiles à faire monter le prix de la bâtisse, afin de majorer leurs commissions, qu'ils sont pratiques à rendre la construction plus solide et plus durable. Dans ce temps là, un charpentier se servait de son bon sens et les bâtisses restaient debout.

L'Église était bâtie. Il restait à l'occuper. Les paroissiens avaient rempli leur partie du contract. Il restait à Mgr Walsh à remplir la sienne et à leur fournir un prêtre.

La bonne entente, basée sur la charité, l'amour de l'église, et le salut des âmes, qui existaient à cette époque entre les évêques de langue anglaise d'Ontario et les évêques de langue française de Québec, n'avait pas encore fait place à la défiance apparente d'aujourd'hui. Mgr Walsh approche Mgr Fabre de Montréal. Il voulait un prêtre pour la Rivière Ruscom. Malgré les besoins grandissants de Montréal, l'évêque trouva moyen de laisser partir un de ses sujets les plus promettants, un jeune homme ordonné depuis huit ans et qui s'annonçait comme possédant toutes les qualités requises pour être l'homme de Dieu et le fondateur d'une paroisse nouvelle. Ce prêtre fut le Révérend Ambroise Lorion.

**Rév. Ambroise Lorion - (1882 - 1911).** Ambroise Lorion naquit à l'Épiphanie, Comté de L'Assomption, le 17 dec. 1846, d'Ambroise Lorion, cultivateur et de Victoire Poitras. Il fit à l'Assomption ses études classiques et philosophiques, de 1862 à 1869, et aussi ses études théologiques de 1869-1873. De 1873 à 1875, il était vicaire à Longueuil; de 1875 à 1876, il était desservant de Saint Basile de Madewaska, dans le Nouveau-Brunswick; en 1876-1881, il était vicaire à Rigaud, Comté de Vaudreuil, P.Q. C'est à ce moment qu'on lui proposa d'accepter la fondation de la Rivière Ruscom dans l'Ontario. Avant de donner sa parole définitivement, on dit qu'il fit un voyage de reconnaissance. Il vint à Belle Rivière, chez le Père Joseph Girard, se rendit à la Rivière Ruscom, examina les lieux, causa avec M. Norbert Sylvestre et retourna à Montréal, cette fois pour faire ses arrangements, remasser ses pénates et déménager dans l'Ontario. Il avait décidé d'accepter la place. Il arriva armes et bagages, le deux mars 1882. C'était un jeudi. Il descendit à Sainte Claire et se fit conduire à la Rivière Ruscom. Il se logea chez M. Simon Plante à une petite distance de son église.

Que trouvait-on à l'endroit où est maintenant le village de Saint Joachim, à l'arrivée du Curé Lorion? A part de l'église, il y avait une clairière de chaque côté du chemin avec 5 ou 6 petites maisons en bois ronds. Il n'y avait ni magasin, ni bureau de poste, point d'hôtellerie mais me dit-on, il se trouvait un "bootlegger". Un nommé Jim Méroux donnait des repas aux passants. Si le client avait soif ou avait froid, et s'il désirait se rafraîchir ou se réchauffer, Jim sortait une petite cruche blanche de sa cachette et le traitait. C'était un bon garçon et sa famille était du bon monde. Il restait où se trouve aujourd'hui le garage de Fred Ladouceur.

Le chemin en face de l'église, la 5ième concession ou la Grande Ligne, n'était ouvert jusqu'à la Base Line que depuis cinq ou six ans. Auparavant, arrivée chez Norbert Sylvestre, le grand père d'Armand Sylvestre la ligne tournait à l'est et suivait une coulée naturelle qui se déversait dans la rivière à l'arrière du garage actuel du village. La grande ligne rejoignait le chemin qui longe la rivière à partir de l'hôtel. Devant le garage actuel, il y avait un pont pour traverser la coulée qui coupait la Base Line en plein village.

Avant d'acheter le terrain de la future propriété ecclésiastique, Mgr l'Evêque et le Père Girard étaient venus à Saint Joachim "dans un beau carrosse reluisant tiré par une paire de deux chevaux" me contait une bonne vieille. L'Evêque avait choisi pour mettre la future église, l'emplacement en face de la Grande Ligne. où de fait elle fut bâtie.

La Base Line à l'ouest était nettoyée, mais les souches restaient ici et là avec quelques arbres le long du chemin. A l'est, à partir du pont sur la rivière, la Base Line n'était pas faite. Des sauvages avaient leur campement sur la terre d'Arthur Leboeuf, tout près. Le chemin était marqué mais de là, on rentrait en pleine forêt et dans l'obscurité. Les arbres de chaque côté se rejoignaient par en-dessus et cachaient la lumière du soleil. C'était de même jusque chez Arthur Lanoue à Pointe-aux-Roches. Ces chemins, par les temps de pluie, étaient impassables. Il n'y avait pas d'égouts pour les terres, point de fossés, et l'eau mourait dans les champs. Beaucoup d'enfants mouraient peu après leur naissance; les médecins étaient trop loin; mille choses temporelles étaient à encourager et à promouvoir, pour le bien des corps et des âmes dans cette paroisse nouvelle. Cette tâche, gigantesque en soit, revenait au nouveau curé.

Le samedi, 4 mars, 1882, des hommes à cheval parcouraient les rangs pour aller avertir le monde à domicile, qu'il y aurait une grand'messe à l'église, le dimanche. Mme José Sylvestre, Mme Desfossés, et Mlle Marie Louise (Sété) Walker se rendirent à l'église faire le ménage, tapisser les autels rustiques avec du beau papier doré, et mettre de la soie à l'intérieur du tabernacle ou Notre-Seigneur allait demeurer. Dans ce but, il fallait qu'on offrit le Saint Sacrifice de la messe. Le Père LORION se rendit à Belle Rivière emprunter le nécessaire: calice, chasuble, vin, hosties, etc. mais il ne put emprunter d'aube où il oublia de le faire. Il communiqua son embarras à Mme Plante chez qui il pensionnait. Mme Plante vint à son secours. Elle tira de sa garde-robe un joli jupon de toile, orné d'une large dentelle faite à la main, qu'elle gardait pour les circonstances rares et un beau mantalet blanc ajouré. Avec ces deux morceaux, le Père Lorion se trouva complètement habillé pour la cérémonie historique du lendemain.

Le dimanche, 5 mars, 1882, il y eut affluence à l'église. M. Léon Boucher s'occupa du chant; M. François Allard, des cérémonies et des enfants de chœur; M. Philibert et Hector Leboeuf servirent la messe nous assure-t-on. Il y eut sermon de circonstance et la quête de l'offertoire s'éleva au gros montant de \$9.80.

Le Père Lorion avait fort à faire. Il se mit en branle sur le champ pour se bâtir un presbytère. La pierre fut apportée d'Amherstburg par chemin de fer; la brique fut prise chez un nommé Cornhill à Chatham et apporté à la Rivière Ruscom en chaland. On la déchargeait sur la côte au sud-ouest du pont actuel, près du chemin de Tecumseh. Les cultivateurs la charriaient de là à l'église. Un M. Kikner, maçon de la ligne à Rourke construisit le presbytère actuel d'une grandeur de 30' avec une cuisine de 16' par 24'.

Le 17 juin, 1882, il y eut la bénédiction de l'église par Mgr J.M. Bruyère, Grand Vicaire du diocèse, délégué par Mgr Walsh, et le même jour il bénit aussi la première pierre du nouveau presbytère. L'église de Tecumseh avait été mise sous le patronage de Sainte-Anne, l'église de Saint Joachim fut mise sous celui de Saint Joachim, son glorieux époux.

Dès son arrivée, le Curé Lorion, vendit les bancs dans l'église. Il y eut 90 familles qui en achetèrent; preuve du nombre de colons établis et de la nécessité d'avoir une église. Il fonda aussi, en 1882, la Société de l'autel, comme il en sera question plus loin.

La maison fut terminée au commencement de 1883, et le 11 janvier de cette année, Mgr Bruyère, Grand Vicaire, vint en faire la bénédiction et aussi la bénédiction du premier chemin de croix dans l'église.

La maison, en briques solides, avait coûté \$3100.00 et le système de chauffage à l'eau chaude, le premier installé dans un presbytère du comté avait coûté \$513.94. Mgr Pierre Langlois de Tecumseh, aimait à rappeler comme les curés d'alors se plaisaient à aller passer deux ou trois jours chez Lorion, surtout en hiver, pour se chauffer à l'eau chaude et pouvoir jouir un peu de sa salle de toilette, commodité inconnue ailleurs. En 1883, il fit l'achat d'une cloche anglaise, du ton de "la", pesanteur de 1000 livres. Le Doyen Wagner, de St Alphonse de Windsor, fut délégué par Mgr Walsh de London, pour en faire la bénédiction le 27 déc. La cloche reçut le nom de Joachim et Anne. L'Abbé Casgrain de la Rivière Ouelle, en Bas-Canada fut le prédicateur de circonstance. Les curés Villeneuve de Pointe-aux-Roches, Cummings de Woodslee, et Joseph Girard de Belle Rivière étaient présents. Cette cloche coûta \$481.12.

L'église n'avait pas de clocher. Or on érigea une charpente en bois d'environ 20 pieds de hauteur du côté est de l'église, où stationnent les automobiles aujourd'hui. Cette charpente rustique servit de clocher jusqu'en 1896. C'est Désiré Dupuis de Deerbrook, me dit-on, qui l'a bâtie.

En 1883, M. Eugene Beuglet vint s'établir à St Joachim. Il acheta une vieille bâtisse de M. Joseph Ray, la déménagea sur un lot à l'est de l'église et ouvrit un petit magasin. Bientôt, il obtint le service de la malle. Le nom du bureau fut "St Joachim River Ruscom" pour le différencier du bureau du même nom dans la Province de Québec et dans l'Ouest.

En 1883, on vit s'ériger aussi les dépendances: écuries, poulaillers, remises etc. Le 15 février 1883, il acheta trois acres de terre, Bloc B sur le plan du village attaché à la propriété déjà acquise (Bloc A) pour un cimetière. Ce terrain fut payé \$150.00. Le plan actuel du village No. 248 fut enregistré le 22 janvier 1883.

Le 3 octobre 1883, eut lieu la première confirmation administrée par Mgr John Walsh. On nous dit que le Père Lorion était sévère. Il faisait le catéchisme pendant deux ou trois mois, tous les jours. Les écoles d'alors étaient publiques et les parents pour la plupart, étaient peu ou pas instruits. On peut s'imaginer que cette préparation dut lui coûter bien du travail. Les enfants venaient de six ou sept milles, même du territoire qui est aujourd'hui la paroisse de Staples. Toute cette région se faisait desservir par St Joachim à l'exception d'un certain nombre qui penchaient vers Pointe-aux-Roches. Le registre ne donne pas l'âge des confirmés mais il y en avait de 18 et 20 ans. "Qui vous a créés et mis au monde?" En regardant par terre, un grand colosse répondait "Je ne sais pas". "Quel âge as-tu? .. "Dix-huit ans" .... Assis-toi. On se figure le reste. Soixante et huit furent confirmés. Il y avait de la besogne à St Joachim. Cette même année le curé baptisa 56 enfants, fit 13 mariages et 17 sépultures.

Ce travail des premiers années, le Père Lorion va le maintenir près de 27 ans sur 29 ans qu'il passa dans la paroisse. Ce sera une amélioration après l'autre. L'église en bois était froide et trop petite. Il songea de bonne heure, à l'agrandir en faisant des épargnes. En 1891, il agrandit le carré de l'église de 10 pieds sur la longueur, ajouta un sanctuaire de 24 pieds de largeur par 18 pieds de profondeur et à l'arrière du sanctuaire il construisit une sacristie de 24 pieds par 32 pieds avec un chemin couvert pour une entrée. Le tout fut bien bâti, fondation en pierre de taille, murs en briques solides de 16 pouces d'épaisseur enveloppant la charpente de l'église première. Le coût pour cette année monta à \$10,610.36. En 1895, le tout fut payé. En 1896, il fit bâtir le clocher, installa un maître autel latéral; le tout coûta \$2,097.25. Le maître autel fut consacré par Mgr Denis O'Connor le 25 juin 1896. En 1897 il fit installer un second autel latéral aux prix de \$396.00, ainsi que des vestiaires dans la sacristie.

On trouve dans ses comptes pour l'année 1898, l'item suivant: "façon de bancs \$1400.00." Le Père Lorion, à ses heures, savait être rusé. Il y avait alors une Mme Taylor qui avait une hôtellerie à Belle Rivière. C'était une catholique et une femme de grand cœur. Sa maison fut pour de très longues années le rendez-vous des gens de la Rivière Ruscom. Mme Taylor possédait plusieurs centaines d'acres de terrain en forêt à l'ouest de l'église Saint Joachim. Il y avait là une grande quantité de beaux chênes rouges. Le Père Lorion avait un plan. Un jour il demande à Mme Taylor, si elle lui permettrait pas d'aller se couper quelques billots de chêne rouge pour se faire un madrier. Et la bonne femme de lui répondre: "Assurément, mon Père, servez-vous." Sur ces entrefaites, le Curé organise un coup de main, rentre dans le bois et se met à abattre du chêne. Personne ne savait ce qu'il voulait en faire et il ne le révélait à personne. C'était les plus beaux arbres qu'il choisissait, et ce n'était plus quelques billots, mais des arbres à la douzaine, qui tombaient partout sous la scie du bûcheron. Tout le monde se demandait: "Qu'est-ce que le Père Lorion veut faire, de tout ce chêne là?" Les cancons allaient leur train et les billots de chêne sortaient du bois. Les curieux contaient à Mme Taylor ce que le Père Lorion était en train de faire dans sa forêt. La pauvre femme n'y comprenait rien. Le curé avait parlé de "quelques billots seulement."

Abordé, le Père Lorion avoua qu'il en avait pris pas mal mais qu'il avait fini et il lui avoua ce qu'il voulait en faire. La bonne Mme Taylor fut alors très heureuse d'avoir pu ainsi contribuer à équiper l'église. Le bois fut scié, séché, et transporté à Walkerville, et là, la Globe Furniture Co. lui fabriqua les beaux bancs de chêne rouge qui ornent notre église. C'était la même Compagnie qui avait construit nos autels, aussi en chêne rouge. La balustrade fut installée en même temps que les bancs.

En 1903, il fit couvrir de nouveau l'église et le clocher. Charles et Elizé Jacques de Saint Jean Deschailions P.Q. furent les constructeurs. L'ouvrage et le matériel coûta \$1316.76. Cette couverture est encore bonne comme neuve. En 1905 il acheta l'autel et le confessionnal de la sacristie pour \$150.00. En 1907 il achète un lot avec maison d'Alex Tousignant pour \$221.00. C'était pour loger le bedeau. Cette propriété fut revendue en 1929. Ces dépenses et bien d'autres que je ne mentionne pas représentaient un montant d'un peu moins de \$24,000.00. Pour acquiescer et mettre dans son église ce qu'elle avait besoin pour le culte, il donna 27 ans de travail et 27 ans d'économies. L'année 1900, il fut absent plusieurs mois à Montréal pour se faire soigner, car il était malade. En 1910, à partir du mois d'octobre, le mal l'empêcha de pouvoir faire son ministère. A l'exception de ces deux périodes, nulle part pouvons-nous constater qu'il s'était absenté, même pour une vacance.

Le Père Lorion n'aimait pas les dettes, et il n'en fit jamais de grandes. Le premier septembre, 1883, il emprunta \$2500.00 et il les repaya en trois ans. Ensuite, il dut emprunter quelques fois pour ses améliorations majeures. Dans ces cas, il empruntait de Mlle Josephine Girard sur billet. Quand une dette était réglée, il économisait, et se préparait pour une autre amélioration. Il payait presque à la mesure. Ce ne tardait jamais plus que deux ou trois ans. Il obtint des dons assez considérables de ses amis de Détroit. Une demoiselle Lacroix lui fit un don de \$1500.00 quand il agrandit l'église. Mme Rosalie Alexandre lui laissa \$500.00 après sa mort. Une autre personne lui paya un des autels latéraux. Elle voulut rester inconnue. Le Docteur Gareau acheta la statue de Sainte Anne. Il faisait des pique-niques à peu près tous les ans, rapportant entre \$300. à 400.00 de moyenne; une seule fois \$800.00. Il faisait des petits bazars, des ventes de billets, des encans d'animaux qu'il se faisait donner, des scuscriptions en monnaie. Sa rente de bancs rapportait dans les \$600.00 par année. Les quêtes de l'offertoire étaient ridicules. Le plus qu'il reçut à une exception près, fut \$79.88 et le moins \$4.63 pour l'année. Un dimanche, en 1900, la quête de l'offertoire fut "5 cottes". Pour une période de 18 ans, il avait reçu \$576.08, \$32.00 de moyenne par année. Comme ces chiffres le démontrent, Saint Joachim n'était pas une mine d'or et je puis certifier avec 12 années d'expérience, qu'elle ne l'est pas devenue depuis. Avis est par la présente donnée à ceux qui soupirent après ma succession.

Si le Père Lorion eut à coeur de compléter son église, il eut aussi à coeur le bien être de ses paroissiens et il s'intéressa à tout ce qui pouvait le leur procurer.

Le terrain de la paroisse était plat. Il fallait des fossés pour égoûter les champs. Il réussit à en faire creuser. Il fut l'instigateur dans le creusement de la Rivière Ruscom à partir du lac Sainte Claire jusqu'au milieu de sa paroisse. Ceci fit un bien immense. Il se plaisait à faire des inspections fréquentes des travaux de ses paroissiens sur leurs terres, et il ne se gênait pas de dire qu'il fallait un fossé ici et une rigole là. Il réglait souvent des difficultés entre les habitants. Il se faisait l'arbitre; empêchait des procès, des chicanes occasionnés par les clôtures de ligne. Dès qu'il apprenait ces troubles il s'y rendait. Il était opposé de toutes ses forces, à ces départs de familles canadiennes-françaises pour les usines de coton de Cohoes, N.Y. et des environs. Il n'aimait pas à voir ces gens gagner la ville, et pour quelques dollars gagnés, s'exposer au danger de perdre leur langue et souvent leur foi en contractant des mariages mixtes et invariablement revenir de force plus pauvres que jamais. Il voulut avoir les Soeurs pour faire l'enseignement dans son école du village. M. Stéphane Sylvestre m'assure qu'il avait offert \$5000.00 de ses épargnes pour aider à la construction d'un couvent mais rien ne se fit. Pour quelles raisons aurait-on décliné d'accepter cette offre, je n'ai pu le découvrir mais je puis me l'imaginer.

Il essaya même une fromagerie. Elle fonctionna une couple d'années et dut discontinuer.

Avant que le téléphone municipal soit établi dans le canton, en 1907, grâce à lui, une ligne du téléphone fut installée à l'hôtel du village. Ça coûtait 25 sous pour parler à Windsor. Aujourd'hui, le téléphone est presque dans toutes les maisons. Le système municipal, l'un des premiers de la sorte dans la province, a plus de 600 abonnés et une réserve en "cash" d'au de là de \$10,000.00

S'il s'intéressait au temporel, il négligeait pas son devoir sacerdotal. Ses catéchismes étaient intéressants. Il se montrait sévère. Ses sermons aussi étaient simples et catéchistiques, mais il savait les rendre éloquentes au besoin. C'était un père pour ses paroissiens. Leurs succès le réjouissaient et leurs souffrances lui faisaient mal.

Le Père Lorion était un homme d'ordre. Tout le travail de sa vie, à Saint Joachim le démontre, et le témoignage des paroissiens est unanime pour l'affirmer. S'il mettait de l'ordre dans son travail, il tenait aussi à maintenir, coûte, l'ordre dans l'église et dans les offices du culte. Les deux faits suivants qui m'ont été racontés vont l'illustrer.

Il s'était introduit dans l'église Saint Joachim, la mauvaise habitude pour un assez grand nombre de paroissiens, de rester debout à l'arrière de l'église au lieu d'aller s'asseoir dans les bancs. Certains dimanches, le curé avait peine à pouvoir circuler pour faire l'aspersion. (L'auteur de ces lignes se souvient quand un pareille état de choses existait à Paincourt. Le curé avait prêché contre cette mauvaise habitude avec douceur et avec rigueur. Il avait essayé à faire asseoir les gens en passant pour l'aspersion. Les uns écoutaient et allaient s'asseoir, d'autres sortaient dehors pour revenir après, et d'autres s'obstinaient à rester debout. La chose durait depuis longtemps et tous les moyens pris pour remédier à cette état de choses, n'avait pas réussi. Un dimanche, le curé s'attardait pour placer tout le monde, quand deux petits vieux têtus, refusèrent de s'asseoir. Invités de sortir, il refusèrent de le faire. Le Père Lorion ne dit rien, fit signe à l'enfant de choeur de précéder, finit son aspersion et regagna le sanctuaire. Là, il décroche sa chape, la jette sur une chaise, ôte son étole, la jette dessus, fait de son aube un rouleau qu'il glisse sous sa ceinture de soutane, et en relevant ses manches, les épaules et la tête courbées en avant, le Père Lorion reprend la grande allée. Un grand silence comme celui qui précède une tempête règne dans l'église. On peut s'entendre respirer. Les cous tranquillement s'allongent et les têtes se retournent. A l'arrière de l'église, deux petits vieux grichés regardent venir la forme massive et déterminée du curé Lorion. Arrivé près d'eux, il demande à l'un; "Vas-tu t'asseoir ou vas-tu sortir? L'autre de répondre: "Je m'assirai pas, pis je sortirai pas. Je reste icitte." Les paroles étaient à peine dites qu'une paire de mains vigoureuses griffaient le petit homme poilu par les flanc, le soulevaient 18 pouces de terre, et malgré des contorsions fantastiques en tous sens pour se dégager, le bonhomme était lancé corporellement à travers l'espace, pour aller se ramasser, comme un chat éffarouché, à douze pieds du perron de l'église. Quand le Père Lorion rentra dans l'église pour régler le cas de son deuxième adversaire, il n'était plus là, il avait disparu.

Les remèdes violents sont délicieux parfois, c'est vrai, mais l'expérience démontre qu'ils sont rarement efficaces. Quel curé n'aurait pas maintes fois ressenti une jouissance infinie à appliquer à quelqu'un de ses paroissiens la méthode du Curé Lorion? La violence cette fois non plus ne fut pas le vrai remède. Après quelques temps, il y avait autant de monde qu'autrefois, qui n'allait pas s'asseoir et restait debout. Une autre sorte d'événement devait arriver pour régler la difficulté, cette fois pour toujours.

Un dimanche, le Père Lorion faisait l'aspersion et Noé Cazabon était l'enfant de chœur qui portait l'eau bénite. Arrivé à l'arrière de l'église, impossible de passer à cause de la foule. Le curé fait le placier, en pousse vers les bancs. et en le faisant, il serre par le bras un peu fort un nommé Georges Lalonde (dit le Jaune). Celui-ci, ne sachant pas qui le serrait par en arrière, donne un coup pour se dégager, et en le faisant il se trouve à frapper le curé, du revers de la main, en pleine figure. Disons-le tout de suite, Georges Jaune n'était pas méchant, et la claque administrée au curé était vraiment accidentelle. Le Père Lorion cette fois, au lieu de la bousculer dehors, fait signe à l'enfant de chœur de le précéder, termine l'aspersion, dit, la messe prêche et ne dit pas un mot de la gifle qu'il a reçue au grand étonnement de tout le monde. Après la messe, les gens se demandent si c'est fini. Le lundi matin, le curé "fait prendre le Jaune." La cause se passe devant le Juge de Paix Arthur Déziel. Noé Cazabon est témoin avec plusieurs autres. L'évidence entendue, le juge condamne le Jaune à \$5.00 d'amende pour avoir causé du désordre durant un office religieux. Ce fut une révélation. Le curé pouvait alors faire payer \$5.00 à tous ceux qui refusaient de s'asseoir. La difficulté fut réglée pour toujours. Preuve qu'il est bien plus efficace, de prendre les gens par le portefeuille que d'essayer à leur toucher le cœur. Je ne voudrais pas qu'on pense par le récit des faits ci-haut que les pionniers de St Joachim étaient tous des durs-à-cuire. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité.

C'était en général, des gens simples, religieux, peu instruits, des bûcherons et des défricheurs. Il fallait alors s'attendre à en rencontrer parfois qui allait faire des bâtisses et le curé savait montrer de l'énergie pour les corriger. C'est ainsi de nos jours; si la méthode n'est pas toujours conseillée, elle ne manque pas cependant d'être efficace parfois.

Comme je l'ai déjà dit, l'église de 1882 n'avait pas de jubé. La sacristie était un bas-côté collé du côté de l'est. C'était petit et froid. L'eau bénite était toujours gelée. On se servait d'une feuille de tuyau de poêle avec un trou au bas, pour faire de la braise pour l'encensoir. Les chantres se nettoient dans le sanctuaire pour chanter la messe, du côté de l'épître, à la place de l'autel Saint Joseph actuel. On chantait sans accompagnement. Il n'y avait pas d'orgue; le premier harmonium ne fut acheté qu'en 1889 au prix de \$90.00. Pour arriver, les membres du chœur de chant passaient par la sacristie. Un dimanche matin, un nommé Ernest Jacques, un neveu quelconque du bâtisseur de l'église et qui venait de Tégumesh, arriva avec d'autres chantres en parlant fort haut, et en donnant des signes d'ivresse. M. Hector Leboeuf, enfant de chœur d'alors était présent. Ce fut fait vite comme l'éclair. Le Père Lorion administra deux ou trois coups de pieds au derrière du jeune Jacques, le saisit au collet d'une main et au fessier de culottes de l'autre, le balança pour un instant au bout de ses bras, et l'envoya s'étendre sur la friche. Il m'assura que la chose n'arriva plus jamais. Le remède cette fois avait été violent mais absolument radical.

En 1900, toute la partie sud de la paroisse fut prise pour fonder la paroisse du Très Saint Rédempteur de Staples. Le Père Colin qui l'avait remplacé durant son séjour à Montreal de novembre 1899 à septembre 1900 devint le premier curé de cette nouvelle église. Ceci soulagea le ministère dans la paroisse Saint Joachim.

En 1900, le curé Lorion ne s'était pas guéri complètement. Le mal le minait graduellement, et l'année 1910, en juillet, le vit devenir incapable de faire son ministère. Il dut se faire aider pour deux mois; en septembre, il essaya encore mais il ne pouvait plus. En décembre, il résigna sa paroisse avec l'entente qu'il resterait dans son presbytère avec sa vieille soeur qui avait été sa ménagère depuis son arrivée à Saint Joachim. Sa mort arriva le 21 mars 1911 à l'âge de 64 ans, 3 mois et 4 jours.

Le Père Lorion était allé recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur, mais il laissait une belle paroisse, complètement organisée et complètement française et catholique. Il n'y eut jamais de mariages mixtes, un record dont peu de paroisse peuvent se glorifier. La population est bilingue, mais le français est la langue exclusivement parlée dans nos foyers à deux ou trois exceptions près ou l'on se croit bien plus fin de parler l'anglais, parce qu'on est resté en ville pour quelques temps et qu'on s'est vu obligé de revenir à la campagne pour s'empêcher de crever de faim.

#### **Le curé Joseph-Gabriel-Edmond Courtois, 1911-12.**

Joseph-Gabriel-Edmond Courtois est né à Gentilly, comté de Nicolet, le 21 août 1862, de Grégoire Courtois et de Marie Chené. Il fit ses études au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens 1878-1884; sa philosophie à l'Assomption de Sandwich 1884-1886 où il faisait de la surveillance. Pour sa théologie, il retourna au Grand Séminaire de Montréal 1886-1889, et fut ordonné à London, le 25 août 1889. Il est vicaire à Saint Alphonse de Wind sor 1889-1890, curé à French Settlement 1890-1901, et du 6 janvier 1901 au 16 janvier 1911 curé de Paincourt; le 16 janvier 1911 jour où il quitta Paincourt, il prenait charge de la paroisse Saint Joachim où le Père Lorion avait résigné.

Arrivé dans sa nouvelle paroisse, il prit des chambres temporairement, chez M. François Pinsonneault, au village. Cette maison était située ou est maintenant le garage de Fred Ladouceur. Le Père Lorion était trop malade pour pouvoir sortir du presbytère. Après la mort du curé Lorion au mois de mars, sa vieille soeur, Mlle Exilda Lorion, déménagea dans une maison qu'elle s'était fait construire au village. Le Père Courtois rentra au presbytère. Mlle Lorion devait suivre son frère dans l'éternité le 12 décembre 1916. Elle fut inhumée pres de lui au cimetière.

Le Père Courtois fit sa visite paroissiale et son recensement indique qu'il y avait 164 foyers, 10,990 acres en culture, et une population de 875 âmes, à la date du 12 octobre, 1911.

Le Père Courtois n'eut pas le temps de faire des améliorations. Lui aussi était atteint d'une maladie qui allait l'emporter. Il avait cependant parlé d'agrandir la sacristie où il disait la messe en hiver et qui était alors trop petite pour loger tout le monde. Il n'en eut pas le temps, car dans la semaine sainte, le jeudi 4 avril, 1912 il se trouva mal au confessionnal. On l'assista pour se rendre au presbytère. On fit venir le Père St Cyr de Pointe-aux-Roches qui lui donna les sacrements de l'église et il s'éteignit dans le Seigneur le jour de Pâques 7 avril 1912. Les funérailles eurent lieu le mercredi suivant, le 10 avril, au milieu d'un grand concours de prêtres du diocèse. Son corps fut placé à côté du Père Lorion au cimetière.

### **C.H. Laliberté. Troisième curé de Saint Joachim. 1912 - 1928.**

Charles Henri Laliberté est né à Worcester, Mass. le 8 septembre 1875, du mariage de John Laliberté et Sara King. Ses parents revinrent plus tard s'établir à Tilbury, Ontario. Il fit ses études classiques au collège de Montréal 1891 - 1897 et sa philosophie au Séminaire de Philosophie sur la Montagne de 1897 - 1900 ayant fait un an d'enseignement dans l'intervalle. Sa théologie fut faite au Grand Séminaire de 1901-1904. Il fut ordonné à London par Mgr Fergus Patrick McEvay, le 17 décembre 1904. Il fut vicaire à Saint Alphonse de 1904-1911, à l'Immaculée-Conception de Windsor de 1911 à 1912 et il succéda au Père Courtois à Saint Joachim le 12 avril 1912 pour y rester jusqu'au 1er décembre 1928, l'année du grand dérangement quand il devint curé de Belle Rivière, où il est encore bien alerte et bien grouillant.

Durant les 17 ans que la paroisse fut sous son administration, plusieurs améliorations de conséquence furent faites. Un monument fut érigé au Sacré Coeur et placé devant l'église; un autre joli monument fut placé au cimetière en 1916; l'électricité fut installée dans la maison en 1916 et dans l'église peu après.

Les murs intérieurs de l'église, peints du temps du Père Lonon furent retouchés, les bancs vernis, les colonnes rafraîchies, la binette du tableau de Saint Joachim au dessus de l'autel, fut dégrasée et rajeunie par un Alsacien de Windsor, du nom de De Réso. C'est lui qui fit l'imitation de marbre sur les colonnes de l'église de la Rivière-aux-Canards. Un nouveau chemin de croix, autrefois l'ornement de la chapelle du Petit Séminaire de Montréal, fut procuré et placé dans l'église. Mgr Fallon le bénit le 28 septembre 1916.

Le terrain de l'église et du cimetière fut complètement égouté avec des tuiles de 4 pouces, se déversant dans la rivière. Quand vint la souscription pour le Séminaire diocésain, le Père Laliberté fournit près de \$6000.00 (\$5600.00 je crois) dans un tour de main. Comment parvint-il à faire à Saint Joachim un tour de force semblable? C'est pour moi une énigme dont je voudrais bien connaître la recette. Le Père Charlie ne la révélera certainement pas de son vivant, mais c'est à souhaiter que dans son testament, il y mette une clause, le faisant connaître aux futurs curés de St-Joachim.

Au point de vue spirituel, à St-Joachim, le curé Laliberté a fait de la bonne besogne. Il a répandu la communion fréquente, et les effets de sa prédication se font encore sentir. Malcommode à ses heures, et sévère pour les autres, il était connu aussi pour être sévère pour lui-même. Il n'a laissé dans la paroisse que des sympathies, et des amitiés durables.

### **Alfred-David Emery. Quatrième curé de St Joachim - 1928-1930.**

Alfred David Emery est né à Grande Pointe, le 22 mai, 1873, du mariage de François Luc Emery et de Rosalie Tétreault. Il fit ses études classiques à Sainte Thérèse de Blainville en 1891-1897, sa philosophie à l'Assomption de Sandwich, 1897-1899, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1899-1902. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Mgr Fergus Patrick McEvay, il fut vicaire à la cathédrale de 1902-1904, administrateur et curé de Kinkora 1904-1911. Il y bâtit un nouveau presbytère et mit un système de chauffage dans l'église, etc. Il fut curé à Paincourt de 1911 à 1928. Le 1er décembre 1928, il prenait charge de St Joachim. C'était à cette époque un homme malade et en juin 1930, il avait une seconde attaque de paralysie. Transporté à l'hôpital Saint Joseph de Chatham, il ne devait plus en sortir vivant. Il résigna sa paroisse à la fin de septembre 1930 et devait mourir le 20 janvier 1932. Son corps fut transporté à Saint Joachim pour un service le 22 et reporté à Paincourt pour les funérailles solennelle le 23 janvier. Mgr J. T. Kidd dit la messe pontificale et prêcha. Soixante et cinq prêtres se trouvaient présents.



Durant son administration, des améliorations notables furent faites. Un nouveau "véranda" fut construit autour du presbytère; l'eau à pression chaude et froide fut installée. On répara les murs intérieures de la maison, on peignit les murs extérieurs de l'église, recimenta les fondations à l'extérieur, et on renouvela les égoûts autour de la bâtisse. Des vêtements, de cinq couleurs différentes furent achetés pour l'église. L'orgue Cazavant de l'église de Tégumseh fut acheté pour \$500.00 et installé à St Joachim, etc. etc. et une dette de \$4600.00 fut contractée. C'était chose nouvelle pour la paroisse. Quand le curé A.D. Emery fut transporté à l'hôpital, le Père Zotique Mailloux, nouvellement ordonné, fut nommé administrateur pour un mois. Il fut suivi par le Père Gregory L. Blondé. Là où se trouve le Père Blondé, les affaires remuent. Il réorganisa les Dames d'autel, établit la Société des enfants de Marie, organisa un grand bazar pour le mois de novembre et put payer \$1800.00 sur la dette paroissiale. En peu de temps, il fit une somme considérable de besogne et les bons effets de son passage endurent encore.

**Ecole et Education:** Probablement la première école du canton de Rochester existait sur le chemin actuel No. 98 pas loin de la ligne de séparation entre le canton de Rochester et celui de Maidstone, le chemin de Belle Rivière. François Chauvin de Pointe-aux-Roches autrefois alla à cette école environ 110 ans passés.

La première école dans le territoire actuel de la paroisse fut une école publique bâtie en boullins ronds à l'est de la Grande Ligne, à la séparation de la terre actuel de Fred Lalonde et de Georges Schillère, sur le coin nord-ouest de la place alors de Narcisse Trépanier. Les procès, car il y en avait parfois à Saint Joachim, avaient lieu dans l'école. Le juge de paix occupait solennellement la chaise du maître d'école, entendait les témoins, et savait ensuite, magistralement imposer des amendes et prononcer des jugements. Monsieur James Bogan fut un des derniers à y faire de l'enseignement. M. Philippe Kuhn tenait un petit magasin un peu plus au sud-ouest de la Grande Ligne.

On raconte qu'à cette école, les enfants, garçons surtout, étaient fort rustauds. Rares étaient les journées où les gars, tous presque grands et pas trop intéressés dans leurs études, sentaient le besoin d'exercer leurs biceps, déclanchaient leur surplus de vitalité en provoquant des batailles. Chacun cherchait à se montrer meilleur homme que son voisin, et le résultat était des yeux au beurre noir, des mâchoires craquées, des fronts fendus et des bouches gonflées. Les parents craignaient d'y envoyer leurs petites filles. Ces exhibitions avaient lieu, surtout le midi, quand le maître était absent. Quand l'école commençait le maître dépendait sur sa belle règle de noyer blanc de 30 pouces de long, et c'était à son tour à se donner de l'exercice, en se payant une ronde avec chacun des vainqueurs et vaincus de la récréation. Après ces événements quasi quotidiens, on songeait aux leçons d'écriture et Arithmétique.

Cette école cessa d'exister vers 1870. M. Maxime Vermette fit venir du Bas-Canada un homme de sa connaissance du nom de François Allard. Ce M. Allard ouvrit une salle de classe pour les enfants de la Grande Ligne dans le grenier d'un logis qui se trouvait ou est la maison d'Omer Bellemore aujourd'hui, alors la propriété de Joseph Trottechaud. Il enseignait le catéchisme, le Devoir du Chrétien, la lecture, l'écriture, et un peu d'arithmétique.

Le 23 octobre, 1871, il y eut une assemblée convoquée chez M. François Allard. M. Pierre Lajoie fut choisi pour en être le président, et James D. Bogan comme secrétaire. On décida de fonder une section d'école et de bâtir une école neuve. Le terrain fut acheté le 20 mai 1872, pratiquement en face de l'endroit où se trouve l'école Saint Joseph, aujourd'hui. M. Georges Desfossés, M. Joseph Giroux et M. François Farly en furent les premiers syndics. M. Joseph Delisle fut engagé pour construire la bâtisse et M. Allard en fut le premier professeur. L'école coûta \$800.00 avec le terrain. M. Allard enseigna la première année pour \$70.00. Pierre Lajoie, Georges Desfossés et Adam Fenner prêtèrent chacun \$100.00 à la section à 10% d'intérêt payable d'avance. La section d'école devait porter le No. 3.

L'école était en belles pièces équarries et blanchies à la chaux, la couverture en douves de tonneaux. Il paraît que ça se voyait de loin. En examinant les livres d'alors on constate que les comptes-rendus des assemblées et des finances sont tous écrits en français et d'une belle main.

On me raconte que l'argent de l'école était gardé par le trésorier dans un petit sac en ligne noir, qu'il avait soin de pendre à un chevron dans le grenier de sa maison loin de la portée des enfants et des souris. Quand il lui fallait payer le maître ou autre chose, il dépendait le petit sac noir, déboursait l'argent requis, et rependait le sac à sa place. Les chèques étaient inconnus.

Cette école en pièces dura jusqu'en 1890 quand elle devint trop petite et une nouvelle école à deux chambres fut construite de l'autre côté du chemin où elle existe encore. M. Léon Quenneville et Charles Vermette en furent les bâtisseurs. Elle devint une école séparée en 1901. Depuis 5 ou 6 ans, on voulut l'appeler l'Ecole Saint Joseph, du patron du curé actuel. Parmi les maîtresses qui ont enseigné dans cette première école, nous pourrions mentionner le nom de Mélina Rondot, soeur du curé Achille Rondot de Staples, et, depuis plus de 50 ans, connue sous le nom de Soeur de l'Assomption, chez les Ursulines de Chatham.

**Ecole Saint Charles. No. 11.** L'école No. 11, sur la ligne à Boucher, fut fondée à une assemblée convoquée le 30 septembre 1878. M. Fédime Gervais en était le président, et Léon Souchereau le secrétaire. Les premiers commissaires furent Léon Souchereau, Cléphas Dupuis, et Sam Quenneville. Le terrain fut acheté de Pierre Caza pour \$40.00. L'école n'avait qu'une classe. Le coût de la maison fut \$500.00. Elle fut mise en service au commencement de 1879. Mlle Alice Odette en fut la première maîtresse. Elle fut changée en école séparée en 1902 après beaucoup de bisbille. Devenue trop petite, elle fut vendue et une nouvelle école à deux chambres fut construite en 1928. Elle prit le nom de Saint Charles du nom du patron du curé alors de la paroisse, le distingué recteur de la paroisse de Saint Simon et Saint Judes de Belle Rivière aujourd'hui. Le Père Zotique Mailloux de Paincourt fréquenta cette école.

**Ecole de Deerbrook sur le chemin de Têcumseh.** Vers 1873 on commença à enseigner dans une maison temporaire là où se trouve la maison de Georges Sylvestre aujourd'hui, récemment celle d'Albert Leboeuf. La première maîtresse fut Mlle Rose Smylie et ensuite Mary Griffith. On enseigna ainsi environ deux ans et alors fut construite l'école de Ruscom River, à l'ouest de la rivière et au sud du chemin. Mlle Annie Ouellette fut une des premières maîtresses, sinon la première, qui enseigna dans l'école neuve. Jusqu'en 1901, les gens du village de Saint Joachim devaient envoyer leurs enfants à l'école No 3 sur la Grande Ligne; cela 19 ans après l'arrivée du Père Lorlon. Ce fut une école publique, et quand on construisit l'école séparée No 6 au village, on déménagea l'école de Deerbrook, de l'autre côté de la frontière, séparant Saint Joachim de Belle Rivière. Cette école resta publique avec la permission de Mgr F.P. McEvay, mais sous une direction catholique, et ainsi ce déménagement permit à un bon nombre de contribuables situés à l'est de la Rivière Ruscom, de supporter l'école séparée nouvelle du village Saint Joachim.

**Ecole Séparée No. 6. Village de Saint Joachim.** l'école séparée No. 6, au village Saint Joachim fut fondée à une assemblée convoquée le 12 janvier 1901. Les premiers commissaires furent Arthur Déziel, Eugène Leboeuf et Edouard Verboncoeur. On décida la construction d'une bâtisse de 24' par 35'. M. Jean Baptiste Sauvén fut le constructeur. L'ouverture se fit au printemps de 1901 et M. Sévérin Ducharme en fut le premier instituteur. Devenue trop petite, on procéda à la construction d'une nouvelle école à deux classes. Le contrat fut donné à Octavien Allard le 2 février, 1915. Le montant du contrat fut \$3200.00. La vieille école fut vendue pour faire une autre école séparée chez les Barrettes, à deux milles à l'ouest du village. C'est aujourd'hui l'école Sainte Thérèse dans la paroisse de Belle Rivière. En 1932, on commença l'enseignement des cours de continuation. On les avait partout ailleurs, mais pas encore à Saint Joachim. Mlle Grace Bissonette fut la première maîtresse à enseigner ce cours d'études. En 1933, on loua la salle de billards de Donus Bacon pour l'utiliser temporairement comme salle de classe. On s'en servit ainsi jusqu'en 1938. Cette école à deux chambres, bâtie en 1915, fut déménagée sur le terrain de l'église en 1938 et transformé en une école à quatre classes afin de pouvoir enseigner le cours de "Continuation" et avoir un local de reste pour l'avenir. En 1933, à l'ouverture des classes de septembre, les Soeurs Jesus-Marie, arrivèrent pour prendre charge de l'école. On les logea temporairement dans une petite maison appartenant alors à Jean Leboeuf. Elles enseignèrent jus'à Noël 1941 quand elles durent repartir parce que la commission scolaire ne leur avait pas encore bâti une maison. Les Soeurs enseignaient pour \$400.00 chacune par année, moins que la moitié des prix payés aux laïques.

**Resultats de nos écoles:** Les écoles de la paroisse d'aujourd'hui sont toutes catholiques et séparées. Il ne s'y trouve pas une seule école publique dans les limites de la paroisse. Depuis leurs fondations, quatre des enfants de la paroisse sont devenus prêtres. Le Père Luc Beuglet O.M.I. aujourd'hui le Grand Vicaire de Mgr Ubald Langlois du Vicariat de Grouard. Le Père Zotique Mailloux curé de Paincourt et le curé Hermas Quenneville, qui, ne remplissant pas les spécifications du diocèse de London, fut reçu à bras ouverts par l'évêque de Hailebury. Il est actuellement à Sullivan où il a fondé une belle paroisse florissante. Il est considéré comme un des prêtres les plus en vue de la région. Il y eut aussi le Père Dolphis Pinsonneault autrefois de McGregor qui est décédé en décembre 1930. La paroisse a donné aussi un autre jeune homme Oda Barrette, qui est devenu le frère Narcisse dans la communauté des Pères du Saint Sacrement à New York. Douze filles de la paroisse sont devenues religieuses; six dans la communauté des Soeurs Jésus-Marie, quatre à l'Hotel Dieu de Windsor entre autres Soeur Marie de la Ferre qui fut la supérieure durant de longues années et deux soeurs dans la communauté des Soeurs Saint Joseph de London. Dans les professions laïques nous avons un avocat, deux médecins spécialistes pour les yeux, la gorge, etc. Environ quinze filles et garçons sont devenus maîtres et maîtresses d'école. Il s'en trouve encore dans l'enseignement et d'autres sont en préparation. L'an dernier six de nos garçons allaient au collège. Dans les rangs militaires, environ 18 de nos jeunes gens sont partis. Il s'en trouve en Europe, à Terre Neuve, au Canada, dans l'aviation, dans la marine et avec l'armée de terre.

**Société de l'autel:** Le Père Lorlon établit la société de l'autel aussitôt après son arrivée en 1882. Dame José Sylvestre en fut la première organisatrice et la première présidente. Elle parcourut les rangs de la paroisse en boghei pour enrôler les membres, hommes et femmes jeunes gens et jeunes filles à 25 sous par année. Dans l'église les deux chassis du sanctuaire sont des dons des Dames et Demoiselles de l'autel. Une foule de choses ont été fournies à l'église par leur entremises. La société resta telle que fondée jusqu'au séjour du Père Blondé en 1930. Il fit de cette société une organisation pour les femmes seules et releva la cotisation à \$1.00 par année. L'année actuelle compte 133 membres. Dame Louis Mousseau en est la présidente, Dame Fred Bellemore la

vice présidente, et Dame Zéphire Barrette la secrétaire. La Société de Dames de l'autel fut l'instrument principal dont sut se servir l'auteur de ces lignes pour prélever les ressources requises pour les \$18,000 à \$20,000 d'améliorations faites depuis 1931. Si la coopération des dames est assurée, les entreprises paroissiales sont presque certaines de réussir. Ce fut son expérience. Il existe encore dans la paroisse la Société des Enfants de Marie qui compte une cinquantaine de membres et qui ont leurs assemblées tous les mois de l'année, excepté durant les vacances de l'été. On compte aussi la Société du Saint Nom à laquelle à peu près tous les hommes et les jeunes gens.

**Société Saint Jean Baptiste:** La paroisse Saint Joachim possède une des sociétés Saint Jean Baptiste les plus solides et des plus prospères du Comté d'Essex et de Kent. Elle fut fondée vers 1895 par un M. Dugal de Tércumseh, qui était alors l'organisateur. Messieurs Stéphane Sylvestre et Baptiste Sauvé furent les premiers officiers. On s'assemblait d'abord dans les maisons privées, ensuite dans la salle municipale qui avait été bâtie en 1889. En 1922 eut lieu à Saint Joachim, le pique-nique annuel de la Société dans le bocage de M. Fred Sylvestre. Les profits nets s'élevèrent à \$2,000 et avec ce montant on érigea la Salle Saint Jean Baptiste actuelle d'une grandeur de 32' par 65'. On compléta la bâtisse en 1924 et on fit encore pour \$1,000 d'améliorations, pour théâtre, cuisine, décorations, etc. et chauffage à gaz. Aujourd'hui, la salle n'a pas de dette et la société possède des épargnes.

#### **Joseph Emery - Cinquième curé de Saint Joachim (1931 à ??)**

Joseph Emery est né à Chatham le 1er de janvier, 1885, de Jean François Emery et Marthe Yott. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal de 1901 à 1907, philosophiques à Sandwich 1907-1909, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1909 à 1912 et au séminaire Saint Pierre de 1912 à 1915 et fut ordonné le 17 mai 1913. Il fut vicaire à la Rivière aux-Canards 1913 à 1917. De novembre 1913 à juin 1914 il dut aller faire du ministère en anglais en remplaçant le Père Dan Forester à Mt Carmel. Revenu à la Canard en juin 1914 il y resta jusqu'en juillet 1917 quand il fut envoyé vicaire à Ford avec le Père Beaudoin malade. Le Père Beaudoin mourut le 19 août, 1917, et fut remplacé par le Père F.X. Laurendeau, qui, à cause de sa popularité en ce moment, arriva, accompagné d'une escouade de 12 officiers de police armés jusqu'aux dents et d'une compagnie de soldats réguliers expédiée de la ville épiscopale pour la cérémonie. Ceux-ci introduisirent le nouveau curé dans le presbytère de Notre Dame du Lac, avec Mgr le Grand Vicaire D. O'Connor, le futur évêque de Peterborough, par la fente d'une porte de côté défoncée à coups de pieds pour sur le ne pas passer sur le corps d'une dizaine de mères de familles qui défendaient la porte principale. L'auteur de ces lignes, pour se servir d'une expression anglaise "was on the inside looking out" avec une ménagère toute en larmes et affolée de peur. En mai, 1918, il est nommé administrateur de la Grande Pointe par Mgr Denis O'Connor, vicaire général en l'absence de l'évêque en France. Le 28 novembre 1928, il quittait la Grande Pointe, paroisse de 160 familles, pour être promu à Staples, paroisse de 50 familles. Il dut en être l'administrateur, car personne ne lui a jamais dit qu'il était autre chose. En juin 1930, il dut prendre un repos forcé de six mois. Durant cette période, Saint Joachim devint vacant, et cette fois, après 18 années d'ordination, ses supérieurs crurent sans doute, qu'ils pouvaient risquer de le nommer curé. L'évêque était très malade, mais, a-t-on assuré la nomination eut lieu durant une période de lucidité. C'était encourageant. Il prit charge de Saint Joachim, le 7 janvier 1931. Pour devenir curé à St Joachim, il faut parait-il, des années d'entraînement, mais ça en vaut la peine. A Saint Joachim, au lieu de faire la bêtise de s'époumoner à ramasser de l'argent pour les autres, il s'est occupé à faire des améliorations nécessaires et se plait à entretenir la propriété ecclésiastique du mieux possible avec les revenus disponibles. Il n'a jamais encore été dans la triste nécessité de contracter une dette paroissiale. L'église fut décorée, la cave de l'église et celle de la maison creusées, un système de chauffage neuf installé à chaque place, un terrain nouveau acheté pour agrandir le cimetière et la dette de l'église effacée, etc, etc, le tout au prix d'une vingtaine de mille dollars au moins. Comment a-t-il pu accomplir tout cela? Il a ses petits moyens, et ils lui réussissent. Sa santé n'est pas des meilleures, sa machine marche sur deux pistons, parfois sur quatre, mais jamais sur six. En 1937, il a eu un "flat" et il dut rester trois mois à l'hôpital. Sa "batterie" est faible maintenant, et parfois, il a peine à démarrer le matin. Une fois parti cependant, c'est encore surprenant ce qu'il est encore capable de faire. Il prend grand soin de sa vieille machine, car durant la guerre les pièces de rechange sont difficiles à avoir surtout pour les vieux modèles qu'on ne fabrique plus. En attendant les éventualités, il fait languir un certain nombre de confrères plus jeunes qui ont les yeux sur sa paroisse. Après plus de douze ans de besogne, il est encore là et il ne parle pas de résigner.

**Ecrit à Saint Joachim et terminée le 6 août 1943.**

Curé.

---

# PAROISSE — ST-JOACHIM, ST. JOACHIM, ONTARIO 1944 - LE 31 DÉCEMBRE 1981.

---

En 1944 on s'aperçut que la cloche était fêlée. Nous avons essayé de la faire souder, mais sans succès. Il fallait s'organiser pour faire un achat d'une nouvelle cloche. On organisa une tournée à domicile pour recevoir des offrandes. Le résultat dépassa toutes les espérances et s'éleva à plus de \$2,400.00. Des communications furent faites avec Londres et Paris, mais la guerre sévissant impossible d'avoir des cloches pour le moment. Enfin en avril 1946, on réussit d'en avoir une de la maison Hugh Russel and Sons de Montréal qui était les représentants de la fonderie de cloches Nears Stainbank de Whitechapel, Londres Angleterre. La cloche est du ton de "MI"; 47 pouces de diamètres; poids de 2130 livres à 95¢ la livre - totale de \$2,023.50. La vieille cloche fut expédiée en Angleterre et on nous donna 15¢ la livre pour le bronze qu'elle contenait. La nouvelle cloche arriva à St-Joachim, le 30 octobre 1947. Lundi, le 10 novembre 1947, eut lieu la bénédiction solennelle de cette nouvelle cloche par son Excellence John C. Cody évêque auxiliaire de London, Ont. La cloche porte les noms de Joachim, Anne et Marie.

Toujours sous la direction du Père Joseph Emery, en 1948 le contrat fut donné pour peindre la tôle du clocher de l'église pour la somme de \$225.00. Une nouvelle croix sur le clocher fut installée aussi pour \$225.00. Les murs extérieurs de l'église furent peints d'une couche de peinture rouge par M. Georges Tisdelle. La brique du presbytère fut peinte rouge par M.M. Amédée Roi et Léon Benoit. La couverture du presbytère dut être couverte de "Mansville Asbestos Shingles" au prix de \$445.00. Une couche de John Mansville Regal Roof Coating fut posée sur la couverture de l'église pour un prix de \$320.00.

Vers la fin de 1948, le curé Emery était gravement malade à l'Hôtel-Dieu de Windsor. Le R.P. Césaire Levaque, vicaire à Belle Rivière prenait soin de la paroisse.

Au mois de juin suivant, soit 1949, le Père C.E. Lanoue était alors nommé vicaire au Père Emery, revenu de l'hôpital mais alité presque tout le temps. Durant les années de 1949-52, il y eut des démarches en faveur d'un couvent et religieuses des Soeurs de Charité d'Ottawa, mais la demande ne porta pas fruit.

Après trois ans de maladie, le Père Joseph Emery rendit son âme à Dieu le matin du 2 juin 1952. Père Lanoue fut nommé administrateur de la paroisse attendant l'arrivée du nouveau curé, Mgr. A. Caron.

Monsieur A. Caron devient curé de St. Joachim le 28 juin 1952. Après d'autres démarches envers les Soeurs de Charité d'Ottawa, elles ont consenti de venir à St. Joachim. Un couvent fut construit et cinq soeurs nous arrivent en 1953. Les Soeurs fondatrices furent les Soeurs suivantes: Srs Loyola, St. Louis Philippe, Léon de Rome Agathane et Ovila.

La construction de la Salle St-Jean Baptiste fut commencée en septembre 1954 et complétée en 1955.

Redécoration de l'église par M. Roland Jobin en préparation pour le 75<sup>ième</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse en mars 1957. Pour cette fête de la fondation de la paroisse, une messe solennelle fut offerte. Le célébrant fut Père Lorion de Connecticut, neveu du curé fondateur, Ambroise Lorion; diacre l'abbé Hermas Quenneville, curé de Sullivan P.Q., fils de la paroisse; sous diacre et prédicateur pour l'occasion, Charles Sylvestre, vicaire à Windsor et enfant de la paroisse.

Construction de la nouvelle école St-Ambroise fut commencée le 2 juillet 1962 et complétée le 1<sup>er</sup> décembre 1962.

Depuis près de dix ans, on parle de moyens de se procurer de l'eau potable; une première campagne en 1954 entreprise par un groupe de paroissiens progressifs a manqué son coup. En 1962, un autre groupe a ressuscité le projet de procurer de l'eau au village St-Joachim. Encore une fois plusieurs s'y opposent, mais tout de même, ce groupe réussit à amener l'eau de Belle Rivière.

En 1963, le Père Roméo Lefave est nommé curé de St-Joachim. Six mois après son arrivée il tomba malade et quoiqu'il n'a pas été capable de continuer son administration il est demeuré deux ans et demi ici, puis il se retira à l'hôpital St. Mary's, London.

En juin 1964, le Père Edgar Robert, administrateur de la paroisse est devenu curé. L'église et le presbytère étaient dans un état de grande détérioration. Il fut décidé que l'église serait la première pour être réparée. Deux fournaises à gaz furent installées au coût de \$1800.00. A l'extérieur, au coût de \$13,000.00, la peinture fut enlevée de sur les briques, tout le mortier fut remplacé. L'année suivante, 1967, la couverture fut goudronnée et la boiserie peinte.

Afin de rentrer dans l'esprit du Conseil Vatican 11, le sanctuaire fut renouvelé au coût de \$5,500.00. L'ouvrage fut fait par M. Hiram Roy.

Comme dans toutes les paroisses du diocèse nous avons une campagne pour apprendre à nos gens d'être plus généreux envers l'église. Ici, cela demandait à faire disparaître la rente de bancs, quête pour le chauffage, et la dîme de 15¢ de l'acre. La campagne fut un succès.

Un comité pour le cimetière fut établi. On acheta un acre de terre de M. Jean B. Leboeuf afin d'agrandir le présent cimetière.

Le 18 février 1970, le Père Roger J. Bénéteau arriva dans la paroisse pour succéder le Père E. Robert.

Presque dès son arrivée, il entreprit les renovations et le remeublement du presbytère du haut en bas au coût d'une vingtaine de milles de dollars. Ces améliorations se sont poursuivies pendant trois mois après lesquelles les paroissiens furent invités à visiter le presbytère. La section de trottoir en avant de l'église fut renouvelée.

En l'année 1972, la commission scolaire construisit une addition de trois salles de classe; un gymnase et une bibliothèque à l'école St-Ambroise.

Après 19 ans de dévouement inlassable, les Soeurs de Charité, à cause du manque de personnel ont dû se retirer de St. Joachim en juin 1972. Leur départ fut pour nous un jour triste. Elles vendrent le couvent qui est à présent une école privée pour les enfants exceptionnels.

1970 - Le Club St-Jean-Baptiste quoique complètement indépendant de la paroisse fut réorganisé et aujourd'hui rend de grands services par leur salle qui est toute renouvelée, non seulement à nos paroissiens mais aussi aux gens de l'extérieur.

En juin 1974, une messe anglaise fut introduite dans la paroisse. Aussi en juin, les paroissiens célébrèrent le 25ème anniversaire de l'ordination de leur curé, le Père R.J. Bénéteau.

1973 - L'extérieur du presbytère fut renouvelé ainsi que peinturé.

La section de trottoir du presbytère à l'église fut reconstruite en 1975.

En 1974, un orgue coûtant \$9,115, 65 fut acheté. Grâce aux membres de la chorale qui ont fait une campagne par toute la paroisse et à la générosité des gens, le montant nécessaire fut recueilli dans l'espace d'un mois.

En 1976, un nouveau perron fut construit à l'église par les Durocher & Frères de Belle-Rivière. Le coût fut \$1,655,70.

A l'été de 1977 le toit de l'église fut goudronné par LP Roofing au coût de \$1,975.00. Aussi en cette même année, une campagne fut faite à travers la paroisse par les placiers pour amasser de l'argent afin d'asphalter notre parc de stationnement. Huit mille dollars furent contribués et l'ouvrage fut fait par Bondy Construction d'Amherstburg au coût de \$7,340,00.

En novembre 1978 nous avons eu une mission qui fut prêchée par le prédicateur de renom, Père Paul Lapierre du diocèse de Cornwall.

Au début de 1979, les placiers firent une campagne de porte en porte en vue de prélever les fonds nécessaires pour le renouvellement de l'intérieur de l'église. Comme toujours, la réponse des paroissiens fut magnifique en contribuant un total de \$20,822,00. Les travaux furent entrepris immédiatement sous l'oeil d'un comité composé des personnes suivantes: Charles Trépanier, Roger Trépanier, Elmira Sylvestre, Caroline Durocher et Rita Barrette. Windsor Painting a peinturé l'intérieur de l'église, sablé et verni les bancs et les autels au coût de \$15,027,50. MM. Gérard Charron et Paul Cazabon réinstallèrent les bancs un peu différemment afin de donner plus d'espace et de confort, ainsi que d'autres améliorations au coût de \$1,635,63. Gagnon Carpet de Leamington installait le tapis au coût de \$6,850.00.

Aussi, à l'automne de 1979, le clocher fut peinturé par Robert Jacques de Tecumseh au coût de \$1800,00. La boiserie, fenêtres et l'extérieur de l'église furent aussi peinturés par Ivan St-Louis pour \$4,800,00. En février 1980 un comité fut élu pour s'occuper de la rédaction de l'histoire de St-Joachim et commencer les préparatifs du Centenaire. Ce comité se composait de Paul Trépanier, Gérard Sylvestre, Rosaire Sylvestre, Elmira Sylvestre et Madeleine Leal.

Au printemps de 1981, le Père Clifford Girard de notre diocèse prêchait la première mission anglaise dans la paroisse. L'assistance fut bien minime.

Chamberlain Press, May 1982  
Compilé par Madeleine Leal